



HAL
open science

Les bas-reliefs rupestres des montagnes du Kurdistan (Irak) : (III^{ème} millénaire avant J.C.- III^{ème} siècle après J.C.)

Bekas Hasan

► **To cite this version:**

Bekas Hasan. Les bas-reliefs rupestres des montagnes du Kurdistan (Irak) : (III^{ème} millénaire avant J.C.- III^{ème} siècle après J.C.). Histoire. Université de Lyon, 2019. Français. NNT : 2019LYSE2030 . tel-02316057

HAL Id: tel-02316057

<https://theses.hal.science/tel-02316057>

Submitted on 15 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



N° d'ordre NNT : 2019LYSE2030

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 483 Sciences sociales

Discipline : Mondes anciens

Soutenue publiquement le 10 mai 2019, par :

Bekas HASAN

Les bas-reliefs rupestres des montagnes du Kurdistan (Irak).

(IIIème millénaire avant J.-C. – IIIème siècle après J.-C.).

Devant le jury composé de :

Denis LACAMBRE, Maître de conférences HDR, Université Lille 3, Président

Maria Grazia MASETTI-ROUAULT, Directrice d'Études, École Pratique des Hautes Études, Rapporteur

Valérie MATOIAN, Chargée de recherches HDR, C.N.R.S., Rapporteur

Bernard GEYER, Directeur de Recherches, C.N.R.S., Examineur

Pierre VILLARD, Professeur des Universités, Université Clermont-Ferrand 2 Examineur

Michele CASANOVA, Professeure des universités, Université Lumière Lyon 2, Directrice de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas d'utilisation commerciale – pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

**Les bas-reliefs rupestres des montagnes du Kurdistan (Irak)
(III^{ème} millénaire avant J.-C. - III^{ème} siècle après J.-C.)**



Bas-relief de Darband-i Gawr

Thèse de doctorat, mention « langues, histoire et civilisation des mondes anciens », spécialité Archéologie orientale

Volume 1 : Texte

Présentée par Monsieur Bekas Jamaluddin HASAN

Sous la direction du Dr Michèle CASANOVA, Professeure des Universités.

Présentée et soutenue publiquement le 10 mai 2019

Membres du jury :

Mme Michèle Casanova, Professeure des universités, Lyon 2, Archéorient, Lyon Examinatrice

Mme Maria-Grazia Masetti-Rouault, Directrice d'études, EPHE, Paris Rapporteure

Mme Valérie Matoian, Chargée de Recherche, CNRS – PROCLAC, Paris Rapporteure

M. Bernard Geyer, Directeur de recherche, CNRS – Archéorient, Lyon Examineur

M. Denis Lacambre, Maître de conférence, Université Lille III, HALMA, Lille Examineur

M. Pierre Villard, Professeur des universités, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II, Archéorient, Examineur

À la lumière qui m'éclaire le chemin du succès... mon père
À celle qui m'a appris à résister à toutes les circonstances... ma mère
À ma chère femme, qui m'a soutenu et a supporté tous les obstacles.

Remerciements

Il est de mon devoir de présenter mes sincères remerciements à ma directrice de thèse Madame Michèle CASANOVA, professeure d'archéologie orientale à l'Université Lumière Lyon 2, qui a supervisé cette thèse et m'a aidé dans les moments difficiles, je la remercie pour ses conseils précis et son accompagnement.

Je remercie mon gouvernement « le gouvernement de la région de Kurdistan irakien », qui m'a attribué la bourse de recherche et qui a supporté tous les coûts de cette recherche. Je remercie également le ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique et le ministère des Municipalités et du Tourisme.

L'ouverture d'un institut de recherches français à Erbil et le développement des recherches archéologiques françaises au Kurdistan irakien a contribué à ma venue en France pour préparer un doctorat.

Je remercie l'ami et le bénévole, Monsieur Bernard FABRE de l'association Coup de Pouce Universitaire de Lyon qui m'a accompagné jour et nuit pendant six années consécutives et qui a supporté toutes les difficultés pour corriger cette thèse du point de vue linguistique. Il a oeuvré avec moi dans mon manque de connaissance de la langue française. Je le remercie du fond du cœur, car sans lui je n'aurais pas pu arriver à ce stade.

Je tiens à remercier le frère et l'ami Monsieur Moulay Ahmed LABIAD, pour son aide à la recherche des mots justes.

Je voudrais remercier le Doyen de la Faculté des Arts de l'Université de Salahaddin (Erbil), Monsieur le Docteur Zedan BRADUSTI, et le Chef du Département d'Archéologie, Monsieur le Docteur Aziz ZEBARI, et le Docteur Dilshad ZAMUWA, pour leur aide dans la fourniture des références bibliographiques.

Un merci spécial à mes chers amis : Monsieur Qaisar KHALAT et Monsieur Eehan AMEDI.

J'adresse mes remerciements à la Direction de l'Archéologie de Dohuk pour leur aide et leur permission de visiter les bas-reliefs qui se situent sur leur territoire. En particulier mon ami Monsieur Kovan BAMARNI, qui m'a accompagné dans mes tournées sur le terrain pour prendre des mesures et des photos.

Je tiens à remercier Monsieur Othman TAWFIQ du Département d'Archéologie de l'Université de Sulaymaniyeh qui m'a beaucoup aidé dans la collecte des références bibliographiques ; il m'a accompagné dans mes tournées des bas-reliefs, qui se trouvent dans la province de Sulaymaniyeh, pour prendre des photos et des mesures.

Je ne veux pas oublier de remercier mes amis, Monsieur le Docteur Araz du Département d'Archéologie de l'Université de Salahaddin, Monsieur le Docteur Amer AL-JMAILI de l'Université de Mossoul, Madame la Docteure Rafida de l'Université Sulaymaniyeh et Ghayath, Hewa, Sardar et Mohammed du Département d'Archéologie d'Akré. Je remercie aussi Hemin, Sarsam, Dalgash, Meqdad et Bekhal.

Je tiens aussi à remercier mes deux amis Monsieur Radwan ZEBARI et Monsieur Azwar ZEBARI, qui étaient avec moi durant mes visites de terrain de tous les bas-reliefs.

Je voudrais remercier les membres des bibliothèques (la Bibliothèque de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée de Lyon, la Bibliothèque du Département d'Archéologie de l'Université de Salahaddin, la Bibliothèque du Département des Antiquités du Musée de Sulaymaniyeh, la Bibliothèque d'Akré et la Bibliothèque Badirkhani de Dohuk. Je voudrais remercier les enseignants du Département d'Histoire de l'Art et d'Archéologie et de l'UFR Temps et Territoires de l'Université Lumière Lyon 2.

Je suis très reconnaissant aussi envers le laboratoire Archéorient–Environnement et sociétés de l'Orient ancien (UMR 5133) et la mention « langues, histoire et civilisation des mondes anciens » de l'École doctorale Sciences Sociales 483 dans le cadre desquels j'ai préparé mon doctorat. J'ai pu bénéficier de formations de l'école doctorale et de subventions pour mes recherches sur le terrain de la part du laboratoire Archéorient.

Je remercie Monsieur Sofiane Bouzid, statisticien du laboratoire Archéorient pour son aide pour mes bases de données et mes graphiques.

Je voudrais également adresser mes sincères remerciements aux membres de ma famille bien-aimée : mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs et surtout ma femme pour son soutien continu sans faille. Je la prie de m'excuser pour les difficultés que mon projet de thèse a occasionnées, et notamment les longs séjours loin de notre pays, de notre famille et de nos proches.

Je ne peux pas oublier dans mes remerciements, tous ceux qui m'ont donné des informations, et m'ont aidé à rassembler des références bibliographiques, et à préparer cette thèse.

Je remercie enfin les spécialistes qui en ont accepté d'être les membres du jury de mon doctorat : Madame Michèle Casanova (professeur, Université Lumière Lyon 2), Madame Maria-Grazia Masetti-Rouault (Directrice d'études à l'EPHE) et Madame Valérie Matoian (Chargée de Recherche au CNRS), Monsieur Bernard Geyer (directeur de recherche au CNRS), Monsieur Denis Lacambre (Maître de conférences, Université de Lille III) et Monsieur Pierre Villard (professeur, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand).

Avertissement

Cette thèse comporte deux volumes pour en faciliter la lecture, en raison du grand nombre de cartes et d'illustrations.

Le premier document (volume1) comprend le texte de la thèse, la bibliographie, une table de translittération des caractères arabes et kurde en caractères français.

Le second document (volume 2) regroupe l'ensemble des illustrations citées dans le texte :

Des cartes géographiques et des cartes de localisation des bas-reliefs dans les provinces du Kurdistan Irakien, et celles des sites archéologiques dont sont issus les objets utilisés dans la thèse pour les comparer aux objets et scènes décrites dans les bas-reliefs. Elles sont toutes nommées cartes.

Des photos soit prises par l'auteur de la thèse, soit tirées d'ouvrages antérieurs d'autres chercheurs et des schémas, croquis et dessins originaux faits par l'auteur de la thèse, ou alors tirés de différentes publications d'archéologie. Ces différentes catégories d'illustrations sont toutes nommées figures.

Cette thèse comporte également un DVD-ROM qui comprend des tableaux et nombreux graphiques permettant d'analyser les données.

Sommaire

INTRODUCTION	11
CHAPITRE 1 : GEOGRAPHIE DU KURDISTAN IRAKIEN	21
Introduction.....	21
1.1 L'importance de la géographie pour les bas-reliefs.....	22
1.2 La situation géographique du Kurdistan irakien.....	24
1.3 La topographie du Kurdistan irakien	24
1.4 Le climat	38
Conclusion	44
CHAPITRE 2 : LES BAS-RELIEFS DU III^{EME} MILLENAIRE AVANT J.-C.	47
Introduction.....	47
2.1 Le bas-relief de Gunduk.....	48
2.2 Le bas-relief du Darband-i gawr.....	76
2.3 Le bas-relief de Baiwata (Iddi (n) Sin)	92
Conclusion	108
CHAPITRE 3 : LES BAS-RELIEFS DU II^{EME} MILLENAIRE AVANT J.-C.....	111
Introduction.....	111
3.1 Le bas-relief de Bailula-Shaikhan.....	111
3.2 Le bas-relief de Basara.....	124
3.3 Le bas-relief de Darband-I Ramkan.....	129
Conclusion	137
CHAPITRE 4 : LES BAS-RELIEFS DU I^{ER} MILLENAIRE AVANT J.-C. AU V^{EME} SIECLE AVANT J.-C.	139
Introduction.....	139
4.1 Le bas-relief de Mila Mergi	140
4.2 Les bas-reliefs de Khanas-Bavian.....	157
4.3 Les bas-reliefs de Maltai.....	196
4.4 Le bas-relief de Shiru Maliktha (Bandawai).....	209
4.5 Le bas-relief de Qsqapan	218
Conclusion	233
CHAPITRE 5 : LES BAS-RELIEFS DU IV^{EME} SIECLE AVANT J.-C. AU III^{EME} SIECLE APRES J.-C.	237
Introduction.....	237
5.1 Le bas-relief du Gali Zerdak	238
5.2 Le bas-relief du Harir (Batas)	262
5.3 Les bas-reliefs de Mir Qouli et Rabana	273
5.4 Les bas-reliefs d'Amédi.....	281
Conclusion	291
CHAPITRE 6 : SYNTHESE GENERALE	293
CONCLUSION GENERALE	307
BIBLIOGRAPHIE.....	319

INTRODUCTION

La région du Kurdistan Irakien se situe dans la partie nord de la Mésopotamie. Elle se caractérise par son relief montagneux et par son peuplement essentiellement constitué de Kurdes. Dans l'Antiquité, ses principautés régionales avaient des noms célèbres comme Simurru, Lullubum et Gutium. Cette partie de la Mésopotamie a accueilli les sociétés du Paléolithique et la « révolution » du Néolithique ainsi que les premières expériences urbaines. Mais dès que nous arrivons aux époques historiques, la bibliographie concernant la Mésopotamie n'est pas spécifiquement dédiée au Kurdistan. De nouvelles recherches archéologiques ont été entamées depuis dix ans au Kurdistan irakien, par des archéologues kurdes et des archéologues en particulier européens et américains.

En archéologie, les bas-reliefs ont toujours été une source importante de données, représentant des scènes montrant les traditions des ancêtres, ainsi que l'histoire, la culture, la civilisation et l'art dans toutes les sociétés. Ils ont également été utilisés comme preuve expliquant les anciens concepts, les croyances, les cérémonies et les rituels. Ils ont aussi été employés pour raconter les anciennes victoires, les exploits, ainsi que les événements politiques, religieux et sociaux dans toutes les civilisations, montrant ainsi leur maîtrise artistique. Ils sont aussi un moyen de satisfaire le désir d'immortalité des gouvernants précédents. En effet, une partie de ces bas-reliefs représentaient la vie quotidienne, une autre partie est dédiée à la guerre et à l'armée, une autre à la religion, une autre à la mise en place de projets d'irrigation et une autre reproduisait les scènes d'investiture royale.

La pratique de la création des bas-reliefs a une longue histoire au Proche-Orient asiatique (et en Mésopotamie du Nord), qui date notamment du troisième millénaire avant J.-C. jusqu'à des époques récentes. La technique et l'approche varient souvent, quelques-unes sont spécifiques à la période des dynasties archaïques dont les dirigeants ont habité et gouverné la région ; d'autres sont spécifiques aux Lullubis, et d'autres sont spécifiques aux tribus de Mésopotamie qui ont peuplé cette région. Certaines techniques sont propres aux Assyriens, aux Parthes ou aux Sassanides, il y en a aussi qui appartiennent à des royaumes indépendants. Tous ont formé des royaumes ou des empires et, en sculptant ces bas-reliefs, ils nous ont laissé des témoignages artistiques parfois controversés. Les peuples de Mésopotamie ont gravé leurs événements historiques, religieux, politiques et sociaux sur ces parois rocheuses et ont imposé leurs caractéristiques et leurs arts.

L'étude des bas-reliefs rupestres des montagnes du Kurdistan d'Irak, a un grand

intérêt historique et culturel, car ces sculptures nous montrent un aspect important de la vie du Kurdistan irakien et de la Mésopotamie en général. Elle nous donne des informations sur les anciennes tribus qui ont habité au Kurdistan et nous font connaître les événements politiques, religieux et sociaux qui ont prévalu dans la région. L'environnement naturel du Kurdistan irakien, soit les montagnes et les vallées et les nombreuses ressources naturelles qu'on y trouve, ont déclenché la convoitise des populations voisines, qui ont recourus aux conflits et aux guerres pour les contrôler. Les paysages naturels de la région, tels que les montagnes, rivières, défilés et cols montagnards ont joué un rôle majeur dans la formation des entités politiques, et leur ont donné leur spécificité dans une zone géographique particulière. Ce paysage jouait parfois le rôle d'une barrière indestructible protégeant la région contre les invasions étrangères, de telle sorte que tous les cols et toutes les vallées du Kurdistan ont toujours des vestiges de constructions comme des murs, des palais et des points de contrôle ou de surveillance, datant de toutes les étapes de l'histoire jusqu'à ce jour ; et les bas-reliefs en sont un très bon exemple.

Ces bas-reliefs retrouvés ont attiré l'attention de certains orientalistes, mais en raison des circonstances politiques vécues par l'Irak, ils n'ont pas bien été étudiés. Malgré le fait que de nombreuses années se soient passées dans la recherche en archéologie, les bas-reliefs n'ont pas eu beaucoup de chance. En effet, les tentatives étaient toutes individuelles et n'ont pas abouties. Les voyageurs et les spécialistes de l'étude de ces sculptures ont mené le même travail sur le même site, mais sans prendre forcément la peine d'aller le visiter et d'avancer sur le terrain pour collecter les informations de près. La majorité de ces études sont superficielles, leurs auteurs n'ont pas pris de bonnes photographies ou de bons croquis qui, de plus, n'ont pas été publiés dans le cadre d'une recherche spécialisée et complète. Cette recherche était tout simplement sous la forme d'articles isolés et d'études reprenant d'autres études sans apport nouveau. De plus, il manquait une étude technique archéologique. De nombreux aspects nécessitaient une clarification et les photographies étaient souvent floues et prises à l'aide d'anciens appareils photo, les dessins n'étaient pas nombreux et même les bas-reliefs étaient mal décrits. Effectivement, tout n'était pas décrit et certaines parties n'ont pas été découvertes et n'ont pas été vues par ceux qui ont visité et étudié ces bas-reliefs auparavant.

L'examen des bas-reliefs de la montagne montre que ceux-ci sont nombreux et datent de différentes époques. De plus, la plupart d'entre eux remontent à des peuples, des rois qui ont gouverné la région ou à des tribus qui y ont vécu, ou qui ont occupé la région avec différentes intentions et ambitions.

Le Kurdistan irakien possède un grand nombre de bas-reliefs taillés sur les pentes et les vallées des montagnes du Kurdistan. Ces bas-reliefs n'ont pas fait l'objet d'une étude scientifique précise du point de vue archéologique, et c'est pour cela que nous avons pensé qu'il était nécessaire de construire une étude sur le terrain pour connaître les contextes qui ont conduit à leur création. Il apparut qu'il était judicieux d'étudier techniquement ces sculptures pour connaître la période historique de leur création, qui nous était encore mystérieuse en raison du grand nombre de points de vue concernant la période historique de ces dernières. Or, la plupart des auteurs qui ont écrit à propos de ces bas-reliefs ne les ont même pas vus, ne sont pas des spécialistes de l'art ancien et n'ont donné que des informations simples. Sans compter qu'il fallait prendre les mesures des sculptures, les photographier, et préparer leurs représentations afin de les comparer avec les autres vestiges archéologiques. Puis on doit décrire ces bas-reliefs et les raisons de leur création, les étudier sur le plan technique, ce qui comprend l'iconographie, les vêtements, les armes et les symboles divins de ces sculptures. L'étude se concentre également sur l'étude des personnages et des événements sculptés avec l'analyse des causes et des raisons de la création pour ensuite décortiquer leur iconographie et chercher à émettre des hypothèses pour atteindre des résultats précis, grâce à de nombreux déplacements sur le terrain. Ces derniers ont été l'objet de l'étude, à travers les prises de photo en couleur, les mesures et les coordonnées, pour revenir par la suite, sur la culture de la région et identifier les conditions politiques, sociales et religieuses de leur mise en place. De plus, il fallait rencontrer les populations locales de près, vivre et discuter avec elles, et voir les paysages, les montagnes et les vallées pour les comparer avec d'autres bas-reliefs, en discuter et les analyser avec d'autres sources (carte 1), y compris les bas-reliefs qu'on trouve dans le Kurdistan iranien, en particulier.

Dans cette étude, j'étends aussi la recherche à la relation du bas-relief avec son environnement naturel et artificiel et l'examen de leur création. L'objectif de l'étude est donc une nouvelle approche de l'analyse de ces bas-reliefs, des contenus sculpturaux et artistiques, des symboles, de l'inscription, de ses contextes environnementaux et météorologiques. De plus, je veux savoir comment les souverainetés ont été caractérisées dans la région, qui a gouverné, quel était le degré de contrôle et quels étaient les raisons et les objectifs de la création de ces sculptures. Les bas-reliefs sont un outil qui exprime l'expérience de vie à cette période, l'activité humaine et sa relation à la vie. Une partie a été créée pour des raisons stratégiques, certains pour contrôler les points de passages importants et les routes commerciales, et d'autres à des fins militaires. On en compte aussi quelques-uns créés pour

la commémoration de victoire sur les zones occupées. Cette étude viendra expliquer toutes ces raisons.

Il y a beaucoup d'autres questions à propos de ces bas-reliefs qui demandent des réponses, surtout du fait qu'une partie a été décrite grossièrement et cette thèse répondra à ces interrogations grâce à l'approche que nous avons faite sur le terrain, avec l'étude et la description de près.

Cette thèse abordera les hypothèses et les comparaisons pour connaître la raison de la création de ces bas-reliefs avec la description exacte et l'étude des symboles qui avaient une grande valeur historique et culturelle. Ces symboles représentaient une partie importante de la vie de la population de la région par leurs contenus sacrés et divins qui appelaient à l'obéissance et étaient liées à un culte. Ceci affectait tout le cours de leur vie quotidienne, leurs coutumes et leurs traditions. L'objectif principal sera de classer ces bas-reliefs selon leurs périodes historiques de création, dans trois provinces du Kurdistan d'Irak : Erbil, Dohuk, et Sulaymaniyeh. De plus, cette étude vise à corriger les erreurs sur la datation et l'origine de ces bas-reliefs.

Trois éléments sont disponibles pour l'étude de ces bas-reliefs, dont le plus important est la partie inscrite, le deuxième est les thèmes sculptés en eux-mêmes qui comprennent les symboles, les habits, les armes, et le dernier est la technique de sculpture sur le plan artistique et les caractéristiques techniques. Ensuite, il faudra comparer l'œuvre avec d'autres bas-reliefs ou d'autres objets qui ont les mêmes caractéristiques techniques et qui remontent à la même période historique.

L'étude de ces bas-reliefs était difficile, à cause du grand nombre de points de vue contradictoires sur la période historique, ainsi qu'à leur appartenance à différentes époques, ce qui nous oblige à étudier toutes ces périodes. De plus, de nombreux bas-reliefs ont été cassés, d'autres ont été très altérés ou défigurés soit par les conditions naturelles (pluie, neige, érosion, tremblement de terre), soit par les hommes du fait de la modification de la destination du site ou de leur malveillance.

Il n'y a pas d'étude complète et centralisée à propos des bas-reliefs au Kurdistan d'Irak, la recherche a été faite sous la forme d'articles éparpillés dans diverses revues et bibliothèques ; souvent les études n'ont concerné qu'une petite partie de chaque bas-relief. Une partie de ces études était assez bien menée, mais elles n'ont pas eu une approche intégrée ; et elles présentent soit un manque de description ou d'authentification, soit une absence d'étude technique en termes de caractéristiques. Tous les articles trouvés ont été cités avec les sculptures dans notre recherche, et la seule étude proche de la nôtre est le

mémoire de master de Hasan Ahmed AL-BARWARY, soutenu à l'université de Salahaddin en 2002, qui a étudié les symboles divins de quatre bas-reliefs seulement dans le gouvernorat de Dohuk.

J'ai aussi trouvé un mémoire de master à propos du grand bas-relief de Khanas qui a porté sur l'étude d'un seul des bas-reliefs de ce site, qui est considéré pourtant comme le premier groupe de bas-reliefs de cette région. Ce mémoire est assez intéressant, car il met l'accent sur l'importance de ce bas-relief et le projet d'irrigation mis en place par Sennachérib, le titre est « Who Builds Assyria : Nurture and Control in Sennacherib's Great Relief at Khinnis ». Il fut soutenu par Breton Adam Langendorfer en 2012 à l'université du Texas à Austin.

Notre présente étude comprend six chapitres, la première traite de la géographie et de la topographie du Kurdistan d'Irak particulièrement sur les montagnes, les rivières, les vallées et les plaines. Il aborde aussi l'effet de l'environnement naturel (topographie, climat) sur l'histoire des peuplements de la région du Kurdistan d'Irak, et de son importance pour les sculptures.

À partir du deuxième chapitre, on entre dans l'étude des bas-reliefs par la description ; on s'intéresse à la localisation et à la raison pour laquelle ils ont été réalisés. Ensuite, c'est le travail de comparaison et d'émission d'hypothèses. Ce chapitre comprend les bas-reliefs du troisième millénaire avant J.-C. (bas-relief de Gunduk, bas-relief de Darband-I Gawr, bas-relief de Baitwata).

Le troisième chapitre expose l'étude, faite de façon similaire à la précédente, des bas-reliefs du deuxième millénaire avant J.-C., notamment les bas-reliefs de Darband-I Bailula de Darband-I Basara et de Darband-I Ramkan, pendant la période où les Lullubis ont gouverné, ainsi que les dirigeants de Simmurum.

Tandis que le quatrième chapitre se tourne vers les bas-reliefs du premier millénaire avant J.-C., comprenant les bas-reliefs assyriens réalisés pour, soit leurs victoires militaires, soit les projets d'irrigation mis en place par Sennachérib et une sculpture datant de l'époque des Mèdes. On y trouvera le bas-relief de Mila Mergi, ceux de Khanas, de Maltai, de Shiru Maliktha et celui de Qsqapan.

Le cinquième chapitre est consacré aux bas-reliefs du IV^{ème} siècle avant J.-C. au III^{ème} siècle après J.-C., soit l'époque de la domination des Parthes et des Sassanides sur le nord de la Mésopotamie. Il comprend les bas-reliefs de Gali Zerdak, de Harir, de Mir Qouli et de Rabana ainsi que ceux de Amédi.

Enfin, le sixième chapitre qui est une synthèse sur l'ensemble du corpus utilisé pour l'étude, les bas-reliefs et aussi l'ensemble des objets qui ont permis entre autres une approche de la datation des bas-reliefs du Kurdistan d'Irak présentés.

Une conclusion rassemblera l'ensemble de recommandations qui permettraient de mieux conserver et de mettre en valeur ces bas-reliefs.

Tableau de transcription de l'alphabet arabe et kurde

Lettres arabes	Transcription
ء	'
ب	B b
ت	T t
ث	Ṭ ṭ
ج	Ġ ġ
ح	Ḥ ḥ
خ	Ḫ ḫ
د	D d
ذ	Ḍ ḏ
ر	R r
ز	Z z
س	S s
ش	Š š
ص	Ṣ ṣ
ض	Ḍ ḏ
ط	Ṭ ṭ
ظ	Ẓ ẓ
ع	'
غ	Ġ ġ
ف	F f
ق	Q q
ك	K k
ل	L l
م	M m
ن	N n
و	W w
ه	H h
ي	Y y

CHRONOLOGIE

CHRONOLOGIE (dates calibrées avant J.-C.)			
Mésopotamie			Iran
Âge du Bronze ancien (3100-2000 av. J.-C.)	Bronze Ancien I (3300-2900)	Uruk Final (3100-2900) Epoque de Djemdet-Nasr (3100-2900) Dynasties archaïques I (2900-2700)	Période proto-élamite (3100-2750) Suse III
	Bronze Ancien II (2700-2600)	Dynasties archaïques II (2700-2600)	Suse IV A (2750-2350)
	Bronze Ancien III (2600-2350)	Dynasties archaïques III (2600-2350) 1 ^{ère} dynastie de Lagash (2550 - 2500) 1 ^{ère} dynastie d'Ur	Suse IV A (2750-2350)
	Bronze Ancien IV (2350-2000)	Empire d'Akkad (2350 - 2200) Epoque Néo-sumérienne (2150-2000) 2 ^{ème} dynastie de Lagash (2141-2122) 3 ^{ème} dynastie d'Ur (2112-2004) Gutis	Suse IV B (2350-2200) Dynastie d'Awan Suse V (2200-2000) Dynastie de Simashki
Âge du Bronze moyen (2000 – 1600 av. J.-C.)	Bronze Moyen I (2000-1800)	Royaumes amorrites Isin, Larsa, Eshnunna, Assur, Epoque Paléo-babylonienne (2000-1595)	Dynastie des Sakkalmah
	Bronze Moyen II (1800-1600)	1 ^{ère} dynastie de Babylone (1800-1595) Hammurabi de Babylone (1792-1750)	Période paléo-élamite
Âge du Bronze récent (1600 - 1200 av. J.-C.)	Bronze Récent I (1600-1400)	Ancien royaume hittite (1650-1465) Dynastie Kassite à Babylone (1595-1155) Mitanni (XV ^{ème} -début XIV ^{ème} siècles)	Période médio-élamite (1500-1150)
	Bronze Récent II (1400-1200)	Royaume médio-assyrien (vers 1400-fin II ^e millénaire)	
Âge du Fer (1200 – 500 av. J.-C.)	Âge du Fer I (1200 - 900)	Royaume médio-assyrien (1200-1150) Invasion des peuples de la mer (1180) Fin de la Dynastie kassite à Babylone (1155) 2 ^{ème} dynastie d'Isin à Babylone (1155-1027) Invasion araméenne (1000)	Âge du Fer
	Âge du Fer II (900 - 700 av. J.-C.)	Empire néo-assyrien (934-610) Rusa 1 ^{er} d'Urartu (735-714)	
	Âge du Fer III (700-500 av. J.-C.)	Empire néo-babylonien (609-539) Mèdes (678-459) : Cyaxare 1 ^{er} (653-585)	
		Empire perse achéménide (550/539-330) Darius 1 ^{er} (522-486)	
Périodes tardives (500 av. J.-C.- 224 ap. J.-C.)	Période hellénistique (332-141)	Alexandre le Grand (332-330) Séleucides (311-64)	
	Empire parthe (247 av. J.-C.- 224 ap. J.-C.)	Royaume de Hatra (II ^{ème} siècle ap. J.-C.) Royaume d'Adiabène	Empire parthe (247 av. J.-C.- 224 ap. J.-C.)
Sassanide (224-641 ap. J.-C.)	Empire sassanide (224-641 ap. J.-C.) Shahpur I (241-272 ap. J.-C.) Khosrau II (590-628 ap. J.-C.)		

CHAPITRE 1 : Géographie du Kurdistan irakien

Introduction

Chaque communauté vit dans une zone donnée et dans des conditions environnementales spécifiques. Cet environnement est la base de la vie des sociétés humaines, donc la connaissance de l'environnement et de la géographie est importante.

Le Kurdistan irakien est un des berceaux de la civilisation mésopotamienne et est habité par les hommes depuis très longtemps (paléolithique). L'environnement naturel du Kurdistan irakien est dominé par des conditions adaptées à la vie, depuis la fin du paléolithique et après la dernière période glaciaire, à l'exception de certaines variations qui se sont produites dans l'environnement climatique.

Les résultats des fouilles archéologiques dans cette région ont montré que l'Homme a bénéficié d'un climat favorable¹, il a quitté les grottes des zones montagneuses, afin de s'installer dans les plaines et les vallées dans des campements près des principales sources de vie, en particulier l'eau. Le village de Jarmo est considéré comme l'un des premiers villages du Proche-Orient ancien à être passé à l'agriculture, vers 6000 av J.-C. Ces résultats m'ont montré l'importance de la région du Kurdistan irakien pour l'émergence des sociétés anciennes.

Les vestiges archéologiques indiquent que la population ancienne de la région a vécu dans les grottes des montagnes du Zagros pendant les glaciations. Avec la fonte des glaces et le recul des glaciers, la population des grottes est descendue vers les vallées et sur les bords des rivières à la recherche de moyens de subsistance et a commencé à s'installer dans les premiers villages au pied de la montagne. Le village de Jarmo est l'un des plus anciens villages de la région.

Vers 10000 ans environ, avant J.-C., les variations climatiques ont conduit à l'augmentation de la température et au recul de la glace, ce qui est le point de départ de l'histoire de l'évolution humaine dans la région vers le changement d'habitat de la population ancienne qui a vécu au sud et au sud-est des chaînes du Zagros et habité sur les berges des rivières et des lacs qui existaient auparavant. Beaucoup de ces lacs existent encore actuellement.

Pour connaître l'histoire et la civilisation de toute la région, il faut savoir deux choses : d'une part la géographie physique et d'autre part la chronologie précise des événements. La caractéristique la plus importante de la Mésopotamie est la présence de deux

¹ Kopanais, K. et d'autres, 2015, p. 1.

grands fleuves qui sont le Tigre et l'Euphrate, avec de hautes montagnes au nord. Toutes ces raisons ont conduit à plusieurs résultats, par exemple, le débit des cours d'eau a apporté des sédiments et du limon dans le sud de la Mésopotamie et son sol est devenu plus fertile, ce qui a conduit à la prospérité durant la période sumérienne et babylonienne, on voit cela aussi dans l'art et la littérature, sans oublier les deux importants affluents qui se jettent dans le Tigre à savoir le Grand Zab et le Petit Zab² (carte 5 p. 18).

1.1 L'importance de la géographie pour les bas-reliefs

La variété du relief de la surface du sol a conduit à la diversité des modes de vie économiques, sociaux et démographiques à travers l'histoire. Les obstacles naturels tels que les montagnes, les fleuves et les cols des montagnes ont joué un rôle majeur dans la formation des entités politiques et leur ont donné un mode de vie particulier à chaque zone géographique particulière. Parfois ils jouent le rôle de barrière inexpugnable pour protéger contre les invasions étrangères. Toutes les vallées montagneuses (Darband) dans la région du Kurdistan présentent des vestiges archéologiques, des stèles ou des fondations comme celles des forteresses et des points de contrôle et de surveillance, à toutes les périodes de l'histoire jusqu'à nos jours. Par exemple, on peut citer : Darband-i Bailula dans la chaîne de montagnes de Bamu, Darband-i Gawr et Darband-i Basara à Qaradagh, Darband-i Ramkan à Ranyah, Raban et Mir Qouli dans la montagne de Peramagron, les nécropoles de Qsqapan et Kur- Kich à Chami-Rezan, les grottes refuges de religieux zoroastriens, les bas-reliefs de Gali Zerdak, Khanas, Maltai, Shiru Maliktha et Gunduk à Dohuk³ (carte 2 p. 15). De plus des lieux d'inhumation, de culte et des grottes ont été construits dans des endroits difficiles d'accès en fonction des caractéristiques des croyances religieuses, et selon l'évolution historique, alors que les vestiges des villes antiques sont concentrés dans les bassins et les plaines près des sources d'eau comme la plaine de Shahrazor, Ranyah, Al-Sindi, Erbil et Hamrin (carte 4 p. 17).

La diversité du sol et l'intensité des variations de pente ont conduit à l'absence du développement de projets d'irrigation, d'une part malgré l'ancienneté de l'expérience agricole dans le pays qui a vu des signes de l'apparition de la première révolution agricole depuis la fin du X^{ème} millénaire av. J-C., et d'autre part en dépit de sa richesse en ressources en eau : en particulier le Tigre alimenté par ses affluents de Balikh, Khabur, les deux Zab (le Grand et le Petit), la Diyala et le reste des sources et rivières. La forte pente du sol d'un

² Roger, 1961, p.5.

³ Al-Qaradaghi, R. 2008, pp.16-17.

endroit à l'autre rend difficile l'utilisation des eaux des rivières, donc on compte principalement sur l'eau de pluie. Les projets d'irrigation qui ont eu lieu, dataient d'une période relativement tardive en fonction de l'expérience culturelle dans le Kurdistan irakien. Il y a des traces archéologiques de projets d'irrigation qui ont eu lieu dans le premier millénaire av. J.-C. à l'époque de Sennachérib (681-704 av. J.-C.) dans la région de Bastora à Erbil et dans la région de Khanas à Dohuk⁴. Il y a des vestiges d'un projet d'irrigation à Kilik Mishk dans la ville d'Erbil, en plus de ceux d'un projet d'irrigation qui date de l'époque Sassanide, entre Khormal et Taba Gawra. Il est possible que celui-ci se prolonge jusqu'à l'endroit où il se jette dans l'antique rivière de Sirwan ; il y a aussi des restes d'un barrage ou d'un projet d'irrigation dans la région de Damir Qabo au sud de Kirkuk avec le reste d'un ancien pont à Daqouq⁵.

La plupart des terres du Kurdistan irakien consiste en un système montagneux vaste et large, et cela a influencé la croyance religieuse des anciens habitants du Kurdistan. Les dieux sont apparus sur les bas-reliefs en portant des habits décorés avec des lignes sinueuses comme des chaînes de montagnes, par exemple dans la scène qui présente la naissance de la déesse Kumarbi dans le bol en or découvert à Zewa et Hasanlu au Kurdistan iranien : c'est l'une des déesses principales dans la croyance des Hourrites, présente aussi sur le bas-relief qui a été découvert dans le puits d'Assur qui date de la période de Mitanni, au milieu du deuxième millénaire av. J.-C.⁶, de même que dans la scène de la déesse des montagnes sur la face du temple, rénovée par le roi Kassite Kara-indash dans la ville d'Uruk (14^{ème} siècle av. J.-C.). Les Kassites seraient passés par les régions montagneuses du Hamrin avant qu'ils ne se rendent vers le royaume de Babylone en 1595 av. J.-C.. Leurs origines seraient les montagnes du Zagros.

L'abondance des minerais a conduit à leur découverte et leur exploitation minière depuis les premières périodes de l'Histoire, en particulier, le cuivre depuis le X^{ème} siècle av. J.-C., ce qui a engendré l'apparition de liens commerciaux et parfois de conflits avec d'autres régions à l'extérieur du Kurdistan qui avaient besoin de ces matériaux. Le Kurdistan a joué le rôle de carrefour commercial avec l'établissement de relations commerciales et d'échanges entre l'Anatolie et les civilisations qui se sont développées sur le territoire irakien depuis l'aube de l'Histoire.

⁴ Baqir, T. et Safar, F. 1966, pp.39-41.

⁵ Al-Qaradaghi, R. 2008, pp.16-17.

⁶ Al-Qaradaghi, R. 2008, pp.17-18.

1.2 La situation géographique du Kurdistan irakien

Les limites du Kurdistan irakien sont les hauts plateaux au nord et à l'est de la Mésopotamie, il s'agit d'une région à caractère montagneux (carte 4 p. 17). Au cours de l'Histoire, ces provinces sont connues sous plusieurs noms comme Subir, Subartu, Zamua, « le pays de la montagne »... mais sont nommées Kurdistan depuis le 12^{ème} siècle après J.-C.⁷. La situation du Kurdistan est stratégique depuis l'Antiquité car il se trouve au cœur du Proche-Orient⁸.

Le Kurdistan irakien est la partie du Kurdistan qui est située au nord-est de l'Irak ; il est au sud du Kurdistan et il regroupe les provinces d'Erbil, Dohuk, Sulaymaniyeh, Kirkuk et une partie de celle de Ninive (carte 3 p. 16). Cette région partage ses frontières avec trois pays qui sont l'Iran, la Turquie et la Syrie⁹. Le Kurdistan regroupe plusieurs chaînes de montagnes, et la chaîne du Zagros est la colonne vertébrale du Kurdistan¹⁰ (carte 4 p. 17). La surface du Kurdistan atteint 90.370 km² soit environ 1/5 de la surface totale de l'Irak. Les frontières sud de cette région vont du sud-est jusqu'au nord-ouest sous forme d'une ligne de montagnes qui commence par les frontières irako-iraniennes et qui se terminent par les frontières irako-syriennes (carte 3 p. 16). Cette ligne est composée des chaînes de montagnes d'Hamrin, de Makhul, d'Atshan, d'Adiya, d'Ebrahim, d'Eshkaft, de Talaafar et de Sinjar¹¹ (carte 4 p. 17).

La région du Kurdistan irakien s'étend entre les latitudes 33° nord et 37° nord et la longitude 47° est et 41° est. La région est située dans la zone tempérée nord (tempérée chaude) comme indique la carte 3¹², basée sur la température, facteur principal dans la détermination des conditions climatiques de n'importe quelle région.

1.3 La topographie du Kurdistan irakien

La topographie est le résultat de l'environnement géologique et de la tectonique qui affectent aussi les autres éléments de l'environnement (la température, les précipitations, l'humidité) d'une manière directe ou indirecte. Le Kurdistan irakien se caractérise par une grande variété de reliefs¹³. Pendant l'ère primaire, le Kurdistan irakien avec l'Irak,

⁷ Ahmad et Rashid, 1990, p.12 ; Ahmad, 2005, p.538.

⁸ Meho, 1997, p.1.

⁹ Ghafur, 2012, pp.11-12 ; Jasmin, 2011, p.21.

¹⁰ Bruinse, 1992, pp.11-12.

¹¹ Hanon, 2009, p.21.

¹² Khasbak, 1973, p.68; Jasim, 2011, p.23.

¹³ Jasim, 2001, p.26.

l'Arménie, l'Iran, la péninsule arabique, le sud de l'Hindustan, la partie sud du continent africain et la partie sud du continent américain constituent une grande partie du continent Gondwana¹⁴. La région du Kurdistan irakien se caractérise par une grande variété des reliefs au-dessus du niveau de la mer et par une grande diversité dans la plupart des formes de relief terrestre¹⁵.

1.3.1 Zone de plissements complexes

Elle se situe au nord et à l'est des plaines d'Al-Sindi, de Ranyah et de Shahrazor. Son altitude varie de 1500 m à 3500 m. Les montagnes de cette zone se caractérisent par des plissements complexes et des altitudes élevées. Le dénivelé des vallées par rapport aux sommets des montagnes voisines atteint environ 1000 m¹⁶. Cette région montagneuse occupe la partie nord et nord-est de l'Irak. Ses frontières communes avec la Syrie, la Turquie et l'Iran s'étendent successivement dans l'ouest, dans le nord et dans l'est, alors que ses frontières sud séparent cette région de la région de montagnes moins hautes. Elle présente plusieurs chaînes qui s'étendent du nord-ouest jusqu'au sud-est¹⁷ (carte 4 p. 17).

Le Kurdistan irakien se caractérise par un climat avec de fortes précipitations de décembre à avril, dont une partie sous forme de neige.

Cette zone a un faible couvert végétal, sauf quelques forêts de chênes dans des zones non habitables, c'est la raison pour laquelle les hommes sont allés s'installer dans des zones particulières de la région où l'on peut pratiquer l'agriculture, c'est-à-dire les zones où se trouvent des longues vallées plus ou moins larges, tandis que les autres zones sont des pentes et des sommets de montagne occupés par des pâturages. La région peut être caractérisée par les chaînes de montagnes suivantes : (carte 4)

- 1- Les montagnes situées entre les frontières irako-turques et entre le fleuve Khabur : elles regroupent les montagnes de Sharanish qui culminent à 2052 m d'altitude, les montagnes de Jiyakiz à 3186 m d'altitude, la montagne de Deri à 1230 m d'altitude et la chaîne de Rashoni à 2023 m d'altitude.¹⁸
- 2- Les montagnes situées entre le fleuve Khabur et la rivière du Grand Zab : il s'agit des montagnes de Zozan Hror où le Zenan culmine à 2411 m d'altitude. Elles se divisent en deux parties, la partie ouest s'appelle la montagne de Maten culminant à 2095 m d'altitude et la partie est s'appelle Amédi culminant à 2013 m d'altitude et

¹⁴ Ghafur, 2012, p.21.

¹⁵ Khatab, 1998, p.11.

¹⁶ Al-Qaradaghi, R. 2008, pp.8-9.

¹⁷ Hanon, 2009, 32 ; Jasmin, 2011, p.26.

¹⁸ Khasbak, 1973, p.26 ; Ghafur, 2012, pp.29-30.

elle est prolongée par la montagne de Sarbezni à 1902 m d'altitude et la montagne de Barwary Bala à 2097 m d'altitude.

- 3- Les montagnes situées entre le Grand Zab et l'affluent nommé Kochik : il s'agit de la montagne de Kohi Zer qui culmine à 2282 m d'altitude, de la montagne de Soki à 1625 m d'altitude, de la montagne de Barosh ou de Sherwan à 2378 m d'altitude et de la montagne de Sarmedan à 2682 m d'altitude¹⁹.
- 4- Les montagnes situées entre le Kochik et la rivière appelée Rawandiz ont une orientation nord-ouest / sud-est : il s'agit de la chaîne de Bradost culminant à 2076 m d'altitude qui se situe à l'Est du Grand Zab au sommet des montagnes de Nowakhin, de la montagne de Zozik à 1829 m d'altitude, de la montagne de Peran et de la chaîne de Rost ou Halgord qui est le plus haut sommet du Kurdistan irakien avec une altitude de 3607 m. Puis la chaîne de Dolmar, ses importants sommets sont ceux de Sarklawt (3399 m d'altitude), la montagne de Shakif (3068 m), la montagne de Sarbindar (1800 m), la montagne de Ghiya Mandaw (2440 m), la montagne de Kona Kotr (2692 m) et la montagne de Karikh qui culmine à 2560 m d'altitude au sommet de Hndren²⁰.
- 5- Les montagnes situées entre la Rawandiz et le Petit Zab : elles se prolongent parallèlement à la frontière irako-iranienne. Elles regroupent la chaîne de Qandil, ses importants sommets sont ceux d'Haj Ebrahim (3452 m d'altitude), d'Haj Emran (1780 m) et la montagne de Dobza (2314 m).
- 6- Les montagnes localisées entre le Petit Zab et la rivière de Sirwan (Diyala) : elles incluent la montagne de Sorkio (2223 m d'altitude), la montagne de Kotr Rash (2752 m d'altitude), la montagne de Pirda Spi Shera (2389 m), la montagne de Hawraman (2548 m) et la montagne de Penjwin (1500-2000 m)²¹.
- 7- Les montagnes situées au nord de Sulaymaniyeh : elles incluent la montagne de Kora Kazw (1957 m), la montagne de Kodol (2764 m), la montagne de Peramagron (2620 m), la montagne de Sherbakh (637 m), la montagne d'Azmar (1702 m), la montagne de Kobza (1524 m) et la montagne de Sarmand (1486 m)²².

Les zones montagneuses ne comportent pas seulement des hautes montagnes mais elles comprennent aussi de nombreuses collines qui sont riches en herbages pour les

¹⁹ Ghafur, 2012, pp.29-30.

²⁰ Khasbak, 1973, 26.

²¹ Al-Qaradaghi, R. 2008, pp.10-11.

²² Khasbak, 1973, pp.20-26.

animaux. Parmi ces collines, on a les collines de Barzinja, de Pishdar, de Penjwin, de Chwarta et celle de Gwanda. Les zones montagneuses comprennent plusieurs plaines utilisées pour l'agriculture ; dont les plaines de Ranya de 30 km de longueur, de Sulaymaniyeh de 65 km de longueur, d'Al-Sindi de 60 km de longueur, de Shahrazor de 45 km de longueur, de Mirga et celle d'Harir. Cette dernière est une large plaine qui est utilisée pour l'agriculture depuis l'Antiquité²³. La plaine d'Harir est concave remplie de sédiments par les inondations, elle est limitée au nord et au nord-est par les plateaux du Harir et à l'ouest par le Grand Zab²⁴, (Voir la carte 4, P. 17).

1.3.2 Zone de plissements simples

Cette zone montagneuse se prolonge entre les plaines de la vallée mésopotamienne vers le sud et la zone montagneuse au nord-est de l'Irak. La longueur de cette zone est de 500 km du nord-ouest jusqu'au sud-est, sa largeur varie de 80 km à 150 km, sa surface est de 67000 km², c'est l'équivalent de 75% de la surface du Kurdistan d'Irak et de 15% de la surface entière de l'Irak²⁵. Cette zone de plissements simples se caractérise par une altitude plus faible que celle de la zone de montagne précédente ; les altitudes varient de 1000 à 2000 m²⁶. Elle est orientée nord-ouest/sud-est. Ces montagnes sont faiblement plissées et ont des pentes asymétriques avec des inclinaisons progressives et régulières des versants nord et nord-est, et des inclinaisons fortes et irrégulières des versants sud et sud-ouest²⁷. Elles ont pris des orientations visibles du nord-ouest au sud-est. Dès qu'on descend vers le sud-ouest, les plissements s'écartent et les montagnes sont séparées par les plaines comme la plaine d'Harir (aussi appelée plaine de Batas) qui sépare les montagnes de Safen et de Harir et les plaines de Bazyan et Tasloja. Les roches calcaires constituent la majorité de ces chaînes montagneuses, elles sont érodées par les torrents et les pluies d'où la présence des gorges et des vallées profondes, une partie de ces précipitations réapparaissent près des pentes sous forme des fontaines et de sources²⁸.

La chaîne du nord comprend la montagne de Gara (2160 m d'altitude), la montagne de Péris (1624 m), la montagne de Kheri (1470 m), la montagne de Peran (1652 m), la montagne d'Harir (1441 m), la montagne de Tasloja (911 m) et la montagne de Bamu (1828 m).

²³ Ghafur, 2012, pp.33-35.

²⁴ Al-Hadad, 2000, p.78.

²⁵ Hanon, 2009, p.27.

²⁶ Mousis, 2004, p.58 ; Khatab, 1998, p.13.

²⁷ Qader, 2006, p.16.

²⁸ Al-Qaradaghi, R. 2008, p.11 ; Jasmin, 2011, pp.26-27.

La chaîne du sud-est est constituée par la montagne de Behker ou la montagne blanche qui culmine à 1302 m d'altitude, la montagne de Bakurman (1024 m d'altitude), la montagne d'Akré (1548 m d'altitude), la montagne de Baba Chichek (1050 m d'altitude), la montagne de Permam (1090 m d'altitude), la montagne de Safen (1372 m d'altitude), la montagne de Qaradagh (1076 m d'altitude).²⁹. Les vallées de cette chaîne montagneuse renferment presque toutes des sites archéologiques antiques, certains d'entre eux ne sont pas enregistrés dans l'encyclopédie des sites archéologiques irakiens et certains autres sites sont connus comme Darband-i Gawr et Darband Basara qui comportent des bas-reliefs. La majorité des vallées de cette chaîne comporte des points de passage des convois qui sont encore visibles de nos jours sous forme de vestiges de routes non entretenues, grossièrement pavées en pierres. Au sommet de la montagne de Qaradagh, il y a des vestiges de bâtiments en pierre identifiés par les historiens³⁰.

Les caractéristiques de ces zones de montagnes sont une faible altitude, un éloignement les unes des autres, un accès facile, des vallées constituées de plaines, de collines de grande surface³¹.

1.3.2.1 La division des reliefs de la zone semi-montagneuse

1.3.2.1.1 Les collines et les montagnes

Les collines et les montagnes de cette zone sont longues et relativement plates, elles sont réparties dans différentes parties de la zone (carte 4). On peut les diviser en trois principaux groupes :

1.3.2.1.1.1 Le 1^{er} groupe au sud-est

Les montagnes de ce groupe forment les frontières sud de la zone semi-montagneuse au Kurdistan irakien. Parmi ces montagnes, on a la chaîne de montagnes d'Hamren des frontières irako-iraniennes. La chaîne des montagnes d'Hamren est la plus longue, c'est-à-dire 160 km³². La montagne de Makhul est l'extension naturelle de la montagne d'Hamren, elle a 60 km de longueur et son altitude est de 300 m en moyenne, elle se termine au nord-ouest par une série de collines qui s'appellent Makehil et qui se continuent vers le nord-ouest et ressortent comme des petites montagnes discontinues à l'ouest de Mossoul comme les montagnes d'Atshan (490 m d'altitude), d'Adiya (447 m), de Talafar (598 m), d'Eshkafat (624 m) et la montagne de Sinjar³³ qui est le plus haut pic de ce groupe : son altitude est de

²⁹ Al-Qaradaghi, R. 2008, p.11 ; Jasmin, 2001, p.27.

³⁰ Al-Qaradaghi, R. 2008, p.11.

³¹ Ghafur, 2012, p.36.

³² Ghafur, 2012, p.37.

³³ Benjamin, 2016, p.7.

1463 m, sa longueur de 72 km et sa largeur d'environ 13 km³⁴. Au nord-ouest de l'Irak, non loin de la frontière avec la Syrie, s'étend un massif montagneux appelé jebel Sinjar. Celui-ci se présente comme une barrière séparant les plaines du bassin du Khabur au nord et la steppe de la Jéziré qui descend progressivement jusqu'au lit de l'Euphrate. Immédiatement au sud de ce massif montagneux s'étend une série de plateaux, longue d'une cinquantaine de kilomètres et large d'une vingtaine, encadrée au nord par la montagne, au sud par la steppe, à l'est et à l'ouest par deux fleuves, respectivement le Tigre et le Habur. C'est dans cet espace, que l'on nommera ici Sud-Sinjar, que naquirent et se développèrent plusieurs royaumes sous l'impulsion de populations amorrites.

1.3.2.1.1.2 Le 2^{ème} groupe au centre

Les montagnes de ce groupe se situent au centre de la zone semi montagneuse, elles apparaissent sous forme des montagnes isolées et éparpillées dans la zone. On peut diviser les montagnes de ce groupe en trois sous-groupes. Le 1^{er} sous-groupe comporte les montagnes de Darweshka et de Dagh-u Kelabat³⁵. L'altitude de ces montagnes varie de 200 à 300 m. Le 2^{ème} sous-groupe contient des montagnes qui s'étendent de la ville de Kirkuk au Grand Zab. On peut citer les montagnes de Kani-Domlan dans le sud du Petit Zab et les montagnes d'Awana Dagh ayant 48 km de longueur et 500 m d'altitude. Le 3^{ème} sous-groupe comporte trois montagnes à l'est de Ninive. Il s'agit de Maqloub (1057 m), de Basheqa (685 m) et d'Ayn Al-Safra. Il y a aussi trois autres montagnes à l'ouest du Tigre : il s'agit d'Ayn Zala, Tall Moussa et Tall Auwayanat³⁶.

1.3.2.1.1.3 Le 3^{ème} groupe au nord-est

Les montagnes de ce groupe s'étendent au nord-est des chaînes de montagnes des 1^{ers} et 2^{èmes} groupes et plus précisément entre les montagnes de ces deux groupes et la zone montagneuse. Ce groupe contient les montagnes de Basski Zanour, d'Umer Awliya et de Doulan au sud du Petit Zab et les montagnes de Khilkhalan au nord du Petit Zab. Toutes ces montagnes sont réunies dans ce que l'on appelle les montagnes de Chamchamal Dagh³⁷.

1.3.2.1.2 Les plateaux

Il y a un ensemble des plateaux qui se situent entre ces chaînes de montagnes, il s'agit des zones utiles pour le pâturage. On peut citer les plateaux de Penjwin, de Barzinja, de Pishdar et de Jawrata. Le tout se situe dans la province de Sulaymaniyeh.³⁸

³⁴ Hanon, 2009, pp.28-29.

³⁵ Ghafur, 2012, p.38.

³⁶ Hanon, 2009, pp.29-30.

³⁷ Hanon, 2009, p.30.

³⁸ Al-Qaradaghi, R. 2008, p.11.

Le plateau de Gowanda se situe à l'extrême nord de la province de Dahuk. Le plateau de Penjwin est le plus important de la région du Kurdistan irakien, il est situé à l'extrême est de la province de Sulaymaniyeh et il s'étend entre la chaîne de Qaya, la chaîne d'Hirzal et la chaîne de Bismal ; alors que le plateau de Barzinja s'étend d'Hawraman jusqu'à la plaine de Shahrazor, il est limité au nord par la rivière Qala Cholan et il comporte quelques montagnes comme celles de Klaw et de Kora.

Le plateau de Pishdar est limité à l'est par une chaîne de montagnes alpestres qui se situe aux frontières irako-iraniennes (Qandel), au sud par la vallée de Sewayl, à l'ouest par la rivière Qala Cholan et au nord par le Petit Zab. Il contient quelques montagnes qui sont parallèles avec les frontières comme celles de Sarsho et Kto³⁹. Sewayl est nommé chez les kurdes par le nom « étoile du matin », c'est le symbole de l'amour et de la beauté qui se réfère à la déesse Inanna du panthéon sumérien et la déesse Ishtar du panthéon babylonien. Sewayi est nommé Sepel dans les régions du Kurdistan et surtout dans les parties nord, on lui attribué des temples dans la Mésopotamie au 1^{er} millénaire av. J-C.⁴⁰

Il y a aussi deux autres principaux plateaux dans la zone semi-montagneuse qui sont les plateaux de Kirkuk et de Mossoul⁴¹.

1.3.2.1.3 Les plaines

On peut accéder aux terres des plaines confinées entre les chaînes de montagnes à travers les vallées ou défilés (Darband). Elles ont une grande importance puisqu'il s'agit des centres d'établissement humain depuis l'Antiquité, depuis l'âge de pierre récent (9000 av. J.C) jusqu'à nos jours. Parmi ces plaines, on a celles de Shahrazor, de Ranya, de Sulaymaniyeh et de Zakho (Al-Sindi)⁴², ou encore d'Hamren Debaka, d'Erbil sans oublier d'autres petites plaines comme celle de Tilkef au nord de Mossoul et celle de Stik à l'extrême nord du plateau de Mossoul. L'altitude de la plaine varie de 180 m au sud à 225 m à la base de Qarachoq Dagh⁴³.

La plaine de Shahrazor est parmi les plus larges de la zone montagneuse, elle est habitée par l'Homme depuis l'Antiquité jusqu'à présent, en raison de son abondance en eau, sa richesse en sources de nourriture et son climat chaud. Elle se caractérise par de nombreuses collines, des sites archéologiques et des montagnes⁴⁴. La plaine de

³⁹ Al-Qaradaghi, R. 2008, p.12.

⁴⁰ Al-Qaradaghi, R. 2008, p.12.

⁴¹ Hanon, 2009, pp. 30-31.

⁴² Al-Qaradaghi, R. 2008, p.12.

⁴³ Hanon, 2009, p.31.

⁴⁴ Al-Qaradaghi, R. 2008, p.12.

Sulaymaniyeh comporte la vallée de Tanjir, la falaise de la chaîne de Bratan, elle est incluse dans la plaine de Shahrazor et elle s'étend vers le nord jusqu'à la plaine de Surdash.

La plaine de Ranyah entoure le Petit Zab. Une falaise étroite sépare la partie est de la plaine de la partie ouest. Elle est traversée par la rivière du Petit Zab à Darband-i Ramkan (on l'appelle aussi Darband-i Sangasir). La partie est s'appelle Peshdar et la partie ouest s'appelle Betwen. L'extrême sud de la plaine de Baitwin se prolonge par un défilé qui est traversé par la rivière du Petit Zab, ce dernier coule entre la chaîne de Korsat et le sommet de Sara, il continue le long de la montagne de Sarsid⁴⁵. Tandis que la plaine de Zakhū Al-Sindi a une forme triangulaire et elle devient étroite vers l'est. Elle se situe dans la province de Dohuk et se prolonge à travers les frontières jusqu'à l'intérieur de la Turquie⁴⁶. Elle est limitée par la montagne de Barwary Bala (Matin) et Barwary Zer (Gara). On utilise la rivière de Khabur pour l'irrigation⁴⁷. La plaine d'Hamrin s'étend du nord-ouest au sud-est, sur plus de 300 km et sur 64 à 80 km de large. La plaine de Debaga a environ 80 km de long⁴⁸. La plaine de Bamarné est en rapport avec Nahiyah Bamarné, elle est limitée au nord par la chaîne de montagnes de Matin, au sud par la chaîne de montagnes de Gara. La plaine de Setk est parmi les plaines larges et a une importance économique⁴⁹.

1.3.3 La zone des plateaux et des collines

Il s'agit de la Montagne Blanche, des montagnes de Békhér, d'Akré, de Permman, d'Haybat Sultan, de Bazyan, de Sarkma et celle de Qaradagh. Ses limites sud sont faites par la montagne de Sinjar proche des frontières syriennes, celles d'Eshkaft, de Talafar, la montagne d'Ebrahim, la montagne d'Adiya, la montagne de Makehil, la montagne de Makhol et la montagne d'Hamrin qui s'étend vers le sud-est et se termine près des frontières iraniennes. La longueur de cette zone est d'environ 500 km, sa largeur varie de 80 à 150 km⁵⁰. En général, ces hauts plateaux de montagnes s'étendent parfois vers des directions similaires, alors ils ont une direction nord-ouest – sud-est, sauf la montagne de Sinjar qui s'étend de l'ouest vers l'est. Ces hauts plateaux de montagnes se divisent en trois groupes.

1.3.3.1 Le 1^{er} groupe

Il situe à l'ouest du Tigre, et se caractérise par une faible altitude. Il s'agit de hauts plateaux séparés les uns des autres ; leurs eaux se jettent dans les rivières, dans les

⁴⁵ Al Qaradaghi, R. 2008, p.13.

⁴⁶ Khatib, 1998, p.13.

⁴⁷ Khasbak, 1973, pp.32-33.

⁴⁸ Hanon, 2009, p.31.

⁴⁹ Mousis, 2004, pp.65-66.

⁵⁰ Khasbak, 1973, p.33.

dépressions et les bassins proches d'eux. Il est dépouillé de toute végétation sauf la montagne de Sinjar. Il contient les hauts plateaux de Najma qui se situent dans le sud de Wadi Al-Qousa et les collines de la région d'Al-Gayara, d'Atshan, et d'Ayn Zala. Il y a aussi un ensemble qui est orienté à l'ouest à partir des hauts plateaux de Najma, qui comporte les hauts plateaux d'Adiya, d'Ebrahim, de Talafar, d'Eshkaft et qui se termine par la montagne de Sinjar.

1.3.3.2 Le 2^{ème} groupe

Il se situe à l'est du Tigre et du Petit Zab. Il s'agit de collines et de parties de faible altitude et presque sans végétation. Les plus importants sont la montagne de Maqlub, la montagne de Bashiqa, la montagne de Qarachogh et la montagne de Batewa. Cette zone est riche en eaux souterraines qui alimentent les plaines voisines sous forme de sources et de ruissellements, comme c'est le cas pour la montagne d'Awana dont les sources d'eau irriguent la plaine de Debaga. Au nord, on a les montagnes de Damerdagh.

1.3.3.3 Le 3^{ème} groupe

Il se situe entre le Petit Zab et la Diyala, il a une forte pente et il est très pauvre en végétation. Ses montagnes importantes sont la montagne de Ghrah (Nafit Dagh) qui se situe au nord-est de Toz Khormato, la montagne de Kelayat, la montagne de Baba Shaswar, la montagne de Kamar, la montagne de Shakil et la montagne de Kani Domalan. Ce groupe s'étend sur une longueur de 100 km⁵¹.

1.3.3.4 Le 4^{ème} groupe

Il s'étend entre la Diyala et les frontières est et sud de la zone des plateaux et des collines. Il s'agit de la chaîne d'Akh-u Dakh qui s'étend à l'ouest de Qasir Sherain entre la Diyala et la montagne de Chwardagh et la chaîne de montagnes d'Hamren qui présente la plus longue chaîne montagneuse du Kurdistan irakien, avec 160 km de long. Ce groupe commence de l'est de Mandali aux frontières irako-iraniennes et se dirige vers le nord et l'ouest jusqu'au Tigre dans la région d'Al-Fatha, la Diyali à Mansoriya Al-Jabal et la rivière Al-Azim à Damer Qato.⁵²

Les plaines et plateaux importants de cette zone (carte 4)

- 1- **La plaine de Hamrin** s'étend de la zone Al-Qayara au nord jusqu'aux frontières irako-iraniennes au sud de Khanaquin. Ses précipitations suffisent pour l'agriculture. Il y a certaines rivières et ruisseaux qui sont utiles pour irriguer les plantations. La roche est sédimentaire et il y a des ruissellements importants pendant l'été sur un sol

⁵¹ Al-Qaradghi, R. 2008, p.14.

⁵² Khasbak, 1973, p.40.

épais de graviers, et d'autres traces de ruissellements sont sèches pendant toute l'année⁵³.

- 2- **La plaine de Debaka** : elle s'étend entre la montagne d'Awana et la montagne de Qarachogh⁵⁴, où les eaux de la partie nord, la plaine de Shamamik se jettent dans le Grand Zab ; les eaux de la partie sud, la plaine de Kandenawa se jettent dans le Petit Zab. Cette plaine est riche en eaux souterraines qui se présentent vers sa falaise sous forme de ruissellements et de sources d'eaux⁵⁵.
- 3- **La plaine d'Erbil** : elle s'étend en forme d'un triangle qui se situe au nord-est de la chaîne d'Awana⁵⁶. Elle est limitée par les plateaux à l'est et à l'ouest. Sa surface en général est ondulée et drainée par des rivières peu profondes. Ces dernières se jettent dans le Grand Zab et le Petit Zab. Ses points hauts, les plateaux de Damerdagh, ont un faible dénivelé. C'est une plaine favorable à la culture du blé et elle comporte un réservoir important en eaux souterraines⁵⁷.
- 4- **La plaine de Sinjar** : elle s'étend au nord de la montagne de Sinjar le long des frontières irako-syriennes, sa surface est de 1800 km² ⁵⁸. Elle est traversée par un ensemble de rivières qui circulent du nord-ouest au sud-est, les plus importantes sont les rivières d'Al-Marou, de Sweadiya et d'Al-Ousa. Toutes se jettent dans le Tigre. Il y a aussi deux importants plateaux dans la zone, qui sont le plateau de Kirkuk à l'est et le plateau de Mossoul à l'ouest, ils sont séparés par la plaine d'Erbil⁵⁹.
- 5- **Le plateau de Kirkuk** : il est limité par les frontières irako-iraniennes et la plaine d'Erbil à l'est et à l'ouest, par les chaînes de hautes altitudes au nord et par les collines au sud. Ses points culminants sont : Tsaq, Khilkhalan et Shakil. Sa falaise est prolongée par des chaînes de montagnes telles Bizki Znor. Le Petit Zab et les affluents d'Al-Azim comme les Khasa So, Tawok So, Aq So et la rivière de Diyala et ses affluents ont divisé ce plateau en collines et ravins à cause de l'absence de végétation, la forte pente et la présence de roches fissurées.⁶⁰ L'altitude de ce plateau varie de 600 m à 1000 m ; il est plus haut de 500 m par rapport aux terres voisines du sud -ouest et de 300 m par rapport aux terres voisines du nord-est⁶¹.

⁵³ Al-Qaradaghi, R. 2008, p.15.

⁵⁴ Jasim, 2011, p.27.

⁵⁵ Al-Qaradaghi, R. 2008, p.15.

⁵⁶ Jasmin, 2011, p.27.

⁵⁷ Al-Qaradaghi, R. 2008, p.15.

⁵⁸ Jasmin, 2011, p.27.

⁵⁹ Khasbak, 1973, pp.42-43.

⁶⁰ Al-Qaradaghi, R. 2008, p.16.

⁶¹ Hanon, 2009, p.31.

6- **Le plateau de Mossoul** : il est appelé aussi plaine d'Assur par les chercheurs. Il s'agit de la partie nord-ouest de la zone des plateaux et des collines. Sa surface est ondulée, elle comporte des rivières et des plaines surmontées par des chaînes plates de collines comme les montagnes d'Ayen Al-Safra et de Moussa. Il est relié à la plaine de Sitek dans sa partie nord qui se situe entre la montagne de Zawa et la chaîne de Shekhan. Il est divisé par le Tigre en deux parties égales, sa partie est est riche en précipitations, ruisseaux et sources d'eaux et sa végétation est importante ; il est irrigué par la rivière Al-Khosr ; et sa partie ouest a une nature ondulée et une surface irrégulière⁶² ; son altitude varie de 300 à 450 m⁶³.

1.3.4 Les cours d'eau, les lacs et les barrages (carte 5 p. 18)

1.3.4.1 Les cours d'eau

L'émergence et la prospérité de la civilisation irakienne sont liées à la présence de deux grands fleuves qui sont le Tigre et l'Euphrate et de leurs affluents ; sur les bords de ces fleuves, les premiers villages agricoles ont été construits. Les fleuves avaient une grande importance pour l'irrigation, le transport, le développement du commerce et le transfert des influences culturelles. Les deux fleuves ont bénéficié de sanctification et de glorification de la part des anciens irakiens, par exemple la description de ces deux fleuves est inscrite dans les hymnes religieux.

Les civilisations assyrienne et babylonienne se sont propagées autour de ces deux fleuves qui étaient le centre de ces civilisations et l'origine de l'apparition des civilisations antiques⁶⁴.

Les sources d'eaux ont joué un rôle historique dans la détermination des modes de sédentarisation humaine, de ses activités économiques et surtout de l'agriculture⁶⁵. La province du Kurdistan est parmi les provinces riches en eaux superficielles, tous les affluents du Tigre y circulent (Khabur, Grand Zab, Petit Zab, Sirwan, Diyala)⁶⁶. (carte 5)

1.3.4.1.1 Le Tigre

Il n'a pas eu de grands changements dans le trajet de ce fleuve pendant les époques qui ont suivi les époques assyriennes. Ce fleuve a été mentionné à l'époque assyrienne sous la formule IDIGNA par les syllabes : ID di-ig-la-at. Il était habituel que le nom de ce fleuve soit précédé par le symbole ID, car ce dernier précède tous les noms des fleuves, comme

⁶² Al-Qaradaghi, R. 2008, p.16.

⁶³ Hanon, 2009, p.31.

⁶⁴ Conteneau, 1951, p.9.

⁶⁵ Al-Hadad, 2000, p.121.

⁶⁶ Wright, Jr., Minneapolis, 1962, p.133 ; Khatab, 1998, p.15.

cela est mentionné dans les textes des époques assyriennes moyennes et récentes. Le nom du Tigre est mentionné dans certains textes de l'époque assyrienne moyenne, et il est précédé par le symbole (Dinger) qui précède tous les noms des dieux. Le nom des fleuves en général est précédé ou non du symbole Dinger⁶⁷.

Les sources du Tigre se situent dans la montagne de Taurus⁶⁸ au sud-est de la Turquie, elles se composent de deux principales sections qui sont la source ouest qui s'appelle le Tigre dans la ville de Diyarbakir, alors que la source est, alimentée par plusieurs importants affluents comme le Batman So qui a son origine dans montagnes de Hakari Karzan, Jay Botan So et Hazir qui ont leurs sources dans les montagnes qui surplombent la partie sud du lac Van⁶⁹. Après la liaison des sources ouest et est, le fleuve se dirige vers le sud puis vers le sud-est. Il passe la frontière irakienne dans le village de Feshkhabur. Le Tigre rencontre ensuite deux importants affluents qui sont le Grand Zab et le Khabur à l'intérieur des terres de la province. Ces deux affluents présentent des cours d'eau permanents et alimentent le fleuve avec de grandes quantités d'eau avec d'autres affluents du Tigre⁷⁰. Ils élargissent la vallée et permettent de fournir de grandes surfaces et de l'eau en quantité suffisante pour l'irrigation qui se pratique par les crues du fleuve ou par le creusement de canaux. Le sud de la Mésopotamie est parmi les régions riches en eaux et très favorables à la production agricole⁷¹.

La longueur du Tigre depuis sa source jusqu'à la rencontre avec le Zab d'Euphrate est d'environ 1900 km et sa longueur dans les territoires du Kurdistan irakien est d'environ 400 km⁷². Le Tigre et ses principaux affluents prennent leur source dans des régions situées derrière les frontières au sud-est de la Turquie et au nord-ouest de l'Iran. Au Kurdistan irakien, ces fleuves regroupent les eaux des vallées, des défilés et ils pénètrent à travers des chaînes de montagnes. Tous les principaux affluents de Tigre circulent du nord-est au sud-ouest et se jettent dans le Tigre qui coule du nord au sud, ce qui signifie que les rivières du Kurdistan irakien sont perpendiculaires par rapport aux montagnes qui ont une orientation nord-ouest / sud -est⁷³.

⁶⁷ Hanon, 2009, p.88.

⁶⁸ Potts, 1996, p.7.

⁶⁹ Mousis, 2004, p.114.

⁷⁰ Mousis, 2004, p.115.

⁷¹ Oates, 1968, p.3.

⁷² Ghafur, 2012, p.69.

⁷³ Hanon, 2009, p.36.

1.3.4.1.2 Le Grand Zab

Zâba-elû est le nom assyrien du Grand Zab. Ce nom est arrivé à notre époque par la notation arabe de Zab Al-Aala qui porte la transcription du nom assyrien. Le mot assyrien Elû signifie (le haut) Al-Aala en arabe⁷⁴.

Ce Zab est parmi les grands affluents du Tigre. Il prend sa source dans les montagnes de Beket Mankana et coule du nord au sud jusqu'aux gorges de Bekhma puis il se dirige vers le sud-est jusqu'au sud de Mossoul où il se jette dans le Tigre. Sa longueur est d'environ 392 km.⁷⁵. La surface de son bassin est d'environ 29688 km² dont des zones montagneuses d'une surface d'environ 20330 km². La grande partie du bassin du Grand Zab se situe dans le Kurdistan alors que le reste se situe en Turquie⁷⁶. Le Grand Zab est parmi les plus importantes ressources en eau de surface pour la région du Kurdistan et il a trois principaux affluents. Le Grand Zab prend sa source dans les chaînes de montagnes à plissements complexes, dans plusieurs directions, qui se situent dans les zones hautes à l'est du bassin du Tigre, il s'agit d'une partie des plateaux d'Hakari à une altitude supérieure à 4000 m. Son cours en amont va du nord vers le sud dans une vallée montagneuse resserrée, située dans une partie à forte pente où il y rencontre plusieurs vallées, puis il dévie vers l'ouest et le sud, ensuite il circule vers une vallée resserrée, puis il traverse la frontière irakienne à l'ouest du village de Ghal, au nord de la région d'Amédi. Par la suite il traverse le complexe de Deralok se dirige vers le sud-est entre les montagnes de Sherin et Peris⁷⁷. Il rentre dans les territoires d'Erbil après sa confluence avec le Shamdenan dans la région de Barzan qui comporte trois affluents secondaires qui sont les rivières d'Amrik, de Shen et de Soja-i Puis il continue son trajet vers la zone semi-montagneuse qui apporte ses affluents saisonniers, passe par le site d'Aski Kalak et continue son parcours jusqu'à sa confluence avec le Khazir proche de la ville de Khabat et la rivière de Gomil⁷⁸.

1.3.4.1.3 Le Petit Zab

Le nom Zābu Šupalû est le nom assyrien antique de ce fleuve, écrit d'une manière syllabique dans les textes de l'époque assyrienne médiane et il se prononce comme suit : Zābu Šupalû. Ce nom est mentionné dans les époques d'Assur-Dan II (934-912 av. J-C.) et d'Assurnazirpal II durant l'époque assyrienne récente. Le nom de Petit Zab était écrit à cette époque par les symboles cunéiformes KI. TA (û). Il y a une autre forme d'inscription du

⁷⁴ Hanon, 2009, p.160.

⁷⁵ Ghafur, 2012, p.70.

⁷⁶ Hanon, 2009, p.42.

⁷⁷ Mousis, 2004, pp.116-117.

⁷⁸ Qader, 2006, p.46.

nom de ce fleuve, Zaban Šuplû, mentionnée dans les textes de la même époque à partir des écrits d'Assurnazirpal II et de Sargon II⁷⁹.

Ce fleuve prend ses sources dans les plaines de Lahejan, proches de la ville de Mohabat en Iran. Au début, il se dirige vers le sud-est puis vers l'ouest, en traversant plusieurs montagnes et vallées⁸⁰. Ce fleuve entre dans le territoire du Kurdistan près du village d'Hazena à l'est de Qalaa-Dza, puis il dévie au nord-ouest vers les défilés de Darband-I Ranyah et Darband-I Dokan ; par la suite, il entre dans le territoire de la province d'Erbil⁸¹. Le Petit Zab est l'un des plus longs affluents du Tigre, avec 400 km de long. Le cours de cette rivière se construit après la rencontre des rivières Chami Bana et Chami Mawat. La dernière section du Petit Zab, dans la zone montagneuse à partir de Qalaa-Dza, rencontre les eaux venant des montagnes situées entre les bassins du Grand Zab au nord et la rivière de Diyala au sud. La surface du bassin de cette rivière est de 22.250 km², dont 11.670 km² dans des zones montagneuses⁸². Cette rivière est une frontière naturelle qui sépare les provinces d'Erbil et de Kirkuk. Elle comporte deux principaux affluents, entre dans la province d'Erbil près du village de Klesa à Nahiyat Taq Taq, puis se dirige vers l'ouest où l'affluent Shilfa se jette comme d'autres rivières saisonnières. Il coupe les plateaux de Qarachogh et rencontre le Tigre au sud de la ville de Shirqat⁸³.

1.3.4.1.4 Khabur

La rivière Khabur prend sa source dans les plateaux de Sharevan Mahmudan et Darya Nodaqh situés au sud-est de la Turquie, à une altitude d'environ 3000 à 3250 m⁸⁴. Dans les hautes altitudes, elle est connue sous le nom de Chami Yazeloz ; après le village Urtali, son nom change en Khabur. Elle traverse la ville de Zakho, elle conflue avec la rivière de Hezil puis elle se jette dans le Tigre⁸⁵. La rivière Khabur est le seul affluent qui rencontre le Tigre au Kurdistan. Elle est large et profonde puis elle devient peu profonde après sa sortie de la plaine de Zakho. Son débit est élevé jusqu'à juin. Sa longueur totale est d'environ 160 km, elle a un bassin d'une surface d'environ 6268 km²⁸⁶.

1.3.4.1.5 Sirwan (Diyala)

Elle prend sa source dans les eaux de Kewi Pir Mahmoud et ses affluents. Elle

⁷⁹ Hanon, 2009, p.238.

⁸⁰ Ghafur, 2012, p.72.

⁸¹ Al-Hadad, 2000, pp.132-133.

⁸² Hanon, 2009, p.43.

⁸³ Qader, 2006, p.46.

⁸⁴ Mousis, 2004, p.115.

⁸⁵ Ghafur, 2012, p.69.

⁸⁶ Hanon, 2009, p.42.

rencontre plusieurs petites rivières et continue son trajet en traversant le village de Siyaswani. Elle est connue par la suite sous le nom de Qashlaqawa ; elle se dirige vers l'ouest jusqu'à ce qu'elle arrive près du village Bizlada. Par la suite elle prend le nom de Sirwan. Parmi ses principaux affluents, on cite : Marewan, Chami Hawraman, Al Wand, la rivière Al-Azim, l'eau blanche, les eaux de Daqouq⁸⁷. Elle a le nom de Sirwan et Abi Sirwan depuis sa source jusqu'à sa rencontre avec la rivière d'Al Wand au nord de Jalawlaa, puis elle prend le nom de Diyala puis se jette dans le Tigre, à environ 30 km au sud de Baghdad. Cette rivière est parmi les affluents importants du Tigre surtout pour la vie économique de la région. La rivière Sirwan est caractérisée par sa largeur dans la région de Kalar au château de Sherwana à 16 km du sud de son confluent avec le Qarato. La longueur de la Sirwan est d'environ 386 km, la surface de son bassin est de 32000 km², dont 15810 km² de zones montagneuses⁸⁸.

1.3.4.2 Les lacs et les barrages

Il y a plusieurs lacs dans la région du Kurdistan irakien, dont les lacs Dokan, Darbandi Khan, de Dohuk, de Mossoul, en plus de plusieurs lacs glaciaires situés dans les hautes montagnes⁸⁹. Le lac de Dohuk se situe au nord du centre de la ville Dohuk, sur la rivière de Dohuk après la rencontre des deux affluents Sindor et Garmava. Le lac de Dohuk est un plan d'eau résultant de la construction du barrage de Dohuk. Le lac de Mossoul est le résultat de la construction du barrage de Mossoul qui situé au nord de la ville de Mossoul, à l'ouest-sud-ouest de la ville de Dohuk Il a environ 3600 m de long⁹⁰.

Il y a plusieurs autres barrages au Kurdistan, comme Dobz, Hamrin⁹¹.

1.4 Le climat

Il s'agit de l'un des facteurs naturels importants qui jouent un rôle principal dans l'élaboration des caractéristiques naturelles et des conditions de vie humaine sur la terre. La caractérisation des sols, la répartition de la végétation et les ressources d'eaux (superficielles et souterraines) sont le résultat des changements des conditions climatiques d'une région à l'autre. L'étude du climat d'une région permet de comprendre la répartition géographique des formations superficielles et humaines, la meilleure dépendance de ses ressources naturelles et les changements climatiques⁹². Il est aussi évident que le Tigre et l'Euphrate

⁸⁷ Ghafur, 2012, pp.73-74.

⁸⁸ Hanon, 2009, p.45.

⁸⁹ Khatab, 1998, p.15.

⁹⁰ Mousis, 2004, pp.112-117.

⁹¹ Ghafur, 2012, pp.80-82.

⁹² Jasmin, 2011, p.35.

qui se rejoignent au sud de la Mésopotamie ont une grande importance, de même que les rivières secondaires car ils ont déposé des alluvions au cours du temps⁹³.

Les facteurs géographiques et climatiques ont joué un rôle important dans l'histoire de la région du Kurdistan irakien, ils ont eu un impact sur la vie économique et surtout agricole, sur la composition de la population et de ses modes de vie à travers le temps. Ils ont joué un rôle dans la communication avec les régions voisines et les autres peuples. Globalement, le climat de la province est un climat méditerranéen qui se caractérise par des précipitations hivernales, par un froid modéré pendant l'hiver et une température modérée pendant l'été⁹⁴. On peut bénéficier des rivières pour irriguer les plantations. De nos jours, la province se base sur les précipitations pour la culture de céréales. La plupart des cultures à récolte estivale comme le chou cabus et certains types de fruits n'ont pas besoin d'irrigation pour être de bonne qualité.

La nature du climat d'une région est commandée par quatre principaux facteurs, qui sont : l'altitude par rapport au niveau de la mer, la présence des masses d'eaux, les reliefs dans les zones voisines et la nature de la surface de la région.

Climatiquement parlant, on peut diviser le Kurdistan irakien en deux zones climatiques : celle des steppes et celle du climat méditerranéen.

1.4.1 Les températures

Les températures commencent à diminuer au nord de la latitude 35° N et surtout dans les zones nord et nord-est, le long de la zone montagneuse qui a une altitude de 1000 à 3000 m. Elles se caractérisent par un hiver froid et un été tempéré⁹⁵. L'hiver peut être très froid au Kurdistan avec une température moyenne de -15°C qui est due à l'air froid venant de la Sibérie. Durant l'été, la température augmente à partir du mois de mai jusqu'à août où elle atteint souvent 50°C à cause d'une augmentation de la température de l'air et du rayonnement solaire ; alors que pendant le printemps, la température est modérée avec une moyenne de 17°C et durant l'automne elle diminue⁹⁶.

1.4.2 Les précipitations et la neige

La pluie est considérée comme l'une des plus importantes caractéristiques climatiques. Là où les précipitations sont fréquentes, les régions se caractérisent par une abondance des herbes. D'une manière générale, les précipitations sont fréquentes au

⁹³ Potts, 1996, p.1.

⁹⁴ Oates, 1961, p.3 ; Khasbak, 1973, p.68.

⁹⁵ Contenau, 1951, p.15 ; Hanon, 2009, p.48.

⁹⁶ Pollock, 1999, p.30 ; Ghafur, 2012, pp.47-48.

Kurdistan irakien pendant la période hivernale, et très faibles voire nulles l'été. Elles varient beaucoup d'une année à l'autre. Elles sont importantes au sud et au sud-est du Kurdistan et elles se multiplient dans les zones montagneuses et les plaines, ce qui montre la différence des totaux de précipitations⁹⁷. Les montants des précipitations annuelles varient de 200 à 400 mm dans la région des steppes qui comporte la plupart des parties de la zone semi montagneuse, alors que ces quantités sont de 400 à 1200 mm dans la zone montagneuse qui est dominée par un climat méditerranéen. La quantité totale des précipitations varie d'un endroit à l'autre même dans la zone semi montagneuse ou au sommet de la montagne. En général, la moyenne des quantités annuelles des précipitations est d'environ 360 mm dans la zone semi montagneuse et de 888 mm dans la zone montagneuse.

Les neiges tombent dans les régions qui atteignent une altitude supérieure à 900 m. Les neiges se cumulent dans les montagnes qui ont une altitude supérieure de 1000 m pour une durée minimale de deux mois dans les années ordinaires ; dans certains cas, la chute de neige dans la zone montagneuse conduit à la fermeture des routes pour aller à certaines villes⁹⁸.

Pendant les périodes glaciaires, les glaciers ont recouvert la majorité des parties nord de l'hémisphère nord dans les régions de l'Eurasie et de l'Amérique du Nord ; la région du Kurdistan irakien étant plus au sud, dans une zone relativement chaude et avec des pluies importantes (la zone pluvieuse) notamment dans ses parties sud et centre. La couche de glace ne s'est pas développée dans les régions du Proche-Orient. On peut dire que le Kurdistan irakien était parmi les régions qui étaient en dehors du domaine glaciaire. Durant le Pléistocène, le Kurdistan irakien est situé entre deux domaines aux climats distincts :

- 1- Le domaine sub-glaciaire
- 2- Le domaine sub-pluvial

Les périodes de glaciations et les époques pluvieuses ont été influencées par les obstacles géographiques de la province comme les bords des rivières et la largeur des vallées où de grandes quantités intenses des eaux les remplissaient à cause de l'importance des précipitations à cette époque. D'où la formation de vallées larges au pied du Kurdistan. Aujourd'hui, ces régions sont pleines de la vie végétale et animale, il s'agit des zones de steppes⁹⁹.

Les études géologiques spécialisées dans la composition du sol dans le bassin du

⁹⁷ Ghafur, 2012, p.51.

⁹⁸ Al-Dabagh, 1985, p.26; Hanon, 2009, pp.53-54.

⁹⁹ Al-Qaradaghi, R. 2008, p.19 ; Al-Fil, 1968, p.245.

Tigre dans la région de Sangasir montrent la présence d'au moins trois étages géologiques et même la possibilité d'un quatrième. Les rives datent du Pléistocène et certaines autres datent du Pléistocène ancien. Les chercheurs devraient trouver des vestiges des périodes du Paléolithique bien représentées au Kurdistan irakien mais le manque d'études et/ou leurs interruptions ont fait qu'elles sont peu connues. Ce qui est remarquable, ce sont les restes des dépôts de l'âge glaciaire repérés au pied de la montagne de Peramagron à Sulaymaniyeh autour du village de Qara Chatan et au pied de la montagne de Bamu près du défilé de Sartak en direction des frontières irako-iraniennes. Une couche de limon et de graviers de quelques mètres d'épaisseur a été découverte, elle couvre la surface du site de Parda Balka proche de Chamchamal ; ce qui signe la fin de l'époque pluvieuse, c'est peut-être la dernière époque pluvieuse qui correspondrait à la dernière glaciation en Europe.

Pendant la seconde moitié du Pléistocène (500000 ans, époques glaciaires) il y a beaucoup d'évolutions géologiques et climatiques qui ont donné lieu à l'évolution de l'environnement naturel et ont joué sur les modes de vie et la culture de l'Homme.

Durant cette ère, l'Homme a vécu dans des grottes et dans des abris rocheux naturels en basant sa nourriture sur la cueillette des fruits naturels, la chasse des animaux sauvages et la pêche, c'est-à-dire qu'il vivait comme un chasseur-cueilleur. Cette période comporte les étapes des époques anciennes du Paléolithique. Ainsi le genre humain qui a vécu durant cette ère s'appelle l'homme de Néandertal dont certains restes d'ossements ont été découverts dans la grotte de Shanedar à Erbil, ses outils ont été trouvés dans la grotte de Hazar Merd dans la ville de Sulaymaniyeh.

À la fin du dixième millénaire av. J-C., il s'agit de la fin du Paléolithique, il y a eu un grand changement climatique. Avec comme résultat, des signes importants marquant la transition de l'homme du Kurdistan irakien vers une vie où il passe progressivement de la récolte des fruits sauvages et du choix de ses certains groupes, à des premiers gestes limités de culture et de domestication de certains animaux¹⁰⁰.

À la fin du Pléistocène, les glaciers reculent entraînant la fin du Paléolithique et le Mésolithique commence avec des caractéristiques de civilisation différentes, car l'augmentation de la température conduit à la fonte de la glace et son recul vers les hautes latitudes du globe terrestre. Les grands animaux qui ont vécu durant le Pléistocène et que l'Homme avait l'habitude de chasser, ont disparu et ont été remplacés par d'autres animaux non domestiqués que l'on trouve à notre époque, comme les gazelles, les sangliers et les

¹⁰⁰ Al-Qaradaghi, R. 2008, p.20.

lapins. L'Homme a quitté les grottes et les abris sous-roche vers les vallées étroites et les rives des fleuves afin d'élever des troupeaux, et a commencé à récolter les fruits des plantes sauvages.

L'Homme comptait sur la chasse des animaux et la récolte des fruits sauvages comme sources de nourriture et de vie économique avant le dixième millénaire av. J-C., qui est une période transitoire et charnière entre le Mésolithique qui est représenté par le village de Zawi Chami et le Néolithique, avec l'apparition de l'agriculture et la domestication des animaux à l'époque de Jarmo qui est le début du Néolithique¹⁰¹.

Les variations climatiques qui ont eu lieu durant le dixième millénaire av. J-C. ont changé le chemin de la civilisation humaine d'une manière radicale, selon la « révolution » Néolithique de Gordon Childe et la transition de l'Homme de la cueillette de sa subsistance à sa production, puis cela a été suivi par d'autres évolutions sociales et religieuses en tant que résultat de la révolution économique qui a eu lieu à cette époque¹⁰².

La « révolution » du Néolithique récent dans les habitats du Kurdistan irakien est suivie par la variation du mode de vie social, comme l'apparition de la notion de famille dans son sens social et l'émergence de l'idée de la propriété individuelle¹⁰³, c'est-à-dire la propriété du champ, des premiers outils de production et des animaux domestiques. Il y a aussi l'émergence des signes de guerre avec ses types les plus simples, comme le déplacement des troupeaux et la friction entre les groupes produisant leur subsistance, et la confrontation avec les autres groupes humains qui n'ont pas appris l'agriculture, mais qui sont restés au système de subsistance par la cueillette et la chasse.

Ce qui a conduit l'Homme à suivre le cycle agricole depuis le temps des semailles à un moment et au temps de la récolte à un autre moment, à contrôler l'astronomie, les étoiles, les astres (soleil, lune et autres planètes), les moments de leurs apparitions et de leurs disparitions et leur relation avec le climat et l'environnement. L'Homme s'est mis ensuite à mesurer le temps et le calendrier, à apprendre le temps de l'année solaire que nos agriculteurs utilisent aujourd'hui encore.

À cette époque, l'idée de la religion et du culte dans la communauté agricole est reliée aux forces de la terre qui donnent sa fertilité, il est possible que ces dieux soient les premières divinités que l'Homme a visualisé. Dans plusieurs habitations, on a découvert des figurines en argile sous forme de femmes obèses qui ont des gros seins, ainsi que des modèles en

¹⁰¹ Al-Qaradaghi, R. 2008, 20.

¹⁰² Al-Qaradaghi, R. 2008, 20.

¹⁰³ Pollock, 1999, p.31.

argile, en poterie et en pierre qui représentent le sexe masculin, car la fertilité de la terre est liée à la fécondation de la femme par le sexe masculin¹⁰⁴. L'homme comptait sur la nature et la production abondante liée aux vents, aux nuages et aux précipitations. Le manque de précipitations conduisent à la sécheresse et famine, ce qui se reflète sur la croyance religieuse, et qui a conduit à l'apparition du dieu du climat qui était lié aux cornes du taureau ou bucrâne, c'est le symbole qui est apparu dans les poteries de l'ère d'Halaf (5^{ème} millénaire av. J.-C.). Après les époques préhistoriques, il est connu sous le nom de Teshob chez les Hourrites et les Mitanni, sous le nom de Tishbak dans le royaume de Eshnuna dans le bassin de la Diyala, et sous le nom d'Adad chez les Sumériens, les Babyloniens et les Assyriens. Dans tous les cas, le taureau devient l'animal qui représente le dieu en raison de lien étroit avec l'agriculture et la traction de la charrue¹⁰⁵.

De plus, les guerres et les campagnes militaires sont liées aux conditions météorologiques, au froid et sa diminution. Les préparations pour la guerre se font pendant l'hiver et elles s'exécutent après la fonte de la neige durant le printemps et l'été. Dans certaines lettres envoyées par Shamshi-Adad I (1814-1782 av. J.-C.) à son successeur Kuwari qui gouverne Shimshara dans la plaine de Betwin, il lui parle de certaines affaires administratives et militaires puis il fait une promesse aux rebelles en disant : « *Et maintenant, les prochains mois sont en hiver, je ne peux pas l'arrêter ; mais dès que le climat sera favorable, tu vas entendre tout ce que je vais faire à ton pays* ». Dans la 8^{ème} campagne de Sargon, en 714 av. J.-C. contre le roi Rusa d'Urartu qui comprend aussi la région du Kurdistan, toutes les préparations de la grande campagne ont été faites pendant l'hiver et durant le printemps la neige fond au pied du Zagros. À la fin de 714 av. J.-C., Sargon fait appel au dieu Assur (le père des dieux, le grand seigneur). Il avait en lui une grande confiance, il a rassemblé ses armées à Kalih, et pendant le mois de Juillet il a commencé le mouvement de ses troupes¹⁰⁶.

Les données historiques montrent que le versement d'eau froide pour les dieux était inclu dans les cultes et les cérémonies religieuses dans les temples de l'Irak antique. Pour refroidir l'eau durant la période estivale dans le sud de l'Irak, il faut la mélanger avec la neige qui était ramassée dans les montagnes de la province puis emballée par des herbes, du sel, des morceaux de cuirs et des tissus¹⁰⁷.

¹⁰⁴ Al-Qaradaghi, R. 2008, p.21.

¹⁰⁵ Al-Qaradaghi, R. 2008, p.22.

¹⁰⁶ Al-Qaradaghi, R. 2008, p.22.

¹⁰⁷ Rashed, 1981, p.25.

Conclusion

Cette étude nous montre que la géographie du Kurdistan d'Irak était adaptée à la vie après les dernières époques glaciaires et jusqu'à l'heure actuelle. La population de la région a pu bénéficier de modifications climatiques, elle s'est installée dans les plaines et les vallées près des ressources de base pour la vie, et a bénéficié de l'agriculture, grâce à ses deux grands fleuves le Tigre et l'Euphrate, et ses autres affluents tels que les deux Zab, Khabur et Sirwan.

Les éléments naturels tels que les montagnes, les rivières, les vallées et les cols montagnards ont joué un rôle dans la formation des entités politiques ; ils ont été le bouclier de protection contre des invasions étrangères. C'est pour cela que l'on voit dans ces vallées et couloirs de nombreux bas-reliefs qui célèbrent les victoires militaires. Nous en avons conclu que la nature géographique joue aussi un rôle majeur dans la construction de projets d'irrigation tels que les projets du roi Sennachérib dans l'irrigation de la ville de Ninive, la capitale de l'Assyrie.

On voit également que le Kurdistan d'Irak est caractérisé par sa nature montagneuse, constituée de nombreuses montagnes dont la plus célèbre chaîne de montagnes est les Monts du Zagros. Nous constatons également que la géographie du Kurdistan d'Irak présente une grande diversité d'altitude par rapport au niveau de la mer et par une grande variabilité de la plupart des caractéristiques de sa surface naturelle. Il est divisé en deux zones : une zone à plissements complexes et une zone à plissements simples. Les zones à plissements complexes sont caractérisées par leurs hautes montagnes, un climat humide, avec des fortes pluies et de la neige, possédant une couverture végétale faible. Les zones à plissements simples sont caractérisées par une plus basse altitude, la présence de vallées et de gorges, et un climat plus sec.

Par l'étude géographique du Kurdistan d'Irak, on remarque qu'il possède beaucoup de zones de collines et de plaines telles que les plaines de Shahrazor, de Ranyah, de Sulaymaniyeh, d'Erbil et d'autres. La plus célèbre de ces plaines est la plaine de Shahrazor et c'est la plus vaste où l'Homme s'est installé depuis des temps très anciens jusqu'à nos jours et elle contient de nombreux sites archéologiques importants.

Nous constatons également que le Kurdistan d'Irak possède de nombreux lacs tels que les lacs Dokan, Darband-I Khan, de Dohuk et de Mossoul.

Le climat a joué un rôle de premier plan dans l'histoire de la région du Kurdistan et a laissé des traces dans la vie économique, en particulier dans l'agriculture et l'installation de sa population. Il a également joué un rôle majeur dans ses liens avec les régions voisines.

Nous remarquons que le climat de la région du Kurdistan d'Irak en dehors des montagnes, est un climat méditerranéen qui est caractérisé par un froid modéré en hiver et des températures modérées. Les ressources en eaux venues des montagnes permettent l'irrigation des cultures.

La région du Kurdistan d'Irak est caractérisée par des pluies fréquentes, c'est ce qui explique l'abondance des herbages et l'existence d'une grande richesse minérale. Nous notons aussi que les guerres et les campagnes militaires étaient liées aux conditions atmosphériques, au temps froid et à sa modération. On remarque que les préparatifs de guerre sont en hiver et celles-ci se déroulent au printemps ou en été, c'est ce qu'on apprend en particulier dans les messages écrits par les rois.

CHAPITRE 2 : Les bas-reliefs du III^{ème} millénaire avant J.-C.

Introduction

L'étude des objets archéologiques et le suivi des événements historiques dans la plaine alluviale de la Mésopotamie sont plus faciles à comparer avec ceux de la partie nord de celle-ci. Des travaux d'exploration n'ont pas été suffisamment mis en place dans le nord de la Mésopotamie (la région du Kurdistan irakien) et l'étude des bas-reliefs en fait partie. Ce manque d'études a eu un impact significatif sur l'étude des bas-reliefs du Kurdistan irakien, en effet, outre la quasi absence d'études portant sur ces bas-reliefs, les quelques études qui ont été effectuées se contredisent au niveau des périodes historiques. De plus, malgré un grand nombre d'opinions à leur sujet, ces bas-reliefs n'ont pas été suffisamment étudiés en collectant une documentation, menant leur analyse et en recherchant des comparaisons. Nous allons donc nous intéresser aux bas-reliefs du III^{ème} millénaire av. J.-C.

L'Homme a vécu d'abord dans les grottes et il a reproduit des éléments de sa vie sociale et religieuse en les exprimant à travers des iconographies, et en les sculptant sur la paroi des murs de ces grottes. Ces représentations comprenaient des scènes de chasse, de festin, d'offrandes et de rituels religieux, en y ajoutant des scènes symboliques reflétant les croyances de l'Homme qui vivait dans la région et qui font encore partie de certaines cérémonies religieuses de nos jours. C'est ce que nous voyons sur l'un des bas-reliefs de cette période, l'un des plus anciens découverts en Mésopotamie, celui de Gunduk qui comprend trois bas-reliefs.

Au cours du troisième millénaire avant notre ère, la région a connu de nombreux changements politiques et de nombreux peuples se sont installés dans cette partie de la Mésopotamie qui était sujette à des campagnes militaires de temps à autre, de la part de peuples du centre ou du sud de la Mésopotamie ou à des conflits internes à cette zone géographique. La plupart des campagnes ont été mises en place par la troisième dynastie d'Ur et ils perpétuaient leurs victoires militaires en créant des bas-reliefs pour montrer la force du roi vainqueur et pour que cela soit un souvenir immortel pour les générations futures. Ce chapitre s'intéressera à tout ceci, y compris aux bas-reliefs de Darband-I Gawr et de Baitwata, on en expliquera les circonstances politiques et on en étudiera les caractéristiques techniques. Puis on les analysera et les comparera pour obtenir des résultats plus précis pour les décrire et les documenter en images.

2.1 Le bas-relief de Gunduk

2.1.1 La situation du bas-relief

Ce bas-relief est situé au nord-ouest d'Akré (carte 6), dans une région montagneuse ayant une grande importance stratégique¹⁰⁸ (Fig.1), à proximité du village de Gunduk¹⁰⁹. On peut l'atteindre via la route Akré-Duhok¹¹⁰, et après être sorti d'Akré par le nord, il se situe à une vingtaine de kilomètres¹¹¹.

Après une quinzaine de kilomètres, on arrive au village de Shoush vers l'ouest¹¹² et puis à Gunduk ; à une distance de 1,5 km au nord-est de ce village, on trouve la grotte¹¹³ de Gunduk sur les parois de laquelle il y a des bas-reliefs sculptés (Fig. 2). Les coordonnées du lieu sont N36*48.093 E043*47.529.

Le village de Gunduk a été construit sur le côté sud de la montagne, il s'agit d'un beau village qui comporte beaucoup de vergers remplis de baies, d'olives, de poires, de pommes, de noix, d'abricots, de grenades et de figes.

Gunduk est un petit village situé au nord-ouest d'Akré, il est proche de la vallée de Navkur. Layard l'a visité en 1850, il l'a décrit ainsi : « ce village a été construit sur une pente au-dessus d'une vallée profonde pleine de parcs et vergers »¹¹⁴. Sur le site Google Earth (Fig. 3), on nous montre un dessin fait par Bachmann (Fig. 4). Près de ce village, il y a un ancien monastère situé en face de la grotte (Fig. 5). Le nom du village syriaque au 17^{ème} siècle est Narem. Gunduk est un mot Kurmandji en langue Kurde¹¹⁵.

2.1.2 Analyse des noms de ce bas-relief

Certains chercheurs croient que l'appellation de ce bas-relief est venue du nom du village le plus proche appelé Gunduk¹¹⁶; Gund est un mot kurde signifiant village et la lettre K est un terme pour minimiser la chose qui est fréquemment utilisé dans la langue kurde, d'où le mot Gunduk qui signifie petit village¹¹⁷.

Dans certaines sources bibliographiques, on a appelé ce village, Kandér ; peut-être que ce nom est dérivé du mot Kona Der et cela signifie la vieille église, car au sommet de ce village et en face de la grotte de Gunduk, se situe une ancienne église, qui s'appelle

¹⁰⁸ Abdul Wahab, T. 1997, p. 54.

¹⁰⁹ Akraee, F. 1999, p.49.

¹¹⁰ Al-Doski, K. 2007, p.36.

¹¹¹ Hussein, B. 2009, p.132.

¹¹² Baqir, T. Safar, F. 1966, p.43.

¹¹³ Maarouf K. 1988, p.260.

¹¹⁴ Layard, H. 1853, p. 68.

¹¹⁵ Reade et Anderson, 2013, p.78

¹¹⁶ Hussein, B. 2009, p.132; Maarouf, K. 1988, p.260; Maarouf, K. 2010, p.173.

¹¹⁷ Mukiryani, K. 1999, p. 824 ; Hussein, B. 2009, p.132.

Birmézbisha, et ainsi grâce aux changements linguistiques, le mot Kandér devient Kona Der et puis il est transformé à Gunduk d'où dérive le nom de ce bas-relief¹¹⁸.

2.1.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?

Ce bas-relief a été sculpté pour exprimer et décrire la vie quotidienne qui régnait à cette époque. D'un point de vue général, ce bas-relief représente une scène de banquet, de fête¹¹⁹, et cette grotte peut avoir eu une valeur sacrée pour la population de la région, donc on aurait sculpté ces bas-reliefs dans la grotte comme une expression de la vie religieuse et sociale, et cela se voit sur l'un des bas-reliefs qui représente une cérémonie liturgique¹²⁰. Il s'agit notamment de trois scènes ou des bas-reliefs en frises sculptées sur du calcaire ; chacune des scènes décrit un sujet qui reflète un aspect important de la vie et des croyances qui prévalaient à l'époque. Dans le premier bas-relief, on trouve une scène de chasse, il s'agit d'une activité qui a accompagné l'Homme et qui est considérée comme l'un des dénominateurs communs célèbres dans les arts de la Mésopotamie. Le deuxième bas-relief nous révèle une partie de la vie quotidienne et dans le troisième bas-relief, on voit une scène sacrée, qui combine les formes humaines, animales et végétales¹²¹.

2.1.4 Description générale

Ce bas-relief a été taillé sur la paroi d'une grotte naturelle, peu profonde, datant des époques géologiques anciennes ; elle se caractérise par une grande cour ouverte vers le sud, sa hauteur se monte jusqu'à 50 m du sol, la largeur de son entrée est d'environ 50 m, son toit est en semi-arcure, cette grotte surplombe le village qui est au sud de la grotte¹²². Ces bas-reliefs sont composés de deux groupes.

Le premier est situé au bord de l'entrée de la grotte sur le flanc gauche, à une hauteur de 15 m environ du sol de la grotte¹²³, il s'agit de deux bas-reliefs, un au-dessus de l'autre, et entre les deux, il y a un intervalle de deux mètres de haut. La scène supérieure représente un chasseur debout qui a tué une chèvre de la montagne avec sa lance ; il porte des vêtements courts jusqu'aux genoux. Tandis que la scène inférieure représente deux personnes face à face, chacune est assise sur une chaise, et derrière eux on remarque d'autres personnes.

Le deuxième groupe est situé à l'intérieur de la grotte, côté gauche, à une hauteur de 10 m, il se compose d'une scène montrant un certain nombre d'animaux et deux hommes,

¹¹⁸ Yassin, H. 2012, pp.306-307.

¹¹⁹ Abdul Wahab, T. 1997, p.54.

¹²⁰ Maarouf K. 1988, p.262; Maarouf K. 2010, p.180.

¹²¹ Al-Barwary, H. 2002, pp. 86-89.

¹²² Saleh, Q. 1987, p. 85.

¹²³ Maarouf K. 1988, p.260.

l'un assis et l'autre debout derrière l'un de ces animaux¹²⁴.

2.1.5 Description du motif principal de chaque scène

Ces bas-reliefs se composent de trois scènes, chacune d'elles reflète un aspect important de la vie et des croyances qui étaient répandues dans la région à l'époque.

2.1.5.1 Le premier bas-relief

Ce bas-relief a été beaucoup affecté par les facteurs météorologiques (Fig. 6 A-C), donc pour sa description, on s'est basé sur les vieilles photos (Fig. 6 D-E, Fig.12) que nous avons prises dans des sources bibliographiques¹²⁵. Ce bas-relief a été taillé dans un cadre irrégulier, dans lequel on voit une scène de chasse : un chasseur a tué une chèvre de la montagne avec une grande lance plantée entre ses épaules, elle est mortellement blessée, et l'animal tombe à cause de cette forte frappe, ainsi il est appuyé sur sa patte avant droite ployée au-dessous de lui, et il a tendu sa jambe avant gauche vers l'avant, par contre les jambes arrière ont gardé leur position. L'artiste a bien pris soin, dans la sculpture très ressemblante de cet animal, à le montrer dans toute sa grandeur. Les chèvres sont parmi les animaux de la montagne qui vivaient en grand nombre dans les montagnes du Kurdistan.

Cette chèvre a une longue barbe de forme conique et ses cornes sont longues et arquées au sommet. Le chasseur se trouve à une courte distance, il est dans une position où il lance la lance, d'où le fait que l'on voit sa main droite dans une position d'impulsion, par contre sa main gauche est toujours étendue en équilibre. Le chasseur a avancé son pied sur un pas pour se stabiliser et se concentre sur l'observation du processus de visée. Les muscles de ses jambes sont bien visibles de manière à ce qu'ils montrent la force du chasseur. Sa tête semble être arrondie et une longue tresse retombe sur son cou. Ce chasseur n'a ni barbe, ni moustache, il porte une jupe courte entourée par une ceinture et la partie supérieure de son corps est toute nue.

Ce bas-relief se dresse à 15 m du sol de la grotte, il a environ 2 m de hauteur et 3 m de largeur. En raison de la difficulté d'accès à ce bas-relief, et comme la plupart de ses caractéristiques sont déformées à cause des facteurs naturels, on n'a pas pu prendre toutes les mesures voulues.

2.1.5.2 Le deuxième bas-relief

Il s'agit notamment d'une scène de banquet ou de fête, peut-être pour la liturgie, qui ressemble à tous les sites connus dans le troisième millénaire avant J.-C. dans le sud de la

¹²⁴ Al-Doski, K. 2007, p 36 ; Hussein, B. 2009, p133 ; Maarouf K. 1988, pp.260-261.

¹²⁵ Reade et Anderson, 2013, p.86 ; Al- Amin, M. 1948 pl. 7.

Mésopotamie¹²⁶(Fig.7 A-B). Ce bas-relief se trouve sous le premier à une distance de deux mètres, il est rectangulaire¹²⁷. Il a une grande importance car il reflète un aspect important de la vie quotidienne vécue par les habitants du Kurdistan dans l'Antiquité.

Il s'agit d'un groupe célébrant la proie avec son dépeçage et le découpage de sa viande. Au milieu de cette fête, on trouve deux personnes assises sur deux chaises sans dossier et elles sont face à face¹²⁸ et entre les deux, il y a un tableau ou une table de forme arrondie sur laquelle on trouve peut-être deux petits bébés, nus et se faisant face. Il apparaît dans l'image que la personne qui est assise à droite est un homme adulte qui porte une longue jupe jusqu'à ses pieds, par contre la partie supérieure de son corps est nue. On voit aussi une tresse de cheveux nattée qui retombe sur son épaule gauche. Il soulève dans sa main droite une coupe, et peut-être que cette personne est le chasseur du premier bas-relief¹²⁹; derrière lui, il y a une autre personne qui porte une longue robe avec une large ceinture et elle porte sur la tête un vase qu'elle tient avec ses mains ; cette personne est en mouvement de marche en portant le vase pour les deux personnes assises au milieu de la cérémonie¹³⁰, et derrière cette personne, il y a deux autres personnes, l'une d'entre elles découpe la proie et l'autre enlève les flèches¹³¹.

La personne assise à la gauche de la table, d'après les caractéristiques de ses traits, semble être une femme ; elle porte une robe jusqu'aux pieds et elle soulève un bébé avec la main gauche, et elle a la même position que celle prise par l'homme, ses cheveux et sa tresse sont clairement visibles. Derrière cette femme, il y a une autre personne portant un tissu peu visible, à cause d'une cassure située en bas de la sculpture, ses cheveux sont visibles, et derrière son épaule droite, on observe une longue tresse ; elle porte dans ses mains un enfant, son pied gauche est dans une position de marche vers l'avant ; derrière elle, il y a une autre personne qui porte une longue robe jusqu'aux pieds qui étend sa main gauche en avant, et ses cheveux sont clairement visibles. D'après les caractéristiques des traits, il semble que ces deux personnes soient des femmes¹³².

On dirait que, dans ce bas-relief, l'artiste ait donné une grande importance aux deux personnes assises par rapport aux autres personnes qui apparaissent de plus petite taille ; la personne qui a la force et le pouvoir se fait sculpter en général plus grande par rapport au

¹²⁶ Baqir, T. Safar, F. 1966, p.45.

¹²⁷ Maarouf, K. 1988, p.260.

¹²⁸ Abdul Wahab, T. 1997, p. 54.

¹²⁹ Al-Barwary, H. 2002, pp. 86-89.

¹³⁰ Maarouf K. 2010, pp.175-176.

¹³¹ Wahby, T. 1948, p.146.

¹³² Maarouf, K. 1988, p. 260.

reste du peuple pour se donner une grande importance et montrer son statut¹³³, et il est donc possible qu'ils soient les chefs de la famille, peut-être l'époux et l'épouse.

Ce bas-relief se dresse à 10 m du sol de la grotte, sa largeur est de deux mètres et sa hauteur est de trois mètres, et en raison de la difficulté d'accéder à cette sculpture et la déformation de la plupart de ses caractéristiques à cause des facteurs naturels, je n'ai pas pu prendre toutes les mesures.

2.1.5.3 Le troisième bas-relief

Ce bas-relief a été sculpté à l'intérieur de la grotte dans un endroit non affecté par les facteurs naturels, donc il est resté en bon état (Fig. 8 A-B). Il se situe à côté des deux bas-reliefs précédents, il les surmonte de dix mètres ainsi il a une forme rectangulaire. Il a été découvert par la direction générale des antiquités d'Iraq en 1947¹³⁴ ; il a été sculpté sur la partie gauche de la grotte, ainsi on peut le considérer comme une scène religieuse sacrée qui combine les formes humaines, animales et végétales.

Il montre de gauche à droite, une personne assise sur un tabouret qui porte une longue robe jusqu'à ses pieds et sur sa tête une couronne ornée. Elle n'a ni barbe, ni moustache et ses cheveux arrivent jusqu'à ses épaules. Elle pose sa main droite sur sa cuisse, la main gauche est utilisée pour donner à manger à une chèvre. Cette chèvre ressemble à celle qui se trouve dans le premier bas-relief, elle est debout sur les deux pattes arrière, elle avance une patte vers l'avant pour avoir l'équilibre et elle pose ses pattes de devant sur les genoux de la personne assise, elle a deux longues cornes arquées et une longue barbe. Entre la personne assise et la chèvre, on remarque un arbre ou une branche d'un arbuste, peut-être qu'il s'agit d'une feuille de palmier ou d'un autre arbre. Derrière la chèvre sauvage, il y a un autre petit animal avec des cornes, il semble jeune ; il est debout sur ses pattes de derrière et ses pattes de devant sont posées sur les chèvres sauvages qui sont devant et derrière la chèvre. Il y a un autre animal, peut-être un sanglier qui allaite ses petits. Derrière ce sanglier, une autre personne semble avancer. Elle porte une longue robe et une petite tresse qui descend sur son épaule ; elle soulève sa main droite de sorte qu'elle touche l'animal, et derrière la personne assise sur la chaise, on distingue un autre animal, probablement un léopard, qui soulève sa queue à l'horizontale et avance. Verticalement au-dessus de la chèvre, il y a un oiseau non enregistré précédemment, il a un bec orienté vers la gauche et des ailes étendues, il y a probablement deux cercles symétriques sous ses deux ailes. Il fait penser à un aigle.

¹³³ Judy, M. 1974, p. 23.

¹³⁴ Al-Barwary, H. 2002, p. 89.

2.1.6 Interprétation des bas-reliefs

2.1.6.1 Les études antérieures

Il y a plusieurs points de vue pour dater ces sculptures :

- 1- La première personne qui a parlé de ce bas-relief est M. Badger qui l'a visité en 1850. Voici ce qu'il a écrit sur ce bas-relief : *"I then made inquiries respecting some ancient sculptures which were said to exist in the vicinity, and was conducted by a priest to a large natural cave, not far from the convent, and called by the natives 'Guppa d'Mar Yohanan,' or the grotto of S. John. To the left of the cave we discovered the object of our search, viz. a rock tablet bearing on its surface the representation of a man in the act of spearing a wild sheep or ibex, and beneath this a procession of six figures standing in various attitudes. The style is not unlike that of the sculptures dug up at Nimrod, but the costume is different, and may be found to belong to a distinct age and people. Mr. Layard has since visited these tablets, and will, I have no doubt, take an exact drawing of them for the benefit of science, and in pursuance of his interesting researches into the history of the Assyrian dynasty."*¹³⁵. Ceci en est la traduction : *« J'ai enquêté certains bas-reliefs antiques qui se trouvent dans la région, nous avons été conduits par un prêtre dans une grande grotte non loin du monastère qui est appelé par les premiers peuples Guppa d'Mar Yohanna ou la grotte de Saint Jean. À la gauche dans la grotte, on a découvert le sujet de notre recherche qui est un bas-relief rocheux, il présente un homme qui porte une lance et qui poignarde une chèvre sauvage. Au-dessous, il y a six personnes debout dans différentes positions. Ce style n'est pas différent de celui des sculptures exhumées à Nimrud, mais les costumes sont différents et doivent appartenir à une époque et un peuple différent. M Layard a visité ces tableaux et doit, je n'en doute pas, en avoir fait un dessin exact pour le bénéfice de la science, et dans l'approfondissement de ses recherches intéresser l'histoire des dynasties assyriennes »*.
- 2- Layard a visité cette grotte le 15 juillet 1850 ; il a décrit les bas-reliefs comme suit : *"There are two sculptured tablets in the rocks above Gunduk. They have been carved at the mouth of a spacious natural cavern, whose roof is fretted with stalactites, and down whose sides trickles cool clear water, and hang dank ferns and creeping plants. It is called Guppa d'Mar Yohanna, or the [cave] of St. John, and near it is an ancient Nestorian church dedicated to Saint Audishio. The bas-reliefs are Assyrian. The*

¹³⁵ Badger, 1852, p.390

upper represents a man slaying a wild goat with a spear. In the lower, as far as I could distinguish the sculpture, which is high on the rock and much injured, are two women facing each other, and seated on stools. Each holds a child above a kind of basin or circular vessel, as if in the act of baptizing it. Behind the seated female to the left, a figure bears a third child, and is followed by a woman. On the opposite side is a group of three persons, apparently, sacrificing an animal. There are no traces of inscriptions on or near the tablets. "Whilst I was examining these sculptures, the Nestorian Kiayah came to me. He was a shamasha or deacon, a venerable old man with a white beard falling on his breast. The upper sculpture, he said, represented Saint John with his horse; hence the name of the cavern; the lower was some church ceremony which he could not exactly explain." Ceci en est la traduction : « *Il y a deux bas-reliefs qui ont été sculptés au-dessus du village de Gunduk, il était sculpté près de l'ouverture d'une grotte naturelle et large... ; elle s'appelle Guppa d'Mar Yohanna ou la grotte de Saint Odisho. Les bas-reliefs sont assyriens. La scène du haut représente un homme qui tue une chèvre sauvage par une lance. La scène du haut, pour autant que je puisse discerner la sculpture qui est très en hauteur et très endommagée, représente deux femmes face à face, assises sur un tabouret, chacune d'elle porte un bébé au-dessus d'une sorte de bassin circulaire, comme si elles étaient en train de faire le baptême (la stérilisation, le baptême). Derrière la femme de gauche, un personnage porte un troisième enfant et est suivi par une femme. Sur le côté opposé, on trouve trois personnes apparemment sacrifiant un animal. Il n'y a pas des traces d'écriture. Lors de mon observation de ce bas-relief, le Nestorien Kiayah est venu. C'est un diacre, il a une barbe blanche tombant sur sa poitrine. Cette image du haut, m'a-t-il dit, représente Saint Jean sur son cheval, d'où le nom de la grotte ; Celle du bas est une cérémonie d'un culte que je ne peux pas correctement expliquer »¹³⁶.*

- 3- Bachmann a visité ce bas-relief au mois de mai 1914 mais il n'a pas pu prendre une bonne photo avec son appareil¹³⁷.
- 4- À l'automne de l'année 1947, la direction générale des antiquités irakiennes a envoyé M.Wahby H.E. Toufiq dans la région d'Akré au nord de l'Irak pour une visite d'exploration. Cette visite a été publiée dans la revue *Sumer*, numéro 4 en 1948, où plusieurs remarques ont été rajoutées concernant ce bas-relief, qui n'avaient pas été

¹³⁶ Layard, H. 1853, p .68

¹³⁷ Bachmann, 1927, pp.28-31

- mentionnées auparavant par les autres chercheurs qui avaient visité ce bas-relief ¹³⁸.
- 5- Taha Baqir et Fouad Safar ont annoncé dans leurs ouvrages qu'ils ne savent pas la date exacte de ces sculptures, mais il est probable qu'elles remontent à la fin du troisième millénaire avant J.-C., car les figures des personnages qui se trouvent dans ces sculptures sont proches d'images de Lullubis sur les sculptures de Naram-Sin et Anubanini¹³⁹ vers 2350 avant J.-C.¹⁴⁰.
 - 6- Kamiran Abdul Samad Ahmed Al- Doski, dans son ouvrage (Bhdinan à la fin de la période ottomane de 1876 à 1914 après J.-C.) signale que ces bas-reliefs datent de la fin du troisième millénaire avant J.-C.¹⁴¹. De même, Fae'q A. S. Akraee, dans son ouvrage, écrit que le guide touristique de la ville d'Akré annonçait que ces bas-reliefs datent de la fin du troisième millénaire avant J.-C.¹⁴² ; Hikmat Mulla Yassin et Bahzad Hilmi Hussein ont le même point de vue que Taha Baqir et Fouad Safar¹⁴³.
 - 7- Par contre, Tahsin Abdul Wahab, dans son article publié dans le n°1 de la revue *Shanader* en 1997, remarque que les formes sculptées à Gunduk ont des caractéristiques spéciales par rapport aux autres sculptures, le crâne est rond et petit, la bouche petite et ils n'ont ni barbe, ni moustache. Il pense que ces bas-reliefs datent de l'époque Hourrite ou de Mitanni du milieu du deuxième millénaire avant J.-C. ; on peut noter que les Hourrites ont gouverné toute la région, ont habité dans les monts Zagros et sont considérés comme des peuples aryens¹⁴⁴.
 - 8- Le Dr. Mohmoud Al-Amin, dans son article « Nouvelles découvertes archéologiques dans le nord de l'Irak » de la revue *Sumer* n°4, 1948, dit que l'époque de ces bas-reliefs remonte au deuxième millénaire avant J.-C., et qu'ils ont été faits par les Hittites¹⁴⁵.
 - 9- L'archéologue Seton Lloyd estime qu'il faut prendre en compte le fait que l'un de ces bas-reliefs date de l'époque où l'agriculture était dans les premières phases de sa découverte¹⁴⁶.
 - 10- Hassan A. Qassim Al-Barwary, après sa comparaison entre ces bas-reliefs et ceux de

¹³⁸ Wahby, 1948, pp.144-157

¹³⁹ Anubanini : l'un des rois lullubis au 2^{ème} millénaire avant J.C., il a pu contrôler les centres du Zagros et Luristan (Al-Qaradaghi, R. 2008, p.43).

¹⁴⁰ Baqir, T. Safar, F. 1966, p.45.

¹⁴¹ Al-Doski, K. 2007, p.36.

¹⁴² Akraee, F. 1999, p.51.

¹⁴³ Hussein, B. 2009, p.133; Yassin, H. 2010, p.308.

¹⁴⁴ Abdul Wahab, T. 1997, p 55.

¹⁴⁵ Al- Amin, M. 1948, p.209.

¹⁴⁶ Al-Barwary, H. 2002, p.91.

l'époque de l'apparition de l'écriture (3500-2850 avant J.-C.)¹⁴⁷, note des similitudes entre les deux, au niveau du sujet, des vêtements et des caractéristiques des traits, ainsi il ajoute que selon celles de l'art sumérien, la partie supérieure du corps est toujours nue, le nez est aquilin, et les prêtres sumériens se rasent les cheveux et la barbe en raison de l'hygiène requise pour assurer les cérémonies religieuses¹⁴⁸.

11- Dans les articles qui ont été publiés en 2014 par Julian Edgeworth Reade et Renee Anderson dans la revue *Zeitschrift für Assyriologie* n°103 qui parlent de la vallée de Navkur dans le nord-est de Ninive, il est dit que ce bas-relief remonte au milieu du troisième millénaire av. J.-C., ils ont visité ce bas-relief le 27 juillet 2009 et en ont pris plusieurs photographies¹⁴⁹. La vallée de Navkur se situe au Nord-Est de Mossoul (l'antique Ninive) et cela signifie le karmique en kurde (la vallée de l'argile). Elle est entourée dans le nord par les piémonts des montagnes de Zagros, à l'est par la ville d'Akré et dans la bordure sud on trouve Bardarshe. Elle est liée à Ninive par des extrusions saillantes de la montagne de Maqlub. Il n'y a eu aucune fouille dans cette vallée selon les historiens à cause de la situation politique et des conditions de sécurité¹⁵⁰.

2.1.6.2 Comparaisons et observations

Je me vois dans l'obligation d'inclure l'avis et la description des chercheurs qui ont décrit et visité ces bas-reliefs et d'inclure les hypothèses et les remarques, puis de les comparer avec d'autres exemples de bas-reliefs, de sceaux, de stèles et tout ce qui est similaire, pour atteindre un résultat plus précis et plus raisonnable concernant ces bas-reliefs.

Le 1^{er} bas-relief

Le chasseur porte une jupe qui est tenue attachée au milieu par des lignes horizontales ce qui indique une ceinture. Bachmann a décrit ça comme une petite ligne mais on ne peut pas voir si elle était creusée intentionnellement. Au-dessus du bras incurvé se trouve une ligne (un signe) qui indique que, bien que le chasseur jette une lance, il porte dans sa main gauche une ligne qui ressemble à un arc, cette ligne a été mise en évidence par Bachmann et il la décrit comme suit : « *Les deux bas-reliefs ont été sculptés dans un cadre non régulier, environ de forme carrée, ils montrent deux images l'une au-dessus de l'autre. Sur l'image*

¹⁴⁷ L'époque de la proto-écriture : cette dénomination est appliquée sur la dernière époque d'Uruk qui est représentée dans la ville d'Uruk par les couches V, IV, A, B et C, ainsi sur l'ère de Jamdet Nasr. Cette époque est datée entre 3500 à 2500 avant J.C. (Baqir, T. Bbdull Wahid, F. Soleman, A. 1987, p.95).

¹⁴⁸ Al-Barwary, H. 2002, p. 91.

¹⁴⁹ Reade et Anderson, 2013, p.69

¹⁵⁰ Reade et Anderson, 2013, pp.69-70.

du haut, il apparait que le chasseur poignarde vigoureusement une chèvre de la montagne, sa tête n'apparait pas clairement, il tient un carquois rond, il porte une jupe courte jusqu'aux genoux, il porte une ceinture sur sa taille. D'après l'image, on voit le mouvement vif du chasseur, la partie supérieure du corps est courbée vers l'avant. Par la main droite qui est éloignée du corps, il jette une lance tandis que le bras gauche a une légère courbure pour atteindre un équilibre. La chèvre est tombée sur ses genoux et a une longue corne recourbée »¹⁵¹. Al-Amin a aussi confirmé l'avis de Bachmann mais Layard, Wahby et Börker Klänhn ne sont pas d'accord. Wahby et Börker Klänhn n'approuvent pas qu'il s'agit d'un arc ou d'une sorte d'arc. Reade et Anderson ont confirmé ce dernier avis et nous aussi. À travers l'étude attentive de l'image et d'après les visites de ces bas-reliefs, j'ai vu les traces de fissure naturelle qui s'étendent vers le haut, mais la cassure qui a affecté le bas-relief a effacé la plupart des caractéristiques du chasseur. Les chasseurs du troisième millénaire av. J.-C. n'utilisent généralement pas un arc comme celui-ci. Par exemple, sur certains sceaux akkadiens (Fig. 9) le chasseur, contrairement au bas-relief de Gunduk, ne tient pas un arc, donc cette flexion, qui apparait sous forme d'un arc, est peut-être due à une fissure naturelle qui s'est produite après la création du bas-relief¹⁵².

Le manque de détails précis et controversés dans le dessin de Layard soulève une question, pour pouvoir l'expliquer (Fig.10). Il n'y a pas de tête du tout, mais les images postérieures représentent la tête. C'est le point de vue de Bachmann qui mentionne la présence d'un carquois qui pendait sur l'épaule gauche du chasseur et il n'a rien dit d'autre. Or le chasseur n'a pas besoin d'un carquois s'il n'a pas d'arc. Le dessin d'Al-Amin présente une tête simple, il semble qu'il soit dirigé plus en avant que la normale. Dans les 2^{ème} et 3^{ème} bas-reliefs, on remarque que leurs têtes sont dirigées vers l'avant¹⁵³. Ces images confirment la position de la tête en avant et l'enfoncement de la lance du chasseur dans le dos de la chèvre. Ceci est le moment de la mise à mort. La chèvre est appuyée sur ses pieds, elle avance et elle possède deux cornes épaisses. Les chèvres observées récemment dans la montagne au Kurdistan indiquent une posture identique (Fig.11).

Il y a eu plusieurs visites de ce bas-relief avec prise de photos. Elles ont été prises par la direction des antiquités irakiennes sous la charge de Wahby en 1948, et par moi-même à partir de 2012. Elles nous donnent une grande précision sur la nature des bas-reliefs à Gunduk et peut-être une explication plus raisonnable. La scène du registre supérieur

¹⁵¹ Wahby, 1948, p.145

¹⁵² Reade & Anderson, 2013, p.85

¹⁵³ Reade & Anderson, 2013, p. 86.

représente un chasseur et une chèvre sauvage ; elle nous montre la position normale d'un homme jetant son arme de sa main droite et en équilibrant son corps par son bras gauche qu'il soulève. Elle montre l'impression nette de la chèvre avec sa corne courbée et sa longue barbe. La lance qui est plantée entre les épaules de l'animal¹⁵⁴ est bien visible, ainsi qu'une partie du front de la chèvre (fig. 12).

Monsieur Ahmed confirme, dans sa thèse de doctorat, qu'il s'agit de la position du chasseur poignardant avec sa lance la chèvre qui se laisse tomber sur le genou, l'une de ses jambes s'étend vers l'avant ; ses cornes ont été bien photographiées¹⁵⁵.

Börker Klähn a proposé que le bas-relief n°1 remonte à avant le 1^{er} millénaire avant J.-C., les scènes de lutte entre humains et animaux ne sont pas communes à toutes les périodes en Mésopotamie et on ne peut se baser sur cette technique de sculpture pour dater l'histoire des bas-reliefs. Une des stèles de la période Uruk tardive semble en lien avec ce bas-relief car son sujet est similaire : un homme apparaît en tenant une lance (Fig.13). Cet stèle a une hauteur d'environ 79 cm, ce qui est beaucoup plus court que le premier bas-relief de Gunduk. La chèvre apparaît sur certains sceaux qui remontent aux périodes des dynasties archaïques et sur certains sceaux qui ont été découverts à Ninive (Fig.14). La majorité des chèvres sur les sceaux de la période des dynasties archaïques a la même position : elle s'agenouille sur ses pattes de devant, posture qui ressemble à celle des chèvres dans le bas-relief de Gunduk. Il paraît évident que la période des dynasties archaïques en Mésopotamie ressemble au premier bas-relief de Gunduk. Si l'histoire remonte à la fin de la période d'Uruk et de la période intermédiaire des dynasties archaïques (3200-2500 av. J.-C.), celui-ci sera l'un des plus anciens bas-reliefs enregistrés dans la région¹⁵⁶.

A l'époque Hourrite, nous voyons que sur des sceaux cylindriques, apparaissent des scènes montrant une chèvre de montagne avec des longues cornes¹⁵⁷(Fig.15), qui ressemble à la chèvre du premier et du troisième bas-reliefs. Et sur l'un des sceaux datant du tout début de la période des dynasties archaïques III, on voit l'image d'une chèvre de montagne avec les mêmes caractéristiques : des longues cornes arquées¹⁵⁸ (Fig.16).

Le deuxième bas-relief

Dans la scène du bas que présente le deuxième bas-relief, un certain nombre de personnages apparaissent, peut-être dans le cadre de la préparation et de la consommation

¹⁵⁴ Wahby, 1948, pp.147-148

¹⁵⁵ Ahmed, K. 2012, p.93.

¹⁵⁶ Reade & Anderson, 2013, p.87.

¹⁵⁷ Rashid S. 1969, p. 103.

¹⁵⁸ Rashid S. 1969, p. 53.

de la viande de l'animal qui a été capturé au registre supérieur. À travers la description de Wahby des scènes dont les photographies ont été prises, nous voyons qu'il existe de nombreuses variantes de la description citées par Bachmann qui était absent durant la prise de la photographie de mauvaise qualité. Il a rapporté que l'animal est coupé au milieu par un groupe de personnages principaux ; les images nous montrent que la partie centrale se compose d'un homme et d'une femme qui sont assis à une table. Elles montrent aussi l'apport de nourriture du côté droit ; de plus, l'homme est assis à gauche de la femme, et il porte un enfant et non pas un pot, comme le pensait Bachmann¹⁵⁹.

Ahmed voit que la scène du registre inférieur est une scène festive, elle se compose de cinq personnes adultes et de trois enfants au minimum. Il n'y a pas de traces évidentes de barbe sur les visages des personnages adultes. Au milieu de la scène, deux personnes portent de longs habits, et sont caractérisées par leur taille relativement grande, celui de droite est un homme, il a les cheveux tressés, et l'autre semble être une femme. Al-Amin croit qu'ils tiennent des gobelets mais nous ne voyons pas cela, mais des enfants. La scène peut être une occasion festive à laquelle les enfants participent. Les adultes dans la scène semblent laver les enfants dans un grand bassin placé entre eux avec deux autres sur le côté gauche de la scène, c'est probablement une sorte de baptême. Une autre femme, qui est sur la droite, semble apporter de l'eau dans un pot placé sur sa tête qu'elle tient avec ses mains. Il ressemble au couffin qui peut aussi permettre de transporter différents objets comme des briques ou des victuailles. Sur le côté droit de la scène, il y a deux autres personnages, qui portent des habits courts ; ils sont en train de découper l'animal, l'un d'entre eux essayant de retirer la lance plantée dans la chèvre comme c'est indiqué dans la scène principale. Cette scène n'a pas été directement rapportée par Bachmann parce qu'il s'est basé sur les photos, mais elle a été dessinée par Layard (Fig.10). Les grands personnages de cette scène portent tous de long habits¹⁶⁰. La présence des enfants est confirmée par la vision des photos, mais il y a aussi des coupes, elles servent peut-être pour apporter de la nourriture ou de l'eau, dans ce qui est probablement une scène d'un festin antique.

Reade et Anderson affirment que le deuxième bas-relief représente une scène de banquet à une période ultérieure de la période des dynasties archaïques. Les figures (10, 8, 7A-B, 17) présentent les images disponibles, pour une comparaison avec un ensemble de pièces archéologiques. On en a trouvé plusieurs exemplaires au sud de l'Irak, de l'Iran et un peu au nord-ouest de la Mésopotamie. Parmi les scènes sur certains sceaux trouvés à Tell

¹⁵⁹ Wahby, 1948, p.148.

¹⁶⁰ Ahmed, 2013, p.93.

Adas près de Chagar Bazar (Fig.18), on peut citer une scène, d'une hauteur de 15cm, sur un pot avec une empreinte de sceau-cylindre ; elle décrit un banquet similaire à celui de ce bas-relief¹⁶¹. La personne la plus remarquable dans le second scène est la personne qui n'a pas de cheveux. On suppose qu'il s'agit d'un homme assis sur une chaise près du milieu de la scène, regardant vers la gauche. Il y a un objet (une ligne rectiligne) en dessous de sa tête, il est probable qu'il s'agisse de la fin d'un tube dans lequel il boit. Entre les deux personnages, deux autres, plus petits, peuvent être des serveurs au lieu d'être des enfants¹⁶². Le tube qu'il mentionne, peut ne pas être un tube, mais d'une colonne de bois qui a un autre usage que nous mentionnerons après.

L'une des missions¹⁶³, qui a réalisé une enquête archéologique dans la région, a découvert deux morceaux rocheux qui viennent du bas-relief de Gunduk. Je les ai comparés avec des images anciennes pour savoir leur provenance (Fig. 19). La plus grande mesure entre 0,30-0,37cm alors que la partie centrale de la deuxième scène n'est pas disponible pour le moment. Cela a été identifié grâce à différents essais de positionnement et comparaisons avec des rapports et des photos publiés précédemment (Layard, 1853), (Bachmann, 1927), (Al-Amin, 1948) (Börker et Klähn, 1982) (Fig.17). Cette partie montre deux jambes de personnes portant des longs jupes. Bien qu'elle soit fragmentée, elle vient sans aucun doute de la partie centrale du deuxième bas-relief (Fig.19), cela nous prouve que l'on peut exclure les deux scènes dessinées par Bachmann (Fig. 17-A) qui a décrit une autre scène, peut-être de deux catcheurs, mais les dessins de Layard, Al-Amin et Cooper qui a soutenu Al-Amin, sont proches. Il semble que Bachmann et Borkert aient dessiné leurs dessins à partir des images prises de façon précipitée. Les dessins d'Al-Amin sont plus précis, peut-être parce qu'il a passé plus de temps à prendre des photos¹⁶⁴. En réalité, Al-Amin était le premier chercheur qui a enregistré la deuxième scène alors que le dessin de Cooper n'est pas basé sur des photographies, mais il a essayé de grimper et prendre le dessin à une distance plus proche¹⁶⁵.

La deuxième partie mesure de 0,16 à 0,24 cm, sa localisation n'est pas certaine. Il nous montre une partie du corps recouvert par une robe avec un ornement en bas. Il semble que l'élément photographié fasse partie du dos d'une personne ; il est probable qu'il

¹⁶¹ Reade & Anderson, 2013, p.89.

¹⁶² Reade & Anderson, 2013, p.89.

¹⁶³ Report on the field activities of the upper greater Zab archaeological reconnaissance project in years 2013, Dr. Rafael Kolinski, Adam Mickiewicz university, pp.1-23.

¹⁶⁴ Kolinski, R. 2013, p.12.

¹⁶⁵ Kolinski,2013, p.13.

appartient au premier bas-relief. Mais aucun des images et des dessins publiés n'indiquent la présence de décoration sur la jupe de la personne photographiée ; on suppose donc que le personnage appartient au deuxième bas-relief. Il y a deux situations possibles pour la positionner, probablement elle appartient au premier personnage de gauche ou au cinquième personnage de gauche ; Kolinski pense que la première alternative est la plus probable sur la base de son dessin qui le représente (Klähn et Börker). La figure 17-C montre une ligne parallèle à l'arrière de la personne, qui peut être une décoration pour le costume porté par cette personne, ce n'est pas à exclure. Aucun chercheur n'y a fait attention, mais en regardant le bas-relief, nous remarquons la décoration sur le costume de la personne assise et elle est clairement visible pour le public sur le grand morceau récupéré¹⁶⁶.

Bien que sur l'un des sceaux-cylindres royaux datant de l'époque Hourrite, on voit deux personnes assises sur un tabouret, face à face, la personne assise à droite, porte une coupe de la main droite, alors que la personne assise à gauche, porte un enfant dans les bras. Cette scène, similaire au deuxième bas-relief, montre une sorte de rite liturgique¹⁶⁷ (Fig.20). Les deux personnages qui sont assis semblent porter un kaunakès avec plusieurs rangées de mèches laineuses pour le personnage à gauche et une seule rangée au bas du vêtement pour le personnage à droite qui semble tenir une coupe.

Ces deux scènes ressemblent aux cérémonies du mariage sacré¹⁶⁸ qui se déroulait au nouvel an sumérien, montrant une femme et un homme assis, et entre les deux, il y a deux bébés nus, tandis que les serviteurs sont dans la position pour servir ; ces scènes sont datées du début de l'époque sumérienne¹⁶⁹.

Le troisième bas-relief

C'est un bas-relief qui n'a pas été remarqué par les visiteurs qui ont visité le lieu auparavant, sauf par Wahby qui est venu en 1947. Il est situé à environ sept mètres à gauche des autres bas-reliefs. Wahby mentionne que dans ce bas-relief il y a un dieu avec deux cornes, de longs cheveux qui tombent sur ses épaules et une longue barbe. D'après mes observations sur place, et en prenant de nombreuses photos (Fig. 8) je n'ai vu aucune trace de barbe contrairement à ce qu'a mentionné Wahby ; derrière ce dieu il y a un animal marche, qui est à première vue un lion. Mais cet animal n'est pas un lion en réalité, il est probable qu'il s'agisse d'un léopard auquel il ressemble davantage (Fig. 21). D'autant plus qu'il y

¹⁶⁶ Kolinski,2013, p.14.

¹⁶⁷ Cours de Zamuwa D. 2009, p.77.

¹⁶⁸ La cérémonie du mariage sacré : il s'agit de l'union des gens avec les dieux comme un accord spécial entre les dieux et les gens, et c'est le roi ou le dirigeant qui jouait le rôle du dieu (Mohammed, W. 2010, p.142).

¹⁶⁹ Al-Barwary, H. 2002, p. 93.

avait beaucoup de léopards dans les montagnes du Kurdistan par le passé. Récemment, une photographie d'un léopard a été prise dans une grotte dans les montagnes situées à Bamou qui est à la frontière irano-irakienne et qui dépend de Halapja (Fig. 22).

Le dieu est assis sur une chaise, il porte une longue jupe jusqu'au mollet, la main droite posée sur son genou droit et la main gauche est levée devant la face de la chèvre sauvage. Elle semble tenir une branche d'arbuste avec des feuillages stylisés, ou bien cet arbuste est en arrière plan. Il se trouve entre le personnage assis et la chèvre. C'est un cas familier de culte et d'adoration, la chèvre sauvage se dresse sur ses pattes arrière et met ses pattes de devant sur le genou gauche du dieu. La tête de la chèvre sauvage a une certaine distorsion, mais les cornes sont assez nettes. Derrière la chèvre sauvage il y a un autre petit animal avec des cornes, il semble qu'il soit jeune. Il n'est pas visible dans son intégralité. Il serait debout sur ses pattes de derrière et ses pattes de devant sont posées sur la chèvre sauvage qui est devant¹⁷⁰. Wahby mentionne aussi que derrière ce petit animal, il y en a un autre qui ressemblait à un âne nourrissant ses ânonnes. Mais je pense que cet avis n'est pas exact car l'âne est plus grand et a de grandes oreilles, comme le montre la photo que nous avons prise lors de notre visite : les oreilles apparaissent plus petites que les oreilles d'un âne. Je crois qu'il s'agit d'une truie qui allaite son petit, cela ressemble donc à des porceaux à l'allaitement (Fig.23). Derrière ces animaux, il y a un personnage qui a sa tête recouverte et dont les traits du visage ne sont pas nets. Je ne vois aucune trace de chapeau sur cette personne ni de cornes, mais la tête est ronde, sans doute cela est dû à l'érosion, comme il est mentionné dans la description. On semble distinguer une longue tresse dans le dos. L'homme a ses deux mains près de la queue de l'animal. Derrière lui il y a une fissure dans la roche, et de l'autre côté de celle-ci se trouve un autre animal qui complète la scène et qui ressemble beaucoup à un lion¹⁷¹ ; nous ne pouvons pas confirmer pour le moment l'existence de cet animal à cause de l'accumulation des concrétions dans cette zone.

Ahmed écrit que la scène représente un personnage avec des cornes (un dieu) qui est assis sur une chaise, qui a sur la tête une tiare à cornes, il n'a ni barbe, ni moustache, mais des cheveux tressés à l'arrière de la tête, et il tient quelque chose dans ses mains pour nourrir l'animal qui est devant lui. D'autres animaux autour de cette personne sont des chèvres sauvages dont l'une grimpe sur l'arbre. Il est important de mentionner ici que tous les animaux ne sont pas des chèvres sauvages, l'animal qui est derrière le dieu est un léopard comme nous l'avons écrit plus haut. Il est également mentionné que la coiffe de cette

¹⁷⁰ Wahby, 1948, p.153.

¹⁷¹ Wahby, 1948, p.154

personne serait un bonnet en cuir, sur laquelle les cornes sont fixées et elles font partie intégrante de la tiar en cuir posée sur la tête. Si la coiffé est en cuir alors elle est similaire à celle de la personne assise qui a été sculptée sur la roche de Kurangun situé dans l'ouest de l'Iran (Fig.24) et qui remonte au 17^{ème} siècle av. J.-C. On distingue clairement un dieu avec sa tiare à cornes qui est assis sur un trône en forme de serpent et il tient un vase jaillissant d'où sortent des flots. Cette iconographie est bien connue au 17^{ème} siècle en Iran sur deux empreintes de sceaux-cylindres provenant de Suse et de Haft Tépé en Iran, respectivement conservées au Musée du Louvre et au Musée national d'Iran¹⁷². Il s'agit d'une variante locale de l'iconographie mésopotamienne qui permettait de légitimer le pouvoir du souverain. Ahmed mentionne que ces bas-reliefs ne sont ni sumériens ni akkadiens dans leur style et qu'il est clair qu'ils sont d'une tradition artistique originale, sculptés par des artisans locaux de cette région. Le style des costumes et la coiffe datent du milieu du troisième millénaire avant J.-C. ou peu de temps après¹⁷³.

Reade et Anderson affirment que l'animal qui est debout derrière le dieu est un chat qui bouge vers la droite. Mais je ne suis pas d'accord avec cet avis car le chat, même sauvage, n'a pas cette forme et a de grandes oreilles¹⁷⁴ (Fig.25). Verticalement au-dessus de cet animal, il y a un oiseau non décrit précédemment ; il a un bec orienté vers la gauche et des ailes étendues ; il y a probablement deux cercles (symétriques) de chaque côté de l'oiseau qui ne sont pas nets¹⁷⁵.

Il existe d'autres scènes similaires aux scènes du troisième bas-relief, nous voyons par exemple sur l'un des sceaux-cylindres datant de la fin de l'époque akkadienne, un dieu qui donne à manger à une chèvre de montagne et qui est assis sur un tabouret¹⁷⁶ (Fig.26). Le dieu est vêtu d'une robe et d'une cape de kaunakès et d'une tiare à cornes. Au début de l'époque sumérienne, les tiaras ornées ont largement dominé, et on voit sur l'un des bas-reliefs mythologiques de 2600 avant J.-C.¹⁷⁷ (Fig.27), une tiare décorée sur la tête d'une personne assise sur une chaise, et les caractéristiques des traits sont similaires à la personne décrite dans le troisième bas-relief.

Une autre iconographie a été trouvée sur une plaque perforée en calcaire datant de 2500 avant J.-C. devant l'un des temples à Ur, le Giparku. Elle montre une scène de libation

¹⁷² Catalogue La cité royale de Suse, découvertes archéologiques en Iran conservées au Musée du Louvre, N°76 p. 117 et fig. 40 p. 118.

¹⁷³ Ahmed, K. 2012, p.94

¹⁷⁴ Reade et Anderson, 2013, p.89.

¹⁷⁵ Reade & Anderson, 2013, p.91.

¹⁷⁶ Frankfort H. 1934, p. 13.

¹⁷⁷ Musée d'Art de Setagaya, 2000, p.307 ; Al-Barwary, H. 2002, p. 97.

à une divinité au registre supérieur, et le dieu porte sur la tête une tiare à cornes qui ressemble à celle qui se trouve dans le troisième bas-relief. Il est assis sur un siège et il a presque les mêmes caractéristiques dans ses traits¹⁷⁸ (Fig.28).

2.1.6.3 Hypothèses et période historique

La première scène est peut-être unique, mais les deuxième et troisième relèvent d'une tendance traditionnelle des civilisations de la Mésopotamie, c'est l'environnement auquel elles appartiennent. Il y a des sujets qui sont similaires à Assur et à Ninive au milieu du troisième millénaire av. J.-C. et ils sont différents de ce qui est présent dans le sud de l'Irak. Il y a aussi des sujets similaires comme des scènes rituelles. Le premier bas-relief illustre un moment de chasse, Wahby a suggéré que la chèvre qui a été tuée dans le premier bas-relief était la même chèvre qui est découpée dans le deuxième bas-relief et qui a été mangée pendant le banquet. Il est probable que la personne qui met la tiare à cornes sur sa tête dans le troisième bas-relief est une divinité qui préside la scène et que les autres personnages sont des gens ordinaires¹⁷⁹.

Nous supposons que les première et deuxième scènes sont des iconographies symboliques de la mentalité de l'Homme vivant dans cette région au moment où elles ont été sculptées. En effet, en tout temps dans son histoire précoce, L'Homme a senti que la satisfaction de sa faim était au-dessus de toutes ses nécessités, et pour vivre des ressources naturelles qui peuvent être recherchées plus facilement, comme les herbes, les racines, les céréales sauvages, les fruits, il a inventé des sortilèges et des interprétations pour les protéger¹⁸⁰.

Dans notre observation de la scène du premier groupe des bas-reliefs, nous pouvons dire que la nécessité fondamentale de l'Homme était l'alimentation et la formation d'une famille. À travers les deux scènes, nous pouvons voir les représentations suivantes : la chasse pour la nourriture, la formation d'une famille et son alimentation ; dans la scène du haut, nous voyons que le chasseur a réussi la poursuite des animaux et la famille a été rassemblée pour manger afin d'assouvir sa faim dans la scène du bas¹⁸¹, ou bien ils mangent ensemble pour célébrer l'un des rituels qui existaient dans les temps anciens avec la participation de tous.

De plus les musiciens sont souvent présents, donc les gens peuvent avoir des

¹⁷⁸ Reade J. 1991. P.69; Heinrich E. 1957, p.81.

¹⁷⁹ Reade et Anderson, 2013, p.95

¹⁸⁰ Wahby, 1948, p.149

¹⁸¹ Wahby, 1948, p.153

instruments de musique comme une guitare, et c'est ce que voient Reade et Anderson quand ils mentionnent que dans la scène inférieure du deuxième bas-relief il y aurait un instrument, probablement une guitare plutôt qu'un enfant, entre les deux personnes assises, une des personnes peut être une chanteuse comme c'est évident dans les deux figures (18 et 29)¹⁸². Mais en regardant les photos, je vois plutôt qu'il s'agit d'un enfant et non d'une guitare, surtout après la découverte de l'une des parties de ce bas-relief, par la mission que nous avons mentionnée plus haut et qui confirme l'existence des enfants.

Les bergers et les fermiers de cette période, peut-être lors des occasions spéciales, ont visité les grottes et faisaient des cérémonies religieuses. Ils se rassemblaient autour de la table, ils portaient des vêtements en peau de mouton ou de chèvre, peau complète avec des cornes, et ils dansaient sur de la musique¹⁸³. Il n'y a pas de moyen sûr pour évaluer cette hypothèse, mais nous rappelons que les statues avaient un but important et une signification. En l'absence de bas-reliefs pour les périodes post-troisième millénaire à Gunduk, nous n'avons aucune indication sur la façon dont la population locale a vécu dans les périodes ultérieures, surtout qu'il n'y a pas eu de fouilles archéologiques dans cette zone. Mais dans la période assyrienne récente, qui a une grande importance dans l'art décoratif ou symbolique du neuvième siècle, il y a deux espèces particulièrement célèbres qui sont : le taureau sauvage qui vivait dans la steppe et la chèvre sauvage qui vivait dans les collines. La chèvre était l'un des animaux sacrés. Une des plaques de l'empire néo-assyrien montre une chèvre dans la même position que celle de Gunduk, elle est agenouillée sur ses pattes avant¹⁸⁴ (Fig. 30).

Il y a une histoire bien connue chez les gens de la région, il s'agit de celle du chasseur de chèvre de la montagne, dans laquelle une chèvre est découpée, puis, après sa préparation en morceaux, est présentée au centre d'une table qui rassemble tous les membres de la famille. Il semble que Bachmann a raté une bonne partie de la description de ce bas-relief et il croit que les morceaux de l'animal ne sont qu'un spectacle et que cette scène montre juste une situation de chasse. Nous savons que les iconographies présentes dans les grottes du sud de l'Europe ont été faites à des fins de sortilèges magiques, où le chasseur représente des animaux pour créer une atmosphère plus appropriée et bénéfique à la chasse, et fournir de la nourriture pour la famille¹⁸⁵.

¹⁸² Reade & Anderson, 2013, p.89.

¹⁸³ Reade & Anderson, 2013, p.95.

¹⁸⁴ Reade & Anderson, 2013, p.96.

¹⁸⁵ Wahby, 1948 p.149

Par exemple, pour les Kurdes, jusqu'à présent, quand la pluie est en retard, ils prient pour la pluie. Il s'agit d'un acte purement religieux. Il y a aussi certains types de sortilèges rituels qui ont des racines profondes dans le passé lointain. Par exemple, salât al-istisqâ' « la prière de la pluie », il s'agit d'une réunion des gens quelque part pour faire salât al-istisqâ' et invoquer Allah pour qu'il envoie la pluie. Wahby a également mentionné qu'il y avait d'autres rites chez les Kurdes pour avoir de la pluie : on cite Buka Barane, à travers la danse, le chant et l'ode en demandant à Allah de la pluie (en plus de Buka Barane). Il y a d'autres rituels où les femmes portent leurs meilleurs vêtements, elles préparent la nourriture, elles l'emportent avec elles, elles vont à l'un des arbres sacrés pour attendre la pluie, et s'il n'y a pas de pluie, elles versent de l'eau sur elles-mêmes¹⁸⁶.

Ce genre de célébrations entre les kurdes, nous les voyons encore de nos jours et en particulier à Sulaymaniyeh. Par exemple les rites qui ont lieu au printemps, après les préparatifs par un groupe de personnes, le matin d'un jour quand tout est prêt, les habitants de Sulaymaniyeh quittent la ville. Ils se rassemblent à l'endroit de la célébration, des gardiens sont désignés et le roi marche vers le taureau suivi par ses gardes du corps au milieu de la foule vers le camp où les tentes sont dressées et les gens se déguisent avec des peaux de mouton et de chèvre et les célébrations se poursuivent pendant trois jours consécutifs¹⁸⁷.

Les coutumes et les traditions qui sont proches et qui ressemblent à ce bas-relief, sont présentes dans la ville d'Akré, la ville où on trouve le bas-relief de Gunduk, et où les habitants de la région revivent l'un des rites sociaux deux fois par an durant Aïd Al-Fitr (la fin du mois de Ramadan) et Aïd al-Adha. D'après ce que les gens de la ville nous ont dit, ces rites sont anciens et remontent avant l'Islam, mais ils ont été liés aux fêtes religieuses musulmanes et ont interféré avec. Ces rites ont maintenant lieu dans Gali Abdul Aziz c'est-à-dire la vallée d'Abdul Aziz. C'est l'une des vallées saintes de la ville d'Akré où il y a le sanctuaire de Cheikh Abdul Aziz Al-Gaylani, l'un des cheikhs de la confrérie soufie Qadiriya. Parfois, ce rite a lieu dans la maison de l'un des cheikhs ou de l'un des personnages importants de la ville. Pour ce jour, les gens de la région font un plat spécial appelé "HARISAH". Pour le faire un groupe de personnes se prépare et ça commence tard dans la nuit et cela se termine le lendemain matin, matin du jour de la fête, où il doit être distribué aux gens de la ville comme un rituel religieux. Celui-ci comporte des bénédictions et sanctifications ; tout le monde vient pour prendre une part de ce plat ; ses principaux ingrédients sont la viande de chèvre tendre, le blé et l'eau qui sont mélangés les uns avec les

¹⁸⁶ Wahby, 1948, pp.150-152

¹⁸⁷ Wahby, 1948, p.154

autres et placés à feu doux pendant de longues heures jusqu'à ce qu'ils soient complètement écrasés ; à la fin on obtient un plat qui est un mélange liquide des ingrédients que nous avons mentionnés. De grandes quantités de ce plat sont préparées et elles sont placées dans de grandes marmites, un groupe de personnes se réunit autour d'elles pour les mélanger en continu avec une cuillère en bois puis les gens se regroupent autour des plats et chacun vient avec une petite gamelle pour prendre sa part de cette nourriture bénie (voir Fig. 31-32). Les habitants frappaient aux portes de leurs voisins pour les faire sortir et participer, puis pour chanter des chansons et des odes pendant la préparation et la distribution. Il y a même création de nouvelles chansons par les chanteurs locaux pour ce rite au caractère sacré et religieux important. Il est mentionné que pendant ce jour, il y a également des mariages et tout le monde participe à cette célébration. D'après ce rite, nous voyons plusieurs choses liées à ce bas-relief, qui ont confirmé les points de vue de certains chercheurs, y compris ceux qui l'ont nié, mais à la fin, on voit que la scène, qui a été sculptée dans le bas-relief de Gunduk, a de nombreuses significations sociales et religieuses qui nous montrent la situation vécue par les habitants de cette région depuis l'Antiquité et qui est bien exprimée par ce bas-relief.

Comme nous le savons, la présentation des offrandes depuis l'Antiquité devait être accomplie selon des rites spéciaux qui sont présents partout : par exemple, les rites quotidiens se font dans le temple. Le premier rite est le processus de lavage, d'habillage, et d'alimentation des statues des dieux. Sur un autel, sont déposés des plateaux qui sont remplis de fleurs, ou de nourriture et de boissons pour les dieux, ou encore sur un autre des récipients dans lesquels se met l'encens. Cette offrande ou sacrifice aux dieux a pour but de consolider le lien religieux entre le dieu et les humains. Ainsi le sacrifice est un concept social avant d'être un concept religieux et il dépend de l'importance de la nourriture et des boissons. Les anciens Irakiens croyaient entre autres, que les sacrifices et les prières avaient un grand rôle dans la purification de l'esprit encombré par des péchés, et que le sacrifice éloignait l'homme des calamités et prolongeait sa vie que les créatures célestes détenaient¹⁸⁸. La nourriture offerte aux dieux comprend du pain et divers types de viande tels que le bœuf, le mouton, la chèvre et le cerf, des poissons et différents types d'oiseaux¹⁸⁹.

La présentation des sacrifices (sous forme de nourriture et de boisson) et des vœux étaient l'un des rites importants accompagnant la plupart des rites religieux. Les animaux domestiques, comme les vaches, les moutons et les chèvres, constituaient la majeure partie

¹⁸⁸ Mohamed Amen, 2005, p.15-16.

¹⁸⁹ Mohamed Amen, 2005, pp.28-29.

des offrandes, celles-ci étaient purifiées avant avec des rites spéciaux car elles devaient être offertes¹⁹⁰.

Il y a beaucoup de scènes de la période des dynasties archaïques I, dans lesquelles apparaissent des animaux, qui ressemblent à la scène du troisième bas-relief. Nous pouvons citer le sceau-cylindre dit « à la laiterie » trouvé à Suse (Iran), dans le dépôt du Vase à la cachette et qui est daté de 2600-2500 av. J.-C. (figure 33). C'est un exemple d'une scène qui représente une chèvre devant un personnage¹⁹¹. C'est en fait une scène qui représente au registre supérieur cinq chèvres dans leur étable et au registre inférieur la traite d'une chèvre.

Les sceaux des dynasties archaïques portent souvent un oiseau qui tient quelque chose dans ses griffes comme ceux trouvés dans le troisième bas-relief, mais l'oiseau ici est plus petit parce que l'espace est petit¹⁹². Il s'agit d'un aigle stylisé qui est en posture de maîtrise de deux chèvres. Il y a d'autres objets qui ont les mêmes sujets que ceux de Gunduk 2 et 3 comme dans les figures 34-35, qui correspondent respectivement une empreinte de sceau-cylindre découverte à Suse (Iran) et une plaque de calcaire trouvée à Tello (Irak) qui incluent des scènes de banquet et de libations en l'honneur d'une divinité¹⁹³.

Les porcs sont relativement rares dans les scènes représentées en Mésopotamie, mais il y a plusieurs preuves qui indiquent que les moutons, les chèvres et les cochons étaient des animaux domestiques au troisième millénaire. Börker Klähn suggère que le troisième bas-relief fait allusion à la protection divine contre les menaces telles que celles des sangliers ; nous pouvons voir deux dieux dans le bas-relief de Gunduk qui tournent autour de deux récits différents, une personne sculptée à l'extérieur de la grotte et une femme sculptée à l'intérieur¹⁹⁴. Wahby a également suggéré que la chèvre de la troisième scène pourrait représenter quelqu'un déguisé en animal ; des rites modernes ont eu lieu dans la ville de Sulaymaniyeh où les gens sont vêtus de peaux d'animaux, moutons et chèvres. Quelle que soit l'opinion de ces deux chercheurs, à la fin ils nous indiquent la situation religieuse de ce bas-relief et c'est la preuve évidente d'une scène rituelle religieuse.

Si nous revenons un peu dans le passé, nous voyons que les vêtements des dieux à l'époque des dynasties archaïques ressemblent beaucoup aux vêtements des hommes, et le vêtement des dieux se compose d'un manteau qui est posé sur les épaules. Les cheveux descendent sur la nuque et le long du dos de la personne, habituellement ils sont longs et

¹⁹⁰ Mohamed Amen, 2005, p.140.

¹⁹¹ Catalogue La cité royale de Suse, N°70 p. 108.

¹⁹² Reade & Anderson, 2013, p.92.

¹⁹³ Reade & Anderson, 2013, p.92.

¹⁹⁴ Reade & Anderson, 2013, p.95.

lisses ; ils montrent une position spéciale pour la femme (Fig. 35-36, 28)¹⁹⁵. À la fin de la période des dynasties archaïques III, les vêtements des dieux consistent en une jupe portée sur la partie inférieure du corps, qui est attachée par une ceinture et le buste est nu¹⁹⁶ (Fig. 37). Les cheveux lâchés sur les épaules sont une caractéristique très commune dans la période des dynasties archaïques et sa représentation continue à la fin de cette période, avec en plus les tiaras à cornes placées sur les têtes des divinités¹⁹⁷ (Fig. 38-40).

Il y a certains sceaux datant de la fin de la période des dynasties archaïques I où les dieux apparaissent comme cornus. Nous voyons dans ces sceaux que le dieu est assis sur une chaise sans dossier, vêtu d'une longue jupe, avec de longs cheveux tombant sur les épaules ; il y a un animal debout sur ses pattes de derrière, face à la divinité, qui est peut-être un taureau, ce qui est différent de ce que l'on trouve dans le bas-relief de Gunduk, c'est peut-être en rapport à la nature géographique de la région¹⁹⁸ (Fig. 39-40). Les pieds de la divinité (fig. 39) reposent sur deux animaux, taureaux ou chèvres.

Wahby croit que le troisième bas-relief sculpté à l'intérieur remonte à une histoire plus tardive que celle des autres bas-reliefs qui ont été sculptés à l'extérieur de la grotte. Il représente une étape plus avancée, c'est la période où l'homme pratiquait l'élevage et la domestication des animaux, où les villages ont été construits et les croyances religieuses ont été fixées. Il semble que cette scène soit faite pour exprimer des célébrations religieuses ; les bergers et les fermiers de cette époque, peut-être dans des occasions spéciales, visitent les grottes et exécutent des cérémonies religieuses devant des tables ; ils sont rassemblés autour d'elles, et sont totalement couverts par des peaux de mouton et de chèvre avec des cornes ; puis il y a la danse, la musique, l'invocation et l'encens. Avec ces célébrations, ils espèrent obtenir de la pluie, éviter l'intensité de l'hiver, profiter du soleil, assurer la reproduction des animaux, la croissance agricole et la prospérité des arbres¹⁹⁹.

Aucun des chercheurs et orientalistes qui ont décrit ce bas-relief, n'a identifié un oiseau dans ce bas-relief et sa présence dans ce dernier n'a pas été mentionnée. Or, au sommet de ce bas-relief, nous voyons un oiseau avec ses deux ailes étirées et sa queue étendue vers le bas tandis que sa tête est orientée vers la droite, peut-être est-ce un aigle ou un faucon. Cet oiseau est tel que ceux que l'on voit sur les bas-reliefs sumériens. Il évoque

¹⁹⁵ Holzinger & Andrea, 2013, pp.16-17.

¹⁹⁶ Holzinger & Andrea, 2013, p.17.

¹⁹⁷ Holzinger & Andrea, 2013, p.18

¹⁹⁸ Holzinger et Andrea, 2013, p.42

¹⁹⁹ Wahby, 1948, p.154

l'aigle léontocéphale. L'un de ces bas-reliefs est la stèle d'Eannatum²⁰⁰ appelée « stèle des Vautours »²⁰¹, le souverain de la 1^{ère} dynastie de Lagash. Les scènes qui sont gravées sur cet stèle sont d'une grande importance, ainsi que les écrits qui indiquent l'occasion de la fondation de la stèle qui a deux faces et est divisée en différents registres. Sur la face dite mythologique de la stèle, les forces cachées qui ont permis au roi Eannatum d'obtenir la victoire durant la bataille apparaissent, elles se présentent sous la forme du dieu Ningirsu. On voit que le dieu Ningirsu est représenté par la figure d'un géant portant une jupe ; il a une longue barbe et des cheveux enroulés en arrière sous forme d'une tresse ; comme on le voit, ce dieu tient dans sa main gauche un filet contenant un certain nombre d'ennemis, l'un d'eux a sorti sa tête hors du filet, le dans sa main droite le dieu tient une masse d'armes. Il porte une tiare à cornes. La filet est fermé par deux lions surmontés par l'aigle léontocéphale, c'est l'oiseau Imdugud, l'animal-attribut et le symbole du dieu Ningirsu²⁰² (Fig. 41). L'image de l'aigle léontocéphale a également été gravée sur l'un des vases votifs appartenant au souverain célèbre Entemena, roi de Lagash (vers 2430 av. J.-C.). Le vase est en argent sur une base en cuivre ; il a été décoré d'un aigle à tête de lion, aux ailes déployées et qui alternativement maîtrise deux lions et deux caprinés qui se tournent le dos²⁰³ (Fig. 42). Nommé Imdugud, cet aigle était une divinité, souvent mentionné dans les textes de la deuxième dynastie de Lagash (2230-2120 av. J.-C.) comme le symbole du dieu Ningirsu, dieu de la ville ; il est figuré sur les œuvres sous forme d'un être composite ayant une tête de lion, un corps de faucon et deux larges ailes²⁰⁴.

Après avoir mentionné ces exemples où l'on voit des tiaras à cornes sur les têtes des personnes pour dénoter la divinité, la présence d'Imdugud, montre également l'importance religieuse de ce bas-relief. Il y a une différence entre cet oiseau et Imdugud, qui a une tête de lion, car ici l'oiseau n'a pas de tête de lion, mais sa présence montre l'importance religieuse de ce bas-relief.

Dans la ville d'Akré,²⁰⁵ il y a un château au plus haut sommet de la montagne qui

²⁰⁰ Eannatum : souverain de la première dynastie de Lagash, il a pris le pouvoir après son père Akurgl a-kurgal, le fils d'Ur-Nanše ; le règne de Eannatum est fixé à environ 2470 av. J.-C. Il a pu étendre son pouvoir après avoir éliminé les séditions et les troubles provoqués par les petits royaumes des villes voisines ; il a mené plusieurs guerres contre les villes d'Ur et de Kish qu'il a vaincues. Parmi les importantes œuvres d'art que nous avons reçues du règne de ce roi, c'est la « Stèle des vautours », relief historique et religieux, érigé en mémoire de ses victoires sur la ville voisine d'Uma qui fut découvert à Tello (Al-Rawi, 2003, p.41).

²⁰¹ Couturaud, B. 2013, p.138.

²⁰² Al-Rawi, 2003, p.46

²⁰³ Ahmed, 2013, p.136

²⁰⁴ Mechail, 2012, p.48

²⁰⁵ Hasan, 2011, pp.3-4.

surplombe cette ville ; il comporte des installations architecturales religieuses, deux temples principaux, qui sont appelés par les gens de la région Zindan et la chambre du prince Zand (Fig. 43). Ils remontent à la période du mithraïsme et du zoroastrisme. Les portes de ces temples ont été sculptées sous la forme d'une tête d'aigle ou de faucon. Pendant les fouilles, un fragment de poterie a été trouvé qui contient une image d'aigle²⁰⁶ (Fig. 44). Il est bien connu que le faucon et l'aigle sont des symboles importants qui accompagnaient les statues de Mithra, le dieu de la lumière qui accompagne le soleil, selon la croyance du zoroastrisme²⁰⁷. On voit donc que le symbole de l'aigle a une grande importance religieuse et que cette ville a la sainteté religieuse en raison de ce que contenait ce temple et ces bas-reliefs.

J'ai vécu dans cette ville, située à environ 15 km du bas-relief de Gunduk dans la province de Dohuk. C'est une ville antique qui est passée par de nombreuses périodes historiques et qui possède de nombreux sites archéologiques importants. La plus ancienne mention de la ville d'Akré est faite par l'auteur du livre Shuaith Al-Marziya en araméen. Cette mention d'Al-Marziya a été faite durant sa retraite dans la ville de Shosh et le village de Sharmin, ville d'Akré en environ 309 après J.-C. L'auteur du livre Damisnai a déclaré qu'il contenait un grand temple de l'idolâtrie et que le temple était la deuxième structure de ce genre dans le pays d'Adiabène, il est connu sous le nom de Maison du Feu. Les Kurdes l'appellent "Akré", c'est un nom ancien, qui est dérivé du mot "Agir" qui signifie le feu. Il n'est pas étonnant avec ce nom que le festival de feu d'artifice soit organisé par une association du palais dans le vieux quartier pour les célébrations organisées chaque année à Norouz au Kurdistan. Il est naturel que l'histoire et la culture de la ville soient liées à l'histoire et à la culture de la région et qu'elles interagissent avec ce qui se passe dans les régions voisines. Bien que l'homme du Paléolithique ait colonisé le territoire pour sa richesse naturelle et ses abris, les plus anciens vestiges connus dans l'entourage d'Akré et ses alentours remontent aux périodes historiques, cela n'exclut pas l'ancienneté de l'habitat humain dans la région ; les ressources naturelles (fruits, eau et gibier) ont poussé l'homme de Néandertal à s'installer dans les montagnes de Kurdistan avant 55 000 ans.

La chose la plus importante qui doit être mentionnée ici est que les bâtiments qui sont présents dans cette ville, en particulier dans l'ancienne Akré, et même avant, plus de 100 ans environ, possèdent de grandes cornes de chèvres de montagne placées sur leurs façades. Cela montre deux choses : la première, c'est un fait religieux, car les cornes ont une importance

²⁰⁶ Hasan, 2011, p.4.

²⁰⁷ Hasan, 2011, p.18.

religieuse, que nous voyons clairement dans de nombreux bas-reliefs, les tiaras à cornes sont placés sur la tête des dieux et même parfois des rois, ce qui est la marque de la divinité. Nous le voyons dans la stèle de Naram-Sin, grand roi d'Akkad avec d'autres artefacts. La deuxième chose, c'est pour signifier la force : quand j'ai demandé aux habitants de la ville pourquoi les cornes ont été placées sur les façades des bâtiments, ils ont dit que c'était pour indiquer que la maison appartenait à des personnes importantes ayant une autorité mondaine (comme Agha et Cheikh). Cela montre la victoire et la force, cette habitude continue jusqu'à nos jours et j'ai vécu dans ces bâtiments, mais au cours des dix dernières années, les cornes ont été cassées et il n'en reste qu'un faible nombre (Fig. 45). Pour prouver la validité de cette hypothèse, pendant les fouilles archéologique du château d'Akré, où j'étais chef de la mission en 2010, plusieurs cornes ont été découvertes provenant de chèvres sauvages et qui dataient de la période de Mithra et de Zoroastre, et ceci est une preuve évidente du caractère sacré des cornes pour les habitants de la région (Fig. 46).

L'analyse académique des bas-reliefs de Gunduk était commune et rarement nette. D'après les auteurs, on voit qu'ils ont été sculptés en même temps ; Badger a mentionné qu'ils sont antiques mais ils sont différents des nouvelles collections qui ont été découvertes à Nemrod ; Layard a dit qu'ils sont assyriens et qu'ils remontent au début du sixième siècle avant J.-C. ; Fouad Safar a noté d'une manière plus appropriée, la similitude entre la scène du troisième tableau et les bas-reliefs de Kurangun en Iran et il a rappelé que cela remonte au 2ème millénaire av. J.-C.²⁰⁸. Dès le premier regard sur le bas-relief, il nous semble que la scène ne peut pas être assyrienne parce que les gens sont tous sans barbe et les crânes apparaissent arrondis avec des cheveux tordus en forme des tresses et une partie de ces personnages est chauve²⁰⁹.

Il est à noter que Layard, qui a visité la grotte, avait fait des dessins, mais il n'y avait pas de photos et il a peint ce que ses yeux voyaient. D'autre part Bachmann s'est appuyé sur les photographies qu'il avait prises après son retour en Allemagne ; il a pris des photos à partir de la droite en bas du bas-relief, ce qui a conduit à la dissimulation des personnages du côté droit du bas-relief et a donné un aspect déformé et peu clair dans une certaine mesure pour le reste des autres personnages. Cela a conduit à une mauvaise interprétation de la description de ce bas-relief, en réalité la description de Layard n'est pas convaincante mais plus réaliste que la description de Bachmann.

Wahby a dit que nous pouvons être assurés que ces bas-reliefs donnent l'impression

²⁰⁸ Reade & Anderson, 2013, p.84.

²⁰⁹ Wahby, 1948, pp.146-147.

d'un environnement où l'agriculture est encore à ses débuts et les animaux domestiques n'existent pas encore. Par conséquent, les personnes qui ont sculpté ce bas-relief, représentent un stade précoce d'urbanisation, de colonisation, de sédentarisation, dans ou près des grottes, et qu'ils ne sont pas encore allés dans la vallée pour pratiquer l'agriculture. Selon cette théorie, la colline près du village de Gunduk peut appartenir à une colonisation subséquente, plus moderne et avancée²¹⁰.

Ces bas-reliefs ont été discutés deux fois par Börker Klähn avec les bas-reliefs du Proche-Orient, mais il n'a pas mentionné la période historique de ces bas-reliefs²¹¹. L'art en Mésopotamie a évolué et chaque région avait son propre style, mais certaines similitudes dans les bas-reliefs de Gunduk, en particulier les sculptures des deuxième et troisième bas-reliefs sont dans le style de la sculpture mentionnée par Collon Dominique ; ils remontent à la seconde moitié de la période des dynasties archaïques, mais ceci est discutable. Il est maintenant facile d'avoir la datation des deuxième et troisième bas-reliefs qui est de 2700-2300 av. J.-C., Reade suggère lui que c'est plus tard. Si cela est vrai, le premier bas-relief appartient à la période d'avant la fin de la période des dynasties archaïques. Les bas-reliefs de Gunduk sont parmi les plus importants bas-reliefs car ils précèdent les grands vestiges historiques dans l'art de la sculpture et des bas-reliefs²¹².

La situation géographique de Gunduk était importante dans l'Antiquité. Il a pu être un site important de culte local, ces trois bas-reliefs rocheux ont été creusés le long et à l'intérieur de la grotte, face à une colline à l'ouest du village (la figure 1 montre cette région).

Les caractéristiques naturelles de la grotte de Gunduk, en tant que cavité naturelle énorme au pied de la montagne, donnant de l'énergie. Au printemps, elles appellent à la sainteté du lieu, la source du pouvoir surnaturel et la fertilité, en raison des arbres denses dans la région. La présence du premier bas-relief qui représente une activité humaine, la chasse des chèvres sauvages, est d'une grande importance, de sorte que Al-Amin a souligné la possibilité de l'existence d'installations de culte sur ce site ; peut-être qu'une recherche minutieuse dans le futur révélera les traces d'un bâtiment à proximité ou même à l'intérieur de la grotte.

À l'intérieur de la grotte naturelle, il y a une autre grotte autour de laquelle un mur a été construit par les gens de la région ; elle est resserrée et petite (Fig. 47). Al-Amin a fait

²¹⁰ Wahby, 1948, p.148-149

²¹¹ Reade & Anderson, 2013, p.85.

²¹² Reade & Anderson, 2013, p.85.

une publication sur elle (Fig. 48) ; il a suggéré qu'il s'agit d'un petit temple²¹³ ; les installations modernes dans la grotte comprennent un nouvel abreuvoir pour les chèvres (Fig. 49) et aussi une fosse probablement un mortier avec un pilon de basalte (Fig. 50).

Le processus de sculpture des bas-reliefs de Gunduk montre son importance, il a nécessité des travailleurs qualifiés et talentueux : le premier tableau a été sculpté par des ouvriers suspendus sur les cordes, qui ont été descendues avec des échelles de corde. Tandis que les deuxième et le troisième bas-relief sculptés ont été atteints par des escaliers qui ont besoin de maintenance.

Les bas-reliefs de Gunduk représentent un monument exceptionnel pour trois raisons : tout d'abord, il s'agit probablement de l'un des plus anciens sites de gravures rupestres connus en Mésopotamie. Deuxièmement les scènes se réfèrent à des activités religieuses exceptionnelles dans les trois bas-reliefs rupestres de la Mésopotamie. Troisièmement, ils ne sont pas bien étudiés d'autant plus que, en 1996 les « célèbres » chasseurs de trésors de Turquie ont dynamité un de ces bas-reliefs pour atteindre le trésor²¹⁴.

Afin de clarifier l'origine de ces bas-reliefs, nous devons voir la relation de la grotte avec ce bas-relief. L'emplacement actuel du site de Gunduk, dans la vallée fertile qui est riche en eau, nous confirme sans hésitation, en regardant la colline en face, qu'il s'agit du plus vieil endroit à vivre et peut-être que les fouilles nous le confirmeront davantage²¹⁵. Il est difficile d'attribuer ce bas-relief à une période spécifique. On peut dire que ces bas-reliefs ne sont pas une commémoration de victoire, et il est clair que la scène est une reproduction de la vie quotidienne d'un peuple montagnard. Elle est plus compréhensible en tant que spectacle, dans ce cas, la grotte peut être un lieu de culte.

La pensée religieuse a joué un rôle important dans de nombreux domaines de la vie quotidienne de l'Homme. La violence de l'environnement en Mésopotamie a conduit à l'apparition des rites religieux autour de la sanctification des phénomènes environnementaux et des facteurs qui les affectent tels que la pluie, le vent, les inondations, le soleil et la lune²¹⁶ ; l'importance des vœux réside dans la satisfaction des dieux parce que les faits de la vie et ce qui les accompagne leur reviennent. Au début de l'humanité quand l'Homme a perçu ses incapacités, cela a créé le sens du divin et de la sanctification, parce que l'ancien homme irakien réalisait que l'acte divin affectait tout, soit dans le ciel du dieu Anu, soit dans les

²¹³ Reade et Anderson, 2013, pp.92- 93.

²¹⁴ Kolinski, 2013, p.12.

²¹⁵ Wahby, 1948, p.146.

²¹⁶ Mohamed Amen, 2005, p.3.

eaux du dieu Aya ou dans les terres du dieu Enki, et c'est peut-être cela qui l'a poussé à lutter contre ses dieux et rester un esclave pour offrir des sacrifices et élever des hymnes²¹⁷.

Lorsque Layard a visité et étudié ce bas-relief, il a mentionné qu'un homme nestorien est venu à lui, qui avait une longue barbe blanche. Il lui a dit que le bas-relief est lié au prêtre Jean, et nous savons qu'il remonte aux périodes les plus anciennes du christianisme, cela nous montre l'importance religieuse de ce bas-relief qui a traversé des générations.

Nous savons qu'au milieu du troisième millénaire avant J.-C., cette région a connu l'apparition de communautés rurales qui dépendaient de l'agriculture. Ces sociétés ont été dirigées par des princes et des rois, mais l'agriculture n'était pas la seule activité économique, elles dépendaient aussi de l'élevage. Les Hourrites ont joué un rôle important dans la région²¹⁸.

Les documents disponibles montrent que les origines des Hourrites sont les régions du nord de la Mésopotamie, qui s'étendent entre les monts Taurus près de Karkemish²¹⁹ jusqu'au lac de Van ; leur apparition date du milieu du troisième millénaire avant J.-C.. En raison de la puissance des états qui dirigent l'Irak à l'époque, les Hourrites subissent la souveraineté sumérienne au début et puis celle des Akkadiens, c'est pour cela que les Hourrites deviennent des intermédiaires qui transfèrent les monuments et les arts de la civilisation mésopotamienne à l'Asie mineure et aux pays du Levant.

Nous voyons aussi qu'il faut mentionner certaines réalités dans cette discipline, les textes anciens nous ont signalé plusieurs noms de rois akkadiens et sumériens, qui sont considérés comme des dieux, car ils ont mis un signe de divinité devant leurs noms, et sur des sceaux-cylindres hourrites, nous voyons aussi que les rois hourrites ont divinisé leurs statues, on peut citer IDI-SUEN²²⁰ par exemple ; cela montre l'influence des civilisations sumérienne et akkadienne sur les Hourrites, et peut-être cela est-il aussi transféré à la sculpture hourrite ; dans certains bas-reliefs, on voit que Naram-Sin porte sur la tête un casque à cornes qui symbolise sa divinité²²¹.

À la lumière de ces comparaisons, nous pouvons dire que l'artiste qui a sculpté ces bas-reliefs peut compter dans son travail sur les précédents courants artistiques hérités de son époque, et qu'il a une très bonne connaissance des détails de l'art sumérien, ce qui

²¹⁷ Mohamed Amen, 2005, p.4.

²¹⁸ Ahmed, K. 2012, p.100.

²¹⁹ Karkemish : c'est la Tripoli actuelle, elle se situe dans le nord de la Syrie, sur la rive ouest de la rivière Euphrate (Al-Zebari A. 2009, p. 20).

²²⁰ Ahmed J. Rashid F. 1990, pp. 67-69.

²²¹ Beek M. A. 1962, p.74.

prouve que les courants artistiques sumériens modernes dans les arts de la Mésopotamie ont continué leurs présences et leurs influences à cette époque.

Après une comparaison entre les bas-reliefs de Gunduk et d'autres sujets artistiques, on a pu tirer les résultats suivants :

- 1) Il est possible que les bas-reliefs de Gunduk datent des Hourrites et ils n'ont aucune relation avec les Hittites²²². Comme le croit le Dr Mahmoud Al Amine, on remarque que l'art hourrite dans sa configuration générale n'a pas un caractère spécial, ni de rapport avec la création de l'art hittite, et de plus les Hittites ne sont pas arrivés jusqu'à Akké.
- 2) L'époque des bas-reliefs de Gunduk revient au milieu du troisième millénaire avant J.-C., ou peu de temps après. À cette époque, les Hourrites ont gouverné le Kurdistan irakien²²³ et ils appartiendraient aux peuples indo-aryens.

Ils ont habité dans la région de Zagros, et joué un grand rôle dans l'histoire ancienne et ils ont aussi appris la civilisation de leurs voisins. D'une manière générale, on peut dire que ces bas-reliefs datent de 2600 à 2340 avant J.-C. . Après leurs comparaisons avec le reste d'autres œuvres d'art, on peut dire qu'ils viennent de certains peuples anciens, ancêtres des kurdes.

2.2 Le bas-relief du Darband-i gawr

2.2.1 La situation du bas-relief

Ce bas-relief est situé au nord-ouest de la ville de Sulaymaniyeh dans le nord de l'Irak sur la chaîne de montagnes Qoupi Qaradagh à une altitude de plus de 1042 m. Après Qaradagh, près d'un petit affluent appelé Chami Smor et à l'approche du village d'Asttél, une route secondaire mène à la vallée et au milieu de cette vallée, il y a le relief du Darband-i gawr²²⁴. En marchant sur une distance de 10-15m le long de cette vallée on arrive à ce bas-relief (Fig. 51-57), les coordonnées N35*13.116 E045*24.835 (carte 7).

2.2.2 Analyse des noms de ce bas-relief

Ce bas-relief, creusé sur le flanc de la montagne, est appelé Darband-i gawr parce qu'il est situé dans la vallée de Darband-i gawr. Le mot Gawr signifie « Clergé des zoroastriens »²²⁵, en langue kurde « Gawr » signifie aussi « chrétiens » ou « toute autre

²²² Hittites : c'est un peuple dont le royaume fut installé au centre de l'Anatolie de 1800 à 1200 avant J.C., les états de la région des montagnes de Taurus, et la région du nord de la Syrie au début du 1^{er} millénaire avant J.-C. et qui s'est disputé la domination du Levant Nord avec l'empire égyptien (Postgate, J. N. 1991, p.132).

²²³ Ahmed, K. 2012, p.100.

²²⁴ Barrelet, 1959, p.30; Zamuwa D.2007, p.3

²²⁵ Zamuwa D.2007, p.3.

personne d'une religion avant l'Islam »²²⁶. D'autres « objets » sont appelés « Gawr » alors qu'ils n'ont rien à voir avec le sens de ce mot. De plus les habitants de cette région depuis l'Antiquité sont appelés « Darband-i gawr ». Mais ce bas-relief est dit Naram-Sin (2254-2218 avant J.-C.) par un grand nombre d'archéologues, d'historiens et même par les gens de la région. Ceci est dû à Edmonds qui a appelé par erreur ce bas-relief Naram-Sin après une visite en 1925 où il l'a vu pour la première fois ²²⁷.

2.2.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?

Ce bas-relief a été sculpté dans cet endroit à la suite de la victoire sur les ennemis, ce qui signifie que la bataille s'est terminée dans cette vallée. Cette sculpture enregistre la victoire du roi victorieux. Mais il n'y a pas d'écriture ou de symboles sur ce bas-relief ; de l'avis de certains, ils ont été supprimés durant l'Antiquité. Mais nous ne pouvons pas dire à coup sûr que cet argument est valable et nous ne pouvons pas en confirmer la validité. En effet, le bas-relief sculpté est dans un cadre au tracé irrégulier, il n'y a pas de marques d'effacement ni d'espaces sur ce relief, pour inscrire les symboles ou les images de certains dieux.

2.2.4 Description générale

Ce bas-relief, sculpté dans le milieu de la vallée est orienté vers le nord (Fig. 52), l'ombre de la montagne le protège du soleil ainsi que de la pluie et des vents forts. Le cadre est irrégulier, la sculpture est en retrait de 10 à 25 cm, afin de la protéger contre les facteurs climatiques (pluie et neige). De plus, vu de loin, cela donne un aspect esthétique. Ce cadre fixe les limites de l'espace au sculpteur.

Deux des ennemis du roi sont sculptés plus petits que lui et sont étendus à ses pieds, le roi est sur une hauteur de 3 mètres. C'est une des caractéristiques de l'art de la Mésopotamie pendant trois mille ans. Dans la plupart des cas, les rois et les dieux sont sculptés plus grands que leurs ennemis et le public. Ces personnages tués pendant la bataille ou tombés de la montagne sont sur le dos, sculptés simplement et ils ont des cheveux longs nattés et bouclés (Fig.53-55).

2.2.5 Description du personnage principal

Le roi a sur la tête un chapeau circulaire avec un rebord plus épais. Il a une longue barbe rectangulaire, sa barbe est en forme de boules sphériques près de son menton, et sur son cou, il a un collier en forme de grands anneaux. Il porte à ses poignets une sorte de bracelet, formé de boules sphériques. Il a le torse nu. Il porte une jupe courte jusqu'aux

²²⁶ Edmonds, C. J. 1925, p.64.

²²⁷ Zamuwa D.2007, p.3 ; Edmonds, C. J. 1925, p.64.

genoux, une ceinture enroulée quatre fois dont l'extrémité pend sur la jupe. La tête du roi est sculptée de profil, il regarde à gauche vers le sud-ouest et le haut du corps (la poitrine) est sculptée de face ; la partie inférieure de son corps et ses pieds sont aussi orientés vers la gauche. Il tient dans la main gauche un arc posé sur sa poitrine. Dans sa main droite, il a une hache de guerre²²⁸. Son pied droit est posé sur une marche comme s'il voulait grimper la montagne. Il ne porte pas de chaussures. Aux pieds du roi, deux ennemis sont sculptés, ils sont tombés sur le dos pendant la bataille, ils ont été sculptés d'une manière simple, de petite taille par rapport à l'image du roi. L'artiste les a sculptés de cette manière pour montrer la grandeur du roi et son pouvoir. L'un des ennemis a été sculpté au-dessous du pied droit et l'autre au-dessus du pied gauche. On ne voit pas clairement leurs habits sauf leur coiffure qui est longue, avec des tresses qui ressemblent à la coiffure des personnages sculptés dans le bas-relief de Naram-Sin. (Fig. 56).

2.2.6 Interprétation des bas-reliefs

2.2.6.1 Les études antérieures

Il y a beaucoup de datations et de points de vue différents concernant la période historique à laquelle appartient ce relief :

- 1- Ce bas-relief est publié pour la première fois par C.J. Edmonds en 1925. À son avis, le bas-relief du Darband-i gawr est akkadien. Il dit que c'est une image du roi Naram-Sin (2254 - 2218 avant J.-C.), il se rapproche du thème de la stèle de la victoire de Naram-Sin. Cela signifie que Naram-Sin lors de ses guerres contre les Lullubis a fait tailler ce bas-relief pour marquer sa victoire. Après son retour à Akkad²²⁹, il a fait sculpter cette stèle de victoire²³⁰. (Fig. 57)
- 2- Ce bas-relief a été mentionné dans la partie IV du livre *Le guide des traces archéologiques des habitats et de la civilisation*, de Taha Baqir et Fouad Safar (1965), dans lequel ils écrivent que la plupart des scientifiques disent que c'est le bas-relief du roi Naram-Sin, mais ils ne mentionnent pas les noms de ces scientifiques et ne disent pas qui ils sont. Il est dit dans le livre *Introduction dans l'histoire des civilisations anciennes* (Partie I- 1973) : « Dans la vallée Darband-i gawr, il y a un bas-relief du roi Naram-Sin qui a sur la tête un chapeau avec deux cornes »²³¹. Mais si nous regardons l'image du roi nous voyons qu'il a sur la tête le

²²⁸ Voir Gernez, G. 2007, p. 110.

²²⁹ Akkad : le nom de la capitale des Akkadiens qui été fondée par Sargon. Sa situation n'est pas encore déterminée, et il est possible qu'il ne s'éloigne pas beaucoup de Kis (Postgate, J. N. 1991, p.125).

²³⁰ Edmonds, C. J. 1925, p.64 ; Zamuwa D.2007, p.4.

²³¹ Zamuwa, 2007, pp.4-5.

chapeau circulaire. Il n'y a pas de bas-relief au Kurdistan avec une image de roi avec des cornes. Cela signifie que Taha Baqir n'a pas vu le bas-relief .

- 3- Beaucoup d'historiens kurdes, en particulier ceux qui écrivaient en arabe, ont répété ces opinions sans venir voir ce bas-relief. Cela propage, à notre avis, des opinions erronées et ce bas-relief n'est pas celui du roi Naram-Sin. Pour le prouver, il faut comparer ce bas-relief avec d'autres représentations du roi Naram-Sin.
- 4- Barrelet mentionne que pour le bas-relief de Darband-I Gawr il est difficile de décider de son histoire et à quelle date il remonte. Mais il soutient l'avis de H. H. Van Der Osten qui mentionne que ce bas-relief revient à Naram-Sin l'Akkadien, et que c'est lui qui a sculpté ce bas-relief pour commémorer sa victoire contre Satuni, le roi de Lullubis ; d'après sa comparaison avec les autres scènes dédiées à Naram-Sin, on a la stèle qui se trouve actuellement dans le musée du Louvre, qui ressemble au bas-relief de Darband-I Gawr (Fig. 58), on voit la même barbe, la même forme et le même nez (Fig. 59). Il y a aussi un autre bas-relief de Naram-Sin qui a été découvert à Diyarbakir à Pir Hussein, Naram-Sin dans ce lieu porte le kaunakès²³² et il tient peut-être une arme dans ses mains²³³ (Fig. 60).
- 5- Dans la thèse de doctorat d'Ahmed, il est mentionné que ce bas-relief date de la période Guti et du roi Erridu-Pizir, selon l'étude des événements politiques qui se sont passés à cette période dont on va parler plus tard, et la ressemblance avec les images des rois Gutis²³⁴.

Il est vrai que ce bas-relief est similaire au bas-relief de Naram-Sin, mais nous mettons toujours en doute ce premier regard sur ce bas-relief pour les raisons suivantes : tout d'abord, il n'y a pas d'inscription sur ce bas-relief pour montrer à quelle date il remonte et pour être une preuve de confirmation ou non d'être Naram-Sin. Deuxièmement, le guerrier a été sculpté debout en posant son pied sur les ennemis ou les prisonniers ; d'autres bas-reliefs sculptés de la même manière ne datent pas de Naram-Sin ; on cite le bas-relief qui a été sculpté à Sar-I Pul-I Zahab à Kermanshah au Kurdistan d'Iran où on trouve une inscription cunéiforme qui mentionne que ce bas-relief date du roi Anubanini. Contrairement au bas-relief de Naram-Sin qui a été découvert à Suse, ce bas-relief nous montre le roi des Lullubis commémorant sa victoire, il pose son pied sur les captifs (Fig. 61). De plus le bas-

²³² Kaunakès : ils font partie des vêtements divins portés par les dieux et qui distinguent les dieux par rapport aux humains, ce type de vêtement est représenté en plis horizontaux et se termine aux pieds (Abed Kassar, 2012, p.235).

²³³ Barrelet, 1959, pp.30-33.

²³⁴ Ahmed, K. 2012, p.156.

relief de Bailula possède la même scène par rapport aux prisonniers et le même style de stature. Troisièmement, le bas-relief découvert à Suse qui date de Naram-Sin, montre un casque à cornes qui illustre la divinité ; on ne voit pas ce caractère dans le bas-relief de Darband-I Gawr, ni dans les autres bas-reliefs où on les montre avec des chapeaux sans ornements.

Pour arriver à un résultat plus précis, nous concluons qu'il est nécessaire de comparer ce bas-relief, du point de vue artistique, avec les images de Naram-Sin²³⁵ que l'on voit sur plusieurs modèles artistiques, et avec d'autres bas-reliefs puis d'étudier les événements politiques anciens de cette région.

2.2.6.2 Comparaisons et observations

Parmi les modèles artistiques de Naram-Sin, on a la stèle de victoire, qui a été fabriquée avec du grès, à Suse dans l'Elam, trouvée durant la fouille effectuée par J. de Morgan; cette stèle a été transportée au musée du Louvre à Paris. Quant à la raison du transport de ce bas-relief en Elam, il semble qu'il a été l'un des butins de guerre que le roi (Šutruk-Nahhunte, 1185-1155 av. J.-C.) a pillé durant son invasion des villes akkadiennes et qu'il l'a transporté à Suse où il est resté jusqu'à sa découverte en 1901 par les archéologues français²³⁶. C'était après la fin de la domination des Kassites à Babylone, environ de 1595 à 1155 av. J.-C. quand les Elamites ont contrôlé la Mésopotamie et qu'ils ont apporté leurs butins à Suse.

Cette stèle a été érigée à l'occasion de la victoire du roi akkadien sur les tribus montagnardes des Lullubis dans le Zagros, en lançant une attaque radicale durant laquelle il a remporté une grande victoire sur le roi Satuni, gouvernant la région qui est connue actuellement sous le nom de Sar-I Pul-I Zahab²³⁷.

L'image du roi Naram-Sin a été dessinée dans la partie centrale de la stèle avec une taille plus grande que celle de ses soldats qui gravissent les montagnes, ses ennemis vaincus et les corps de leurs assassins. Pour prouver sa victoire, il pose le pied gauche sur deux cadavres de ses ennemis. Tandis que les autres ennemis semblent vivants, en train de mendier, de supplier et de demander la miséricorde. Le sculpteur de cette stèle a intentionnellement présenté une preuve quasi photographique montrant la nature

²³⁵ Le roi Naram-Sin : C'était le quatrième roi de la dynastie akkadienne (2254- de Naram-Sin (la stèle 2218 av. J.-C.), il a longtemps gouverné. Il a été l'un des premiers rois qui ont utilisé l'attribut de la divinité, représenté par la tiare à cornes symbolisant la divinité. Son apparence est évidente sur la stèle de victoire de Naram-Sin), on voit le roi Naram-Sin dans une démonstration de force et de pouvoir dans sa victoire sur les ennemis (les Lullubis) lorsqu'il pose son pied sur eux (Westenholz, 2000, pp.101-103).

²³⁶ Al Rawi, 2003, p.71.

²³⁷ Al Rawi, 2003, p.71.

surnaturelle du roi Naram-Sin portant une couronne ornée, l'un des symboles de divinité en Mésopotamie ancienne. La même scène nous montre le roi vêtu de sa tenue de combat militaire, portant ses armes qui se composent d'un arc et d'un merlin dans une main et d'une flèche dans l'autre main. Il porte aussi des chaussures en forme de sandales avec des rubans. Tandis qu'il avance, ses soldats le suivent comme ses chefs d'armée et ses porte-enseignes, pour monter vers le sommet de la montagne²³⁸.

Sur l'une des autres stèles qui appartiennent au roi Naram-Sin, et qui a été trouvée à Pir Hussein près de Diyarbakir, on voit que le roi Naram-Sin porte un chapeau conique, il tient dans sa main une arme semble-t-il, elle a été sculptée d'une manière bien précise²³⁹. Le nom du roi Naram-Sin a été écrit sur cette stèle, on voit aussi que sa barbe a été sculptée avec un bout pointu²⁴⁰. Il est assez similaire à la tête en bronze, dont certains disent qu'elle appartient au roi Naram-Sin (Fig. 62) et ici on voit que la barbe a été sculptée d'une manière bien finie²⁴¹.

Au sujet de la tête de bronze qui a été trouvée à Ninive, certains auteurs historiens tels qu'Anton Moortgat, disent que ce serait celle de Naram-Sin. Mais la plupart des archéologues proposent que ce soit plutôt celle de Sargon d'Akkad (2334-2379 avant J.-C.). Sargon d'Akkad (grand-père de Naram-Sin) est représenté sur la stèle de victoire dite de Sargon qui a été trouvée à Suse en Iran. Il n'a rien à voir avec Naram-Sin. Malheureusement, la tête en bronze dite de Sargon d'Akkad a été volée au musée de Bagdad en 2003, et jusqu'à présent on ne l'a pas retrouvée.

Les exemples de Naram-Sin que nous avons mentionnés sont très différents de l'image du roi du Darband-i gawr. Si le bas-relief du Darband-i gawr représente Naram-Sin, pourquoi n'est-il pas semblable à l'un de ces reliefs que nous avons mentionnés ? De plus la jupe de Naram-Sin sur la stèle de victoire est un tissu triangulaire qui couvre seulement entre les cuisses, mais le roi du Darband-i gawr a une jupe fermée et qui couvre la partie inférieure de son corps jusqu'aux genoux. Il porte une ceinture enroulée quatre fois dont l'extrémité pend sur la jupe.

Quant aux vêtements de Naram-Sin de la stèle de Pir Hussien, ils laissent nu son bras droit jusqu'au cou et cela est commun au costume des femmes dans l'art de la Mésopotamie. Tout cela serait la preuve que ce bas-relief n'est pas celui de Naram-Sin. L'image du roi du

²³⁸ Al Rawi, 2003, p.73.

²³⁹ Mckeon, 1970, pp.238-239.

²⁴⁰ Zamuwa, 2007, p.6.

²⁴¹ Mckeon, 1970, pp.238-239.

bas-relief du Darband-i gawr paraît plus vieille que celle du relief de Naram-Sin.

Nous nous demandons, si cela est bien un bas-relief de Naram-Sin, pourquoi toutes ces différences, sur la forme des chapeaux, sur la forme de la barbe, et en plus sur le type de stature. Si ce bas-relief est taillé pour la victoire sur les Lullubis, pourquoi toutes ces différences ? Tous ces éléments de preuve ont été rejetés par les opinions qui disent que c'est bien le bas-relief de Naram-Sin. Cependant, la plupart de ces opinions ont été mentionnées par des historiens et des spécialistes écrits anciens. Nous ne pouvons pas compter sur eux pour le bas-relief du « Darband-i gawr », parce qu'il n'y a rien d'écrit sur ce bas-relief, et qu'il n'y a pas de relation entre le bas-relief du Darband-i gawr et celui de Naram-Sin.

Durant l'été 1960, la spécialiste allemande, Eva Strommenger, a visité le bas-relief du Darband-i gawr. Elle a publié un article dans lequel elle affirme qu'il date de l'époque akkadienne, et que l'on ne peut sûrement pas dire que ce bas-relief date de Naram-Sin, ou de toute autre roi akkadien²⁴². Nous réfutons cette opinion, parce qu'à l'époque akkadienne les rois ne mettaient pas de chapeaux sur leurs têtes, comme ceux que nous voyons dans le bas-relief du Darband-i gawr. De plus, les Lullubis étaient forts à la fin du règne du roi Naram-Sin, et ils ont lancé plusieurs campagnes militaires contre les Akkadiens. Et comme ce qui est écrit dans la légende de Kotha de Naram-Sin : « *Combattants qui ont leurs corps tels que les grottes des oiseaux, la bouche et les yeux de corbeau... Elevés dans les montagnes.... Sept rois et trois cent soixante mille combattants et leur père était Anubanini (roi Lullubi)...* », ils ont attaqué les Akkadiens et tué trois cent mille combattants akkadiens. Il s'agit de la fin du règne de Naram-Sin, et après celui-ci, les Lullubis et les Gutien ont fait plusieurs campagnes militaires contre les Akkadiens, et ils ont pu contrôler l'état akkadien. Ils ont gouverné l'État de Sumer et l'État d'Akkad pendant plus de cent ans. Cela signifie que l'avis de Eva Strommenger, qui a affirmé que le relief du Darband-i gawr est celui d'un roi akkadien après Naram-Sin, est incorrect. De plus les rois akkadiens qui ont régné après Naram-Sin, étaient dans un état de défense, et non pas d'attaque contre les Lullubis²⁴³.

Il y a plusieurs bas-reliefs présentant des scènes de victoire, qui montrent l'arc, la pose du pied du roi victorieux sur les ennemis qui ressemble au bas-relief de Darband-I Gawr, on peut citer : Sar-I pul Zahab 1, Sar-I pul Zahab 2, Baitwata, Sar-I pul Zahab, Darband-I Shekhan(Bailulla), Darband-I Ramkan²⁴⁴. Certains bas-reliefs importants qui comportent l'inscription akkadienne, montrent la scène de victoire du roi des Lullubis,

²⁴² Al-Samawi, SH, 2001, pp.15-22.

²⁴³ Zamuwa, 2007, p.7.

²⁴⁴ Westenholtz, 2000, p.108.

Anubanini qui date de la première dynastie d'Isin (2017-1794 av. J.-C.). Le roi célèbre sa victoire avec la déesse Ishtar, il pose son pied droit sur l'ennemi qui est devant lui, les déesses lui ramènent deux prisonniers qui se prosternent ; dans sa main droite, il tient une bague ou une couronne qui est le symbole de la domination ; six autres prisonniers apparaissent dans la scène inférieure²⁴⁵. Certains chercheurs kurdes pensent que le bas-relief de Darband-I Gawr appartient aux Lullubis et particulièrement au roi des Lullubis, Anubanini. Nous ne voyons aucune raison à cette affirmation. En effet, les prisonniers dans le bas-relief de Darband-I Gawr ne ressemblent pas aux prisonniers du bas-relief d'Anubanini, les prisonniers dans le bas-relief de Darband-I Gawr ressemblent aux Lullubis dans la manière de coiffer leurs cheveux qui apparaissait dans le bas-relief de Naram-Sin et il est prouvé qu'il s'agit de Lullubis, alors comment un roi lullubi pouvait-il tuer son peuple ? De plus, il y a l'absence de toute inscription qui pourrait le prouver.

Si on observe les images des rois de la troisième dynastie d'Ur, nous voyons une grande ressemblance entre la personne dans le bas-relief de Darband-I Gawr et les rois de la troisième dynastie d'Ur du point de vue du visage, de la barbe et des coiffes qu'ils mettent sur leurs têtes. On dispose de certains modèles artistiques du roi Ur-Nammu qui a gouverné durant la période 2113-2096 av. J.-C., et qui a fondé une dynastie régnante ayant son siège principal à Ur. Après une courte durée, cette dynastie est devenue un grand empire, son règne a continué jusqu'à sa chute en 2006 av. J.-C. La stèle d'Ur-Nammu est considérée parmi les réalisations artistiques importantes dans le domaine de la sculpture ; elle a été sculptée dans du calcaire, selon la méthode sumérienne antique, sa surface a été divisée en cinq registres horizontaux dans le côté, d'avant et d'arrière ; sur le recto on a des scènes de rites religieux alors que le verso possède des scènes de célébrations festives mises en place par le roi Ur-Nammu²⁴⁶ (Fig. 63). Elle est conservée au Pennsylvania Museum à Philadelphie.

On note une grande ressemblance entre la personne dans le bas-relief de Darband-I Gawr et le roi d'Ur-Nammu sur cette stèle, où il a un bonnet sur la tête ressemblant au bonnet de la personne du bas-relief de Darband-I Gawr, il tient une hache de guerre similaire à celle de la personne du bas-relief de Darband-I Gawr, et également une grande ressemblance avec la barbe et la manière de la représenter²⁴⁷.

Une des caractéristiques techniques de la personne du bas-relief de Darband-I Gawr, est le chapeau, qui ressemble au bonnet ou au turban ; ce dernier a été utilisé par les rois de

²⁴⁵ Berghe, 1983, p.21.

²⁴⁶ Al Rawi, 2003, pp.91-92.

²⁴⁷ Carter, 1987, p.142.

Mésopotamie depuis le roi-prêtre au temps d'Uruk, parfois il s'est appelé le bonnet ou le turban, qui est l'un des symboles du pouvoir et de la royauté²⁴⁸ ; il n'est pas moins important que la couronne. On note que Gudéa (2144-2124 av. J-C.) (Fig. 80), le gouverneur de Lagash, portait ce bonnet, comme Ur-Nammu (2112-2096 av. J-C). Le roi d'Ur, sur sa stèle met aussi ce qui ressemble au turban, et aussi au couvre-chef d'Hammurabi (1792-1750 av. J-C.) le roi de Babylone, qui décore la partie supérieure de la stèle exposée au musée du Louvre²⁴⁹.

Il y a plusieurs autres rois qui ont porté ce style, on le voit aussi sur le bas-relief de Darband-I Gawr qui montre l'importance de la personne dans ce bas-relief, sa royauté et son statut.

Après la comparaison artistique de ce bas-relief avec les bas-reliefs du roi Naram-Sin et ceux des rois de la troisième dynastie d'Ur, en plus de ceux des bas-reliefs sculptés par les Lullubis, on s'aperçoit qu'il faut aussi se référer aux événements politiques et militaires de cette période dans le nord de la Mésopotamie, y compris le Kurdistan irakien.

2.2.6.3 Hypothèses et période historique

2.2.6.3.1 La période akkadienne

Un grand changement a eu lieu, après l'arrivée de Sargon d'Akkad (2334-2279 av. J-C.) au pouvoir. D'abord il a battu la dynastie de Lugalkisalsi (roi d'Uruk), son prédécesseur qui unit le pays, puis il a commencé une série de conquêtes en dehors de Sumer et Akkad, dont la plupart se trouve dans le nord-est et le nord de la Syrie, d'où le premier empire a été construit en deux fleuves²⁵⁰. Sargon s'est dirigé dans le nord à Subartu, en répondant à l'attaque des Subartu qu'il a battus puis il a envoyé leurs biens à Akkad, à Subartu et à Semmurum. Parmi ses campagnes militaires, il y a des attaques contre Lullubum, Aramanum, Assur et Gutium). Il y a plusieurs objets archéologiques comme la stèle de la victoire de Naram-Sin et Pir Hussien qui expliquent cela²⁵¹.

Les textes de la période akkadienne mentionnent que, pendant un temps, il y eut une infiltration de Gutis dans les basses terres de la Mésopotamie. Ils ont pu pénétrer dans le pays et éliminer le pouvoir akkadien durant le règne du roi Shar-Kali-Sharri²⁵². L'un de ces textes fait allusion à la présence des Gutis comme soldats dans l'armée akkadienne, une autre partie y était comme généraux, il y avait aussi des traducteurs Gutis pour communiquer avec

²⁴⁸ Al-Taai, M. 2008, pp.7-8

²⁴⁹ Al-Taai, M. 2008, pp.1-2.

²⁵⁰ Ahmed, K. 2012, p.83.

²⁵¹ Ahmed, K. 2012, p.84.

²⁵² Sammar et Talib, 2011, p.46.

les dirigeants. Cette présence précoce leur a permis d'accéder aux institutions de la Mésopotamie et de mieux les connaître, spécialement en ce qui concerne le gouvernement, le temple et la tradition de la terre. Ils ont également pris conscience de ces pratiques à la suite de la guerre. Le territoire des Gutis a été l'une des premières terres ciblées par les dirigeants de la Mésopotamie, en particulier les Akkadiens ont lancé des campagnes sur ces terres. Le commerce a également joué un rôle important, car les terres des Gutis étaient proches des basses terres de la Mésopotamie. Les Gutis occupaient des sites proches du territoire akkadien, notamment à Diyala. Cette connaissance des pratiques en Mésopotamie, ainsi que d'autres circonstances, ont aidé les Gutis à renverser la dynastie akkadienne et à prendre le pouvoir. L'une des circonstances difficiles vécues par l'empire akkadien, qui fut aussi la raison du renversement de l'armée, est l'épuisement de son armée et sa préoccupation sur les fronts lointains, en plus des nombreux conflits internes entre les dirigeants akkadiens eux-mêmes et parfois sanglants pour le trône²⁵³.

2.2.6.3.2 La période Guti

Après la chute de l'empire akkadien, les terres du nord sont retournées au gouvernement local. La découverte des gravures d'Erridu-Pizir²⁵⁴ a enrichi légèrement la situation de la connaissance de ces régions. Grâce à ces gravures, nous connaissons les campagnes de ce roi pour soumettre Simmurum, Urbillum, Madga, Lullubum et d'autres régions non connues jusqu'à nos jours, ce qui signifie que ces terres étaient indépendantes ou au moins elles cherchaient leur indépendance. Une partie était indépendante politiquement avant les tentatives des Gutis pour les prendre. Il n'y a pas de preuve claire de la domination des Gutis sur l'ensemble de la région. Pour le moment nous ne pouvons pas être sûrs de la durée de maintien de leur contrôle sur ces terres et ces peuples. Si ces terres étaient entre les mains des Gutis, l'État Guti devint une sorte d'empire qui s'étendit à Sumer et Akkad dans le sud et au moins à Erbil dans le nord²⁵⁵.

Les gravures d'Erridu-Pizir sont parmi les plus longues inscriptions des Gutis jusqu'à présent, elles sont écrites sur un disque de boue de l'ancienne période babylonienne, elles ont été trouvées à Nippur à travers les fouilles archéologiques menées par l'Université de Pennsylvanie. Ces gravures²⁵⁶ parlent du roi Erridu-Pizir ; elles mentionnent qu'il s'agit d'un roi fort, le roi des quatre directions, il a rapidement attaqué le dirigeant de Madga et l'a saisi

²⁵³ Ahmed, K. 2012, pp.120-121.

²⁵⁴ Erridu-Pizir : Il s'est nommé, comme Naram Sin, roi des quatre directions, et ceci est une indication claire de la puissance de ce roi (Ahmed, K. 2012, p.135).

²⁵⁵ Ahmed, K. 2012, pp.125-126.

²⁵⁶ Ahmed, K. 2012, pp.139-150.

lui et son armée par la force. Il est écrit qu'il a mis une statue et placé une pierre rouge sur son cou, et menaçait quiconque enlevait cette statue serait jeté dans la malédiction des dieux. On parle aussi de ses campagnes et de ses attaques contre les terres et les villes montagneuses, y compris les terres des Lullubis et des Simmurum. Le roi mentionne également son invasion d'Erbilum, il l'envahit en six jours, puis la montagne de Mumum²⁵⁷. Il a affronté des difficultés dans ces régions montagneuses, surtout après la rébellion des habitants de Simmurum et de Lullubom contre les Gutis. Le texte poursuit en disant que le roi a pu contrôler la montagne de Hâ -me-me-x-pi- (ir^{kur}) après six jours de combat, et par la suite, il a pu gagner Urbillum.

Nous voyons qu'Erridu-Pizir s'est confronté à un ennemi difficile dans des reliefs montagneux proches de son centre de pouvoir, l'actuel Darband-I Khan. Le prochain endroit qu'il a envahi est Urbillum et cette campagne a été mentionnée plusieurs fois dans ces gravures (inscriptions). Il est certain que le champ de bataille de ces affrontements se situe au nord, c'est-à-dire dans la région de Qaradagh. Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, cette région est connue pour ses nombreux passages et elle était une place et une zone difficile pour les opérations militaires²⁵⁸ (carte 9-10). Il est logique que les anciens généraux et rois s'organisent pour se défendre dans des endroits avantageux pour eux et difficiles pour l'ennemi. Comme le roi a gagné dans un tel relief au cours des six jours pendant lesquels il a présidé la guerre, il était appoprié de réaliser, à cet endroit même, un bas-relief commémorant sa victoire et marquer son immortalité. Ahmed mentionne que c'est le bas-relief de Darband-I Gawr situé dans les montagnes de Qaradagh qui a commémoré une victoire militaire qui a longtemps été attribuée à Naram-Sin, il est possible de l'attribuer à Erridu-Pizir. Dans la stèle célèbre de Naram-Sin, celui-ci porte une couronne ornée qui indique la divinité, ainsi qu'une marque de qualification avant son nom dans les gravures. Au contraire d'Erridu-Pizir qui, comme on le voit dans le bas-relief de Darband-I Gawr, n'a pas de marque de qualification, c'est-à-dire une couronne ornée sur la tête de la personne sculptée, il n'a mis qu'une coiffe sur sa tête sans cornes. Par conséquent, il n'y a pas d'identité akkadienne du point de vue artistique, en plus d'autres détails tels que le costume, la barbe, l'ornementation, et les armes, qui diffèrent de ce que nous voyons dans les autres bas-reliefs de Naram-Sin. Peut-être une question se pose : pourquoi le roi n'a-t-il pas mentionné cette gravure ? il est possible que la réponse à cette question se trouve dans les

²⁵⁷ Ahmed, K. 2012, pp.139-151.

²⁵⁸ Ahmed, K. 2012, p.155.

lacunes de la gravure d'Erridu-Pizir, pourra-t-on les combler ?²⁵⁹. Après l'arrivée des rois de la troisième dynastie d'Ur au pouvoir après les Gutis, on a commencé à effacer les noms qui sont sur les gravures en pierre²⁶⁰.

2.2.6.3.3 La période des rois de la troisième dynastie d'Ur

Après que les rois de la troisième dynastie d'Ur ont fondé leur pouvoir, ils ont mis fin à la domination des Gutis. Ils ont cherché à étendre leur territoire dans la même direction que les Gutis. Nous n'avons pas d'évidences sur ses travaux militaires étrangers sauf une campagne contre Elam et certaines opérations dans les régions de Diyala et Hamrin. Il est possible que Ur-Nammu ait été tué lors d'une campagne à Diyala. Le but des campagnes de la troisième dynastie d'Ur est souvent vu comme la simple destruction des territoires étrangers. D'autres y voient un moyen de sécuriser les routes commerciales et de rechercher des butins²⁶¹.

Nous savons que la domination de la troisième dynastie d'Ur se limitait au début au nord de la Mésopotamie, il est certain que de nombreuses villes sumériennes restaient complètement indépendantes du pouvoir des Gutis et se rebellaient contre les Gutis et de nombreuses villes rejoignaient la révolte jusqu'à leur chute. Šulgi est le fils du roi Ur-Nammu²⁶² (2047-2094 av. J.-C.), qui bénéficie d'un long pouvoir, il a été consacré dans ses premières années pour achever les projets de construction initiés par son père Ur-Nammu. Une fois que cela a été un succès, il s'est occupé des domaines économiques et culturels, où de nombreux gains ont été réalisés dans la seconde moitié de son règne. Il a également lancé un certain nombre de campagnes militaires contre les groupes tribaux à travers le Tigre. Ceux-ci étaient faits pour protéger l'empire et développer le commerce²⁶³.

Les rois sumériens de la troisième dynastie d'Ur ont mené des guerres en continu contre les pays qui se trouvent à Zagros, elles ont été mentionnées dans les inscriptions sumériennes concernant les campagnes sur Urbillum (Erbil), Simmur (Zaban), Petit Zab, Šatirum (Assur par la suite). Il ont également lancé des campagnes contre les principautés Gutis : Lullubis, Kimaš (proche de l'actuel Kerkuk), Kharši, Arseta, Urartu (Toz Khormatu aujourd'hui)²⁶⁴.

Šulgi (2094-2047 av. J.-C.) est considéré comme le deuxième roi parmi les rois forts

²⁵⁹ Ahmed, K. 2012, p.156.

²⁶⁰ Gulyamov, 2011, p.98.

²⁶¹ Ahmed, K. 2012, pp.181-182.

²⁶² Lafont, B. 1995, p.3.

²⁶³ Carter, 1987, p.143.

²⁶⁴ Gulyamov, 2011, p.100.

de la troisième dynastie d'Ur, il a lancé une attaque contre Qarahar et Simmurum. Cette campagne, a abouti à la saisie de Tabban-Darah²⁶⁵. Au début, Šulgi était intéressé par la politique intérieure dans les premières années de son règne et ensuite il a lancé des campagnes militaires contre les pays voisins²⁶⁶.

Šulgi était connu pour concentrer ses efforts sur la consolidation de son patrimoine et pour la construction de temples²⁶⁷. Durant son règne, il commence une renaissance politique et culturelle pour Sumer. Ce roi a étendu et consolidé son nouvel empire sumérien, il a mené une série de campagnes militaires sanglantes vers le nord-est et il a régné pendant 48 ans. Son empire a atteint des sommets inattendus dans l'organisation politique et économique, ainsi que dans les activités religieuses, culturelles et littéraires²⁶⁸.

Šulgi a attaqué le Kurdistan plusieurs fois durant son règne (Kankhar en l'an 25 de son règne, Kharkhar, Lullubum et Semmurum en 26, Semmurum pour une 2^{ème} fois en 27, Kharši en 28, Kankhar pour une 2^{ème} fois en 32, Semmurum pour une 2^{ème} en 33, Šaršum pour une 2^{ème} fois en 43, Lullubum pour une 9^{ème} fois en 45, Urbillum, Semmurum, Lullubum et Kankhar pour une 9^{ème} fois en 46, Kimaš et Khumurtum²⁶⁹). Šulgi a attaqué Simmurum et Lullubum neuf fois²⁷⁰. L'Erbil actuelle a été contrôlée par Šulgi en 45²⁷¹.

Au début, la relation entre Simmurum et la troisième dynastie d'Ur était bonne, puis elle s'est transformée en une bataille militaire qui a duré une décennie jusqu'à la soumission de Simmurum pendant le pouvoir de la troisième dynastie d'Ur. Šulgi (2094-2047 av. J.-C.) était le plus célèbre d'entre eux, c'est l'une des meilleures sources pour mentionner la défaite de Simmurum et sa destruction dans les deuxième, troisième et neuvième année de son règne²⁷². Certaines victoires marquent la fin temporaire de l'indépendance de Simmurum et le paiement d'un tribut au souverain d'Ur, que les traces sculptées comme Baitwata, Sar-I Zahab, Darband-I Gawr mentionnent, et qui sont toutes dans la région de Shahrazor qui est une partie de Simmurum²⁷³. Le roi Šulgi a lancé plusieurs campagnes militaires contre les territoires du nord. En l'an 21 et 22 de son règne, il s'est préparé pour attaquer les territoires d'Hurrian au nord, puis ces campagnes ont été élargies. Leur but était de contrôler la ville stratégique de Karhar afin de surveiller les routes principales dans le nord et le nord-est, en

²⁶⁵ Collon, 1990, p.129.

²⁶⁶ Limet, 1971, p.15

²⁶⁷ Suter, 1993, p.64.

²⁶⁸ Klein, 1981, p.7; Stepien, 2009, p.16.

²⁶⁹ Gulyamov, 2011, p.102.

²⁷⁰ Westenholz, 2000, p.107.

²⁷¹ Ur et d'autres, 2013, p.99.

²⁷² Altaweel et d'autres, 2012, p.10.

²⁷³ Altaweel, et autres, 2012, p.11.

plus de sa position par rapport à Halwan. Au cours des temps antiques, ces villes étaient sur une route très importante de la Mésopotamie à l'est, à travers l'Iran ; où elle est connue comme la grande route de Khorasan²⁷⁴. Après l'ouverture de sa route, Šulgi a lancé une campagne contre Simmumurum en 25 et 26 de son règne. Et en 27 de son règne, il a déclenché une guerre contre Harši. Après quatre années de silence, la deuxième guerre a commencé avec une nouvelle campagne contre Karĥar et Simmumurum pour la troisième fois. Il semble que les premières campagnes n'ont pas suffi à détruire l'infrastructure et le contrôle total du territoire, puisqu'il a lancé d'autres campagnes sur Šaršum, au nord, en 42 de son règne dans les régions de Diyala et Hamrin. Après deux ans de campagnes contre Šaršum, Simmumurum, Lullubum, Urbillum et Karĥar, il a fait d'autres campagnes contre Kimaš, Murtum et Harši, tout cela à cause de leur refus d'être sous le commandement d'Ur, et ces guerres ont conduit à la mort de beaucoup de personnes²⁷⁵.

Les sites où il a lancé ses campagnes sont donc nombreux. On peut citer Der Tall Aqar, actuellement à l'est du Tigre au pied de la montagne de Zagros. Karĥar, le site probable est le site assyrien de Harhar ; il se situe dans le bassin de Diyala dans les zones ouest de la montagne de Zagros. Qasr-I širin sur le fleuve Huwan est proche de Simmumurum. Il est possible que Simmumurum soit Zaban (la capitale de Simmumurum), il est possible aussi qu'il s'agisse de l'actuel Qal'ah shirwanah à la confluence de Pungla et de Sirwan qui est l'affluent principal de Diyala proche de la montagne de Hamrin. Harši qui est mentionné avec Kimaš et Lullubum, se situe dans le sud d'Arrapha proche de Diyala dans le nord de Simmumurum. Šaršum qui est peut-être Šušarra à l'époque antique babylonienne, l'actuel Tell šemšara au pied du Zagros dans la partie supérieure de Petit Zab, est l'une des villes sur les frontières de Hurrian. Lullubum se situe au milieu et au nord du Zagros (entre les provinces de Diyala et Sulaymaniyeh). Le centre de Lullubum est peut-être l'actuel Sar-I Pul-I Zahab. Urbillum, l'assyrienne Arbela (l'actuel Erbil) au pied du Zagros entre le Grand Zab et le Petit Zab. Kimaš est l'une des villes sur les frontières de Hurian entre Hamrin et le Petit Zab. Il y a d'autres régions que Šulgi a contrôlées comme Hurtti, peut-être proche de l'actuel Kerkuk²⁷⁶. Il convient également de mentionner que la localisation des régions mentionnées précédemment, attaquées par les rois de la troisième dynastie d'Ur, y compris le royaume de Simmumurum ou Šimurrum, est indiquée maintenant dans des sources textuelles et qu'elles appartiennent du 24^{ème} au 18^{ème} siècle av. JC. . La région actuelle de Shahrazor était leur

²⁷⁴ Ahmed, K. 2012, p.182.

²⁷⁵ Ahmed, K. 2012, pp.183-185.

²⁷⁶ Stepien, 2009, pp.19-21.

principal site, les références à la Mésopotamie indiquent que leurs habitants étaient sur les plateaux, il y a un accord sur le fait que Simmumurum se situe dans l'est du Tigre entre le Petit Zab et Diyala²⁷⁷.

Le but principal de l'armée d'Ur était Simmumurum du fait de sa situation sur la route principale qui mène au nord, au sommet du triangle par défaut (carte 11-12)²⁷⁸. Il semble que Simmumurum a été ciblée à plusieurs reprises par Šulgi car Simmumurum était comme une barrière qui ferme les routes principales vers le nord. Donc, le roi d'Ur a d'abord dû enlever Simmumurum afin d'atteindre des territoires tels que Lullubum, Šašrum, Urbillum²⁷⁹. Les territoires du nord Hurian sont les régions actuelles de Erbil et Sulaymaniyeh et la plaine de Baitwin²⁸⁰.

Les campagnes militaires lancées par Šulgi sur les zones mentionnées ci-dessus et dans la zone où sont sculptés les bas-reliefs de Darband-I Gawr dans les montagnes de Qaradagh, auraient pour conséquence que la victoire, après toutes ces campagnes, devait être commémorée dans ces régions. Il est donc possible que le bas-relief de Darband-I Gawr appartienne à ce roi.

Il est à noter que cette région était aussi la cible des guerres sumériennes et non celle des autres parties de la région du Khabour parce que les rois d'Ur avaient des relations diplomatiques avec Urkeš et certains pensent qu'ils n'étaient pas visés dans les plans militaires en raison de leur manque d'intérêt pour Ur. Cette région était plus ciblée par les Akkadiens.

Une question peut se poser : pourquoi la région de Hurian était-elle plus vulnérable aux guerres menées par Ur ? La réponse est peut-être liée aux conditions géopolitiques de cette région qui reste un point de convergence entre la Mésopotamie et les zones Transtigres. À partir de cette logique, elle était la base des attaques sur les basses terres de la Mésopotamie en raison de sa proximité avec les montagnes du Zagros, du Hamrin et le Tigre²⁸¹.

Après avoir évoqué les comparaisons artistiques, les hypothèses, les événements politiques et les campagnes militaires qui ont été lancées sur la région où se trouve le bas-relief de Darband-I Gawr, depuis la période akkadienne puis des Gutis et jusqu'à la période de la troisième dynastie d'Ur, nous excluons l'opinion de M. Ahmed. Celui-ci rappelle que

²⁷⁷ Altaweel, et autres, 2012, p.9.

²⁷⁸ Ahmed, K. 2012, p.237.

²⁷⁹ Ahmed, K. 2012, p.237.

²⁸⁰ Ahmed, K. 2012, p.240.

²⁸¹ Ahmed, K. 2012, p.201.

ce bas-relief appartient au roi de la région ou au roi des Gutis Erridu-Pizir, mais je ne suis pas d'accord avec ce point de vue car il n'y a aucune inscription pour le prouver, en plus du manque d'image ou de représentation de ce roi pour faire une comparaison de style artistique ; bien que les Gutis aient le même chapeau sur la tête du roi dans le bas-relief de Darband-I Gawr, ceci n'est pas suffisant.

Nous ne sommes pas d'accord non plus avec M. Edmonds et M. Barrelet et les autres chercheurs qui ont dit que ce bas-relief appartient au roi Naram-Sin pour des raisons de style et de technique que nous avons mentionnées.

Nous ne sommes pas d'avis que ce bas-relief représente le roi Naram-Sin et qu'il date de l'époque akkadienne comme nous l'avons mentionné plus haut. Lorsque Edmonds a déclaré que ce bas-relief était celui de Naram-Sin, il y avait encore peu de bas-reliefs découverts au Kurdistan et peu d'études faites. Le type de chapeau comme celui des bas-reliefs de Anubanini et de Idi- Suen²⁸² est apparu après la chute de l'empire d'Akkad. A l'époque d'Ur III (2113 - 2003 avant J.-C.), Ur- Nammu et ses fils avaient les mêmes chapeaux sur la tête²⁸³. Tout cela est la preuve que le bas-relief du Darband-i gawr vient après la période akkadienne. Peut-être que ce bas-relief appartient à un roi de la région, ou du centre ou encore du sud de la Mésopotamie, en particulier, un roi de la dynastie d'Ur III et peut-être le roi Šulgi (2094-2047 avant J.-C.), qui a lancé plus de dix campagnes militaires sur toutes les régions qui correspondent au Kurdistan.

Les événements historiques faisant état de nombreuses attaques dans les régions du nord de la Mésopotamie, où ce bas-relief est situé (que nous avons mentionnés précédemment), ainsi que les caractéristiques artistiques en termes de sculpture (visage, barbe et même les armes) montrent qu'il s'agit de Šulgi plus probablement. L'absence d'une inscription sur ce bas-relief qui est considéré parmi les plus grands bas-reliefs pose aussi question. Peut-être ont-elles été effacées pour des raisons particulières comme nous l'avons mentionné précédemment, ou alors les fouilles ou les études futures pourront-elles y répondre...

La Direction de l'archéologie de Sulaymaniyeh a réparé ce bas-relief en 2006 parce qu'il était en très mauvais état en raison de la situation météorologique ajoutée au vandalisme causé par les gens de la région (Fig. 64). Pendant les travaux de maintenance, une couche a été ajoutée au cadre extérieur en haut pour le protéger de l'air. Le sculpteur, qui a effectué

²⁸² Idi-Suen : l'un des rois du pays de Simmurum. Dans le 2^{ème} millénaire, il a pu éliminer Anubanini (Al-Qaradaghi, R. 2008, p.44).

²⁸³ Zamuwa, 2007, pp.7-8.

les travaux d'entretien des débris sculptés, a trouvé un petit fragment avec un colorant noir. On peut donc penser que tout ou une partie du bas-relief était peint en noir. En effet, comme ce bas-relief est situé dans un endroit que la lumière du soleil atteint peu, ses pigments noirs le rendaient plus évident et visible²⁸⁴.

2.3 Le bas-relief de Baiwata (Iddi (n) Sin)

2.3.1 La situation du bas-relief

Ce bas-relief originaire de Baiwata est mystérieusement parti en Europe. Il a été acheté auprès d'un amateur européen²⁸⁵ et il a été transporté au musée de l'Université hébraïque de Jérusalem. Il est conservé au musée d'Israël à Jérusalem en 1971²⁸⁶. Il a été enregistré et exposé dans ce musée sous le numéro de 71.73.248²⁸⁷. Il porte des inscriptions soulignant des victoires²⁸⁸. Mais nous montrerons comment atteindre son lieu d'origine. Il s'agit du village de Baitwata qui se situe à l'est d'Erbil près de Ranyah au pied des montagnes de Zagros²⁸⁹ et au nord de Shahrazor²⁹⁰.

Ce site est à environ 70 km d'Erbil²⁹¹. On peut accéder à l'emplacement de ce bas-relief par la route de Ranyah et à proximité de Chwar Qurna, d'où une route empierrée mène à Baitwata. Baitwata est à environ 155 km de Sulaymaniyeh²⁹² (carte 7).

2.3.2 Analyse de nom de ce bas-relief

Ce bas-relief a deux appellations. La première est *Iddi (n) Sin* par rapport au nom du roi qui y est sculpté et la deuxième est Baitwata, par rapport au village de Baitwata, où ce bas-relief a été découvert.

2.3.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?

L'inscription qui se trouve sur ce bas-relief nous prouve-t-il pourquoi ce bas-relief a été sculpté ? L'inscription mentionne Nimum et Kulun(n), puis la destruction de plusieurs villes dans le territoire de Nimum et l'extermination de ses habitants, ce qui force Nimum à remettre Kulun à Simurru²⁹³ puis elle raconte d'autres événements.

Elle raconte la révolte de Kulišum et la réaction de Simurru qui était très en colère et rapporte qu'il ne pardonne pas à Kulun(n)um, qui était peut-être le centre de la révolution

²⁸⁴ <http://etc.ancient.eu/travel/naram-sin-relief-iraq/> Février 23, 2015 par Osama S. M. Amin

²⁸⁵ Shaffer, A. et Wasserman, N. 2003, p.1.

²⁸⁶ Ahmed, K. 2012, p.273.

²⁸⁷ Paolo, 2015, p.2.

²⁸⁸ Al-Fouadi A., 1978, p.126.

²⁸⁹ Collon, 1990, p.130.

²⁹⁰ Osborn, J., 2014, p.120.

²⁹¹ Paolo, 2015, p.2.

²⁹² Al-Fouadi, A. 1978, p.122.

²⁹³ Shaffer, A. et Wasserman, N. 2003, p.28.

ou de la rébellion ; il a vaincu Aurnhauš et Iddi (n) Sin a commémoré sa victoire dans une œuvre sculptée à Kulun(n)um.

On sait qu'une inscription gravée a été découverte sur un groupe de grandes pierres à Baitwata qui raconte le même événement d'une rébellion contre Anzabazuna, et tous indiquent la même chose²⁹⁴. D'après cette inscription, nous pouvons dire que la raison de la sculpture de ce bas-relief, est la commémoration de la victoire du souverain Iddi(n) Sin (2000 av. J.-C.), roi de Simurru qui a vaincu Aurnhauš²⁹⁵.

2.3.4 Description générale

Ce bas-relief, actuellement exposé au musée de Jérusalem, est composé de six fragments qui sont combinés pour nous montrer la scène de victoire du roi sur l'ennemi. Il s'agit de trois personnages en plus d'une inscription cunéiforme. Nous voyons l'image du roi qui tient des armes de guerre à deux mains. Il est sculpté soigneusement avec tous les détails de son corps presque visibles et il est debout, alors que la déesse est sculptée de la même taille et le roi pose l'un de ses pieds sur l'ennemi vaincu. (Fig.65).

2.3.5 Description principale

Ce bas-relief a été sculpté dans un cadre rectangulaire de 72 X 80cm. Ce bas-relief représente de nombreux détails où l'on voit le guerrier (Fig. 66) victorieux sur la droite²⁹⁶, il porte équipement et tenue militaires, il a sur la tête le bonnet royal à large rebord décoré d'une série de croissants.

L'image du roi montre qu'il s'agit d'un jeune homme, sculpté sans barbe et sans moustache. Il semble être au milieu de sa vie, les tresses de ses cheveux sont visibles en bas du chapeau qui est posé sur sa tête. Ces tresses sont connues au début de la période des dynasties archaïques et dans les périodes subséquentes.

Le cou du roi est long et il porte un collier en forme de V²⁹⁷. Il a une jupe courte jusqu'au genou nouée avec une ceinture à la taille. Il porte des bracelets à la main droite et il tient une arme (le merlin). Dans sa main gauche, il tient l'arc. On voit qu'il a perdu une petite partie de son bras gauche²⁹⁸.

Le bonnet du roi est décorée d'une rangée de cinq croissants. L'épée portée par le roi est comme les épées découvertes à Sar-I Pul Zahab. La partie supérieure de son corps est nue et elle montre clairement les muscles de sa poitrine. Le collier que le roi a à son cou est

²⁹⁴ Shaffer, A. et Wasserman, N, 2003, p.29.

²⁹⁵ Shaffer, A. et Wasserman. N, 2003, p.44.

²⁹⁶ Osborne J., 2014, p.121.

²⁹⁷ Al-Fouadi A. 1978, p.127.

²⁹⁸ Shaffer, A. et Wasserman. N, 2003, p.3.

relativement lourd, il est constitué d'un ensemble de perles qui sont de grande taille au milieu et de petite taille sur les deux côtés.

Les habits en général sont similaires à ceux de Sar-I Pul Zahab mais ils sont bien nets et ils conservent plus de détails à l'opposé de ceux de Sar-I Pul Zahab.

Le roi ici a les pieds nus. Sous ses pieds, on voit l'ennemi sculpté. L'ennemi vaincu a des moustaches et une courte barbe ressemblant à la barbe des captifs présents dans le bas-relief d'Anubanini²⁹⁹.

L'ennemi est presque de moitié plus petit que l'image du roi et dieu. Il porte des courts habits. Il a des cheveux courts et il n'a aucun chapeau ou bonnet sur sa tête. Il est allongé par terre sous le pied droit du roi et il demande miséricorde. L'ennemi représente Aurnâhuš selon l'inscription du bas-relief³⁰⁰.

L'image d'une déesse (Fig.67) a été sculptée contre le roi et elle est à peu près de même taille. La déesse porte une tiare ornée par quatre paires de cornes, ses cheveux sont attachés par un grand nœud et ils descendent sur ses épaules. Elle porte à son cou un large collier décoré par cinq anneaux. Les habits sont longs et ils arrivent jusqu'aux pieds³⁰¹.

Ses habits se composent de deux pièces et il s'agit d'un kaunakès³⁰². Son bras droit n'est pas recouvert par la robe longue mais il n'est pas nu car elle porte une autre robe à manches courtes, d'après ce qu'il semble, dans sa main droite elle tient une massue.

Le nom de la déesse n'est pas mentionné dans ce bas-relief, contrairement au bas-relief d'Anubanini à Sar-I pul Zahab, où figurent les noms de Nin-An-Sianna, Ishtar et Ninnhursag.

Seidl n'exclut pas qu'il s'agit de la déesse Ishtar car ses propriétés symboliques ne sont pas discutables. Il est connu que le dieu personnel de ce roi dans le bas-relief de Baitwata est Nin-An-Sianna qui le protégeait et restait de son côté dans les batailles et c'est possible mais nous n'avons aucune représentation de ce dieu³⁰³.

Il y a une inscription dans ce bas-relief placée dans l'espace existant entre le roi, la déesse et derrière eux. Elle se compose de huit colonnes, dont sept se trouvent à l'intérieur du cadre et une colonne plus courte que le reste des colonnes, probablement en raison de la qualité de la pierre³⁰⁴. En plus, il y a une autre inscription au-dessous de l'ennemi³⁰⁵.

²⁹⁹ Ahmed, K. 2012, p.273-274.

³⁰⁰ Shaffer, A. et Wasserman. N, 2003, p.3.

³⁰¹ Ahmed K., 2012, pp.273-274.

³⁰² Al-Fouadi, A. 1987, p.128.

³⁰³ Ahmed, K. 2012, pp.273-274.

³⁰⁴ Shaffer, A. et Wasserman. N, 2003, p.3.

³⁰⁵ Shaffer, A. et Wasserman. N, 2003, p.6.

Translittération des inscriptions du bas-relief de Baitwata :

a' [AN]

b' [^dEN.LÍL]

c' [^dNIN. ḪUR.SAG]

d' [^dEN.KI]

e' [^dEN.ZU]

f' [^dIŠKUR]

g' [^dUTU]

Col. i

1') [ù ^dINANNA?]

2') ^{rd1} [Nin-AN-*si4-an-na*]

3') [*ilšu*]

4') ¹ù¹-d ¹Ni¹- ¹iš ¹ba¹

5') ¹be¹-¹el¹?¹- ¹šu

6') BALA ¹ki¹- ¹nam¹

7') *lu-bu-¹uš¹*-t[ám]

8') ¹ù *nam-ri-ra-*¹am¹

9') ¹a¹-na

10') ^di-^di-^dEN.ZU

11') [q]ar-dim i-na LUGAL

12') LUGAL *da-núm*

13') LUGAL *Si-mu-ur-ri-im*^{ki}

14') ¹ù LUGAL 9 ku-li-ší

Col. ii

1) i-¹di¹-*nu-šum-m*[a]

2) [x] *te-e-ne-eš*₁₅

3) [x] *na-ak-ri-šu*

4) [*i?-na? ma*]-at *Kak-mi-*¹im^{ki1}

Lacune d'environ 10 lignes

1'-5') (Effacé)

- 6') ʁxʁ-ʁubʔʁ-na-ʁxʁ [x] ʁxʁ
 7') dʁIʔʁ-ʁdiʔʁ-[dEN.ZU]
 8') [...]
 9') 1 Ha-a[p/b]-ʁriʁ-ʁza/aʔ ʁ-ni^{ki}
 10') 1 Šu-lu-te^{ki}
 11') 1 A/Za-i-la-ki/gi^{ki}
 12') 1 Ku-ba-an-ni-we^{ki}
 13') 1 Ti-ri-uk-ki-na-áš-we^{ki}
 14') i-na mu-ší-im

Col. iii

- 1) iš-ti-in
 2) ú-ḥa-li-ʁiqʁ-šu-nu-ti
 3) I Ni/Kak-li-ip^{ki}
 4) [...]-ʁtimʔʁ
 5) [...úʔ]-ʁḥaʔ-liʔ-iqʔ ʁ
 (Lacune d'environ 20 lignes)

a') [sú-úḥ-ra-am]

- 1') ù ra-bí-a-am
 2') kà-ma-ri-šú
 3') iš-ku-un
 4') 1 Ku-lu-na-am^{ki}

Col. iv

- 1) Kak-mu-ʁum^{ki}
 2) i-na qá-ti ʁSiʔʁ-ʁmuʁ-ur-<ri>-ʁimʁ [ki]
 3) i-dì-šú[m]-ʁmaʁ
 4) [...]
 5) dʁI-dì-dEN.ZU
 6) da-núm
 7) a-na LÚ ma-ki-im
 8) ʁúʁ-ti-ir-šú

- 9) *ma-at Kak-mi-i*[m^{ki}]
- 10) *ša iš-tu* ʾUD ʾpá-ni-ʾšúʾ
- 11) *bí-il-tám*
- 12) [aʔ-naʔ] *ma-am-ma-na*
- 13) [la] *ub-lu-ú-na*
- 14) [x x x ANʔ-SIʔ/KUʔ-BEʔ
- 15) [...]
- 16) [...]-ri
- 17) [KÙʔ].GI-*am*
- 18) [UDUʔ] MÁŠ.GAL
- 19) [*bí-i*]l-tám
- 20) [šaʔ Si]-*mu-ur-ri-im*^{ki}
- 21) ʾdIʾ-dī-ʾdENʾ.ZU
- 22) LU[GAL]ʔ
- 23) ʾdaʔ ʾ-[númʔ] a-[na] *še-ep*
- 24) ^dNi-iš-ba
- 25) *be-lí-šu*
- 26) *ú-kà-ni-ís-sú-nu-ti*
- 27) Ší-ik-ša-am-bu-um^{ki}

Col. v

(Lacune d'environ 5 lignes)

- 1') *ku-li-šu-um*
- 2') *ik-kí-ir-ma*
- 3') ^I*a-úr-na-ḥu-uš*
- 4') *a-na be-lu-ti-šu*
- 5') *il-qè-ma*
- 6') *a-la-am ú-ḥa-l[i-iq]*
- 7') *kà-ma-ar-šu-n[u]*
- 8') *iš-ku-ʾun*^ʾ
- 9') *ù a-ʾúr-na-ḥu-uš*^ʾ

Lacune d'environ 2-3 lignes

- 1") 𒄠¹
- 2") x x x [...]
- 3") *e-ne-er*
- 4") ALAM-i
- 5") *i-na Ku-lu-ni-im^{ki}*
- 6") *uš-zi-iz*
- 7") *ša ALAM-mi*
- 8") *ù 𒄠¹-tì-ir-ti*
- 9") *ú-š[a-s]à-ku-na*
- Col. vi
- 1) [ù]
- 2) *a-na šu-mi*
- 3) [x ? x ?] *er-re-ti-šu*
- 4) [x ? x ?] *ša-ni-a-am*
- 5) [x x] *ú-ša-ḥa-z[u]*
- 6) *a-wi-lam šu-𒄠¹*
- 7) 𒄠AN¹
- 8) [ᵈ]EN.LÍL
- 9) [ᵈ]NIN. 𒄠HUR.SAG
- 10) ᵈ EN.KI
- 11) ᵈ EN.ZU
- 12) ᵈ IŠKUR
- 13) *ù^ᵈ INANNA*
- 14) 𒄠^{ᵈ1}Nin-AN-si₄-an-na
- 15) *ì-lí*
- 16) 𒄠^{ᵈ1}*Ni-iš-ba*
- 17) *be-lí*
- 18) ᵈUTU *be-él* DLKU₅
- 19) *ù DUÚ*
- 20) DINGIR *ra-bí-ú-tum*

- 21) *er-re-tám*
- 22) *le-mu-tám*
- 23) *li-ru-ru-uš*
- 24) NUMUN-šu
- 25) *li-il-qú-tù*
- 26) DU-sú
- 27) li-sú-ḫu

Col. vii

- 1) DUMU.NITA
- 2) ù MU
- 3) *a i-dì-nu-šum*
- 4) *ba-la-tum*
- 5) lu ik-^Γki^Γ-ib-šu
- 6) *ki-ma ša-ma?!*
- 7) *e-bu-ri-im*
- 8) i-na Ṣe-er Ṣú-ú<-ri-im
- 9) ù *ra-bí-i-im*
- 10) lu ma-ru-uš

Col. viii

- 1) [xx] ^Γa-na^ΓDU
- 2) [x] li GA mi GÚ.UN
- 3) 1 *me-at* ^{GIŠ}PÈŠ *še-er-ku* 6 KÙŠ
- 4) MÁŠ.DA.RÍ
- 5) 1 ^{GIŠ}PÈŠ U₈ GIŠ.DÙ.A
- 6) 1 ^{GIŠ}PÈŠ MÁŠ GIŠ.DÙ.A
- 7) a-na bi-la-at
- 8) Ku-lu-nu-um^{ki}
- 9) iš-ku-un

Traduction :

(Lacune d'environ 20 lignes. Lignes a'-f' restaurées après vi 7-13).

i a'-g' [...An (?), Enlil (?), Ninḫursag (?), Enki (?), Sîn (?), Adad (?), Šamaš (?)]

1'-5') [et Ištar (?)], [son dieu Nin-AN-Sianna] et son seigneur Nišba,

6'-8') un sceptre ferme, une robe et une splende [ur],

9'-14') to Iddi(n)-Sîn, l'héroïque parmi le (s) roi (s), le puissant roi, roi de Simurru
et roi des neuf kulišum,

ii 1-4) ils lui ont donnés [pour qu'il puisse soumettre (?) ... la population de ses
ennemis [dans le] de Kakmum ...

(lacune d'environ 10 lignes)

1'-5') (effacé)

6') 𒄠x𒄠- 𒄠ub?𒄠-na-𒄠x𒄠 [x] 𒄠x𒄠

7'-8') Id [di (n) -Sîn], [le puissant],

9'-13') ...(les villes de) ḫapri(z?)ani, Šulute, A/Zailak/gi, Kubanniwe, Tiriukkinašwe,

14') en une seule nuit

iii 1-2) il les a détruites

3-5) Il a détruit Kak / Ni-lip ...

(lacune d'environ 20 lignes)

a'-3) [Jeune] et vieux, il a causé sa défaite (c'est-à-dire du pays ou de la ville).

4') Quant à Kulunnum,

iv 1-8) Kakmum l'a livré à la main de [Sim]urru, et ... Iddi (n) -Sîn et l'a
transformé en un homme sans ressources.

9-16) Le pays de Kakmum, qui depuis ses premiers jours [n'a pas] porté
hommage [à] quiconque

17-26) Iddi (n) -Sîn, le puissant roi, les a forcés à se prosterner aux pieds de Nišba,
son seigneur,....., [or,] [moutons nourris à l'herbe?] des caprins males adultes, nourris à
l'herbe, [l'hommage] de Simurru.

27) Šikšamb[um^{ki}] (...)

v 1'-5') Le kulišum (c'est-à-dire le district?) s'est rebellé et a pris Aurnaḫuš pour
chef.

6'-8') Par conséquent, il a détruit la ville, leur a apporté la défaite.

9'-3'') Et comme pour Aurnaḫuš, [l'] ennemi?] ...

(lacune d'environ 2-3 lignes)

... Je (/ il?) le tuai.

4''-6'' (À cause de tout cela), j'ai fait ériger mon image dans Kulun (n) um.

7''-9'' Quiconque efface mon image [et] mon [in] scription,

vi 1-5) [ou], à cause de cette malédiction, [...] en incite un autre (à le faire),

6-23) comme pour cet homme, puissent An, Enlil, Ninḫursag, Enki, Sîn, Adad, Ištar, Nin-AN-Sianna mon Dieu, Nišba mon seigneur, Šamaš, le seigneur du jugement et de la permanence (?) / stabilité (?) / ordre (?) (tous) les grands dieux, maudire avec une malédiction diabolique.

24-25) Qu'ils ne lui donnent pas d'héritier et de progéniture ;

26-27) Puissent-ils arracher sa racine ;

vii 1-3) Puissent-ils ne pas lui donner un héritier et une progéniture

4-5) Que la vie soit abominable pour lui ;

6-10) Comme la pluie (au moment) de la récolte, cela peut être dur pour les jeunes et les moins jeunes.

Viii 1-2)hommage (?)

3-0) 100 cordes de figes, (chacune) de 6 coudées de long, offrandes-1 fig (représente? 1) brebis d'élevage; 1 fig (représente? 1) un bouc d'élevage -il établit comme hommage de Kulun (n) um³⁰⁶.

2.3.6 Interprétation des bas-reliefs

2.3.6.1 Les études antérieures

Ce bas-relief a été étudié dans plusieurs sources et recherches, parmi lesquelles on peut citer :

- 1- Un article d'Abdul-Hadi Al-Fouadi sur ce bas-relief (intitulé « Inscription and Reliefs from Bitwata ») a été publié dans la revue *Sumer* n°34 de 1978 dans les pages 122-128. Cet article est concentré sur l'étude des gravures découvertes à Baitwata et entrées en possession du musée irakien. En 1977, le musée irakien a reçu quatre morceaux de pierre sur lesquels on a des inscriptions cunéiformes dont une seule qui est intacte et le reste est brisé. Elles sont presque similaires en matière et en forme. Elles ont été découvertes à Sulaymaniyeh dans un endroit appelé Bardi Sanjian. La première partie de cet article étudie l'inscription de Idi-Sin de Simurru, en plus de celle de l'inscription qui se trouve sur le bas-relief³⁰⁷. Al-Fouadi mentionne qu'il

³⁰⁶ Ahmed, K. 2012, pp. 274-279.

³⁰⁷ Al-Fouadi, A. 1978, p.122.

- est possible qu'il appartienne au roi de Simurru Idi Sin ou à son fils Anzabazuna³⁰⁸.
- 2- Westenholz a fait une simple description de ce bas-relief dans son article intitulé « The King, the Emperor and the Empire. Continuity and Discontinuity of Royal Representation in the Text and Image », dans lequel, il a mentionné que ce bas-relief appartient au roi Idi-Sin de Simurru³⁰⁹.
 - 3- Shaffer, A. et Wasserman. N ont publié un article sur ce bas-relief avec une contribution de Ustrula Seidl. Il est intitulé « A New Rock-Relief – Iddin(n) Sin King of Simurru Inscription and a Revential Seal », paru en 2003 à Zeitschr Assyriologie Vol. 93, pp.1-52. Ce bas-relief a été étudié d'une manière détaillée du point de vue description et analyse de l'inscription existante dans le bas-relief. Ils ont mentionné que ce bas-relief appartient à Anzabazuna qui est le fils du roi Iddi(n) Sin.
 - 4- Ahmed, K. a étudié ce bas-relief dans sa thèse de doctorat intitulée « The Beginning of Ancient Kurdistan (c.2500-1500 BC) A Historical and Cultural Synthesis ». Il a mentionné que ce bas-relief appartient à Idi-Sin et non à son fils, comme il était mentionné par Shaffer, A. et Wasserman. N. Il se base sur plusieurs hypothèses que nous citerons plus tard.
 - 5- Il y a d'autres simples références dans plusieurs ouvrages et articles, dont « Approaching Monumentality in Archaeology » par Osborne J. en 2014, et « The Royal inscription of Mesopotamia early periods » vol 4 par Frayne D. en 1990.

2.3.6.2 Comparaisons et observations

Ce bas-relief a bien été étudié au niveau de sa description et sa traduction de l'inscription, mais récemment il y a eu des opinions sur l'origine de ce bas-relief, bien qu'il y ait de l'inscription cunéiforme comme la mention du nom Iddi(n) Sin.

Donc, avant d'entrer dans les détails, il est nécessaire de comparer ce bas-relief avec les autres bas-reliefs qui se trouvent dans la région. Parmi les bas-reliefs similaires, on a le bas-relief de Darband-I Gawr.

Dans le bas-relief de Baitwata, nous voyons l'image du roi orientée vers la droite. Il porte son équipement militaire et est habillé d'un costume militaire. Il ressemble au bas-relief de Darband-I Gawr. Il a un bonnet sur la tête. Ce bonnet est connu dans la troisième dynastie d'Ur. Le cou du roi est long contrairement au bas-relief de Darband-I Gawr. L'image du roi montre qu'il est plus vif et actif et même le collier en forme de V est différent

³⁰⁸ A-Al-Fouadi, A. 1978, p.128.

³⁰⁹ Westenholz, 2000, p.108.

de celui de Darband-I Gawr³¹⁰. En plus du bas-relief de Darband-I Gawr, nous voyons aussi une telle scène dans le bas-relief de Darband-I Baillula, Darband-I Ramkan, Darband-I Basara, ainsi que sur les bas-reliefs de Sar-I Pul Zahab que l'on a mentionnés de manière détaillée.

Il y a de légères différences entre ces bas-reliefs, mais il est important de mentionner qu'il y a des caractéristiques qui étaient présentes et connues dans d'autres périodes. Par exemple, ces bonnets ont été portés pendant la période sumérienne récente et la période babylonienne ancienne. De même les habits du roi, qui sont la jupe courte et ouverte à l'avant avec des bords en franges courtes, sont connus dans des bas-reliefs akkadiens³¹¹. De plus la nature des armes et la façon dont les pieds du roi étaient placés sur l'ennemi vaincu comme la présence de la déesse d'Ishtar, montrent que toutes ces caractéristiques étaient communes en Mésopotamie.

Shaffer, A. et Wasserman. N., dans leur article sur l'inscription cunéiforme, concluent que cette inscription mentionne Nimum et Kulun(n), puis la destruction de plusieurs villes dans le territoire de Nimum, et l'anéantissement (l'extermination) de ses habitants, ce qui force Nimum à remettre Kulun à Simurru³¹² et ensuite elle cite d'autres événements.

Kulišum se rebella et la réaction de Simurru fut très dure. Ils rapportèrent que celle-ci ne pardonna pas à Kulun(n)um, qui était peut-être le centre de la révolte ou de la rébellion et vainquit Aurnaĥuš. Iddi(n) Sin commémore sa victoire dans un bas-relief à Kulun(n)um. Il est connu qu'on a découvert une inscription gravée qui raconte le même événement dans le village de Baitwata qui s'est rebellé contre Anzabazuna³¹³.

La question qui se pose est de savoir si Anzabazuna est celui qui a écrasé et vaincu la ville de Kulun(n)um ou son père Iddi(n) Sin, et il n'a pas mentionné clairement le nom d'Anzabazuna. Il y a une hypothèse qu'Iddi(n) Sin est venu aider son fils et il est possible que cela soit vrai. Mais quand Iddi(n) Sin est venu, il était probable qu'Anzabazuna avait regagné la région et il est difficile de mentionner le nom d'Anzabazuna dans le texte parce qu'Iddi(n) Sin est le seul roi ou chef. Et ceci donne une autre indication, du fait que le nom d'Anzabazuna est mentionné dans les autres gravures près de cette région, il pourrait être un souverain ou un gouverneur de la région. Le nom de son père a été mentionné sur ce bas-

³¹⁰ Al-Fouadi, A. 1978, p.127.

³¹¹ Shaffer, A. et Wasserman. N. 2003, pp.40-42.

³¹² Shaffer, A. et Wasserman. N. 2003, p.28.

³¹³ Shaffer, A. et Wasserman. N. 2003, p.29.

relief parce que son père était le roi de Simurru³¹⁴.

Shaffer, A. et Wasserman, N. supposent que, dans les inscriptions royales dans les plaines de Mésopotamie, les rois se représentent généralement eux-mêmes dans les inscriptions. Les inscriptions royales de la troisième dynastie d'Ur, ont révélé le nom de son père dans le cadre de sa généalogie et cela renforce notre hypothèse que Kulum a été repris et détruit par Anzabazuna et non par Iddi(n) Sin³¹⁵.

De plus, contrairement aux inscriptions royales officielles, les noms du roi et de son fils qui étaient mentionnés, étaient couramment sur les sceaux caractérisant la glorification ou l'humilité. Sur l'un des sceaux, Naram-Sin mentionnait non seulement son nom, mais aussi d'autres noms de membres de sa famille, comme sa femme et sa fille. Ce qui est intéressant sur le sceau de la glorification, est que les noms d'Iddi(n) Sin et son fils Anzabazuna ont été mentionnés (Fig. 68).

Sur ce sceau, nous voyons le roi Iddi(n) Sin sur lequel est posée sur la tête une couverture à larges bords et qui porte des vêtements avec des franges. Il est assis sur une chaise, il tient un verre dans la main. Au-dessus de ce verre, il y a un croissant.

L'adorateur, qui est debout devant le roi, porte une coiffe circulaire sur la tête. Il a des vêtements avec des franges et il a autour du cou un collier ressemblant à celui du croissant. Il approche du roi, ses mains sont allongées vers sa ceinture. Derrière l'adorateur, il y a la déesse qui porte une longue robe, elle a un tiare à cornes sur sa tête et elle lève ses mains. Le bas-relief nous montre une scène qui regroupe Anzabazuna et son père³¹⁶.

2.3.6.3 Hypothèses et période historique

D'après les hypothèses de Shaffer, A. et Wasserman, N., nous voyons que le nom du roi, le père, est mentionné sur les gravures comme une partie des généalogies, et ils mentionnent que le nom du fils du roi et des autres membres de la famille sont habituellement mentionnés dans ces types de sceaux de glorification. Donc, on se pose la question : pourquoi le nom d'Anzabazuna n'a pas été mentionné ici ? Si habituellement, on mentionne le nom du fils ou l'un des membres de la famille, nous voyons ici une contradiction claire dans les deux propositions du Shaffer, A. et Wasserman, N.

En avril 1977, le musée irakien a reçu une collection d'inscriptions cunéiformes sur des morceaux de roche (Fig. 69-71). L'une d'entre elles est intacte et le reste est cassé. Elles sont presque similaires de point de vue matière et forme. Elles ont été découvertes à

³¹⁴ Shaffer, A. et Wasserman, N. 2003, pp.29-30.

³¹⁵ Shaffer, A. et Wasserman, N. 2003, p.32.

³¹⁶ Shaffer, A. et Wasserman, N. 2003, p.34.

Sulaymaniyeh dans un lieu-dit Bardi Sanjian qui est proche de Baitwata.

Cet écrit comprend 66 lignes en langue akkadienne, bien qu'Edzard dise que cette inscription remonte à Anubanini, elle remonte en fait à Iddi(n) Sin. Les rois de Simurru sont influencés par les rois de la troisième dynastie d'Ur. Nous voyons cela dans le signe attaché aux noms de ^dIddi (n) Sin et de son fils ^dAnzabazuna. Simurru a été beaucoup mentionné dans les inscriptions des rois de la troisième dynastie d'Ur. Il a été la cible d'une invasion spéciale à l'époque du roi Šulgi. Cette inscription mentionne qu'Iddi(n) Sin, le roi de Simurru est le roi le plus fort et elle cite le nom de ^dAnzabazuna, qui n'est pas décrit dans le texte comme un roi. Mais selon le texte, il a été identifié comme un roi qui a fait une guerre contre Kulun(n)um en utilisant les dieux Ishtar, Adad et Nishba.

Et puis le texte se complète par une inscription : la malédiction des dieux (Anu, Enlil, Ninnûrsag, Enki, Sin, Adad, Shamash, Ishtar, Ninnsianna et Nishba) sera sur quiconque casse ce bas-relief. L'emplacement de Kulun(n)um qui est mentionné dans le texte n'est pas encore connu, il doit être situé à proximité de Baitwata³¹⁷.

Il est vrai qu'Iddi(n) Sin était le roi du royaume et toute réalisation devait lui être attribuée, mais d'un autre côté il n'y a aucune raison de négliger de mentionner son fils qui a réalisé la victoire sur le terrain. En comparant avec l'inscription dans le bas-relief de Baitwata et les trois gravures qui sont un seul ensemble, il a probablement été écrit par le même auteur qui appartient à la même courte période de temps.

Ahmed, K. voit que les inscriptions le mentionnent à deux endroits différents, c'est-à-dire qu'il avait eu deux rébellions à Kulunum, probablement incitées par Kakmum.

Par conséquent, je suggère que la gravure de Baitwata a été sculptée avant la gravure de l'inscription dans les trois autres gravures.

Le premier pourrait appartenir à la première phase de conquêtes dans la plaine de Ranyah et les régions avoisinantes, quand Iddi(n) Sin a affirmé qu'il a vaincu Kakmum à son autorité, et peu de temps après que Kulun(n)um se soit révolté, il a écrasé cette rébellion et ensuite immortalisé sa victoire dans ce bas-relief.

Iddi(n) Sin a nommé son fils comme gouverneur des régions du nord de son royaume et une autre rébellion a eu lieu par Kulun(n)um. Cette fois, Anzabazuna a traité lui-même cette rébellion et il a réussi à la réprimer. Il a fait sculpter les trois gravures, il était gouverneur de Kulunum ou au moins le commandant militaire responsable des affaires de ces régions. Nous en voyons la preuve dans la gravure qui mentionne que Kulun(n)um s'est

³¹⁷ Al-Fouadi, A. 1978, pp.122-125.

rebellé contre Anzabazuna³¹⁸.

Il y a une autre possibilité que ce bas-relief ait été sculpté après l'arrivée du père pour aider son fils, mais au moins il était censé être fait, même si une simple mention ou description d'Anzabazuna ou au moins un paragraphe se réfère à la rébellion de la province contre Anzabazuna. Il est probable que tandis que le bas-relief a été sculpté à Baitwata, peut-être qu'Anzabazuna n'a pas encore le poste de gouverneur³¹⁹. Donc, nous excluons que le bas-relief de Baitwata appartient à Anzabazuna et moi je suggère qu'il appartient à son père Iddi(n) Sin.

Ces dernières années, les nouvelles preuves ont aidé à comprendre la signification de ces monuments, qui commémoraient les victoires militaires à la fin du troisième et de la première moitié du deuxième millénaire avant notre ère.

Les textes cunéiformes de Tell Šemšara ont permis la reconstitution de la scène géopolitique, ce qui a conduit à combler la lacune dans l'histoire de cette région au XVIIIe siècle avant J.-C.. Certains bas-reliefs pourraient marquer l'ampleur des conquêtes militaires des rois de Simurru.

Les nouvelles recherches archéologiques ont placé son centre de vie principale, près du village moderne de Baitwata dans le nord, tandis que d'autres l'ont identifié au cœur de Shahrazor entre le Petit Zab et Diyala à l'extrémité nord de la région qui se trouve sous leur contrôle autour de Baitwata, et les extrémités sud de Sar-I Pul Zahab³²⁰.

Le bas-relief de Darband-I Ramkan est le meilleur exemple de ce qui appartient à l'un des dirigeants de Simurru.

Récemment, un gros rocher (Fig. 72-73) a été découvert dans le village de Qara Chatan, au pied de la montagne de Pira Magron, qui est connu sous le nom de l'ancien Nimuš en Mésopotamie dans le territoire de Lullubum, et les Lullubis l'ont appelé Kinipa dans leur propre langue. Il comporte des gravures cunéiformes. On appelait cette pièce, la gravure d'Haladiny. Après avoir étudié l'inscription sur ce rocher, Ahmed, K. a trouvé de nombreux noms de lieux géographiques³²¹.

La chose la plus importante pour nous est qu'Iddi(n) Sin ait été mentionné dans cet écrit. On y trouve aussi la possibilité d'établir le temple de Nišba. Ce temple était le sujet principal de cette inscription, qui mentionne en plus un grand nombre de noms de peuples

³¹⁸ Ahmed, K. 2012, p.281.

³¹⁹ Ahmed, K. 2012, pp.281-282.

³²⁰ Paolo, 2015, p.2.

³²¹ Voir Ahmed, K. 2012, P. 278.

et de villes. On croit que le texte faisait partie d'un monument fait pour commémorer la construction d'un temple et c'est pourquoi tous ces noms de territoires et de peuples leur étaient soumis.

Si cette proposition est prouvée, il serait intéressant de noter que le promoteur de Simurrum a établi un temple en dehors de son territoire d'origine, ce qui mène au fait qu'Iddi(n) Sin a envisagé d'établir un empire multinational avec un seul dieu dans un centre sacré pour tous ses peuples. Ahmed, K. a découvert derrière le village des traces (ruines) de bâtiment et des structures architecturales³²² qui à l'avenir pourraient nous révéler d'autres preuves.

Anubanini est apparu comme un chef fort dans la troisième dynastie d'Ur et il semblait avoir engagé des conflits armés avec Simurrum pour contrôler le couloir Sar-I pul Zahab. Dans le bas-relief d'Anubanini à Sar-I pul Zahab, il revendique la victoire sur son ennemi. Il y a un autre bas-relief appelé Anubanini II, mais il est attribué à Iddi(n) Sin ou à son fils. Cela nous montre que dans cette région, il y avait un conflit permanent entre les autorités de la région, y compris Simurrum, qui avait un rôle principal³²³.

L'importance particulière de ce bas-relief de Baitwata et les gravures trouvées à Baitwata, ne sont pas seulement la preuve qu'elles présentent un point de vue, mais elles nous montrent aussi les événements qui ont eu lieu dans cette région, et qui ont formé un grand royaume. Ces gravures sont une bonne information nous fournissant des détails sur les événements qui ont eu lieu dans cette région, région d'importance stratégique que Simurrum a essayé de contrôler pour cela et surtout pour le contrôle du passage vers le Grand Khorasan à l'est. Il a été un facteur majeur dans la construction de ce royaume, d'autant plus que l'empire d'Ur s'est désintégré à cette période et que de nouvelles forces ont émergé dans la région. Celles-ci voulaient se développer et acquérir plus de lieux pour les contrôler et les dominer. Simurrum et Lullubum étaient les deux forces qui ont essayé de contrôler cette ligne stratégique de Sar-I Pul Zahab et ses importants centres de civilisation³²⁴.

Les collines et les vallées dans le sud de Zagros comme le reste des provinces orientales d'Ur étaient sous le contrôle central d'Ur et les dynasties locales ont commencé à prendre le pouvoir et à construire des royaumes (principautés)³²⁵.

L'inscription indique que le roi Iddi(n) Sin a dominé neuf provinces. Kulišu est une

³²² Voir Ahmed, K. 2012, P. 293.

³²³ Ahmed, K. 2012, p.248.

³²⁴ Ahmed, K. 2012, p.286.

³²⁵ Shaffer, A. et Wasserman, N. 2003, p.34.

unité politique territoriale équivalente à la province³²⁶.

Shaffer, A. et Wasserman, N. considèrent que les zones mentionnées dans l'inscription sont : Haprizani, šulute, Ailaki, Kubbaniw, Tiriukkinašwe et Kulun(n)um. Ce sont des régions originelles du territoire de Kakmum³²⁷.

Simurru était une ville importante, elle est située dans la Transtigris, elle n'est pas loin de la montagne de Hamrin. Il est difficile de la localiser, mais Frayne a récemment déclaré qu'elle était située dans la région de Darband-I Khan et qu'elle a été très attaquée par les rois akkadiens et les rois de la troisième dynastie d'Ur. Avec l'effondrement de la troisième dynastie d'Ur, Simurru semble avoir été un État indépendant³²⁸.

Conclusion

Grâce à cette étude, nous avons appris qu'à cette époque, une partie de ces bas-reliefs a été sculptée dans les grottes et sur leurs bords pour exprimer les croyances religieuses et sociales, comme le bas-relief de Gunduk. Ces grottes avaient un caractère sacré pour le peuple de la région depuis les temps anciens, du fait de leur proximité des sources d'eau. Nous remarquons que quelques-unes des scènes sculptées de cette période représentaient des fêtes et des scènes de chasse pour la nourriture et la réunion de la famille, et le sculpteur les a mis dans une scène de fête. Nous avons également réussi à décrire minutieusement ces bas-reliefs après les nombreuses visites que nous avons faites et les photographies de ces bas-reliefs que nous avons prises. Certains d'entre eux n'ont pas été décrits avec précision et une partie des scènes, comme la présence de l'aigle, n'a été mentionnée par aucun des chercheurs qui ont visité auparavant ces bas-reliefs. En étudiant ces scènes, nous avons pu les relier aux rituels et aux fêtes qui existent encore à ce jour, qui comprenaient des scènes de célébration en offrant des sacrifices et par des rituels spéciaux tels que l'organisation d'un festin alimentaire, appelé la Harisa qui est préparé à la suite des sacrifices.

Nous avons réussi à interpréter et étudier les symboles de ces bas-reliefs, par exemple nous avons vu sur le bas-relief de Gunduk le symbole de la tiare à cornes, car les cornes avaient un caractère sacré exprimant un dieu ou l'importance de la personne depuis les plus anciens temps. Ce qui existe encore, car les cornes sont attachées aux portes des maisons des personnes qui ont un titre religieux ou qui sont d'une classe supérieure. Quelques personnages ont été sculptés dans une forme plus grande pour exprimer leur statut social ou religieux ou pour représenter un dieu comme dans les bas-reliefs de Darband-I Gawr et de

³²⁶ Osborne, J. 2014, p.121.

³²⁷ Ahmed, K. 2012, pp.280-281.

³²⁸ Frayne, D. 1990, p.707.

Gunduk, où le dieu et le roi sont sculptés dans une plus grande dimension que le reste des personnages que l'on trouve dans la scène des bas-reliefs.

En étudiant les caractéristiques techniques et iconographiques des personnages, nous remarquons que les vêtements courants pendant cette période étaient la jupe courte couvrant la partie inférieure du corps, également connue à l'époque akkadienne. Ils dévoilaient leurs muscles et leur poitrine. Il y a un grand nombre de scènes où le roi met son pied sur ses ennemis et où des ennemis supplient et invoquent, ce qui indique le pouvoir du roi. Le couvre-chef pendant cette période était le chapeau circulaire qui ressemblait au turban, qui était porté par les rois d'Irak antique et qui, connu à l'époque sumérienne, était l'un des signes de pouvoir et de royauté.

Au cours de cette étude, nous avons également remarqué qu'une partie de ces bas-reliefs a été sculptée dans des endroits pleins de verdure réalisés à proximité des sources d'eau comme le bas-relief de Gunduk. D'autres bas-reliefs sont situés dans un endroit inaccessible et dans des couloirs stratégiques et les anciens rois ont profité des lieux les plus difficiles pour se défendre et les ont exploités pour perpétuer leurs victoires telles que dans le bas-relief de Darband-I Gawr.

L'apparition des dieux dans certaines scènes a révélé l'importance de la religion dans le bas-relief, comme dans le bas-relief de Gunduk et l'apparition de la déesse Ishtar comme dans le bas-relief de Baitwata, pour exprimer l'aide apportée par la déesse au roi dans les campagnes militaires qu'il a menées contre les ennemis.

L'étude nous a conduit à critiquer la plupart des points de vue à propos de la période historique de création de ces bas-reliefs comme pour le bas-relief de Darband-I Gawr qui étaient donnés par les chercheurs comme ayant appartenu au roi Naram-Sin. À travers l'étude technique et l'étude des événements historiques de cette période, nous apprenons que ce bas-relief appartient au roi Šulgi. Grâce à cette étude, nous avons appris aussi que le bas-relief de Baitwata qui revient à Anzabanazuna d'après les chercheurs, revient en réalité à son père le roi Iddi(n)sin. De plus, les inscriptions qu'on trouve sur les bas-reliefs de Baitwata nous ont appris plusieurs noms de villes anciennes. Quelques conclusions nous montrent qu'on a ajouté à certains de ces bas-reliefs des couleurs spécifiques pour les rendre plus clairs et visibles, après leur réalisation ; c'est le cas du bas-relief de Darband-I Gawr.

CHAPITRE 3 : Les bas-reliefs du II^{ème} millénaire avant J.-C.

Introduction

À la fin du troisième millénaire et le début du deuxième millénaire avant J.-C., la Mésopotamie généralement et les états implantés dans les régions correspondant au Kurdistan irakien actuel, en particulier, ont connu une expansion et une contraction en fonction des circonstances politiques. Pendant le deuxième millénaire avant J.-C., le roi des Lullubis, Anubanini, a réussi à contrôler le Zagros et le Luristan. La province de Sulaymaniyeh et les zones de Shahrazor et Qaradagh sont le cœur du pays des Lullubis³²⁹.

Les Lullubis ont réussi à se localiser dans des petits États dans les plaines confinées entre les chaînes de montagnes, et ils se sont alliés avec d'autres mini États tels que Gutium pour devenir partie prenante dans les conflits de la région au cours du deuxième millénaire avant J.-C.³³⁰. Pendant cette période, surtout après l'effondrement de la troisième dynastie d'Ur, la Mésopotamie a vécu une ère d'instabilité politique et a formé de petits États, des villes et des régions, puis Simurram a annoncé son indépendance et est devenu au début du second millénaire, une force politique aussi importante que celle des Lullubis. Simurram avait une grande superficie qui s'étendait sur les zones du bassin de la rivière Al-Wand, possède la majorité des régions du bassin de Hamrin jusqu'à Tell Asmer et la frontière a atteint, à l'Ouest les rives du Tigre, et au nord les montagnes de Safen³³¹.

L'émergence de ces forces politiques, leur contrôle sur la région et l'envie des tribus de la contrôler pour ses nombreuses richesses³³², ont donné lieu à plusieurs conflits et combats persistants qui ont conduit à des victoires militaires. Ces victoires militaires ont été immortalisées par la création de sculptures qui expriment la perpétuation de la victoire, surtout dans la province de Sulaymaniyeh. Ce sera le sujet de ce chapitre, à travers l'étude des événements historiques et des caractéristiques techniques, et leur analyse à partir d'un point de vue technique pour connaître les raisons de leur création et leur période historique.

3.1 Le bas-relief de Bailula-Shaikhan

3.1.1 La situation du bas-relief

Ce bas-relief se situe au nord-est du village de Baillula, à côté de Nahiyah de Maydan³³³ dans la ville de Khanaqin de la province de Diyala, Baillula se situe à environ

³²⁹ Al-Qaradaghi, R. 2008, pp.41-43.

³³⁰ Al-Qaradaghi, R. 2008, p.45.

³³¹ Al-Qaradaghi, R. 2008, p.64.

³³² Paolo, 2015, p.203.

³³³ Al-Qaradaghi, 2004, p.66.

24 km au sud-est d'Hurin Shaikhan au sud de Sulaymaniyeh³³⁴. (carte 7).

On peut accéder à ce bas-relief par la route principale qui relie Darbandikhan et Nahiyah de Maydan. Après la sortie de Darbandikhan, on arrive à Hanara. À ce village, la route se ramifie : la route côté gauche mène au village de Bailula, tandis que la route de droite mène à la vallée de Bailula où notre bas-relief se trouve. Ce bas-relief a été sculpté sur le versant ouest de la montagne Bamu qui surplombe cette rivière et il est sculpté 150 m plus haut que le pied de la montagne (Fig.74-75), soit 637m au-dessus du niveau de la mer, avec les coordonnées N34*52.004 et E045*44.098. (Fig.77)

3.1.2 Analyse des noms de ce bas-relief

Ce bas-relief a trois noms :

Le premier est Bailula, en relation avec le nom du village proche de ce bas-relief ; ou bien il est dérivé du nom de la plaine qui s'appelle aussi Bailula. Auparavant, le nom de cette plaine n'était pas connu, donc la plupart des archéologues ont appelé ce bas-relief Hurin-Shaikhan, qui sont deux villages proches du village de Bailula. La plaine Bailula se divise en deux sections, une section qui mène à Bamu et Sar-l Pul-L Zahab, la section sud ; et l'autre mène à Banguéz et Sartak, c'est la section nord³³⁵. Il se peut que le nom Bailula vienne de l'expression akkadienne Bel-lulu qui signifie le monsieur des Lullubis³³⁶.

Le deuxième nom est Shaikhan, c'est le plus connu de la plupart des archéologues. Ce nom est dérivé du village Shaikhan, le plus proche de ce bas-relief. Ce village se situe entre les rivières Abbassan et kuh Bamu³³⁷.

Le troisième nom est Hurin, dérivé du village Hurin, proche de ce bas-relief. Kamal Nuri Maarouf pense que ce nom est peut-être dérivé des Hourrites-Khurrites, l'une des anciennes tribus³³⁸. Ces deux derniers noms sont les plus connus des archéologues et des orientalistes ; mais le nom le plus utilisé par les habitants de la région est Bailula.

3.1.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?

Malgré la présence de l'inscription cunéiforme dans ce bas-relief, il n'est pas mentionné la raison pour laquelle il a été sculpté ; cette inscription parle du nom de la personne qui est présentée dans ce bas-relief.

En regardant ce bas-relief, on voit que la raison de sa sculpture est liée à une victoire contre l'ennemi. Abdul Raqib pense que la raison est l'immortalisation du souvenir de la

³³⁴ Ahmed, K 2012, p.94.

³³⁵ Maarouf K. 2010, p.122.

³³⁶ Al-Qaradaghi, R. 2008, p. 42.

³³⁷ Postgate, N. Roaf, M. 1997, p. 143.

³³⁸ Maarouf K. 2010, p.133.

victoire d'un des rois des Lullubis sur les pays de l'Irak ancien, mais il n'a pas mentionné le nom du pays. Ce roi a essayé de récupérer la région de Zaban sous son pouvoir, et après sa victoire il a fait sculpter ce bas-relief³³⁹.

Roaf et Postgate estiment qu'il s'agit de l'immortalisation d'une victoire d'un chef tribal sur l'ennemi³⁴⁰. Kamal Nuri Maarouf pense à une victoire sur les Hourrites³⁴¹. Et nous, nous soutenons cette idée, car ce chef ou ce gouverneur a sculpté ce bas-relief pour immortaliser le souvenir de sa victoire sur l'ennemi, peut-être Hourrite.

3.1.4 Description générale

Ce bas-relief a été sculpté sur le bord du versant ouest de la montagne Bamu, qui surplombe la plaine de Bailula qui est en face de lui. Il n'était pas sculpté dans un cadre régulier, mais dans un lieu sur le flanc de la montagne où il est protégé contre la pluie et les facteurs naturels par une masse rocheuse proéminente. Il est sculpté à une hauteur d'environ 150 m, et la route pour l'atteindre est difficile.

Ce bas-relief nous montre une image d'un combattant debout, qui tient des armes dans ses mains et qui pose l'un de ses pieds sur une personne. Il y a une autre personne qui se trouve sur le côté droit, à genoux devant le combattant pour le supplier. Derrière cette personne, il y a une inscription cunéiforme composée de plusieurs colonnes.

3.1.5 Description du personnage principal

Il s'agit d'une image d'un combattant debout, de 88 cm de haut et 35 cm de large. la hauteur du cadre est d'environ 1 m, sa largeur est d'environ 75 cm en haut et 98 cm en bas, la hauteur de sa tête est d'environ 20 cm, sa taille est de 14 cm, la jupe est de 28 cm à gauche et de 22 cm à droite, la largeur de son pied est d'environ 19 cm, la longueur de l'arme qu'il pose sur sa taille est d'environ 24 cm, la hauteur de l'arc qu'il tient de la main gauche est d'environ 60 cm et l'arme qu'il tient de la main droite est d'environ 20 cm, la hauteur de la cuve est de 36 cm et sa largeur est de 6 cm, la hauteur de la personne qui est agenouillée sous ses pied est d'environ 35 cm alors que l'autre personne a 30 cm de hauteur, la longueur de l'inscription est de 45 cm et sa largeur est de 7 cm (Fig.77). Son visage et la partie inférieure du ventre jusqu'aux genoux sont sculptés de profil, par contre sa poitrine est sculptée de face (Fig.78). Il a sur la tête un bonnet rond à large revers (Fig.79) qui ressemble aux bonnets de l'époque babylonienne. Il n'a pas ni barbe, ni moustache, et ce caractère est

³³⁹ Yousif, A. 2005, p.43.

³⁴⁰ Postgate, N. Roaf, M. 1997, p.143.

³⁴¹ Maarouf K. 2010, p.133.

similaire à celui du roi Gudea³⁴²(Fig.80).

Il porte un collier autour du cou, il est probable qu'il se compose de pierres précieuses. Au milieu de ce collier, il y a une grande pièce ou un logo de ces pierres, elle est circulaire et creusée avec une grande ouverture au milieu. Il porte aussi des boucles d'oreilles.

La poitrine de ce combattant a été sculptée de face, ses muscles sont bien visibles et on voit nettement ses mamelons. Ce caractère artistique de sculpture est célèbre aussi à l'époque akkadienne, ainsi qu'on le voit dans l'image du héros nu³⁴³ (Fig.81). Le combattant tient dans la main gauche un arc, qui est sculpté plus grand que son corps et il tient dans la main droite une petite dague. Il est entouré par une grande ceinture autour du ventre dans laquelle il porte un merlin. La présence de ce genre d'armes prouve la force de cette personne (Fig.82-83).

Il porte une jupe courte jusqu'aux genoux, avec une bordure de franges comme les plumes d'un oiseau et elle est décorée par des lignes parallèles, il a les pieds nus³⁴⁴. Il a posé son pied gauche sur la poitrine de l'un de ses ennemis qui est allongé par terre et cette personne lève sa main en haut et le supplie en demandant pitié. L'artiste a sculpté l'image de cet ennemi de façon à ce qu'il montre la peur sur son visage et qu'on voit la force de ce combattant qui se manifeste sur le ventre de l'ennemi. Au-dessus de cet ennemi, il y a une personne qui se trouve dans la partie droite, elle est à genoux, c'est pour supplier ou pour saluer ou demander pardon. Les deux guerriers ont des chapeaux ronds sur la tête et ils se sont rasés les cheveux et la barbe. Les ennemis sont sculptés dans un petit format par rapport à celui du combattant. Derrière lui, il y a un carquois avec des flèches, sculpté verticalement où les pointes de flèches apparaissent à son sommet, ceci indique que la guerre est finie.

L'inscription cunéiforme se trouve derrière l'ennemi sculpté dans la partie droite. Cette inscription est faite dans un long cadre qui se compose de quatre parties, mais seules les trois premières parties sont écrites (Fig.84). Elle contient quatre colonnes, le nombre des symboles cunéiformes est 46, elle est écrite en akkadien et a été lue de plusieurs façons, son

³⁴² Gudea a gouverné Lagash vers 2130 avant J.C., et il a posé plusieurs statues formidables en pierre (Postgate, J. N. 1991, p.131).

³⁴³ Le héros nu : il s'agit d'un terme métaphorique récent, il a pris ce nom dans les arts de la Mésopotamie car il apparaissait dans certains cas sous la forme d'un héros qui protège son frère homme contre la prédation, ou bien il apparaissait sous la forme d'un gardien des animaux domestiques contre les animaux sauvages et prédateurs. Il est fort, son but est d'une part de donner le bonheur, et d'autre part il apparaissait sous la forme d'un champion dans le domaine sportif et la lutte ou bien le contrôle des eaux comme il apparaissait avec le vase moussant. Dans certains cas, il apparaissait comme un concierge du dieu ou le gardien, le serviteur de temple pour certains rituels (Hasan, B. 2010, p.35).

³⁴⁴ Wasserman, et Shaffer, 2003, p.46.

auteur n'avait pas une grande connaissance de cette langue³⁴⁵. Mais son idée principale est comme suit :

« Le fils Tar...in est celui qui a rénové cette image, et qui veut détruire cette image va être attaqué par la malédiction des dieux Adad et Shamsh³⁴⁶ »³⁴⁷.

Translittération des inscriptions du bas-relief de Bailula :

I 1 X (x) ba[?] [x] ir

2 bi-x [x (x)] x

3 DUMU x [x x]^{ki}

4 ib ša aḥ ma¹ at

II 1 ALAMuš -zi-iz

2 i-na ma[?]-at a-ba-an[?]

3 ú-te-[(x)-]x

4 ša ALAM i-ḥe[?]-pu

III 1 pí -ri-šu

2 ú šu-um-šu

3 ^dUTU ^dIM

4 i-lí-a lí- x

Traduction

I 1

2

3 fils de

4

II 1 érigé une image

2 quand je / il? ed

3 la terre de.....

4 Qui (jamais) se casse? l'image,

III 1 ses scions

2 et son nom

³⁴⁵ AL-Qaradaghi, 2004, p.67.

³⁴⁶ Le dieu Shamash : il est connu chez les Sumériens par le nom d'Utu, les akkadiens l'ont appelé le dieu Shamash, c'est le dieu Shamash chez les Sumériens, fils du dieu Sin, dieu de la lune, petit-fils du dieu Enlil. Il s'appelait aussi le dieu Shamash chez les Babyloniens et les Cananéens, et a conseillé Hammurabi pour sa célèbre loi religieuse (Hasan, B. 2010, p.110).

³⁴⁷ Postgate, N. Roaf, M. 1997, p.147 ; Maarouf K. 2010, p.123.

3 pouvoir šamaš (et) Adad

4 mes dieux³⁴⁸

3.1.6 Interprétation des bas-reliefs

3.1.6.1 Les études antérieures

Il y a plusieurs points de vue concernant la datation de ce bas-relief, on peut citer :

- 1- Ahmed mentionne dans sa thèse de doctorat qu'il y a ceux qui croient que ce bas-relief remonte à l'ancienne ou moyenne époque babylonienne³⁴⁹.
- 2- Léon Berger l'attribue aux habitants de la région, car il est impossible qu'il remonte à la période Chaldéenne. Il croit que cette région est un lieu de guerres entre les peuples de l'est et l'ouest. Les armées antiques sont habituées à commémorer leurs victoires sur le rocher à travers la sculpture d'un bas-relief (Fig.86)³⁵⁰.
- 3- Edmonds a écrit sur le bas-relief de Baillula. Dans un article, il mentionne que ce bas-relief ressemble au caractère assyrien et il a aussi dit qu'il est possible qu'il s'agisse d'un travail lullubi (Fig.86)³⁵¹.
- 4- Qaradaghi mentionne que ce bas-relief remonte au 22^{ème} siècle av. J-C. en se basant sur l'inscription existant sur ce bas-relief. Certains disent que l'image qui est sur le bas-relief est plus ancienne que l'inscription existante³⁵².
- 5- Abdul Raqib Yousif dit que ce bas-relief date de l'époque de certains rois lullubis ou gutis qui s'appellent aussi Tar Du Ni, il écrit aussi que ce roi a pu battre l'un des pays de la Mésopotamie et récupérer la région de Zaban (les deux Zab) sous son gouvernement, c'est-à-dire le département d'Erbil, ou bien il s'agit d'une autre ville du nom de Zaban, ville dont la localisation est inconnue ; il est probable qu'elle se trouve dans la région de Kirkouk. Ce roi a mentionné sa victoire dans le bas-relief de Baillula dans la chaîne de montagne Bamu³⁵³.
- 6- Jamal Rashid Ahmed et Fawzi Rashid se sont basés aussi sur la preuve de Diakonoff. Pour eux, ce bas-relief est fait par les Gutis, et ils mentionnent que l'inscription indique qu'il date du deuxième millénaire avant J.-C. ou plus ancien que ça. Ils mentionnent aussi que le combattant de ce bas-relief est présenté sous forme de Li Shir Pirani et il n'a pas le statut de roi. Le mot Li Shir Pirani appartient aux mots

³⁴⁸ Postgate, N. Roaf, M. 1997, p.147

³⁴⁹ Ahmed, K. 2012, p.94.

³⁵⁰ Berger, 1892, p.116.

³⁵¹ Edmonds, C. J. 1928, p.163.

³⁵² AL-Qaradaghi, 2004, p.66.

³⁵³ Yousif, A. 2005, p.43.

locaux et il n'a pas de relation avec les Akkadiens³⁵⁴.

- 7- Certains spécialistes archéologues dans la région de Garmian estiment que ce bas-relief date de l'époque akkadienne (2350 - 2230 avant J.-C.) ou de l'époque de la troisième dynastie d'Ur (2112 - 2006 avant J.-C.) qui ont gouverné cette région. Ils mentionnent aussi que, à une certaine époque, cette région appartenait aux Lullubis³⁵⁵.
- 8- Dilshad Aziz Zamuwa trouve que ce bas-relief date de l'époque Guti, en se basant sur l'avis de l'archéologue Herzfeld qui dit aussi que ce bas-relief date de l'époque akkadienne (2350 - 2230 avant J.-C.) ou de l'époque de la troisième dynastie d'Ur (2113 - 2006 avant J.-C.). Il mentionne aussi qu'à cette période est apparue l'autorité Guti dans la région de Zagros (2207 - 2120 avant J.-C.). La situation géographique de ce bas-relief se trouve dans la région gouvernée par les Gutis, et à certaines périodes les Lullubis ont aussi gouverné cette région³⁵⁶.
- 9- Roaf et Postgate disent que ce bas-relief date de l'époque akkadienne et babylonienne médiane, et ils mentionnent aussi que ce bas-relief a été sculpté pour immortaliser le souvenir de la victoire d'un dirigeant local sur la région³⁵⁷.
- 10- Muhammad Amin Zaki a dit que ce bas-relief, proche du village de Shaikhan, date de l'époque babylonienne³⁵⁸, mais il n'a pas mentionné de période exacte.
- 11- Kamal Nuri Maarouf a copié l'avis de Cameroun qui dit que Tar Du Ni a une origine lullubie, et l'avis de Diakonoff est que ce combattant est un Guti et qu'il n'a aucune relation avec les Akkadiens. C'est sûr que l'inscription est faite en akkadien mais la langue akkadienne était la langue officielle à cette époque³⁵⁹.

3.1.6.2 Comparaisons et observations

Après la citation de ces avis sur ce bas-relief, on voit qu'il est nécessaire de comparer l'image de ce combattant et le côté artistique avec d'autres œuvres de la Mésopotamie.

Certaines statues trouvées dans le palais de Mari qui date du début de l'époque paléo-babylonienne, montrent l'image d'une personne qui a un bonnet rond sur la tête avec un revers large, qui est similaire à celui que porte le combattant dans le bas-relief de Bailula. Il a les mêmes caractéristiques sauf qu'il porte une longue barbe³⁶⁰ ; on sait que certains rois

³⁵⁴ Rashid, J. Ahmed, F. 1990, p.58.

³⁵⁵ <http://xendan.org/dreja3.aspx?Jmara=43466&Jor=1-11:27:28/08/2012>.

³⁵⁶ Zamuwa, D.2009, pp.26-27.

³⁵⁷ Postgate, N. Roaf, M. 1997, p.149.

³⁵⁸ Zaki, M. 1951, p.25.

³⁵⁹ Maarouf, K. 2010, p.124.

³⁶⁰ Al-Ahmed, S. 1967, p.108.

sumériens ont été sculptés sans barbe³⁶¹ (Fig.87). On peut remarquer sur la stèle d'Hammourabi ce même type de chapeau que le roi, debout devant le dieu Shamash, a sur la tête³⁶²(Fig.88). Ce bonnet est le même que celui qui est posé sur la tête de la statue d'Ur-Nammu (2112-2094 avant J.-C.)³⁶³(Fig.89). À Assur, on a trouvé la tête d'une statue en pierre d'un roi, datée de l'ancienne époque assyrienne ; on voit sur sa tête un chapeau rond avec un revers large qui ressemble au chapeau du combattant³⁶⁴(Fig.90).

Le style des vêtements de ce combattant est similaire à ceux trouvés sur les peintures murales dans le palais de Mari³⁶⁵, où l'on voit une grande similarité entre la jupe de ce combattant et celles de certaines personnes qui apparaissent dans les peintures murales : elles ont le même bord décoré et aussi les mêmes cils (Fig.91).

Si on observe bien l'image du combattant, on voit que l'artiste a utilisé les méthodes artistiques célèbres dans la Mésopotamie, et c'est normal. On observe aussi l'intégration de plusieurs influences artistiques dans ce bas-relief qui est aussi influencé par les arts de ses homologues. Et si on observe la méthode de sculpture du combattant et la position de son pied sur son ennemi, on constate que ce style existe aussi dans l'art akkadien, sur la stèle de Naram-Sin³⁶⁶(Fig.58) et aussi dans le bas-relief de Darband-i Gawr (Fig.54).

Certains importants bas-reliefs sur lesquels on trouve l'inscription akkadienne et qui présentent la scène de victoire du roi Anubanini remontent à la première période d'Isin (2017-1794 av. J.-C.) (Fig.61)³⁶⁷.

Sur la stèle d'Anubanini, le roi lullubi Sar- I Pul Zahab a sur la tête un chapeau rond avec un revers large, son visage et la partie inférieure de son corps sont sculptés de profil, par contre sa poitrine est faite de face et elle est nue, les muscles sont bien visibles. Il tient dans la main gauche un arc et dans la main droite un merlin, il porte une jupe courte et il est debout en face de la déesse Ishtar. Sur ce bas-relief d'Anubanini, connu depuis la mission scientifique de J. de Morgan³⁶⁸, en 1896, il y a une inscription qui mentionne le nom du roi et sa victoire. Il y a une grande ressemblance entre ce bas-relief et celui de Bailula, sauf quelques petits points de différences : dans le bas-relief de Bailula, le combattant apparaît très jeune et il n'a pas de barbe, ce n'est pas le cas de l'image de Anubanini³⁶⁹.

³⁶¹ Al-Qaradaghi, 2004, p.66.

³⁶² Beek, M. A. 1962, p.78.

³⁶³ La série des modèles Irakiens, 1967. P.30.

³⁶⁴ Aboul Souf, B. 1983, pp.304-305.

³⁶⁵ Murkat A. 1975, p.239.

³⁶⁶ Rizza, A. 2012, p.73.

³⁶⁷ Berghe, 1983, p.21.

³⁶⁸ Edzard, 1973, p.73.

³⁶⁹ Postgate, N. Roaf, M. 1997, p.151 ; Ahmed, J. 1984, p.20.

Il y a plusieurs bas-reliefs semblables au bas-relief de Baillula, qui présentent la victoire représentée par l'arc et la pose du pied du roi vainqueur sur ses ennemis. On peut citer Sar-I Pul Zahab, Darbandi-I Gawir, Sar-I pul Zahab, Baitwata, Sar-I pul Zahab 2, Darband-I Ramkan³⁷⁰.

3.1.6.3 Hypothèses et période historique

Revenons aux anciens événements vécus par les nations qui habitaient dans le nord de la Mésopotamie, surtout les Lullubis qui sont mentionnés de différentes manières dans les articles géographiques et historiques, comme Lulluban et Lullubuna, au troisième millénaire avant J.-C., à l'époque akkadienne, comme Lullubum et Lullim, dans la troisième dynastie d'Ur et comme Lulumi et Nulumi dans les textes Nuzi³⁷¹. Le territoire des Lullubis se situait aussi dans Transtigris, son territoire et ses habitants sont écrits de différentes manières. Dans certaines références bibliographiques, leur nom est écrit sous la forme de (Lul(l)ubu(m)) (Lullumē) à l'époque assyrienne récente, Lulubuna à Shemshāra, L/Nullū à Nuzi ; dans les textes d'Ebla, ils sont mentionnés par la formule Lu-lu-ban. Selon Diakonoff et Klengel, le nom Lullubis signifie l'étranger ou le campagnard (rural) dans les textes du troisième millénaire av. J.-C.³⁷² Les chercheurs sont d'accord sur le fait que la province de Sulaimaniyah est le cœur du pays Lullubi et surtout les régions Sharazur et Qaradakh. Les textes de Nuzi ont mentionné que Lullu se situe à l'est d'Arabkha, et dans le texte de la géographie de Sargon, il est mentionné que Lullubum se trouve juste après Arabkha à 90 km, et cela signifie qu'elle s'étend des sources de la rivière Diyala et du Zab inférieur jusqu'au lac d'Ourmia ; et le bas-relief Baillula se trouve dans ces limites.

Les territoires des Lullubis sont concentrés dans la vallée de Shahrazor et ses alentours dans la région de Sulaymaniyeh avec des extensions dans le territoire iranien récent, au moins dans la période assyrienne récente. À Arrapḥa, il y a des textes selon lesquels Lullu se situe à l'est d'Arrapḥa qui est le voisin le plus proche. Il est compatible avec la géographie de Sargon où le territoire de Lullubis vient après Arrapḥa, qui est entre Uruna et Sinu. Selon Frayne, Uruna est situé proche du Tigre dans la plaine alluviale et autour de Sinu. Actuellement, on ne connaît rien. Les frontières de Lullubum s'étendent au Kurdistan d'Iran à la limite de l'actuel Mariwan et des parties du territoire au sud du lac d'Ourmia. On pourrait supposer que Sinu était quelque part dans cette région. Sinu et Uruna ont formé les frontières ouest et est. Selon Frayne, Uruna se situe à l'ouest et Sinu à l'est. Cette extension

³⁷⁰ Westenholz, 2000, p.108.

³⁷¹ Al-Qaradaghi, R. 2008, p.45.

³⁷² Ahmed, K. 2012, p.75.

a été prouvée à l'est à partir de la campagne de Salmanazar III (858-824 av. J.-C.) contre les Lullubis en 855 avant J.-C., où il parle de la mer de Zamua interne identifiée par certains comme le lac d'Ourmia et par d'autres comme le lac de Zirēbār près de Mariwan. On trouve le bas-relief de victoire du roi lullubi Anubanini à Sar-i Pul-i Zahab³⁷³. La présence de ce roi était dominante à Zagros³⁷⁴, c'est une preuve que les territoires des Lullubis s'étendent aux affluents des fleuves d'Alwand dans le sud, grâce à l'extension militaire ou la migration paisible mais ce bas-relief n'est pas forcément une preuve de l'extension d'ethnicité, parce que c'était souvent dans les temps anciens que les rois victorieux réalisaient des stèles dans les territoires étrangers. Malgré ça, il n'est pas impossible d'étendre le territoire (de Lullu) à Sar-i-Pul-i-Zahab. Il est possible que cette extension regroupe tous les territoires des affluents de Diyala et du Petit Zab au lac d'Ourmia. Il semble que Zamuwa était une partie fondamentale de la terre de Lullu. Le nom de Sidur qui est le nom d'une montagne dans la région de Lullu, était mentionné sur la stèle de victoire de Naram-Sin. Si c'est le cas, Zamuwa pourrait être le cœur des Lullubis. Zamuwa regroupe les villes et plusieurs centres urbains mentionnés dans les textes d'Assurnasirpal dans ses opérations militaires là-bas. C'est une campagne destinée au début contre les Lullubis. Les subdivisions de la zone nommée ont été discutées dans ces textes, comme Zamuwa, Mazamua et Zamua ša bitāni³⁷⁵.

Il semble que les Lullubis vivaient dans des communautés tribales qui formaient des petites royautes ou des principautés, peut-être que les chefs de ces tribus se sont unis les uns avec les autres en période d'attaques étrangères mais ils étaient par ailleurs concurrents³⁷⁶.

Il y a deux décennies, les présidents des tribus de Baban et Jaf dans les régions de Shahrazor et de Garmiyan (qui est couvert partiellement par le bas de Diyala) étaient appelés des rois. Les souverains des Lullubis dans la même région étaient appelés des rois par les habitants de la Mésopotamie et ils étaient probablement plus des chefs tribaux qui dirigeaient les fédérations tribales composées de petites tribus ou de clans dirigés par des cheikhs plus jeunes³⁷⁷.

Berger a mentionné qu'à partir de ses visites de ce bas-relief (Fig.85), il est arrivé à un village appelé Chei-khan. Les villageois lui ont raconté une légende de Khalife Ali, car cet endroit appartenait à ce calife qui a fait quatre bas-reliefs sur le rocher³⁷⁸. Nous savons

³⁷³ Ahmed, K. 2012, p.76

³⁷⁴ Altaweel et d'autres, 2012, p.16.

³⁷⁵ Ahmed, K.2012, p.77.

³⁷⁶ Ahmed, K. 2012, p.77.

³⁷⁷ Ahmed, K. 2012, 126.

³⁷⁸ Berger, 1892, 117.

que ce bas-relief est situé dans la région du Kurdistan iranien à la frontière iranienne et de l'autre côté en traversant la vallée de Baillula, il y a les bas-reliefs de Sar-i-Pul-i-Zahab qui sont trois bas-reliefs, dont une partie appartient aux Lullubis. Cela peut être une preuve que ce bas-relief peut remonter aux Lullubis parce que nous savons que les légendes transmises à travers les générations sont fondées sur des réalités anciennes.

Le pays des Lullubis a connu de grandes extensions et contractions selon les circonstances, le roi Anubanini a pu contrôler les régions de Zagros et Lorestan, il nous a laissé une stèle dans une paroi rocheuse proche de Sar- I pul Zahab, qu'on a citée précédemment. Le pays des Lullubis était sensible aux attaques des rois de la troisième dynastie d'Ur (2113 - 2004 avant J.-C.)³⁷⁹.

On sait que les Lullubis et les Gutis se sont d'abord répandus près des sources de Diyala au Kurdistan puis s'installèrent au Luristan. Les rois akkadiens (2370-2230 av. J.-C.) puis les rois de la troisième dynastie d'Ur (2370 – 2006 av. J.-C.) se sont battus ensemble contre les Lullubis. Parmi les scènes qui montrent la défaite de l'ennemi, il y a la stèle de victoire du roi Naram-Sin³⁸⁰.

Les frontières des Lullubis sont le haut plateau entre Dag, Penzaird et les zones de Piranan, elles s'étendent au sud-ouest de Shahzurzor et du Petit Zab jusqu'à Diyala³⁸¹.

Les Lullubis ont intégré dans un traité, les états des plaines qui sont confinées entre les chaînes de montagnes, comme Gutium, Kakmum, Akhazim, Arbail, Arrapkha et Qabara, et ils étaient partie prenante dans certains des conflits qui ont dominé la région au deuxième millénaire avant J.-C.³⁸². Les Hourrites n'ont pas été mentionnés dans cet accord, il se peut qu'ils aient été en conflit avec les Lullubis. Les documents historiques du troisième au deuxième millénaire stipulent que le mot Gutis est une appellation pour les gens qui habitaient dans l'est, le nord et le nord-est du pays lullubi, et qu'ils étaient en conflit permanent avec les Akkadiens qu'ils ont pu battre³⁸³.

À partir de ce bas-relief et d'autres bas-reliefs comme Ramkan, Naram-Sin, Darband-I Gawr et ceux de Sar-i-Pul-i-Zahab sculptés de l'autre côté de la montagne à l'intérieur des frontières iraniennes, entre les hauts plateaux iraniens et les plaines de Mésopotamie à travers des terres transfrontalières, ce sont tous une preuve claire de l'importance de la région, et des tentatives des rois de la Mésopotamie pour contrôler cette région afin d'assurer

³⁷⁹ Al-Qaradaghi, R. 2008, pp. 43-44.

³⁸⁰ Berger, 1983, 19.

³⁸¹ Altaweel, 2012, 10.

³⁸² Al-Qaradaghi, R. 2008, p. 45.

³⁸³ Rashid, J. Ahmed, F. 1990, p.53.

l'accès aux hauts plateaux iraniens et obtenir des matières premières et des terres arables³⁸⁴.

Il y a plusieurs lectures possibles de l'inscription sur ce bas-relief. Parmi les lectures les plus anciennes est la suivante : « Tar...ni... il a sculpté cette image et quiconque essayera de l'enduire (effacer) sera maudit par le dieu Shamash et le dieu (Addad) Ramman ». Une autre lecture propose : « Tar...dunni, le fils d'Ikki a détruit l'État (le pays) et il a perpétué sa mémoire et après être devenu vieux, il l'a renouvelé, et quiconque essaiera de l'effacer, sera maudit par le dieu Shamash et le dieu Addad ». Ou encore : « le fils d'Ikkipšahmat qui l'a sculpté et quiconque tentera de l'effacer, sera maudit par le dieu Shamsh et Addad ». Il y a une autre lecture faite par Diakonoff dans laquelle le nom Zaban est mentionné et pour que la mention de Zaban soit correcte, il devrait y avoir le symbole *za* entre le symbole *at* et *an* dans le deuxième champ de la deuxième colonne, mais c'est bien clair qu'il n'y figure pas. Le symbole existant est *ma-at a-ba-an*. Diakonoff a cru qu'il s'agissait de Zabah qui est connu par beaucoup de gens ; il est situé à Pirdai. On trouve un avis comme quoi Zaban n'est pas à Pirdai mais dans la région qui est traversée par l'affluent d'Al-Azim dans la chaîne de montagnes d'Hamrin³⁸⁵. Il est possible de mentionner la ville d'Awan, qui est une ancienne ville au sud de d'Elam c'est-à-dire près de Shaikhan. Un des traducteurs de cette inscription a lu le nom d'Awan à la manière d'Aban mais c'est douteux³⁸⁶. En outre, il y a une ville Awal dans les textes sur Tell Salima localisée près du barrage d'Hamrin sur le fleuve de Diyala – Sirwan. Il s'agit de l'ancien nom de Tell Salima qui remonte à l'époque akkadienne. En outre, le nom de cette ville a été écrit, durant l'ancienne ère babylonienne dans l'un des textes géographiques qui mentionnent les noms de ces villes et ses lectures sont proches les unes des autres. Ils commencent par le son A et Awal est mentionné après le nom Awan, d'où on conclue que Awal et Awan sont deux lieux différents. Il y a la ville d'Amal, qui est connue car Samsu-iluna (1794 -A712 av. J.-C.) le fils d'Hammurabi en l'an 35 de son règne, a contrôlé cette ville et ces lieux sont proches de l'endroit où se trouve ce bas-relief. D'après la lecture qu'on a mentionnée ci-dessus, qui lit Awan, le nom de la personne était lu iripirin. Farber l'a lue d'une manière proche de cette lecture qui est (x-x- irbirini) x-x signifie deux symboles brisés. Le nom de son père est lu de cette manière : Ikkibšahamat, il n'y a pas de différence avec Ikkipšahmat. Ainsi, il n'y a pas de différence entre iripirin et irbirini parce que dans plusieurs symboles le son (b) se prononce (p)³⁸⁷.

³⁸⁴ Paolo, 2015, pp.2-3.

³⁸⁵ Al-Qaradaghi, 2004, pp.67-68.

³⁸⁶ AL-Qaradaghi, 2004, p.68.

³⁸⁷ AL-Qaradaghi, 2004, p.68.

Par rapport à l'histoire de ce bas-relief, Farber a un avis qui diffère des autres chercheurs. Il mentionne qu'il remonte à l'époque babylonienne³⁸⁸. Dans le texte, il y a le mot *utera*, qui se lit de la manière suivante : « il remonte à lui, il l'a renouvelé, il l'a sculpté, il l'a fait » et on obtient « Tar...dunni, il a renouvelé ce bas-relief ». J. De Morgan a remarqué qu'il y a un autre roi que Tar... dunni qui a sculpté ce bas-relief puis qui a été démoli ; Tar...dunni l'a renouvelé et il marqué son nom au-dessus. On peut l'interpréter différemment : ce bas-relief a été sculpté après la récupération des territoires, de ce fait, Tar...dunni a sculpté ce bas-relief. Une question se pose sur le peuple Tar...dunni, c'est vrai que cette inscription est en langue akkadienne mais Tar...dunni ne ressemble pas à de l'akkadien, mais comme la langue officielle était la langue akkadienne c'est pour cela que l'inscription était en akkadien³⁸⁹. Selon Cameron, Tar...dunni le fils d'Ikki a vécu dans la même période qu'Anubanini et il appartient aux Lullubis alors que Herzfeld dit qu'il est plus ancien. Diakonoff mentionne qu'il est Guti, l'accessoire *ni* est venu après la prononciation du nom de la personne, il se trouve dans plusieurs noms des Lullubis comme Satuni, la ville d'Huduni. Il y a ceux qui croient que la ville se situait dans la région de Shaikhan, d'autres dans la région de Shahrazor, et il y a d'autres noms comme Etini, Suani qui sont mentionnés avec Khodun dans la période de 880 av. J.-C. . À partir de cela, la région d'Hurin-Saikhan est une longue chaîne naturelle s'étendant jusqu'au royaume des Lullubis, donc ce n'est pas improbable que Tar...dunni soit un Lullubi³⁹⁰.

À l'époque des Gutis, le gouverneur d'Urbillum est nommé Nrišhuĥa après son alliance avec Amnili et son nom Lullubi apparaît dans la montagne de Nuĥ-bir. Les deux sont alliés avec KA.Nišba, le roi de Simurum. Le texte indique qu'Erridu-Pizer a réussi à éliminer ce mouvement rebelle (insurrection)³⁹¹.

Au début du deuxième millénaire avant J.-C., peut-être à l'époque d'Isin-Larsa, eut lieu l'avènement du roi d'Anubanini, le roi du pays Lullubum, qui a été battu par Idi-Sin, le roi du pays Simmurum dont le récit littéraire est connu par la légende (mythe) de Cotha : malédiction de Naram-Sin inscrite dans cette époque. Il y a un afflux des Lullubis du nord, mené par Anubanini, son épouse la reine Millili et leurs sept enfants : Mimandaĥ, Midudu, Kukupiš, Tartadada, Baldaĥdaĥ, Aĥudanadiĥ et Ĥaršakidu³⁹². Dans tous les noms de ces rois lullubis que nous avons mentionnés, il doit y avoir une relation entre inscription et

³⁸⁸ AL-Qaradaghi, 2004, p.68.

³⁸⁹ Al-Qaradaghi, 2004, p.68.

³⁹⁰ Al-Qaradaghi, 2004, p.70.

³⁹¹ Al-Qaradaghi, R, 2008, p.44.

³⁹² Al-Qaradaghi, R, 2008, pp.44-45.

prononciation linguistique, en particulier le nom d'un des fils d'Anubanini Tartadada est similaire au nom de Tar...dunni.

D'après les comparaisons et les événements historiques cités plus haut et d'après le nom du bas-relief, nous voyons qu'il date de début du deuxième millénaire ou peu après. Après la lecture des inscriptions cunéiformes dans ce bas-relief, on a conclu que la personne est Tar Du Ni, d'origine lullubie, mais elle ne porte pas le titre de roi, il est probable que c'était un prince, un dirigeant ou le chef d'un clan. Certains scientifiques mentionnent que, à l'époque babylonienne, la plupart des princes et dirigeants entraient en dissidence contre la capitale, et surtout ceux qui dirigeaient les régions montagneuses et qui n'étaient pas sous la domination de quelqu'un³⁹³. Peut-être que le symbole que l'on a vu sur le cou de ce combattant est un symbole ou une marque spécialement pour les princes ou les chefs des tribus ; et les deux personnes qui sont en-dessous des pieds du combattant sont des Hourrites qui ne sont pas mentionnés dans l'accord fait entre les Lullubis et les autres nations. Les Hourrites ont vécu dans toutes les régions du Kurdistan.

3.2 Le bas-relief de Basara

3.2.1 La situation du bas-relief

Ce bas-relief est situé dans la vallée de Basara³⁹⁴ qui se trouve dans la chaîne des montagnes de Zagros qui s'étend du nord du petit Zab à la rivière Sirwan (carte 7). Cette vallée se trouve entre les vallées de Bazyan et de Darbandikhan, exactement à 27 km au sud-est de la vallée de Bazyan (Fig. 92).

Ce bas-relief se situe sur le bord d'une montagne qui surplombe la vallée côté est (Fig. 93). On peut y accéder par deux routes. La première est celle qui relie Chamchamal à Sangaw. À 42 km de Chamchamal, la route dévie vers l'est et elle mène à une route en terre battue, et après environ 12 km on peut arriver à la plaine de Basara où se trouve le bas-relief.

La deuxième route, est à la sortie de Nahiyah Bazyan, après l'arrivée au village de Dleza. On arrive à une route terreuse non goudronnée, construite récemment quand je m'y suis rendu en 2016. Cette route mène directement au bas-relief. À un quart d'heure du village de Dleza, après avoir traversé le premier pont et avant d'arriver au deuxième, en quelques mètres nous arrivons à ce bas-relief. Ce bas-relief est à 5 mètres au-dessus du niveau de la route récente.

³⁹³ Maarouf K. 2010, p.131.

³⁹⁴ L'importance de la vallée de Darband-I Basara est l'une des vallées de la chaîne des montagnes de Qaradagh. C'est la seule voie pour arriver à la région de Bazian par l'est. Les eaux qui traversent cette vallée, proviennent des sources de Tinal et Kani Shetan sources du fleuve d'Al-Azim. Il s'appelle Rokhana à partir de Daqoq (Maarouf, 2010, p.165).

Ce bas-relief est de coordonnées N35*26.664 E045*09.38 et à une altitude de 628 m au-dessus du niveau de la mer. Il a été découvert par hasard par un habitant, Raza Abdullah, en 1993³⁹⁵. (Fig. 94)

3.2.2 Analyse des noms de ce bas-relief

Le nom de ce bas-relief est Basara, en relation avec la vallée de Basara où il se trouve. Cette vallée se situe dans la chaîne de montagnes de Qaradagh dans la province de Sulaymaniyeh.

Le professeur Tawfiq Wahby a dit que le nom Basara est un ancien mot indo-iranien qui signifie la beauté, l'élégance. Le mot Basara en perse signifie le printemps³⁹⁶, et il a aussi la même signification dans l'Avesta³⁹⁷.

Pour les habitants de la région, le mot Basara est composé de deux parties, Ba et Sara. Ba signifie l'air et Sara désigne le froid, c'est-à-dire l'air froid, et il est possible qu'il ait une relation avec le climat de la région qui est froid et humide³⁹⁸.

3.2.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?

La grande déformation qui affecte ce bas-relief est due, outre les facteurs naturels comme la pluie et la neige et la qualité de la roche où ce bas-relief est sculpté, à la profondeur du cadre de ce bas-relief qui ne dépasse pas 3 cm. L'observateur constate que ce bas-relief est sculpté pour fêter une victoire militaire. En effet, on a la présence de la déesse Ishtar, déesse de la guerre, devant le roi, qui indique sa bénédiction et son aide pour cette victoire. La scène représente la victoire des Lullubis sur les Hourrites, pour l'immortalisation de la victoire sur l'ennemi. (Fig.95)

3.2.4 Description générale

Dès qu'on arrive à la vallée de Basara, on peut voir ce bas-relief sculpté sur le bord de la montagne qui surplombe la vallée de Basara. Il est bien petit par rapport aux autres bas-reliefs montagneux du Kurdistan, il est sculpté dans un cadre de forme carrée et à une hauteur d'environ 5 m du sol de la route qui mène au bas-relief.

Ce bas-relief a été affecté par les facteurs naturels, donc la plupart de ses caractères sont déformés ou effacés. Mais d'une manière générale, il nous présente une scène de victoire militaire qui se compose de trois personnages. L'un est debout en face de la déesse, il est possible qu'il pose une main sur l'autre ou alors il lève la main en haut ou bien il

³⁹⁵ Rahim, K. 2002, p.210.

³⁹⁶ Wahby T. 1965, p.10.

³⁹⁷ Baban, J. 1989. P.43.

³⁹⁸ Maarouf K. 2010, p.171.

embrasse la déesse, cela ne se voit pas clairement. Cette habitude est rare dans les arts de la Mésopotamie, on l'a vu dans les arts de l'Égypte. Derrière la déesse, il y a une autre personne à genoux qui lève une main en haut.

3.2.5 Description des personnages principaux

Ce bas-relief a été sculpté dans un cadre de forme carrée, de dimensions 63*55 cm, avec une profondeur de 1 à 1.5 cm. La personne qui est debout et qui se trouve côté gauche, est sculptée de profil, regardant vers la droite et elle a un chapeau rond sur la tête. À cause de la dégradation et de sa petite taille, on ne peut savoir le type de vêtements qu'elle porte, mais qui la regarde avec précision, peut voir qu'elle porte une jupe courte jusqu'aux genoux et la preuve c'est qu'elle lève l'un de ses pieds vers le haut. Le pied droit est presque collé au corps de la déesse, et l'autre pied est mis en arrière. On voit aussi la force de l'appui sur ce pied, mais on ne voit pas si elle porte des chaussures (Fig.96).

La taille de cette personne est de 45 cm, la largeur de son chapeau est de 4 cm et sa largeur est de 6 cm, la longueur de son cou est de 4 cm, la longueur de ses épaules jusqu'aux fesses est de 19 cm, la longueur de sa jambe gauche (cuisse + jambe) est de 18 cm, sa largeur de 3 cm et la largeur de son ventre est de 6 cm.

En face de cette personne, il y a peut-être la déesse Ishtar, qui est sculptée aussi de profil, en direction de la gauche. Elle a une tiare à cornes sur la tête, elle a été affectée par des cassures et effacements, ce qui n'a pas permis de connaître le nombre de cornes. Elle porte un vêtement long jusqu'aux genoux, ce type de vêtement est comme divisé en deux parties, c'est-à-dire l'une sur un côté du ventre est décorée avec des lignes de cils. Elle lève la main droite en avant, comme si elle voulait faire une salutation ou bien tenir la main de la personne qui est en face d'elle. Sa main gauche se trouve en arrière, c'est comme si elle portait une corde. La taille de cette déesse est de 50 cm, la tête est cassée (estimée à 7 cm), la longueur du cou est de 2 cm et sa largeur est de 4 cm, la longueur des épaules jusqu'au ventre est de 9 cm et la longueur du bras droit est de 8 cm. Derrière la déesse, il y a un autre personnage à genoux sur le genou gauche et il s'appuie sur son pied droit. L'image n'est pas bien nette, peut-être lève-t-il la main droite en haut pour supplier. Il a un chapeau rond sur la tête. La taille est de 35 cm, la longueur de ses épaules aux fesses est de 18 cm, des fesses aux genoux 13 cm, et la longueur de genoux jusqu'aux pieds est de 12 cm (Fig.97). Derrière cette personne, on voit des traces d'une colonne rectangulaire, il est probable qu'elle contient une inscription cunéiforme, mais ses traces ne sont pas restées.

La grande déesse Inanna du panthéon sumérien et Ishtar du panthéon akkadien. INANNA est la forme dérivée de NIN.AN.NA qui signifie la dame du ciel. Il y a plusieurs épithètes

qui signifient la dame du ciel : Irnina- Ennina –Ninon –Innin –Innini –Ennin. Les Akkadiens l'ont appelé ^Deš-tār puis elle est devenue ^Diš-tar qui signifie (en pluriel ištaru) l'idole ou sa statue. L'adjectif ištaritu est dérivé de cette dénomination et il signifie sacré. Il est devenu l'une des appellations de la déesse Ishtar³⁹⁹. La ville d'Uruk était la ville où l'adoration de cette déesse a commencé, elle était la protectrice de cette ville. Uruk a gagné sa célébrité et son importance depuis l'Antiquité, comme centre du culte de la déesse Inanna. La déesse Inanna a occupé une place de grande importance dans la religion sumérienne. Durant la période des dynasties archaïques, elle a occupé une place importante dans les domaines religieux, littéraire et artistique en particulier à partir de la première dynastie d'Uruk ; alors que, pendant la période akkadienne et la troisième dynastie d'Ur, elle est devenue très prestigieuse et elle est devenue la principale protectrice de la ville d'Akkad tout au long de la période d'Akkad⁴⁰⁰. La déesse Ishtar a rassemblé les fonctions de déesse de l'amour et de la guerre tout en étant une personnalité d'éternelle amoureuse. Dans son visage brillant et beau, il apparaît l'amour, le sexe et la beauté. Son visage montre la force et la rage, il signifie aussi le pouvoir, les armes et le défi⁴⁰¹.

3.2.6 Interprétation des bas-reliefs

3.2.6.1 Les études antérieures

Ce bas-relief n'a pas été mentionné dans les livres des orientalistes, des archéologues et des voyageurs qui écrivaient sur l'histoire et l'archéologie du Kurdistan au siècle dernier. De plus, il n'a pas été mentionné dans le célèbre livre d'Edmonds sur l'histoire du Kurdistan et qui s'appelle *Kurdes, Turcs et Arabes*. Sa découverte a été un peu tardive, c'était en 1993 par certains habitants de la région. Ce bas-relief a été visité en 1997 par Monsieur Maarouf du département d'archéologie de Sulaymaniyeh qui a pris plusieurs photos⁴⁰². Il a écrit un article dans son livre *Handek shwenawari derin bar la mezzo u mezoy Kurdistan* (certaines traces préhistoriques et historiques du Kurdistan) en 2010, qui explique ce bas-relief, sa description et il a conclu que ce bas-relief remonte aux Lullubis⁴⁰³. Ainsi on n'a pas remarqué d'intérêt pour ce bas-relief, il n'y a aucune ancienne image, et actuellement il est dans un mauvais état. Donc on se dit qu'il doit être possible de le comparer aux autres bas-reliefs du Kurdistan pour avoir une datation relative.

³⁹⁹ Michail, 2012, p.13, p.20 ; Al-Htti, 1995, pp.223-224.

⁴⁰⁰ Michail, 2012, p. 22 ; Al-Htti, 1995, pp.223-224 ; voir Barrelet, 1955.

⁴⁰¹ Michail, 2012, p. 22 ; Al-Htti, 1995, pp.223-224 ; voir Barrelet, 1955.

⁴⁰² Maarouf, 2010, p.166.

⁴⁰³ Marrouf, 2010, pp.165-170

3.2.6.2 Comparaisons et observations

Parmi ces bas-reliefs, on a celui d'Anubanini⁴⁰⁴ (Fig.61) qui est apparu comme un dirigeant fort dans les premières dynasties d'Uruk et il semblait avoir engagé des conflits armés avec Simurrum pour contrôler la voie (le passage) principale de Sar-I Pul qui est l'un des principaux passages⁴⁰⁵. Il se situe dans le Sar I Pul Zahab entre le Qasr Shirin et Kermanshah dans la région de Zahab près de Sar-I Pul, ce bas-relief a été sculpté dans un cadre irrégulier. Le sculpteur a divisé la zone sculptée en plusieurs sections pour montrer l'image clairement du point de vue technique et historique. Dans la partie supérieure du bas-relief, le roi des Lullubis a été sculpté en mode profil et son nom a été inscrit en inscription cunéiforme sous la forme d'Anubanini et il se tient debout devant la déesse d'Ishtar ; la déesse Ishtar emmène les prisonniers en direction du roi. Le roi tient un arc et une flèche dans la main gauche qui est collée sur sa poitrine, tandis qu'il tient dans la main droite une hache de guerre qui montre la force et le pouvoir. Il a une barbe rectangulaire. Il a un collier de pierres précieuses autour de son cou. Il porte sur la tête un chapeau circulaire à larges bords. Il a le torse nu et porte une jupe courte, ornée de lignes parallèles jusqu'aux genoux. Il a des sandales en peau d'animal. Le pied gauche est posé sur le plus grand des ennemis, à la manière du roi Naram-Sin. Devant le roi, il y a Ishtar, déesse de l'amour et de la guerre. Elle porte une longue robe jusqu'aux pieds qui est également ornée de lignes parallèles comme des vagues d'eau. Elle a sur la tête un tiare à cornes de plusieurs cornes et elle porte un collier autour du cou. Elle tient dans une main l'anneau, symbole de la force et dans l'autre main elle tient deux prisonniers par une corde qui les relie. En dessous des pieds du roi, il y a l'image de six des prisonniers nus, sculptés de manière simple. Il y a dans ce bas-relief une inscription cunéiforme en akkadien (Anubanini, le roi Lullubis est fort, il a mis son image et l'image de la déesse Ishtar dans la montagne Bater, et quiconque efface cette image sera maudit par la déesse)⁴⁰⁶.

On a vu une grande ressemblance entre les deux bas-reliefs, ce qui concerne la pose des personnes, l'aide de la déesse Ishtar au roi et aussi la similitude au niveau du chapeau du roi Anubanini avec le chapeau de la personne qui est debout en face de Ishtar dans le bas-relief de Basara. Ce type de chapeau est remarqué aussi dans le bas-relief de Bailula sur la tête de Tar Du Ni⁴⁰⁷ (Fig.77) mentionné plus haut. Il y a une grande similarité des personnes

⁴⁰⁴ Postgate, N. Roaf, M. 1997, p.151.

⁴⁰⁵ Ahmed, K. 2012, p.248.

⁴⁰⁶ Maarouf, 2010, pp.137-139.

⁴⁰⁷ Yousif, A. 2005, p.43.

ennemis qui apparaissent dans le bas-relief de Bailula et celui de Basara au niveau des caractères et de la position. Les grandes ressemblances entre la déesse Ishtar dans le bas-relief de Anubanini et la déesse Ishtar dans le bas-relief de Basara, concernent la couronne ornée, la pose et la position des mains.

Si on compare ce bas-relief avec celui de Darband-i Gawr⁴⁰⁸ (Fig.55), on voit le même sujet et la même idée, c'est-à-dire la victoire sur les ennemis en posant les pieds sur les ennemis et on voit ça aussi sur la stèle de Naram-Sin⁴⁰⁹ (Fig. 58). L'apparition des prisonniers sous des pieds du roi est présente dans beaucoup de bas-reliefs mésopotamiens comme nous l'avons mentionné plus haut ; outre ceux de Baillula, de Sar-I Pul-I Zahab, de Baitwata et de Babylone. Cette scène apparaît également sur les sceaux babyloniens de manière courante⁴¹⁰.

3.2.6.3 Hypothèses et période historique

D'après les comparaisons de ce bas-relief avec d'autres bas-reliefs des montagnes qui lui ressemblent au niveau de l'idée et du sujet, mais surtout avec celui de Anubanini, on pense que ce bas-relief date de l'époque du roi Anubanini, le roi des Lullubis. Si notre avis est juste, il est possible qu'il montre l'influence de ce roi et que ses forces sont arrivées jusqu'à cette région. Il est peut-être sculpté après le bas-relief d'Anubanini à Sar I Pul. Il est probable que cette victoire était sur les Hourrites qui habitaient dans cette région. On voit aussi la victoire des Lullubis sur les Hourrites dans le bas-relief de Bailula, c'est-à-dire que ce bas-relief date d'environ du deuxième millénaire avant J.-C., peut-être l'ancienne époque babylonienne où les Lullubis avaient une sorte d'indépendance et contrôlaient les régions montagneuses de la Mésopotamie ; c'est ce qui apparaît dans ce bas-relief par son côté artistique, à un moment où l'autorité des Babyloniens se situait plus dans les plaines que dans les régions montagneuses⁴¹¹.

3.3 Le bas-relief de Darband-I Ramkan

3.3.1 La situation du bas-relief

Ce bas-relief se situe à l'est de Raniyah tout près du Petit Zab, à la sortie de la chaîne de montagnes d'Assus dans la plaine de Raniyah (carte 7) connue sous le nom de la vallée de Ramkan et Sangasir, et aujourd'hui sous le nom de Darband-I Raniyah (Fig.100-101). Il se trouve à l'entrée principale de la plaine de Raniyah à l'est et sa position stratégique sur la

⁴⁰⁸ Zamuwa D.2007, p.3-4.

⁴⁰⁹ Strommenger., E, 1964, p.122.

⁴¹⁰ Wasserman, 2003, p.46.

⁴¹¹ Maarouf, 2010, p.170.

vallée était une raison pour le protéger⁴¹².

Il est sculpté au sommet de la façade ouest du détroit montagneux (Darband-I Raniyah) qui relie la plaine de Raniyah à la plaine de Sangasir. Sa situation sur cette façade est à 25 mètres au-dessus de la rive droite du Petit Zab et à 6 m en-dessous de la nouvelle route reliant Nahiyah Sangasir et Qalaa Diza par la route publique de Raniyah⁴¹³ (Fig.102).

On peut accéder à ce bas-relief par deux voies. La première est par la route de Sulaymaniyeh - Raniyah, à la sortie de Sulaymaniyeh et après être arrivé à Dokan, il y a deux chemins, le premier, à droite, mène directement à ce bas-relief ; et le deuxième traverse la ville de Koy Sanjaq puis Raniyah et ensuite arrive dans la vallée de Ramkan où se trouve ce bas-relief.

La deuxième possibilité est par la route d'Arbil-Raniyah. À la sortie d'Arbil, on peut arriver à Shaqlawa puis à Raniyah et ensuite à la vallée de Ramkan. Ce bas-relief, difficile d'accès et à découvrir à première vue, est de coordonnées latitude N 36°12'55" E 44°59'18" et se trouve à une altitude de 1250 m du niveau marin⁴¹⁴.

3.3.2 Analyse des noms de ce bas-relief

Ce bas-relief a deux appellations, la première est Darband-I Ranyah, par rapport à la ville de Ranyah et à la plaine de Raniyah dans la province de Sulaymaniyeh, il s'agit d'un mot kurde composé de deux parties : Ran et Nyah, qui signifie le pâturage des moutons parce que Ranyah est située dans les plaines et les terres onduleuses et de nombreux moutons y pâturent. Puis le mot s'est changé en Ranyah actuellement, et l'ancien nom est peut-être une nomenclature assyrienne antique⁴¹⁵. Certains disent que le nom est dérivé de Rai Nyah, c'est-à-dire il n'y a pas de route en kurde parce que dans les périodes antiques il n'y avait pas de route empierrée dans cette région, c'est pour cela qu'il a cette nomenclature⁴¹⁶.

La deuxième nomenclature de ce bas-relief est Ramkan, c'est le nom le plus utilisé par les habitants de la région et par les chercheurs. Il est dérivé du nom de la vallée de Ramkan qui se situe entre les montagnes d'Assus et Kohrash⁴¹⁷.

3.3.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?

Il n'existe pas d'inscription ou de gravure pour illustrer la raison de la sculpture de ce bas-relief, mais à partir de la méthode ichnographique de la personne sculptée dans ce

⁴¹² Miglos, P. 2016, p.91; Paolo, 2015, p.2.

⁴¹³ Al-Janabi, K.1962, p.203.

⁴¹⁴ Miglos, P.2016, p.91.

⁴¹⁵ Baban, J. 1989, p.129.

⁴¹⁶ <http://ar.wikipedia.org/wiki/rania>

⁴¹⁷ Francis, B. 2017, p.413.

bas-relief, on peut dire qu'il commémore une victoire sur un ennemi, surtout que l'ennemi apparaît sous les pieds du roi, en plus de la présence de symboles des dieux. La déesse Ishtar est toujours accompagnée par les rois qui symbolise la victoire, et elle montre la scène du pouvoir comme mentionnée par M. Miglos⁴¹⁸, mais je crois que ce bas-relief est destiné à commémorer la victoire militaire des Lullubis ou du moins d'un des souverains de Simmurum.

3.3.4 Description générale

Ce bas-relief a été sculpté sur la falaise montagneuse surplombant la vallée. Sur une côte rocheuse au-dessus de la vallée d'environ 25 m, le spectateur ne peut pas voir à première vue le bas-relief en raison de sa petite taille. Il a été sculpté dans un cadre rectangulaire ; il est affecté par beaucoup de détériorations en raison du type de roche et en plus du manque de profondeur de cadre. Il est exposé directement au soleil et à la pluie, ce qui peut aussi avoir été une des raisons de l'effacement de la plupart des caractéristiques de la scène.

Ce bas-relief nous montre un guerrier levant la main droite vers le haut, il tient une arme, il pose son pied gauche sur un ennemi qui est situé au bas de son pied et il y a des symboles divins en haut à droite. (Fig.103)

3.3.5 Description principale

Ce bas-relief a été sculpté à l'intérieur d'un cadre rectangulaire, sa hauteur est inférieure à sa longueur (Fig.104). Le cadre a des bords bien nets. La partie inférieure est plus haute et le bord supérieur est plus profond, ce qui crée un léger contraste. Nous voyons dans ce bas-relief une scène de combat qui nous montre l'image d'un combattant qui lève sa main droite vers le haut, et tient une arme qui ressemble à une hache, tandis que sa main gauche a été affectée par beaucoup de détériorations et nous ne pouvons la voir clairement. Elle est également étendue peut-être vers le haut en direction de sa poitrine quand on observe de plus près l'image. La tête de la personne, affectée par les détériorations, n'est pas nette. Il porte peut-être un chapeau circulaire sur la tête. Sa poitrine est nue à partir de la taille, il porte une jupe courte jusqu'aux genoux et une ceinture entoure sa taille. Cette ceinture a une extrémité pendante vers l'arrière. Il soulève le pied gauche vers le haut et le pose sur l'ennemi allongé à ses pieds, tandis que son pied droit est dirigé vers l'arrière pour un appui. Les caractéristiques (traits) de l'ennemi ne sont pas nettes et il est sculpté en-dessous du pied gauche du guerrier. On voit la puissance du guerrier par la force de pression de son pied sur le corps de l'ennemi. L'image de l'ennemi n'est pas bien lisible, on ne voit pas s'il essaye

⁴¹⁸ Miglos, P.2016, p.98.

de prier afin d'être pardonné comme sur les autres bas-reliefs. En haut de la scène, près de la tête du guerrier, il y a un symbole sous forme d'un croissant. Il y a beaucoup de vide à droite de la scène, il pourrait y avoir une image de quelqu'un d'autre, il est possible qu'il s'agisse de dieux qui apparaissent toujours dans les scènes de victoire et de guerre, peut-être est-ce la déesse Ishtar, mais à cause du manque de clarté de l'image, nous ne pouvons pas être sûrs.

Ce bas-relief a été sculpté dans un cadre rectangulaire d'environ 1,30 m de longueur, d'environ 80 cm de largeur et d'environ 4 cm de profondeur⁴¹⁹.

3.3.6 Interprétation des bas-reliefs

3.3.6.1 Les études antérieures

Ce bas-relief n'a pas été beaucoup étudié et d'une manière précise par les scientifiques. Une étude superficielle a été réalisée et nous citons les points de vue sur ce bas-relief ci-dessous :

- 1- Edmonds a visité ce bas-relief en 1931 et malgré la difficulté de l'endroit, il a pu monter et mentionné des dimensions : trois pieds de long, deux pieds et demi de large. Il mentionne dans sa description qu'après avoir observé ce bas-relief, il conclue qu'il s'agit de l'image d'une personne, et qu'il n'y a pas une seule inscription cunéiforme. Je n'ai pas pu prendre de photos de ce bas-relief à cause de la difficulté d'accès et de l'absence d'un endroit qui nous permette de prendre de bonnes photos de ce bas-relief⁴²⁰. Il a mentionné dans son livre de 1957, *Turks and Arab, Kurds*, qu'il a observé un symbole du site de ce bas-relief sur la carte réalisée par Sir Percy Sykes dans son livre *L'histoire de l'Iran*. Edmonds mentionne que Munsell, un officier de l'armée britannique, avait vu une inscription cunéiforme sur le bas-relief, ce qui a encouragé Edmonds à retourner à Darband-I Ramkan en 1931 pour la deuxième fois, pour vérifier l'authenticité de cette information et la vérifier. Il n'a pas vu le bas-relief lorsqu'il a vécu à Ramkan pour la première fois. Apparemment, Edmonds a vu le bas-relief lors de sa deuxième visite et il a mentionné qu'il est assyrien⁴²¹.
- 2- Ce bas-relief a également été vu par certains membres du personnel de la direction générale des antiquités irakiennes qui ont pris des photos⁴²².
- 3- Ce bas-relief a été visité par Kathim Al-Janabi et Akram Shukri, directeur du laboratoire

⁴¹⁹ Al-Janabi, K.1962, p.104.

⁴²⁰ Edmonds, C. J. 1957, .240.

⁴²¹ Edmonds, C. J. 1957, pp.238-241.

⁴²² Al-Janabi, K.1962, p.203.

technique à la direction des antiquités d'Irak et ils l'ont photographié lors de leur visite au Qalaa Diza en 1960⁴²³. Al-Janabi a fait, dans l'article qu'il a écrit sur le bas-relief de Darband-I Ramkan, une description très simple sur la situation géographique et sur celui-ci. Il a mentionné qu'il représente des images non nettes du « fantôme » et de la déesse Ishtar. Il a fait une simple comparaison avec d'autres bas-reliefs, mais il n'a donné aucune datation de ce bas-relief et il a dit qu'il diffère des autres bas-reliefs trouvés dans les montagnes de l'Irak⁴²⁴. (Fig.105)

- 4- Börker-Klähn en a fait une simple mention dans un article publié en 1982 et une interprétation simple et très brève⁴²⁵.
- 5- Westenholz a mentionné ce bas-relief dans un simple signalement où il a dit qu'il y a un soleil et un croissant au sommet de la tête du roi ou du guerrier⁴²⁶.
- 6- Paolo a seulement déclaré que le croissant était sculpté dans la sculpture de Ramkan et que l'image du roi faisait face à la déesse Ishtar⁴²⁷.
- 7- M. Miglos a visité ce bas-relief en avril 2016 (Fig.106) et il est considéré comme l'un des chercheurs qui a bien décrit ce bas-relief. Il mentionne que ce bas-relief représente une scène de victoire sur un ennemi, qui pourrait remonter au 18^{ème} 19^{ème} siècle avant J-C.⁴²⁸

3.3.6.2 Comparaisons et observations

Après avoir mentionné les vues et les études qui ont été faites sur ce bas-relief, nous essayons d'étudier les événements historiques et de les comparer avec d'autres bas-reliefs pour obtenir des résultats plus précis et plus proches de l'âge de ce bas-relief. Voici des hypothèses.

Les scènes qui ressemblent à ce bas-relief sont nombreuses. Miglos compare ce bas-relief à plusieurs scènes. Il mentionne qu'il représente peut-être une déesse de la guerre comme sur la stèle de Daduša qui ressemble beaucoup à cette scène (Fig.107). Il se peut que le personnage soit un dieu guerrier et cette tradition existait dans les 18^{ème} et 19^{ème} siècles av. J.-C⁴²⁹. J'ai exclu cette opinion parce que dans ce bas-relief il y a une zone sur la partie droite qui est effacée actuellement. Il est possible que la déesse Ishtar ait été sculptée, elle apparaît toujours dans les bas-reliefs, en plus du chapeau sur la tête de la personne. Si on

⁴²³ Al-Janabi, K.1962, p.203.

⁴²⁴ Al-Janabi, K.1962, pp.203-204.

⁴²⁵ Börker-Klähn, 1982, p.140.

⁴²⁶ Westenholz, 2000, p.108.

⁴²⁷ Paolo, 2015, p.2.

⁴²⁸ Miglos, P. 2016, p.91.

⁴²⁹ Miglos, P.2016, p.98.

l'observe avec précision, on voit qu'il est circulaire et les dieux ont des tiaras ornées dans les iconographies en Mésopotamie.

Il le compare aussi à une autre scène qui a été découverte à Tell Harmal avec un dieu et le roi en jupe courte levant la main (Fig.108). Dans une scène qui a été sculptée sur Terrakotta, nous voyons un guerrier posant son pied sur l'ennemi et l'apparition de l'épée à sa taille remontant à la période pré-Hammurabi⁴³⁰. Il y a une similitude entre cette scène et la scène de notre bas-relief, mais cela n'indique pas l'identité de la personne sculptée.

Ensuite il mentionne que la scène peut être une scène pour obtenir le pouvoir comme Daduša, Samshi-adadu et Ishme-Dagan, qui ont mené des guerres dans cette province. Il est peut-être l'un de ces souverains, en particulier l'un des souverains de Turukkäer dont le site se trouve près de šušarrä (Tell Shemshata)⁴³¹. Nous ne pouvons pas confirmer cette opinion, surtout qu'il ne mentionne aucun Shamshi-Addu. S'agit-il du premier, du deuxième, du quatrième ou du cinquième ? S'il veut dire Shamshi-Addu le premier, datant du XVIIIe siècle avant J.-C., il n'apparaît pas sur cette figure, car dans les photos de ces bas-reliefs qu'on voit habituellement, il porte normalement des habits longs. Ainsi nous ne soutenons pas non plus l'opinion d'Edmonds pour la même raison.

3.3.6.3 Hypothèses et période historique

Al-Janabi mentionne que dans ce bas-relief, il a vu l'image d'une personne debout sur le côté gauche, l'une de ses jambes se tend en arrière, et en face de cette personne il y a l'image d'un autre personnage qui peut être l'image de la déesse Ishtar. Ainsi, il y a l'image d'une couronne en haut à droite qui est peut-être le symbole de la déesse⁴³². Sur le côté droit du dessin de Al-Janabi on voit qu'il s'agit de l'étoile d'Ishtar⁴³³ (Fig.105). Börker-Klähn mentionne qu'il y a une image d'un homme en haut du bas-relief, en plus du symbole du soleil⁴³⁴. Il mentionne qu'il s'agit d'une image du symbole de la lune et du soleil, il apparaît une double partie du disque du soleil et du croissant près de la tête de la personne, et au sommet de la tête de l'ennemi allongé, il y a une zone d'environ 13-14 cm, il est possible qu'il s'agisse d'une zone d'inscription comme sur la sculpture de Sar-I Pul Zahab⁴³⁵. Westenholz mentionne que dans le bas-relief de Darband-I Ramkan, le soleil et le croissant apparaissent au sommet de la tête du roi ou du guerrier dans une scène de victoire ; il porte

⁴³⁰ Miglos, P.2016, p.98.

⁴³¹ Miglos, P.2016, p.98.

⁴³² Al-Janabi, K.1962, p.204.

⁴³³ Al-Janabi, K.1962, p.204.

⁴³⁴ Börker-Klähn, 1982, p.140.

⁴³⁵ Miglos, P.2016, p.97.

l'arc dans sa main et il fait face à la déesse Ishtar, qui lui offre quelque chose dans sa main⁴³⁶. Après avoir mentionné la description de ces différents auteurs, nous arrivons à la possibilité qu'il y a bien une image de la déesse Ishtar dans ce bas-relief avec une grande zone sur le côté droit ainsi que la présence du symbole de la déesse. Nous voyons donc que nous devons inclure les bas-reliefs qui ressemblent à cette scène pour faire des comparaisons. Nous avons mentionné précédemment que le bas-relief de Darband-I Basara possède la même scène. De nombreux bas-reliefs ont été sculptés entre les hauts plateaux iraniens et les plaines de la Mésopotamie dans les régions frontalières, et on sait que les rois locaux ont copié leurs immortalisations victorieuses sur les bas-reliefs de ces régions comme ceux de Naram-Sin, de Darband-I Gawr, de Sar- I pul Zahab et de Baitwata. Le bas-relief de Ramkan est à considérer parmi ces bas-reliefs⁴³⁷. A l'ouest de Behistun et à proximité de la frontière irakienne et de la route de Grand Khorassan, il y a quatre bas-reliefs à Sar-I Pul Zahab représentant les symboles de l'étoile et d'un roi qui pose son pied sur les prisonniers ou l'ennemi. La déesse Ishtar apparaît aussi. Le plus célèbre est le bas-relief du roi Anubanini, en plus du bas-relief de Baitwata qui décrit le roi Iddi-Sin qui est le roi de Simmumurum, datant de la fin de la troisième dynastie d'Ur et la première période de l'ancienne ère babylonienne⁴³⁸. Si nous comparons ce bas-relief avec les bas-reliefs que nous avons mentionnés, nous voyons beaucoup de similitudes dans le sujet et l'iconographie du guerrier. La position debout est semblable à Darband-I Gawr et à Sar I-Pul Zahab 1 et 2. Le bas-relief de Sar-I Pul Zahab 1 est situé à l'ouest de Behistun. La scène de ce bas-relief se compose de deux parties, la scène supérieure contient le symbole du soleil et l'image du roi tenant l'arc et faisant face à la déesse Ishtar. Les prisonniers ont été sculptés dans la partie inférieure, ils sont nus et une inscription cunéiforme mentionne le nom d'Anubanini⁴³⁹.

Le bas-relief de Sar-I Pul Zahab 2 montre le symbole de la lune et du soleil au sommet de la tête du roi dans une scène de victoire. Le roi pose son pied sur l'ennemi qui est agenouillé. Certains datent ce bas-relief de Iddi-Sin de Simmumurum⁴⁴⁰.

Le bas-relief qui se trouve à Sar-I Pul Zahab (Fig.98), est du côté ouest de la chaîne de montagnes opposées au fleuve d'Al-Wand. Il est situé à une hauteur de 25 m au-dessus du sol, il représente une personne debout d'environ 1,27 m, qui pose son pied droit sur l'ennemi vaincu ; sur la droite de la scène il y a des symboles divins qui sont une

⁴³⁶ Westenholz, 2000, p.108.

⁴³⁷ Paolo, 2015, p.2.

⁴³⁸ Paolo, 2015, p.2.

⁴³⁹ Westenholz, 2000, p.108.

⁴⁴⁰ Westenholz, 2000, p.108.

combinaison du symbole du soleil et de la lune. La scène est sculptée dans un cadre de 1,5 m de largeur et de 1,44 m de hauteur. Herzfeld a été le premier qui a découvert ce bas-relief et il l'a daté de la même période que celle du bas-relief d'Anubanini mais pour un autre roi. Dans ce bas-relief, la personne porte une jupe courte jusqu'aux genoux, qui est décorée et dotée d'une ceinture dont l'extrémité pend en arrière. Le couvre-chef n'est pas clair à cause de l'érosion, mais quand on l'observe bien, il apparaît qu'il est circulaire. Il porte des chaussures et non des sandales car elles sont à pointe courbée vers le haut et elles sont nouées devant. Ce type de chaussures est connu en Iran (Fig.99). La personne tient dans l'une de ses mains une longue arme qui apparaît derrière sa jambe droite - qui est semblable à l'arme trouvée dans le bas-relief d'Anubanini - avec une extrémité en forme de B à l'envers. Peut-être tient-il un arc dans son autre main comme dans les autres bas-reliefs. Au-dessous du pied gauche il y a l'image de l'ennemi vaincu aux longs cheveux avec une ceinture autour de la taille - elle ressemble à l'image des Lullubis qui ont été sculptés sur la stèle de la victoire de Naram-Sin⁴⁴¹. On trouve une inscription cunéiforme dans ce bas-relief, elle se compose d'un texte de trois colonnes en langue akkadienne. Dans la première colonne, il y a le nom du roi et ses surnoms, malheureusement la partie historique importante de l'inscription est brisée. Ahmed attribue ce bas-relief à un souverain de Simmurum, bien que ce bas-relief soit attribué à Anubanini. Mais il s'est basé sur plusieurs choses, y compris les malédictions trouvées dans ce bas-relief, et les noms des dieux mentionnés comme Nišba et Nin-An-Sianna qui sont semblables sur le bas-relief de Baitwata. Le dieu Nišba est parmi les dieux locaux de Sar-I pul Zahab et Baitwata. Ce dieu était le berger gardien protecteur du royaume de Simmurum⁴⁴², ainsi que plusieurs autres noms⁴⁴³. Il y a une zone dans notre bas-relief, où il est possible que figurait une inscription, mais actuellement on n'en voit aucune trace. Lorsque nous comparons notre bas-relief avec celui-ci, nous voyons beaucoup de similitudes entre eux, donc il n'est pas exclu que ce bas-relief soit aussi consacré à l'un des souverains de Simmurum, d'autant plus qu'il est indiqué maintenant dans les sources textuelles que le royaume de Simmurum est daté entre la période 24^{ème} et 18^{ème} siècle av. J.-C. La région de Shahrazor était leur site principal. Des sources de Mésopotamie indiquent que sa population était dans les hauts plateaux. Tout le monde est d'accord pour dire que Simmurum était situé à l'est du Tigre entre le Petit Zab et Diyala⁴⁴⁴.

⁴⁴¹ Ahmed, K.2012, 250.

⁴⁴²Voir Ahmed, K. pp.250-254.

⁴⁴³ Ahmed, K.2012, p.254.

⁴⁴⁴ Mark Altaweel et d'autres, 2012, p.9.

Conclusion

Nous avons appris que les Lullubis ont émergé en tant que force politique pendant cette période, et ont gouverné la partie nord de la Mésopotamie. Leur pays a connu un rétrécissement et une expansion selon les circonstances politiques. Il était plus grand pendant la période du roi Anubanini. Leurs frontières comprenaient toutes les terres des sources de la Diyala et du petit Zab jusqu'au lac Ourmia et il semble que Zamuwa était une partie essentielle du territoire des Lullubis. Ils ont réussi à obtenir leur indépendance et certains des rois locaux ont réalisé leurs propres bas-reliefs tels que le bas-relief de Baillula. Nous avons remarqué également que les Lullubis ont vécu dans des communautés tribales qui ont nommé des dirigeants qui se sont unis entre eux au moment des attaques. De plus, les dirigeants de Simurram avaient un rôle important dans la région, surtout que la région de Shahrazor était leur principal emplacement.

D'après une étude iconographique des personnages sur les sculptures de cette période, nous avons remarqué de nombreuses scènes où un roi pose son pied sur l'ennemi pour mettre en évidence son pouvoir. L'apparition de la déesse Ishtar sur les bas-reliefs de cette époque et sa symbolique montre qu'elle a eu une place très importante dans la religion mésopotamienne et une grande renommée ; c'est pour cela que son côté militaire était mis en avant dans les scènes des bas-reliefs. Parmi les caractéristiques importantes que nous avons vues sur les bas-reliefs de cette période, notons l'inscription de malédictions divines ; ce qui a été l'une des raisons importantes de la conservation de ces derniers. Les bas-reliefs de cette époque ont été réalisés dans des vallées et des endroits où il est difficile d'accéder, loin des routes principales et dans des couloirs stratégiques considérés comme un lien entre les villes et les autres pays.

On a vu aussi que les bas-reliefs de cette période sont de petite taille par rapport à ceux du troisième millénaire avant J.-C., ce qui pourrait indiquer que ces campagnes militaires étaient temporaires ou que ces bas-reliefs appartenaient à des chefs locaux ou alors que c'est une caractéristique technique particulière de cette période, comme nous l'avons vu dans les trois bas-reliefs de Baillula, de Ramkan et de Basara.

CHAPITRE 4 : Les bas-reliefs du I^{er} millénaire avant J.-C. au V^{ème} siècle avant J.-C.

Introduction

Il y a eu de nombreuses campagnes militaires assyriennes à la fin du second millénaire et au début du premier millénaire avant J.-C., qui ont commencé à partir des capitales assyriennes dans la périphérie de Mossoul après avoir traversé le Tigre pour accéder directement aux zones de la province du Kurdistan d'Irak. Les chaînes de montagnes et les rivières semblent avoir joué un rôle majeur dans la formation des entités politiques⁴⁴⁵.

Une de ces campagnes est celle de Tiglath-Phalazar III (727-745 avant J.-C.)⁴⁴⁶ qui a été lancée contre Ulluba⁴⁴⁷. Il a fait réaliser un bas-relief dans la vallée de Dargala Cheikh Ahmad⁴⁴⁸, dans lequel on retrouve sa campagne militaire et aussi plusieurs symboles divins. Dans ce chapitre ils seront abordés et étudiés.

Le couronnement de Sennachérib a lieu en 704 avant J.-C., il a travaillé à l'époque de son père Sargon II en tant que général dans l'armée. C'était aussi un dirigeant puissant qui s'est chargé des projets de construction et d'irrigation. La première chose qu'il a faite après son couronnement est de faire de Ninive la capitale des Assyriens et il y a entretenu ses espaces verts ; il y a ajouté des vergers et des jardins et implanté des variétés de plantes venant de l'extérieur de l'Assur. Cependant, le principal problème était que la rivière de Khosr, qui alimentait d'eau Ninive, avait un débit irrégulier car son eau était beaucoup moins importante en été. De plus, la vallée du Tigre est beaucoup plus basse, ce qui condamne son utilisation pour l'irrigation, de sorte que Sennachérib a pensé qu'il fallait apporter de l'eau des sources et des rivières du Kurdistan d'Irak, à travers un canal d'irrigation et de détournement de l'eau vers Ninive, pour les jardins et la culture⁴⁴⁹. Après l'exécution de ce projet, il a fait sculpter de nombreux monuments, qui comprennent des bas-reliefs comportant des écrits cunéiformes avec des scènes représentant les processions des dieux, tels que les bas-reliefs de Khanas, de Maltai, de Shiru Maliktha et celui de Faïda. La majeure partie de ce chapitre traitera de ces bas-reliefs et expliquera les dieux et symboles qu'on y trouve, pour ensuite les analyser, connaître la technique permettant d'apporter de l'eau à Ninive, et l'objectif du projet d'irrigation qu'il a mis en place. La recherche va également

⁴⁴⁵ Al-Qaradaghi R, 2008, p.90.

⁴⁴⁶ Barghe, 1983, p.130.

⁴⁴⁷ Kreppner, F. 2002, p.369.

⁴⁴⁸ Postgate, 1978, p.48.

⁴⁴⁹ Al-Qaradaghi, R. 2008, p.158.

s'intéresser aux silos des moines qui ont été gravés sur une partie de ces bas-reliefs et entre autres à dater la période historique de leur élaboration.

Au milieu du premier millénaire avant J.-C., nous remarquons la domination des Mèdes sur le nord de la Mésopotamie, qui ont réussi à éliminer les Assyriens en 612 avant J.-C. et l'émergence du roi mède Cyaxare qui est probablement mort au Kurdistan d'Irak ; il fut enterré dans un cimetière rocheux sur la façade duquel on trouve le bas-relief de Qsqapan, décoré avec des symboles divins et des scènes de personnages qui seront au cours de ce chapitre étudiés et analysés. Nous nous arrêterons également sur les avis contradictoires sur la datation de ces bas-reliefs, pour atteindre un résultat plus précis grâce à l'étude technique et celle des événements historiques.

4.1 Le bas-relief de Mila Mergi

4.1.1 La situation du bas-relief

Le bas-relief de Mila Mergi se situe au nord de l'Irak, sur le côté nord qui limite la vallée sud de la rivière Khabur⁴⁵⁰, au nord-ouest de la ville de Dohuk⁴⁵¹ (carte 6), au milieu de la vallée connue sous le nom de Dargala Cheikh Ahmad⁴⁵², près de la pente de Gré Rash (colline noire) en face à l'ouest de Char Chil (les quatre sommets). On trouve aussi, au sommet de ces montagnes, des restes de forteresses⁴⁵³. (Fig.109)

Nous pouvons atteindre ce bas-relief, par deux routes à partir de la ville de Dohuk. La première route est appelée Béské, il faut cinq à six heures à cheval ; elle mène directement à ce bas-relief sans passer par la vallée de Dargala Cheikh Ahmad⁴⁵⁴. La deuxième route est appelée Al Douski⁴⁵⁵ à partir de la ville de Dohuk vers la ville de Amédi⁴⁵⁶ ; après environ une heure, nous arrivons au village de Koré Gavana et après à la ville de Mangésh et puis on prend la route à gauche. Un quart d'heure après avant d'arriver au village de Zinawa, sur la gauche, il y a un chemin qui amène le visiteur à la vallée de Dargala Cheikh Ahmad⁴⁵⁷. Avant d'arriver à ce bas-relief, il y a des fondations d'anciens⁴⁵⁸ camps (Fig.110) appelées Dérghah et aussi des fondations d'une ancienne route peut-être utilisée par les anciennes armées. Après avoir emprunté la route, dans la vallée de Dargala Cheikh Ahmad, on voit un

⁴⁵⁰ Kreppner, F. 2002, p.369.

⁴⁵¹ Al-Doski, K. 2007, p.35 ; Al-Barwary, H. 2002, p.32.

⁴⁵² Al-Amen, M. 1948, p.189.

⁴⁵³ Al-Doski, K. 2007, p 35 ; Al-Barwary, H. 2002, p.32.

⁴⁵⁴ Qaradaghi, F. 2006, pp.98-99.

⁴⁵⁵ Shukri, A. 1954, pp.88-89.

⁴⁵⁶ Postgate, J. N. 1973, p.48.

⁴⁵⁷ Al-Barwary, H. 2002, p.32.

⁴⁵⁸ Postgate, J. N. 1973, p.49.

grand bloc de roche. Le bas-relief de Mila Mergi sculpté dans ce bloc de roche a une hauteur de 3,5m à peu près⁴⁵⁹. Ce bas-relief a été découvert en 1947 par le Dr. Mahmoud Al-Amin⁴⁶⁰.

4.1.2 Analyse du nom de ce bas-relief

Ce bas-relief a trois noms :

Le premier nom est Tamerlan ; il est évident que ce nom provient du nom de Tamerlan (1336-1405), né à Kech, un village près de Shahrisabz ; il a dominé la Perse, la Syrie et l'Égypte et détruit la ville de Bagdad en 1386. Il est probablement passé par cette vallée où se trouve ce bas-relief. Pour cette raison, les habitants de la région l'ont appelé Tamerlan⁴⁶¹. Le deuxième nom est Dargala Cheikh Ahmad parce qu'il est situé dans la vallée de Dargala Cheikh Ahmad⁴⁶². Le troisième nom est Mila Mergi parce qu'il est situé dans la vallée de Mila Mergi, la vallée de Dargala Cheikh Ahmad est aussi appelée Mila Mergi⁴⁶³.

4.1.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?

Ce bas-relief a été sculpté dans cet endroit à la suite d'une victoire sur les ennemis⁴⁶⁴ ; par le roi victorieux Tiglath-Phalazar III (745-727 avant J.-C.)⁴⁶⁵, comme indiqué dans le texte cunéiforme de cette sculpture dans les lignes 12-45-46⁴⁶⁶. La vallée de Mila Mergi était d'une grande importance stratégique, comme une porte pour les zones de montagnes⁴⁶⁷.

Le roi a indiqué que la campagne militaire dans la septième année de son règne 738 avant J.-C. est faite contre la région de Ulluba⁴⁶⁸, en raison de la dénonciation par les gens de cette région de leur loyauté et de leur obéissance aux rois des Assyriens qui ont régné avant lui, et il les accuse de comploter contre l'Empire assyrien. Il a aussi indiqué qu'il a dominé les 29 villes (villages) dont il a indiqué les noms et que leurs habitants ont fui devant ses armées⁴⁶⁹.

4.1.4 Description générale

Ce bas-relief sculpté dans un cadre rectangulaire recourbé en haut vers l'avant sculpté

⁴⁵⁹ Al-Barwary, H. 2002, p.32.

⁴⁶⁰ Al-Amin, M. 1948, p.185.

⁴⁶¹ Al-Barwary, H. 2002, p.33.

⁴⁶² Abdul Wahab, T. 1997, p.55 ; Shukri, A. 1954, p.89.

⁴⁶³ Qaradaghi, F. 2006, p.98.

⁴⁶⁴ Kreppner, F. 2002, p.369.

⁴⁶⁵ Postgate, J. N. 1973, p.47.

⁴⁶⁶ Al-Barwary, H. 2002, p.58.

⁴⁶⁷ Qaradaghi, F. 2006, p.99.

⁴⁶⁸ Ulluba : elle se trouve entre la ville Duhok et Zakhū, malgré sa position dans le nord de Ninive, et après son occupation par les ennemis d'Assur, elle présentait toujours une menace pour les Assyriens (Sagz, H. 1999, p.130).

⁴⁶⁹ Abdullah, Y. 1977, p.152.

sur un grand bloc de roche (Fig.111), orienté au sud. La sculpture est en retrait de 6,5 à 10 cm, afin de la protéger contre les facteurs climatiques (pluie et neige), la hauteur de ce grand bloc de roche est 3,5 m ; il est situé sur le flanc de la vallée de Dargala Cheikh Ahmad. Le personnage sculpté regarde la vallée.

Nous voyons dans ce bas-relief, l'image d'un roi assyrien qui s'appelle Tiglath-Phalazar III (745-727 avant J.-C.)⁴⁷⁰ ; il lève la main vers le haut, pointant un doigt vers le groupe des symboles qui a été sculpté en haut à gauche du roi ; en face de l'image du roi vers la gauche, il y a le texte cunéiforme, composé de 54 lignes en dialecte assyrien de la langue akkadienne⁴⁷¹.

Ce bas-relief n'est pas très visible en raison de l'érosion qui l'a dégradé. De plus il a subi une dégradation des écrits cunéiformes, sans doute par les gens de la région. On voit des forages de trous et une partie des écrits a été enlevée, c'était peut-être l'action de voleurs qui ont cassé et abimé l'image du roi et des symboles (Fig.112).

4.1.5 Description du personnage principal

Le roi est debout tourné vers la gauche, le pied droit en avant ; il lève la main droite en signe de salut à une divinité. De sa main gauche il tient une massue qui montre l'autorité du roi assyrien⁴⁷²(Fig.113). Le roi a la même attitude que celle du roi Samsî-Addu V (823-811 avant J.-C) et du roi Adad-nêrârî III (810-783 avant J.-C)⁴⁷³ (Fig.114). Il porte une longue robe et une ceinture ; ces vêtements sont portés par la plupart des rois Assyriens⁴⁷⁴. Sur la tête, il a un tarboush avec à son sommet un petit cône orné d'un diadème de rosaces. Il est attaché par un ruban dont les extrémités descendent sur l'épaule et le dos. À la gauche de sa tête se trouvent les symboles des dieux⁴⁷⁵ : de gauche à droite le symbole d'Assur ; de Sin, décoré d'une rosace à six pétales et du disque ailé d'Assur ou du soleil ; d'Ishtar ; les emblèmes de Marduk⁴⁷⁶ ; de Nab ; d'Amuru⁴⁷⁷ et d'Adad⁴⁷⁸. Il y a un vide à la droite du symbole du dieu Adad, il est probable qu'on a sculpté le symbole des dieux Ea, Nergal et Sibitti. Il est possible aussi que le symbole du dieu Sibitti était les sept étoiles qui ont été

⁴⁷⁰ Postgate, J. N. 1973, p.47.

⁴⁷¹ Al-Barwary, H. 2002, p.53.

⁴⁷² Abdullah, Y. 1977, pp.211-213

⁴⁷³ Al- Amin, M. 1948, p.202 ; Laffont, R. 2001, p.24.

⁴⁷⁴ La série des modèles Irakiens, 1971, pp.23-27.

⁴⁷⁵ Postgate, J. N. 1973, p.50.

⁴⁷⁶ Marduk : dieu de la ville Babylone, il a remplacé Enlil et est devenu le grand dieu de la Mésopotamie lorsque la ville Babylone est devenue la capitale du pays (Postgate, J. N. 1991, p.135).

⁴⁷⁷ Le dieu Amuru : dieu national de l'ensemble des tribus amorrites, les Akkadiens l'ont appelé Amuri, il est le fils Anu, le dieu du ciel, le mot Amuri dans la langue sumérienne signifie l'ouest (Al-Barwary, H. 2002, p.51).

⁴⁷⁸ Al-Barwary, H. 2002, p.35 ; Williams, M.V. 1980, Fig.109.

placées dans l'espace au-dessus des symboles des dieux Sin et Shamash. Actuellement, il n'y a plus leur trace⁴⁷⁹.

La hauteur du cadre est de 1,35 m, sa largeur en haut est de 74 cm et en bas de 95 cm, et la hauteur de la statue est de 123 cm, la longueur de la robe mesure 98 cm, la largeur du manteau est de 22 à 28 cm, la hauteur et la largeur de son visage sont 25 et 15 cm, la longueur de sa barbe mesure 11 cm, la longueur de sa main levée 12 cm.

Au-dessus du bas-relief, il y a une inscription qui se compose de 54 lignes. Elles comportent des lettres ayant 8 à 10 mm de haut. Elles sont sculptées d'une manière professionnelle et de haute précision⁴⁸⁰. Sa longueur est d'environ 1 m et sa largeur est de 60 cm. Cette inscription est gravée par une petite police (taille). Elle ne comporte aucun signe cunéiforme antique. Elle est écrite en calligraphie cunéiforme italique appelée cursive qui est l'une des caractéristiques de l'inscription assyrienne depuis le deuxième millénaire avant J.-C. jusqu'au premier millénaire avant J.-C. Le style de cette inscription s'appelle la calligraphie assyrienne moderne qui est l'un des caractéristiques de la période sargonide⁴⁸¹.

Translittération :

- 1 ^da-šur EN ᵀGAL ᵀ-ú ^dEN.LÍL.LÁ DINGIR.MEŠ mu-ᵀšim ᵀ NAM.MEŠ
- 2 ^dAMAR.UTU muš-te-ᵀšir ᵀ ú-šu?-rat ka-la KUR.KUR [...] x x x [...]
- 3 ^dAG ta-mi-iḫ GI.DUB.BA-e na-ši DUB ši-[mat DINGIR.MEŠ] a-ši-ru x x x
- 4 ^dUTU MAN AN-e ᵀKI ᵀ-tim DÛ-ú ṣal-mat SAG.DU [...] ab-ra-a-ᵀti ᵀ
- 5 [^d30] na-an-ᵀna ᵀ-ru nam-ru na-din ᵀGIŠ ᵀ.GIDRU a-ᵀge ᵀ-[e] mu-kin be-ᵀlu ᵀ-ti
- 6 [^d1] IŠKUR GÚ.GAL AN-e KI-tim mu-kám-[mir ṭuḫ]-ᵀdi ᵀ [ḪÉ].GÁL mu-ṭaḫ-ḫi-du
ᵀnu ᵀ-[uḫ-ši]
- 7 [^d]é-ᵀa ᵀ [EN] né-me-qi pa-tiq kul-lat mim-[ma šum-šú] mu-ᵀban-ni ᵀ-u nab-ᵀni ᵀ-[ti]
- 8 [^d15] be-let MURUB₄ MÈ? ᵀGAŠAN ᵀ ra-i-mat [MAN] mi-ig-[ri-ša] mu-kan-ni-šat
ᵀšap-šu ᵀ [ti]
- 9 [^d7].BI EN.MEŠ geš-ru-ti a-li-kut pa-ᵀan ᵀ ERIM.ḪI.<A>-ia mu-šam-qi-ᵀtú a ᵀ-[a-bi-
ia]
- 10 [^d]ᵀMAR ᵀ.TU na-ši gam-li GIŠ.BA.AN.DU₈ .DU₈ dᵀŠÁKKAN ᵀ muš-te-ᵀšir ᵀ [...]
- 11 DINGIR.[MEŠ] GAL.MEŠ a-ši-bu-tu AN-e KI-tim mu-[kin]-ᵀnu? SANGA ᵀ-ti-ᵀia ᵀ

⁴⁷⁹ Postgate, J. N. 1973, p.51.

⁴⁸⁰ Postgate, J. N. 1973, p.50.

⁴⁸¹ Al-Amen, M. 1948, p.193.

na-ši-ru [LUGAL-ti-ia ...]

12 MU.᠑SAR?᠑ mtukul-ti-A-é-šár-ra MAN kib-rat LÍMMU-ti GAR ᠑BAD NUN
᠑SANGA aš-šur?᠑ ni-šit IGI.II [... ša]

13 [DINGIR].MEŠ ep-še-su i-ra-mu-ma iḫ-[šu]-᠑ḫu᠑ SANGA-su ir-ḫi? x x x [...] x IR x
[...]

14 BI? ḫI x LA x KUR.MEŠ dan-nu-ti GIM ᠑ḫaṣ-ba᠑-ti ú-daḳ᠖ -qí-qu x MU [...] NA
MU x ZI ᠑MI?᠑ [...]

15 ad-na-ti šá TA tam-tim AN.TA šá šu-lum ᠑UTU-ši EN tam-tim KI.TA šá ᠑KUR
d᠑UTU-[ši ...]

16 ina 7-e BALA-ia KUR.ul-lu-ba-a-a a-šib pu-ut KUR aš-šur.KI ik-[pu-du] gul-[lul-
tu]

17 ka-ra-su-un šá a-na MAN.MEŠ-ni a-li-kut pa-a-ni maḫ-[ru-ti AD.MEŠ]-᠑ia᠑ [la i-
šu-ṭu]

18 ᠑ab᠑-šá-nu la i-᠑te᠑-pu-šu ar-du-su-un URU.MEŠ-šu-nu [...]

19 [LÚ].᠑aḫ᠑-la-mé-e la ba-᠑bíl IGI.SÁ᠑ la i-du-u [...] x [...]

20 [...] ᠑lib᠑-bu ig-pu-šu-ma ᠑GIM᠑ a-a-li ᠑DÀRA᠑ ina KUR-᠑e᠑ DU.MEŠ-᠑ku᠑ [iṣ]-ba-
tu [...]

21 [...] x ᠑ik᠑-pu-du le-᠑mu᠑-tú [ze]-rat KUR aš-šur.KI id-bu-bu-ma [i-(te)]-pu-šu [...]

22 [...] NA (x) ŠÁ [...] ᠑AL᠑ KUR x [x a-na] ᠑kit?᠑-ri-šu-nu ub-᠑lu᠑-ni [...]

23 [ana? KUR].᠑ḫal᠑-zi-NA₄ .AD.BAR KUR na-bal-ku-᠑tu᠑ [...] x DU LU [...]

24 [aq]-ta-bi a-lak-šu-un KASKAL A (x) ŠU [...] x x [... KUR].URI SAG [...]

25 ez-zi-iš šam-riš ina né-reb šá KUR.iz-za-x [...] ᠑KU₄ ?-ub᠑ KUR.i-᠑li᠑-[me-ru]

26 [KUR].x-ta-ad-da KUR.a-bi-a-x KUR.᠑si?-ru-mi?᠑ KUR.[...] x [...]

27 [...] x-a-si x [...] -si-za URU.ma-ma-x URU.x x [...] x URU.[...]

28 [...] x [...] URU.[...] x [...] URU.[...]

29 [...] ᠑URU.qi?᠑-na-x URU.za-᠑lu᠑-a-ka URU.[...] x šá x [...]

30 [...] URU.sa-x-za-be-a URU.᠑ta᠑-x [...] x URU.x-ra URU.x [...]

31 [...] URU.na-x-x URU.᠑pa?᠑-[...] URU.qu-ru-la URU.[...]

32 [...] -za-a-᠑la᠑-a URU.a-tu-᠑ka᠑ URU.si-ru-ka URU.mi-ni-[...] URU.[...]

33 ᠑URU᠑.ga-ur-na URU.ŠE.SAG.MEŠ ᠑PAP᠑ 29 URU.MEŠ-ni šá KUR.ul-lu-[ba-a-a

...]

34 [...] x x x ʾas¹-ḥu-[up] šal-la-su-nu áš-lu-la ad-[...]

35 [UN.MEŠ] šá URU.MEŠ šu-a-tú-nu šá KUR.ʾul¹-[lu]-ba-a-a šá TA pa-an
GIŠ.TUKUL.MEŠ-ʾia¹ [...]

36 [...] ina ʾmar¹-ša-at KUR.i-li-me-ʾru¹ na-ʾda¹-a-ta iṣ-ba-tú [...]

37 [...] -ni-i GIM kip-pa-ti ʾal¹-[me]-ʾma¹ u-dan-[nin ...]

38 e-mu-ru-ʾma[?] na-mur-rat ʾaš-šur¹ [EN-ia] ʾis-ḥup¹-[šú]-nu-ti-ma ḥur-[ba]-ʾšú¹
[...]

39 [x] x šá ERIM-šu-nu a-di mar-ši-ti-šu-nu [šá ana] mar-ša-at KUR-e x [...]

40 šá a-na dan-[nu]-ti-šu-nu iṣ-ba-tú šal-la-ʾsu¹-nu e-mu-ru-ma [...]

41 iṣ-ba-ʾsu¹-nu-ti-ma e-du-ru GIŠ.ʾTUKUL¹.MEŠ-ia [...] x x [...]

42 ŠÁ LA MA ʾME[?] E KUR ʾKI[?] ŠI it-ti mar-ši-ti-šu-nu-ma áš-lu-la ina qé-reb [...]

43 a-na mi-[nu]-ti am-nu URU.MEŠ šu-a-tú-nu a-na si-ḥir-ti-šu-un [a-na eš-šu-ti]

44 aṣ-bat UN.MEŠ ki-šit-ti ŠU.II-a-a ina lib-bi u-še-šib LÚ.šu-ut SAG-[ia LÚ.EN.NAM
UGU-šu-nu áš-kun a-na]

45 KUR aš-šur.ʾKI¹ ú-ter-šu-nu-ti ú-še-piš NA₄ .NA.RÚ.A ina KUR.i-[li-me-ru (...)]

46 ṣa-ʾlam¹ MAN-ti-ia ina qer-bi-šá ab-ni-ma a-na ṣa-at u₄ -me [ul-ziz šá ...]

47 šit¹-re¹-e-šu ú-pa-ʾša-ṭu-ma¹ ú-na-ka-ru mu-[šá-ra-a-šu ...]

48 ú-ḥal-la-qu ú-pa-[sa]-su lu ina ab-ni ú-daḳ₆ -ʾqa¹-qu [...]

49 lu ina SAḤAR DUL-mu DINGIR.MEŠ GAL.MEŠ a-ši-bu-ut AN-e ʾKI¹-[tim ma-la
i-na NA₄ .NA.RÚ-e]

50 ʾŠEŠ¹-e MU-šu-nu zak-ru ʾGIŠ.GU.ZA¹-[šú] li-su-ʾḥu¹ [BALA-šú lis-ki-pu?]

51 KUR-su lu-ter-ru a-na DU₆ [u] kar-me [NUN EGIR-u]

52 NA₄.NA.RÚ.A ʾ šú¹ -a-tú líl-[ta-si-ma me-e li-ra-mi-ik-ma]

53 Ì.MEŠ lip-šu-uš [UDU.SISKUR liq-qí]

54 ʾ DINGIR.MEŠ¹ [šu]-a-ʾ tú?-nu[?] ik-ri-bi-šu [i-šem-mu-u]⁴⁸²

La traduction de l'inscription est :

1) Le dieu Aššur, grand dieu, le Enlil des dieux, le dieu qui décide du destin, 2) Le dieu Marduk, celui qui conçoit l'ensemble des territoires, 3) Le dieu Nabu est celui qui porte

⁴⁸² Postgate, J. N. 1973, p.52-53 ; <http://oracc.museum.upenn.edu/rinap/Q003450> © Hayim Tadmor, Shigeo Yamada, Jamie Novotny, and the Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period (RINAP) Project, 2011.

le stylet et les tablettes de la destinée des dieux, celui qui révise..., **4)** Le dieu Šamaš, roi du ciel et des mondes souterrains, le créateur des têtes noires ...de l'humanité **5)** Le dieu Sin : lumière céleste, celui qui donne le sceptre et la couronne au roi, celui qui établit le pouvoir (?)..., **6)** Le dieu Adad, inspecteur de l'irrigation du ciel et de la terre, qui accumule jusqu'à la richesse (?)... et l'abondance, fait la prospérité..., **7)** Ea dieu de la sagesse, qui forme chaque chose, qui a fait la beauté de la création ... **8)** Ishtar la déesse d'Uruk, , la reine qui aime le roi sa favorite, qui soumet les adversaires récalcitrants..., **9)** Les Sibitti sont les seigneurs puissants qui marchent devant mes troupes et renversent mes ennemis, **10)** Amurru est celui qui tient le bâton et le sceau... Le dieu Sumuqan (Nergal) (?), celui qui met droit (...) ..., **11)** Tous (ces) grands dieux qui habitent au ciel et le monde souterrain qui établissent ma fonction sacerdotale et gardent ma royauté..., **12)** Inscription de Tiglatpileser III, le roi des quatre directions du monde, celui qui est désigné par Enlil, prince et prêtre d'Ashur, choisi par..., ..., **13)** Celui que les dieux aiment et qui requièrent ses services religieux ... **14)** ... Il écrase les grandes montagnes comme des pots de terre... **15)** Les habitants et ceux...de la haute mer du Couchant à la mer inférieure du Levant... **16)** En la septième année du règne, ceux du pays de Ulluba qui habitent en face des territoires assyriens avaient projeté dans leurs cœurs des actions mauvaises... **17)** qui n'avaient pas tiré le joug des rois qui sont venus avant moi, mes ancêtres ... **18)** et qui ne leur ont pas rendu régulièrement hommage , ...il y a leurs villes... **19)**(Quant aux) Aḫlamû (c'est ceux du pays d'Ulluba), eux qui n'ont pas apporté de présents et qui n'ont pas reconnu l'autorité ne savaient pas... **20)** ...ils avaient une grande confiance ... ils sont partis comme cerfs et bouquetins dans les montagnes et pris... **21)** ils planifiaient le mal et parlaient de guerre contre les assyriens...sans arrêt, convaincus ils portèrent leur aide... **22)**... **23)**... j'ai ordonné à mes troupes de marcher sur le pays de Halziabtar, cette terre rebelle... **24)** j'ai pris la route vers le pays d'Urartu en face ... **25)** féroce et furieusement je suis entré par les cols des montagnes Izza, Ilimeru, Tadda, Abia, Sirumi.... **26)** **32)** (une liste de terres et de pays) **33)** en tout 29 cités du peuple du pays Ullu[ba.... **34)**...je les ai accablés et emporté du butin... **35)**) Le peuple de ces villes d'Ulluba, qui ont fui devant mes armes **36)** qui ont trouvé refuge dans des endroits difficiles, à forte pente dans la montagne d'Ilimeru... **38)**) ils ont vu... et le rayonnement terrifiant du dieu Assur (mon Dieu), les a écrasés et effrayés... **39)** de leurs troupes, ensemble avec leurs biens (qu'ils avaient pris avec eux) dans ce terrain montagneux difficile **40)** qu'ils avaient pris comme bastion. Ils (le peuple effrayé du pays Ulluba) ont vu (?!) leurs captifs et ,,,,,,..... (les butins) **41)** je les ai saisis, et ils étaient effrayés par nos armes... **42)** j'ai mené à bien,,,,,....., avec leurs possessions. À

l'intérieur...j'ai compté..... **43)** J'ai réorganisé leurs cités dans leur intégralité et installé ici les peuples des nations étrangères que j'ai conquis. ... **44)** J'ai placé un de mes eunuques [comme gouverneur au-dessus d'eux] et de cette façon, j'ai annexé ces territoires à l'Assyrie. j'ai saisi les gens par ma main et je me suis installé dans les endroits que j'ai envahis, et j'ai placé un gouverneur qui **45)** j'ai fait un monument sur la montagne I[Limeru (...) j'ai gravé mon image royale dessus et fait cela pour qu'il reste toujours **46)** Quant à celui qui effacerait le texte ou dégraderait les inscriptions **47)** les détruirait les effacerait, les cognerait avec une pierre **48)**) ou les recouvrirait avec de la terre, ... **49)** Fasse que les grands dieux qui habitent les cieux et les enfers, tous ceux-là... **50)** dont les noms ont été mentionnés (dans cette gravure (?)...) les enlèvent de leur trône, renversent leur dynastie, transforment son pays en des morceaux de ruines (lit des tas et des ruines)... **51)** Fasse (un règlement futur lu à voix haute) que cette inscription soit lavée à l'eau, ointe avec de l'huile et considérée comme une offrande **52)** ce bas-relief... **53)** laissez-lui s'essuie par l'huile sacrée... **54)** (Alors) ces dieux entendront sa prière ...⁴⁸³

4.1.6 Interprétation des bas-reliefs

4.1.6.1 Les études antérieures

Ce bas-relief a été mentionné pour la première fois en 1948 dans la revue *Sumer*, numéro 4, partie II, par Mahmud Al Amin, dans un article intitulé « Istikshafat Athariya Jadida Fi Shimal Al-Irak », grâce à de nouvelles découvertes archéologiques dans le nord de l'Irak (pp. 180-211) (Fig.116). Ce bas-relief a été étudié au niveau descriptif et comparé avec le reste des bas-reliefs assyriens et il a été dit que ce bas-relief remonte à la période sargonienne.

Ce bas-relief a également été mentionné en 1954 dans la revue *Sumer*, numéro 10, par Akram Shukri dans un article intitulé « Al-Manhotat Al-Athariya, Jibal Al-Irak Al-Shimali Dirasa wa Istinsakh », « Les bas-reliefs dans les montagnes du nord de l'Irak. Étude et reproduction, pp. 86-93 ». Dans cet article ne sont mentionnées que la manière dont arriva ce bas-relief sculpté et la façon de faire un moulage et un clonage, reproduction d'un bas-relief. Il rappelle que ce bas-relief appartient à l'un des rois assyriens sans mentionner la période temporelle et à quel roi le dédier.

Ce bas-relief a été ensuite étudié pour la troisième fois en 1973 dans la revue *Sumer*, numéro 29, la partie II, par Postgate, J. dans un article intitulé « The Inscription of Tigath-Pileser III At Mila Mergi » pp. 47-59. Ce bas-relief a été étudié dans ce numéro d'une

⁴⁸³ Postgate, J. N. 1973, pp.51-54.

manière précise et détaillée et surtout l'inscription. Il conclut que ce bas-relief appartenait au roi Tiglatpileser III.

Il y a une simple description de ce bas-relief en 2002, dans la revue *Altorientalische Forschungen*, numéro 29, partie II, pp. 367-383, par F. Kreppner dans un article intitulé « The Case of Neo Assyrian rock reliefs » où il mentionne la situation géographique de ce bas-relief, l'existence d'une campagne militaire contre Ulluba et que ce bas-relief a été fait à la mémoire de cette campagne.

Fadel Qaradaghi a parlé de ce bas-relief dans son livre intitulé *Mezoy Derini Kurdistan*, en 2006 (le pays d'Ulluba et le bas-relief de Mila Mergi) qui est basé sur l'opinion de J. Postgate, puisqu'il a répété ce qu'il a dit, et ensuite il a étudié la ville d'Ulluba dans ce livre, pp. 18-95.

Malgré l'existence de l'inscription cunéiforme sur ce bas-relief qui nous indique pourquoi il a été sculpté, il y a des divergences dans sa datation. Certains historiens ont daté ce bas-relief par erreur sans recourir aux inscriptions cunéiformes ou sans recourir aux sources qui ont étudié cette inscription ; par exemple Kamiran Abdul Samad Ahmed Al-Doski mentionne dans son livre que ce bas-relief date de l'époque sargonienne⁴⁸⁴.

De plus, M. Tahsin Abdel Wahab a dit dans plusieurs de ses articles que ce bas-relief date de l'époque assyrienne et du roi Sennachérib au VII^e siècle avant J.-C.⁴⁸⁵. Nous n'avons pas pu obtenir ces articles, mais nous avons réussi à le contacter personnellement. Ce bas-relief est aussi reconnu par les gens de la région comme celui de Tamerlan.

4.1.6.2 Comparaisons et observations

4.1.6.2.1 L'étude artistique de ce bas-relief

4.1.6.2.1.1 Les vêtements et le chapeau

Si on étudie ce bas-relief dans le contexte technique (artistique), on voit qu'il y a des exemples similaires avec d'autres bas-relief. Si on compare les vêtements et le chapeau posé sur sa tête, on voit certains exemplaires dans Tell Abta sur la stèle de Bel Harran-Beli Ussur⁴⁸⁶ (Fig. 114) et sur les stèles de Samsî-Addu V et Adad-nêrârî III qu'on a mentionnés dans la description (Fig. 115). On voit aussi le même vêtement long et le chapeau avec le bout pointu et les cheveux qui pendent sur les épaules.

Les Assyriens ont bien pris soin de leurs vêtements contrairement aux Sumériens et Babyloniens. Ils sont plus décorés, plus sophistiqués surtout dans la période sargonide.

⁴⁸⁴ Al-Doski, K. 2007, p.35.

⁴⁸⁵ Contacté personnellement le 25-03-2013

⁴⁸⁶ Collins, P. 2006, p.23.

Ils ont personnalisé différents types de vêtements selon les occasions. Ainsi, les habits dans les rituels religieux deviennent différents par rapport à leur tenue vestimentaire pendant les guerres, et leurs vêtements de la vie quotidienne sont différents de ceux portés pendant les célébrations, fêtes et événements diplomatiques⁴⁸⁷. Il convient de noter à cet égard que la position du roi n'est pas différente de celle du roi Sennachérib dans le bas-relief de Shiru Maliktha et les bas-reliefs de Khanas. La couronne sur la tête du roi est de ce type, c'est le style d'habit qui est spécial pour un roi et qui représente la force et le pouvoir⁴⁸⁸. Tous les rois assyriens à partir du 12ème siècle ont pris une coiffe pour leur tête qui ressemble au Tarboush, et une double bande est souvent accrochée et s'étend jusqu'au cou et à l'épaule⁴⁸⁹. Les Assyriens avaient bien pris soin de leurs cheveux et surtout les hommes. La longueur des cheveux était une indication du statut social de l'homme. Si l'un d'entre eux avait des cheveux courts, il pouvait porter une perruque. Sur cette base, la forme des cheveux, de la barbe et leur style ont donné, d'après les Assyriens, à l'individu un prestige et une majesté, qui expriment son statut et son autorité gouvernementale.

À partir du IXe siècle, les cheveux étaient denses et longs chez les Assyriens. Ils sont peignés, teints et tirés à l'arrière de la tête puis rassemblés sur le cou et les épaules en plis composés de nombreuses tresses et qui ont à l'extrémité une tresse en spirale. On a laissé la barbe pousser et croître, on a pris soin de sa forme, de son organisation et tressé son extrémité en forme de spirale vers le haut. De cette manière, elle a formé des plis en gradations allant de trois à quatre plis et elle se laisse lâchée sur la poitrine⁴⁹⁰.

4.1.6.2.1.2 La massue

On voit dans la main droite du roi une longue massue. La massue est un bâton en bois ou en métal qui se termine par une masse fabriquée en pierre ou en métal. Les rois ont bien maîtrisé la fabrication de leurs massues, ils ont fait de la tête de la massue une tête de lion ou d'un animal prédateur. Souvent des éléments d'or et de pierres précieuses y sont insérées ou serties, car elle reflète le prestige du roi et le symbole du pouvoir politique. L'apparition du roi dans les entrevues officielles ou dans les cérémonies, portant la massue ou masse d'armes avec une telle grandeur et décorum, donne une considération importante et une force au roi. Il est devenu facile de distinguer les rois avec les autres serviteurs, compagnons ou invités dans les scènes religieuses et officielles dans les bas-relief ; donc elle

⁴⁸⁷ Al-Amen, M. 1948, p.194.

⁴⁸⁸ Al-Taai, M. 2008, p.5.

⁴⁸⁹ Al-Amen, M. 1948, p.195.

⁴⁹⁰ Al-Amen, M. 1948, pp.196-197.

est considérée comme un symbole des dieux. La massue est l'un des importants objets récurrents dans les bas-reliefs à différentes époques. Dans les époques assyriennes, les massues sont multipliées sur les bas-reliefs et elles sont diversifiées d'une manière plus forte que dans le passé.

Durant la période médio-assyrienne, on voit certains bas-reliefs du roi Tukulti-Ninurta 1^{er} (1244-1208 av. J.-C.) où il tient une massue ronde (Fig.117).

Dans la période néo-assyrienne, la stèle du roi assyrien Assarhaddon (680-669 av. J.-C.), est considérée comme l'une des stèles les plus magnifiques représentant la massue elliptique (ovale)⁴⁹¹ (Fig.118). L'utilisation des massues était fréquente chez les derniers rois assyriens. Cette caractéristique n'est pas une des caractéristiques de cette époque, mais c'est une vieille idée que nous avons trouvée sur les tableaux qui représentent les dieux et les rois sumériens, et dans les statues et tableaux des personnages légendaires babyloniens anciens. L'idée de massue a été transférée des dieux et des rois sumériens aux Babyloniens. Il y a beaucoup d'exemples tels que la stèle d'Hammurabi. Puis la massue a été transférée aux dieux et aux rois assyriens. La forme de massue portée par le dieu diffère de celle tenue par le roi assyrien. La massue du dieu est un simple long bâton comme on la voit dans les bas-reliefs de khans et les bas-reliefs des dieux assyriens du XIII^e siècle.

Les Assyriens l'ont nommée le bâton du jugement du dieu Assur qui est reçu par Sennachérib, Sapiru la Padu. Les massues des rois assyriens diffèrent de celles des dieux, par sa plus petite taille et sa tête pointue en forme de balle. Elle prend des positions différentes, parfois elle est inclinée ou presque verticale, et peut-être est-elle dans la position prise par le roi⁴⁹². Nous trouvons souvent que le bâton du souverain ou la massue est longue et cela peut être la preuve de sa puissance, celle de son royaume et l'étendue de son règne⁴⁹³. La massue est considérée comme l'un des signes permanents de l'autorité assyrienne ; habituellement elle est détenue par les rois et les autorités importantes de l'État, ainsi elle est portée par les dieux et elle est utilisée comme un symbole d'autres dieux. La massue détermine le statut de son détenteur⁴⁹⁴.

4.1.6.2.1.3 Les symboles et l'inscriptions

Plusieurs symboles ont été sculptés au-dessus de ce bas-relief, qui commence par :

A- Le symbole du dieu Assur (la tiare à cornes) : il vient en premier rang en raison

⁴⁹¹ Al-Taai, M. 2008, p.10-15.

⁴⁹² Al-Amen, M. 1948, pp.201-203.

⁴⁹³ Al-Amen, M. 1948, p.204.

⁴⁹⁴ Al-Barwary, H. 2002, p.57.

du statut apprécié du dieu Assur à cette époque. Son symbole est l'un des symboles qui ont prévalu au début du troisième millénaire avant J.-C. À l'époque sumérienne récente, c'était une couronne ornée par deux cornes et à l'époque du règne du prince Gudia, environ au vingt-deuxième siècle av. J.-C., elle devient une couronne qui comporte de nombreuses cornes. C'était un symbole du dieu Anu, le dieu du ciel, et elle est utilisée ensuite comme symbole du dieu Enlil qui a pris une grande importance et qui aura un caractère national chez les sumériens. Quand les assyriens devinrent dominants, le dieu Assur fut leur dieu national symbolisé par le tiare à cornes, qui comprenait sept paires de cornes qui se chevauchaient. Le couvre-chef était caractéristique des dieux et dans l'art assyrien il est devenu le symbole du dieu Assur⁴⁹⁵.

B- Le symbole du dieu Sin (le croissant) : ce symbole vient en deuxième rang, après le dieu Assur. Les Irakiens l'ont utilisé comme symbole, il s'agit du croissant qui fait référence au dieu de la lune⁴⁹⁶. La plus ancienne mention de ce symbole est venue de l'époque de l'alliance d'Halaf, et elle symbolisait le dieu de la lune⁴⁹⁷. Les Sumériens l'appelaient Sin et aussi Nannar⁴⁹⁸, qui signifie l'homme du ciel en sumérien. Il a été adoré par les Akkadiens, les Babyloniens et les Assyriens sous le nom de Sin. Le dieu Sin est le fils du dieu Enlil et de la déesse Ninlil. Le dieu du soleil (Utu) et la déesse Inanna sont aussi leurs enfants. Le chiffre 30 est un nombre sacré car il symbolise le nombre de jours du mois. Au cours des époques, le taureau ou le lion ailé est son animal préféré et son symbole dominant est le croissant, car il représente son apparence et son image familière⁴⁹⁹.

C- Le symbole du dieu soleil (le disque ailé) : le disque du soleil ailé est un symbole très ancien qui apparut tôt parce que le soleil était visible. Il a été mentionné dans la littérature sumérienne. Le disque soleil apparaissait comme un symbole du dieu soleil. Le disque soleil en Assur et dans la civilisation hittite symbolisait le ciel et la lumière du ciel⁵⁰⁰. Chez les Sumériens, le dieu soleil s'appelait Utu. Il était nommé en langue sumérienne UTU et BABBAR qui signifie le brillant, et dans la langue akkadienne il a été appelé šamaš pour le désigner⁵⁰¹. Le dieu Shamash est considéré

⁴⁹⁵ Al-Barwary, H. 2002, pp.35-36.

⁴⁹⁶ Holzinger, B. et Andrea, E. 2013, p.153.

⁴⁹⁷ Al-Barwary, 2002, H. pp.37-39.

⁴⁹⁸ Michail, L. 2012, p.11.

⁴⁹⁹ Al-Barwary, H. 2002, pp.37-39.

⁵⁰⁰ Al-Barwary, H. 2002, pp.40-43.

⁵⁰¹ Michail, L. 2012, p.12.

comme le fils du dieu Sin (le dieu de la lune) et le frère de la déesse Ishtar. Le soleil signifie la puissance, la gloire, l'illumination vitale, la source de la vie sur Terre. Le dieu soleil a un certain nombre de symboles, dont les plus importants sont la croix, le cercle, l'étoile à quatre branches, l'épée en dents de scie et d'autres symboles. La ville de Sipar était un centre pour son adoration⁵⁰².

- D- **Le symbole de la déesse Ishtar (l'étoile)** : la première apparition du symbole de l'étoile était à Tépé Gawra vers 3300 av. J.-C. La déesse s'appelait Inanna dans le panthéon sumérien ce qui signifie « la maîtresse du ciel ». Les Akkadiens, les Babyloniens et les Assyriens l'appelaient « Ishtar », ce qui signifie en akkadien « l'idole » ou « la déesse ». Son symbole le plus courant est une étoile ou une étoile inscrite dans un disque, symbolisant son rôle de divinité astrale. Elle est identifiée à la planète Dilbat (Vénus). L'octograme (l'étoile à huit branches) la symbolisait toujours sur les bas-reliefs. On sait que l'octograme dans l'écriture cunéiforme est utilisé pour exprimer le mot du dieu ou de la déesse. Parmi ses caractéristiques, on cite la déesse du sexe, de l'amour, de la guerre, la dame du chagrin et des batailles. La ville d'Uruk était un centre pour son adoration⁵⁰³. Et parmi ses principaux symboles la tige courbée⁵⁰⁴.
- E- **Le symbole du dieu Marduk (la bêche)** : sur une estrade en escalier, la bêche est parmi les symboles importants du dieu Marduk. Elle apparaît pour la première fois à la première dynastie d'Ur et a continué dans la troisième dynastie d'Ur (2112-2004 av. J.-C.). Marru signifie la bêche qu'on utilise dans la ferme ou au champ. Marduk est le dieu de la ville de Babil et les Sumériens l'ont appelé AMAR UTU. Il est considéré comme le dieu du sortilège qui écoute les conseils de son père Enki et est représenté avec de grandes oreilles pour signifier le pouvoir et une large perception⁵⁰⁵.
- F- **Le symbole du dieu Nabu** : le calame sur une estrade en escalier est le symbole populaire pour le dieu Nabu et c'est le même symbole pour le dieu Nisaba. Au 2^{ème} millénaire av. J.-C., son symbole était une tige (le calame) érigée au-dessus de la structure du temple. Ce symbole a été placé au début du premier millénaire av. J.-C sur le dos de l'animal mythique Mušhuš, et au 19^{ème} siècle avant J.-C, le même

⁵⁰² Al-Barwary, H. 2002, pp.40-43.

⁵⁰³ Michail, L. 2012, p.12.

⁵⁰⁴ AL-Barwary, H. 2002, pp.44-45.

⁵⁰⁵ Al-Barwary, H. 2002, pp.46-47.

symbole ancien a été retrouvé, érigé sur une structure du temple⁵⁰⁶.

G- Le symbole du dieu Amurru : le bâton crochu (le bâton de berger) sur une estrade en escalier. Le mot Amurru ou Martu signifie l'ouest en sumérien. Cela se réfère à l'ouest de l'Euphrate, où les bédouins vivent dans le désert. Amuru est le dieu national d'un groupe de tribus d'Amorrites et les caractéristiques des événements météorologiques, causes de destruction et de ruine, lui ont été attribuées⁵⁰⁷.

H- Le symbole du dieu Adad (le double foudre) : sur une estrade en escalier, il apparaît pour la première fois sur un sceau mythique qui remonte à la période akkadienne. Il a été découvert dans le cimetière royal à Ur où son symbole est apparu de grande forme à côté d'une étoile. Ce symbole figure sur les pierres de Kudurru sous la forme d'une double foudre et il symbolise le dieu Adad, dont le nom est transcrit dans l'inscription cunéiforme par le signe IM, qui signifie le vent. C'est le dieu des événements climatiques comme les orages chez les Sumériens, il apporte la vie et il peut aussi la détruire selon leur croyance religieuse. Comme le dieu de la foudre, son symbole dans la seconde moitié du troisième millénaire av. J.-C était une double fourche avec trois éclairs de foudre à chaque extrémité, qui deviennent six éclairs. C'est son nombre sacré. Il a été adoré par les Akkadiens, les Babyloniens et les Assyriens au nom d'Adad⁵⁰⁸.

Bien que le texte soit fragmenté, il est clair par exemple, pour les noms des dieux et leurs symboles en général. Nous voyons la mention du roi après la mention des dieux, puis on continue dans le texte et on rappelle la description de la campagne féroce dans le couloir des montagnes. Ensuite, suit une longue liste des villes et des pays qu'il a pu dominer. On mentionne le pillage des pays qu'il a conquis et la régularisation des peuples dans ces territoires. Dans les dernières lignes, on parle des malédictions et ceux qui tentent de détruire ce bas-relief sont maudits par les dieux⁵⁰⁹.

Si nous revenons au fond religieux de la malédiction, nous constatons que l'ancienne religion irakienne était caractérisée par la vitalité et la croyance qu'il existe des forces ou des esprits latents dans les diverses manifestations naturelles qui sont incarnées sous la forme de dieux qui ont un impact significatif sur la vie humaine. L'homme irakien antique croyait qu'il vivait dans un monde entouré par les dieux, qui partageaient sa vie et le regardaient

⁵⁰⁶ Al-Barwary, H. 2002, p.49.

⁵⁰⁷ Al-Barwary, H. 2002, p.51.

⁵⁰⁸ Al-Barwary, H. 2002, pp.52-53.

⁵⁰⁹ Postgate, J. 1973, p.56.

partout où il allait et dans chaque action qu'il faisait. L'individu n'a pas d'opinion que s'il est assuré d'être en accord avec la volonté des dieux⁵¹⁰. Donc, les malédictions ont été mentionnées dans la plupart des bas-reliefs pour les protéger.

Les symboles qui ont été sculptés au-dessus de ce bas-relief sont des symboles des dieux assyriens. Leur adoration a été imposée aux gens de la région avec d'autres symboles qui reflétaient les croyances qui prévalaient dans la région avant que les assyriens ne prennent le pouvoir. Peut-être que sa sculpture est venue aussi dans le cadre du respect des croyances des gens de la région et c'est ce que les Assyriens ont fait. Il y a beaucoup de temples à Assur qui ont été construits pour les dieux, peut-être ne sont ils pas tous assyriens, de sorte que les anciens temples ont également été rénovés. Durant son règne, le roi assyrien, Salmanazar III a rénové le temple commun des deux dieux Anu et Asad à Assur⁵¹¹.

4.1.6.3 Hypothèses et période historique

Lors de notre visite de ce bas-relief en 2015 et avant d'arriver à son site, nous avons vu de nombreuses structures architecturales, de grandes pierres et fondations d'architecture circulaire ayant un diamètre d'environ cinq mètres. Quand nous avons demandé son nom aux gens de la région, ils ont dit qu'il s'appelait Dergah (Fig.110). Dergah est un mot kurde signifiant camp ou tour de guet. Ces petits camps pourraient avoir été faits pour protéger la route menant au couloir de la vallée et qui à son tour mène au côté opposé de la montagne au sud de Dohuk. Puis après avoir traversé les camps, nous atteignons un sommet de la montagne de basse altitude, où deux routes ont été construites sous la forme d'un triangle dans le côté gauche et droit (Fig.119) Les fondations des pierres sont restées, peut-être étaient-elles couvertes de petites pierres ; alors d'après ma conviction, il s'agit d'un passage des véhicules pour transporter facilement les militaires et la nourriture. Puis en bas de ce sommet de l'autre côté, nous arrivons à l'ouverture du couloir de la vallée où se trouve le bas-relief. La route a été construite avec les pierres (Fig.120). On observant ces structures, nous voyons que cette route a été construite à une époque où les gouvernements étaient forts pour maintenir une connexion sûre et sécurisée du transport et de la communication à travers ces chaînes de montagnes et que les murs supérieurs pourraient remonter aux périodes islamiques⁵¹².

Une possibilité est que cette route pourrait être un lien entre Dohuk et Zakhū pour diminuer la distance et qu'on n'avait pas besoin de traverser par l'autre route qui est plus

⁵¹⁰ Jalil, L. 2011, pp.251-252.

⁵¹¹ Al-Barwary, H. 2002, pp.58-59.

⁵¹² Postgate, J. 1973, p.49.

longue et que cette route mène de l'ouest au nord-est et vers Amédi et les hautes montagnes. Selon Postgate, J. ce n'était pas un itinéraire utilisée au 19^{ème} siècle, alors peut-être la route remonte au Moyen-Âge mais je ne pense pas que ce soit la même période que le bas-relief⁵¹³. Ce couloir, situé à l'extrême nord-ouest de la province de Dohuk, revêt une grande importance stratégique car il est considéré comme la clé de la région montagneuse située au nord et qui mène à la région de Zinawa qui dépend de Nahiyah Douski. La région de Zinawa est également reliée aux nombreux villages situés dans le creux de la vallée qui a une largeur qui varie de 3 et 10 km, et qui est traversée par un affluent syrien qui vient du village de Borjon, qui est situé à l'extrême nord de Dohuk. Cette vallée se situe entre la chaîne de montagnes de Béské et la chaîne de montagnes de Qashafr qui surplombent la plaine de Dohuk et qui est aussi connue sous le nom de plaine de Garmava Haji Agha de la province de Dohuk⁵¹⁴.

Ce couloir montagneux est caractérisé par la difficulté de sa situation géographique tant pour sa défense que son attaque, donc très dangereux pour les pillards sur la zone nord-est de Mossoul, et aussi pour les défenseurs. Le site lui-même était également vulnérable à l'époque des Assyriens, et le danger était plus grand pour les provinces assyriennes du nord et du nord-est de Ninive, qui étaient exposées et vulnérables aux attaques des habitants des régions montagneuses du nord et du nord-est⁵¹⁵. Le professeur Emil Forrer considère que la ville de Dohuk actuelle située à l'ouverture du couloir montagneux qui porte son nom, est la ville assyrienne d'Adian, la capitale de l'arrondissement assyrien de Rimusi, proche de l'arrondissement de Bit-Dogan. Il est clair pour nous que cette région était d'une grande importance stratégique pour les rois assyriens car elle contient trois importants couloirs montagneux, à savoir les couloirs de Dohuk, Qashafr qui est relié au couloir de Dargala Cheikh Ahmad⁵¹⁶.

Le bas-relief de Mila Mergi est d'une grande importance historique parce qu'il reflète d'une manière précise l'une des campagnes qui a été faite par les rois assyriens sur la région actuelle de Badinan, pour étendre, voler les ressources économiques, priver les habitants de leur indépendance, contrôler les routes commerciales qu'ils utilisaient, priver de ressources la région et réprimer les mouvements d'opposition des habitants autochtones de la région. Le roi assyrien, Tiglatpileser III, fut le premier à entamer l'expulsion massive des autres

⁵¹³ Postgate, J. 1973, p.49.

⁵¹⁴ Al-Amen, M. 1948, p.189.

⁵¹⁵ Al-Amen, M. 1948, p.189.

⁵¹⁶ Al-Amen, M. 1948, p.190.

peuples de la région, dont il a vidé des arrondissements entiers de leurs habitants d'origine, et transplanté d'autres groupes par la force pour coloniser le pays. Dans le territoire d'Ulluba dans la région de Dohuk-Zakhū et après sa prise de contrôle, il a fait une déportation forcée de plusieurs milliers de Levantins (Proche-Orient) qu'il a réinstallés de force dans la région⁵¹⁷.

Beaucoup de noms sont manquants dans le texte de ce bas-relief, il ne peut nous donner plus de détails sur la géographie du nord d'Assur, en particulier les terres frontalières entre les Assyriens et les Urartéens⁵¹⁸. Les Urartéens étaient non seulement forts mais ils ont pénétré dans les états assyriens, en particulier sous le règne du roi urartéen, Išpuini, et de son fils Menua, qui étaient probablement contemporains du règne du roi šamši- Addu. La loi des Urartéens a atteint la ville de Mussasir près de Rawandiz. Sous le règne du roi Tiglatpileser III, il parvint à réduire la domination des Urartéens qui était forte durant les cent années qui précédèrent son règne, Ulluba étant l'un des pays alliés aux Urartéens⁵¹⁹.

Tiglatpileser III décrit dans sa campagne de 739 av. J.-C. qui a été faite contre la terre d'Ulluba - le Mont d'Ilimmer, qui est sur les frontières d'Ulluba⁵²⁰. Dans les temps antiques, cette chaîne de montagnes était une ligne de démarcation entre l'Assyrie et Ulluba et donc avait une importance stratégique⁵²¹. Par conséquent, il a essayé de la contrôler, surtout après la rébellion de son peuple qui ne voulait pas se soumettre à la domination assyrienne. Il mentionne dans le texte qu'il a imposé une personne pour les diriger après sa conquête. Ulluba était bien connu par les chercheurs car il était situé près de Diyarbakir. Mais après avoir étudié l'inscription de ce bas-relief, Postgate a conclu qu'il se trouve dans une zone proche de ce bas-relief, probablement Ulluba, la vaste plaine qui coule dans l'Hāpur et le mont de Nal qui a été mentionné dans le texte. Il y a un groupe de montagnes séparé de ces terres planes vers le sud, vers Ninive. Le mont Nal était probablement la montagne où le bas-relief de Maltai a été sculpté, et ce couloir était probablement utilisé pour le passage de Tiglatpileser et de ses troupes militaires⁵²².

Au temps des assyriens, ces couloirs conduisaient à l'État d'Urartu et aux Hittites, et ils sont aujourd'hui parmi les principales entrées de la région des montagnes de Kurdistan, y compris le couloir de Dargala Cheikh Ahmad et ses environs. Celui-ci a été considéré

⁵¹⁷ Al-Barwary, H. 2002, pp.58-59.

⁵¹⁸ Postgate, J. 1973, p.57.

⁵¹⁹ Qaradaghi, F. 2007, p.97.

⁵²⁰ Postgate, J. 1973, p.57.

⁵²¹ Kreppner, F. 2002, p.369.

⁵²² Postgate, J. 1973, p.57.

comme dangereux pour l'État assyrien, c'est pour cela qu'ils ont essayé de la contrôler⁵²³. Ulluba était l'un des pays proches des Assyriens et c'était un obstacle pour l'expansion de l'État assyrien à l'est⁵²⁴. Ce roi a deux autres inscriptions qui parlent de la même région, qui sont :

La première : « Toutes les villes d'Ulluba qui dépendent de Habhu, je les ai conquises, les ai colonisées, en fis un des États assyriens, l'image d'Ilimmer a été sculptée. Et à Ulluba, j'ai fait une ville et je l'ai nommée Asur-iqiša et j'ai mis sur eux un gouverneur qui dépend de moi ».

La deuxième : « Le long de l'État d'Ulluba, toutes les villes, Bitirru, Parisu, Tašuha, Mantun, Sardaurri, Diulla-ana-Nal, Sikipsa, Ašurdaya, Babutta, Lusia, Bissia et les châteaux des Urtartéens qui se situent derrière Nal, j'en ai fait toutes un État assyrien à Ulluba... »⁵²⁵.

4.2 Les bas-reliefs de Khanas-Bavian

4.2.1 La situation des bas-reliefs

Ces bas-reliefs sont situés dans le nord de l'Irak, à 60 km au nord de Mossoul⁵²⁶, près du village de Khanas⁵²⁷ (Fig.121) au nord d'Assur ancien (antique)⁵²⁸, dans la vallée nommée Khanas, sur la rive nord de la rivière Gomel. Ils sont également proches du village de Bavian qui est situé dans les limites de la ville de Shekhan⁵²⁹, Khanas est situé à 8 km de Shekhan⁵³⁰ (carte 6). Les coordonnées du lieu sont N36*45.654 E043*25.162.

L'accès à ces bas-reliefs se fait par la route principale qui relie Duhok et Erbil ; après l'arrivée à Mréba et au milieu de la route, il y a une route secondaire à gauche, après une quinzaine de minutes, on arrive à Shékhka puis à Cokhé, et après une petite distance, on arrive à Khanas qui est situé à 700 m⁵³¹ de ces bas-reliefs. On voit ces énormes bas-reliefs gravés sur le bord de la vallée de Khanas qui surplombe la rivière Gomel.

4.2.2 Analyse des noms de ces bas-reliefs

Ces bas-reliefs ont deux noms. Le premier est bas-reliefs de Bavian⁵³², cette nomenclature est dérivée du nom du village qui se trouve à proximité, et qui s'appelle

⁵²³ M. Al-Amen, 1948, p.190.

⁵²⁴ Qaradaghi, F. 2007, p.96.

⁵²⁵ Qaradaghi, F. 2007, p.103.

⁵²⁶ Kreppner, F. 2002, p.371.

⁵²⁷ Awad, G. 1961, p. 75.

⁵²⁸ Ornan, T. 2007, p.162.

⁵²⁹ Awad, G. 1961, p. 75.

⁵³⁰ Al-Hamuandy, A. 2011, p. 223.

⁵³¹ Langendorfer, B. 2012, p.8.

⁵³² Langendorfer, B. 2012, p.8.

Bavian⁵³³, et il se situe à 3 km de ces bas-reliefs⁵³⁴.

Le deuxième nom est bas-reliefs de Khanas-Khinnis⁵³⁵, en relation avec Khanas qui se situe près de ces derniers⁵³⁶. C'est le nom le plus utilisé par les habitants de la région. Le nom de ce village est mentionné sous la forme Khanusa⁵³⁷, sous lequel il est mentionné dans les inscriptions cunéiformes du roi assyrien Sennachérib après la réalisation de son projet d'irrigation, transférant les eaux propres de la rivière Gomel à Ninive par un canal qui s'étend sur une distance de 80 km⁵³⁸. Le roi assyrien Tiglath-Phalazar I (1114 - 1076 av J.-C.) a signalé que Khanas était l'un des châteaux du pays Qumani qu'il a réussi à prendre⁵³⁹. Le nom Khanosa existe jusqu'à nos jours transformé sous la forme de Khanas. Actuellement, il s'agit d'une petite ville qui se situe sur la rive occidentale de Gomel⁵⁴⁰. Khanas a plusieurs noms différents dans les sources récentes, on peut citer : Khanes, Chinnis, Khinnis, Khinis⁵⁴¹.

4.2.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?

Shaffer croit que le bas-relief de Khanas est fait pour commémorer la victoire, sur les zones qu'il contrôlait⁵⁴², mais en fait, il a été sculpté pour commémorer la réalisation d'un projet d'irrigation⁵⁴³ pour Ninive⁵⁴⁴ ; grâce à un canal appelé canal Sennachérib, les eaux sont apportées par ce canal, de la rivière Khanas au site Jarwana puis à la capitale assyrienne Ninive. Ce canal a été fait en raison de la baisse du niveau du Tigre, la majorité des eaux n'arrivant pas à la capitale assyrienne et surtout pendant l'été⁵⁴⁵. De plus, pendant cette saison, les eaux du Tigre ne sont pas propres car elles se mélangent avec des eaux

⁵³³ Al-Barwary, H. 2002, p.100.

⁵³⁴ Baqir, T. Safar, F. 1966, p. 41.

⁵³⁵ Awad, G. Sarges, Y. 2009, p.77; Khanasi, B. 2006, p.14.

⁵³⁶ Langendorfer, B. 2012, p.8.

⁵³⁷ Awad, G. Sarges, Y. 2009, p.77 ; Khanasi, B. 2006, p.14.

⁵³⁸ Al-Doski, K. 2007, p.35.

⁵³⁹ Hanon, N. 2009, p.184 ; Al-Hamuandy, A. 2011, p. 223.

⁵⁴⁰ Hanon, N. 2009, p.184.

⁵⁴¹ Reade, J. et Anderson, R. 2003, p.69.

⁵⁴² Langendorfer, B. 2012, p.84.

⁵⁴³ Kreppner, F. 2002, p.371.

⁵⁴⁴ Ninive : il s'agit de la quatrième et dernière capitale assyrienne, après Assur, Nimrud et Khorsabad. Ninive est située sur la rive orientale de Tigre à Mossoul, dans le nord du pays. Elle date du Néolithique. Ninive est devenue une ville importante depuis le début du troisième millénaire av. J.C. Elle est devenue une petite ville en pleine croissance au carrefour des routes commerciales provenant des royaumes de l'ancienne Syrie, avec des routes provenant du sud de l'Irak et du golfe Persique et celles du nord de l'Irak et de l'Asie Mineure jusqu'à ce que le roi assyrien Sennachérib l'ait pris comme capitale de son royaume (Ismail, Sh. 2011, p.249). A cette époque, certains princes du sud restauraient les bâtiments des temples de la ville, ce qu'on connaît par les gravures qu'ils laissaient. Le Tigre coulait le long du mur occidental de la ville à l'époque du roi Sennachérib (Hanon, N. 2009, pp.167-168).

⁵⁴⁵ Al-Barwary, H. 2002, p.119.

transportant du soufre⁵⁴⁶. Ainsi les eaux du Tigre étaient insuffisantes pour irriguer les champs et les terrains de Ninive, sur lesquels sont plantés différents types d'arbres importés de différents pays du monde⁵⁴⁷. Les bas-reliefs de Khanas ont sans doute été créés pour célébrer un grand réseau de canaux pour irriguer les terres agricoles⁵⁴⁸.

Après la réalisation du projet de Sennachérib qui a commencé en 703 avant J.-C.⁵⁴⁹, et s'est déroulé en deux étapes, la première est la construction d'un barrage sur la rivière Khazir et la deuxième est la réalisation d'un canal⁵⁵⁰ pour transférer les eaux vers la capitale⁵⁵¹, ce roi a conçu ces bas-reliefs pour fêter la fin de cet énorme projet ; son travail a été mentionné dans les inscriptions cunéiformes laissées dans le site Jarwana⁵⁵². Cette commémoration a été aussi décrite dans les bas-reliefs de Khanas, ils indiquent les raisons qui ont conduit à la construction de ce projet, après la mention des dieux, et les noms des villes d'où il a importé les eaux. Il dit : « Je suis Sennachérib, le roi assyrien, président de tous les princes, j'ai irrigué la ville Ninive et j'ai planté les jardins et les arbres »⁵⁵³. Sennachérib a fait un grand projet pour amener l'eau (aqueduc) à la capitale assyrienne de Ninive en plusieurs étapes ordonnées et d'une façon architecturale géniale. Et il a réalisé plusieurs bas-reliefs pour ce projet, dont Maltai, Shiru Maliktha, Faïda et Khanas. Nous détaillerons ce projet à la fin de ce chapitre.

4.2.4 Description générale

Dans les bas-reliefs de Khanas, on voit trois groupes qui sont sculptés sur le bord montagneux de la vallée de Khanas (Fig.125). Ils font partie des plus beaux bas-reliefs sculptés dans cette région, ils sont considérés comme un musée naturel qui comporte des motifs coordonnés réalisés d'une manière merveilleuse.

Le roi assyrien venait visiter ce site pour le divertissement, la randonnée et la vue de ces paysages admirables dans une atmosphère calme et douce pendant l'été⁵⁵⁴. On trouve dans ce site, sur le bord, des petits trous qui surplombent la vallée avec des cascades naturelles⁵⁵⁵. Ces fosses d'environ 50 à 100 cm de diamètre sont reliées les unes aux autres et ressemblent à celles trouvées sur le site d'Assur. Bachmann mentionne aussi la présence

⁵⁴⁶ Mazloum T. A. 1981, p.9.

⁵⁴⁷ Susa, A. 1986, p.98.

⁵⁴⁸ Ur, J. 2005, p.317.

⁵⁴⁹ Habib, T. 1986, p.154.

⁵⁵⁰ Zebari, M. 1997, p.47.

⁵⁵¹ Langendorfer, B. 2012, p.8.

⁵⁵² Hanon, N. 2009, p.184.

⁵⁵³ Hadad, B. 1997, p.77; Al-Barwary, H. 2002, p.119.

⁵⁵⁴ Jacobsen, T. Liloyd, S. 1935, p.49.

⁵⁵⁵ Al-Barwary, H. 2002, p.100.

d'arbres dont la région était pleine et de plantes (Fig.122). L'endroit était un refuge d'été royal pour le tourisme⁵⁵⁶. Nous le voyons maintenant aussi car les gens le visitent pendant l'été et au printemps pour une promenade (Fig. 123). Elles donnent un spectacle superbe quand les eaux coulent à travers un trou profond arrivant jusqu'au niveau du fond de la rivière ; il existe une source d'eau naturelle, qui ressurgit dans la paroi et elle retombe en passant par les petits trous en composant un superbe paysage (Fig.124).

Dans le premier groupe - il s'agit du plus grand bas-relief - on voit l'image de quatre personnes ; il est composé de deux personnes, de grand format, qui se situent au milieu et sont sur le dos de leur animal sacré ; les deux autres personnes sont sculptées légèrement plus petites. Ce bas-relief a été déformé par les clergés qui ont creusé des petites grottes pour les utiliser comme des lieux de culte dans les époques qui suivent, ces grottes sont dispersées le long du bord montagneux qui surplombe la vallée. Près de ce bas-relief, dans le côté droit à quelques mètres, il y a un autre bas-relief sculpté dans un cadre rectangulaire. Il a été fortement influencé par des facteurs naturels et une grande partie a été brisée. Il représente un cavalier, deux personnes et des symboles divins. Il y a aussi un autre bas-relief sur la gauche à environ 50 m, qui représente une sculpture de deux lions de petite taille, sculptés opposés et avec, entre eux, un cercle et à son centre il y a un trou dont l'eau sort sous la forme d'une fontaine.

Le deuxième groupe se compose d'une image de deux taureaux ailés. Après un séisme qui a touché la région⁵⁵⁷, ce bas-relief est tombé sur le bord de la rivière, donc une partie de ce bas-relief est immergée. Au-dessus de ces deux taureaux, on voit une autre scène qui se compose de deux dieux et d'une autre personne debout entre eux. Le bord de ce bas-relief dont une partie est immergée correspond à l'ouverture de la vallée à droite, et montre l'image de deux personnes et d'un dieu debout entre elles, sa partie inférieure est bien immergée.

Le troisième groupe se compose de onze sculptures d'une hauteur d'environ 2 m⁵⁵⁸. Ces bas-reliefs sont sculptés en dessus du premier groupe et le long du bord rocheux, et dans un cadre rectangulaire avec une extrémité courbée et ils sont semblables les uns aux autres. L'image du roi assyrien a été sculptée et il indique aussi des symboles divins⁵⁵⁹ (Fig.126).

⁵⁵⁶Langendorfer, B. 2012, p.20.

⁵⁵⁷Khanasi, B. 2006, pp.62-63.

⁵⁵⁸Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.97.

⁵⁵⁹Langendorfer, B. 2012, p.9.

4.2.5 Description des personnages principaux

Comme on l'a mentionné ci-dessus, les bas-reliefs de Khanas se composent de trois principaux groupes comme suit :

4.2.5.1 Le premier groupe

4.2.5.1.1 Premier bas-relief

Il s'agit du plus grand bas-relief trouvé dans ce site, qui surplombe la vallée, il a une forme presque carrée, 8,60 m de longueur et 8,90 m de haut ; il montre l'image de deux dieux en face l'un de l'autre et chacun se tient debout sur le dos d'un animal imaginaire, et derrière chaque dieu, il y a deux personnes : le roi et l'accompagnant ou le prince héritier.

Ce bas-relief a été fait dans un cadre profond de 30 cm, ce qui lui a donné un bel aspect. Il y a aussi quatre grottes qui ont déformé les caractéristiques de ce bas-relief. Au dessus du cadre, il y a une image incomplète de deux lions ; elle peut avoir été cassée par les gens de la région ou par un voleur de monuments. Ces lions sont le symbole de la force et de la protection⁵⁶⁰, et ils étaient sculptés tout en haut de ce bas-relief pour lui donner prestige, beauté et luxe (Fig.127 A-B).

4.2.5.1.1.1 Le roi

L'image du roi assyrien Sennachérib⁵⁶¹ (704-681 avant J.-C.) se trouve sur le côté gauche et derrière le dieu Assur⁵⁶², il est sculpté de profil, et orienté vers la droite. Dans l'une des grottes⁵⁶³ est détruite la partie inférieure du ventre, il a sur la tête un tiare à cornes avec une extrémité pointue (tarboush) et des vêtements longs jusqu'aux genoux ; il a une longue barbe, les mèches de ses cheveux pendent sur les épaules ; il porte aussi aux oreilles une boucle. Il lève aussi la main droite en l'air au niveau de son visage comme s'il présentait la loyauté et l'obéissance ; on voit dans sa main un bracelet qui ressemble à une fleur, il tient aussi quelque chose qui ressemble à une clé peut-être la clé de ce projet (Fig. 128), et dans la main gauche, il porte une longue massue avec une tête arrondie ; le roi a avancé son pied gauche en avant, il est pieds nus.

4.2.5.1.1.2 Le dieu Assur

Dans ce bas-relief, on voit l'image du dieu Assur⁵⁶⁴ (Fig. 129) sous la forme d'un être humain, de taille légèrement plus grande que le reste des personnes de ce bas-relief,

⁵⁶⁰ Khanasi, B. 2006, p.62.

⁵⁶¹ Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.97.

⁵⁶² Al-Barwary, H. 2002, p.103.

⁵⁶³ Bachmann estime que les grandes cavités (trous, fosses) sont des cellules de moines chrétiens pendant les premières périodes du christianisme, mais Layard les mentionne comme des tombes. Ce sont des cavités à l'intérieur sous forme de chambres (Langendorfer, B. 2012, p.11).

⁵⁶⁴ Langendorfer, B. 2012, p.17; Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.97.

pour lui donner de l'importance et montrer sa force et sa grandeur car il a été décrit comme le roi de tous les dieux⁵⁶⁵. Ce dieu a été sculpté de profil et en face de la déesse Ninlil.

Dans ce bas-relief, le dieu se tient debout sur le dos d'un animal imaginaire qui est un dragon (mušuššu)⁵⁶⁶, cet animal lève la queue et la tête vers le haut. Ce dieu avance son pied gauche en avant, il a sur la tête un tiare à cornes avec sept cornes coniques, il porte des vêtements longs jusqu'aux genoux. Il a une longue barbe, il porte aussi dans les oreilles une boucle, il tient dans la main droite un long fouet, et dans la main gauche un long bâton, qui a sur son extrémité supérieure un anneau dont l'intérieur est gravé avec l'image du roi : cela indique que le roi se déplace dans les limites tracées par son dieu Assur⁵⁶⁷ ou qu'il prend les ordres de son dieu⁵⁶⁸. Ce dieu est armé d'une épée.

4.2.5.1.1.3 La déesse Ninlil⁵⁶⁹

Cette image a été sculptée de profil, orientée vers la gauche et elle fait face au dieu Assur (Fig.130). À cause du creusement d'une petite grotte, la partie arrière du corps a été détruite du cou aux genoux. Elle a sur la tête un tiare à cornes avec quelques cornes et à cause de la déformation des caractéristiques de ce chapeau, on n'a pas pu voir le nombre des cornes. Peut-être est-ce le même nombre que l'on a vu dans le bas-relief de Maltai. Elle lève la main droite pour la salutation et dans la main gauche, elle tient un palmier et un anneau, et à l'intérieur duquel a été gravée l'image du roi (Fig.131). Elle porte des vêtements longs jusqu'aux genoux, elle se tient debout sur le dos d'un animal qui est un lion.

4.2.5.1.1.4 L'accompagnant (le prince héritier)

L'image de l'accompagnant a été sculptée derrière la déesse Ninlil, orientée côté gauche, il avance vers l'avant avec le pied droit. À cause d'un percement, il a perdu toute la partie supérieure du corps. On n'a pas pu faire une description précise de cet accompagnant : il a sur la tête un tiare à cornes, similaire à celui du roi Sennachérib, il porte des vêtements longs jusqu'aux genoux, il a une ceinture autour de son ventre. Il tient dans la main une massue qui a perdu sa partie supérieure ; et peut-être que cette personne est le prince héritier

⁵⁶⁵ Oppenheim, A. L. 1967, p.149.

⁵⁶⁶ Mušuššu : Le dragon est une créature fantastique et hybride, créée avec un certain concept religieux ou de sortilège. Par conséquent, il diffère d'une région à l'autre en apparence, dans ses caractéristiques et son importance. Certains éléments sont répétés dans ces dragons à différents moments et lieux. Certains d'entre eux rampaient comme un serpent ou marchaient sur quatre pattes courtes et parfois ils sont ailés mais ils ne volent pas et souvent ils soufflent le poison ou le feu (Buren, D. 1946, 1)

⁵⁶⁷ Le dieu Assur : dieu national des assyriens, a remplacé le dieu Enlil comme grande puissance et influence des Assyriens ; il est symbolisé par le tiare à cornes, il avait un temple spécial dans la ville Assur, s'appelait E- Shar -ra (Al-Barwary, H. 2002, pp.35-36).

⁵⁶⁸ Murtkat, A. 1967, p.328.

⁵⁶⁹ Langendorfer, B. 2012, p.17.

Assarhaddon, 680 à 669 av J.-C. , ou le commandant militaire du roi Sennachérib⁵⁷⁰.

4.2.5.1.2 Deuxième bas-relief

Ce bas-relief a été sculpté dans un cadre rectangulaire avec des dimensions de 4 * 6,80 m et avec une profondeur d'environ 30-45 cm. Il a subi des destructions dues aux facteurs naturels et aux mains des gens, en plus des fosses qui ont été creusées dans les périodes tardives (Fig.132).

Nous ne mentionnons pour le moment que ce que nous avons vu lors de notre visite de ce bas-relief. L'image d'un cavalier sur le dos d'un cheval a été sculptée, il a perdu la plupart des caractéristiques de son corps. La partie restante de son corps à l'heure actuelle est la partie supérieure de son corps et de sa tête. Ce cavalier a un chapeau ou un bandeau sur la tête avec une extrémité pendante vers l'arrière. Son visage est déformé, il porte au cou un collier à deux niveaux. Il a des habits, et seulement la partie supérieure de ces habits apparaît ; ils ressemblent à une veste ou une chemise ouverte au niveau du cou en forme de V. Le reste n'est pas clair pour le moment. Le cheval a été sculpté en mouvement de marche en avant ou de cabrage. Il lève ses pattes de devant et s'appuie sur les deux pattes de derrière. Ses pattes postérieures et la partie avant du corps du cheval sont présentes et le reste a subi beaucoup de distorsion. Deux personnes étaient sculptées sur les deux côtés du cavalier, il ne reste qu'une petite partie de leurs corps, on ne voit que les pieds et un pan d'habit qui descend jusqu'aux pieds. Il y a deux types d'habits dans la représentation du costume assyrien, à savoir le chāle (la veste), il varie en taille et il est porté seul ou ensemble, et le costume royal qui est brodé et décoré de perles⁵⁷¹. Au-dessus et à gauche du bas-relief, nous voyons les traces des symboles divins ou des dieux sur les animaux mais ils ne sont pas nets. Afin d'arriver au concept et au résultat de ce bas-relief, nous voyons qu'il est nécessaire d'inclure les vues et les descriptions des chercheurs qui ont visité ce bas-relief.

Layard a photographié ce bas-relief en 1853 (Fig.133-a), où nous voyons le roi à cheval. Au-dessus, dans le coin gauche et aussi sur les côtés du cavalier, il y a des images de personnes et il y a un autre dessin de T.S. Bell montrant seulement le cavalier (Fig.133-b)⁵⁷².

Dans l'image de Layard, il y a un dessin d'un personnage assyrien à cheval en mouvement, alors que dans l'image de T.S. Bell, le cheval est dans un mouvement habituel

⁵⁷⁰ Al-Barwary, H. 2002, p.104.

⁵⁷¹ Mary, G. et Florence, S. 1920, p.45.

⁵⁷² Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.97.

et cela peut dépendre de l'angle à partir duquel la photo a été prise⁵⁷³. Mais quand nous avons visité ce bas-relief, nous avons constaté que le cheval est en mouvement, il s'appuie sur ses pattes de derrière, et la personne à cheval essaye de le poignarder avec une arme qui est probablement une longue javeline.

Le roi (cavalier) a été photographié en 1905 (Fig.134), après avoir coupé des branches d'arbres et après l'établissement de leurs racines à l'intérieur de la roche en haut à gauche. Le tableau a été photographié en mai 1909 par Gretrude Bell, il montre l'image de la végétation à nouveau fleurie, celle-ci a été enlevée puis photographiée plus tard en 1914 et publiée par Bachmann avec des commentaires supplémentaires de Walter Andrae (Fig. 135-137). Andrea et Bachmann ont fait un dessin (Fig. 138) en se basant sur les images prises en 1914⁵⁷⁴.

Si nous nous concentrons d'abord sur les deux personnes qui ont été sculptées sur les deux côtés du bas-relief, on voit dans le côté bas à droite du bas-relief, une partie des pieds et vêtements d'un personnage tourné vers la gauche qui nous est montré définitivement comme un roi assyrien en se basant sur le type des habits. Les détails sont nets à partir des images modernes ainsi des graphismes et du style des vêtements portés lors des rites royaux⁵⁷⁵. Ceci est également évident à partir des photographies de Bachmann et Layard. Bachmann décrit l'image du roi qui est sur le côté gauche du tableau comme un autre roi de proportions égales, il y a une image de deux rois opposés qui ressemblent au grand tableau, et cela confirme que ce que Reade, J. et Anderson, R. ont vu est vrai⁵⁷⁶. Lors de notre visite de ce bas-relief, nous avons pris beaucoup de photos pour les étudier de près et nous confirmons la présence de ces deux personnages, (Fig.139).

Layard a également dessiné en haut du bas-relief une image des personnes, ainsi que Bachmann (Fig. 136 et 140). Les traces sont toujours visibles pour le public. Deux personnes de petite taille ont été sculptées et qui sont debout sur les animaux et orientées vers la gauche avec le bras droit levé. Ces images présentent les dieux assyriens à la parade, avec les symboles, et debout sur l'animal sacré. Elles ressemblent aux bas-reliefs de Maltai (Fig.181-184) et aussi à la stèle d'Assarhaddon de Tell-Barsip où le roi apparaît avec quatre de ces dieux qui sont debout sur les animaux avec les symboles divins (Fig. 141)⁵⁷⁷.

Bachmann estime que les deux dieux sculptés sur chaque côté, sont le dieu Assur et

⁵⁷³ Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.97.

⁵⁷⁴ Reade, J. et Anderson, R. 2013, pp.97-102.

⁵⁷⁵ Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.102.

⁵⁷⁶ Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.103.

⁵⁷⁷ Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.103.

son épouse Enlil. Ils sont présentés de la même façon comme dans le grand tableau. Il y a un grand vide entre les têtes des deux rois. D'après les photos et les dessins qui ont été faits par Layard et Bachmann, on voit que la distance est courte et il n'est pas possible qu'il y ait eu des dieux entre eux comme dans le bas-relief de Maltai⁵⁷⁸. Les dieux qui sont présents au dessus sont de petite taille, ils mesurent entre 30 et 40 cm. Le cheval qui est dans le bas-relief a été sculpté plus tard. Si nous comparons la taille de ce bas-relief avec celui de Maltai, nous le trouvons plus petit, en plus si nous comparons la taille du roi et essayons de dessiner les dieux au milieu, il est difficile d'obtenir des images des dieux au milieu. Ils étaient peut-être présents d'abord sous forme d'inscription cunéiforme telle que dans celle du bas-relief dans lequel il y a une inscription⁵⁷⁹. Il y a plusieurs suggestions pour ce bas-relief, il y a ceux qui voient les dieux sur les animaux à la place des symboles ; ceux qui voient deux dieux opposés ; et ceux qui voient la présence d'un cheval sculpté à l'époque assyrienne récente⁵⁸⁰.

4.2.5.1.2.1 Le cheval et le guerrier dans ce bas-relief

Selon la description de ce bas-relief par Layard⁵⁸¹ qui a dessiné le cheval en train de courir rapidement, on voit qu'il a exprimé des doutes. Il mentionne qu'il s'agit d'une œuvre assyrienne originale. Le guerrier a sur la tête le casque assyrien et dans sa main une longue lance (Fig. 133 A). Le cavalier ou le guerrier a une longue barbe, de longs cheveux de style assyrien et qui penchent vers l'avant. Il tend son bras derrière son corps. La lance est sculptée horizontalement, elle est longue et elle s'étend en arrière et en avant. La tête du cheval est décorée avec un style assyrien et il lève ses pattes avant⁵⁸². Bachmann suggère⁵⁸³ que le guerrier qui se trouve dans ce bas-relief a occupé la place d'un chevalier antique de l'époque assyrienne récente. Layard confirme le style assyrien et il le compare avec l'un des bas-reliefs dans le palais d'Assurbanipal. Il pense que le guerrier porte une couronne ornée et que c'était un dieu assyrien avec une courte barbe. En même temps, il mentionne qu'il n'existe pas d'autre image de ce type (un dieu à cheval et qui se bat) et de cette manière. Il considère qu'il s'agit d'un autre sujet des innovations de Sennachérib⁵⁸⁴. Dans le dessin de Layard, il y a le cavalier avec la tête, le nez, les yeux, la bouche et la barbe de dimensions assyriennes et un collier autour de son cou⁵⁸⁵.

⁵⁷⁸ Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.105.

⁵⁷⁹ Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.106.

⁵⁸⁰ Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.106

⁵⁸¹ Layard, H. 1853, p.210

⁵⁸² Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.106

⁵⁸³ Bachmann, 1927, pp.17-19.

⁵⁸⁴ Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.106.

⁵⁸⁵ Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.107

Les images en couleur récentes que nous avons prises montrent la couronne qui apparaît sur la tête du cavalier (Fig.132), ce dernier se dirige vers la gauche près du sommet existant. Ce type de chapeaux, desquels des rubans pendent, ressemblent aux arts royaux des Parthes et Sassanides. Ils nous montrent ici que la scène est en mouvement rapide de sorte que les rubans sont dirigés en arrière. On voit le même exemple dans les bas-reliefs de Raban, Mer Qouli et Gali Zerdak (Fig. 222, 267, 270), en plus du collier que le guerrier met à son cou comme nous l'avons remarqué dans les bas-reliefs des Parthes. Le guerrier à cheval était l'une des caractéristiques de cette période.

Il y a plusieurs avis à propos de la datation de ce bas-relief par ceux qui ont accordé une grande attention à ce bas-relief, comme Debevoise⁵⁸⁶ et Mathiesen. Layard estime que le cavalier est un roi. Debevoise a écrit qu'il s'agit d'un personnage du règne des Sassanides ou Parthes⁵⁸⁷. Il suggère que Tigranes II est arménien et que c'est lui qui a sculpté le bas-relief dans le Nord-Est de l'Irak. La date possible serait entre 81 et 87 av. J.-C. et dans cette vallée, dans les années soixante-dix av. J.-C., Mithridates II a régné. En effet, Debevoise⁵⁸⁸ montre nettement la présence d'une sculpture arménienne à Bavian située quelque part dans cette vallée. Colledge mentionne que c'est Tigranes qui l'a réalisé sans mentionner plus de détails, mais Mathiesen montre que le cavalier a une longue barbe comme les Arméniens. Andrae préfère que ce bas-relief remonte à la période des Parthes en s'appuyant sur la mode vestimentaire du cavalier qui avait plusieurs plis, et qui est dérivé de la Grèce, il est similaire au style du premier siècle av. J.-C. et parmi eux se trouve Assur. Nous notons l'existence des goûts grecs et parthes dans cette région dans les deux premiers siècles après J.-C., donc Mathiesen a conclu que ce relief daterait du premier siècle et ne pouvait pas être déterminé plus précisément⁵⁸⁹.

Reade, J. et Anderson, R. ont mentionné que le cavalier était peut-être Alexandre le Grand, en se basant sur la bataille de Gaugamela près de Tell Gomel. Peut-être que le sculpteur l'a sculpté en commémoration de cette victoire. Mais le cheval qu'Alexandre le Grand monte à Pompéi, diffère de celui qui est à Khanas⁵⁹⁰. Les chevaux de Khanas ont tendance à aller vers l'avant et c'est ce point que Bachmann a pris pour se référer à la période assyrienne récente. Cependant, il y a eu de nombreux siècles entre la bataille de Gaugamela et la période où les bas-reliefs de Khanas ont été sculptés, si la sculpture du cheval est la

⁵⁸⁶ Debevoise, 1942, pp.94-96.

⁵⁸⁷ Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.112

⁵⁸⁸ Debevoise, 1942, p. 90.

⁵⁸⁹ Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.113-114

⁵⁹⁰ Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.117

dernière des sculptures ; J. Reade et R. Anderson mentionnent la possibilité que le guerrier soit Alexandre le Grand (Fig. 142). Il y a aussi une possibilité qu'il s'agisse de deux autres personnes, la première est Antiochos VII et la deuxième est Tigrane II l'Arménien ; il y a probablement d'autres rois encore⁵⁹¹.

L'image du cavalier qui a été sculpté dans ce bas-relief, nous la voyons dans de nombreux bas-reliefs, par exemple dans l'un de Khouzistan, ou celui d'Hunge-e Azdar qui se situe à l'entrée d'une petite vallée du plateau de Bakhtiari, à 17 km d'Izeh qui remonte à la période parthe (Fig. 228)⁵⁹². Il y a une autre scène de cavalier à cheval dans l'un des bas-reliefs de Tang-e Sarvak qui se situe dans un passage étroit qui s'appelle Sarvak, dans une région montagneuse, les montagnes de Bakhtiari (Fig. 230). Selon les chercheurs, comme C. Neilson, il remonte au premier siècle av. J.-C. de la période parthe⁵⁹³. Le style de coiffure du cavalier sculpté dans le bas-relief de Khanas, ressemble à celui de Sar-i pul, qui est parfois attribué à Gotarzes II, environ en 50 après J.-C. (Fig. 143). Il appartient peut-être à Gotarzes II qui a vaincu et tué Meherdates, peut-être près de Diyala. Il tient la lance du roi qui se termine au-dessus de la queue de cheval (Fig. 144) comme ce qui ressemblait au bas-relief de Khanas. Ce sont toutes des possibilités parce que six rois parthes ont participé aux campagnes militaires qui ont traversé cette région et ils ont sculpté leurs victoires avec des bas-reliefs⁵⁹⁴.

La possibilité la plus vraisemblable est que ce bas-relief remonte à la période parthe et surtout du premier siècle av. J.-C., car à cette période, les Parthes régnaient sur cette région et je pense que ce bas-relief et celui de Gali Zerdak remontent à la même période. J'écarte l'idée qu'il s'agit de l'image d'Alexandre le Grand, parce qu'Alexandre le Grand était rasé, et d'après des comparaisons de photos prises, on nous dit que le guerrier ici, a une barbe et il a sur la tête un ruban avec des tresses qui pendent derrière sa tête. Cette scène ressemble aussi aux bas-reliefs de Gali Zerdak, de Rabana et Mer Qouli.

En outre, il y a deux choses importantes qu'il faut avoir aussi en tête : c'est qu'Alexandre le Grand a respecté les temples et les villes après les avoir conquis et qu'il n'a pas détruit leurs traces, alors j'exclus qu'il s'agit d'Alexandre le Grand, contrairement à Reade, J. et Anderson, R.. Si Alexandre le Grand l'avait fait sculpter, il n'aurait pas détruit l'image de dieux car il respecte les religions antiques, cela nous prouve qu'il n'y a pas de

⁵⁹¹ Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.118

⁵⁹² Messina, 2008, p.31

⁵⁹³ Salaris, 2014, pp.108-114

⁵⁹⁴ Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.114

dieux au milieu, entre les deux rois, et même s'il avait détruit l'image du roi au milieu. Cela prouve donc qu'il y a de l'inscription au milieu, et rejette la présence de dieux au milieu.

4.2.5.1.3 Troisième bas-relief

Ce bas-relief se situe à 50 m à droite du grand bas-relief (premier bas-relief du groupe). Il nous montre l'image de deux lions opposés, qui s'appuient sur leurs pattes de derrière et lèvent leurs pattes de devant posées sur un cercle sculpté entre les deux lions. Il y a un trou au centre de ce cercle. Ce cercle ressemble au croissant au dessus, comme nous le voyons dans les vieilles images de Layard (Fig. 145).

Ce bas-relief a été sculpté pour des raisons esthétiques, là où les eaux sortent du trou du centre. Il est prouvé suite à notre visite de ce bas-relief, que des fosses existantes ont été sculptées près de ce bas-relief, que leurs eaux viennent d'au-dessus et sortent de cette ouverture (trou) pour ressembler à une fontaine. La hauteur de ce bas-relief est de 1,83 m, sa largeur est de 1,20 m et la longueur de chacun des deux lions est d'environ 68 cm (Fig. 146).

4.2.5.1.4 Le deuxième groupe

Ce groupe est connu comme celui des taureaux ailés, et ces derniers ne sont pas à leur emplacement d'origine à cause d'un séisme qui a touché la région, une grande partie de ce groupe a été déformé à cause de ces facteurs naturels, donc pour sa description, on s'est basé sur des anciennes images, des références bibliographiques et la visite que nous avons faite (Fig.147-148).

Les roches de Khanas ont été décorées par deux taureau ailés⁵⁹⁵ devant la porte menant à un escalier ou à une route prise par le visiteur venu de Ninive pour arriver aux sources ou aux cascades à l'ombre des arbres denses qui s'étendent le long des bords de la route⁵⁹⁶.

Ce bas-relief est d'une forme carrée, et dans la partie inférieure sont sculptés plusieurs escaliers mais on n'a pas pu savoir leur nombre car ils étaient immergés dans les eaux. Tout en haut de ces escaliers, on trouve deux taureaux ailés⁵⁹⁷, cassés en deux parties inégales, la partie droite est tombée dans l'eau, et seule la partie supérieure est visible. On a pu décrire ce bas-relief, en se basant sur les anciennes images et les dessins⁵⁹⁸. On voit le même exemple à l'entrée du palais de père de Sennachérib, Sargon II (722 - 705 av. J.-C.),

⁵⁹⁵ Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.97

⁵⁹⁶ Al-Barwary, H. 2002, p.101.

⁵⁹⁷ Ornan, T. 2007, p.168.

⁵⁹⁸ Magen, U. 1986, p. Taffl 10.

à Khorsabad (Fig.149)⁵⁹⁹.

Dans ce bas-relief, on voit clairement un taureau ailé, l'autre n'est pas bien visible (Fig.150). Ce taureau a été sculpté avec une tête d'être humain, un corps de taureau et les ailes d'un oiseau. Sculptés de profil les taureaux se font face. Entre les deux, il y a l'image peu nette d'une personne debout, qui tient dans la main droite une corde et dans la main gauche un lionceau. Elle a des cheveux qui pendent sur les épaules et qui sont sculptés en avant ; elle porte des vêtements longs jusqu'aux genoux, peut-être que cette personne est Gilgamesh⁶⁰⁰ car dans ce bas-relief, on voit les mêmes formes et caractéristiques vues dans d'autres bas-reliefs assyriens (Fig.151)⁶⁰¹.

Au-dessus des taureaux ailés, il y a une autre scène qui présente deux dieux debout sur le dos de leur animal sacré (Fig.152), peut-être que ce sont Assur et son épouse Ninlil, parce qu'ils ont les mêmes caractéristiques et vêtements qu'on a vus dans les bas-reliefs du premier groupe. Entre les deux, on trouve le roi Sennachérib⁶⁰² qui a les mêmes caractéristiques et qualités que celles des bas-reliefs du premier groupe.

Une partie de ce bas-relief, immergée dans l'eau, est située en face de la rivière et orientée à droite (Fig.153). Elle représente une autre scène du dieu Assur⁶⁰³, debout au centre. Il est sculpté devant et en grand format. Il a sur la tête une couronne ornée avec sept cornes, il a une longue barbe et les tresses de ses cheveux pendent sur les côtés des épaules, il tient dans la main droite un long fouet, et dans la gauche le bâton et l'anneau.

Aux côtés du dieu Assur, il y a deux personnes debout, la première est le roi Sennachérib, et la deuxième peut être le prince héritier. Ils sont sculptés de face et ont sur la tête un tiare à cornes ; ils lèvent la main droite et portent une massue dans l'autre main.

La description de ce groupe montre beaucoup de choses :

- La première est la présence de taureaux ailés qui sont le symbole de la puissance et de la bonté ; ils étaient généralement placés à l'entrée des portes des villes et des bâtiments pour empêcher les mauvais esprits et protéger les esprits bienveillants⁶⁰⁴.
- La deuxième chose est que le roi Sennachérib a fait sculpter entre ces taureaux ailés le dieu Assur et son épouse Ninlil, cela indique que ce sont les dieux qui donnent la

⁵⁹⁹ Langendorfer, B. 2012, p.18.

⁶⁰⁰ Gilgamesh : il s'agit du célèbre héros légendaire dont l'épopée est connue par son nom, les historiens ont estimé la date de son règne vers 2675 avant J.C., son épopée a vécu dans la mémoire des habitants de la Mésopotamie, il est considéré comme l'acteur important de la réalisation des constructions de murs autour de la ville d'Uruk, et c'est lui qui a éliminé Agga, le dernier de la dynastie de Kis (Hasan, B. 2010, p.120).

⁶⁰¹ Parrot A. 1978, p.19.

⁶⁰² Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.97

⁶⁰³ Ornan, T. 2007, p.168.

⁶⁰⁴ Al- Aswad, H. 2011, p.26.

force aux rois et qui les protègent.

- La troisième chose est mentionnée dans la scène qui est face à la rivière côté rive droite ; on voit le dieu Assur debout au milieu, entre le roi Sennachérib et la personne qui l'accompagne peut être Assarhaddon, cela signifie le grand statut que porte cette personne et qu'il sera le prochain roi.

Le taureau sculpté de profil a une longueur de 2,85 m, et une hauteur jusqu'à la tête de 2,65 m, la taille du dieu Assur est de 1,70 m, et avec l'animal sur lequel il se dresse il a une taille de 2,40 m, et la taille du roi Sennachérib est de 1,70 m. On n'a pas pu prendre le reste des mesures à cause de la dégradation de la plupart des caractéristiques et de l'immersion d'une grande partie dans les eaux de la rivière, d'autant plus que la période où on a fait la visite était le printemps où le niveau des eaux était élevé.

4.2.5.1.5 Le troisième groupe

Ce groupe est connu chez les habitants de la région comme les portes courbées, et aussi dans certains ouvrages comme le livre des vestiges à Khanas par l'auteur Béwar Khanasi⁶⁰⁵. En réalité, il ne s'agit pas de portes, mais de onze bas-reliefs⁶⁰⁶ sculptés dans un cadre rectangulaire dont le haut forme une voûte et dont l'intérieur est orné de l'image du roi Sennachérib (Fig.154-161). Tous ces bas-reliefs sont semblables les uns aux autres au niveau forme, contenu et aussi façon et style de sculpture.

Il y a quelques petites différences dans les mesures, et de plus, certains bas-reliefs comportent des inscriptions cunéiformes dans lesquelles sont enregistrés la date et le but de la réalisation du projet de Sennachérib⁶⁰⁷.

En raison de la similitude de ces bas-reliefs les uns avec les autres, nous considérons qu'il est nécessaire d'étudier deux de ces bas-reliefs. L'un sera étudié du point de vue artistique et technique, il est complet et n'a subi aucune cassure, et l'autre, car il comporte une inscription, on l'étudiera de ce point de vue mais il est affecté par beaucoup de destruction maintenant (Fig. 154-156)

Ce bas-relief a une hauteur de 2 m et sa largeur est de 1,49 à 1,89 m, pour le cadre qui a une voûte en haut avec une profondeur de 20 cm. À l'intérieur de ce cadre, l'image du roi Sennachérib⁶⁰⁸ a été sculptée de profil et orientée à droite. Il est debout, il a sur la tête un tiare à cornes avec une extrémité pointue, il a une longue barbe jusqu'au haut de la poitrine,

⁶⁰⁵ Khanasi, B. 2006, p.64.

⁶⁰⁶ Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.97

⁶⁰⁷ Al-Barwary, H. 2002, p 104 ; Khanasi, B. 2006, p.65.

⁶⁰⁸ Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.97.

les tresses de ses cheveux pendent sur ses épaules, il porte des vêtements longs jusqu'aux pieds, il lève sa main droite en indiquant un ensemble de symboles divins⁶⁰⁹ (30-40cm) qui se trouvent en face de sa tête (Fig.162). Ces symboles sont : le symbole du dieu Assur (la tiare à cornes), le symbole du dieu Anu (la tiare à cornes), le symbole du dieu Enlil⁶¹⁰ (la tiare à cornes), le symbole du dieu Enki (la tête d'un mouton sur un banc), le symbole du dieu Sin (le croissant), le symbole du dieu Soleil (le disque ailé), le symbole du dieu Adad⁶¹¹ (la triple foudre), le symbole du dieu Marduk (la pelle), le symbole du dieu Nabu⁶¹² (la canne), le symbole du dieu Nergal⁶¹³ (une massue avec la tête de deux lions), le symbole du dieu Ishtar (l'étoile), le symbole du dieu Sept (les sept boules). Et dans la main gauche il porte la massue, et à côté de l'image du roi, il y a une écriture cunéiforme composée de 63 lignes⁶¹⁴.

4.2.5.1.5.1 Les symboles

- **Le symbole du dieu Assur (la tiare à cornes)** : le symbole du dieu Assur (la tiare à cornes) est en première position⁶¹⁵, c'est déjà mentionné auparavant.
- **Le symbole du dieu Anu (la tiare à cornes)**⁶¹⁶ : il est mentionné sous le nom d'An en sumérien et sous le nom d'Anu en akkadien. Il est le dieu du ciel et il est de grande position. Il est mentionné par l'octogramme qui est le signe de la divinité dans l'écriture cunéiforme. Il est symbolisé par une colonne qui se termine par un anneau et une couronne à cornes. Son centre de culte est Uruk, il est le fils du dieu Enshar et de la déesse Keshar⁶¹⁷. Son signe est devenu le signe qui indique la divinité qui précède les noms des dieux. Il montre l'universalité et l'affirmation que le dieu existe partout dans l'univers, où les huit indicateurs sont dirigés vers toutes les directions de l'univers. La déesse Uras est son épouse dont l'importance a grandi à l'époque du prince Gudia (2123-2143 av. J.-C.⁶¹⁸). Elle est considérée comme l'une des plus

⁶⁰⁹ Langendorfer, B. 2012, p. 16.

⁶¹⁰ Le dieu Enlil : il s'agit du dieu de l'air, il prend la deuxième position après le dieu Anu (le dieu du ciel), son nom signifie le monsieur de la tempête, un monsieur entre le ciel et la Terre sans discussion (Hasan, B. 2010, p.90).

⁶¹¹ Le dieu Adad : dieu du climat et les tempêtes chez les Sumériens, il est adoré par les Sumériens par le nom d'Ashkar, les Babéliens et les Akkadiens par Adad (Al-Barwary, H. 2002, p.53-52).

⁶¹² Le dieu Nabu : fils du dieu Marduk, son nom apparaît sous la forme Nbum dans les écritures de la dynastie d'Ur III. Parmi ces caractères, il est connu comme le dieu du savoir, de l'écriture, le protecteur des écrivains et il est caractérisé par la sagesse (Al-Barwary, H. 2002, p.50).

⁶¹³ Nergal : dieu des pestes et du bas monde (Postgate, J. N. 1991, p.137).

⁶¹⁴ Al-Barwary, H. 2002, pp.104-105.

⁶¹⁵ Al-Barwary, H. 2002, p.102

⁶¹⁶ Al-Barwary, H. 2002, pp.106-107

⁶¹⁷ Michail, L. 2012, pp.8-9

⁶¹⁸ Al-Barwary, H. 2002, pp.106-107.

grandes déesses disposées et nommées dans la congrégation de déesses⁶¹⁹.

- **Le symbole du dieu Enlil (la tiare à cornes) :** son symbole vient en troisième position, il s'agit du dieu national du peuple sumérien. Il est considéré comme l'un des plus grands dieux de la Mésopotamie. Son culte s'étant répandu dans toute la Mésopotamie et dans les pays voisins⁶²⁰, il vient en second position dans la congrégation des dieux après le dieu Anu. Il est considéré comme le fils aîné du dieu Anu. Son nom se compose de deux parties, la première est En qui signifie monsieur et la deuxième est Lil qui signifie l'air, le vent, le climat⁶²¹. La ville de Nippur étant le principal centre pour son adoration⁶²².
- **Le symbole du dieu Enki (le poisson-chèvre) :** ce symbole apparaît sur les Kudurrus, qui sont des stèles de donation et de bornage, qui remontent la dynastie kassite à Babylone durant la seconde moitié du II^e millénaire av. J.-C. Il est généralement représenté sur une base. Le dieu Enki vient en troisième position après les dieux⁶²³ dans le pays de la Mésopotamie, son nom se compose de deux parties, En et Ki. En signifie monsieur en sumérien et Ki signifie la terre. L'ensemble donne le monsieur de la terre. Il représente aussi le dieu des eaux. Parmi ses caractéristiques, il s'agit du dieu de la sagesse et des talismans, il est le dieu du bien⁶²⁴. Parmi les symboles du dieu Enki pendant la période sumérienne, il y a le vase jaillissant ; et pendant les périodes tardives, il est symbolisé par plusieurs symboles, dont la chèvre poisson, le mouton, la tortue, le banc du temple à cornes⁶²⁵ et la massue qui se termine par la tête d'un capricorne⁶²⁶. Dans les scènes artistiques, il est symbolisé par les eaux qui sortent des épaules du dieu. Son centre du culte est Eridu⁶²⁷.
- **Le symbole du dieu Sin (le croissant) :** il vient en cinquième position entre les dieux. Son symbole a été gravé sous la forme d'une barque. Il est similaire au symbole du croissant dans le bas-relief de Mila Mergi et les bas-reliefs de Maltaï⁶²⁸. Le dieu lune a pris une grande place dans la vie des personnes antiques et ils ont compté sur lui pour calculer les jours, les semaines, les mois, l'année et dans la

⁶¹⁹ Al-Qatbi, M. 2000, p.16.

⁶²⁰ Al-Barwary, H. 2002, pp.106-107.

⁶²¹ Al-Qatbi, M. 2000, pp.167-168.

⁶²² Michail, L. 2012, pp.9-10.

⁶²³ Michail, L. 2012, p.10.

⁶²⁴ Al-Barwary, H. 2002, p.109.

⁶²⁵ Al-Barwary, H. 2002, p.110.

⁶²⁶ Michail, L. 2012, p.10.

⁶²⁷ Michail, L. 2012, p.10.

⁶²⁸ Al-Barwary, H. 2002, pp.110-111.

détermination des saisons de l'agriculture⁶²⁹. Il apparait ici car il a une importance pour ce projet d'irrigation (aqueduc), dans la détermination des dates des pluies et des inondations. Le dieu Sin avait une grande importance à l'époque du roi Sennachérib. Il est indiqué que son nom comporte le nom du dieu Sin et en plus qu'il a éliminé les Elamites, les voleurs du dieu Sin dans son temple à Ur. Même pendant le règne de son fils Assarhaddon, un texte montre l'importance que le dieu Sin possède chez les Assyriens, et l'une des prêtresses du temple est venue dire à Assarhaddon (680-669 av. J.C) : « Ne crains rien, Assarhaddon, les grands dieux te soutiennent toi (debout avec toi), le dieu Sin est à ta droite, le dieu Shamash est à ta gauche⁶³⁰ ». D'après certains mythes et légendes, il semble que les anciens Irakiens avaient essayé de rechercher l'éternité avec toute la vigueur et l'activité. Les légendes nous ont montré que l'éternité matérielle de l'Homme est impossible. Nous voyons donc, des rois associer leur nom au nom du dieu Sin afin d'exprimer l'éternité figurativement, comme Naram-Sin (2254-2218 av. J.-C.) (l'aimé par Sin) et Shu Sin (2037-2019 av. J.-C.) (retourné à Sin) Sennachérib (704-682 av. J.-C.) (le remplaçant des frères – les frères ont augmenté)⁶³¹.

- **Le symbole du dieu Shamash (le disque ailé) :** le disque ailé est le symbole du dieu Shamash, il vient en sixième position. Il est gravé sous la forme d'un disque ailé dans son milieu, il y a un cercle ; ce symbole ici, correspond exactement à celui du bas-relief de Mila Mergi et des bas-reliefs de Maltaï⁶³². En Mésopotamie, ce dieu est le président ou le responsable, le dieu de tous les dieux, le seigneur du trône⁶³³.
- **Le symbole du dieu Adad (la triple foudre) :** il vient en septième position. Il est gravé sous la forme d'une poignée. À chaque extrémité, il y a trois éclairs, c'est-à-dire six éclairs. Le nombre de six est son code secret. Ce symbole a été utilisé dans la seconde moitié du troisième millénaire avant J.-C. et il a dominé l'époque assyrienne récente. Son symbole est similaire aux bas-reliefs de Maltaï⁶³⁴.
- **Le symbole du dieu Marduk (la bêche) :** il vient en huitième position, il est similaire au symbole dans le bas-relief de Mali Mergi⁶³⁵.
- **Le symbole du dieu Nabu (la canne, le roseau) :** il est assez similaire au symbole

⁶²⁹ Michail, L. 2012, p.10.

⁶³⁰ Al-Hitti, Q. 1995, pp.105-106.

⁶³¹ Al-Hitti, Q. 1995, pp.120-121.

⁶³² Al-Barwary, H. 2002, p.111.

⁶³³ Al-Hitti, Q. 1995, p.29.

⁶³⁴ Al-Barwary, H. 2002, p.111.

⁶³⁵ Al-Barwary, H. 2002, p.111.

dans le bas-relief de Mali Mergi⁶³⁶.

- **Le symbole du dieu Nergal (une massue avec deux têtes de lion) :** il est le dieu du monde souterrain (le monde des morts). Son nom littéral est Ne-ir(uni)-gal qui signifie le pouvoir de la grande ville. Il est le fils illégitime du dieu Enlil et de la déesse Ninlil. Le centre de son culte est E-Meslam dans la ville de Kotha. Il était l'un des quatre dieux qui ont mené les batailles pour la victoire du roi⁶³⁷.
- **Le symbole de la déesse Innana Ishtar (l'étoile) :** il vient en dixième position, son symbole a quatre branches⁶³⁸.
- **Le symbole des sept dieux (Sibitti) (les sept boules) :** il est difficile de déterminer le début de leur sanctification, mais toutes les preuves indiquent que l'origine des sept points représente des boules qu'on utilise pour deviner le destin des individus. Les textes cunéiformes indiquent que ces boules étaient liées à la déesse Ishtar et elles étaient assez petites pour être portées d'une main. Elles étaient de différentes couleurs, y compris le blanc qui symbolise la bonne chance, tandis que le noir représente le pessimisme. Elles ont été gravées sur les sceaux plats datant de l'époque de Jamdet Nasr, sous la forme de sept ou quatorze points, et aussi sur des arcs au-dessus des portes des temples. À l'époque babylonienne ancienne, elles ont été souvent gravées sur des sceaux cylindriques sous la forme d'une étoile, en raison de leur importance dans cette période. Les sept points ont commencé à être sculptés sous forme d'étoiles. Dans les sceaux assyriens remontant aux IXe et VIIe siècles av. J.-C., les sept points ont été gravés, ce qui confirme que les assyriens se cramponnent aux croyances religieuses et à la pratique de la sorcellerie pour influencer sur le destin des individus⁶³⁹.

4.2.5.1.5.2 L'inscriptions

Translittération :

- 1 ^daš-šur [...] ʾEN.LÍL [...] ʾUTU ʾAG ʾd [...]]
- 2 ša i-na ʾgi-[x x]-ʾna ʾa-ti a-[...] SAG.DU ʾe ʾnu i-na-áš-[x]-ʾú [...]]
^{md}30-PAP.MEŠ-[x x] GAL LUGAL dan-nu ʾLUGAL ŠÚ [...] LUGAL kib-rat ʾLÍMMU ʾ-
- 3 tim NUN za-ʾnin-[x]-ʾun [...]]ku-nu ʾke-[x]

⁶³⁶ Al-Barwary, H. 2002, p.112.

⁶³⁷ Al-Barwary, H. 2002, p.112.

⁶³⁸ Al-Barwary, H. 2002, p.113.

⁶³⁹ Al-Barwary, H. 2002, pp.113-114.

ul-tu tam-tim ʿe¹-[x] ʿa¹-di tam-tim ʿšap¹-[x x]-meš lu ʿat¹-[...] ma-al-ki ša kib-ra-a-
 4 ti [...]niš-ma
 i-šu-ṭu ab-ʿšá¹-[x x] ʿi¹-na u₄ -mi-šu-ma [x] ʿNINA¹.KI šu-[x x] ma-gal ʿuš-rab-bi BĀD¹-
 5 [...] ʿmaḥ-re-e¹
 6 la ep-šú eš-ʿšiš¹ [x x]-piš-ma ú-zaq-[x] ʿḥur¹-šá-niš ta-mi-[...] ša i-na [...]ʿka-ma¹ šá-ʿta¹-[x]
 qé-e et-tu-ti [x x].MEŠ-šú A.MEŠ ší-[x x] ʿi-da-a¹-[x] a-na zu-[...] ʿAN-e tur-ru¹-
 7 ša IGI.II.MEŠ-šun áš-qu-ma
 ul-tu ŠÀ URU.ma-ʿsi¹-[x] ʿURU¹.ban-ba-ri-ʿna¹ [x x]-ap-pa-ʿri¹-[x] ʿURU.kar¹-^{md} [...]ú-
 8 ri URU.tal-mu-saURU.ḥa-ta-a
 URU.da-la-a-a-in ʿURU¹.re-eš-e-ni URU.su-lu URU.BĀD-^dʿ15¹ [...] URU.is-pa-ʿri¹-[...]in-
 9 gi-li-niš
 URU.nam-pa-ga-ti URU.DU₆ URU.a-lum-ṣu-si A.MEŠ ša ṣe-
 10 er [...] ʿ18¹ ÍD.MEŠ [...]na ŠÀ ÍD.ḥu-su-ur
 ú-še-šir ma-lak-šin ul-tu pa-a-ṭi URU.ki-si-ri a-di ʿNINA.KI¹ [...] ʿú-šah¹-ra-a A.MEŠ šu-
 11 [x]-ti
 ú-šar-da-a qé-reb-šá pat-ti-^{md}30-ŠEŠ.MEŠ-SU at-ta-bi ni-bit-su [...] x [...]tu ŠÀ ʿKUR¹.ta-
 12 as
 KUR-i mar-ši ša i-te-e TILLA qé-reb KUR-ia pa-na-ma ÍD [...] ÍD.[...]ʿú¹ MU-NE e-nen-
 13 na a-na-ku
 i-na qí-bit ^daš-šur EN GAL-e EN-ia A.MEŠ im-na ù šu-me-ʿli¹ [...] ša URU.me-
 14 ʿsu¹ URU.ku-uk-[x]-nu
 URU.ʿpí¹-it-ur-ra URU.MEŠ-ni ša li-me-ti-šú UGU-šú uš-rad-di i-[...]ʿe¹-ma [x]-^{md}30-
 15 ŠEŠ.ʿMEŠ¹-[x]
 16 az-[x]-ra ni-bit-su UGU A.MEŠ ku-up-pi ù a-tap-ʿpi¹ [...]še-šir ʿma-lak¹-[x x]
 17 a-ʿna NINA¹.KI ma-ḥa-zu ši-i-ru šu-bat LUGAL-ti-ia ša* [...]ʿsu¹ la ú-ʿšar¹-[x x]
 18 la ʿú-nak¹-ki-lu nik-la-su e-ne-na ʿa-na-ku¹ ^{md}30-ʿŠEŠ¹.[...] ul-[x]
 19 ši-it ^dUTU-ši ʿa-di¹ [x]-ʿreb¹ ^d[...]ʿlak²¹-[...] ʿNINA¹.KI a-na li-...]
 20 GIŠ.KIRI₆ .MEŠ GIŠ.GEŠTIN.[...] ʿka-li¹-[x x]
 21 GURUN ad-na-a-ti [...]ʿme-ti¹

- 22 ʾú¹-maš-šir-ma ʾam¹-[...] ʾe²¹-[x x]
- 23 [x x]-le-[...] x [(x)]
- 24 [...]
- 25 [...]x [(x)]
- 26 [...]
- 27 [...] i-na [...]
- 28 [...]a-tu [...]
- 29 [...]MEŠ ni-siq-[...]
- 30 [...]ʾpi¹ ù [...]
- 31 [...] DINGIR.MEŠ [...]
- 32 [x (x)] GIŠ.MAR [x] ʾGIŠ¹.MAR.[...] ʾLÚ-tim¹ [x x]
- 33 [x] ip-pe-[x x]-ma bi-[...] ʾiš¹-tu [...]še-ra [...]
- 34 [x x] DINGIR.MEŠ [x].ʾMEŠ a-lik¹ i-ʾdi¹-[...] ʾUDU¹.MEŠ du-[...]bé-ti ʾlu aq¹-[x]
- 35 [x].ERIM.MEŠ ʾšu-nu-ti¹ [x] ÍD [...] ʾú-ḥal-lip¹-[...].ʾMEŠ¹ KÙ.GI GABA.MEŠ [x x]
- 36 [x]-kun-šú-nu-ti [x]-ʾna¹ šat-ti [...]ti^mʾum¹-[...] ʾLUGAL¹ KUR.ELAM.ʾMA¹.[x]
- [x] ʾLUGAL¹ KÁ.DINGIR.ʾRA.KI¹ [x x] LUGAL.MEŠ-ni [...] ʾre¹-šu-ʾti¹-[...].ʾmir¹-
- 37 ti URU.ḥa-lu-[x x]
- 38 [x]-ʾta¹-kan si-ʾdir¹-ta i-na qí-bit^d[...] i-[...]ʾma¹ si-kip-ti ʾERIM.ḤI.A¹.MEŠ-šú-ʾnu¹
- 39 ʾáš-kun¹ pu-ḥur-šú-nu ú-sap-pi-iḥ-[...] ^dAG-[x]-GAR-un
- ʾDUMU¹ [x] ʾ^dAMAR¹.UTU-A-SUM.NA LUGAL ʾKUR¹.kár-^ddun-
- 40 [...].ʾKI¹ ù ʾLUGAL KÁ¹.DINGIR.RA.KI
- 41 ḥur-ba-ʾšu¹ MÈ-ia dan-ni is-ḥup-šu-nu-ti-[...]te-šú-nu ʾma¹-tu-uš-šú-ʾnu¹
- 42 in-ʾnab¹-tu-ma la ʾi-tu¹-ru-ni ʾar¹-[...]na KUR.[x].MA.[x]
- 43 ʾi-šak¹-ka-nu ta-ʾa-a-ar¹-tú ḥat-ʾtu¹ [...] it-[x x]-ʾik¹-[x]
- 44 KUR-ʾsu¹-nu ú-ʾmaš-še¹-ru-ma a-na šu-[...] x
- 45 [x]-i a-ʾna iṣ¹-šu-ri ʾkuš-šu-di¹ [...]du
- 46 [x] ip-[x]-ʾma la¹ e-ʾpu¹-[...] ʾú¹-[...]ru-šu
- 47 [x]-it-mu-ṭiš [x x]-ʾma¹ [...]ʾma i-na¹ pil-ši

48 [x] na-bal-[...] Ṛaḥ-bu¹-[...] Ṛe¹-bet URU Ṛú-mal-li¹
 49 [...].ṚRA¹.[x] Ṛqá¹-du Ṛkim¹-[...]Ṛšu¹ NÍG.GA URU Ṛšu¹-a-Ṛtu¹
 50 [x x] KÙ.GI ṚNA₄ ¹.[x] ni-siq-ti [x].ŠU NÍG.ṚGA¹ [...] Ṛú¹-ter-ru DINGIR.MEŠ a-šib
 51 [x x]-šú ŠU.II ṚUN¹.MEŠ-ia ik-šu-su-nu-[...] Ṛ^dIŠKUR Ṛša-Ṛla¹ DINGIR.MEŠ
 [x] URU.É.GAL.MEŠ ša Ṛ^{md}AMAR.UTU-SUM-
 52 PAP.ṚMEŠ¹ [...]Ṛna¹ KÁ.DINGIR.RA [x] Ṛú¹-bil-lu
 53 [x]-na 4 ME 18 MU.AN.NA.MEŠ ul-tu KÁ.ṚDINGIR¹.[...]nu ú-ter-šú-nu-ti
 54 ṚURU¹ ù É.MEŠ ul-tu UŠ₈ -šú a-di gaba-dib-Ṛbi¹-[...]ṚMEŠ¹ DINGIR.MEŠ ziq-qur-rat
 55 SIG₄ u SAḤAR.ḤI.A ma-la ba-šu-ú as-suḥ-Ṛma a-na¹ [...] Ṛḥi-ra¹-a-ti aḥ-re-e-ma
 56 er-še-es-su i-na A.MEŠ as-pu-Ṛun¹ ši-kin [...] Ṛú¹-šá-tir
 Ṛáš¹-šu aḥ-rat u₄ -me qaḥ-qar URU šu-a-tu ù É.MEŠ [...] i-Ṛna¹ [...] Ṛuš¹-[x x]-su-ma ag-da-
 57 mar
 ú-šal-liš i-na pi-i ÍD ša Ṛú-šah¹-ru-ú [...] 6 NA₄ .ṚNA¹.[...]Ṛuš² ša-
 58 lam DINGIR.MEŠ GAL.MEŠ
 59 EN.MEŠ-ia ab-ta-ni qé-reb-šú-un ù ša-Ṛlam LUGAL¹-ti-ia [...] Ṛap¹-pi [...] lip-ta-at ŠU.II-ia
 60 ša qé-reb NINA.KI i-tep-pu-šú še-ru-uš-šú-un [...] a-na LUGAL.[...] Ṛe-zib¹ ša-ti-iš
 ma-ti-ma NUN ar-ku-ú i-na LUGAL.MEŠ-ni DUMU.MEŠ-ia šá Ṛe-piš¹-[...]Ṛsaḥ¹-ḥu-ú rik-
 61 sa-te ar-ku-su
 i-paṭ-ṭa-ru A.MEŠ pat-ta-a-ti šá-ti-na ul-tu Ṛta-mir¹-[...] Ṛi-par¹-[x x] Ṛma¹-lak-
 62 šin DINGIR.MEŠ GAL.MEŠ
 ma-la i-na NA₄ .NA.RÛ-e an-né-e šu-mu na-bu-ú i-na ši-it Ṛpi-i-šú-nu el-li¹ [x] Ṛla¹ na-
 63 [...] Ṛma-ru-uš¹-ti li-ru-ru-šu-ma lis-ki-pu BALA-šú⁶⁴⁰

Ceci est la traduction :

(1) Les dieux Aššur, Anu, Enlil, Ea, Šin, Šamaš, Adad, Mardouk, Nabû, [Nerg] al, Ištar, (et) les Sebeti, les grands dieux, qui installent le seigneur (et) nomment le souverain à conduire les noirs dans tout le monde habité :

⁶⁴⁰ <http://oracc.museum.upenn.edu/rinap/sources/pager> © Hayim Tadmor, Shigeo Yamada, Jamie Novotny, and the Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period (RINAP) Project, 2011

(3) Sennachérib, grand roi, roi fort, roi du monde, roi d'Assyrie, roi des quatre-quarts (du monde), le prince qui pourvoit à leurs besoins, par ton cabinet 'oui' je marchais en toute sécurité depuis la Mer Haute à la Mer Inférieure, et alors (j'ai) fait se prosterner à mes pieds des dirigeants des quatre quarts (du monde) et ils (maintenant) tirent mon joug :

(5b) À cette époque, j'ai considérablement agrandi le site de Ninive. J'avais construit de nouveau son mur (intérieur) et son mur extérieur, qui n'avait jamais été construit auparavant, et je les élevais aussi hauts que la montagne (s). Ses champs, qui avaient été transformés en terrains vagues en raison du manque d'eau, ont été tissés avec des toiles d'araignées. De plus, ses habitants ne connaissaient pas l'irrigation artificielle, mais avaient les yeux tournés vers la pluie (et) des averses venant du ciel.

(8) Je suis monté haut et j'ai eu dix-huit canaux creusés des villes Masitu, Banbarina, Šapparišu, Kār-Šamaš-nāšir, Kār-nūri, Talmusu, Ḥatâ, Dalāyin, Rēš-ēni, Sulu, Dūr-Ištar, Šibaniba, Isparrira, Gingiliniš, Nampagātu, Tīlu, Alum-šusi, (et) l'eau qui est au-dessus de la ville Ḥadabitu et j'ai dirigé leurs cours dans la rivière Ḥusur.

(11b) J'ai fait creuser un canal de la frontière de la ville de Kisiru à Ninive (et) j'ai fait couler ces eaux à l'intérieur. Je l'ai appelé Patti-Sennachérib. [J'ai dirigé] la masse de ces eaux du mont Tas, une montagne accidentée près de la terre Urartu, à ma terre. Auparavant, ce canal s'appelait le [...] canal.

(13b) Maintenant, moi, par l'ordre du dieu Aššur, le grand seigneur, mon seigneur, y ajoute les eaux à droite et à gauche de la montagne, qui sont à côté, et [les eaux] des villes Mēsu, Kukkinu, (et) Piturra, villes dans ses environs.

(15b) Je [le] canal [avec] (seulement) soixante-dix hommes et je l'ai appelé Nār-Sennachérib. J'ai ajouté (son eau) à l'eau des puits et des canaux que j'avais précédemment eus, et (puis) j'ai dirigé leurs cours vers Ninive, le centre de culte exalté, ma résidence royale, dont le site [le roi] s, mon [ancêtre] s, depuis que le temps immém[orial] n'avait pas fait grand (assez), ni avait exécuté habilement son exécution.

(18b) Moi, Sennachérib, roi d'Assyrie, chef de tous les rois, qui marchaient de l'Orient vers nous, grâce aux eaux des canaux que j'avais fait creuser, [Je pourrais pl]anter autour des jardins de Ninive, des vignes, de tous les types de fruits, [...] ..., des produits de chaque montagne, des arbres fruitiers de partout dans le monde, (y compris) des épi [ce] s et des oliviers] Là où l'eau ne pouvait pas atteindre, j'ai laissé sans eau et [...] une réserve de chasse appelée [...] tous les vergers, pour entrer dans les champs, au-dessus de la ville (et) en-dessous (de la ville), ville Tarbišu à la ville des gens de la ville intérieure (Aššur), j'ai fourni l'irrigation chaque année pour la culture du grain et du sésame.

(23b) (A) un chef plus tard, un des rois, mes descendants, qui délibère (l'affaire) dans (son) coeur mais ne peut pas croire (cela), (et) s [ays] "Comment ce canal a-t-il été creusé avec ces quelques hommes? ": [Je jure] par le dieu Aššur, mon grand dieu, que j'ai creusé ce canal avec (seulement) ces [hommes]. En outre, j'ai terminé le travail dans un an (et) trois mois; [...] était terminé (et) j'ai fini de creuser ses excavations.

(27) Pour ouvrir ce canal, j'ai envoyé un exorciste (et) un chanteur de lamentations et ... [...] cornaline, lapis-lazuli, des pierres muššāru, des pierres ḥulālu, des pierres pappardilû, des pierres précieuses, les tortues (et) les tortues dont la ressemblance est en argent et or, des aromates, et de l'huile fine, j'ai donné en cadeau au dieu Ea, le seigneur des eaux souterraines, des citernes, et ... , (et) au dieu Enbilulu, l'inspecteur des canaux, (et) au dieu En'e'imdu, seigneur des [digue (s) du canal (s)]. J'ai prié les grands dieux ; ils ont tenu compte de mes supplications et ont fait prospérer mon travail.

(30b) Cette porte (d'écluse) du cours d'eau s'ouvrait toute seule (sans l'aide) d'une bêche ou d'une pelle et laissait couler une abondance d'eau. Sa porte (écluse) n'a pas été ouverte par le travail des mains humaines. Selon le désir du coeur des dieux, je l'ai fait gargouiller d'eau. Après avoir inspecté le canal et vérifié que sa construction était bien faite, j'ai offert de purs sacrifices de bœufs engraisés (et) une abondance de moutons aux grands dieux, qui marchent à mes côtés (et) qui font mon règne assuré. J'ai habillé ces hommes qui ont creusé ce canal avec des vêtements de lin (et) avec des garnitures multicolores, (et) j'ai placé des anneaux d'or (et) des pectoraux d'or sur eux.

(34b) En cette année où le canal que j'avais creusé coulait, j'établis une ligne de bataille avec Umman-menanu (Ḥumban-menanu), le roi de la terre Elam, et le roi de Babylone, avec les nombreux rois des montagnes et de Sélande qui étaient leurs alliés, dans la plaine de la ville Ḥalulê. Par le commandement du dieu Aššur, le grand seigneur, mon seigneur, j'ai chargé au milieu d'eux comme une flèche féroce, et j'ai repoussé leurs troupes. J'ai dispersé leurs hôtes rassemblés et dispersé leurs forces.

(37b) J'ai capturé vivant au milieu de la bataille les magnats du roi de la terre Élam, y compris Nabû-šuma-iškun, un fils de Marduk-apla-iddina (II) (Merodach-baladan), roi de la terre Karduniaš (Babylonie).

(38b) La terreur de mener une bataille sérieuse avec moi a submergé le roi de la terre Elam et le roi de Babylone et ils ont libéré leurs excréments à l'intérieur de leurs chars. Afin de sauver leurs vies, ils ont fui vers leur (s) terre (s) et ne sont plus jamais revenus (disant): "Peut-être Sennachérib, roi d'Assyrie, est-il si en colère qu'il retournera à la terre d'Elam".

(41) La terreur (et) la terreur est tombée sur tous les Elamites et ils ont abandonné

leur terre, et (ensuite), pour sauver leurs vies, ils se sont rendus sur une montagne escarpée comme un aigle (s) et leurs coeurs battus comme ceux de) ont poursuivi les oiseaux. Jusqu'à leur mort, ils n'ont pas fait leur chemin (ils n'ont pas ouvert de chemin) et ils n'ont plus fait la guerre.

(43b) Lors de ma deuxième campagne, je marchais rapidement à Babylone, que je comptais vaincre, et (puis) je soufflais comme [le début] d'une tempête et l'enveloppais comme un brouillard (dense). J'ai assiégé la ville ; puis, au moyen de sarments et d'échelles, j'ai [capturé] (et) pillé [la ville]. Ses gens, jeunes et vieux, je n'ai pas épargné, et j'ai rempli les places de la ville avec leurs cadavres. J'ai emmené vivants à mon pays Šūzubu (Mušēzib-Marduk), le roi de Babylone, avec sa famille (et) ses [...]s.

(47) Je remis à mes serviteurs les biens de cette ville - de l'argent, de l'or, des pierres de choix, des biens et des biens - et ils les gardèrent pour eux-mêmes. Mon peuple a saisi et brisé les dieux qui vivaient à l'intérieur, et (alors) ils ont pris leurs possessions (et) propriétés. Le dieu Adad (et) la déesse Šala, dieux de la ville Ekallātum que Marduk-nādin-aḥḥē, roi d'Akkad, avait emmené et ramené à Babylone sous le règne de Tiglath-Piléser (I), roi d'Assyrie – je les avais (eux) sortis de Babylone après 418 ans et je les ai ramenés à la ville E [kallātum], leur (propre) lieu.

(50b) J'ai détruit, dévasté, et brûlé avec le feu la ville et ses bâtiments, depuis ses fondements jusqu'à ses créneaux. J'ai enlevé la ou les briques et la terre, autant qu'il y en avait, du mur (intérieur) et du mur extérieur, des temples, (et) de la ziggurrat, (et) je l'ai jeté dans la rivière Araḥtu. J'ai creusé des canaux dans le centre de cette ville et (ainsi) nivelé leur site avec de l'eau. J'ai détruit le contour de ses fondations et (fait ainsi) sa destruction surpasse celle du déluge. Pour qu'à l'avenir, le site de cette ville et de ses temples ne soit plus reconnaissables, je l'ai dissous (Babylone) dans l'eau et l'ai anéantie, l'ai faite comme une prairie.

(54b) À la "bouche" du canal que j'ai fait creuser dans la montagne, j'ai fait six stèles [et] j'ai façonné l'image des grands dieux, mes seigneurs, sur eux. De plus, j'avais une image royale de moi-même exprimant l'humilité («celui qui caresse le nez») placée devant eux. J'avais tous les travaux que j'avais entrepris à Ninive et je les laissais pour toujours aux rois, mes descendants.

(57b) À tout moment (dans le futur), si un futur dirigeant, l'un des rois, mes descendants, profanent le travail que j'ai fait, démantèle le (canal) système que j'ai construit, (ou) la manière dont coulent les eaux de ces canaux depuis la plaine de Ninive : Que les grands dieux, comme tous ceux qui sont nommés dans cette stèle, par leur décret sacré, le

rendent inguérissable, le maudissent d'une dure malédiction et renversent sa dynastie⁶⁴¹.

4.2.6 Interprétation des bas-reliefs

4.2.6.1 Les études antérieures

- 1- Le premier occidental qui a visité et découvert ce bas-relief à Mossoul est le consul français Rouet et c'était en 1848. (*Lettres de M. Rouet, Gerant du Consulat de Mossoul sur ses découvertes d'Antiquités Assyriennes* : JA, IVème série, Tome VII, 1846, p. 280-290)
- 2- Ce bas-relief a été visité en 1852 par Victor Place, il a écrit dessus, l'a décrit et a publié plusieurs photos de lui (*Victor Place : Ninive et L'Assyrie, III* (1867), pp. 153-160).
- 3- Layard a visité ces bas-reliefs en 1853, il a décrit d'une manière précise et en détail tous les bas-reliefs qui se trouvent dans cette région (Layard, Austen Henry. *Discoveries in the Ruins of Babylon and Nineveh*).
- 4- Bachmann a visité ce bas-relief en 1914, il a étudié et dessiné ces bas-reliefs (*Felsreliefs in Assyrian : Bavian, Maltoi and Gunduk* – Leipzig : J.-C. Hinrichs 1927, i-vi)
- 5- Une recherche intitulée Sennachérib at Jerwan, dans la revue *Oriental Institute Publications*, n° XXIV en 1935 par Thorkild Jacobsen et Seton Lloyd, qui ont étudié le projet d'irrigation (aqueduc) de ce roi.
- 6- Florian Kreppener a étudié les bas-reliefs de Khanas en 2002, d'une manière générale dans la revue *Altorientalische Forschungen*, dans un article intitulé « Public Space in Nature : the Case of Sennachrib's Rock Reliefs », n°29, p.367-383.
- 7- Les symboles divins sur ce bas-relief ont été étudiés par Hasan Al-Barwari dans son mémoire de master, intitulé : « Romouz Al-Aliha Fi Badinan » (les symboles divins à Badinan) et il a étudié les symboles divins de la région de Badinan.
- 8- Il y a une étude de Jerson Ur en 2005, parue dans un article intitulé « Sennachérib Northern Assyrien Canal : New Insights Satellite and Aerial Photogtaphy ». Cette étude est publiée dans la revue *Iraq*, n°67, la partie 1, p. 317-345. Et elle est basée sur le projet du système d'irrigation nord (aqueduc) du roi Sennachérib, d'après les anciennes images qui ont été prises par satellite du service des renseignements américains.
- 9- Les bas-reliefs de Sennachérib ont été étudiés d'une manière générale par Tallay Ornan, en 2007, dans un article intitulé « Culture and History of the Ancient Near East », n°26, p. 161-178. Dans cet article, on mentionne des explications simples sur ces bas-reliefs et le statut royal-divin commun de Sennachérib.
- 10- Il y a une thèse de doctorat en 2012, intitulée « Nurture and Control in Sennachrib's

⁶⁴¹ <http://oracc.museum.upenn.edu/rinap/sources/pager> © Hayim Tadmor, Shigeo Yamada, Jamie Novotny, and the Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period (RINAP) Project, 2011

Great Relief at Khinnis », de Breton Adam Langendorfer. Cette thèse est faite sur le grand bas-relief qui présente le premier ensemble de notre recherche. Cette étude est particulièrement intéressante et elle est basée sur l'importance de ce bas-relief et le projet d'irrigation réalisé par ce roi.

11- Ainsi, il y a une bonne recherche sur certains bas-reliefs qui se trouvent à Khanas, par Julian Edgeworth Read et Reane Anderson, il s'agit du bas-relief qui décrit le cavalier à cheval, elle est intitulée « Gunduk, Khanes, Gaugamela, Gali Zardak- notes on Navkur and nearby rock-cut sculptures in Kurdistan », elle est publiée dans la revue *Zeitschrift für Assyriologie* en 2013, p. 69-123.

4.2.6.2 Hypothèses et période historique

Les bas-reliefs assyriens à Khanas sont un ensemble homogène iconographiquement⁶⁴². Ils ont été sculptés d'une manière grandiose. Ils nous montrent plusieurs caractéristiques et intérêts de plusieurs façons. Layard a écrit que cet endroit était un lieu sacré pour les célébrations religieuses et les sacrifices officiels. Il y a des vestiges archéologiques qui sont proches de ces bas-reliefs, ils prouvent l'importance de ces bas-reliefs qui étaient peut-être un lieu de fêtes⁶⁴³.

D'après ces bas-reliefs, on constate deux points : le premier est le pouvoir de Sennachérib et de son gouvernement de former une force de la nature par les eaux pour l'administration de l'État, il s'agit d'une force aux dimensions cosmiques (cosmologiques) et au pouvoir divin. Le deuxième est le double côté du pouvoir entre le roi et le dieu pour la production de richesses et la construction de cet immense projet⁶⁴⁴. Ce projet a aussi un regard symbolique dans son ampleur et son ingénierie. Le niveau des ressources et des ouvriers montrent le pouvoir logistique du roi qui a un pouvoir divin, d'autant plus que certains d'entre eux ont été déportés d'Assur. Ce projet leur a prouvé la puissance du roi et les a ramenés dans ces régions, dans les plaines de Ninive, pour l'agriculture⁶⁴⁵.

L'observation de ces bas-reliefs révèle une autre fonction, il s'agit d'une propagande officielle du roi, dans le rapprochement de l'image du roi avec les dieux : ils sont sculptés d'une manière opposée et partagent des qualités similaires, afin d'élever visuellement l'image du roi lorsqu'on regarde les bas-reliefs⁶⁴⁶. Le but est de représenter le roi à côté du dieu d'une manière anthropomorphique, avec une similitude physique entre le roi terrestre

⁶⁴² Kreppner, F. 2002, p.367.

⁶⁴³ Langendorfer, B. 2012, pp.19-20.

⁶⁴⁴ Langendorfer, B. 2012, p.6.

⁶⁴⁵ Langendorfer, B. 2012, pp.73-74.

⁶⁴⁶ Ornan, T. 2007, p.165.

et le roi céleste afin d'élever le statut du roi⁶⁴⁷.

L'apparition du roi, avec des symboles et les dieux, nous montre à quel point le roi est fort en changeant le cours des rivières et en les déplaçant⁶⁴⁸. Dans le bas-relief de Khanas, nous voyons que le roi se réfère aux symboles et aux dieux sculptés sous forme humaine, afin d'établir une relation entre lui et le dieu et d'élever son niveau⁶⁴⁹. En même temps, nous voyons le geste royal dans les bas-reliefs de Khanas et de Maltai, en se référant au symbole du pouce, ce qui exprime la miséricorde, la modestie, la mendicité pour la miséricorde⁶⁵⁰, c'est-à-dire que sans l'aide du dieu, le roi ne peut pas avoir autant de succès et il doit accepter les ordres des dieux et leur aide.

Dans les bas-reliefs de Khanas, les dieux ont une forme humaine avec des couronnes à cornes sur leur tête, par rapport au reste des bas-reliefs assyriens et stèles. L'utilisation de la couronne à cornes était familière depuis le troisième millénaire av. J.-C., comme un symbole distinctif des dieux sur les scènes artistiques de troisième classe à Uruk. Le symbole des cornes est passé au dieu Assur à l'époque assyrienne récente⁶⁵¹. La question qui se pose est : pourquoi Assur a-t-il été sculpté sous l'apparence d'un être humain et avec des symboles divins ? Le but est de glorifier le roi⁶⁵². La sculpture des dieux personnifiés était présente en Mésopotamie dans l'ancienne période akkadienne jusqu'au milieu du deuxième millénaire avant J.-C. . Cette méthode de sculpture des bas-reliefs de Sennachérib reflète le renouveau des anciens sujets, mais elle reste l'un des merveilleux et uniques modèles techniques du premier millénaire av. J.C⁶⁵³.

Habituellement, l'apparition du dieu sous la forme d'un être humain est très peu fréquente dans les décorations assyriennes. Mais si c'est le cas, elle indique le même sujet qui est l'équilibre entre le dieu et le roi. Ceci est montré dans les chambres B du palais d'Assurnazirpal II ⁶⁵⁴. La méthode de sculpture employée, en jouant sur la ressemblance entre le roi et le dieu, a pour but de montrer le caractère divin ; et nous le voyons aussi dans la période akkadienne, où le roi Naram-Sin (lui-même dieu) apparaît ainsi sur certains modèles artistiques⁶⁵⁵.

La vénération des divinités se retrouve dans des oeuvres de petite taille comme les

⁶⁴⁷ Ornan, 2007, T. p.162.

⁶⁴⁸ Marin, C. 2013, p.1034.

⁶⁴⁹ Ornan, T. 2007, p.162.

⁶⁵⁰ Cifarelli, M. 1998, p.216.

⁶⁵¹ Al-Aswad, H. 2011, p.16.

⁶⁵² Ornan, T. 2007, p.164.

⁶⁵³ Ornan, T. 2007, p.165.

⁶⁵⁴ Ornan, T. 2007, p.169.

⁶⁵⁵ Ornan, T. 2007, p.170.

stèles, tableaux et sceaux. Cependant, cette caractérisation a joué un rôle idéologique, car ce n'est pas simplement une sculpture de roche, mais cela dépeint l'amour des symboles divins. Celle-ci a été choisie pour montrer le niveau du roi qui a amélioré l'approvisionnement en eau à Ninive, et affirmer le rôle des dieux dans le succès de ce projet, et leur intervention dans la nature qui a été grâce à cela contrôlée. La sculpture de Sennachérib avec les dieux, démontre l'ambition divine de Sennachérib⁶⁵⁶. Ainsi, l'apparition du roi avec les dieux dans ces bas-reliefs, nous montre aussi le pouvoir politique de ce roi⁶⁵⁷ et la présence des symboles indiquent l'union politique religieuse et idéologique⁶⁵⁸.

L'apparition des dieux sur des animaux et la présence des animaux mythiques sont des preuves artistiques. La manière artistique de représenter les dieux sur les animaux est emprunté de l'iconographie syrienne et après l'invasion des Assyriens dans ces régions, elle était la méthode en vigueur à la fin du second millénaire et au début du premier millénaire⁶⁵⁹.

Sennachérib tient quelque chose dans sa main, dans le grand bas-relief, au lieu d'orienter son doigt, contrairement au cas normal comme à Maltaï. Ce qui indique probablement que le bas-relief de Khanas a été sculpté après la colonisation de Babylone en 689 et l'insertion des caractéristiques babyloniennes dans le culte d'Assur⁶⁶⁰. L'état de ce mouvement de prière et aussi la couverture de tête de Sennachérib sont dérivés de Babylone et peut-être que Sennachérib a incorporé des coutumes babyloniennes dans le culte d'Assur après sa colonisation⁶⁶¹. Nous voyons dans ce bas-relief le symbole du dragon, car le dieu Assur se dresse sur le dragon Mušhuššu qui était familier chez Marduk le Babylonien⁶⁶².

Dans les bas-reliefs de Khanas, nous voyons l'apparition d'un taureau⁶⁶³ ailé qui est considéré comme le gardien des temples⁶⁶⁴. Son apparition ici, nous montre l'importance de ce projet et son rôle de gardien sur cet énorme projet.

Le taureau ailé est apparu dans à l'époque médio-assyrienne au XVe siècle av. J.-C. comme un esprit gardien, gardant les portes des temples, des palais et des villes et qui chasse les forces du mal. Il est apparu dans cette période sous les noms de shedu, Lamassu et Aladlammu⁶⁶⁵. Le taureau ailé est un animal composite, il a une tête humaine qui symbolise

⁶⁵⁶ Ornan, T. 2007, p.172.

⁶⁵⁷ Langendorfer, B. 2012, p.80.

⁶⁵⁸ Langendorfer, B. 2012, pp.90-91.

⁶⁵⁹ Ornan, T. 2007, p.165.

⁶⁶⁰ Reade, J. 1978, p.168.

⁶⁶¹ Langendorfer, B. 2012, p.122.

⁶⁶² Langendorfer, B. 2012, p.124.

⁶⁶³ Le taureau : était l'un des animaux importants en Mésopotamie, en particulier le taureau sauvage, qui est très apprécié en raison de sa grande force physique, il est le symbole de la force (Al-Aswad, H. 2011, p.13).

⁶⁶⁴ Andrea, E. et Holzinger, B. 2013, p.63

⁶⁶⁵ Al-Aswad, H. 2011, p.13.

la sagesse, la raison et la gestion. Il a des ailes qui symbolisent la capacité de voler et la force dans le ciel. Son corps est un corps de taureau qui symbolise le pouvoir sur terre⁶⁶⁶. Les Assyriens l'ont utilisé parce qu'ils pensaient qu'il était très puissant dans sa fonction de gardien contre les forces hostiles. Les Assyriens ont trouvé dans le taureau un symbole de force et de fertilité, tandis que les ailes qui se fixent sur les lions et les taureaux sont une référence à la puissance de l'aigle et de son contrôle des airs⁶⁶⁷. Les taureaux et les lions géants qui gardaient l'entrée étaient destinés à protéger le palais des ennemis visibles et invisibles, et en même temps, ils sont utilisés comme une décoration architecturale pour compléter l'effet terrifiant du bâtiment⁶⁶⁸.

4.2.7 Les silos des moines qui se trouvent dans ce bas-relief

Des pièces ou chambres ont été sculptées dans le bas-relief de Khanas, et ont été appelées les silos des moines. À l'intérieur, elles s'agrandissent et se raccordent (Fig.163-164). Ces chambres ressemblent aux tombes et il n'y a aucune étude sur ces chambres. Bachmann les a décrites comme des cellules monastiques, ce qui peut être vrai. Rich a mentionné qu'il s'agit de tombes rocheuses proches des cellules monastiques. La pose des morts dans des chambres en hauteur dans les rochers dans cette partie du Moyen-Orient remontent au moins à la période urartéenne du VIII^{ème} siècle av. J.-C. , il y a des tombes rocheuses remontant au III^{ème} siècle qui se trouvent à Edessa (Urfa actuelle). À l'intérieur, elles étaient semblables à ce qui existait à Khanas, et il est connu qu'il y avait une relation entre Edessa et Adiabène dans la première période chrétienne⁶⁶⁹. Au début du septième siècle, il y avait aussi des communautés juives et d'autres⁶⁷⁰. Par conséquent, nous voyons que ces silos remontent à la période d'après Alexandre le grand, en particulier certains historiens rappellent que le bas-relief comporte un chevalier daté d'Alexandre le grand, cela nous montre que ces silos ont été sculptés après la période d'Alexandre le grand.

Les écritures cunéiformes sur l'un des bas-reliefs de ce groupe nous montrent que la période historique de ces bas-reliefs est celle du roi Sennachérib (704-681 avant J.-C.), car c'est bien ce roi qui en a demandé la sculpture pour fêter la commémoration de la réalisation d'un projet d'irrigation de la ville de Ninive⁶⁷¹.

L'écriture cunéiforme dans ce bas-relief se compose de trois sections principales :

⁶⁶⁶ AL-Barwary, H.2002, p.109.

⁶⁶⁷ Sida, Z. 2014, pp.189-192.

⁶⁶⁸ Al-Zayat, N. 2000, p.80.

⁶⁶⁹ Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.120.

⁶⁷⁰ Reade, J. et Anderson, R. 2013, p.120.

⁶⁷¹ Sagz, H. 2008, p.132 ; Al-Qaradaghi, R. 2008, p. 158 ; Postgate, J. N. 1991, p.117.

- Dans la première section, il est mentionné les dieux avec leurs symboles tout en haut du bas-relief.

- Dans la deuxième section, on parle de l'importance de la réalisation d'un projet pour irriguer la ville de Ninive, les raisons pour lesquelles il a été fait et les régions à partir desquelles on a importé les eaux. Il dit : « les champs de la ville de Ninive étaient négligés, déserts, arides, les habitants n'avaient pas d'eau pour irriguer leurs champs, donc ils lèvent leurs yeux vers le ciel, mais je les ai irrigués à partir des eaux des villages »⁶⁷², et il mentionne aussi les noms des villes et des villages d'où il a pris les eaux, et il dit aussi : « j'ai creusé dix-huit canaux pour mener les eaux de la rivière Khosr, j'ai importé ces grandes quantités d'eau du milieu des montagnes de la capitale (Taas-Dous), qui se situent à côté de l'Arménie et j'ai rajouté les eaux des montagnes de gauche et de droite..., j'ai construit le canal avec des pierres et je l'ai appelé le canal de Sennachérib, j'ai rassemblé les eaux des sources et les eaux que j'ai déjà collectées en creusant des canaux et je les ai menées toutes vers la capitale Ninive, la résidence de mon palais royal, où mes grands-parents, des rois, n'avaient pas d'intérêt pour son développement, sa décoration et sa beauté. Depuis ce jour, je suis Sennachérib, le roi d'Assur et le président de tous les princes... j'ai irrigué Ninive et ses alentours avec les eaux des canaux ... j'ai planté les jardins et les arbres ».

- Et dans la troisième section, il parle de ses campagnes militaires contre Babylone⁶⁷³.

4.2.8 Le projet d'irrigation (aqueduc) de Sennachérib

Le programme de Sennachérib était en quatre étapes⁶⁷⁴. La source importante montrant ce projet est l'imagerie photographique et satellitaire des renseignements américains qui a été faite entre 1959 et 1972 et qui est devenue disponible en 1988⁶⁷⁵. Ce projet a été achevé en 15 ans. Il a commencé à Kisiri, à 13 km de Ninive. Le canal du système de Khanas est l'un des canaux les plus importants. Il est d'environ 100 km. Plus de 50 km du canal a été foré. Les installations de Sennachérib ne se sont pas limitées à la région de Ninive, mais ses plans sont aussi pour un autre canal d'irrigation près d'Erbil⁶⁷⁶.

Les étapes de ce projet d'irrigation (aqueduc) sont les suivantes :

4.2.8.1 Le canal de Kisiri⁶⁷⁷

Il s'agit du premier canal qui a été fait en 702 av. J.-C., il est allé de Kisiri à Ninive

⁶⁷² Al-Barwary, H. 2002, p.115.

⁶⁷³ Susa, A. 1986, p. 108 ; Hadad, B. 1997, p.77

⁶⁷⁴ Ur, J. 2005, p.321.

⁶⁷⁵ Ur, J. 2005, p.317.

⁶⁷⁶ Wilkinson, T. 2005, p.28.

⁶⁷⁷ Ur, 2005, J. p.321.

pour l'agriculture, pour réaliser de nouveaux jardins⁶⁷⁸, et aussi pour irriguer (arroser) les vergers (Fig. 165)⁶⁷⁹. Le canal commence à l'un des affluents de Khosr, dans un endroit où les restes du barrage restent visibles (Fig.166). Ceci était probablement destiné à alimenter les vergers de la partie haute de la ville. La longueur de ce chenal est d'environ 13,4 km⁶⁸⁰. Le canal de Kisiri n'était pas seulement pour les jardins mais aussi pour l'intérêt économique qui a une importance essentielle⁶⁸¹.

4.2.8.2 Le canal du mont de Musiri⁶⁸²

En 694 av. J.-C., Sennachérib a construit une voie navigable depuis l'une des grandes collines au nord-est de Ninive⁶⁸³. Il s'agit maintenant de Gabal Bashiqa⁶⁸⁴ près de Shibaniba⁶⁸⁵. Dans l'étape des montagnes de Musri, j'ai expliqué les textes de Sennachérib où il explique qu'il a élargi les canaux à la montagne de Musri, fait des réservoirs et coulé à travers les canaux jusqu'à la rivière de Khosr⁶⁸⁶.

4.2.8.3 Les canaux du système nord⁶⁸⁷

Ils sont construits entre 691 et 694 av. J.-C.⁶⁸⁸ à travers une série des canaux⁶⁸⁹ pour orienter les eaux à travers les rivières jusqu'à la tête du canal à Tarbisu, puis le canal coule près du Tigre et ensuite à Ninive pour irriguer les champs du nord de la ville et pour l'agriculture⁶⁹⁰. Il est probable que les sources étaient importantes comme c'est le cas maintenant et que les anciennes inondations ont affecté le cours des grandes rivières et donc le cours des petites rivières a été changé et converti en canal⁶⁹¹. Ce système comprend 18 canaux qui peuvent former une unité pour augmenter le flux de Khosr⁶⁹². David Oates mentionne, en se basant sur ses observations, que le début de cet ensemble commence au canal de Bandawai à Wadi Al-Melh. Julian Reade propose que le système nord commence au-dessus de Bandawai, en se basant sur ses observations sur le canal près de Faïda car Faïda et de nombreux canaux assyriens du nord sont associés à des gravures sculptées ; il suppose

⁶⁷⁸ C. Marin, 2013, p.1028.

⁶⁷⁹ Ur, 2005, J. p.321.

⁶⁸⁰ Marin, C. 2013, p.1028.

⁶⁸¹ Ur, 2005, J. p.322.

⁶⁸² Ur, J. 2005, p.321.

⁶⁸³ Langendorfer, B. 2012, p.38.

⁶⁸⁴ C. Marin, 2013, p.1028.

⁶⁸⁵ Langendorfer, B. 2012, p.38.

⁶⁸⁶ Ur, J. 2005, p.323.

⁶⁸⁷ Ur, J. 2005, p.321.

⁶⁸⁸ Langendorfer, B. 2012, p.38.

⁶⁸⁹ Ur, J. 2005, p.326.

⁶⁹⁰ Langendorfer, B. 2012, p.38.

⁶⁹¹ Wilkinson, T. 2005, p.29

⁶⁹² Marin, C. 2013, pp.1028-1029.

que les bas-reliefs de Maltai peuvent également être un signe au sommet du canal, qui rejoint le canal de Faïda près de Grepan où il coule dans la vallée de Bandawai sur le côté nord du Gabal Alqoush (Fig.167)⁶⁹³. Stylistiquement, Faïda, Maltai et Bandawai se réfèrent à Sennachérib, mais il n'y a pas de textes qui se rapportent par exemple à un projet d'irrigation (aqueduc), ces canaux doivent être parmi les 18 mentionnés dans les écrits de Sennachérib. Notre étude se base donc sur des images satellites⁶⁹⁴, et il est nécessaire de procéder à un levé archéologique, de creuser et d'étudier ce qui relie les canaux.

4.2.8.3.1 Le canal du Maltai

D'après le satellite Corona, les photos aériennes révèlent des sols très proéminents dans la plaine entre Maltai et la commune de Grepan au sud (Fig. 168). Ce sont les trois premiers canaux principaux qui coupent les plaines le long de la rive gauche du Tigre et au-dessus de Ninive. Dans ce cas, Dohuk et Faïda sont liés sur une longueur totale de 80 km⁶⁹⁵. Il est difficile de déterminer la source d'eau du canal de Maltai. Une possibilité étant que Dohuk ait été transféré au canal ; et en raison de la hauteur du canal, les ingénieurs assyriens auront deux options. **La première** : il est possible qu'ils aient construit un grand mur à 2 km de la source et près du bas-relief de Maltai et qu'ils aient construit le canal le long de la rive gauche du fleuve et cette approche a été adoptée par Khanas. **La deuxième** : élever le niveau du canal en installant un barrage à travers la rivière sous les bas-reliefs. Il n'y a aucune trace du barrage ou du canal sur la rive gauche à travers les images et même à travers ma visite, il peut avoir été détruit par les inondations ou volé. De plus, la source d'Ain Gasara se situe un peu au-dessus du niveau de la rivière et il est relativement facile de réorienter son écoulement autour de la partie ouest de la montagne. C'était la stratégie de l'ingénieur du canal de Faïda⁶⁹⁶. Peut-être que des éléments du canal de Musiri n'ont pas encore été découverts et que le canal de Maltai a été alimenté en eau de printemps. Les ingénieurs ont peut-être utilisé le canal pour fournir de l'eau pendant le printemps. Il semble que le canal de Maltai a déposé ses eaux dans une vallée naturelle qui coule vers le sud vers Tell Grepan ayant une surface de 12 hectares (Fig.169). À l'heure actuelle, comme Reade l'a proposé, il n'y a aucune trace ou signe clair de la continuité de ce canal à l'est derrière cette vallée. Sa proposition est que le canal de Maltai rejoint la vallée de Bandawai au nord, mais le versant de Gabal Alqoush est peu susceptible d'être topographiquement utile, il est possible que ces

⁶⁹³ Ur, J. 2005, p.326.

⁶⁹⁴ Ur, J. 2005, p.326.

⁶⁹⁵ Ur, J. 2005, p.327.

⁶⁹⁶ Ur, 2005, J. p.327.

canaux aient été bloqués par les canaux locaux et les champs listés subséquents reliant les versants sud de la montagne⁶⁹⁷. Faïda et Maltai sont les canaux alimentés par le système du nord et cela est indiqué dans les bas-reliefs⁶⁹⁸.

4.2.8.3.2 Le canal du Faïda

Ce canal est situé au sud-est de Grepan sur le côté nord d'Al-Qosh, le chenal restant de 3,2 m de long a été creusé à travers les couches naturelles⁶⁹⁹ et il a été soulevé après la formation de Gabal Alqoush. Le canal peut être attribué au village de Faïda. À l'extérieur du village, il est bordé de bas-reliefs⁷⁰⁰ le long de son cours. Lors d'une première visite de Reade en 1973, le canal avait séché et il était constitué d'un cercle de roches. Mais à travers les images topographiques, l'hypothèse de Reade peut être correcte, car ce n'est que le canal de Maltai qui est relié au canal de Faïda. Et il était largement demandé d'élever le niveau des eaux pour relier la vallée de Grepan avec le canal de Faïda ; et il est très probable qu'au printemps le côté nord de Gabal Alqoush était la première source du canal Faïda⁷⁰¹.

Les bas-reliefs de Faïda : Ils se situent dans le nord de l'Irak, à 50 km au nord de Mossoul sur la route principale qui mène à Zakhū dans le côté est de Jabal El-Qosh⁷⁰². C'est une partie du système d'irrigation de Sennachérib, ils se trouvent près du canal d'irrigation⁷⁰³. Ces bas-reliefs se composent de cinq bas-reliefs qui sont tous actuellement enterrés sous la terre (Fig.187), seules quelques parties de la partie supérieure de ces bas-reliefs apparaissent. De droite à gauche : le premier bas-relief est de dimensions de 1,20 * 0,40 m, on voit seulement une tête qui est probablement pour deux dieux. Le deuxième bas-relief est de dimensions de 4,80 * 0,28 m, on voit trois têtes qui sont probablement pour les dieux. Le troisième bas-relief est de dimensions de 5,30 * 0,10 m. On voit seulement une petite partie du cadre dont le bas-relief a été sculpté à son intérieur et en raison du fait qu'il est recouvert de terre, seul le cadre apparaît. Le quatrième bas-relief est de dimensions de 4,10 * 0,40 m, la partie supérieure de la tête de six personnages apparaît et qui semble être des dieux, ils ressemblent aux bas-reliefs de Maltai dans la forme et le style. Le cinquième

⁶⁹⁷ Ur, J. 2005, p.328.

⁶⁹⁸ Langendorfer, B. 2012, p.38.

⁶⁹⁹ Ur, J. 2005, p.328.

⁷⁰⁰ Les bas-reliefs de Faïda : Ornan, T. 2007, p.164).

C'est une partie du système d'irrigation de Sennachérib (Kreppner, F. 2002, p.371). Le prolongement du chenal constitue un arc le long de la colline au sud-est et il atteint la proximité de Bandawai (Reade, J. 1978, pp.161-164).

ilh.

⁷⁰¹ Ur, J. 2005, p.329.

⁷⁰² Ornan, T. 2007, p.164.

⁷⁰³ Kreppner, F. 2002, p.371.

bas-relief ne montre qu'une partie du cadre extérieur, nous n'avons pas pu prendre ses mesures. A proximité de ces bas-reliefs, le chenal est clairement visible en direction du sud-est, le long de la colline où ces bas-reliefs sont sculptés et à 1 km le long du canal. Le prolongement du chenal constitue un arc le long de la colline au sud-est et il atteint la proximité de Bandawai⁷⁰⁴. Les eaux peuvent avoir été transférées de Faïda à la vallée de Bandawai, puis à Jarwana, puis directement dans le canal, mais elles sont plus susceptibles de s'écouler dans le réservoir qui dévie les eaux de Bandawai vers Wadi Al-Milh. En 1970 et d'après l'Oriental Institute Excavation, les restes du canal Faïda (Fig. 170) ont été identifiés, les images ont été prises par le satellite Corona et ces réseaux d'eau sont une merveilleuse ingénierie d'irrigation⁷⁰⁵. Le canal de Faïda était de largeur de 3,2 m. Il a demandé plusieurs forages profonds, dans plusieurs sites, ce qui montre des traces bien claires et visibles, notamment ceux des canaux de Faïda et de Khanas, qui ont été identifiés à l'aide de photos aériennes⁷⁰⁶. Depuis que le canal de Faïda n'est plus utilisable, il est engorgé par des sédiments. En conséquence, il ressemble à une ligne noire et sur son chemin vers l'ouest, il est dépourvu de végétation et il est blanc (Fig.171). Avec les images disponibles maintenant, il n'est pas possible de suivre le canal de Faïda à Bandawai qui est dû peut-être à la ligne noire, et il est possible qu'il y ait plusieurs points d'observation du canal de Faïda à Bandawai. Il apparaît petit à travers les images aériennes, comme des lignes sombres au bas de la pente, et il peut avoir été utilisé pour l'irrigation locale des versants sud de la montagne⁷⁰⁷. Ces preuves suggèrent qu'un grand effort a été fait pour connecter le canal de Maltai à Faïda pour amener de l'eau dans la zone autour du côté ouest de Gabal Alqoush. Sur le plan archéologique, nous savons quelque chose sur les anciennes colonies de la région, où sur la colline près de Grepan, il y avait une brique scellée d'un roi assyrien sans nom. Reade a suggéré qu'il s'agit du centre de Talmusa. Vraie ou fausse, cette proposition ne change pas le fait que l'existence des deux canaux montre l'importance économique et politique de la région⁷⁰⁸.

4.2.8.3.3 Le canal du Bandawai

Il est situé à 10 km à l'est de Faïda. La vallée de Bandawai émerge des gorges du centre de Gabal Alqoush au point d'apparition du bas-relief, qui a subi beaucoup de destructions. Ce qui est localement connu par Shiru Maliktha remonte certainement à la

⁷⁰⁴ Reade, J. 1978, pp.161-164.

⁷⁰⁵ Wilkinson, T. 2005, p.27.

⁷⁰⁶ Wilkinson, T. 2005, p.29.

⁷⁰⁷ Ur, J. 2005, p.330.

⁷⁰⁸ Ur, J. 2005, p.330.

période assyrienne récente⁷⁰⁹. D'autres traces du canal de Bandawai ont été identifiés en 1957-1958 par les fouilles de l'Oriental Institute Excavation et des images ont été prises par le satellite Corona⁷¹⁰. En 1957, David Oates enregistra un immense canal à travers les images aériennes, qui atteignait 80 m de largeur (Fig.172) et à une profondeur d'environ 20 m. Et donc, on a utilisé une énorme quantité de pierres pour faire une grande barrière. Le canal commence donc avec un réservoir d'eau, qui est plus grand que celui de Khosr. Il est situé dans un étroit couloir dans la vallée de Bandawai et dans le centre de Gabal Alqoush⁷¹¹. Les eaux sont transportées du canal de Bandawai à Wadi Al-Milh. Les sources du canal Bandawai et leurs accès s'avèrent difficiles à établir⁷¹². Il est clair qu'un bas-relief du roi a été placé au niveau de ce barrage (Fig.173). Ce bas-relief s'appelle Shiru Maliktha (Fig.193) et remonte au roi Sennachérib. Il a été sculpté sur le même modèle que Khanas. Bandawai n'est pas le premier mais il y en a d'autres qui se situent au nord-ouest de Faïda et Maltaï, dans lesquels des bas-reliefs ont été sculptés, où le roi est représenté avec des dieux. A Faïda, il y a un petit canal et des bas-reliefs ont été sculptés le long du canal. Les images du satellite ont confirmé l'idée de Reade que ces bas-reliefs ont été sculptés pour le projet d'irrigation ou qu'il y a un lien entre les gravures et l'eau⁷¹³. Après ma visite de ces bas-reliefs et en comparant les points de vue de chacun, je confirme cette opinion, Bandawai est dirigé vers les eaux de Khanas dans le canal de Kisiri⁷¹⁴. En bas du bas-relief de Shiru Maliktha, se trouvait un barrage qui pouvait nourrir le canal de la rive gauche ou peut-être par un tunnel le long de la rive orientale de la vallée. Il a peut-être passé le tunnel du côté sud de Bandawai pour amener des eaux au canal d'Oates, et peut-être que le but du barrage dans la vallée de Bandawai était d'élever l'eau jusqu'au niveau du canal⁷¹⁵.

4.2.8.3.4 Le canal d'Oates (Bandawai-Milh)

Il s'agit de l'un des plus grands travaux de collecte d'eau dans le système nord et il forme une vue (scène) impressionnante (Fig.172). Un très grand chantier a été nécessaire pour creuser environ 15 à 20 m de profondeur⁷¹⁶. Il y a un autre canal qui s'appelle Teel Uskof, qui ne ressemble pas visuellement au canal d'Oates, il pourrait nécessiter moins de creusement ; mais ils se ressemblent du point de vue morphologique, car ils passent par un

⁷⁰⁹ Ur, J. 2005, p.330.

⁷¹⁰ Wilkinson, T. 2005, p.27.

⁷¹¹ Marin, C. 2013, pp.1028-1029.

⁷¹² Ur, J. 2005, p.330.

⁷¹³ Marin, C. 2013, p.1029.

⁷¹⁴ Marin, C. 2013, p.1030.

⁷¹⁵ Ur, J. 2005, p.331.

⁷¹⁶ Ur, J. 2005, p.331.

endroit serré, et peut-être il y a un lien entre les canaux et les bas-reliefs. Il y avait peut-être aussi des bas-reliefs sur le dessus de ce canal et ils peuvent avoir été détruits par les habitants⁷¹⁷. Plusieurs autres canaux existaient sans doute tels que Tarbisu, le long de la rive gauche du Tigre pour transférer les eaux de la vallée de Milh (ancienne Tarbisu), mais peut-être les inondations du Tigre les ont-ils affectés⁷¹⁸.

4.2.8.3.5 Le canal de Khanas (le canal de Sennachérib)⁷¹⁹

Il s'agit de la quatrième et la dernière étape des projets d'irrigation (aqueduc). Le projet de Khanas, dû à Sennachérib, qui mène à Ninive, est considéré comme l'un des plus grands projets d'irrigation. Les plus grands bas-reliefs et les inscriptions sur la pierre de Jarwana⁷²⁰ ont été sculptés à cet endroit. Il commence à Atrosh⁷²¹ et les affluents supérieurs de Gomel⁷²² à Bavian ; cette étape est de 55 km. Puis il arrivera à Khosr jusqu'à Shifshirin en traversant plusieurs ruisseaux et vallées et en passant par Jarwana jusqu'à Ninive ; sur une distance d'environ 34 km⁷²³. L'ensemble atteint 90 km de longueur⁷²⁴. Après la jonction du canal avec un couloir serré au nord-est de Khanas, traversant ensuite Gomel dans une vallée remplie de roches (Fig.174). Ce projet a été achevé en 688 ou plus tard⁷²⁵. Les parties restantes du canal de Jarwana sont les plus suprêmes résidus du barrage de Jarwana, la hauteur du barrage est de 22 m, sa longueur est d'environ 280 m et il contient cinq arches (Fig.175-176). Les grosses pierres ont été pavées et on estime leur nombre à environ 2 millions de pierres incluses dans le canal de Bavian. La nature structurale a été respectée au niveau des courbures et des plissements⁷²⁶. Le système des Khanas (Fig.177) est unique parmi les canaux assyriens de Sennachérib, car il conserve les plus grands bas-reliefs, il s'agit des gravures de Bavian-Khanas près de Khanas⁷²⁷. Dans la vallée de Khanas, à l'est de là, le canal de Sennachérib commence à travers la rivière, et le barrage alimentait le canal le long de la rive droite de Gomel. Le canal s'unit sur la rive droite à la rivière Gomel et il continue à travers Jarwana⁷²⁸. Le site du canal traversé par l'eau a également été découvert

⁷¹⁷ Ur, J. 2005, p.332.

⁷¹⁸ Ur, J. 2005, 332.

⁷¹⁹ Ur, 2005, J. p.321.

⁷²⁰ Jarwana : Le village de Jarwana se situe près d'Ain Sevni, qui a établi le nom du canal (Jacobsen, Th. et Lioyd, S. 1935, p.394)

⁷²¹ Marin, C. 2013, p.1030.

⁷²² Reade, J. 1978, p.168.

⁷²³ Marin, C. 2013, p.1030.

⁷²⁴ Ur, J. 2005, pp.337-339.

⁷²⁵ Reade, J. 1978, p.168.

⁷²⁶ Marin, C. 2013, p.1033.

⁷²⁷ Ur, J. 2005, p.335.

⁷²⁸ Ur, J. 2005, p.337-339.

près du grand bas-relief. Ce canal est peut-être passé sur le bord de la masse rocheuse qui se trouvait dans l'eau de la rivière, il s'appelle la porte, c'est peut-être le point de départ de cette région au cœur de Ninive⁷²⁹.

Sennachérib a réalisé ce projet en deux phases : La première phase a commencé avec la construction d'un barrage sur la rivière de Khosr, près de Kisiri, son but était de détourner les eaux du fleuve vers le nouveau canal creusé à l'endroit où le barrage a été construit à Ninive.

Dans la dernière étape, il a détourné les eaux de Gomel vers le canal qu'il avait creusé dans la première phase. À ce stade, deux tâches importantes ont été soulignées. La première est la construction d'un barrage en pierres taillées sur la rivière de Gomel dans le détroit de Bavian pour stocker l'eau. La seconde est la construction d'un canal pour détourner les eaux recueillies à l'intérieur du barrage vers le côté ouest de Gomel et via un canal à Ninive⁷³⁰.

Après tous ces canaux, les eaux arrivaient à Ninive et au jardin du palais. L'un des bas-reliefs appartenant à son petit-fils, le roi Assurbanipal (Fig.178), présente de bonnes informations, et dans cette scène nous voyons que les eaux sont bien arrivées au jardin (parc) à travers les canaux. L'un d'entre eux est géant, peut-être présente-t-il le projet de Sennachérib (le canal de Sennachérib) et peut-être d'autres représentants de leurs branches tels que Bandawai, Maltai et Faïda⁷³¹.

4.2.9 L'importance du projet, ses objectifs

Les canaux assyriens ont été construits après la construction de nouvelles capitales en 879 av. J.-C., les textes du roi Assurnazirpal II enregistrent la construction de Petti-Hegalli qui transférait les eaux des affluents supérieurs à la rivière de Nimrud. Ce canal a été utilisé jusqu'à l'époque d'Assarhaddon 669-680 av. J.-C.. Les barrages ont été construits pour détourner les affluents de Grand Zab ou peut-être à Khazar près du point de rencontre à Zab⁷³².

Après le transfert par Sargon de la capitale assyrienne de Nimrud à Khorsabad 717 av. J.-C., il y eu également la construction d'un canal. Les plaines du nord-est de Ninive ont longtemps été un lieu d'agriculture et le projet de Sennachérib était le plus important, sachant qu'il n'était pas le premier roi à entreprendre de tels projets d'irrigation (aqueduc)⁷³³. On sait que Sennachérib a transféré la capitale assyrienne de Khorsabad (Dur-Sharrukin) à

⁷²⁹ Langendorfer, B. 2012, p.23.

⁷³⁰ Al-Barwary, H. 2002, pp.118-119.

⁷³¹ Marin, C. 2013, p.1033.

⁷³² Wilkinson, T. 2005, p.27.

⁷³³ Wilkinson, T. 2005, p.27.

Ninive en 704-681 av. J.-C., il contribua à l'expansion de cette ville et elle resta la capitale assyrienne jusqu'à la chute de l'empire assyrien en 612 av. J.-C.⁷³⁴.

L'Empire assyrien a non seulement établi des capitaux mais il a également investi massivement dans l'infrastructure de l'agriculture, en particulier dans le nord de la Mésopotamie⁷³⁵. Après le succès du roi Sennachérib en 704 av. J.-C. il a transféré la capitale à Ninive et il a fait le projet d'irrigation (aqueduc) en quatre phases⁷³⁶.

La découverte de projets d'irrigation a attiré l'attention des explorateurs après des fouilles dans les capitales assyriennes bien qu'ils n'aient pas immédiatement connu ces projets. Ces projets ont été évoqués dans les inscriptions des bas-reliefs. Les travaux récents sur les canaux assyriens ont réduit leur fonction économique et se sont concentrés sur leur valeur idéologique, en accordant une attention particulière aux jardins royaux dans et autour des capitales. Les canaux d'irrigation sont indispensables dans l'économie agricole depuis des milliers d'années⁷³⁷. Le but est d'irriguer les champs⁷³⁸ et les jardins mais surtout l'irrigation⁷³⁹. La construction des villes entourées de champs et de jardins nécessite de bonnes eaux⁷⁴⁰. En particulier, il y avait une baisse du niveau de Tigre à partir des terres ondulées et formées à Ninive, qui n'apporte à la ville de Ninive qu'une petite quantité d'eau, surtout en été⁷⁴¹.

Aussi, parmi les points importants, est la distribution de l'irrigation uniformément. Le but était probablement destiné à coloniser des terres et à se réinstaller. Une autre raison est que la migration des tribus araméennes peut être un facteur et les nouveaux canaux assyriens semblent être la politique de réinstallation physique de ceux qui ont été capturés ; cela faisait partie d'un plan approuvé pour remodeler la démographie et l'économie au cœur d'Assur⁷⁴². Il est connu que beaucoup de gens d'Assur ont quitté la ville pour des raisons impériales ou parce qu'ils étaient de seconde classe ou encore ils n'appréciaient pas le roi assyrien. Donc pour la majorité des agriculteurs ruraux, le réseau d'eau était un symbole de la puissance du gouverneur qui peut remodeler la nature en déplaçant les rivières.

Par conséquent, le roi a été sculpté avec les dieux pour montrer le pouvoir possédé par le roi avec l'aide des dieux, ce qui a conduit au changement d'opinion de ces gens.

⁷³⁴ Wilkinson, T. 2005, p.26.

⁷³⁵ Wilkinson, T. 2005, p.27.

⁷³⁶ Marin, C. 2013, p.1028.

⁷³⁷ Wilkinson, T. 2005, p.30.

⁷³⁸ Al-Barwary, H. 2002, p.119.

⁷³⁹ Ur, J. 2005, p.340.

⁷⁴⁰ Wilkinson, T. 2005, p.30.

⁷⁴¹ Al-Barwary, H. 2002, p.119.

⁷⁴² Ur, J. 2005, p.343.

L'émergence de symboles royaux étaient parmi les caractéristiques de ce pouvoir venu des dieux⁷⁴³.

Par conséquent, l'irrigation autour des centres régionaux était importante à l'époque de Sennachérib. Les canaux sont d'une grande importance surtout à Faïda où la sculpture était sur le cours du canal. Ces bas-reliefs n'étaient pas une coïncidence, mais des symboles divins qui sont de grande importance et donnent une légitimité au roi. Ils étaient un rappel puissant destiné à l'agriculteur local du pouvoir du roi assyrien et ils devaient donc le remercier pour l'irrigation et l'extension de leurs moyens de subsistance⁷⁴⁴.

Les réseaux d'irrigation ont un rôle idéologique mais leur principale fonction reste économique. Il n'y avait pas de prévision de la pluie, donc l'irrigation augmentait la production agricole et élargissait les cultures de légumes et les jardins. Les canaux assyriens permettent les jardins luxuriants qui sont peints sur les gravures du palais. Nous devons tenir compte d'une part de ces scènes ornementales aux symboles agricoles répétitifs tels que l'image de la grenade. D'autre part des inscriptions du bas-relief de Khanas qui racontent les conditions agricoles avant les canaux : c'est-à-dire des champs confrontés à une pénurie d'eau ont été négligés par les gens parce qu'ils ne connaissaient pas l'irrigation artificielle. Leur donner une indépendance sur l'eau de pluie (les précipitations), est une indication claire de l'objectif de ce projet.

Les images indiquent que ce projet n'était pas seulement pour la capitale mais aussi pour d'autres endroits tels que la plaine de Jarwana⁷⁴⁵.

Le but de ce projet d'irrigation et des bas-reliefs est de bénéficier d'avantages matériels et spirituels. Il s'agit d'offrir des offrandes aux dieux lors d'une cérémonie religieuse pour qu'ils permettent d'ouvrir un nouveau canal destiné à assurer le succès des opérations majeures et à maintenir en vie ce travail de construction. Il reste encore beaucoup de bas-reliefs, dont un qui est grand, décoré et qui se situe au début du canal à Khanas, ce qui visait à donner de l'importance au roi et à partager le même thème avec Faïda et Maltai où le roi se tient devant les dieux debout sur des animaux sacrés⁷⁴⁶.

Les conclusions qu'on peut tirer de ce projet sont :

1. Le système d'irrigation était important pour l'alimentation par canaux et il constituait une source importante d'alimentation pour les plantes⁷⁴⁷.

⁷⁴³ Wilkinson, T. 2005, p.30.

⁷⁴⁴ Ur, J. 2005, p.342.

⁷⁴⁵ Wilkinson, T. 2005, p.32.

⁷⁴⁶ Marin, C. 2013, p.1030.

⁷⁴⁷ Ur, J. 2005, p.342.

2 - Ce projet était très important car il a nécessité des investissements élevés et il a tout fait pour augmenter la production grâce à l'irrigation⁷⁴⁸.

3 - Les canaux assyriens n'étaient pas seulement dépendants des sources et il y a des preuves de transformation des rivières en canaux à travers des barrages tels que Khanas et Kisiri, et certainement aussi le cas à Bandawai, Tell Asquof et peut-être Maltai⁷⁴⁹

4 - Ce projet est non seulement le projet d'un homme, un roi, mais montre aussi la puissance de Sennachérib dans le domaine de l'ingénierie, de l'art et de la nature⁷⁵⁰.

5 - Il y a eu, d'après les ingénieurs, plusieurs rebondissements et virages pendant la réalisation de ces canaux pour diminuer son coût.

6 - Ils ont utilisé de grosses pierres pour les barrages (Jarwana) pour surmonter les obstacles⁷⁵¹.

7 - Les barrages ne sont pas beaucoup mentionnés dans les inscriptions et les preuves textuelles, c'est peut-être que les sculpteurs pensaient que les canaux sont plus importants pour les grands projets d'irrigation⁷⁵².

8 - L'existence de ce bas-relief et du taureau ailé est une porte (passerelle) d'entrée vers le projet du roi⁷⁵³.

4.3 Les bas-reliefs de Maltai

4.3.1 La situation des bas-reliefs

Ces bas-reliefs sont situés dans le nord de l'Irak à 70 km au nord de Mossoul⁷⁵⁴, à 7 km au sud du centre-ville de Duhok (carte 6) qui surplombe Rubar Dohuk⁷⁵⁵, près du village de Maltai, qui se caractérise par une grande colline (Tell Maltai) archéologique⁷⁵⁶. Sur son sommet plat, on trouve un énorme amas de poteries cassées datant de l'époque assyrienne (Fig.179)⁷⁵⁷; ce bas-relief a été sculpté au pied de la montagne qui se trouve en face du village et cette montagne est appelée par plusieurs noms, qui sont Zawa, Békhér, Shindukha et Rash, le nom Zawa est le plus utilisé⁷⁵⁸.

On peut accéder à ces bas-reliefs par deux voies : la première commence à partir de

⁷⁴⁸ Marin, C. 2013, p.1034.

⁷⁴⁹ Ur, J. 2005, p.340.

⁷⁵⁰ Marin, C. 2013, p.1035.

⁷⁵¹ Ur, J. 2005, p.340.

⁷⁵² Ur, J. 2005, p.342.

⁷⁵³ Langendorfer, B. 2012, p.131.

⁷⁵⁴ Kreppner, F. 2002, p.271.

⁷⁵⁵ Ornan, T. 2007, p.164.

⁷⁵⁶ Dagine, F. 1924, p.186.

⁷⁵⁷ Baqir, T. Safar, F. 1966, p.47; Baban, J. 1989. P281 ; Shukri, A. 1954, p.91.

⁷⁵⁸ Maarouf K. 2010, p.156.

la rue principale qui relie Duhok à Mossoul et Zakhū, en faisant une randonnée à travers la montagne Shindukha⁷⁵⁹ cela prend environ une demi-heure. La seconde voie est accessible en voiture par la route menant à Mossoul. Avant l'arrivée au village d'Alouka, à gauche on prend une route secondaire et après une distance d'environ 2 km, on trouve une autre route secondaire qui mène au pied du mont Zawa, et à l'arrivée au sommet de cette montagne, on peut redescendre sur le côté surplombant Duhok, et enfin à une distance d'environ 15 minutes, nous pouvons atteindre ce bas-relief.

Ces bas-reliefs ont été découverts en 1948, par Rouet. G, consul de France à Mossoul⁷⁶⁰. Les coordonnées du lieu sont N36*.50.6399 E042*.56.716.

4.3.2 Analyse des noms de ces bas-reliefs

Ces bas-reliefs sont désignés par le nom Maltai, en relation avec la colline archéologique de Maltai⁷⁶¹, qui se situe en face sur le côté droit de la route principale Duhok – Mossoul. Il s'agit d'une grande colline archéologique de forme circulaire, sur laquelle on trouve beaucoup de poteries cassées⁷⁶². Jamal Baban pensait qu'il s'agissait de la ville assyrienne Malyati qui signifie l'entrée ou le couloir ; cette ville avait une grande importance stratégique, en particulier dans la dernière époque assyrienne, c'était comme un bastion militaire⁷⁶³.

Dans la période de Sargon II, 721-705 avant J.-C., cette ville avait une forte position stratégique. Les Assyriens ont construit une grande forteresse pour protéger leur État ; leur capitale était dans la plaine du Tigre, située à l'est de Mossoul⁷⁶⁴. Ces bas-reliefs sont appelés ainsi par les habitants de la région, la grotte Halamat signifie la grotte des statues⁷⁶⁵. Après l'époque assyrienne, l'un de ces bas-reliefs a été très déformé par des clergés ; ils ont creusé des petites grottes pour pratiquer leur culte ou adoration.

4.3.3 Pourquoi avoir sculpté ces bas-reliefs ?

Ils ont été sculptés au pied du mont Zawa, en raison de la présence d'un bord naturel d'environ 4 m de long, courbé en haut, vers l'avant, ce qui donne une sorte de surplomb qui protège ces bas-reliefs. Le roi assyrien a choisi cet endroit⁷⁶⁶, car il surplombe la ville Dohuk.

⁷⁵⁹ Böhl, F. et Weidner, E. 1939, p.128.

⁷⁶⁰ Böhl, F. et Weidner, E. 1939, p.128 ; Dangine, F. 1924, p.186.

⁷⁶¹ Michail, L. 2012, p.135.

⁷⁶² Al-Barwary, H. 2002, p.62.

⁷⁶³ Baban, J. 1989. P.282 ; Michail, L. 2012, p.135.

⁷⁶⁴ Laffont, R. 2001, p.24; Maarouf K. 2010, p.162.

⁷⁶⁵ Al-Barwary, H. 2002, p 61.

⁷⁶⁶ Shukri, A. 1954, p. 91.

Taha Baqir et Fouad Safar⁷⁶⁷ pensent que ce bas-relief a été sculpté pour commémorer la victoire militaire du roi assyrien Sennachérib dans cette région, parce que la plupart des dieux masculins qui apparaissent dans ce bas-relief sont armés, cela montre que la scène est militaire d'après Hassan A. Qassim Al- Barwary⁷⁶⁸ ; Jamal Baban⁷⁶⁹ soutient aussi le point de vue de Taha Baqir.

Alors que d'autres auteurs comme Mazloun⁷⁷⁰ et Postgate⁷⁷¹ et moi-même ont un autre point de vue. Nous pensons que ce bas-relief a été sculpté pour commémorer le souvenir de la fondation d'un projet d'irrigation, et il est possible que le roi Sennachérib ait investi dans ce projet pour irriguer la ville de Ninive ; ce roi est connu pour ses projets d'irrigation ou d'autres thèmes dans la région du Kurdistan comme ceux de Bavian et Bastora.

4.3.4 Description générale

Il s'agit de quatre scènes sculptées dans une formation rocheuse de type calcaire ; ces bas-reliefs sont semblables les uns aux autres, au niveau contenu et technique de sculpture (Fig.180). On peut remarquer quelques petites différences entre ces bas-reliefs, mais chaque scène est composée d'un cortège, se dirigeant vers l'est, de sept dieux de l'époque assyrienne⁷⁷² qui semblent posés, debout, sur leurs propres animaux sacrés, le roi se tient devant, face à eux. Derrière ces dieux, il y a une autre personne debout, donc le nombre total des personnages est neuf.

Ces bas-reliefs ont été sculptés dans un cadre rectangulaire, dont les dimensions sont 6 m*2,30 m, et nous ne voyons aucune inscription.

Après l'époque assyrienne, les clergés ont légèrement déformé le premier bas-relief orienté est-ouest, dans lequel ils ont construit des petites grottes pour le culte ou des ouvertures qui sont probablement des silos pour les moines. Ces cellules ou ces « nawisk » datent des premiers temps chrétiens⁷⁷³. De même, dans le troisième bas-relief, ils ont creusé des grottes, ce qui a conduit à la destruction totale de trois dieux, par contre les autres bas-reliefs sont presque sains, ils sont juste légèrement touchés par les facteurs naturels. Ces bas-reliefs sont semblables les uns aux autres à la simple différence que nous pouvons voir sur le deuxième et le quatrième bas-relief que les dieux ont sur la tête des chapeaux ornés qui se

⁷⁶⁷ Baqir, T. Safar, F. 1966, p.49.

⁷⁶⁸ Al-Barwary, H. 2002, p.71.

⁷⁶⁹ Baban, J. 1989, p.282.

⁷⁷⁰ Mazloun T.A.1985, pp.86-87.

⁷⁷¹ Postgate, J. N. 1991, p 117.

⁷⁷² Abdul Wahab, T. 1997, p 54.

⁷⁷³ Böhl, F. et Weidner, E. 1939, p.131.

terminent par des anneaux circulaires, par contre sur les autres bas-reliefs, on trouve leurs propres symboles religieux à la place des anneaux circulaires.

Le premier bas-relief a pour dimensions : 5,60 * 2,20 m et 50-60 m de profondeur, le deuxième bas-relief 6 * 1,80 m et 10-70 m de profondeur, le troisième bas-relief 5,60 * 2,30 m et 40-50 m de profondeur et le quatrième bas-relief 5,30 * 2 m et 5-60 m de profondeur⁷⁷⁴ (Fig. 181-184).

4.3.5 Description de la scène

En raison de la forte similitude qui existe entre ces quatre bas-reliefs, mises à part les quelques petites différences mentionnées précédemment, nous allons décrire précisément le deuxième bas-relief qui est orienté est-ouest car c'est celui qui resté sain et qui n'a pas été affecté par des facteurs naturels, avec les symboles des trois autres bas-reliefs qui restaient intacts ; les trois premiers bas-reliefs sont proches les uns des autres sauf le quatrième bas-relief qui se trouve à 60 m. Dans chaque bas-relief, l'image du roi a été sculptée deux fois, face aux dieux et en position de prière, il lève la main droite au niveau de son visage et la main gauche à la taille tient la massue qui est l'un des insignes royaux⁷⁷⁵.

Le deuxième bas-relief a été sculpté dans un cadre rectangulaire avec une extrémité haute recourbée pour le protéger contre les facteurs naturels, il s'élève à 1,80 m du sol et il a une longueur de 6 m. Dans ce bas-relief, nous voyons la procession de sept dieux⁷⁷⁶, debout sur le dos d'un animal sacré, ainsi on a la présence de deux personnes, une qui se situe devant, en face des dieux, et l'autre est derrière et suit la procession des dieux.

4.3.5.1 Le roi

L'image du roi assyrien Sennachérib⁷⁷⁷ (704-681 avant J.-C.)⁷⁷⁸ a été sculptée de profil, il tend son pied gauche vers l'avant, il lève la main droite pour la salutation, dans sa main gauche, il a une massue avec une tête conique. Il porte des vêtements descendant jusqu'aux genoux, ses pieds sont nus ; sur la tête il a un chapeau conique avec une extrémité pointue, ce chapeau s'appelle le tarboush, (on voit ce type de chapeau sur les têtes des personnes ayant le statut religieux)⁷⁷⁹ ; ses cheveux pendent derrière ses épaules. Son image

⁷⁷⁴ Le troisième bas-relief a été fracturé et volé, mais la Direction Générale des Antiquités d'Irak a pu l'obtenir. Il est maintenant stocké dans le musée irakien sous le numéro 28150 m (Fig.185) (Shukri, A. 1954, p.90). Cette année (2018), le deuxième bas-relief a également subi des fractures d'un cambriolage par des inconnus qui ont tenté de briser le fond de la chaise sur laquelle est assise la déesse Ninlil (Fig.186).

⁷⁷⁵ Dagine, F. 1924, p.188.

⁷⁷⁶ Dagine, F. 1924, p.186.

⁷⁷⁷ Böhl F. et Weidner, E. 1939, p.130.

⁷⁷⁸ Al-Barwary, H. 2002, p.63.

⁷⁷⁹ Maarouf K. 2010, p.175.

a été sculptée de petite taille par rapport à celles des dieux et il est debout tourné vers l'ouest, en face du dieu Assur qui dirige la parade des dieux.

4.3.5.2 Le dieu Assur⁷⁸⁰

Le dieu Assur vient en première position en raison de son statut élevé chez les Assyriens, il s'agit du dieu national des Assyriens⁷⁸¹. Son image a été sculptée (de profil) et il se dirige vers l'est, et une des caractéristiques de ce dieu est le rayon de soleil⁷⁸², il avance un pied vers l'avant. Il est debout sur le dos de deux animaux mythiques, qui sont le dragon, l'animal du dieu Marduk et le taureau, l'animal du dieu Enlil⁷⁸³. Il porte des vêtements descendant jusqu'aux genoux⁷⁸⁴; ces habits sont portés seulement par les dieux, les rois, le clergé et les membres de la famille royale⁷⁸⁵. Il porte aussi des sandales aux pieds et nous voyons clairement les lacets sur les pieds. Il tient dans sa main droite une longue corde, et dans sa main gauche, un anneau et le bâton, qui sont les symboles du pouvoir et de l'autorité⁷⁸⁶. Il est armé d'une sorte d'épée⁷⁸⁷. Il a une longue barbe et dans les oreilles une boucle sous forme du symbole « plus » qui ressemble au signe de la croix, et sur la tête son symbole : une tiare à cornes, gravée latéralement et composé de sept cornes pointues⁷⁸⁸.

4.3.5.3 La déesse Ninlil⁷⁸⁹

L'image de la déesse Ninlil se situe après celle de Assur⁷⁹⁰ qui est son époux⁷⁹¹, donc elle vient en deuxième position. Nous la voyons assise sur un fauteuil, placée sur le dos d'un animal qui est un lion. Elle porte les mêmes vêtements que le dieu Assur, sa main droite est levée vers le haut pour saluer et elle ne tient que l'anneau dans sa main gauche⁷⁹².

Ninlil ne porte aucune arme. Le fauteuil se compose de deux tableaux sur lesquels sont gravées deux scènes. Le premier montre deux animaux mythiques dont les parties supérieures du corps ont la forme d'un être humain, par contre les parties inférieures ont la forme d'un animal qui ressemble à un taureau qui a une longue queue, et cet animal s'appelle

⁷⁸⁰ Böhl F. et Weidner, E. 1939, p.130 ; Dantine, F. 1924, p.189.

⁷⁸¹ Al-Barwary, H. 2002, p.64.

⁷⁸² Al-Barwary, H. 2002, p.64.

⁷⁸³ Al-Barwary, H. 2002, p.64.

⁷⁸⁴ Dantine, F. 1924, p.192.

⁷⁸⁵ La série des modèles Irakiens, 1971, pp.23-27.

⁷⁸⁶ Lurker, M. 2000, pp.111-112.

⁷⁸⁷ Thureau-Dangin, F. 1924, p.193.

⁷⁸⁸ Thureau-Dangin, F. 1924, p.193.

⁷⁸⁹ Baqir, T. Safar, F. 1966, p.49 ; Böhl F. et Weidner, E. 1939, p.130.

⁷⁹⁰ Böhl F. et Weidner, E. 1939, p.130.

⁷⁹¹ Al-Barwary, H. 2002, p.65.

⁷⁹² Dantine, F. 1924, p.194.

l'homme-taureau⁷⁹³ ; on voit aussi l'image de deux autres personnes. Le deuxième tableau est directement en-dessous du premier, y sont gravées deux images de deux Lammassus⁷⁹⁴, qui ont la tête d'un être humain, symbole de la sagesse et de raison, ils ont aussi des ailes pour symboliser la capacité de voler et leur corps est celui d'un taureau symbole de la force⁷⁹⁵. Le dossier du fauteuil est décoré à l'arrière par quatre anneaux avec un cinquième au sommet.

Dans ses oreilles Ninlil a une boucle, et elle porte sur la tête un tiare à cornes composé de sept cornes⁷⁹⁶ pointues : c'est le même symbole que pour le dieu Assur.

4.3.5.4 Le dieu Sin⁷⁹⁷

L'image du dieu⁷⁹⁸ Sin⁷⁹⁹ vient en troisième position après celle d'Assur et de son épouse Ninlil. Taha Baqir et Fouad Safar ont dit dans leurs livres à propos des bas-reliefs de Maltaï, que le dieu qui suit Ninlil est le dieu Enlil⁸⁰⁰. Mais lors de notre visite de ce bas-relief, nous avons vu sur la tête de ce dieu le symbole de la lune, symbole du dieu Sin. Donc ce dieu est Sin, et ce n'est pas Enlil. Sur l'image, ce dieu porte des longs vêtements jusqu'aux genoux, dans sa main droite il y a un long cordon, et dans sa main gauche il tient l'anneau et le bâton, peut-être pour la sainteté et le statut de dieu privilégié pour les gens de la région. L'image de ce dieu a été sculptée avec les mêmes caractéristiques que le dieu Assur, il porte des sandales aux pieds, il se tient debout sur le dos d'un lammasus mythique qui a les pattes d'un aigle. Il a une seule corne, lève sa tête et sa queue en haut et sa bouche est ouverte. Le taureau était toujours associé à la lune sur les sceaux et les scènes astronomiques et l'image du taureau représente le signe astronomique du taureau⁸⁰¹. Ce dieu a une longue barbe et porte une boucle d'oreille, sur la tête un tiare à cornes avec sept cornes. Il est caractérisé aussi par le symbole de la lune qui ressemble à un petit bateau, ce symbole est situé tout en

⁷⁹³ L'homme-taureau : il s'agit d'une créature fantastique, à savoir un être hybride, composé d'une tête, des pattes d'un taureau, du corps d'un homme avec une queue de taureau, sa barbe est longue, elle descend jusqu'à la poitrine, son ventre est entouré par une ceinture double. Sa première apparition date de l'époque des dynasties archaïques II (Hasan, B. 2010, p.40).

⁷⁹⁴ Le lammassu : c'est animal composite, un taureau androcéphale. Il se trouve aux portes des villes, des palais et des temples. C'est une divinité protectrice parmi les plus célèbres dans l'art de la Mésopotamie (Al- Aswad, H. 2011, pp.26-36).

⁷⁹⁵ Al- Aswad, H. 2011, p.29.

⁷⁹⁶ Dagine, F. 1924, p.193.

⁷⁹⁷ Michail, L. 2012, 135 ; Al-Barwary, H. 2002, p 65.

⁷⁹⁸ Böhl F. et Weidner, E. 1939, 130.

⁷⁹⁹ Le dieu Sin : dieu de la lune, est connu sous le nom de Nanar chez les Sumériens, les Akkadiens l'ont appelé Sin qui signifie l'homme du ciel. Sin est considéré comme le dieu de la parole, de l'égalité, de la justice, et du pouvoir. Son animal sacré est le taureau ailé, son signe est le croissant ou le croissant avec une image humaine (Hasan, B. 2010, p.45).

⁸⁰⁰ Baqir, T. Safar, F. 1966, p.49.

⁸⁰¹ Al-Barwary, H. 2002, p. 66.

dessus de sa tête⁸⁰².

4.3.5.5 Le dieu Nabu⁸⁰³

L'image du dieu Nabu⁸⁰⁴, en quatrième position, après celle de Sin, est sculptée de la manière suivante : il porte de longs vêtements jusqu'aux genoux et des sandales aux pieds. Il est armé d'une épée avec une extrémité droite, il avance un pied en avant, il se tient debout sur le dos d'un animal qui est le dragon ; ce dragon a deux cornes, une tête, un cou de serpent, des mains comme celles d'un lion et des pattes comme celles d'un oiseau. Cet animal est utilisé comme symbole de différents dieux, depuis l'époque akkadienne jusqu'à l'époque hellénistique⁸⁰⁵. Ce dieu lève sa main droite pour la salutation et dans la main gauche il tient l'anneau et le bâton, il a une longue barbe et une boucle d'oreille. Il porte aussi sur la tête un tiare à cornes avec quatre cornes, sur lesquelles on a une étoile octogonale : c'est le symbole dans un bas-relief du fils du dieu Marduk qui est associé à Jupiter, le dieu qui a placé les trajectoires des étoiles⁸⁰⁶. Lorsque le dieu Nabu a pris la place de son père le dieu Marduk, il a été représenté par le dragon imaginaire ou par l'étoile en fonction des croyances.

4.3.5.6 Le dieu Soleil⁸⁰⁷

L'image du dieu Soleil, en cinquième position après celle de Nabu, est sculptée de la manière suivante : il porte des longs vêtements jusqu'aux genoux et des sandales, il est armé d'une épée tendue, il avance un pied en avant. Il lève sa main droite pour la salutation, et dans l'autre main il tient l'anneau et le bâton. Il se tient debout sur un animal qui est un cheval⁸⁰⁸. Il est bien connu que le cheval est entré en Mésopotamie dans la première moitié du deuxième millénaire avant J.-C.⁸⁰⁹, et dans ce bas-relief, il est considéré comme l'animal sacré du dieu Soleil⁸¹⁰. Ce dieu a une longue barbe et une boucle d'oreille. Il a sur la tête un tiare à cornes, composé de cinq cornes et au-dessus on a un disque ailé.

4.3.5.7 Le dieu Adad⁸¹¹

L'image du dieu Adad⁸¹² vient en sixième position après celle du dieu Soleil, il s'appelle aussi dieu du tonnerre et des tempêtes. Ce dieu porte des vêtements jusqu'aux genoux, il porte aussi une arme similaire à celle des autres dieux ; ce dieu tient aussi la triple

⁸⁰² Al-Barwary, H. 2002, p.66.

⁸⁰³ Böhl F. et Weidner, E. 1939, p.130 ; Black, J. Anthony, G. 1998, p.40.

⁸⁰⁴ Michail, L. 2012, p.135.

⁸⁰⁵ Dagine, F. 1924, p.189.

⁸⁰⁶ Contenau, G. 1959, pp.258-259.

⁸⁰⁷ Al-Barwary, H. 2002, p. 67.

⁸⁰⁸ Douglas, E. 1945, p.39.

⁸⁰⁹ Douglas, E. 1945, p.103.

⁸¹⁰ Abdul Rahman, A, 1975, p.184.

⁸¹¹ Douglas, E. 1945, p.103.

⁸¹² Böhl F. et Weidner, E. 1939, p.130 ; Thureau-Dangin, F. 1924, p.189.

foudre avec ses deux mains. La triple foudre au début des temps était trois lignes ondulantes avec une ligne droite à partir de laquelle elle a été connectée au dragon, mais plus tard elle a été attribuée au taureau⁸¹³. C'est le seul dieu qui ne tient pas l'anneau et le bâton dans ses mains. Ce dieu est debout sur le dos de deux taureaux, le premier lève sa tête et ouvre sa bouche, il est ailé, il a les pattes avant d'un taureau par contre les pattes arrière sont celles d'un oiseau, et le deuxième taureau montre seulement sa tête. Le taureau est un symbole du dieu des tempêtes⁸¹⁴, où les orages sont symbolisés par des taureaux⁸¹⁵, peut-être à cause de la force qu'ils ont, de plus les ailes indiquent la vitesse et la force de la foudre et des tempêtes. Ce dieu a aussi une longue barbe et une boucle d'oreille, sur la tête un tiare à cornes avec six cornes surmontées d'une étoile composée de huit rayons.

4.3.5.8 La déesse Ishtar⁸¹⁶

Il s'agit de la déesse de l'amour et de la guerre, elle est située en septième position après le dieu Adad, elle porte des vêtements jusqu'aux genoux⁸¹⁷ et des boucles d'oreille. Elle a sur la tête une tiare à cornes avec cinq cornes surmontées par une étoile octogonale ; ses pieds sont nus. Elle lève la main droite, elle tient l'anneau dans sa main gauche⁸¹⁸. Bien qu'elle soit une déesse de la guerre, dans cette image elle ne porte aucune arme comme la déesse Ninlil. Elle se tient debout sur le dos d'un lion⁸¹⁹, son animal sacré. Dans le palais de Zamirilm à Mari, qui date d'environ 1800 av J.-C. la déesse Ishtar a été sculptée debout sur le dos d'une lionne armée. Dans sa main droite, il y a le bâton et l'anneau ; et dans l'autre main il y a comme un fouet. Dans une autre scène, la déesse Ishtar Erbilla est représentée debout sur le dos d'un lion ressemblant à un lion qui se trouve à Malte⁸²⁰.

4.3.5.9 L'accompagnant (le roi, le prince héritier)⁸²¹

Il accompagne la procession des dieux. C'est une personne qui porte des vêtements de roi qui ressemblent aux vêtements du roi Sennachérib. Il lève sa main droite et il indique avec son doigt la procession des dieux ; dans sa main gauche, il y a une massue dont la tête a une forme circulaire. Il a une longue barbe et sur la tête un tiare à cornes, le tarboush. Son image a été gravée petite par rapport à celle des autres dieux et elle est aussi de taille

⁸¹³ Al-Barwary, H. 2002, p.69.

⁸¹⁴ Al-Barwary, H. 2002, p.68.

⁸¹⁵ Black, J. Anthony, G. 1998, p.47.

⁸¹⁶ Dagine, F. 1924, p.195.

⁸¹⁷ Dagine, F. 1924, p.192.

⁸¹⁸ Michail, L. 2012, p.135.

⁸¹⁹ Michail, L. 2012, p.135.

⁸²⁰ Al-Barwary, H. 2002, p.70.

⁸²¹ Baqir, T. Safar, F. 1966, p.49.

légèrement inférieure à celle du roi. C'est Assarhaddon (680 à 669 avant J.-C.)⁸²².

4.3.6 Interprétation des bas-reliefs

4.3.6.1 Les études antérieures

- 1- Le premier occidental qui a visité ce bas-relief à Mossoul est le consul français Rouet. C'est le premier qui a découvert ces bas-reliefs en 1845 (*Lettres de M. Rouet, Gérant du Consulat de Mossoul sur ses découvertes d'antiquités assyriennes* : JA, IVème série, tome VII, 1846, p 280-290)⁸²³
- 2- Ce bas-relief a été étudié par Franz M. Th. Böhl et Ernst, F. Weidner en 1939 dans un article publié dans la revue *Archiv für Orientforschung*, (il est intitulé « Lücke in der Relief gruppe III von Maltai. Zwei Götterbilder von Antikenräubern herausgebroschen ») (pp.128-134).
- 3- En 1849, Layard a visité ce bas-relief et il l'a décrit dans le premier ouvrage de ses travaux intitulé *Nineveh and its Remains* mais son étude n'était pas bonne⁸²⁴.
- 4- En 1852, Victor Place a publié un rapport détaillé et des photos des trois premiers bas-reliefs et il a seulement dit qu'il y avait trois bas-reliefs et dans chacun neuf figures ; il a effectué des fouilles à Tall Maltai, qui n'ont pas donné de bons résultats⁸²⁵.
- 5- Ils ont également été étudiés par F. Von Luschan, puis par Lehmann-Haupts, qui a été en mesure de découvrir le quatrième bas-relief, mais l'étude n'était pas minutieuse et elle ne nous fournit pas de bonnes informations⁸²⁶. Il a effectué un voyage scientifique en Arménie et au nord de l'Irak en 1898-1899 pour visiter les bas-reliefs de Maltai, étudier et comparer le monument d'Assarhaddon trouvé lors de ses fouilles à Zanjarli en 1888. Les photos qu'il a prises ne sont pas bonnes mais il est le premier qui a présenté des photos du quatrième bas-relief. Il est considéré comme son inventeur, bien que Layard ait été le premier qui l'a mentionné⁸²⁷.
- 6- En 1913, L. W. King a visité ces bas-reliefs à travers le travail du musée britannique et il a pris de bonnes photos de ces bas-reliefs, mais la guerre a arrêté le projet. Un an avant le déclenchement de la guerre, W. Bachmann a visité ces bas-reliefs dans le cadre de la mission d'Assur et les photos de ce chercheur ont été considérées comme

⁸²² Laffont, R. 2001, p.24; Al-Barwary, H. 2002, p.71.

⁸²³ Böhl, F. et Weidner, E. 1939, p.128.

⁸²⁴ Dagine, F. 1924, p.185.

⁸²⁵ Böhl, F. et Weidner, E. 1939, p.128.

⁸²⁶ Böhl, F. et Weidner, E. 1939, p.128 ; Dagine, F. 1924, p.186.

⁸²⁷ Al-Amen, M, 1948, p.182.

les meilleures images qui ont été prises jusqu'à cette date. Ces travaux ont été publiés en 1927⁸²⁸.

- 7- En 1923, F. Thureau-Dangin a visité ce bas-relief et en 1924 il a publié un article sur ce bas-relief intitulé « Les sculptures rupestres de Maltaï » dans la revue *Assyriologie et archéologie orientales*, vol. 21, n° 4, p185-197. Ce bas-relief était en bon état et il a pu déterminer les dieux y figurant.
- 8- Ce bas-relief a été mentionné une autre fois en 1954 par Akram Shukri dans la revue *Sumer*, n° 10, dans un article intitulé « Al-manḥotat al-aṭariya fi jibal al-iraq al-šimali » (Les bas-reliefs archéologiques dans les montagnes de l'Irak nord, étude et clonage) (pp. 86-93). Dans cet article, il mentionne seulement comment accéder à ce bas-relief et la manière de faire un moulage et une reproduction de ce dernier. Il mentionne qu'il appartient à l'un des rois assyriens sans mentionner la période et le roi.
- 9- Ce bas-relief a été mentionné pour la première fois par Mahmod Al-Amen en 1948 dans son article intitulé « Istikšafat aṭariya jadida fi šimal al-'raq » (De nouvelles découvertes archéologiques dans le nord de l'Irak) (p. 180-211). Ce bas-relief a été étudié au point de vue description, il l'a comparé à d'autres bas-reliefs assyriens et conclu que celui-ci remonte à la période sargonienne.
- 10- Les symboles divins sur ce bas-relief ont été étudiés par Hasan Al-Barwari dans son mémoire de master, intitulé « Rimoz al- aliha fi manḥotat mantaqat Badindn » (Les symboles divins à Badinan) et il a étudié les symboles divins de la région de Badinan.

4.3.6.2 Hypothèses et période historique

Les dieux dans ce bas-relief ont été expliqués dans les bas-reliefs précédents. Nous ne les répéterons pas mais nous pensons qu'il est nécessaire d'ajouter des observations et des hypothèses sur ces bas-reliefs :

- 1- Les symboles, la grandeur de ce bas-relief et la présence de ces dieux sont un puissant message sur la nature de l'autorité du roi⁸²⁹.
- 2- L'existence de l'image du roi et sa répétition ou la présence de son fils avec lui ont deux buts principaux. Le premier est de distinguer entre les sept dieux et le second pour rendre le roi plus visible quand on le voit⁸³⁰. L'emphase sur le roi dans les bas-reliefs de Maltaï est plus prononcée même si ses dimensions sont petites face aux

⁸²⁸ Weindner, E. et Böhl, F. 1939, p.129 ; Al-Amen, M. 1948, p.182.

⁸²⁹ Langendorfer, B. 2012, p.125.

⁸³⁰ Ornan, 2007, T. p.166.

- trois dieux Assur, Ninlil et Sin. Cette présentation est répétée dans les bas-reliefs de Khanas et ce cas est assez unique car le roi dans les images assyriennes apparaît généralement avec des symboles divins. Ceci est une preuve forte de la relation matérielle entre le roi et le dieu et aussi de la fusion des fonctions royale et divine⁸³¹.
- 3- L'utilisation des dieux, leur nombre et la taille du bas-relief ne sont généralement pas fréquents dans l'art assyrien, et ici, avec des dimensions énormes cela a joué un grand rôle idéologique conçu spécifiquement pour les systèmes d'irrigation⁸³². L'existence de ces nombreux dieux et la présence de répétitions parmi eux, donnent un prestige au roi, montre l'étendue de sa domination et élève son statut⁸³³.
 - 4- Ces bas-reliefs ont une grande importance, ils sont considérés comme des chefs-d'œuvre de l'art assyrien. Ils ont été réalisés d'une manière qui démontre la grandeur du royaume assyrien et son contrôle de la région sous couvert religieux ou doctrinal ; ils ont donné aux dirigeants de leurs campagnes et projets militaires un caractère doctrinal⁸³⁴ légitime.
 - 5- Les images des dieux ne figurent pas sur les gravures qui ornaient les murs des palais assyriens, qui étaient principalement destinés à glorifier le roi pour commémorer ses guerres et ses chasses, contrairement aux bas-reliefs de Maltaï⁸³⁵, ici on voit que le couvert religieux est bien visible.
 - 6- La déesse Ishtar est montrée dans ce bas-relief sans armes, bien qu'elle soit la déesse de la guerre, et ceci est une évidence claire que ce bas-relief n'était pas pour l'immortalisation de n'importe quelle victoire militaire. En général, le caractère militaire de la déesse Ishtar se reflétait dans de nombreuses scènes artistiques, notamment des sceaux cylindriques, des stèles et des peintures murales. Ces dieux apparaissaient armés et dans différentes positions, parfois ils sont vus sur un lion ou sur une chaise décorée de noir. Des flèches, des bâtons et diverses armes émergent de ses épaules pour indiquer sa fonction militaire⁸³⁶.
 - 7- La présentation des dieux sur les animaux est abondante dans l'art assyrien⁸³⁷. Ces animaux mythiques dans les superstitions appartiennent à l'art hittite, ils les ont

⁸³¹ Ornan, T. 2007, p.166.

⁸³² Langendorfer, B. 2012, p.125.

⁸³³ Langendorfer, B. 2012, p.131.

⁸³⁴ AL-Barwary, H. 2002, p.71.

⁸³⁵ Dangine, F. 1924, p.189.

⁸³⁶ Michail, L. 2012, p.38.

⁸³⁷ Dangine, F. 1924, p.195.

acquis de la Syrie et probablement que les assyriens les ont amenés avec eux⁸³⁸. Mais ces exemples se retrouvent évidemment dans l'art sumérien et akkadien⁸³⁹.

Jamal Baban⁸⁴⁰ estime que ces bas-reliefs datent de l'époque du roi assyrien Sennachérib (705 - 681 av J.-C.), en se basant sur le modèle de sculpture ; il note aussi que ces bas-reliefs sont le souvenir de l'immortalisation de la victoire militaire de ce roi dans cette région.

Mohammed Saleh Zébri⁸⁴¹, dans son article publié dans la revue *Shanader* N°1, pense que le roi Sennachérib a demandé la sculpture de ces bas-reliefs comme souvenir d'une victoire militaire dans cette région, et comme cela est habituel dans les autres bas-reliefs de la montagne.

Hassan A. Qassim Al- Barwary⁸⁴² dit aussi que ces bas-reliefs datent de l'époque assyrienne du roi Sennachérib, qui a demandé leur sculpture. Cependant, il a deux points de vue. Dans le premier, il mentionne que le but de la sculpture de ces bas-reliefs est de fêter le souvenir de cette victoire militaire du roi dans cette région, ainsi il apporte pour preuve, le fait que tous les dieux sont armés. Dans le second, il estime que ces bas-reliefs sont sculptés pour fêter le souvenir de la création d'un projet d'irrigation dans la région.

Kamal Nuri Maarouf⁸⁴³ écrit que ces bas-reliefs datent de l'époque assyrienne du roi Assurbanipal (668 - 627 avant J.-C.) d'après les modèles de sculpture, il mentionne aussi que ces bas-reliefs sont sculptés pour fêter le souvenir d'une victoire militaire, car il pense que la présence des dieux montre le pouvoir de ce roi, et que la personne qui est derrière les dieux est son fils.

Trois ans avant la mort du père d'Assurbanipal, il a nommé l'un de ses fils roi de Babylone, et l'autre fils Assurbanipal roi du royaume assyrien, mais après une période de conflit entre les deux frères, Assurbanipal a dominé puis tué son frère. Ensuite, Assurbanipal a perdu le contrôle du pouvoir à cause des conflits qui existaient à cette époque dans la plupart des régions impériales. Les preuves archéologiques découvertes dans les régions du Kurdistan nous montrent que la présence des Mèdes était forte, donc l'avis de Kamal Nuri est faux parce que l'influence d'Assurbanipal n'a pas dû être aussi importante dans cette région pour que l'on fasse la sculpture de ces bas-reliefs, fêtant une victoire militaire⁸⁴⁴.

⁸³⁸ Langendorfer, B. 2012, p.126.

⁸³⁹ Dagine, F. 1924, p.197.

⁸⁴⁰ Baban, J. 1989., p..282.

⁸⁴¹ Zebri, M. 1997, p.45.

⁸⁴² Al-Barwary, H. 2002, p.71.

⁸⁴³ Maarouf K. 2010, p.161.

⁸⁴⁴ Al-Qaradaghi, R. 2008, pp.164-165.

Nous savons aussi que l'influence assyrienne durant son règne a commencé à diminuer dans la région nord et nord-est de la région d'Assur, c'est-à-dire au Kurdistan, en raison des conflits de l'armée assyrienne avec l'Égypte, Babylone et Elam, en plus de la force des Mèdes dans l'Asie mineure⁸⁴⁵. Nous ne croyons pas que ce bas-relief date de l'époque du roi Assurbanipal.

Les sculpteurs à l'époque de Sennachérib sculptent d'une manière proche de la nature pour représenter des personnes et d'autres objets. Sennachérib est l'un des rois assyriens qui a beaucoup aimé les projets d'irrigation et leurs constructions ; on voit son image dans le bas-relief de Bavian comme un souvenir pour fêter le projet d'irrigation. Mazloum⁸⁴⁶ a aussi dit que ces bas-reliefs sont faits pour la création d'un projet d'irrigation, et nous aussi pensons que c'est l'argument le plus correct parce que Sennachérib a fait plusieurs projets d'irrigation au Kurdistan, y compris à Bastora⁸⁴⁷ et ailleurs, dans la région de Bandawai⁸⁴⁸. Il a également fait sculpter son image dans cette région pour la distribution de l'eau jusqu'à la capitale Ninive, parce que le niveau du fleuve Tigre diminue dans la saison estivale. Sennachérib a créé beaucoup de vergers et de jardins dans la capitale et cela demande de l'eau en grande quantité. Pour être sûrs que ces bas-reliefs sont faits pour fêter le souvenir des projets d'irrigation, nous nous sommes rendus sur place, et nous avons découvert neuf autres bas-reliefs sculptés l'un à côté de l'autre, proches de la ville de Faïda (Fig.187), mais ils sont enterrés et on ne peut en voir qu'une petite partie de 40 cm. On voit des chapeaux et quelques têtes qui ressemblent à celles du bas-relief de Maltaï, et aussi les traces de ce projet d'irrigation menant à Ninive. Ces bas-reliefs ne s'éloignent pas beaucoup de ceux de Maltaï, ils se situent derrière la montagne Zawa, et près du village Bandawai, dans lequel Sennachérib a fait sculpter un autre bas-relief pour célébrer l'irrigation de la capitale Ninive, et près de ce bas-relief, se trouvent les bas-reliefs de Bavian - Khanas. Tous ces projets et bas-reliefs sont sur un chemin menant à la capitale assyrienne et il est possible que ces bas-reliefs fassent également partie des travaux d'irrigation du roi. Pour s'assurer que le but de ces derniers est de réaliser un projet d'irrigation, nous avons étudié les projets d'irrigation de Sennachérib à la fin du sous chapitre n°4.2 consacré au bas relief de Khanas.

⁸⁴⁵ Al-Zebari A. 2009, p.133.

⁸⁴⁶ Mazloum T.A.1985, pp.86-87.

⁸⁴⁷ Zebari, M. 1997, p.48.

⁸⁴⁸ Lasso, E. 2011, p.32.

4.4 Le bas-relief de Shiru Maliktha (Bandawai)

4.4.1 La situation du bas-relief

Ce bas-relief se situe dans le nord de l'Irak, à environ 45 km au nord de Mossoul⁸⁴⁹, dans la province de Dohuk, à 2 km du village de Bandawai, celui-ci est à 7 km de Nahiyah de Alqoush. Ce village est beau et touristique, une petite rivière le traverse et les touristes le visitent pendant la saison estivale⁸⁵⁰ (Fig.188). Les coordonnées du lieu sont N36*.44.610 E43*.02.301.

Ce bas-relief se situe à l'entrée de la vallée de Bandawai. Les eaux des sources coulent dans cette vallée, en passant par le village de Bandawai jusqu'à ce qu'elles se jettent dans le fleuve Tigre dans le Sud⁸⁵¹. Ce bas-relief est plus haut de 7 m que la vallée, au pied du mont Sadik au sud-est⁸⁵², qui s'appelle aussi le mont de Alqoush⁸⁵³. (carte 6)

Une petite rivière circule dans la vallée de Bandawai, dont l'un des affluents vient des monts Al Mzori qui sont proches et adjacents aux frontières de la province de Dohuk et un deuxième affluent vient d'une source d'eau dans le village de Senna. Sur son chemin vers le sud-ouest, plusieurs petits affluents venant des villages situés dans le sud-est de la province de Dohuk, se jettent dans cette petite rivière, et les dernières eaux qui s'y jettent, sont les eaux de la région de Tall Khashaf. Le site de ce bas-relief se compose d'une série d'anticlinaux et de synclinaux qui étaient durant les périodes géologiques liés à la montagne de Sadik sous la forme d'un plateau rocheux, et suite aux facteurs de l'érosion et de la corrosion, ce plateau rocheux a été divisé, par l'incision du fleuve de Bandawai qui s'était formé durant le temps, jusqu'à ce qu'il ait formé son lit de 50 m de large. Les restes des roches existent encore dans ce fleuve qui permet un bon apport pour irriguer les jardins, d'où l'approvisionnement de la subsistance de la région de Alqoush, et ce qui a permis d'offrir au village de Bandawai une beauté naturelle, il est devenu non seulement un trésor pour les habitants de la région, mais aussi pour ceux qui fréquentent ce lieu⁸⁵⁴.

Ce bas-relief a été découvert à la fin du mois d'août 1944, par l'expédition envoyée par l'ancien département des antiquités du gouvernement irakien sous la présidence de monsieur Nasir Al Naqshabandi, à Nahiyah de Alqoush⁸⁵⁵.

⁸⁴⁹ Kreppner, F. 2002, p.371.

⁸⁵⁰ Shukri, A. 1945, p.92.

⁸⁵¹ Habib, J. 1963, pp.94-96.

⁸⁵² Al-Amen, M.1948, p.187.

⁸⁵³ Baqir, T. et Safar, F.1966, pp.46-47.

⁸⁵⁴ Al- Amen, M. 1984, p.186.

⁸⁵⁵ Al-Amen, M.1948, p.184.

4.4.2 Analyse du nom de ce bas-relief

Ce bas-relief a deux appellations, la première est Shiru Maliktha et la deuxième est Bandawai. Mais le nom le plus fréquent est celui de Shiru Maliktha. Les citoyens de Nahiyah de Alqoush et des villages proches comme le village de Bandawai appellent ce bas-relief par le nom de Shiru Maliktha. Il vient au lecteur, à première vue que cette nomenclature se compose de deux mots différents dans leurs langues originales qui sont le perse et le syriaque, le mot Shiru en perse signifie le lion⁸⁵⁶, et dans la langue kurde, le mot Sher signifie aussi le lion⁸⁵⁷; alors que le mot Maliktha dans la langue syriaque signifie la reine⁸⁵⁸. Alors s'il est correct de combiner le nom de deux mots perse et syriaque, on obtient la signification de « la reine des lions ». Et il y a ceux qui voient que Shiru signifie Sherin dans la langue kurde c'est-à-dire « jolie », d'où sa signification sera « la reine est jolie ou belle »⁸⁵⁹.

Il y a une autre analyse de ce nom, qui est la combinaison assyrienne et syriaque avec certaines destructions, le mot Sher a été sans doute formé à partir du mot assyrien Sarru qui signifie le roi, et le mot syriaque Maliktha qui signifie la reine, donc la combinaison donne le nom « le roi et la reine »⁸⁶⁰.

Il y a d'autres auteurs qui voient qu'il est dérivé du nom de la reine assyrienne Shamiram⁸⁶¹ (810-805 av J.-C) d'après la légende locale, et malgré le passage du temps le mot Shamiram s'est transformé en Shamiro puis en Shiru, et par la suite l'ajout du mot Maliktha qui signifie en araméen la reine, et le mot Shamiram est la forme araméenne du mot assyrien (Shamorat) et du mot grec (Sémiramis)⁸⁶².

Il y en a d'autres qui appellent ce bas-relief Bandawai⁸⁶³ qui est peu utilisé par les gens du lieu, ce mot est un dérivé du nom du village qui se trouve près de ce bas-relief. D'autres encore voient que le nom de ce village signifie la ferme de pastèques, mais la signification la plus universelle (d'après Al-Shamas Abram Amma) est « Beth Handawaya » c'est-à-dire la maison de l'indien, et l'indien est le surnom de certains évêques dans le village

⁸⁵⁶ Al-Amen, M. 1948, p.187.

⁸⁵⁷ Lasso, E. 2011, pp.26-27.

⁸⁵⁸ Reade, J. 1978, p.165.

⁸⁵⁹ Lasso, E. 2011, pp.26-27.

⁸⁶⁰ Al-Amen, M. 1984, p.187.

⁸⁶¹ Sannuramat, plus connue sous le nom de Sémiramis, qui, mère d'Adad-nērārī III (810-783) est à ses côtés dans les traités passés avec des États occidentaux. Au début du règne de son fils, Sannuramat semble avoir brillamment dirigé l'État assyrien jusqu'à laisser un souvenir, certes empreint de légende, dans les sources classiques, tout particulièrement chez Ctésia (Clancier, 2014, p.24).

⁸⁶² Lasso, E. 2011, pp.44-45.

⁸⁶³ Bandawai : Il s'agit de l'un des villages de Nahiyah Alqoush, il est à environ 40 kilomètres de Mossoul, il est habité par environ 100 habitants chrétiens chaldéens. Le nom de ce village peut être prononcé par Bahindawa, Bandawai ou Bandawa. Tous ces noms ont la même origine araméenne qui signifie la ferme des pastèques (Awad, G. et Sarges, Y. 2009, p.47).

de Tilkhish au-dessus de Bandawai, qui était indien ou mongol d'origine et qui au 13^e siècle, a pris pour siège le site du village actuel. Le village est connu par ce nom qui lui a été attribué jusqu'à aujourd'hui⁸⁶⁴.

4.4.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?

La légende alqoushite dit que Shiru Maliktha était une bonne reine qui tenait compte de la mise en place de projets qui servent l'intérêt public, et comme elle était inquiète de ce qui arrivait aux Alqoushites assoiffés en été, elle a donc tenté de détourner les eaux de la rivière Bandawai pour Alqoush.

La reine avait un ministre myope, il n'avait pas de science sauf la ruse et la tromperie, lorsque la reine lui a ordonné de creuser un canal, il est parti loin dans le sud où il y a forte dominance de roches et c'est là qu'il a commencé à creuser, mais la reine a compris que le site qu'il avait choisi pour le creusement ne serait jamais une sortie de canal pour irriguer Alqoush car elle est trop plane par rapport au village. La reine avait raison mais ce ministre a insisté sur son travail de peur du scandale et de pari sur la distribution d'eau aux Alqoushites mais sa tentative a échoué. Puis c'est la reine qui a dirigé le travail de creusement du canal et du transport de l'eau aux Alqoushites⁸⁶⁵.

Cette légende, montre qu'il y a eu une tentative de projet d'irrigation pour la ville d'Alqoush, et la reine a fait sculpter ce bas-relief en mémoire de son projet.

Une autre légende concernant le bas-relief de Shiru Maliktha circule parmi les habitants de cette région, ils disent qu'il revient à l'une des princesses ou épouse de l'un des rois qui ont gouverné cette région à l'époque qui a précédé l'émergence du christianisme dans le Kurdistan irakien. Dans ce lieu, un balcon a été construit où sa statue a été sculptée, elle a ordonné qu'un toit soit posé dessus, elle le fréquentait de temps en temps et elle l'a considéré comme lieu pour le pique-nique et l'apaisement⁸⁶⁶.

La présence de ce bas-relief dans cet endroit, présentant l'un des rois assyriens, nous rappelle les bas-reliefs de Khanas, les ponts de Jarwana et la même idée du roi assyrien Sennachérib qui a réalisé son grand projet après 703 avant J.-C. Il s'agit d'un rassemblement de 18 rivières à partir de la rivière de Gomil du village Khanas, en passant par les ponts de Jarwana jusqu'à la rivière de Khusir du village Kalata, dont le but d'irriguer la large vallée de Ninive et d'assurer la vie des habitants de sa capitale contre toute sécheresse. La présence du bas-relief au même endroit a les mêmes raisons que précédemment, qui sont les

⁸⁶⁴Lasso, E. 2011, p.48

⁸⁶⁵Habib, J. 1963, p.95.

⁸⁶⁶Lasso, E. 2011, pp.7-8.

organisations des eaux de la rivière à Bandawai qui se dirigent vers le sud-ouest et qui sont entourées par la façade occidentale de la province de Ninive, pour irriguer les plaines des villages assyriens qui marquent jusqu'à nos jours leur présence par leurs sites archéologiques⁸⁶⁷.

4.4.4 Description générale

Ce bas-relief a été sculpté au pied du mont Sadik à l'intérieur de deux cadres, le premier a une forme presque carrée et est plus grand que le cadre de l'intérieur. Il a été sculpté d'une manière rectangulaire similaire au Mihrab qui est à l'intérieur du temple sous forme d'un balcon à l'avant d'une grande surface de 475cm de longueur.

L'image d'une personne qui se déplace vers la droite, en levant la main vers le haut, a été sculptée clairement en saillie à l'intérieur du cadre interne. La majorité des caractères du cadre extérieur est déformée, et aussi la partie haute du cadre interne où la personne a été sculptée en relief (Mihrab), est tombée, à cause des effets climatiques et de la mauvaise qualité de la roche (Fig.189)

Devant ce bas-relief, il y a les traces de douze marches en escalier, ce nombre a été validé d'après la visite de l'évêque Youssef Baba en 1972 qui les a nettoyées et nous a assuré du nombre mentionné précédemment⁸⁶⁸, alors qu'aujourd'hui nous ne voyons que quelques traces de ces escaliers en raison de l'impact des facteurs naturels (Fig.190)

Autour du cadre externe de ce bas-relief, il y a un grand ensemble de trous de forme circulaire, de nombre 35 et de taille à peu près égale, actuellement ils sont comblés à moitié par le sol, ils ont un diamètre de 50 à 70 cm environ, distribués d'une manière uniformément autour du cadre extérieur de ce bas-relief, peut-être s'agit-il d'endroits pour installer des piliers, afin de construire un toit à ce bas-relief pour le protéger de toute intrusion et corrosion causée par des intempéries ou pour parfaire un superbe paysage (Fig.191).

À 6 m du côté gauche de ce bas-relief, il y a une ouverture rectangulaire qui fissure la roche sous la forme d'un vestibule de 1,5 m de largeur, de 4 m de longueur orientée vers la droite, il est possible que cette fissure traverse toute la montagne jusqu'à l'autre côté, mais suite aux comblements par le sol et la saleté on n'a pas pu y accéder. La majorité des habitants de Alqoush dit que cette fissure traverse toute la montagne jusqu'à l'autre côté de la montagne à l'entrée de la vallée de Bandawai où l'extension du tunnel se termine sous forme d'un orifice de réservoir.

Les eaux de la rivière se déversent fortement par l'orifice externe, il est possible qu'il

⁸⁶⁷ Al-Amen, M. 1948, p.186.

⁸⁶⁸ Lasso, E. 2011, p.41.

ait été utilisé dans le cadre de cérémonies religieuses ou pour l'irrigation ou faisant partie du projet d'irrigation ; au bout de cette ouverture, on voit les traces de la construction de piscines ou de petits barrages dont les bords étaient construits par des anciennes roches pour emmagasiner les eaux (Fig.173).

4.4.5 Description du personnage principal

Ce bas-relief a été sculpté en relief à l'intérieur de deux cadres (2 Mihrab), le premier mihrab est de forme carrée et le deuxième rectangulaire de 60 cm de profondeur, de 165 cm de largeur et de 370 cm de hauteur. L'image d'un homme a été sculptée dans le Mihrab interne, au-dessus d'un banc de 15 cm de hauteur, cet homme est en position de marche, il se dirige à gauche vers l'est, il met son pied gauche devant et le pied droit est en arrière. Cet homme sculpté a 110 cm de haut et sa largeur est de 26 cm au niveau du genou.

Ce bas-relief nous présente une personne qui porte sur la tête un chapeau de forme conique, qui ressemble à un tarboush, au-dessus d'une mèche de ses cheveux et dans son dos jusqu'au coude droit il y a une large bande qui pend de ce chapeau. Les traits du visage ne sont pas nets à cause de la destruction due aux intempéries. Il a une longue barbe qui pend sur sa poitrine et une large mèche de cheveux avec des ondulations en spirale qui se rassemblent sur son cou (Fig. 192-193).

Le chapeau porté par cette personne au-dessus de sa tête est le même que celui adopté par les rois de la dynastie sargonide, cet habit a commencé depuis l'époque de Assurnazirpal II 883 à 859 av J.-C⁸⁶⁹.

La personne tient dans sa main gauche un long bâton, on pourrait penser qu'il s'agit d'une massue en position verticale de 40 cm de longueur, elle lève la main droite⁸⁷⁰ vers le haut, proche de sa bouche, elle indique par son index les signes des dieux sculptés en face d'elle. Il ne reste que peu de traces qui ne permettent pas de connaître leurs types à cause de la destruction qu'a subi le bas-relief⁸⁷¹. Cet homme porte un long habit qui s'étend jusqu'aux chevilles et se termine par une bande de franges, la longueur de cet habit de l'épaule jusqu'aux cheville est de 74 cm.

On voit les deux pieds de cet homme en position de marche, mettant son pied gauche à l'avant et son pied droit en arrière, ses orteils sont visibles, le vide entre les deux pieds a subi une destruction, la longueur du pied est de 20 cm. Des traces de signes divins de 30 cm de longueur et de 30 cm de largeur se trouvent en face du visage du roi ; il est possible

⁸⁶⁹ Al-Amen, M. 1984, p.187.

⁸⁷⁰ Shukri, A. 1954, p.93.

⁸⁷¹ Baqir, T. Safar, F. 1966, pp.46-47.

qu'elles ressemblent aux symboles des dieux assyriens qui se trouvent dans le bas-relief de Khanas, actuellement elles ressemblent à des vases collés l'un à l'autre. Les traces de l'inscription ne sont pas marquées, il est possible qu'elles existaient à l'origine mais suite aux effets de la destruction et des facteurs naturels elles sont effacées ; ce qui confirme cette probabilité est le grand espace qui se trouve en face du roi.

4.4.6 Interprétation des bas-reliefs

4.4.6.1 Les études antérieures

Il y a plusieurs avis à propos de l'histoire de ce bas-relief :

- 1- Le premier est celui mentionné auparavant par les habitants de la région, c'est-à-dire qu'il appartient à l'une des princesses ou épouses d'un des rois qui ont gouverné la région à l'époque qui a précédé l'émergence du christianisme dans le Kurdistan irakien, alors ce bas-relief a été sculpté pour la reine qui le fréquentait de temps en temps et le considérait comme un endroit de villégiature⁸⁷².
- 2- Le deuxième est la légende qui circule aussi parmi les habitants de la région, c'est que ce bas-relief est de la reine assyrienne Sémiramis, l'épouse du roi Shamshi Adad V⁸⁷³.
- 3- Il y a un autre avis de Monsieur Lasso, E. dans son livre *Shiru Maliktha*, lié à une légende qui le ferait appartenir à la reine Shamiram⁸⁷⁴.
- 4- Taha Baqir et Fouad Safar affirment que le bas-relief de Shiru Maliktha présente l'image du roi Sennachérib (705-681 av J.-C), qui nous a laissé une image similaire à Matai et Khanas dans l'un des autres projets d'irrigation pour faire circuler l'eau afin d'irriguer les terrains à proximité de sa capitale Ninive, sans citer aucune différence artistique⁸⁷⁵.
- 5- Ce bas-relief a été mentionné pour la première fois en 1948 par Mahmoud Al-Amen, dans la revue *Sumer*, numéro 4, la partie 2, dans son article intitulé « Istikšafat aṭariya jadida fi šimal al-‘raq » (De nouvelles découvertes archéologiques dans le nord de l'Irak) (pp. 180-211). Ce bas-relief a été décrit et comparé avec le reste des bas-reliefs assyriens.
- 6- Ce bas-relief a été mentionné aussi en 1954 par Akram Shukri, dans la revue *Sumer*, numéro 10, dans son article intitulé « Al-manḥotat al-aṭariya fi jibal al-iraq al-

⁸⁷² Al-Amen, M. 1948, p.188.

⁸⁷³ Al-Amen, M. 1948, pp.188-189.

⁸⁷⁴ Lasso, E. 2011, p.45.

⁸⁷⁵ Baqir, T. et Safar, F.1966, pp.46-47.

šimali » (Les bas-reliefs archéologiques dans les montagnes du nord de l'Irak - étude et reproduction) (pp. 86-93). Dans cet article, il mentionne seulement la méthode pour accéder à ce bas-relief et comment faire un moulage et reproduire ce bas-relief. Il mentionne aussi que ce bas-relief appartient à l'un des rois assyriens sans parler de la période historique, ni à quel roi il appartient (Fig.194).

7- Ce bas-relief a été mentionné dans *Al-moršid ila mawaṭin al-aṭar wal al-ḥadara 3* (Le guide des nations de l'archéologie et de la civilisation : le troisième voyage), par les deux auteurs Taha Baqir et Fouad Safar (Bagdad,1966, pp. 46-47).

8- Il y a aussi un livre d'Edmond Lasso de 2011, intitulé *Shiru Maliktha*. Cet auteur a seulement incorporé les articles qui avaient été précédemment écrits au sujet de ce bas-relief.

4.4.6.2 Hypothèses et période historique

D'après les différents avis sur l'histoire de ce bas-relief, on voit qu'il est nécessaire de comparer ce bas-relief, en ce qui concerne la localisation et la description artistique, avec les autres bas-reliefs qui se trouvent à proximité :

Du fait de la présence du tunnel qui a été creusé près de ce bas-relief dans la profondeur de la montagne sur plusieurs mètres, il est probable qu'il s'agit d'un projet d'irrigation, et les traces des roches antiques qui sont toujours présentes prouvent que c'était un projet d'irrigation dont les habitants de la région ont bénéficié, ou c'était une organisation pour irriguer une région quelconque, le passage de cette rivière jusqu'à ce qu'elle se jette dans le Tigre avait probablement un but d'irrigation comme le projet de Khanas.

On a dit auparavant que ce bas-relief a été entouré par plusieurs trous circulaires de 50 à 70 cm de diamètre, au nombre de 35. Ce genre de trous dans la roche a aussi été observé à Khanas, en dessous du grand bas-relief qui présente la déesse Ishtar, déesse de Ninive, et ils se prolongent jusqu'à ce qu'ils dépassent le bas-relief des deux lions. Bachmann les a considérés comme des trous pour planter des arbres, alors que les habitants de la région pensent qu'il s'agit d'un endroit pour mieux profiter de sa beauté artistique, et au-dessus de ces trous dans les bas-reliefs de Khanas il y a une source d'eau naturelle. Elle a été fermée et l'eau est passée par un puit où elle s'est dirigée vers le haut. Une tranchée a permis d'amener cette eau au niveau de la gueule des lions d'où elle jaillit dans les trous circulaires qui sont creusés de manière proportionnelle afin de répartir l'eau pour donner une belle vue qui ressemble à des petites cascades.

La présence des trous circulaires autour du bas-relief Shiru Maliktha ne diffère pas beaucoup des trous présentés à Khanas, et ils nous donnent une autre preuve supplémentaire

du rapprochement de la période historique de ces deux bas-reliefs, il est probable qu'il était sculpté par le même roi ou artiste.

Si on revient aux caractères artistiques de ce bas-relief et si on les compare avec le bas-relief de Khanas et celui de Maltaï, on remarque que les points similaires sont fréquents entre les trois bas-reliefs. Pour l'image du roi Sennachérib dans les bas-reliefs de Khanas et Maltaï, on voit que la position debout du roi et le chapeau conique qu'il porte (tarboush) sont les mêmes dans les trois bas-reliefs. Dans les bas-reliefs de Khanas et Maltaï, on voit que le roi Sennachérib lève la main droite en haut et qu'il porte la massue de la main gauche, les traits du visage et la barbe sont les mêmes, ainsi que les habits qui arrivent jusqu'aux chevilles. Dans le bas-relief de Shiru Maliktha, il y a des symboles divins comme dans les deux autres bas-reliefs mais ils ne sont plus visibles à cause de la destruction qu'ils ont subie.

Dans ce-bas-relief, nous voyons que le roi pointe son doigt vers le haut, se référant à un groupe de symboles. Plusieurs dessins de ce bas-relief ont été réalisés dans certains ouvrages (Fig. 192 et 194)⁸⁷⁶ qui montrent ces symboles. Notre visite sur place nous a confirmé que ces symboles sont un ensemble de traces qui ressemblent à un vase jaillissant⁸⁷⁷. Mais en raison de sa fracture et de sa destruction, dues à la qualité de la roche, nous ne voyons pas les lignes d'eau qui émanent du vase jaillissant et qui apparaissent dans les scènes artistiques dans leur aspect usuel.

Le vase jaillissant est un symbole récurrent à partir du 3^e millénaire av. J.-C. On voit que sa première apparition fut sur les sceaux et la poterie au milieu du troisième millénaire av. J.-C. Certains auteurs affirment que le sceau le plus ancien apparu dans le vase jaillissant remontait au quatrième millénaire av. J.-C., c'est-à-dire au début de la période d'Uruk, et se poursuivait jusqu'à la fin de la période assyrienne récente⁸⁷⁸. Le vase jaillissant est considéré comme l'un des symboles du dieu Anki (Ea), le dieu de l'eau et de la sagesse⁸⁷⁹. C'est un vase en poterie, en métal ou en pierre. Il est sphérique, de petite taille, avec un col long ou court et avec un large orifice. La formule cunéiforme pour le vase jaillissant dans les textes sumériens est HE-GAL, et « hengallu » ou « hegallu » en akkadien. On l'appelle le vase jaillissant parce que les lignes d'eau en émanent fortement. Elles coulent en une ligne sur un côté ou en deux lignes ondulées sur deux côtés. Il est généralement porté par une personne d'un statut social élevé un prince, une divinité de premier plan ou une divinité mineure,

⁸⁷⁶ Langendorfer, B. 2012, p.162.

⁸⁷⁷ Rassam, R. 2009, p.5.

⁸⁷⁸ Rassam, R. 2009, pp.8-9.

⁸⁷⁹ Rassam, R. 2009, p.6.

accolyte d'une divinité et il est l'un des symboles de la dieu Ea/Enki.

L'apparition de ce symbole, sur ce bas-relief, nous montre un point important, qui est la relation de ce bas-relief avec l'eau, c'est-à-dire la raison pour laquelle il a été sculpté. On sait que ce bas-relief appartient au roi Sennachérib (681-704 av. J.-C.), et il a été sculpté dans cette région pour son projet d'irrigation, il s'agit de l'un des canaux qui conduisait l'eau à la capitale assyrienne Ninive.

Si l'on regarde avec précision les croquis dessinés par les chercheurs, on nous dit qu'ils sont au nombre de 5 vases. Il y a probablement une indication claire du nombre de canaux principaux menant à Ninive, quatre d'entre eux ont été sculptés en haut et le dernier en bas, pour prouver que quatre canaux principaux ont été utilisés pour amener de l'eau à Ninive. Il est connu que le nombre de ces bas-reliefs est quatre et ils sont sculptés en symbole peut-être de la collecte de ces canaux les uns avec les autres vers un canal principal jusqu'à Ninive, représenté par le cinquième vase.

Il est connu que les eaux de Bandawai se jettent dans le Tigre en direction des collines de la vallée de Wadi Al-Milh. Elles étaient un complément nécessaire pour les eaux de Khosr à Ninive. Il y a un autre système d'irrigation proche de Faïda, qui est un village sur la route Mossoul-Dohuk, dans le côté ouest de Jabal Alqoush. Il ne fait aucun doute que les eaux de Faïda se jettent dans la vallée de Bandawai, puis dans Wadi Al-Milh⁸⁸⁰. Il y a une possibilité que les eaux de Bandawai puissent provenir d'une autre source. La vallée traversée par Bandawai et avant qu'il traverse Jabal Alqoush vers le sud, sur son versant nord, est entourée par un ensemble de collines qui surplombe à l'ouest le village de Maltaï, elle est relativement étroite. Un grand cours d'eau s'écoule de Rubar Dohuk vers l'ouest le long de la rive nord⁸⁸¹.

Suite aux résultats obtenus après la comparaison entre ce bas-relief et les bas-reliefs de Khanas et Maltaï, après l'étude des mesures de l'image du roi assyrien Sennachérib à Khanas et à Maltaï, du style de l'habit, de la position et de la localisation du bas-relief qui se trouve sur la même ligne, il apparaît bien que ce bas-relief présente le roi assyrien Sennachérib. Ce dernier l'a installé dans cet endroit en vue du même objectif sacré qui l'a motivé pour se faire représenter avec les statues des dieux assyriens à Khanas, en reconnaissance de l'aide des dieux dans la réalisation de son grand projet d'irrigation de la plaine de Ninive. Il est possible que la rivière de Bandawai appartienne à l'un ou l'autre des projets d'irrigation qui ont été réalisés par Sennachérib (705-681 av JC). Celui-ci était connu pour la mise en place de ses vestiges près de ses nombreux projets d'irrigation qui se trouvent

⁸⁸⁰ Reade, J. 1978, p.159.

⁸⁸¹ Reade, J. 1978, p.165.

dans la plaine de Ninive et d'Erbil comme le projet de Gomil, Khanas, Jarwana, Bastora et d'autres.

4.5 Le bas-relief de Qsqapan

4.5.1 La situation du bas-relief

Ce bas-relief est situé à 56 km au nord-ouest de la ville de Sulaymaniyeh⁸⁸² (Fig.61), près de la ville de Surdash⁸⁸³ et dans la chaîne de montagnes de Sarsid⁸⁸⁴.

On peut accéder à ce bas-relief par la route Sulaymaniyeh–Dukan, dans une zone à proximité de Surdash qui se situe à droite de la route, ce bas-relief est éloigné de quelques kilomètres de cette ville⁸⁸⁵. À la jonction de la rivière Tabin, il faut tourner vers l'ouest, 8 km après la jonction avec la rivière, sur une route non goudronnée, en traversant les villages Isa Bag et Zarzi⁸⁸⁶, et après environ 1 km, on gare la voiture et on commence à marcher pour se rendre au bas-relief⁸⁸⁷; ce dernier est sculpté sur le bord de la montagne Sarsid⁸⁸⁸, avec un cadre profond qui apparaît de loin. On peut grimper à ce bas-relief par un escalier de fer, qui a été fabriqué par le département de Sulaymaniyeh, pour que les chercheurs en bénéficient; il n'est accessible qu'après une demande d'autorisation auprès de ce département. Il est à une altitude de 757 m au-dessus du niveau de la mer, et ses coordonnées sont N35*48.598 E045*00.274.

4.5.2 Analyse des noms de ce bas-relief

Le mot Qsqapan signifie violeur ou ravisseur d'une fille⁸⁸⁹; cette dénomination n'a aucune relation avec ce bas-relief, mais c'est le mot utilisé par les habitants de la région. Qsqapan est un mot turc, cette appellation est toute récente, elle date peut-être de l'époque, qui a duré 600 ans, pendant laquelle l'empire Ottoman a occupé cette région⁸⁹⁰.

D'autres considèrent que le mot Qsqapan est dérivé de deux mots : Qsn signifie la tombe rocheuse et Qapan signifie la balance ou la sagesse⁸⁹¹.

Edmonds a mentionné que ce bas-relief a été découvert en 1931 par Taufiq Beg et Ahmed Beg-I⁸⁹².

⁸⁸² Abdullah, H. Rahim, K. 2002, p.165.

⁸⁸³ Gull, V. H. 1988, p.577.

⁸⁸⁴ Maarouf K. 1982, p.309.

⁸⁸⁵ Mazloun, T. Yassin, W, 1970, p.349.

⁸⁸⁶ Edmonds, C. J. 1934, p. 184; Maarouf, K.1982, p.309.

⁸⁸⁷ Abdullah, H. Rahim, K. 2002, p.165.

⁸⁸⁸ Gull, V. H. 1988, p.577.

⁸⁸⁹ Baqir T. Safar F. 1965, p.30.

⁸⁹⁰ Maarouf K. 2010, p.219.

⁸⁹¹ Sarsam, A. 2009, p.99.

⁸⁹² Edmonds, C. J. 1934, p.183.

4.5.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?

Kamal Rashid Rahim et Hashim Hama Abdullah, dans leurs articles publiés dans la revue *Shanader* n°22, pensent que la raison de la sculpture de ce bas-relief est l'expression d'un événement historique vécu par les Mèdes ; l'artiste qui a sculpté ce bas-relief dans ce cadre, l'a conçu à partir de la position debout de deux personnes et la mise en place de symboles divins. C'est une représentation d'un événement historique : la signature du traité de paix entre le royaume mède et le royaume de Lydie. Les deux personnes sculptées sont le roi lydien et le roi mède ; ce traité a été fait en présence d'un intermédiaire qui est le Nabonide, commandant des armées babyloniennes, l'envoyé du roi babylonien Nabuchodonosor II en 585 av J.-C.⁸⁹³.

Gall mentionne qu'il est possible que le titulaire de la tombe de Qsqapan soit l'un des rois qui ont servi l'empire Achéménide quelque part près de ce bas-relief. Après son règne, il a amené des artistes pour réaliser ce monument⁸⁹⁴.

Par contre, Kamal Nuri Maarouf⁸⁹⁵ pense que la raison de la sculpture de ce bas-relief est l'indication de l'emplacement d'une tombe royale. Le choix de cet emplacement pour une tombe qui se trouve dans un lieu élevé, empêche toute main d'un individu de l'endommager ; de plus, cela indique bien le statut élevé de commandant ou de grand roi. Cela pourrait dater la période à laquelle ce bas-relief a été sculpté. Ce lieu est comme une cavité agrandie par le sculpteur pour terminer son travail de manière artistique. On voit le reste d'un escalier piqueté dans les roches : après la fin de la cérémonie de l'enterrement, l'entrée a été fermée, et les participants à la cérémonie de l'enterrement sont descendus par l'escalier, et l'escalier rocheux a été enlevé pour qu'aucun vandalisme ne puisse se commettre.

4.5.4 Description générale

Ce bas-relief a été sculpté au pied de la montagne Sarsid, il se trouve à 9 m environ du sol⁸⁹⁶, il est creusé profondément dans une zone rectangulaire sur une paroi de la montagne, ce qui le protège contre les facteurs naturels.

On a coupé et modifié la paroi de la montagne entre le sol et l'ouverture du bas-relief pour que son accès soit inaccessible. Le bas-relief de Qsqapan se compose d'un iwan de 6,25 m de longueur, d'une profondeur de 2,5 m, d'une hauteur de 4,10 m, au milieu de cet iwan,

⁸⁹³ Abdullah, H. Rahim, K. 2002, pp.172-174.

⁸⁹⁴ Gall, V. H. 1988, p.579.

⁸⁹⁵ Maarouf K. 1982, p.311.

⁸⁹⁶ Mazloum, T. Yassin, W, 1970, p.349.

une ouverture (entrée) mène aux tombes. La façade de ce bas-relief ressemble à celle d'un palais, il y a deux piliers⁸⁹⁷ sur les deux côtés de l'entrée, en haut de chaque pilier, il y a un chapiteau qui ressemble au style ionien. Au-dessus de l'entrée et entre les deux piliers, sont représentés un culte du feu et deux hommes de chaque côté qui se font face, et tout en haut de cette scène des symboles religieux. Chaque homme est debout, ce peut être un roi qui fait un signe avec l'une de ses mains vers le banc de feu et il tient avec l'autre main un arc. Au milieu, en haut, il y a un cercle à l'intérieur duquel se tient une personne qui ressemble au dieu Ahura Mazdâ⁸⁹⁸ (Fig.195-196).

4.5.5 Description du tombeau

Il se compose de deux groupes, le premier groupe présente l'emplacement des tombes, qui est accessible à travers une porte qui se trouve au milieu du bas-relief, et à l'intérieur, il contient trois chambres, chacune est consacrée à une tombe.

La chambre du milieu qui se trouve en face de l'entrée est de 3,25 m de longueur, 2,12 m de largeur et 1,75 m de hauteur, dans son coin gauche il y a une tombe, de 1,95 m de longueur, 1,10 m de largeur et de 55 cm de profondeur, elle a aussi un bord de 12 cm de profondeur et de 6 cm de largeur ; elle peut être couverte par une grande pierre. Dans le coin droit de cette chambre, il y a une entrée qui mène à une autre chambre de 3,11 m de longueur, de 2,25 m de largeur et de 1,72 m de hauteur, dans son coin gauche il y a une tombe de 1,70 m de longueur, de 1,15 m de largeur et de 60 cm de profondeur, il y a aussi un bord pour poser une couverture avec les mêmes mesures que la précédente.

La troisième chambre qui se trouve sur la gauche, est de 3,15 m de longueur, 2,20 m de largeur et de 1,28 m de hauteur, et à l'intérieur dans le coin gauche, elle contient une tombe de 1,70 m de longueur, de 1,19 m de largeur et de 55 cm de profondeur, et elle a aussi un bord avec les mêmes mesures (Fig.197-198).

Le deuxième groupe est l'objet de notre recherche, il s'agit du bas-relief proprement dit, de 6,25 m de longueur et de forme rectangulaire. Au milieu de ce bas-relief, on voit deux piliers sous forme des demi-cercles qui sont collés sur le mur, chaque pilier a deux bases, la première est de 83 cm de longueur, de 48 cm de largeur et de 18 cm de hauteur, et au-dessus il y a une base circulaire de 85 cm de diamètre, la longueur du corps (la partie centrale du pilier) de la base jusqu'au sommet est de 3,20 m diamètre 50 cm, et au-dessus de chaque corps, côté droit et gauche, il y a un chapiteau avec des décorations coniques, et au milieu il y a des feuilles de plantes qui ressemble à une queue de paon, et sur chaque couronne il y a

⁸⁹⁷ Maarouf K. 1982, p.309.

⁸⁹⁸ Mazloun, T. Yassin, W, 1970, p.349.

trois longs piliers cylindriques qui supportent le toit de l'iwan (Fig.195-196).

Au milieu de ces piliers, dans la partie basse il y a l'ouverture de l'entrée du caveau de 1,12 m de hauteur et de 1,3 m de largeur, entourée par un cadre avec deux sortes de poignées d'épée qui dépassent sur la traverse du haut. Au-dessus de l'ouverture de l'entrée, il y a un banc de feu qui se compose de trois bases superposées, la première base est de 79 cm de large et de 8 cm de haut, la deuxième base est de 63 cm de large et de 7 cm de haut et la troisième base est de 55 cm de large et de 6 cm de haut. Au-dessus de ces bases superposées, il y a le corps d'un pilier de 40 cm de hauteur et de 30 cm de largeur. Et au-dessus de ce corps, il y a une autre base qui est symétrique aux bases qui se situent en bas et elle a presque les mêmes mesures, elle est surmontée par un disque semi-circulaire de 50 cm de diamètre. Sur les deux côtés de ce banc de feu, il y a deux personnes debout, se faisant face.

La personne qui est à gauche de l'observateur, a une taille de 1,40 m, il lève sa main droite vers le haut, orientée en direction du banc du feu, et dans sa main gauche il tient l'extrémité haute de l'arc à ti ; il a sur la tête un chapeau qui ressemble à un casque de protection qui couvre la partie arrière de la tête, les joues et la bouche avec un bandeau, sa barbe apparaît sous cette ceinture ; il porte des vêtements courts jusqu'aux genoux, et des sandales fermées par un lacet de cuir. Il porte un manteau décoré sur les épaules, qui descend jusqu'aux pieds.

La personne qui se trouve à droite de l'observateur, a une taille de 1,50 m, il lève la main droite vers le haut, orientée en direction du banc du feu, et dans la main gauche, il tient l'extrémité haute de l'arc ; il a sur la tête un chapeau qui ressemble à un casque de protection, qui couvre la partie arrière de la tête, et aussi les joues et la bouche avec une ceinture, sa barbe apparaît en dessous de cette ceinture ; il porte des vêtements longs jusqu'au dessous des genoux avec un bord large, et il porte des sandales fermées par un lacet de cuir (Fig.199).

Cette scène a été sculptée dans un cadre profond. Au-dessus du cadre et du banc du feu, il y a un cercle de 50 cm de diamètre et au-dessous de ce cercle, un croissant qui représente le symbole du dieu Sin (Fig.200 A). Au-dessus de ce croissant, une personne barbue est assise sculptée de profil et orientée à gauche. Elle a une couronne sur la tête, elle porte un manteau qui couvre tout son corps, elle tient un verre dans la main droite.

Dans la section gauche de l'interface et à une hauteur de 2,90 m, on voit un petit tableau rectangulaire de dimensions 60*80 cm, où est sculpté de profil un corps avec quatre ailes et orienté à gauche ; mais on remarque une petite différence entre les ailes (Fig.200 B).

Les ailes supérieures de cette personne sont courbées en haut, et les deux ailes inférieures sont droites, il a un chapeau sur la tête et il tient un verre dans la main, il semble avoir une queue recouverte de plumes. Il ressemble à Ahura Mazdâ tel qu'il est sculpté sur le bas-relief de Behistun⁸⁹⁹, et sur les autres bas-reliefs des Achéménides⁹⁰⁰. Ahura Mazdâ est le dieu unique qui représente le bien chez les Zoroastriens, et qui est toujours opposé contre le dieu du mal Ahra mainyu⁹⁰¹. Ahura Mazda est le dieu de la lumière et du bien, il se caractérise par la sagesse, la lumière, la gentillesse, la justice, la piété, le pouvoir, le bien et la liberté.

Dans la section droite de cette interface, est sculpté un tableau circulaire composé de trois cercles différents, qui ressemble à une étoile, elle a 50 cm de diamètre, le cercle extérieur est bien décoré par rapport aux autres cercles, et autour du deuxième cercle côté extérieur, se trouvent onze décorations qui ressemblent à un verre, ce dernier se caractérise par un pied conique; il apparaît sur ce cercle des restes de couleur rouge⁹⁰², ils ont peut-être été colorés dans le passé. Ce serait le symbole de la déesse Ishtar (Fig. 200 C).

4.5.6 Interprétation des bas-reliefs

4.5.6.1 Les études antérieures

Il y a plusieurs points de vue sur ce bas-relief, on peut citer :

- 1- Edmonds C. J. a mentionné ce bas-relief en 1934, dans un article intitulé « A tomb in Kurdistan », dans la revue *Iraq*, volume 1, n°2, pages 183-192. Il a décrit ce bas-relief mais son étude n'était pas une étude détaillée mais une étude superficielle et pas véritablement de terrain. Il dit que ce bas-relief date de la période achéménide en Irak, c'est-à-dire après 550 avant J.-C.
- 2- En 1972, Hubertus Von Gall a visité Qsqapan dans un voyage exploratoire de quelques vestiges rocheux de l'époque assyrienne à l'époque hellénistique, et il a également visité le sanctuaire rocheux de Kur Kish⁹⁰³. Il a mentionné que ce bas-relief remonte à l'époque achéménide en se basant sur un ensemble de comparaisons et d'observations.
- 3- Une des études de ce bas-relief en 2002, par Kamal Rashid Rahim et Hashim Hama Abdullah, dans un article intitulé " Dirasa tahliliya li manhotat Qsqapan " (Une étude analytique du bas-relief de la tombe de Qsqapan) dans la revue *Hazar Merd*, n° 22, pages 164-177, l'attribue aux Mèdes.

⁸⁹⁹ British Museum, 1908, p.104.

⁹⁰⁰ Edmonds, C. J. 1934, p.189.

⁹⁰¹ Sarsam, A. 2009, p.45.

⁹⁰² Edmonds, C. J. 1934, p.189.

⁹⁰³ Gall, V. H. 1988, p.577.

- 4- Un article intitulé « Manhotat Qsqapan » (Le bas-relief de Qsqapan) publié en 1982, de Kamal Nuri Maarouf dans la revue *Sumer*, n°38, la première et la deuxième partie, pages 309-314, décrit ce bas-relief et déclare qu'il appartenait au roi Cyaxare.
- 5- Il y a une simple mention de ce bas-relief dans la revue *Sumer* de 1970, n° 26, dans un article intitulé « Istiqla'at atariya fi mohafazat al-Sulaymaniyeh » (Les reconnaissances archéologiques dans la province de Sulaymaniyeh) par les auteurs Tareeq Mazloun et Walid Yassin, pages 347-359.
- 6- Jamal Rashid Ahmed pense que le bas-relief de Qsqapan date de la période des Mèdes, en se basant sur l'ensemble des symboles trouvés sur ce bas-relief et l'un d'entre eux est Ahura Mazdâ. Il considère ce lieu comme un sanctuaire⁹⁰⁴.
- 7- En se basant sur les éléments d'architecture, Tariq Mazloun et Walid Yassin remarquent que ce bas-relief ressemble à un bas-relief montagneux sculpté sous l'époque achéménide (539 - 330 avant J.-C.), comme le bas-relief de Rostam en Iran⁹⁰⁵.
- 8- Taha Baqir et Fouad Safar disent que la date exacte de ce cimetière montagneux n'est pas connue, mais il est possible de le comparer avec les grottes et bas-reliefs similaires en Perse qui se trouvent à côté. En se basant sur le style ionien des deux piliers sur la façade du bas-relief de Qsqapan, la date de cette tombe varie de 600 à 550 avant J.-C., c'est la dernière période des Mèdes, et il a peut-être été un cimetière pour les gouvernants de cette région qui suivent les Mèdes dans leur capitale Ecbatane (la ville actuelle est Hamadân)⁹⁰⁶.
- 9- Tawfiq Wahby dit que ce cimetière date d'une époque qui précède les Achéménides (539 - 330 avant J.-C.), et il est possible que le cimetière remonte au roi mède Phraortès 675 - 653 avant J.-C. ; c'est lui qui a ouvert la région de Shahrazor et il a fait sortir les Assyriens de cette zone à l'époque de leur roi Assarhaddon⁹⁰⁷.
- 10- G.G. Cameron de l'université de Chicago dit que la tombe de Qsqapan date de la fin de l'époque des Mèdes⁹⁰⁸.

4.5.6.2 Comparaisons et observations

Parmi les bas-reliefs qui sont similaires à celui de Qsqapan, il y a le bas-relief de Naqsh-e Rostam de Darius 1er (486-552 avant J.-C.), datant de la période achéménide, il est

⁹⁰⁴ Ahmed, J 2005, pp.331-335.

⁹⁰⁵ Mazloun, T, Yassin, W, 1970, p.349.

⁹⁰⁶ Baqir T. Safar F. 1965, p.31.

⁹⁰⁷ Maarouf K. 1982, p.310.

⁹⁰⁸ Maarouf K. 1982, p.310 citant Cameron G.G., 1938.

sculpté avec une façade en forme de croix menant à la chambre funéraire qui nous montre une scène similaire à celle du bas-relief de Qsqapan. Il y a trois tombes derrière cette façade.

Dans l'un de ces bas-relief, l'image de Darius 1^{er} (550 - 486 av. J.-C.) a été sculptée, il tient dans l'une de ses mains un arc, il lève l'autre main vers le haut, il porte un long habit. En face de lui, il y a un autel de feu. Le disque de soleil ailé a été sculpté. Le symbole des achéménides est le symbole de dieu Ahura-Mazda⁹⁰⁹. Au-dessous, une scène composée d'un groupe de 28 personnes, elle est à deux étages (Fig.201) et il y a d'autres tombes qui ont les mêmes scènes que celles du bas-relief de Qsqapan comme celle qui appartenait à Xerxès 1^{er} (486-465 av. J.-C) (Fig. 202)⁹¹⁰.

D'autres scènes voisines de ce bas-relief se trouvent dans le bas-relief de Dukkan-I Daud à Sakavand au Kurdistan iranien où nous voyons dans ce bas-relief l'image d'une personne levant les mains vers le haut, semblable à l'image de la personne qui se trouve dans le bas-relief de Qsqapan, et en plus un autel du feu est présent devant cette personne (Fig. 203)⁹¹¹. La couronne ou le chapeau sur la tête de la personne dans la tombe de Dukkan-I Daud est similaire à celui de Qsqapan, Dukkan-I Daud est estimé de la période des Mèdes⁹¹².

Près de ce bas-relief, il y a une autre grotte qui s'appelle Kur Kich. Elle s'agit d'une chambre funéraire rocheuse qui se compose d'une pièce (Fig.204). Avant l'entrée de la tombe, il y a une colonne brisée. C'est seulement la partie inférieure de la colonne qui reste intacte. La Grotte de Qsqapan s'appelle aussi Kur Kich, on trouve cela chez les kurdes qui reliaient toujours des formes similaires⁹¹³.

4.5.6.3 Hypothèses et période historique

4.5.6.3.1 Le style vestimentaire

Si nous en venons aux habits des personnes qui se trouvent dans ce bas-relief, c'est que nous pouvons les comparer avec les scènes artistiques qui remontent aux Mèdes et aux Achéménides.

Le style des vêtements de la personne sur la droite de la scène est composé de deux parties, ces vêtements étaient portés par les dieux et les rois pour les différencier du reste du peuple. Le couvre-chef ressemblait aussi aux coiffes connues dans les clergés⁹¹⁴. La civilisation des Mèdes a été influencée par la civilisation de la Mésopotamie. Les Mèdes

⁹⁰⁹ Berghe, L. 1983, p.34.

⁹¹⁰ Berghe, L. 1983, p.116.

⁹¹¹ Berghe, L. 1983, p.37.

⁹¹² Ahmed, J. et Rashid, F. 1990, p.117.

⁹¹³ Edmonds, C. J. 1934, p.114.

⁹¹⁴ Maarouf, K. 2010, p.194.

étaient habillés jusqu'aux genoux et portaient parfois une ceinture. Les riches portaient des peaux de léopards. Ils laissaient pousser leurs barbes, utilisaient des coiffes en feutre de forme conique pour leurs têtes qui sont restées à l'époque achéménide (Fig.205).

Les Mèdes utilisaient certains types d'armes comme les dagues, les épées et les poignards, dont certaines étaient scythes, en particulier des épées connues sous le nom d'akenak⁹¹⁵. De plus les chaussures dans ce bas-relief étaient connues chez les Mèdes⁹¹⁶.

Les vêtements de ces deux personnes sont différents, celui debout à droite montre à travers ses vêtements de guerre qu'il est un roi ou un grand chef et celui qui est à gauche du banc de feu montre qu'il est membre du clergé. Dans les mains des deux hommes, il y a le signe de victoire. Si cette opinion est vraie, ceci indique le développement et la transmission de l'idéologie religieuse à cette époque où nous voyons sur les bas-reliefs muraux qui précèdent cette époque, le dieu et pas le prêtre. La présence du prêtre dans la façade indique que les rois des Mèdes et leurs dirigeants ont enterré leurs morts dans leurs tombes d'une manière appropriée à leurs statuts sociaux, et que le prêtre est la seule personne qui exécute les ordonnances funéraires⁹¹⁷.

4.5.6.3.2 Le culte du feu et l'iconographie

Si on regarde le tableau, on voit qu'il est décoré par une scène centrale, il s'agit de l'autel du feu. Dans la scène de Qsqapan, on voit un culte du feu au centre des deux personnes. Il a été sculpté en trois socles de taille différente, puis une colonne au milieu, ensuite trois autres socles identiques et au sommet il y a le feu ou des cendres en forme de demi-cercle.

Dans le bas-relief de Qsqapan, sur les côtés, il y a deux personnes, l'une d'elles porte des vêtements jusqu'aux genoux et l'autre les porte jusqu'aux pieds et elles ont devant leur bouche une écharpe et elles lèvent leurs mains vers le haut. Le port de ces protections est une habitude antique zoroastrienne, c'est pour ne pas polluer le feu par l'impureté de l'âme humaine. Le feu a une grande sainteté pour la religion zoroastrienne, il existait un temple du feu dans la ville de Yazd en Iran (Fig. 206)⁹¹⁸. A l'époque, le Zoroastrisme était la religion principale dans cette région, ils considèrent le feu comme un bijou des Zoroastriens et il représente la personnalité d'Ahura Mazdâ, la lumière⁹¹⁹.

Gall compare la scène qui se trouve dans le bas-relief de Qsqapan aux scènes

⁹¹⁵ Ahmed, J. et Rashid, F. 1990, p.115.

⁹¹⁶ Gall, V. H. 1988, p.568.

⁹¹⁷ Maarouf, K. 1982, p.311.

⁹¹⁸ Sarsam, A. 2009, pp.102-103.

⁹¹⁹ Maarouf K. 1982, p.311

représentées sur un des sceaux de Persépolis de l'empire achéménide (Fig. 207) et sur un autre sceau à Herculaneum (Fig.208). Sur ces scènes, il voit la position médique des personnes et aussi l'activité religieuse, qui est de souffler de l'air sur le feu⁹²⁰ par des prêtres pratiquant ces rituels religieux. Gall remarque que les gens ici pratiquent des rituels religieux, mais on voit dans la scène de Qsqapan que les deux personnes portent une arme, l'arc. Ce sont des personnes de la haute classe aristocratique et cette fonction était destinée aux prêtres, mais elle pouvait être exercée par d'autres personnes en particulier les rois⁹²¹.

Après que Gall a comparé la scène dans ce bas-relief avec d'autres scènes mèdes et achéménides, il mentionne que ce bas-relief remonte à la période achéménide et il n'a pas besoin de justification. En réalité, nous ne pouvons pas soutenir l'hypothèse de Gall parce qu'il y a des caractéristiques qui existaient dans l'art des Mèdes et qui se sont propagées dans la période achéménide. Il semble que ce bas-relief est dominé par des caractéristiques mèdes, que nous expliquerons plus tard.

Le cas de la levée des mains pour supplier dans ce bas-relief se retrouve dans les tombes des Mèdes à Isaac Wind à Kermanshah, dans laquelle l'image d'une personne a été sculptée, en face de l'autel du feu, et qui est en mode de supplication⁹²².

Comme nous le voyons dans le bas-relief d'Isaac Wind, la personne qui priait a été sculptée plus grande que l'autel du feu et levant sa main vers le ciel. Ceci est la preuve que le culte du feu n'était qu'un symbole et non un signe de l'adoration du feu ; cela indique aussi le début des Zoroastriens qui ont changé la pensée humaine dans la recherche de Dieu et la supplication au ciel⁹²³. Le feu est la direction (Qibla) des Zoroastriens. La présence de l'autel du feu ici indique une chose importante, il représente la personnalité d'Ahura Mazda comme source de la lumière et de la chaleur. C'est alors le symbole de la vérité ; la vérité et la pureté sont les qualités les plus spéciales de ce dieu⁹²⁴. L'adoration du feu était l'un des principaux piliers de la religion iranienne, et elle l'est encore aujourd'hui, ce qui représente la tâche principale de la religion⁹²⁵. Le feu était le symbole de l'union entre la famille royale et l'autorité religieuse, donc les rois devinrent forts en présence de l'autorité religieuse et de l'union avec l'autorité religieuse ou avec leur soutien. Il n'est pas assuré que la personne trouvée sur le bas-relief soit un prêtre, il est aussi connu que le feu était sacré dans

⁹²⁰ Gall, V. H. 1988, p.565.

⁹²¹ Gall, V. H. 1988, pp.567-568.

⁹²² Sarsam, A. 2009, p.162.

⁹²³ Sarsam, A. 2009, p.164.

⁹²⁴ Maarouf, K. 1982, p.311.

⁹²⁵ Berghe, L. 1983, p.34.

l'Avesta⁹²⁶.

4.5.6.3.3 Les symboles

4.5.6.3.3.1 Le symbole du dieu Sin (la lune)

Le symbole qui se trouve en haut du tableau et au-dessus de l'autel du feu, c'est le symbole du dieu Sin dans le panthéon sumérien et Nanna dans le panthéon akkadien (Fig. 200 A), représenté par un croissant de lune. Il s'agit du dieu de la lune, appelé Mah en Iran. Il y a une personne au milieu portant une coupe dans la main droite et l'élevant vers le haut. La couronne placée sur sa tête contient des restes de couleur rouge. Ceci chez les Iraniens est le dieu de la lune qui a joué un grand rôle dans le culte des morts⁹²⁷. La présence du symbole du croissant remonte aux Sumériens et il fait partie aussi de la civilisation des Mèdes⁹²⁸. Pour cette raison, les Kurdes ont choisi la croyance en des religions qui étaient compatibles avec les pays et les civilisations voisins⁹²⁹. L'image du dieu Sin est apparue dans les gravures de l'époque babylonienne ancienne à la même époque que celle des Mèdes sous la forme d'un croissant seul dans certains cas, et dans d'autres cas, on a le croissant avec une image de forme humaine comme sur la façade du cimetière de Qsqapan. La présence de ce symbole indique l'influence culturelle de la Mésopotamie⁹³⁰. On sait que le dieu Sin représente la lumière et que le croissant est son symbole parce que le croissant ressemble au bateau. Cela a pour conséquence que les anciens Irakiens imaginaient que le dieu de la lune se déplaçait dans un bateau à travers le ciel⁹³¹.

4.5.6.3.3.2 Le symbole du dieu Ahura Mazda

La partie gauche de la façade du cimetière de Qsqapan contient le symbole du dieu Ahura Mazda (Fig. 200 B) qui a été considéré par les Mèdes comme un dieu principal de leur culte et ils l'ont placé au-dessus de toutes les autres religions et adorateurs. Le mot « Ahura » signifie le dieu de l'alliance et de la loi, le mot « Mazdâ » signifie la sagesse. Après la chute des Mèdes qui est due aux Achéménides, ils l'ont pris comme symbole de leurs dieux. Les Mèdes l'ont représenté au tout début dans leurs gravures sous la forme d'un homme volant avec une paire d'ailes. Il est perceptible dans les périodes ultérieures que son image différait de la période achéménide et il a commencé à apparaître avec une seule aile⁹³².

⁹²⁶ Maarouf, K. 2010, p.213.

⁹²⁷ Gall, V. H. 1988, p.572.

⁹²⁸ Sarsam, A. 2009, p.35.

⁹²⁹ Sarsam, A. 2009, p.37.

⁹³⁰ Abdullah, H. et Rahim, K. 2002, pp.174-175.

⁹³¹ Maarouf, K. 1982, p.311.

⁹³² Abdullah, H. et Rahim, K. 2002, p.175.

Il a été vénéré en Iran avant et après la dynastie achéménide⁹³³. Cela montre clairement les influences assyriennes⁹³⁴. Sa présence dans le cimetière de Qsqapan montre sans aucun doute son importance. Ce symbole est devenu fréquent à l'époque achéménide. Parmi les exemples, on a l'image d'un sceau à Persépolis où il a quatre ailes (Fig.207).

4.5.6.3.3.3 Le symbole de la déesse Ishtar

Il y a aussi un autre symbole sur le côté droit de la scène. Il s'agit d'un disque avec onze rayons pointus et centrés (Fig.200 C). Cela nous rappelle des anciens dieux proche-orientaux et surtout la déesse Ishtar. Cependant, ce symbole est différent par deux choses, le nombre de rayons (onze) car on sait que le symbole de la déesse Ishtar est composé de 4 ou de huit rayons. Mais ce qui est important ici, c'est l'influence de l'art de la Mésopotamie qui se trouve dans ce bas-relief et qui est introuvable ailleurs dans l'art achéménide. Gall estime que cette caractéristique a été délibérément introduite dans l'art mède⁹³⁵. La déesse Ishtar est parmi les dieux majeurs en Mésopotamie et de plus, elle est la plus ancienne des dieux « aryens », de sorte que l'*Avesta* a placé cette déesse entre le dieu du bien et Ahriman qui est le dieu du mal⁹³⁶. H. Abdullah et K. Rahim pensent que ce symbole est celui de la déesse Artémis, qui représente l'une des principales divinités de Lydie⁹³⁷. Nous, nous excluons cette hypothèse parce que la présence lydienne était très éloignée de cette région et nous n'avons rien vu de semblable dans ces régions. Il est vrai qu'après l'éclipse durant la bataille, la relation entre les Mèdes et les Lydiens est devenue bonne, mais cela ne prouve pas sa présence ici. En outre, les sources n'ont pas mentionné que des dieux grecs étaient vénérés à l'Est⁹³⁸.

Après le septième siècle av. J.-C. dans les questions religieuses qui ont prévalu au Kurdistan et dans les montagnes de Zagros, par exemple le nom « maison d'Ishtar » de la région mède qui dépend de l'empire assyrien a été changé en « Anaheta Avesta » dans les écrits d'Hérodote. Il s'agit du nom aryen d'une divinité correspondant à la déesse Ishtar.

Dans l'ensemble, certains des pouvoirs des dieux du bien, qui ont été mentionnés dans le zoroastrisme plus tard, ont des racines chez les Mèdes, avant l'apparition du Zoroastrisme lui-même, et cela montre que les Mèdes avaient leurs propres concepts religieux avant l'apparition du zoroastrisme⁹³⁹.

⁹³³ Maarouf, K. 1982, p.311.

⁹³⁴ Gall, V. H. 1988, p.573.

⁹³⁵ Gall, V. H. 1988, p.575.

⁹³⁶ Maarouf, K 1982, p.311.

⁹³⁷ Abdullah, H. et Rahim, K. 2002, p.176.

⁹³⁸ Maarouf, K. 2010, p.205.

⁹³⁹ Ahmed, J. et Rashid, F. 1990, p.117.

Après avoir analysé à travers notre précédente description, les deux derniers symboles, nous avons vu des traces de couleur rouge sur la couronne portée par la personne qui est à l'intérieur du croissant de lune et aussi sur un certain nombre de coupes qui seraient un symbole de la déesse Ishtar.

Ici, une question se pose sur la raison de la présence de cette couleur. L'ancienne Mésopotamie croyait que la mort est inévitable et humaine, mais elle ne signifiait pas la fin absolue. Par contre, dans leur perception, la mort est la division de l'être vivant, la séparation de l'âme du corps et le passage de l'esprit dans le monde des esprits.

Ce fait a conduit l'homme à croire que la mort est une « dissimulation temporaire » de la vie. Après cela, le défunt reviendrait à la vie. Ce qui a conduit à croire qu'il existe une relation dialectique entre la vie et la mort basée sur la remarque suivante : « pas de vie sans la mort », ou « il n'y a pas de mort sans vie ». Les peuples antiques ont symbolisé cette relation par la couleur rouge, qui est encore utilisée pour indiquer l'amour, la continuité de la vie et le danger qui est la mort⁹⁴⁰. La couleur rouge correspond en Mésopotamie à la cornaline, pierre de la famille des chalcédoines, qui est beige ou jaune à l'état naturel et qui est chauffée jusqu'à atteindre une teinte rouge vif.

Ceci nous montre l'étendue de l'influence culturelle ; cette couleur est la couleur du bonheur en Inde, où le zoroastrisme a de nombreux adeptes⁹⁴¹. L'*Avesta*⁹⁴², livre sacré des Mazdéens, était très connu en Mésopotamie, où on a adoré cette déesse qu'on a mise entre les dieux du bien et du mal⁹⁴³. On voit dans ce bas-relief une personne qui tient une coupe à la main et qui ressemble au dieu Ahura Mazdâ tel qu'il est représenté sur le bas-relief de Darius I^{er}⁹⁴⁴ à Behistun⁹⁴⁵(Fig.209).

4.5.6.4 La décoration existante et le système de colonnes ioniennes

La façade de Qsqapan est décorée par des colonnes circulaires jouxtant le mur (Fig.210), elles sont connues sous le nom de « Engaged Column ». Ce type des colonnes est apparu pour la première fois à Aio-Lydia qui se situait dans le nord-ouest de l'Anatolie à la fin du 7ème siècle av. J.-C. Sa forme s'inspire des thèmes végétaux qui indiquent ses origines orientales. Il se présente généralement sous la forme de deux tiges, se pliant

⁹⁴⁰ Hussen, I. 2009, p.216.

⁹⁴¹ Syring, F. 1992, pp.225-226.

⁹⁴² *Avesta* : il s'agit du livre du prophète Zarathoustra qui est considéré comme un livre sacré chez les successeurs du zoroastrisme. Le nom d'Avesta dans l'ancienne langue signifie la base, la construction forte (Sarsam, A. 2009, p.42).

⁹⁴³ Maarouf K. 1982, p.311.

⁹⁴⁴ Darius I : (521-486 avant J.C.), a remplacé Cambyse sur le trône du Perse et il a lancé la première invasion perse en Grèce en 490 avant J.-C. (Postgate, J. N. 1991, p.129).

⁹⁴⁵ British Museum, 1908, p.104.

lentement et tournant ses extrémités les unes par rapport aux autres. Les escargots transportent vers le corps de la colonne le poids qu'ils portent. Ses premiers essais sont apparus dans le temple d'Artémis à Ephèse, qui a été construit au début du 6^{ème} siècle av. J.-C., puis cette technique s'est développée au 5^{ème} siècle av. J.-C., et elle s'est propagée aux temples de l'Acropole à Athènes ont été construits sur ce système⁹⁴⁶.

Gall mentionne que la proximité de la route royale depuis la capitale Jonischen et la proximité de Qsqapan, a pu peut-être avoir un impact sur l'apparition de la forme grecque classique dans les colonnes, et il mentionne aussi que cette copie n'est pas suffisante pour répondre aux formes artistiques à Qsqapan⁹⁴⁷. Ceci s'ajoute à la présence du style asiatique que l'on peut voir dans le plafond en bois sur le balcon. Deux systèmes en bois ont été sculptés sur trois colonnes adjacentes à un groupe de colonnes. Cette méthode locale n'a pas pu être observée en Iran⁹⁴⁸.

Après la diffusion de ce type de colonnes au 5^{ème} siècle av. J.-C., il a été utilisé par les sculpteurs pour décorer et embellir la sculpture des façades des tombes⁹⁴⁹. Cette caractéristique de la construction est connue jusqu'à nos jours chez les Kurdes. Les scientifiques s'accordent à dire que cette méthode de construction a d'abord été connue chez les Mèdes avant d'être transférée aux Achéménides⁹⁵⁰.

4.5.6.5 La chambre funéraire (tombeau)

Nous avons mentionné qu'il y a trois chambres, après l'entrée par la porte principale. La porte de la chambre est basse pour que l'on s'incline en entrant dans la tombe afin de rendre hommage aux morts enterrés ici⁹⁵¹. Gall a noté que les dimensions des chambres funéraires de Qsqapan et de Kur Kich sont petites et qu'elles ne conviennent pas à un adulte allongé. Il les a comparées à celles de Ser-I Pul Zahab dans le bas-relief de Dukkan-I Daud de 2.31 * 2.20. Ici, on peut enterrer une personne allongée. Voici des questions qui se posent : Est-il possible d'enterrer d'une autre manière dans les tombes de Qsqapan ? Ces tombes ont-elles un type différent d'enterrement ? La qualité du rocher a-t-elle un effet ou une autre relation ?⁹⁵². Nous répondons, qu'en réalité, les pièces qui se trouvent à gauche et à droite sont trop petites, elles ne peuvent pas appartenir à une personne allongée, mais la pièce du milieu a des dimensions suffisantes pour enterrer une personne complètement allongée et les

⁹⁴⁶ Abdullah, H. et Rahim, K. 2002, p.176.

⁹⁴⁷ Gall, V. H. 1988, p.576.

⁹⁴⁸ Gall, V. H. 1988, p.579.

⁹⁴⁹ Maarouf, K. 2010, p.190.

⁹⁵⁰ Maarouf, K. 2010, p.217.

⁹⁵¹ Sarsam, A. 2009, p.101.

⁹⁵² Gall, V. H. 1988, p.562.

deux petites pièces peuvent avoir été conçues pour les besoins du roi après la mort. Cette pratique est peut-être venue des Scythes où elle était connue ainsi que chez les Urartéens⁹⁵³. Peut-être que cette tombe est celle d'un des rois mèdes et en particulier le roi mède Cyaxare I⁹⁵⁴, ceci est confirmé par Diakonoff⁹⁵⁵. Ces grottes ressemblent à celles des Mèdes⁹⁵⁶. Nous comprenons à travers la scène du bas-relief et des symboles qui s'y trouvent, l'importance de la personne qui a été enterrée ici. Elle peut également avoir conduit l'autorité religieuse. Le site du bas-relief et sa situation dans la plaine de Piramagron montrent l'importance de la personne enterrée. La mort du roi, qu'elle soit naturelle ou non, est l'un des événements les plus importants qui assombrit tout le pays, car la mort du roi selon la croyance du peuple de Mésopotamie affecte tout être humain. Les Mèdes sont connus pour avoir fait révolte après révolte contre les rois assyriens⁹⁵⁷. Deiokes a mené la première grande révolte mais il a échoué, puis son fils Phraortès a continué la lutte contre le gouvernement assyrien pendant 22 ans. Ensuite, son fils, Cyaxare, dont le nom signifie l'audace⁹⁵⁸, lui a succédé. Il n'est pas improbable que ce nom de Cyaxare soit à l'origine un surnom comme c'est l'habitude chez les rois de l'Asie occidentale. Sa forme originale est "Cy Khash Ru" qui signifie le roi heureux ou le roi immortel. Le mot « Cy » veut dire « le roi » et « Khash » signifie l'aimable, l'heureux, le vivant. Grâce à l'importance et au prestige de ce roi, il a été cité par les Perses. Cyaxare est considéré comme l'un des plus grands rois mèdes, et il a hérité de son père des qualités exceptionnelles de leadership, se distinguant par un sens politique réaliste et une rare vertu de leadership. Son but était toujours de se débarrasser de la domination assyrienne⁹⁵⁹. Parmi ses réalisations : l'unification des tribus mèdes sous une seule bannière⁹⁶⁰ ; l'organisation d'une armée sur des bases modernes afin de réaliser l'équilibre avec l'armée assyrienne, en copiant quelques méthodes de Scythes au combat. Il a également fait d'Ekbatana sa capitale permanente ; l'élimination de la menace des Scythes, car il savait

⁹⁵³ Maarouf, K. 2010, p.193.

⁹⁵⁴ A. 2011, p.65. Al-Khalil

Cette guerre a coïncidé avec l'éclipse du soleil et les ténèbres du jour. Les deux parties ont expliqué cela comme la colère des dieux. Par la suite, elles se sont réconciliées et se sont unies. Ensuite, Astyage, le fils de Cyaxare, s'est marié avec Aryenis la fille d'Alyates. Les deux partis étaient très enthousiastes au sujet de l'échange des alliances et des chartes et probablement cet événement se passait en 585 av. J.-C. C'est l'année de la mort de Cyaxare et son fils Astyage lui a succédé sur le trône. (Al-Khalil, A. 2011, pp.71-72). Après la chute de l'empire en 550 sous le règne du roi Astyage, tout le Kurdistan fut soumis à la domination achéménide et il le resta jusqu'à ce qu'Alexandre le Grand vienne et mette fin à leur puissance (Shakir, A. 2008, p.33 ; Dromard, B. 2017, p.10).

⁹⁵⁵ Foltez, R. 2017, p.100.

⁹⁵⁶ Edmonds, C. J. 1934, p.184.

⁹⁵⁷ Harmatta, J. 1994, p.38

⁹⁵⁸ Al-Khalil, A. 2011, p.63

⁹⁵⁹ Al-Khalil, A. 2011, p.63

⁹⁶⁰ Harmatta, J. 1994, p.38

toujours que les Scythes pouvaient menacer le royaume des Mèdes à la première occasion et il a éliminé tous leurs chefs ; l'alliance entre la Médie et l'Elam au sud, entre la Médie et Babylone à l'ouest et son alliance avec le roi babylonien Nabopolassar qui fut stratégiquement la plus importante jusqu'à ce qu'il accepte de marier sa fille à Nabuchodonosor, le fils de Nabopolassar.

Après l'alliance avec les Babyloniens en l'an 612 av. J.-C.⁹⁶¹, le roi des Mèdes, Cyaxare, a pu détruire les Assyriens, ils prirent d'assaut la capitale assyrienne Ninive et l'empire assyrien a disparu⁹⁶². Le génie de Cyaxare ne se limitait pas au renversement des grands empires et il ne se limitait pas aux champs de batailles, mais il se manifesta dans les domaines de l'administration et de la politique. Il a établi un grand empire s'étendant de l'Afghanistan aux frontières de Lydie, du centre de la Turquie actuelle à la côte Nord-Est de la Méditerranée occidentale ; et des mers Caspienne et du Caucase au détroit d'Ormuz dans le golfe Persique vers le sud. Il a été le premier qui a uni tous les peuples aryens en Asie occidentale et il les a annexés dans un seul état⁹⁶³. Les Scythes ont tenté de révolter contre les Mèdes, ce qui a conduit Cyaxare à les attaquer, puis ils se réfugièrent dans le royaume de Lydie, à côté du Royaume des Mèdes à l'ouest⁹⁶⁴. La frontière entre les deux royaumes était le fleuve Halys⁹⁶⁵. Cyaxare a demandé à Alyates, le roi de Lydie, d'intercepter les scythes qui fuyaient, mais il n'a pas réussi, donc il déclencha la guerre contre la Lydie en 590 av. J.-C.⁹⁶⁶. Cyaxare a dirigé son armée vers le centre de l'Anatolie et la guerre entre eux a duré cinq ans⁹⁶⁷ sans réaliser qu'aucun des deux ne gagne.

L'ancien Irakien enterra avec faste ses rois dans des tombes dignes par rapport à leurs statuts sociaux, bien qu'elles ne s'élèvent pas au niveau architectural des tombes pharaoniennes, mais elles semblent équipées pour tous les besoins du roi dans le monde d'en bas. Parmi ces tombes, il y a les tombes royales d'Ur⁹⁶⁸.

Les premiers signes écrits des Mèdes viennent des inscriptions des rois assyriens au 9^{ème} siècle avant J.-C., et en particulier les écrits du roi assyrien Salmanazar III (858 - 824 avant J.-C.), nous informent sur ses campagnes militaires dans les régions montagneuses en Iran et dans les montagnes de Zagros, où les tribus des Mèdes qui habitaient au sud-est du

⁹⁶¹ Shakir, A. 2008, p.33

⁹⁶² Harmatta, J. 1994, p.38

⁹⁶³ Al-Khalil, A. 2011, p.71

⁹⁶⁴ Shakir, A. 2008, p.13

⁹⁶⁵ Al-Khalil, A. 2011, p.71

⁹⁶⁶ Harmatta, J. 1994, p.38

⁹⁶⁷ Abdullah, H. et Rahim, K. 2002, p.173.

⁹⁶⁸ Hussen, I. 2009, pp.228-229.

lac Ourmia sur les frontières de la région de Hamadān, sont appelées Amadia en 836 avant J.-C. Le roi Samsî-Adad V (823 - 811 avant J.-C.) et le roi Adad-Nerari III (810-783 avant J.-C.) ont été mentionnés et décrits comme des hommes violents et sévères. La région où les Mèdes sont installés, est les montagnes qui s'étendent du golf persique au lac de Van, en parallèle à la chaîne montagneuse Zagros et du Kurdistan.

Dans la seconde moitié du 8^{ème} siècle avant J.-C., les Mèdes ont été gouvernés par un homme fort, le Deiokes, qui a été mentionné dans *l'Histoire* d'Hérodote sous le nom de Deioces, et a été considéré comme le fondateur du royaume des Mèdes ; ce roi a été l'allié d'Urartu contre le pays assyrien⁹⁶⁹, mais Sargon II a pu délier cette alliance et l'éliminer, puis il a exilé Deiokes à Hamah en Syrie. Son fils Phraortès est alors monté sur le trône du pays Mède ; il est probable que son vrai nom soit Khshar Thrita, mentionné dans le livre du roi *Darius I^{er} l'achéménide sur la montagne de Behistun*, et ce roi est arrivé à un haut degré de puissance, puisque il a attaqué la capitale assyrienne Ninive, mais il a été tué dans cette guerre en 653 avant J.-C. ; puis son fils Cyaxare I devenu roi, s'est débarrassé de la dépendance des Scythes⁹⁷⁰ et a imposé son contrôle sur la Perse⁹⁷¹. Ce roi a rassemblé ses forces et a attaqué le pays d'Assur⁹⁷² en 615 avant J.-C. et s'est dirigé vers la capitale d'Assur pour la prendre. À cette période, une promesse de traité formel a été signée entre Babylone et la Médie, afin que Amits, la fille du roi Cyaxare I, soit mariée avec Nabuchodonosor, le fils du roi de Babylone Nabopolassar. En 612 avant J.-C., il a pu coloniser la capitale Ninive⁹⁷³ et ainsi s'est terminé en 609 avant J.-C., le plus grand empire de l'histoire⁹⁷⁴.

D'après ce qu'on a cité, on voit que ce bas-relief date de l'époque des Mèdes, la sculpture présente une scène de funérailles pour l'un des rois des Mèdes. Le sculpteur l'a bien décoré pour le valoriser comme le centre de la scène, l'artiste a bien sculpté tous ces symboles religieux pour montrer l'importance de la personne, en plus de la présence d'un banc de feu et des verres qui indiquent la liturgie pour réaliser la cérémonie de l'enterrement, il se peut que cette tombe soit celle du roi Mède Cyaxare I (653 - 585 avant J.-C.) qui a gouverné cette région ou bien celle d'un autre roi.

Conclusion

Grâce à cette étude, nous avons appris que pendant le premier millénaire avant J.-C.

⁹⁶⁹ Shakir, A. 2008, p.18.

⁹⁷⁰ Scythes : Une des tribus indo-européennes, et elles sont installées autour du lac Ourmaya (Baqir, T. 1956, pp.393-397).

⁹⁷¹ Harmatta, J. 1994, 38; Rashid, J. Ahmed, F. 1990, pp.165-166.

⁹⁷² Abdullah, H. et Rahim, K. 2002, p.164.

⁹⁷³ Harmatta, J. 1994, p.38

⁹⁷⁴ Al-Qaradaghi, R. 2008, pp.165-166.

il y eut de nombreuses campagnes militaires sur les régions du Kurdistan d'Irak à l'époque assyrienne, en particulier sur les régions du nord du pays d'Assur. Ces campagnes et les victoires militaires ont été immortalisées sur le bas-relief de Mila Mergi, puisque ce bas-relief a été réalisé dans un passage stratégique considéré comme un lien important. De plus, ce passage avait une importance aussi bien défensive qu'offensive. Le bas-relief de Mila Mergi a une importance historique qui nous reflète avec précision la campagne menée par ce roi pour l'expansion de son royaume, pour piller les ressources économiques et pour contrôler les routes commerciales.

Nous remarquons également le grand nombre de bas-reliefs assyriens pendant cette période, en particulier dans la province de Dohuk, qui comprend des oeuvres et forme un musée naturel par le travail des sculptures. Nous remarquons qu'en grande partie, ces bas-reliefs étaient destinés à des projets d'irrigation à cause du grand nombre de ressources en eau dans cette région.

Nous avons également appris qu'à cette époque, les vêtements étaient longs jusqu'aux pieds, ils étaient décorés de volants et le couvre-chef connu était le tiare à cornes qui symbolisait le pouvoir et la force. Les Assyriens s'intéressaient beaucoup aux vêtements, aux cheveux et à la barbe, qui reflétaient le statut de la personne, qu'elle soit religieuse ou militaire. Nous remarquons également la multitude de dieux sur les bas-reliefs de cette période et l'émergence de nombreux symboles divins, qui ont donné un certain prestige au seigneur et au roi.

On trouve aussi la déesse Ishtar sur le bas-relief de Maltai, où elle n'est pas armée ce qui prouve que ce bas-relief n'a pas été réalisé pour perpétuer une victoire militaire. Cependant on la retrouve lourdement armée sur les autres bas-reliefs. L'apparition du dieu Assur à l'avant des bas-reliefs montre son statut chez les Assyriens, qui est celui du dieu principal. S'ajoute à ceci l'apparition du roi avec un dieu, ce qui est une forte preuve de la relation entre eux, liant le statut royal au caractère divin.

Nous notons la présence de caractéristiques techniques dans les bas-reliefs assyriens d'origine syrienne, introduites dans l'art assyrien, comme l'apparition des dieux debout sur des animaux et comme on le voit aussi dans le bas-relief de Qsqapan avec la présence de la colonne ionique, qui a été découverte pour la première fois dans Aio Lydia. La présence des taureaux ailés sur ces bas-reliefs était pour exprimer l'aspect bénéfique du projet et la protection du projet ; ces taureaux étaient aussi placés à l'entrée des palais assyriens et des villes pour les garder.

La représentation du roi dans le bas-relief de Khanas reflète l'importance du projet et

montre que le roi nomme une personne chargée du projet. Nous remarquons également que les bas-reliefs de Sennachérib ont une dimension symbolique par leur grandeur, leur architecture, le niveau de ressources et la force de travail qui prouvent la puissance du roi. De plus, l'apparition du roi avec les dieux comme les symboles nous montrent sa puissance et sa capacité à modifier le cours des rivières, à faire couler et agiter l'eau, en plus de sa force militaire.

Nous remarquons à cette période l'existence des malédictions divines comme pour le reste des bas-reliefs dans les époques précédentes, dont le but est de les préserver et empêcher qu'on les touche.

L'apparition du fils du roi dans les scènes des bas-reliefs de Khanas et de Maltai nous prouve l'importance de la personne et la transmission du pouvoir de père en fils, car c'est son successeur prévu.

À travers l'étude de ces bas-reliefs, nous avons appris la raison de la gravure des trous, qui sont les silos des moines, dont le but était de vénérer les dieux, cela remonte aux premiers siècles de notre ère.

Nous avons également appris de l'étude des caractéristiques techniques de ces bas-reliefs et en particulier les vêtements, le type de personne et son statut, comme dans le bas-relief de Qsqapan. D'après les vêtements, nous avons pu comprendre qu'il y a des personnes qui ont un statut religieux (un prêtre) et qu'il y a d'autres personnes qui ont un statut politique tel qu'un chef militaire. Nous avons noté aussi une évolution dans la transmission de la pensée religieuse, avec la présence du prêtre en premier plan, qui indique que les rois des Mèdes et leurs dirigeants ont enterré leurs morts d'une manière digne de leur place et de leur statut ; le prêtre est la seule personne qui se charge de la cérémonie d'enterrement. L'étude du bas-relief de Qsqapan nous a également montré la croyance en la vie post-mortem en creusant plusieurs tombes pour y placer ce dont les morts ont besoin dans la vie post-mortem. La présence du culte du feu dans le bas-relief de Qsqapan était considérée comme un symbole important dans la période des Mèdes où le feu était le symbole de l'union entre la famille royale et l'autorité religieuse. Les symboles religieux qui ont été sculptés sur le bas-relief de Qsqapan ont une partie dont les origines remontent à une époque plus ancienne que la période des Mèdes. Nous remarquons l'existence de certains symboles dans les périodes ultérieures, ainsi que l'apparition du symbole du dieu Ahura Mazda qui était le dieu principal.

CHAPITRE 5 : Les bas-reliefs du IV^{ème} siècle avant J.-C. au III^{ème} siècle après J.-C.

Introduction

Après le recul des Séleucides, les Parthes ont réussi à obtenir leur indépendance et ont pu contrôler les hauts plateaux iraniens et les régions de la Mésopotamie ; ils ont gouverné plus de 500 ans et ont résisté face à l'Empire romain⁹⁷⁵. Leur contrôle s'est étendu sur des lieux au nord de la Mésopotamie tels que Assur, Hatra et Singara⁹⁷⁶. Il est apparu pendant cette période des royaumes politiquement indépendants⁹⁷⁷. Un des royaumes fut Adiabène qui a été mis en place à la fin du premier siècle après J.-C. dans le nord de la Mésopotamie et était un royaume semi-indépendant appartenant aux Parthes⁹⁷⁸. À cette période, la région du Kurdistan d'Irak était le cœur des événements entre les Parthes, les Romains et les Sassanides⁹⁷⁹.

L'occupation romaine dans le nord de l'Irak a duré cent soixante ans et il y avait un conflit constant entre Rome à l'ouest et la Perse à l'est, qui était sous la domination des Parthes et des Sassanides qui se sont succédés. La raison de la progression des conflits militaire est l'existence des matières premières dans la région⁹⁸⁰ et le conflit entre les Sassanides et les Romains est devenu plus important, en particulier pendant la période de Shapur I^{er}⁹⁸¹.

Tous ces événements politiques et ces conflits vécus par la région du Kurdistan dans la période des Parthes et des Sassanides nous ont laissé de nombreux bas-reliefs remontant à la période des Parthes et aux royaumes, qui étaient autonomes, et qui ont laissé leurs caractéristiques dessus. Ces caractéristiques n'ont pas été étudiées jusqu'à maintenant correctement d'un point de vue technique, ce qui a impliqué un grand nombre d'avis sur ces bas-reliefs, qui ne sont ni bien documentés, ni probants. Ce chapitre abordera donc l'étude de ces bas-reliefs et leur comparaison avec ceux des Parthes et des Sassanides au Kurdistan iranien, qui représentaient des scènes de victoires et des scènes d'investiture du roi.

⁹⁷⁵ Fukai, 1960, p.135.

⁹⁷⁶ Fukai, 1960, p.136.

⁹⁷⁷ Fukai, 1960, p.138.

⁹⁷⁸ Qzanji, F. 2010, p.22.

⁹⁷⁹ Ghaffori, R. 2014, p.32.

⁹⁸⁰ Oates, D. et Oates, J. 1959, p.207.

⁹⁸¹ Berghe, L. 1983, p.68.

5.1 Le bas-relief du Gali Zerdak

5.1.1 La situation du bas-relief

Ce bas-relief se situe dans la province de Mossoul dans la ville de Shaikhan, dans le Nahiyah Kalakchi, à 1km de Galshin, ce village se situe à 15km de Nahiyah Kalakchi. Lorsqu'on observe la carte archéologique de l'Irak, qui est publiée par la direction générale des antiquités irakiennes, ce bas-relief se situe dans le nord-est de la ville de Mossoul⁹⁸² (carte 6).

Ce bas-relief se situe dans une vallée resserrée, dans la partie nord de la montagne Maqlub (Fig.211-212), sur les coordonnées 36*30.533 N et 34*26.938 S et à une altitude de 676 m au-dessus du niveau de la mer.

On peut accéder à ce bas-relief par deux voies : la première peut se faire en voiture via la route principale qui mène à la province de Dohuk à partir d'Akré. Avant d'arriver à Shaikhan, le Nahiyah Kalakchi se situe sur la gauche de la route, et après la traversée on arrive aux villages Doreshan, Girfaqir, Barazi Gawra, et Babaw. Il s'agit d'une route goudronnée. Puis on arrive à Galsin. À partir de ce village, commence la route non goudronnée et cahoteuse, qui conduit à la fente de la vallée Gali Zerdak, ensuite on continue le trajet à pied où ce bas-relief se situe à 200 m de ce défilé d'accès à la vallée. Après l'accès à la vallée qui est resserrée, celle-ci commence à s'élargir en composant un espace de forme ovale qui comporte les bas-reliefs de Gali Zerdak. Ce sont 7 bas-reliefs, sculptés sur les côtés gauche et droite de la vallée, et un seul bas-relief se situe au milieu.

La deuxième voie commence à la province de Mossoul qui est éloignée de 40 km de ces bas-reliefs. Après l'arrivée au monastère de Mar Mata qui est célèbre et se situe dans la montagne Maqlub, on peut arriver à ce bas-relief par le nord de ce monastère, en marchant vers le nord de la montagne Maqlub. Des décombres d'un bâtiment en pierres et des piliers provenant des murs d'un ancien bâtiment se trouvent en haut de cette montagne. Ce bâtiment est connu sous le nom de Mar Ibrahim et aussi Kaini Mar. En descendant de cette montagne dans la vallée de Gali Zerdak, on arrive à ce bas-relief qui se trouve près du village de Galshin⁹⁸³.

5.1.2 Analyse de nom de ce bas-relief

Ce bas-relief a deux noms, le premier est le bas-relief de la montagne Maqlub, en tenant compte de sa localisation au pied de la montagne Maqlub très connue dans la région

⁹⁸² Boehmer, R. 1981, p.151.

⁹⁸³ Boehmer, R. 1981, p.152.

de Shaikhan, c'est une montagne célèbre au milieu d'une grande vallée d'une longue extension ; elle se situe dans l'est de la ville de Mossoul. Donc le nom de ce bas-relief est dû à sa localisation dans cette montagne, mais cette appellation est peu fréquente dans les langues des gens du lieu. La deuxième nomenclature est le bas-relief Gali Zerdak, ce nom se compose de Gali qui signifie la vallée en kurde, et Zerdak signifie le jaune en kurde⁹⁸⁴. Cette vallée, connue dans la région de la montagne Maqlub, se situe sur le bord est de la montagne. Elle s'appelle la vallée jaune parce que sur ses bords se trouvent des roches de couleur jaune d'où le nom du bas-relief de la vallée jaune.

5.1.3 Pourquoi avoir sculpté ce le bas-relief ?

La plupart des traits et des caractéristiques du bas-relief ont été affectés par des dégâts à cause des cassures, de la brûlure et destruction de l'inscription qui a été gravée dessus. Il ne reste pas grand-chose des lettres et des mots sur les lignes qui ont été gravées sur le quatrième bas-relief, on n'a donc pas pu savoir pourquoi ce bas-relief a été sculpté. Mais en comparant la partie la mieux conservée avec d'autres bas-reliefs similaires, surtout ceux qui datent de la période parthe et qui comportent les mêmes scènes et sujets, on peut conclure que ce bas-relief a été sculpté pour un couronnement royal dans une scène festive religieuse.

Les bas-reliefs parthes qui ont été sculptés pour un couronnement royal, ont des caractéristiques artistiques que l'on trouve dans les bas-reliefs de Gali Zerdak, ce qui fait dire que ce bas-relief est pour un couronnement royal. Parmi ces caractéristiques artistiques, on a des anges qui portent un anneau, essayant de le poser sur la tête du guerrier ou d'un cavalier. La réception par le roi du symbole du pouvoir, représenté par l'anneau, était une habitude familière dans l'art parthe des bas-reliefs⁹⁸⁵. Peut-être fait pour la sainte trinité. Dans le bas-relief du Gali Zerdak, le don du pouvoir⁹⁸⁶, la présence des dieux marquent peut-être une cérémonie royale, et les rayons représentés dans certains bas-reliefs illustrent les dieux de la guerre. Ils apparaissent habituellement dans les étapes d'un couronnement royal et d'hommage, comme dit Fouad Safar⁹⁸⁷. De même, on a la présence d'une bande et des rubans portés par les rois et les personnes qui ont l'indépendance politique⁹⁸⁸. La sculpture de la personne au milieu est dans une position de salutation et d'hommage, il s'agit d'un point important pour montrer un geste rituel. Cette position reflète des nobles et des

⁹⁸⁴ Baqir.T et Safar, F. 1966, p.43.

⁹⁸⁵ Tawil, 1979, p.95.

⁹⁸⁶ Ghirshman, 1975, p.126.

⁹⁸⁷ Downey, 1986, p.108.

⁹⁸⁸ Tawil, 1979, p.103; Debevoise, 1942, p.93.

rois⁹⁸⁹. De plus, tous les bas-reliefs de Gali Zerdak ont été sculptés les uns près des autres dans la vallée, et la plupart des bas-reliefs parthes ont été sculptés dans des vallées, et représentent un couronnement royal ; peut-être que la vallée était un endroit sacré⁹⁹⁰. Donc d'après nos remarques, les bas-reliefs de Gali Zerdak ont été sculptés parce qu'il s'agit d'une cérémonie de couronnement royal d'un certain roi qui a gouverné cette région à l'époque parthe et qu'il avait l'indépendance politique.

5.1.4 Description générale

Les sept bas-reliefs de Gali Zerdak sont sculptés dans la vallée de Gali Zerdak près de l'entrée de la vallée, leur taille varie de l'un à l'autre. Ils sont sculptés sur les bords et au milieu de la vallée et répartis dans cette vallée sur un espace de forme ovale (Fig. 213), probablement d'origine ou alors c'est l'influence des facteurs naturels qui a donné cette forme ovale⁹⁹¹. Pour répartir ces bas-reliefs d'une manière égale sur les bords de la vallée, trois bas-reliefs ont été sculptés sur le bord gauche et trois bas-reliefs sur le bord droit, alors que le dernier bas-relief a été sculpté au milieu de la vallée.

Le premier bas-relief se situe sur une falaise rocheuse sur le côté gauche à l'entrée dans la vallée, c'est le plus grand. Il a été sculpté sous forme d'un iwan, une base plane qui se termine par une courbure comme une petite caverne. Devant ce bas-relief, on trouve des restes de murs qui étaient construits par des pierres de différentes dimensions. Ce bas-relief a été brûlé par les habitants de la région ou bien l'incendie date des époques plus anciennes. À l'intérieur de cet iwan, les images d'un ange et d'une personne ont été sculptées mais elles sont déformées complètement car le bas-relief est cassé (Fig.214).

Le deuxième bas-relief qui suit, est de petite taille, de forme carrée, de dimensions à peu près égales et à cause des facteurs naturels, il est difficile d'observer ce qui a été sculpté à l'intérieur de celui-ci (Fig.215).

Au-dessus du deuxième bas-relief, se trouve le troisième sculpté dans un cadre profond, de forme circulaire. À l'intérieur, une image qui ressemble à une tête entourée par deux croissants formant un disque a été sculpté (Fig.216)⁹⁹².

Sur le côté opposé, trois bas-reliefs ont été sculptés sur la même falaise rocheuse, l'un de ces bas-reliefs se trouve au nord et il ressemble au premier bas-relief par la méthode et la forme de sculpture, il ressemble à un iwan qui se termine par une courbure et a une

⁹⁸⁹ Salarie, 2014, p.60.

⁹⁹⁰ Canepa, 2014, p.82 ; Salarie, 2014, p.97.

⁹⁹¹ Boehmer, R. 1981, p.153.

⁹⁹² Boehmer, R. 1981, p.162.

grande profondeur. À l'intérieur, on trouve l'image d'une personne dont on voit un peu de son corps et son chapeau, alors que le reste a été cassé et détruit. On aperçoit l'image d'un ange qui a été sculpté à droite de cette personne et les ailes montrent des traces d'inscription (Fig.217).

Au sud de ce dernier bas-relief, il y en a un autre difficile d'accès, il s'agit d'un petit bas-relief, de faible profondeur. À l'intérieur, deux personnes et entre elles un culte du feu ont été sculptées (Fig.218). Plusieurs mètres au-dessous de ce bas-relief, il y en a un autre qui est recouvert par le sol. Dans la plupart de ces parties, il ressemble à l'intérieur d'une chambre (Fig.219). Ce dernier bas-relief a été sculpté sur un grand morceau rocheux, de forme circulaire ; il nous montre l'image d'une personne sans tête, elle a été sculptée bien dégagée du fond à l'intérieur d'un cadre profond (Fig.220).

5.1.5 Description du personnage principal

Comme mentionné ci-dessus, les bas-reliefs de Gali Zerdak se composent de sept bas-reliefs sculptés dans un espace de forme ovale dans la vallée de Gali Zerdak, ce qui suit est la description détaillée de chaque bas-relief :

5.1.5.1 Le premier bas-relief

Après l'entrée par la partie étroite de la vallée, ce bas-relief se situe sur la gauche. C'est le plus grand bas-relief du site. Il a été sculpté à partir du niveau du sol, il ressemble à un iwan qui se termine par une courbure en haut, le bas a 410 cm de largeur, le milieu 400 cm de largeur et la hauteur 340 cm. Il a été creusé dans un cadre profond qui ressemble à une petite caverne pour le protéger contre les facteurs climatiques. Ce bas-relief a été modifié par les gens : tout ce qui était sculpté à l'intérieur a été cassé. Il reste peu des traces. En plus, on voit que les traces noires de brûlé dominent d'une manière générale (Fig. 214, 221-222).

Un cadre extérieur a été creusé sur les côtés de ce bas-relief pour le protéger contre la pluie. Sur les côtés externes, on trouve des trous de profondeurs et dimensions variées. Dans le côté gauche, on a trois trous qui ressemblent à des grilles, en plus de neuf trous de petite taille. Il est possible que ces trous aient été utilisés pour mettre des bougies pour l'éclairage ou pour d'autres utilisations architecturales ; il est possible que ces trous ne datent pas de la même période que la sculpture de ce bas-relief, probablement à une période plus tardive. Devant ce bas-relief, on trouve des traces des murs d'une longueur de 3,27m et une hauteur de 1,82m, composés d'un rang de pierres de dimensions 15*17,5cm⁹⁹³.

À la droite du bas-relief, il y a onze trous. Un trou est grand et les autres petits, ils

⁹⁹³ Boehmer, R.1981, p.158.

ont été sculptés sous la forme de deux rangées l'une sur l'autre, et une partie de ces trous a été creusée sur un seul niveau c'est-à-dire sur la gauche du bas-relief. À l'intérieur de l'iwan se trouvent deux trous sur la droite et sur la gauche des murs de l'iwan, de forme presque carrée, le côté externe des trous de droite, qui touche le côté du bas-relief où les murs de l'iwan de l'extérieur, ont été cassés, à cause des facteurs naturels.

Le sol de l'iwan est plat, ses côtés ont été creusés d'une manière rectiligne d'environ un mètre, ils sont peu visibles, son sommet est courbé pour former un toit en voûte. Ce bas-relief a été influencé par des facteurs externes comme anthropiques où le brûlé noir domine complètement. De plus, tout ce qui est sculpté à l'intérieur a été cassé, il ne reste qu'une petite partie.

Lors de notre visite, nous avons pris plusieurs photos de ce bas-relief et nous les avons comparées avec les anciennes photos qui ont été publiées auparavant, et d'après ces photos, on peut décrire ce qui est sculpté à l'intérieur de l'iwan : l'image d'un guerrier sur un cheval.

Le cheval a été sculpté en mode profil vers la gauche, il a été cassé par des gens, il ne reste que sa queue et une petite partie de ses pattes de derrière. Le guerrier a été complètement déformé et seule la bande qui pend de son chapeau apparaît. Les anciennes photos nous montrent juste une partie de son corps qui est l'épaule et certaines parties des bras, on ne sait pas le type d'habits que ce guerrier porte ni s'il a une arme dans ses mains.

La bande qui pend de son chapeau est bien visible, elle va jusqu'en bas et se termine aux pieds de l'ange qui est sculpté au-dessus et à droite du cavalier, elle se termine par des franges.

Au-dessus et à droite du guerrier, on trouve un ange qui est sculpté, il a perdu une grande partie de son corps mais on peut savoir sa taille, il mesure 1,25 m de haut ; il porte une longue robe arrivant jusqu'aux pieds, sa largeur en bas est 50 cm, et au milieu (le ventre) 35 cm ; il lève la main droite et le bras vers le haut en direction du guerrier, il a 60 cm de long ; il porte dans la main une couronne d'un anneau circulaire d'où deux bandes pendent vers le bas, il essaie de la poser sur la tête du guerrier, son bras gauche n'est pas visible, ce qui reste nous montre sa longueur qui est 38 cm. Cet ange a deux ailes qui sont bien visibles et non déformées jusqu'à maintenant ; ces ailes ont été sculptées avec une grande précision proche de la réalité ; elles commencent par des anneaux circulaires collés et se terminent par des lignes parallèles vers le bas pour composer des plumes. À l'intérieur de cet iwan, trois croix ont été sculptées (Fig.223). Une croix est dans le côté droit et les deux autres dans le côté gauche, elles ne sont pas influencées par les facteurs externes, il est possible qu'elles

aient été sculptées à une époque plus tardive.

5.1.5.2 Le deuxième bas-relief

Ce bas-relief se trouve à quelques mètres, à droite du premier. Il a une forme rectangulaire de dimensions 90*80 cm, d'une faible profondeur de 5 à 8 cm. Il a été bien endommagé par les facteurs naturels, on observe une fissure naturelle qui l'a divisé en deux parties inégales à cause de la qualité de la roche. On ne peut pas voir tout ce qui a été sculpté à l'intérieur du cadre, mais si on observe bien, on perçoit l'image de trois personnes qui sont peu visibles (Fig. 215).

5.1.5.3 Le troisième bas-relief

Au-dessus et à droite du deuxième bas-relief, on trouve le troisième, sculpté sur la même face de la roche où les autres bas-reliefs ont été sculptés. Il est à l'intérieur d'un cadre profond, de forme rectangulaire et de 73 cm de largeur. À l'intérieur, on voit une sculpture, aux traces de lignes larges, comme une tête entourée par deux croissants en forme de disque. À l'intérieur de ce disque, il y a un soleil qui émet des rayons verticaux et un rayon incandescent qui se fractionne, il ressemble à une corne de plusieurs branches. Ce bas-relief a été bien endommagé par les facteurs naturels⁹⁹⁴ (Fig. 216).

5.1.5.4 Le quatrième bas-relief

À droite de l'entrée de la vallée se trouve ce bas-relief, il est opposé aux trois bas-reliefs décrits ci-dessus. Ce bas-relief a été sculpté sur une falaise rocheuse et il n'est pas difficile d'accès car il y a un escalier qui est creusé sur la même roche pour faciliter la montée au bas-relief. Il a été sculpté dans un cadre profond qui ressemble à un iwan de grande taille, d'une base plane qui se termine par une courbure en haut, un autre cadre externe de faible profondeur a été sculpté pour le protéger contre la pluie. Les dimensions de ce bas-relief sont : 214 cm de largeur à la base, 200 cm de large au milieu (le début de la courbure), sa hauteur est de 235 cm, la profondeur peut arriver à un mètre. Ce bas-relief a été modifié par les facteurs anthropiques où tout ce qui a été sculpté à l'intérieur est cassé et il reste une petite partie, en plus il y a l'influence du feu. À partir d'une comparaison entre les photos anciennes et celles d'aujourd'hui, on peut décrire ce qui avait été sculpté à l'intérieur du cadre. Il y avait l'image d'une personne, mais il ne reste que la partie supérieure de son chapeau, les autres parties de son corps sont entièrement cassées. On ne peut voir ni la barbe, ni le cou, ni le corps. Le chapeau qui est posé sur la tête de ce guerrier ou gouvernant a une forme conique et se termine par une courbure en haut, il a une hauteur de 67 cm. Il y a des

⁹⁹⁴ Boehmer, R. 1981, p.162.

traces de lignes parallèles qui se trouvent près du sommet du chapeau pour lui donner un style esthétique (Fig.217).

En haut et à droite du chapeau, il y a l'image d'un ange à deux ailes. Les ailes sont bien visibles, sculptées d'une manière précise comme le premier bas-relief où on voit nettement les plumes des ailes. Cet ange lève la main droite vers le haut, portant une couronne avec des anneaux et deux bandes pendent vers le bas. Il l'a levée au niveau de la tête du guerrier comme essayant de la poser sur sa tête (Fig. 224).

À gauche du guerrier, il y a des traces d'inscription (Fig.225). Elles se composent de quatre lignes. La deuxième et la quatrième ligne ont été influencées par les facteurs de distorsion. La longueur de cette inscription est de 11 cm, sa hauteur est d'environ 8 cm. Vers la gauche, à l'intérieur, il y a les traces d'un trou, creusé pour fermer la porte⁹⁹⁵.

5.1.5.5 Le cinquième bas-relief

Ce bas-relief se situe à environ 3 mètres à droite du quatrième bas-relief, il a été sculpté sur la même roche. Il est de petite taille 90*80 cm. Il a été sculpté à l'intérieur de deux cadres. Le cadre extérieur a 2 cm de profondeur et le cadre intérieur a 3 cm de profondeur. Il a été beaucoup influencé par les facteurs extérieurs comme le vent, la pluie et il n'a pas été modifié par les facteurs anthropiques car il est difficile d'accès (Fig.218).

Ce bas-relief nous montre l'image de deux personnes et entre elles il y a un culte du feu. Les traits du corps de la personne qui est à droite du bas-relief sont bien visibles, elle a été sculptée en mode profil vers la gauche et elle regarde la personne qui est en face. C'est un guerrier qui porte un long manteau qui va du cou jusqu'aux pieds, il est ouvert du ventre jusqu'aux pieds ; il a un long pantalon jusqu'aux pieds. Les traits de son visage sont bien visibles, on peut voir son nez, ses yeux. Il porte un chapeau sur la tête qui se termine par deux bandes sculptées vers le haut. Il lève sa main vers le haut mais on ne peut pas voir ce qu'il porte dans sa main à cause des facteurs extérieurs, il est probable qu'il a levé sa main pour faire une salutation, il a posé sa main gauche sur la poignée de son arme qui est une longue épée arrivant jusqu'aux pieds. À gauche de cette personne, il y a une structure cylindrique, il est possible qu'il s'agisse d'un banc pour le culte du feu. Ce banc a subi les facteurs naturels et la cassure de la partie inférieure, donc on ne peut pas bien voir les caractéristiques de ce banc.

La personne qui se trouve à gauche du banc a été sculptée en mode profil vers la droite. On ne voit pas les traits de son visage car ils ont été modifiés par les facteurs naturels.

⁹⁹⁵ Boehmer, R. 1981, p.155.

La partie haute de son corps n'est pas visible donc on ne peut pas voir si elle porte un chapeau sur la tête ou comment étaient les traits de son visage. La partie inférieure de son corps montre qu'elle porte une longue robe ouverte devant (il est possible qu'il s'agisse de la suite d'un long manteau) et un long pantalon. Elle tient une longue arme, il est probable qu'il s'agit d'une lance car elle est rectiligne ; il reste seulement une partie de cette arme à partir des genoux jusqu'aux pieds.

5.1.5.6 Le sixième bas-relief

Il se trouve à quelques mètres, au-dessous du cinquième bas-relief. Il a été sculpté sur la même face rocheuse que celle du quatrième et du cinquième bas-relief au niveau du sol de la vallée. D'après notre visite, on ne voit qu'une très petite partie car il a été recouvert par les sédiments transportés par les eaux de pluie, donc on n'a pas pu y accéder. En se basant sur les références et les anciennes photos, on peut le décrire : il s'agit d'une chambre sculptée dans la roche, de dimensions 1,9*1,5m. À l'intérieur, il y a des traces de chaises, de niches pour les lampes mais pas de traces visibles de sculpture (Fig. 219).

5.1.5.7 Le septième bas-relief

Ce bas-relief se trouve au milieu de la vallée ; il a été sculpté sur un grand morceau de pierre et a une forme circulaire. Il est probable que l'origine de ce grand morceau était le haut. Sur ce morceau, une personne a été sculptée (peut-être un guerrier) à l'intérieur de deux cadres rectangulaires. Le cadre extérieur a été sculpté à la manière d'un mur qui entoure le bas-relief, il ressemble à une chambre qui a des côtés non complètes (demi chambre) ; ce cadre a donné un style esthétique et une protection. La largeur de ce bas-relief à partir du cadre extérieur est de 265 cm et de 180 cm du cadre intérieur. La taille de la personne sculptée est de 183 cm, sa largeur au ventre est 72 cm alors que sa largeur aux genoux est 60 cm. Cette personne sculptée a perdu sa partie supérieure à partir du cou, elle a été sculptée de face. On ne peut pas voir clairement la partie supérieure de son corps car elle a été cassée par les habitants de la région. Elle lève sa main droite vers le haut pour la salutation peut-être, sa main gauche n'est pas visible mais on devine qu'elle est posée sur une petite épée ou une dague (Fig. 220).

L'épaisseur de cette statue nous montre qu'elle porte des habits décorés qui sont longs et qui arrivent jusqu'aux genoux. Ce bas-relief a été influencé par les facteurs climatiques, donc on ne peut pas savoir le type de décoration et même les pieds ne sont pas visibles. La cause est l'absence de toit pour le protéger contre les facteurs climatiques.

À gauche de cette personne, il y a une structure cylindrique, il est possible que ce soit une colonnette ou un petit pilier, support pour le culte du feu, sa hauteur est de 70 cm et sa

largeur à la base est de 30 cm. Il a été sculpté de manière nette, il a une base circulaire, bien épaisse et claire par rapport aux restes de la structure cylindrique.

5.1.6 Interprétation des bas-reliefs

5.1.6.1 Les études antérieures

Les études précédentes sur le bas-relief de Gali Zerdak sont très peu nombreuses, il n'y a que deux articles cités par les chercheurs étrangers et publiés par le docteur Rainer Michael Boehmer dans la revue *Baghdader Mitteilungen* sous les titres suivants :

- "Gali Zerdak", Rainer Michael Boehmer, *Baghdader Mitteilungen*, band 12, 1982, pp 151-165, Deutsches archalogisches institute abteilung baghad, Berlin.
- "Zu Gali Zerdak", NR.1, *Baghdader Mitteilungen*, band 13 – 1982, pp 163 - 165.

Dans le premier article, il décrit le bas-relief, intègre des images et fait une comparaison simple de ce bas-relief avec les autres bas-reliefs qui datent de l'époque parthe en Iran, en Harta et en Mésopotamie puis il conclut que ce bas-relief revient à l'époque parthe.

Dans le deuxième article publié en 1982, un an après la publication du premier article, il refait une étude sur l'un des sept bas-reliefs qui se trouvent à Gali Zerdak.

Il y a d'autres datations de ce bas-relief, par exemple de la part de Monsieur G. A. Barton qui a visité ce bas-relief en 1927 dans une visite de terrain de la montagne de Maqlub. Il dit que ces bas-reliefs datent du 3^{ème} ou 4^{ème} siècle après J.-C. il s'agirait du travail des premiers chrétiens⁹⁹⁶.

Taha Baqir et Fouad Safar l'ont mentionné dans leur livre *Le guide aux nations des patrimoines et la civilisation*, lors du 3^{ème} voyage (Baghdad – Mossoul) en 1966, ils les datent de la période Sassanide.

5.1.6.2 Comparaisons et observations

Les études précédentes n'ont abouti à aucun bon résultat pour ces bas-reliefs et les événements ne sont pas cités dans cette région durant les périodes précédentes. Les comparaisons entre les bas-reliefs de Gali Zerdak et des autres bas-reliefs, que ce soit du Kurdistan irakien ou de l'Iran, de la Syrie ou encore de la Mésopotamie, d'une manière générale manquent. Donc on voit qu'il est nécessaire de comparer chaque sculpture des bas-reliefs de Gali Zerdak avec les restes des bas-reliefs qui leur sont similaires et qui datent des périodes temporelles différentes, pour bien les analyser et éventuellement proposer une datation.

⁹⁹⁶ Boehmer, R. 1981, p.152.

5.1.6.2.1 Le premier bas-relief

On a déjà parlé de la description du personnage principal de ce bas-relief (Fig.214). Dans ce qui suit, on va parler de certains bas-reliefs similaires, soit par la manière de sculpter ou l'iconographie, soit par ce qui est sculpté à l'intérieur. Ce bas-relief a été sculpté à l'intérieur d'un iwan ayant une courbure en haut, ce dernier ressemble beaucoup à celui qui se trouve dans le bas-relief de Taqi-i-Bustan⁹⁹⁷, car on voit une ressemblance dans la manière de sculpter les deux iwan⁹⁹⁸ : le côté artistique est similaire dans les deux bas-reliefs, mais le bas-relief de Taqi-Bustan a été décoré à l'extérieur par une décoration florale alors que le bas-relief de Gali Zerdak ne comporte aucune décoration florale⁹⁹⁹ (Fig. 226).

Dans le bas-relief de Gali Zerdak, on voit un ensemble de petits trous qui ont été gravés sur les côtés de l'iwan et qui ont des volumes variables, il est possible que ces trous aient été gravés à une époque postérieure à la création de ce bas-relief. Si on se penche sur l'intérieur de ce bas-relief, on voit une scène qui montre des images antiques et ce qui reste actuellement d'un ange qui a été sculpté dans le côté droit : il est habillé d'une longue robe qui arrive jusqu'aux genoux, il porte un anneau dans ses mains, essayant de le déposer sur la tête du cavalier, ce dernier enfourche le cheval. Dans la sculpture de ce cavalier, il ne nous reste que la bande qui pend de son chapeau, la queue du cheval et ses pattes de derrière. Cette scène est similaire à d'autres scènes des bas-reliefs qui ont été sculptés en Iran et dans d'autres régions. Par exemple pour l'ange, on retrouve cette scène dans le bas-relief de Taqi-i-Bustan qui date de la période sassanide ou celle de Khosraus II¹⁰⁰⁰, mais l'ange dans le bas-relief de Gali Zerdak a été sculpté à l'intérieur de l'iwan. Il s'agit d'un seul bas-relief où il porte un anneau dans sa main en essayant de le déposer sur la tête du cavalier, alors que les anges dans le bas-relief de Taq-i Bustan, qui sont deux, sont sculptés à l'extérieur de l'iwan et entre eux il y a un croissant. L'anneau est un symbole ou le signe du pouvoir qui est posé sur la tête du roi par un dieu ou un ensemble de dieux, et à l'origine il symbolise pour les gens les yeux d'un dieu (l'origine divine du pouvoir)¹⁰⁰¹.

L'exemple de ces anges qui portent une couronne ou un anneau dans leurs mains et qui se termine par deux bandes qui pendent vers le bas, comme dans les bas-reliefs de

⁹⁹⁷ Taqi-i Bustan est situé dans le nord-ouest de l'Iran (Canapa, 2014, p.74), près de la ville moderne de Kermanshah (Peck, 1969, p.101).

⁹⁹⁸ Boehmer, R. 1981, p.159.

⁹⁹⁹ Ghishman, 1975, p.123.

¹⁰⁰⁰ Boehmer, R. 1981, p.159.

¹⁰⁰¹ Ghirshman, 1975, p.119.

Hatra¹⁰⁰² (Fig.227) représentent la déesse de la victoire ; on les voit aussi sur les pièces parthes¹⁰⁰³.

En ce qui concerne l'image du cavalier sculpté, on voit son similaire dans plusieurs bas-reliefs, comme certains bas-reliefs de Khouzostan. Le bas-relief de Hunge-e Azdar qui se situe à l'entrée d'une petite vallée de la colline Bakhtiari à 17 km de la ville moderne d'Izeh, date de la période parthe¹⁰⁰⁴. Son image de cavalier a été sculptée du côté droit, montant un cheval en mouvement, le cavalier a sur la tête un ruban d'où deux bandes pendent vers le bas, d'autres personnages ont été sculptés dans ce bas-relief, ils sont de différentes formes. D'après certains, ce bas-relief a été sculpté sur un grand bloc rocheux par deux artistes, l'un citadin et l'autre venu de l'étranger, et il daterait de Mithridate 1^{er} (165 – 132 av. J.-C.)¹⁰⁰⁵ (Fig.228). On peut noter une grande ressemblance entre la partie qui reste du bas-relief de Gali Zerdak et ce bas-relief, car dans les deux on voit la même bande pendante de la tête du cavalier, et la même manière de sculpter les pattes arrière des deux chevaux. Cependant la queue du cheval, dans le bas-relief de Hunge-e Azdar, est soulevée vers le haut, et les chevaux vont dans des directions opposées.

On voit aussi l'apparition du cavalier dans un autre bas-relief qui date de la période parthe près de Finik¹⁰⁰⁶, il s'appelle Kesrik Bogasi. Il a été découvert par H. Layard. Ce bas-relief a été affecté par les facteurs naturels. La queue du cheval et sa direction de sculpture ressemblent à celles du bas-relief de Gali Zerdak (Fig. 229)¹⁰⁰⁷.

Il y a une autre scène de cavalier montant sur un cheval dans certains bas-reliefs de Tang-e Sarvak, situés dans un passage étroit (gorge) qui s'appelle Sarvak, dans les

¹⁰⁰² Hatra : C'est un royaume arabe, il apparaît dans la région de Haute Mésopotamie, sa capitale est la ville de Hatra (Al Moussouli, 2013, p.91). Il se situe à 90km au sud-ouest de la ville de Mossoul au nord de l'Irak (Fukai, 1960, 136). Le royaume de Hatra a gouverné la Haute Mésopotamie de 100 av J.C. à 241 ap. J.C, puis il a été colonisé par le roi sassanide Shapur 1^{er} après son blocus (Ismail, 1988, p.1). Il est caractérisé comme un centre religieux du 2^{ème} siècle, il a contrôlé la région comme un royaume indépendant du 1^{er} siècle, il a résisté contre les attaques et les invasions de l'Etat romain puis il a chuté en 241 devant les sassanides (Al Moussouli, 2013, p.91). Dans l'Antiquité, Hatra est situé dans le sud des frontières de la province romaine en Mésopotamie qui a été inaugurée par Trajan en 115. Mais pendant les années 115 et 116, Trajan envahit le nord de la Mésopotamie, et cela crée un grand mouvement convulsif de la part des Parthes et aussi le Hatra (Toynbee, 1972, p.107). Hatra appartenait à la dynastie parthe, il était à sa haute puissance, il a gouverné la partie nord de la Mésopotamie, c'est un centre commercial entre l'est et l'ouest (Fukai, 1960, p.136).

¹⁰⁰³ Boehmer, R. 1981, p.159.

¹⁰⁰⁴ Messina, V. et Mehrkiyan, J. 2010, p.31 ; Salaris, 2014, pp.168-169.

¹⁰⁰⁵ Waele, 1975, p.61.

¹⁰⁰⁶ Finik n'est plus aujourd'hui qu'un petit village, il est accroché aux flancs des rochers, il surplombe le Tigre. Il se situe à quelques quatorze kilomètres de la ville turque Cizre, à l'Antiquité elle est nommée Jazirat Ibn-Omar par les auteurs arabes. Le site suscita l'intérêt de quelques savants du 19^{ème} siècle - début 20^{ème} siècle, mais par la suite, ce site ne fait plus l'objet de recherche, peut-être en raison de la difficulté d'accès car seuls des sentiers au bas des falaises rocheuses longeant la rive orientale du Tigre permettent de l'atteindre (Nogaret, 1984, p.257).

¹⁰⁰⁷ Nogaret, 1984, pp.264-265.

montagnes de Bakhitiari à environ 50 km de la ville de Behbahan¹⁰⁰⁸. Sur certains blocs rocheux (bloc III) (Fig. 230), on trouve une scène sculptée montrant trois personnes et un cavalier montant un cheval caparaçonné, la tête et la poitrine du cavalier ont été sculptées de face ; il porte une lance fichée dans son ennemi. Derrière le cavalier, il y a trois personnes debout. Le cavalier porte un chapeau sur la tête d'où une bande pend, celle-ci ressemble à celle qui se trouve dans le bas-relief de Gali Zerdak, on ne peut pas comparer le reste de son corps car il est fracturé. Il y a une ressemblance entre les deux bas-reliefs telle la queue du cheval ; selon les chercheurs comme C. Neilson, le bas-relief de Tang-e Sarvak date du 1^{er} siècle avant J.-C., de l'époque parthe¹⁰⁰⁹.

Il y a d'autres bas-relief qui ressemblent beaucoup à celui-ci, il s'agit du bas-relief Gotarzes II à Bistun (Fig.231), qui montre une scène équestre du roi parthe Gotarzes à cheval donc, qui a battu son ennemi Mithradate. Dans ce bas-relief, il y a des anges qui portent un anneau pour le déposer sur la tête du cavalier, ce dernier porte une longue lance dans sa main¹⁰¹⁰. La présence des anges, la couronne où pendent deux bandes vers le bas, et le cavalier, tout cela ressemble beaucoup au sujet du Gali Zerdak dans le 1^{er} bas-relief.

Le bas-relief de Taqi-e Bustan qui date de l'époque sassanide, ressemble au bas-relief Gali Zerdak dans le contexte et la manière de sculpter. À l'intérieur de l'Iwan, on voit deux scènes en haut et en bas et une scène de couronnement royal. Dans la scène supérieure, le roi est debout entre le dieu Hormuzad et la déesse Anahita qui lui donne la couronne (diadème). Dans la partie basse, on a l'image du cavalier qui porte une lance et il monte sur un cheval caparaçonné¹⁰¹¹, cette scène ressemble au bas-relief de Gali Zerdak.

Il y a un autre bas-relief sassanide qui montre un cavalier à cheval à Salmas. Ce cavalier a un chapeau sur la tête et deux bandes pendent de ce chapeau¹⁰¹² (Fig. 232). Les scènes équestres avec la présence du cheval étaient courantes dans l'art parthe, on les trouve aussi dans l'art sassanide et elles se répètent à cette époque¹⁰¹³.

5.1.6.2.2 Le deuxième bas-relief

Ce bas-relief se situe à quelques mètres sur le côté droit du bas-relief n°1, le fait qu'il est affecté par les facteurs naturels, rend difficile la lecture de la scène sculptée mais d'après mon observation on perçoit trois personnages, qui ne sont pas clairs. On peut les comparer

¹⁰⁰⁸ Salaris, 2014, p.96.

¹⁰⁰⁹ Salaris, 2014, pp.108-114.

¹⁰¹⁰ Colledge, 1979, p.230.

¹⁰¹¹ Pack, 1969, p.101.

¹⁰¹² Tawil, 1979, pp.95-96.

¹⁰¹³ Tawil, 1979, p.96.

à d'autres scènes ou sujets de bas-reliefs. La scène la plus similaire est celle du bas-relief de Taqi-e Bustan (Fig.226). Dans ce bas-relief on voit la scène de la trinité qui est représentée par Anahita, Ahormazda et Mithra, mais dans la scène de Taqi-e Bustan elle est sculptée à l'intérieur de l'iwan alors que dans le bas-relief de Gali Zerdak elle est sculptée à l'extérieur. Il est possible que la manière de sculpter soit une imitation du bas-relief de Taqi-e Bustan¹⁰¹⁴. Dans la scène de Taqi-e Bustan, on voit que le dieu Ahormazda donne la couronne (l'anneau), le dieu Mithra porte le Barson de l'honneur qui affirme les cérémonies religieuses antiques alors que la déesse Anahita porte un vase à la main, ce vase est le symbole de la fertilité et de la reproduction. Ces trois dieux Ahuramazda et Mithra, et la déesse Anahita apparaissent donc pour assister à la cérémonie de couronnement des rois sassanides¹⁰¹⁵.

Si ce bas-relief présente l'image de trois personnages, il est probable qu'il ressemble au sujet et à la scène du bas-relief de Taqi-e Bustan, les mêmes dieux assistent à la cérémonie de couronnement royal dans le bas-relief de Gali Zerdak.

5.1.6.2.3 Le troisième bas-relief

Comme on l'a cité auparavant dans la description détaillée de ce bas-relief (Fig.216), il est probable qu'il nous montre l'image d'une tête et de deux croissants à l'intérieur d'un arc. Il nous montre aussi des rayons latéraux sous forme de flammes qui émergent en traits larges. Il a été affecté par les facteurs naturels. Ces traits larges ressemblent aux dieux du Hatra, ce type de rayons est connu en Mésopotamie comme étant le soleil, il se présente comme une étoile ayant des rayons¹⁰¹⁶. On peut comparer ce bas-relief à celui de Taqi-e Bustan dans l'image du dieu Mithra¹⁰¹⁷ (Fig. 233) dont plusieurs rayons ramifiés apparaissent à la tête, mais ces rayons sont différents de ceux du bas-relief de Gali Zerdak. Ceci est probablement dû aux effets des facteurs naturels puis ils ont produit une image de cette forme : ou bien l'artiste n'a pas réussi à sculpter correctement ou bien il a eu un autre but ou bien il a été inspiré par l'art mésopotamien. En ce qui concerne le croissant, on le voit en haut à l'extrémité de l'arc de l'iwan dans le bas-relief de Taqi-e Bustan, entre les deux anges et aussi au-dessus de la tête du roi à l'intérieur de l'iwan¹⁰¹⁸.

À Hatra, à l'intérieur de la tombe n°1 qui se situe à l'est du grand temple, un ensemble des statues palmyréniennes a été découvert. Elles marquent deux points importants qui sont la religion et le commerce, qui ont joué un grand rôle dans le développement de Hatra qui

¹⁰¹⁴ Boehmer, R. 1981, pp.161-162.

¹⁰¹⁵ Ghirshman, 1975, p.122.

¹⁰¹⁶ Boehmer, R. 1981, p.162.

¹⁰¹⁷ Will, 1962, p.49.

¹⁰¹⁸ Ghishman, 1975, p.123.

date de Palmyre. Elles ont été déposées par des personnes, peut-être des commerçants, qui avaient des fondements religieux. Ces statues datent du milieu du 1^{er} siècle après J.-C., elles représentent le dieu du soleil et on voit des auras qui émergent de sa tête (Fig. 234).

Le dieu du soleil, un membre important dans la sainte trinité¹⁰¹⁹, comme on l'a dit auparavant, est connu dans la Mésopotamie. Il était adoré à Hatra, et plusieurs de ses statues ont été sculptées de cette manière. Ceci est peut-être dû à la proximité du site de Gali Zerdak à Hatra, ainsi qu'à la présence du croissant et du soleil¹⁰²⁰ sur ces statues. Leur comparaison avec le croissant qui se trouve dans le bas-relief de Gali Zerdak, montre que leurs traits ressemblent à ceux du dieu du soleil qui sont trouvés à Hatra (Fig. 235).

5.1.6.2.4 Le quatrième bas-relief

Ce bas-relief a été sculpté à l'intérieur de l'iwan, comme c'est le cas du bas-relief n°1. À l'intérieur, il y a une scène avec un ange sculpté en haut à droite, qui porte un anneau dans la main, essayant de le déposer sur la tête d'une personne. Il ne reste que la partie supérieure de son chapeau conique ; ce chapeau est long par rapport aux autres chapeaux. Il y a une inscription près de ce chapeau, mais il ne reste que quelques lettres. On a comparé auparavant l'iconographie de l'Iwan et des anges du bas-relief n°1 avec d'autres bas-reliefs similaires. Dans ce qui suit, on va comparer l'image de la personne (et la partie restante de son chapeau) avec le reste des bas-reliefs qui ont des sujets similaires (où des personnages ont ces chapeaux sur la tête). Les scènes qui sont proches de ce bas-relief, sont sur l'un des bas-reliefs de Tang-Sarvak, sculptées sur le bloc rocheux II qui s'appelle Tang-e Sarvak (Fig. 237) où l'on voit plusieurs scènes. Dans certaines scènes dans le coin nord, une personne a été gravée, elle est de grande taille (2,80 m) et apparaît devant l'autel ; c'est la plus grande personne du bas-relief Tang-e Sarvak. L'autel est en forme d'escalier, avec une extrémité conique et de forme spirale. Le personnage soulève la main droite dans un signe d'adoration et pose sa main gauche sur sa poitrine ; il porte quelque chose qui ressemble à un long bâton ou une lance¹⁰²¹.

L'autel qui se trouve à droite de la personne, est sculpté sous forme de marches (tribune) ou de piliers, au-dessus est posé un chapeau long conique lié à un ruban où deux bandes pendent ; ce chapeau ressemble au chapeau qui se trouve dans le bas-relief de Gali Zerdak mais on ne voit pas les supports dans notre bas-relief, il est possible qu'ils aient été

¹⁰¹⁹ Al-Salihi, 1987, pp.53-60.

¹⁰²⁰ Al-Salihi, 1987, p.71.

¹⁰²¹ Salairis, 2014, p.105.

cassés par les moines ou d'autres personnes à la tête d'un État¹⁰²².

Le chapeau de la personne qui se trouve dans le bas-relief de Gali Zerdak est de grande hauteur, il ne reste que le chapeau, on ne voit ni la tête, ni la barbe, ni le visage ; la taille de ce chapeau est de 68 cm, il s'agit d'un tiers de la totalité de la taille. On n'a pas trouvé ces tailles à Hatra. Si on compare ce chapeau avec les autres chapeaux des princes parthes à Hatra (Fig. 218) ; on voit une grande différence de taille entre eux avec un rapport de 1/4 ou 1/3. Il est possible que ces chapeaux aient un caractère religieux comme c'est le cas du bas-relief de Tang-Sarvak II. D'après Boehmer, le personnage a des caractères religieux et il y a un lien fort entre ces deux bas-reliefs : les deux portent des couronnes. Je confirme cet avis car si on compare ce chapeau dans sa forme et non sa taille, on voit qu'il est sensiblement identique à celui des hommes religieux yézidis (Fig. 237) ; le site du bas-relief est une région avec une grande présence des yézidis. Il y a certaines différences en ce qui concerne les piliers, on voit le soulèvement des montagnes dans le bas-relief de Tang-Sarvak II (Fig. 236), mais dans le bas-relief de Gali Zerdak on ne voit rien comme ces piliers, on a une amorce de courbure et rien n'apparaît de sa base, peut-être est-elle cassée¹⁰²³.

Dans un autre bas-relief qui est tout près et qui s'appelle Tang-e Sarvak I (Fig. 238), on trouve une colonnette qui ressemble à un chapeau, un ruban a été collé au-dessus d'où deux bandes pendent, il ressemble au bas-relief de Gali Zerdak. Sur l'une des faces, deux personnes ont été sculptées, une personne à droite a 2 m de haut et l'autre à gauche a 1,90 m de haut, elles sont sculptées de face. A priori elles portaient des couronnes. Entre les deux personnes, il y a une sorte de colonnette, au-dessus de celle-ci, il y a une couronne ; c'est peut-être un autel. La scène nous montre une rencontre entre deux personnes qui posent les couronnes, mais malgré l'absence de l'anneau, il est possible de dire que c'est une scène d'hommage¹⁰²⁴.

5.1.6.2.5 Le cinquième bas-relief

Ce bas-relief comporte une scène de deux personnes (Fig.218). Entre les deux, il y a un culte du feu, sculpté dans un cadre de forme presque carrée. Les scènes de ce bas-relief sont proches de celles sur certains stèles qui ont été découverts dans le temple n°8 à Hatra et qui date de la période parthe (1^{ère} siècle ap J.-C.). Cette stèle comporte un ensemble de personnages, certains qui se trouvent sur la face gauche de la scène supérieure ressemblent à une personne du bas-relief de Gali Zerdak (Fig.239). Celle-ci a sur la tête un chapeau ou

¹⁰²² Boehmer, R. 1981, p.161.

¹⁰²³ Boehmer, R. 1982, pp.164-165.

¹⁰²⁴ Salairis, 2014, pp.102-103.

une couronne ayant des rayons, elle porte une épée dans l'une de ses mains ; elle représente probablement le dieu du ciel. Dans le bas-relief de Gali Zerdak, on voit une personne, sur le côté droit, qui a sur la tête un chapeau ayant des rayons et qui porte une lance ou une épée dans l'une de ses mains, de ce fait elle représente probablement un dieu¹⁰²⁵. Il y a certaines différences entre les deux personnes : sur la stèle, la personne a été sculptée de face, elle porte une tunique courte jusqu'aux genoux, alors qu'à Gali Zerdak, la tunique arrive jusqu'aux pieds, elle est sculptée de profil et elle porte un pantalon. Fouad Safar dit que ce bas-relief représente la déesse de la guerre et qu'elle porte des cornes donc c'est nécessairement un dieu, et en réalité ces rayons sont les signes des dieux célestes, ils portent l'épée, le bâton ou la lance ce qui suggère qu'ils sont des dieux gardiens¹⁰²⁶.

Le bas-relief de Tang-e Sarvak bloc I, qui date de la période parthe (Fig. 240), a été sculpté sur le même bloc rocheux sur trois faces. Il se trouve à environ 20 minutes de la vallée. Sur l'une de ses faces, deux personnes ont été sculptées, mais la scène n'est claire, on ne voit pas bien la personne qui a été sculptée sur la gauche, si elle est debout ou assise sur le trône ; sur sa droite, un banc rectangulaire ou un culte a été sculpté ; certains savants expliquent qu'il s'agit d'un moine qui porte une longue tunique d'environ 1,50 m, alors que la personne qui a été sculptée sur la droite mesure 1,95 m de haut. Elle porte un manteau et une tunique, a une couronne sur la tête ; elle soulève la main droite dans un signe de salut montrant son importance alors que son bras gauche est proche du corps¹⁰²⁷.

Il y a quelques différences simples entre ce bas-relief et notre bas-relief qui montre les deux personnes debout dans le même endroit : le culte ne les sépare pas, elles sont sculptées d'une manière naturelle, elles sont proches à la réalité. Mais le sujet de la scène est le même ; on voit dans notre bas-relief deux personnes, la présence du culte, une grande ressemblance dans les habits, le soulèvement de la main et la couronne posée sur la tête de la personne.

Dans certains petits sanctuaires (tombeaux) à Hatra, une statue d'un dieu a été découverte, elle a 50 cm de haut incluant sa base (4 cm), sa largeur est de 18 cm (Fig. 241). Ce dieu ressemble beaucoup à la personne qui a été sculptée à droite dans notre bas-relief mais elle a été sculptée de face. Le dieu est appuyé sur sa jambe droite, il a perdu ses yeux ; peut-être étaient-ils fabriqués en ivoire, ses cheveux sont bouclés autour de son visage ; sur les sourcils, un couple de cornes, derrière sa tête un disque fabriqué de plusieurs rayons ; il

¹⁰²⁵ Downy, 1986, p.107.

¹⁰²⁶ Downy, 1986, pp.105-109.

¹⁰²⁷ Salairis, 2014, p.102.

porte un collier autour de son cou, il tient la poignée de l'épée de la main droite, sa main gauche placée plus haut porte une lance ou un long bâton. Cette statue est celle du dieu Zaya, il était le dieu de Hatra, bien qu'il ait eu une importance secondaire car il n'était pas cité dans plusieurs gravures. Ces statues sont faites par des nobles et les rois de la ville¹⁰²⁸.

5.1.6.2.6 Le sixième bas-relief

Comme dit auparavant, ce bas-relief a été enfoui dans la terre apportée par les eaux et donc on n'a pas pu savoir s'il avait une sculpture, mais d'après des images anciennes, on a pu en déduire qu'il s'agissait d'une simple chambre au pied de la montagne, sur la même falaise où sont sculptés les bas-relief n°4 et 5. C'était probablement une tombe ou un caveau qui a été détruit et tout ce qui a été trouvé à l'intérieur a été évacué après les guerres qui ont eu lieu dans la région.

5.1.6.2.7 Le septième bas-relief

Ce bas-relief se situe au milieu de la vallée, il s'agit de la statue d'une personne qui a été sculptée sur un bloc rocheux, elle a perdu sa tête à cause d'une cassure, elle soulève sa main droite pour la salutation, elle pose sa main gauche sur son ventre et elle porte une épée ou un poignard, à droite de la personne il y a une structure conique de base circulaire, c'est peut-être un culte ou un autel.

La manière de sculpter et le type de pose sont variés et ressemblent beaucoup aux statues de Hatra dans le soulèvement de la main pour la salutation et la tenue de l'arme par l'autre main ; on voit ces caractéristiques à l'époque parthe en particulier au 2^e siècle après J.-C.¹⁰²⁹. Dans un des petits sanctuaires qui sont disséminés autour du grand temple à Hatra qui est considéré comme le noyau de la ville, son centre commercial et religieux - toutes les avenues principales et secondaires conduisent à ces sanctuaires - un tableau de pierre (calcaire) a été découvert, l'image d'une personne a été sculptée clairement sur ce tableau. De face, elle soulève sa main droite vers le haut et ressemble à la position de notre bas-relief, dans la main gauche elle porte quelque chose. L'image d'Héraclès a été sculptée sur sa gauche, de même quelques inscriptions¹⁰³⁰ (Fig.242).

Un autre tableau en pierre gypseuse a été trouvé à Hatra, mais elle est érodée et gonflée dans certaines parties à cause de l'humidité. Il a été trouvé dans le mont du temple, ses dimensions sont 65 cm de haut et 33 cm d'épaisseur, une sculpture très nette de trois personnes dont un enfant. Son sujet est concentré sur le brûleur d'encens (Fig. 243). Ce qui

¹⁰²⁸ Al-Salihi, 1996, pp.107-108.

¹⁰²⁹ Boehmer, R. 1981, pp.163-164.

¹⁰³⁰ Al Salihi, 1985, p.106.

se ressemble dans les deux bas-relief est l'image de la personne qui est debout à gauche, elle soulève la main droite vers le haut et sa main gauche est sur son ventre, sa tête et ses mains sont détruites. Il y a une structure cylindrique entre les deux personnes qui a une utilisation religieuse pour brûler de l'encens, ce cylindre ou ce banc ressemble au cylindre ou au banc de notre bas-relief, c'est-à-dire que le sens de ces deux bas-reliefs est religieux¹⁰³¹.

Proche du bas-relief Hong-e Azdar, un bloc rocheux a été trouvé, en face de la partie sculptée (Fig.244) et par terre ; l'image d'une personne a été sculptée frontalement, elle porte des habits longs et décorés jusqu'aux genoux, elle tend la main gauche près de son ventre alors qu'elle pose la main droite sur quelque chose peu lisible à cause de sa cassure. Ce bas-relief ressemble beaucoup à notre bas-relief en ce qui concerne les habits, la pose et le sujet, mais il y a quelques différences simples : la personne dans ce bas-relief tend l'une de ses mains vers le cylindre ou le banc qui est près d'elle, tandis que la personne dans le bas-relief de Gali Zerdak soulève la main droite pour la salutation ; notre bas-relief a été sculpté grandeur nature et il est de grande taille dans ce bas-relief¹⁰³². Il est probable que ce bas-relief qui a été trouvé près de celui de Hong-e Azdar date du 2^{ème} siècle après J.-C.¹⁰³³ ; des fouilles archéologiques proches ont été faites et on a découvert des bases de murs, des os, de construction en pierre¹⁰³⁴. Si on compare ce bas-relief avec le bas-relief de Gali Zerdak, on voit la présence des bases construites en pierre aussi, et cela montre une proximité entre les deux bas-reliefs. Si on effectue d'autres fouilles dans le futur, on aura des résultats plus précis. Il y a encore un bas-relief parthe à Bistun qui ressemble à ce bas-relief dans la forme et le sujet, on y trouve le banc, la personne debout à la droite du banc, tout ceci est présent dans l'art parthe (Fig. 245)¹⁰³⁵. La grandeur de la taille de la personne dans notre bas-relief, signifie peut-être son importance, il est probable que ce soit un commandant militaire ou un roi. Il y a une autre scène dans le bas-relief de Tang-e Servak I qui ressemble à une scène du bas-relief de Gali Zerdak, sur la face ouest (Fig.246) l'image de deux personnages a été sculptée : à gauche de l'image d'Héraclès sculptée frontalement on trouve l'image du roi élamite¹⁰³⁶ sur la droite à un niveau plus élevé que l'autre. Il porte des vêtements longs jusqu'aux genoux, soulève sa main droite pour la salutation peut-être, tandis que sa main gauche est sur son ventre ; à la droite du roi il y a un banc d'autel doté d'une base carrée.

¹⁰³¹ Al Salihi, 1985, p.108.

¹⁰³² Waele, 1975, p.63.

¹⁰³³ Waele, 1975, p.75.

¹⁰³⁴ Messina, V. et Mehrkiyan, J. 2010, pp.46-47.

¹⁰³⁵ Boehmer, R. 1981, p.157.

¹⁰³⁶ Waele, 1975, p.74.

Cette scène ressemble à une scène du bas-relief de Gali Zerdak mais dans ce bas-relief il y a en plus l'image d'Héraclès.

L'image d'une personne qui soulève sa main droite pour la salutation est beaucoup vue dans la période parthe, sur les statues et les bas-reliefs. Elle est propagée dans la majorité de l'Empire et on la voit aussi à Finik (Fig. 247) ; elle date de la moitié du 2^{ème} siècle après J.-C. au début du 3^{ème} siècle après J.-C. . La sculpture de la personne de face est connue dans les bas-reliefs parthes qui décrivent les nobles, ils sont fréquents entre les frontières romaines et parthes (Fig.248) ; cette manière de sculpter ce bas-relief en comparaison avec les statues parthes en Syrie, et en Mésopotamie est très proche de l'art de Hatra, Palmyra et Doura¹⁰³⁷.

Le geste de soulèvement de la main droite est une habitude connue dans le Proche Orient depuis l'Antiquité et chez les Sumériens, qui lui ont donné le nom de šu-gāl.

Ce type de bas-reliefs est fréquent, ils sont devenus nombreux dans l'époque parthe à la frontière de l'Empire, il s'agit d'une expression rituelle. Un bas-relief qui décrit une personne perdant sa tête au Kurdistan iranien a été découvert à Bard-e Neshardesh, elle a la même pose dans le même type de scène¹⁰³⁸ (Fig. 249).

Plusieurs statues qui décrivent des nobles, des rois et des moines ont été trouvées à Hatra, certaines statues sont l'image du roi Uthal de 2 m de haut, sculptée dans du marbre ; elle date du 1^{er} siècle après J.-C. ., elle se trouve dans le musée de Mossoul (Fig. 250). Il s'agit du meilleur bas-relief de Hatra découvert en 1951 dans le temple Baal Shamin et sa tête était séparée de son corps, peut-être à cause de la guerre faite par Shapur I de la dynastie sassanide. Il a les mêmes caractéristiques que celles d'une statue de bronze de certains nobles parthes découverte dans un temple persique sur les hauteurs iraniennes : le roi est debout, il s'appuie sur sa jambe gauche, il pose l'une de ses mains sur l'épée et soulève l'autre main pour la salutation, sur sa tête il porte une couronne longue, il a des vêtements longs jusqu'aux genoux et un manteau ouvert devant¹⁰³⁹.

Les statues découvertes à Hatra qui nous montrent cette posture sont nombreuses, entre autres, il y a une statue d'un certain roi à Hatra de 2 m de hauteur, il porte des habits longs jusqu'aux genoux, il a une couronne décorée sur la tête, une chaîne relie ses cheveux, il porte dans sa main gauche la feuille d'acanthe et un fruit, peut-être symbole de la fertilité, et l'autre main est élevée au niveau bas de sa poitrine (Fig. 251)¹⁰⁴⁰.

¹⁰³⁷ Nogaret, 1984, p.261-264 ; Colledge, 1979, pp.108-109.

¹⁰³⁸ Salairis, 2014, pp.60-63.

¹⁰³⁹ Fukai, 1960, p.142.

¹⁰⁴⁰ Fukai, 1960, p.43.

5.1.6.3 Hypothèses et période historique

D'après la comparaison des bas-reliefs de Gali Zerdak avec d'autres bas-reliefs qui datent de la période parthe et sassanide, on voit un ensemble de caractéristiques principales et communes, dont :

- 1) La méthode iconographique de sculpture présente dans l'iwan ; elle est similaire dans les bas-reliefs de Gali Zerdak et ceux de Taqi-e Bustan.
- 2) L'apparition d'un ange dans le bas-relief de Gali Zerda qui porte un anneau dans sa main, il s'agit du symbole du pouvoir, on le voit aussi dans le bas-relief de Taqi-e Bustan et d'autres bas-reliefs qui datent de la période parthe, ainsi il apparaît dans les bas-reliefs de Hatra et les pièces de monnaie parthes.
- 3) La scène du cavalier qui apparaît dans le bas-relief n°1 à Gali Zerdak, on la voit aussi dans les bas-reliefs parthes, comme le bas-relief Hung-e Azdar au Khouzistan, le bas-relief Tang-e Sarvak bloc III, et aussi dans les bas-reliefs sassanides comme celui de Salmas.
- 4) Le signe de la trinité dans le bas-relief de Gali Zerdak, se trouve dans les bas-reliefs parthes et sassanides comme celui de Taqi-e Bustan pour les cérémonies d'hommage royal.
- 5) Les rayons qui présentent les rayons du soleil et le croissant sur notre bas-relief, se voient beaucoup dans l'art de la Mésopotamie, en Iran dans les périodes parthes et sassanides, on les voit aussi sur les bas-reliefs de Taqi-e Bustan et les statues de Hatra.
- 6) Les bandes et le ruban qui pendent des chapeaux sont nombreux dans les bas-reliefs parthes, ils sont sculptés dans celui de Gali Zerdak.
- 7) Le culte du feu qui est connu dans l'art parthe, il se trouve dans les scènes sculptées en Iran et à Hatra, il est propagé aux frontières de l'empire parthe.
- 8) Le type d'habits, le manteau long qui arrive jusqu'aux genoux, se trouve dans le bas-relief de Gali Zerdak et les bas-reliefs parthes.
- 9) La manière de poser du guerrier ou du roi qui soulève sa main pour la salutation ou pour l'hommage, se voit dans notre bas-relief et les bas-reliefs qui datent de la période parthe, en particulier à Hatra, elle s'est beaucoup propagée aux frontières de l'empire parthe.

Parmi les caractéristiques de l'art parthe, une grande attention est portée à des scènes de cérémonies souveraines, à la salutation des grands personnages, aux scènes équestres, aux bijoux et aux habits. Ils prédominent dans toutes les régions de l'empire parthe et ils se sont

propagés aussi à l'étranger comme en Syrie et en Mésopotamie¹⁰⁴¹. Le sujet qui domine dans les bas-reliefs parthes est le cheval et le cavalier, et ce sont les Parthes qui l'ont intégré en Iran, ce sujet est répandu aussi dans toute la Mésopotamie et les régions voisines. On le trouve aussi dans le bas-relief de Bavian à Khanas dans le nord de Kurdistan d'Irak, qui est proche des bas-reliefs de Gali Zerdak, il est très fréquent dans les gravures sassanides¹⁰⁴², donc le cheval royal a été transféré de l'art parthe à l'art sassanide¹⁰⁴³. Le cavalier et la position debout des personnages en face de lui sont des habitudes artistiques propagées dans la période hellénistique dans le nord de la Syrie et l'Asie. Les scènes d'hommage et la réception du symbole du pouvoir par le roi devant les dieux sont célèbres dans l'art parthe¹⁰⁴⁴, de la moitié du 2^{ème} siècle avant J.-C. à la moitié du 2^{ème} siècle après J.-C, les bas-reliefs présentent bien des scènes d'hommage à un nouveau seigneur¹⁰⁴⁵. Dans le 1^{er} siècle après J.-C, ce sont les scènes d'hommage des rois qui apparaissent entre le roi, le dieu et le gouverneur local, les personnages apparaissent de face¹⁰⁴⁶.

Toutes ces caractéristiques que l'on a citées, on les trouve aussi dans les bas-reliefs de Gali Zerdak.

Parmi les caractéristiques de l'art parthe : les pieds sont vus de face, les personnes portent des vêtements longs et une veste longue avec de longues manches, un manteau qui couvre les épaules arrive jusqu'aux genoux¹⁰⁴⁷ et il est attaché par une ceinture au niveau du ventre¹⁰⁴⁸. Dans l'art parthe, la majorité des personnes qui portent ce manteau long sont de sexe masculin¹⁰⁴⁹.

Les pantalons et le manteau long qui arrive jusqu'aux genoux apparaissaient dans les statues de Hatra, ils sont portés par les moines à l'époque antique¹⁰⁵⁰, la méthode de sculpture et l'habit étaient bien répandus pendant la période parthe, en particulier à Hatra, comme on le voit dans les bas-reliefs de Gali Zerdak et peut-être près de Hatra dans le site de notre bas-relief qui avait une grande influence.

Les bandes qui couvrent les chapeaux étaient célèbres dans la période parthe et le début de la période sassanide¹⁰⁵¹. La position de l'anneau, les bandes, le manteau sont portés

¹⁰⁴¹ Messina, V. et Mehrkiyan, J. 2010, p.32.

¹⁰⁴² Debevoise, 1942, p.90.

¹⁰⁴³ Tawil, 1992, p.170.

¹⁰⁴⁴ Tawil, 1979, p.95.

¹⁰⁴⁵ Messina, V. et Mehrkiyan, J. 2010, p.32.

¹⁰⁴⁶ Gurtis, 1995, p.66.

¹⁰⁴⁷ Fukui, 1960, p.158.

¹⁰⁴⁸ Will, 1962, p.73 et Salaries, 2014, p.130.

¹⁰⁴⁹ Gurtis, 1993, p.63.

¹⁰⁵⁰ Gurtis, 1993, p.63.

¹⁰⁵¹ Debevoise, 1942, p.93.

par les rois et les personnes distinguées, il s'agit sûrement de personnes qui ont l'indépendance politique¹⁰⁵², comme dans le bas-relief de Tang-e, de Hung-e Azdar et celui de Shapur I dans la gravure de Naqshi Rajab. On voit ce personnage dans le bas-relief de Gali Zerdak, il représente sans doute une personne ayant un certain pouvoir distinctif de commandement ou un roi qui a l'indépendance politique.

L'anneau ou la couronne est le symbole du pouvoir et de la force, à l'époque grecque il s'est transformé en une couronne de fleurs¹⁰⁵³ ; on voit ces caractéristiques dans le bas-relief de Gali Zerdak où l'anneau a été trouvé dans les bas-reliefs n°1 et n°4, on voit aussi les bandes dans le bas-relief n°1.

L'apparition de personnes à côté de l'autel était célèbre dans les scènes de l'art parthe¹⁰⁵⁴, comme le montre le bas-relief de Tanq-e Sarvak qui date du 3^{ème} siècle avant J.-C.¹⁰⁵⁵.

On voit aussi ce caractère dans les bas-reliefs de Gali Zerdak.

Les régions ayant des sources sont appropriées pour procéder aux rites, les bas-reliefs parthes ont été sculptés dans des passages étroits dans la vallée, il est possible que ces vallées aient été un endroit sacré, on en voit beaucoup à Elam dans la vallée de Sarvak. Ce site comporte un ensemble des gravures sur des parois rocheuses à l'époque parthe, c'est un abri en plein air pour honorer les rois¹⁰⁵⁶, on voit aussi ce caractère dans les bas-reliefs de Gali Zerdak sculptés dans une vallée étroite et sur les bords, il y a aussi des sources.

En considérant l'environnement où l'art parthe a été élevé, il y a une hypothèse qui dit que l'environnement local est responsable des aspects de la vie primitive comme à Palmyre et Doura Europos¹⁰⁵⁷, ceci s'applique aussi à notre bas-relief.

D'après les comparaisons artistiques, on voit que ce bas-relief date de l'époque parthe. Mais il est nécessaire de revenir au passé et de connaître les événements historiques dans cette région et les communautés qui ont joué un rôle. Les Parthes appartiennent à une tribu de cavaliers d'ethnie aryenne, ils sont actifs dans les provinces comme celle de Mazandaran et Khorasan, après le recul des Séleucides, ils ont pris leur indépendance à l'époque de Arsace I en 249 av. J.-C. . Ils ont pu contrôler les hauteurs iraniennes, les régions de la Mésopotamie et ont gouverné pendant 500 ans. Ils ont résisté contre l'empire romain,

¹⁰⁵² Tawil, 1979, p.103.

¹⁰⁵³ Debevoise, 1942, p.80.

¹⁰⁵⁴ Mehrkiyan, J. 1997, p.70.

¹⁰⁵⁵ Debevoise, 1942, p.89.

¹⁰⁵⁶ Canepa, 2014, p.82 ; Salaries 2014, p.97.

¹⁰⁵⁷ Will, 1962, p.48.

et ont pu contrôler le Proche Orient jusqu'à ce qu'ils soient battus par l'empire sassanide¹⁰⁵⁸.

Après la mort d'Alexandre le Grand en 323 avant J.-C., la Mésopotamie était sous le contrôle de la dynastie séleucide. Pendant cette période, la dynastie parthe a été créée dans les montagnes iraniennes, et en accord avec les babyloniens est venue dans la région ; leur présence est prouvée en 141 avant J.-C.¹⁰⁵⁹. Le contrôle des Parthes sur ces régions s'étend dans le nord de la Mésopotamie comme Assur sur les bords du Tigre, Ruha, Urfa, Singara et Hatra. Ce dernier était un de leurs centres importants, il est éloigné de 90 km au sud-ouest de Mossoul¹⁰⁶⁰. L'histoire a enregistré deux rois au nom de Sinatruces I de la dynastie parthe gouvernant de 70 à 77 avant J.-C., sa capitale était Madain, et le deuxième était le roi de l'État (Adiabène) qui a gouverné les régions montagneuses avec les sources de la vallée Zab, sa capitale était Erbil, c'était un roi fort au sommet de sa grandeur et de sa force¹⁰⁶¹.

Parmi les villes qui avaient une civilisation parthe visible et claire il y a Hatra ; elle a gouverné la péninsule arabe du 1^{er} siècle avant J.-C. à 240 après J.-C., lorsque le roi sassanide Shapur I l'a colonisée après un contrôle de deux ans. Les romains aussi ont essayé de la coloniser mais ils n'ont pas pu tenir leurs conquêtes et ils s'en détournèrent. Mais il y a eu une coalition entre eux, pour résister contre les attaques des Sassanides mais sans réussite¹⁰⁶².

Au début du 2^{ème} siècle après J.-C., Hatra se défend deux fois contre l'armée romaine, les premières attaques romaines étaient menées par l'empereur Trajan dans sa campagne sur la Mésopotamie après qu'il a soumis Edessa. L'armée romaine l'a rencontrée à Nisibis et dans la partie nord de la Mésopotamie, après la première opposition avec les citoyens d'Adiabène, l'armée romaine a détruit une ville après l'autre, dont Ninive et Erbil, et par la suite il a colonisé un vaste espace de terrains entre les montagnes de Zagros du Tigre¹⁰⁶³.

En 116 après J.-C., la ville d'Hatra a été colonisée sans aucune opposition et suite à l'absence de l'armée romaine après qu'elle a colonisé Madain, capitale de la dynastie parthe, Hatra est redevenue alliée aux Séleucides contre les Romains. Pour piétiner cette rébellion, Trajan a envoyé des armées fortes dans toutes les villes, et c'est rapidement que les Séleucides ont été battus, alors que Hatra a pu se défendre en toute force et dignité¹⁰⁶⁴.

Après la mort de Trajan en 117 après J.-C., une opportunité se créa avec l'occasion

¹⁰⁵⁸ Fukai, 1960, p.135.

¹⁰⁵⁹ Fukai, 1960, p.138.

¹⁰⁶⁰ Fukai, 1960, p.136.

¹⁰⁶¹ Fukai, 1960, p.138.

¹⁰⁶² Ismail, 1998, p.1.

¹⁰⁶³ Fukai, 1969, pp.138-139.

¹⁰⁶⁴ Fukai, 1960, p.139.

d'une trêve pour la famille parthe, après que Hadrien a pris le pouvoir ; les deux pays ont donc signé une trêve, et durant cette période les Parthes ont essayé d'élargir leur influence et sont arrivés en Arménie qu'ils ont vite colonisé, ce qui a fait enrager les Romains. Ils ont envoyé Avidius pour punir les Parthes, puis l'empereur Septime a réussi à soumettre toutes les villes rebelles du Proche Orient et il a décidé de punir les petites villes qui se sont soulevées comme Adébian, Hatra et la dynastie parthe puis les Romains ont contrôlé Ctisiphon¹⁰⁶⁵. Après la mort de l'empereur Septime Sévère, Caracalla a pris le trône et a mené des attaques multiples pour coloniser la Mésopotamie en 216 après J.-C. . Il a colonisé Ctisiphon, puis il est parti au nord de la Mésopotamie à Adiabène, et a détruit toutes les tombes qui datent de la dynastie parthe, peut-être que notre bas-relief en faisait partie¹⁰⁶⁶.

À la fin de la dynastie parthe, Ardasher I a construit une dynastie sassanide dans les montagnes iraniennes, il a battu le dernier roi de la dynastie parthe, Artaban V, à la bataille d'Ormuz en 226 après J.- C. . Il y avait une coopération entre le roi Maizen de Hatra et les Romains et ils ont pu organiser une forte attaque contre les armées du roi Ardasher I à la bataille de Sharazor près de Sulaymaniyeh au Kurdistan irakien en 232 après J.-C. . Mais, les citoyens de Hatra n'ont pas pu garder leur indépendance jusqu'à ce qu'il soit remplacé par le roi Shapur I, qui se rappelle de l'insulte qu'a subi son père, et lance des attaques sur Hatra. Ce roi était un guerrier courageux à l'époque de son père, il était malin et il a pu contrôler Hatra et la détruire entièrement, il a permis à ses soldats de voler et tuer les citoyens¹⁰⁶⁷.

D'après ces événements historiques, on voit que ce bas-relief qui date de 100 avant J.-C. , s'inscrit dans la période d'apogée de la dynastie parthe dans cette région. Il s'agit d'une période d'indépendance et pour prouver son existence, le roi commande une sculpture pour honorer ses victoires et ses affaires et pour l'honneur royal comme c'était l'habitude chez les Parthes d'une manière générale, donc ces bas-reliefs datent du 1^{er} siècle avant J.-C. au 1^{er} siècle après J.-C. . Les cassures et l'incendie sont dues au contrôle des Romains sur la région après les conflits entre les Parthes et les Romains, afin de les punir et détruire leurs bas-reliefs et tout ce qui revient à la civilisation parthe.

¹⁰⁶⁵ Fukai, 1960, pp.139-140.

¹⁰⁶⁶ Fukai, 1960, p.140.

¹⁰⁶⁷ Fukai, 1960, p.140.

5.2 Le bas-relief du Harir (Batas)

5.2.1 La situation du bas-relief

Ce bas-relief est situé dans le nord de l'Irak¹⁰⁶⁸, à 55 kilomètres au sud-est de la ville de Erbil (carte 8), dans la montagne de Harir sur la route principale entre Erbil et Rawandiz¹⁰⁶⁹ ; à l'est de Harir qui dépend de la province de Erbil et qui n'est pas très éloigné d'Arbela - cette dernière était¹⁰⁷⁰ la capitale d'Adiabène¹⁰⁷¹. Après 150 mètres, nous voyons le bas-relief du Harir sculpté dans un cadre rectangulaire à une hauteur de 40 m au-dessus du niveau du sol sur le flanc de la montagne¹⁰⁷² (Fig.252).

On peut arriver à ce bas-relief par la route principale (Erbil – Rawandiz). Une demi-heure après avoir quitté Erbil environ, on arrive à Shaqlawa et à 40 km de Shaqlawa, on arrive à Harir (Batas). Harir est une belle ville dans une large plaine. Après avoir atteint le centre de la ville on trouve ce bas-relief à l'est de la ville. Après les maisons résidentielles, on peut monter sur la montagne de Harir vers le bas-relief qui au niveau du pied de la montagne. Ses coordonnées sont N36 * 33.929 et E044 * 20.733 et son altitude 904 m du niveau de la mer.

On sait que ce bas-relief a été découvert pour la première fois par C.F. Lehmann-Haupt en 1899¹⁰⁷³, mais il est très probable que le premier européen qui ait enregistré ce bas-relief soit K. Brzozowski, voyageur et écrivain polonais. Il a visité ce bas-relief pendant son voyage à travers le Kurdistan en 1899¹⁰⁷⁴.

5.2.2 Analyse des noms de ce bas-relief

Le nom de ce bas-relief a été mentionné dans les sources sous différentes formes comme :

1- Le nom Harir

¹⁰⁶⁸ Baqir, T. et Safar, F. 1966, p.13.

¹⁰⁶⁹ Boehmer, R. 1973, p.67-68 ; Baqir, T. et Safar, F. 1966, p.13.

¹⁰⁷⁰ Grabowski, M. 2011, p.117.

¹⁰⁷¹ Le royaume d'Adiabene : Ce royaume a été établi à la fin du premier siècle av. J.C, dans le nord-est de l'Irak. La population de ce royaume est composée d'Araméens et de Mésopotamiens, ainsi que des Perses. Ce royaume était semi-indépendant sous l'influence des Parthes. Ses dieux venaient de la Mésopotamie. Sa capitale était Erbil. Les frontières de son royaume sont le Grand Zab au nord, le Petit Zab au sud et le Tigre à l'ouest (Qzanji, F. 2010, p.22). L'ancienne région d'Adiabene correspond au triangle assyrien qui était situé entre les deux Zab et le Tigre (Grabowski, M. 2011, p.117). Parfois, elles atteignaient l'est de Mossoul et la ville de Hatra. Ce royaume faisait partie de l'état parthe et il était autonome. Il était le protecteur de l'état parthe contre les attaques romaines, en particulier pendant le règne du roi Izates II (Ghaffori, R. 2014, p.32). Il est devenu une province romaine sous le règne de Trajan (Boehmer, R. 1973, p.75). Le royaume d'Adiabene atteint son apogée au temps de son roi Izates II (36-30 après J.C), lorsqu'il a accepté de donner refuge au roi parthe, Artabanus II (11-38 après J.C), à Erbil, après une révolte contre lui. Après la stabilité politique, le roi parthe a honoré Izates II et lui a donné la province de Nusaybin comme cadeau pour son aide (Qzanji, F. 2010, p.23).

¹⁰⁷² Zamuwa, D. 2009, pp.82-86.

¹⁰⁷³ Boehmer, R. 1973, p.66

¹⁰⁷⁴ Grabowski, M. 2011, p.117

Il est évident que ce nom provient du nom de la ville de Harir, celui-ci vient peut-être de sa proximité avec la route commerciale Harir à l'époque romaine et selon ce point de vue, la route Harir passait dans la plaine du Harir. Mais selon des sources cunéiformes datant de trois mille ans, les Assyriens occupent et contrôlent un pays qui est appelé KIRRURI. De l'avis de certains archéologues, ce pays était dans la région de Harir et le nom de Harir serait dérivé du nom de KIRRURI par changement de KIRRURI¹⁰⁷⁵ à Harir dans la langue Kurde. Cependant nous pensons que le nom de KIRRURI serait dérivé du nom de la ville actuelle de Koré parce que la vallée de Koré était dans l'État de KIRRURI, qui comprend Shaqlawa, Harir et la vallée du Alana. Il est donc peu probable qu'il y ait une relation entre le nom KIRRURI et ce bas-relief.

2- Le nom Batas

Les archéologues étrangers au début du XX^{ème} siècle, quand ils ont visité ce bas-relief l'ont appelé Batas parce qu'il était en face du village Batas. C'est un village très célèbre dans la plaine de Harir et il y a une colline archéologique importante près de ce village¹⁰⁷⁶ (Fig.253).

De l'avis de certaines sources, Batas dans la langue mède signifie souverain et président. Mais il n'y a pas de preuves scientifiques pour valider cette opinion¹⁰⁷⁷.

5.2.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?

Quiconque passe ici, peut voir l'image d'un chef qui est sculptée sur le flanc de la montagne. Ce guerrier tient dans la main gauche une lance et cela signifie que la bataille est terminée et il lève sa main droite pour saluer. Ce bas-relief a été sculpté à la suite d'une victoire sur des ennemis. La victoire a été enregistrée sur ce bas-relief par le chef victorieux pour rester dans les mémoires.

5.2.4 Description générale

Ce bas-relief est sculpté dans un cadre rectangulaire, orienté vers le nord (Fig.254), la sculpture est en retrait de 20 à 40 cm, afin de la protéger contre les facteurs climatiques (pluie et neige). De plus cela donne un aspect esthétique vu de loin. Ce cadre fixe aussi les limites de l'espace à sculpter. La hauteur du bas-relief est environ 365 cm. Trois cadres emboîtés délimitent l'espace. Ils ont pour tailles respectives, en hauteur : 365, 310, 298 cm, en largeur : 218, 175, 160 cm et en profondeur : 20, 12, 10 cm.

La hauteur de la statue est de 235 cm, la longueur du manteau mesure 170 cm. Mais

¹⁰⁷⁵ Zamuwa, D. 2009, pp.82-83.

¹⁰⁷⁶ Edmonds, C. J. 1931, p.350; Grabowski, M. 2011, p.117; Boehmer, R. 1973, p.65

¹⁰⁷⁷ Zamuwa, D. 2009, pp.82-86.

en raison de la déformation de la statue on ne peut pas prendre les mesures exactes pour le reste des éléments.

5.2.5 Description du personnage principal

Nous voyons dans ce bas-relief l'image d'un guerrier qui a sur la tête un chapeau conique incliné vers l'arrière¹⁰⁷⁸, attaché par un ruban dont les extrémités descendent sur l'épaule et le dos¹⁰⁷⁹. Il a une barbe conique comme on le voit sur les photos anciennes (Fig.255), il porte un manteau long jusqu'aux genoux¹⁰⁸⁰, attaché au niveau du cou et s'ouvrant à l'avant¹⁰⁸¹. C'est un vêtement utile pour un guerrier vivant dans des endroits montagneux, pour la marche et la guerre. Sous le manteau, il porte un pantalon serré et court ; il a une ceinture dont l'extrémité pend sur le pantalon ; ses chaussures ne sont pas très visibles en raison de l'érosion de ce bas-relief.

Ce bas-relief est sculpté dans une paroi orientée vers le nord. Ce guerrier se tient debout sur ses pieds, son pied gauche est posé devant lui, sur une marche, il lève la main droite vers l'avant pour saluer. Il tient dans la main gauche une longue lance, la pointe de la lance vers le haut légèrement plus élevée que le niveau de sa tête, l'autre bout de la lance est posé sur le sol.

5.2.6 Interprétation des bas-reliefs

5.2.6.1 Les études antérieures

Il y a beaucoup de points de vue différents sur la période historique de création de ce bas-relief :

- 1- C. J. Edmonds a publié en 1931 un article intitulé « A Third note on rock monuments in southern Kurdistan », dans la revue *The Geographical Journal*, n° 77, Tome 4, pp. 350-355. Il a réalisé une étude très superficielle de ce bas-relief (Fig.256).
- 2- Ce bas-relief a été étudié par Rainer Michael Boehmer en 1973, il l'a publié dans la revue *Baghdader Mitteilungen*, dans un article intitulé « Des felsrelief bei Batas-Harir », pp. 65-77. D'après ses recherches, il conclut qu'il s'agit de l'art hittite (Fig.255).
- 3- Dilsha Aziz Zamuwa a publié en 2009 un article intitulé « Naḥi jiyay Harir-Batas tuejinawayaki maydani barawirdkariya » (le bas-relief d'Harir-Batas, étude pratique et comparaison), dans la revue *Subarto-3*, pp. 82-86.

¹⁰⁷⁸ Edmonds, C. J. 1931, p.350.

¹⁰⁷⁹ Boehmer, R. 1973, p.69.

¹⁰⁸⁰ Edmonds, C. J. 1931, p.350.

¹⁰⁸¹ Boehmer, R. 1973, p.69.

- 4- Ce bas-relief a été aussi étudié par Maciej Grabowski en 2011 qui a publié un article intitulé « Abdissares of Adiabène and the Batas-Harir », dans la revue *Swiatowit. Ix(L)/A*, pp. 117-140. Il a étudié et comparé le bas-relief d'Harir à la monnaie d'Abdissarès, il a conclu que ce bas-relief appartient à Abdissarès.
- 5- Des études antérieures sur ce bas-relief ont donné des idées incorrectes concernant son histoire. Selon C.F Lehmann-Haupt et Edmonds (Lehmann-Haupt, 1926, 281 ; Edmonds, 1931, 350-351), ce bas-relief a des traits caractéristiques distinctifs de l'art des Hittites. Récemment aussi, il y a eu des études fausses de ce bas-relief, on l'a considéré comme une image d'Urarteen. Il est également mentionné que c'est une culture hellénistique basée sur la similitude entre ce bas-relief et celui d'Antiochus I^r de l'Antiochos I de Commagène. Il remonterait de la fin du 2^{ème} ou 1^{er} siècle av. J.-C.¹⁰⁸².
- 6- R. Margaret dans son ouvrage *Des Urartéens*, parle du bas-relief de Harir. Elle dit que c'est une statue urartéenne¹⁰⁸³. Elle nous montre une image de Harir qui contient certaines erreurs ; apparemment, elle n'a pas beaucoup d'informations sur ce bas-relief. En effet, elle pense que c'est une statue brisée, trouvée dans la région de Harir. Elle ne sait pas que c'est un bas-relief sculpté dans le mont Harir.
- 7- Ce bas-relief a également été étudié par R.M. Boehmer et H. Von Gall. Il s'agit de la première étude et recherche analytiques et détaillées de ce bas-relief. Ils ont mentionné que ce bas-relief vient d'Izates II, le roi d'Adiabène (environ 36-54 après J.-C.), qui l'a commandé en commémoration de la libération d'Adiabène par Vologèse I (51-76 / 80 après J.C), le roi parthe, puisque cet événement était d'environ 52 après J.-C. . L'interprétation mentionnée est discutable car on voit que ce bas-relief a été sculpté pendant une courte période de temps après le déclin de Vologèse I (51-76 / 80) et la disparition d'Izates II qui était d'environ en 54 après J.-C¹⁰⁸⁴.

Ce bas-relief a été mentionné par de simples allusions dans différentes références. Par exemple, Taha Baqir et Fouad Safar l'ont mentionné dans *Al-Morshid Ila Matin Al-Athar Wal Al-Hathadara- Al-Rihla Al-Khmisa* -2006, (le guide des vestiges nationaux et la civilisation, le cinquième voyage de l'année 1966), en se basant sur le modèle de costume et des habits. Il est probablement daté de la période parthe (Fig.257)¹⁰⁸⁵. Selon Jamal Rashid

¹⁰⁸² Grabowski, M. 2011, p.117.

¹⁰⁸³ Zamuwa, D. 2009, p.83.

¹⁰⁸⁴ Grabowski, M. 2011, pp.117-118.

¹⁰⁸⁵ Baqir, T. et Safar, F. 1966, p.13.

Ahmed, dans son livre intitulé *Zhor al-kurde fi al-ta'riḥ* (L'apparition des Kurdes dans l'histoire), la personne dans le bas-relief d'Harir est un chef local de l'époque parthe¹⁰⁸⁶. Abdul Rakim Yousef dans son livre intitulé *Ḥidod Kurdistan al-jinobiya ta'riḥiyan wa joğrafiyan ḥilala ḥamsat alaf sana* (Les frontières sud du Kurdistan, historiquement et géographiquement, durant 500 ans) pense que ce bas-relief est l'image du roi Phraatès II, qui a triomphé dans une bataille décisive contre Antiochos VII le Séleucide, 129 ou 127 av. J.-C., dans la région d'Akré où Antiochos a été tué¹⁰⁸⁷.

Edmonds a visité ce bas-relief en 1926, alors qu'il était en route d'Erbil à Rawandiz¹⁰⁸⁸. Il a mentionné que ce bas-relief n'est pas sassanide, ni parthe ni achéménide, mais qu'il possède des caractéristiques semblables à la mode assyrienne, telle que la ceinture. Il voit qu'il s'agit d'un travail d'un artiste local¹⁰⁸⁹. Il a comparé ce bas-relief avec les bas-reliefs de Tell-Ahmar au niveau du visage et du style de barbe, il a mentionné que la date la plus proche est le XIIIe siècle av. J.-C., c'est-à-dire qu'il s'agit de l'époque assyrienne, dont l'influence était évidente dans cette région et Lehmann-Haupt arrivait au même résultat. En outre, les Hittites ont contribué au conflit et ils ont atteint Batas, ainsi que Salmanazar I, 1280-1250 av. J.-C.¹⁰⁹⁰. Si nous regardons bien la tenue du personnage dans ce bas-relief, nous ne voyons pas sa ressemblance avec celles des bas-reliefs assyriens. Les Assyriens ne portent pas une tenue comme celle que nous avons décrite dans les précédents bas-reliefs, ni même le style de coiffure. En outre, le pantalon que nous voyons ici, on ne l'a pas vu dans les bas-reliefs assyriens, donc nous excluons ce point de vue qui n'a aucune validité.

L'opinion qui date ce bas-relief de l'époque urartéenne (1300-590 avant J.-C.) n'est pas scientifique, car la qualité de sculpture et les vêtements des Urartéens ne sont pas comme cela. De plus, R. Margaret n'a pas visité ce site, et n'a pas eu d'informations précises sur ce bas-relief, comme dire que c'est une statue brisée est une erreur¹⁰⁹¹.

5.2.6.2 Hypothèses et période historique

D'après des comparaisons artistiques et historiques, H. Von Gall a mentionné que le bas-relief appartient à Izates II¹⁰⁹², le premier prince de la dynastie Adiabène. Son successeur

¹⁰⁸⁶ Ahmed, J. 2005, p.331.

¹⁰⁸⁷ Yousef, A. 2005, p.72.

¹⁰⁸⁸ Edmonds, C. J. 1931, p.350.

¹⁰⁸⁹ Edmonds, C. J. 1931, p.350.

¹⁰⁹⁰ Edmonds, C. J. 1931, p.351.

¹⁰⁹¹ Zamuwa, D. 2009, p.85.

¹⁰⁹² Grabowski, M. 2011, p.118.

est Bazaios, le fils d'Izates, qui a régné vers 62-63 après J.-C.¹⁰⁹³. Dans son interprétation, il écrit que ce roi est le fils du roi Monobazus I, il est arrivé au pouvoir quand il était jeune homme et il est adepte du judaïsme. Ce roi a été contraint de lutter contre les nobles d'Adiabène qui se sont dressés contre lui à cause de sa religion et de ses coutumes étrangères.

Au cours d'une brève période, un coup d'état a eu lieu, soutenu par l'État arsacide, afin de renverser Artaban II, ce dernier s'est réfugié à Adiabène. Il a été bien traité par Izates II qui le soutint dans la restauration de son trône. Peu de temps après, Artaban II mourut aux alentours de 38 après J.-C. Entre 39 et 45 après J.-C., il y eut des conflits internes entre Vardanes I et Gotarzès II. Puis, vers 49 après J.-C, d'autres conflits entre ces deux rois et Meherdates. Vologèse I les rejoint vers 51 après J.-C. . Au début du règne de Vologèse I, l'opposition d'Adiabène a essayé de renverser Izates II. Cette fois c'était à la demande du roi de l'État arsacide, en leur nommant un nouveau roi d'origine parthe et Vologèse I a été nommé.

En 52 ce roi a lancé une campagne contre Adiabène sous prétexte de rétablir les privilèges qui avaient été donnés à Izates II par Artaban II. Izates II se prépara à la guerre avec la force de six mille cavaliers. Les deux armées se sont rencontrées sur la rivière qui sépare la Médie et Adiabène. Durant cette période, Vologèse I a reçu des informations sur l'attaque de sa terre par des Scythes, ce qui l'a conduit à reculer sans battre Izates II.

De tels événements sont une transformation exceptionnelle que les anciens ont vue comme une intervention divine et cela nécessite une célébration appropriée à travers la réalisation d'une statue de roche située près de l'endroit. On sait qu'il y avait une rivière séparant l'armée parthe de celle d'Izates II. La seule rivière qui sépare la Médie et Adiabène est le grand Zab. Cette rivière est la plus proche de ce bas-relief qui se trouve à 15 km au sud-est¹⁰⁹⁴. La situation géographique du bas-relief et son image ne fournissent pas de preuve puissante pour le relier à Izates II et Vologèse I. La scène qui se trouve dans l'image indique probablement un thème religieux. Dans ce cas, on pourrait s'attendre à ce que ce bas-relief ait été sculpté par un adepte enthousiaste de la religion juive, comme Izates II. M. Grabowski a mentionné que ce bas-relief devrait au moins contenir des symboles religieux et si la scène représente une démonstration de divinité, il doit y avoir un autel comme celui que l'on connaît sur les murs des églises juives à Dura Europos, mais aucune de ces caractéristiques ne se trouve dans ce bas-relief¹⁰⁹⁵.

¹⁰⁹³ Boehmer, R. 1973, p.74.

¹⁰⁹⁴ Grabowski, M. 2011, p.118.

¹⁰⁹⁵ Grabowski, M. 2011, pp.118-119.

En matière d'iconographie, si nous déterminons que cette image appartient à Izates II, les doutes seront augmentés car il n'y a pas d'image de ce roi à travers des études. Ainsi le couvre-chef de la tête de ce bas-relief ne ressemble pas à celui connu chez les Iraniens et cela invalide l'opinion d'H. Von Gall, qui a dit que ce bas-relief appartenait à Izates II¹⁰⁹⁶.

Rainer Michael Boehmer a également mentionné que ce bas-relief appartenait à Izates II, en se référant aux mêmes événements historiques que nous avons mentionnés ci-dessus. Il a rapporté qu'il y avait eu des conflits entre Izates et les rois des Parthes et dans lesquels des victoires avaient eu lieu ; c'était peut-être pour commémorer sa victoire dans la réalisation de ce bas-relief¹⁰⁹⁷. D'après ce que nous avons mentionné ici, il est validé par les événements politiques que les Parthes ont eu une forte influence dans cette région et que le royaume d'Adiabène avait l'autonomie au début. Après que la situation politique a changé, il semble qu'il y ait eu des conflits entre les rois parthes et Izates II. D'après ces événements, il est possible que ce bas-relief appartienne à Izates II, donc nous nous arrêterons temporairement sur les événements politiques, et nous pensons qu'il est nécessaire de comparer techniquement et artistiquement l'image pour voir si cette hypothèse est vraie ou si on la réfute.

5.2.6.2.1 L'iconographie de ce bas-relief

Si nous comparons ce bas-relief au niveau de son iconographie, nous voyons qu'un tel cas existe dans l'art de la Mésopotamie et dans les temps anciens. Il était répandu dans la période assyrienne et c'est pourquoi Edmonds a suggéré que ce bas-relief remonte à la période assyrienne¹⁰⁹⁸. Cette position fut également répandue dans et après la période des Mèdes et dans la période achéménide¹⁰⁹⁹ et elle devint dominante dans l'art pictural jusqu'à la première période parthe. H. Von Gall a comparé ce bas-relief aux bas-reliefs de Commagène et il a mentionné qu'il remonté au premier siècle¹¹⁰⁰.

On sait que l'attitude représentée dans le bas-relief était également répandue auparavant. On voit que la personne lève sa main vers le haut, un tel cas est enraciné dans l'art de la période assyrienne récente et nous avons vu dans le bas-relief de Mila Mergi¹¹⁰¹ et celui de Khanas¹¹⁰² ce lever de main au niveau de l'œil (Fig.112 et 154). C.F. Lehmann-Haup (1926-281) suggère qu'elle tient quelque chose d'inconnu dans sa main, qui se termine

¹⁰⁹⁶ Grabowski, M. 2001, p.119.

¹⁰⁹⁷ Boehmer, R. 1973, p.75.

¹⁰⁹⁸ Edmonds, C. J. 1931, p.351.

¹⁰⁹⁹ Ahmed, J. et Rashid, F. 1990, p.117; Edmonds, C. J. 1934, 114.

¹¹⁰⁰ Grabowski, M. 2011, p.127.

¹¹⁰¹ Postgate, J. N. 1973, p.47 ; Al-Barwary, H. 2002, p.53.

¹¹⁰² Langendorfer, B. 2012, p.16.

par un triangle en bas. R.M. Boehmer a écarté cela et c'est confirmé d'après les images qu'il a prises. H. Von Gall aussi a traité cette hypothèse avec prudence en dessinant ce bas-relief et en laissant la main vide¹¹⁰³. L'examen précis des images prises par les scientifiques fait que nous adoptons le fait que, malgré la blessure et la distorsion subies par ce bas-relief, la main est vide et que le doigt de l'index est plus élevé et le pouce est allongé ; et surtout après notre visite de ce bas-relief et malgré la distorsion, nous n'avons vu aucune trace de quoi que ce soit dans la main de cette personne (Fig.258-259).

5.2.6.2.2 La tenue et le couvre-chef posé sur sa tête

La tenue du personnage comporte une longue veste qui descend vers la partie inférieure du corps et fermée au milieu par un lacet attachée à une ceinture ressemblant à l'uniforme royal d'Antiochus I de Commagène. Il tient dans sa main gauche quelque chose de long et qui n'est pas une épée. Bien que les jambes de la personne aient été endommagées, il est bien visible qu'elle porte un pantalon semblable à celui porté par Antiochus I de Commagène¹¹⁰⁴. Le pantalon était bien connu dans les anciennes tenues persanes¹¹⁰⁵, comme, nous voyons de telles tenues dans les bas-reliefs d'Amédi¹¹⁰⁶. Sur l'épaule gauche de la personne repose un long bâton se terminant par trois ou quatre petites boules¹¹⁰⁷ ; Boehmer, R. a mentionné que celui-ci ou la massue est destiné au gouverneur. Il est donc possible que ce soit le prince local de son royaume.

Si on compare ce bas-relief avec ceux de Parthes, l'uniforme vestimentaire correspond au manteau court grec et à la longue tenue qui commence du cou et jusqu'aux pieds, ainsi que la longue massue que nous voyons dans l'art grec¹¹⁰⁸. On trouve le long bâton en abondance dans l'art grec et dans les pièces de monnaie. La massue était longue aussi dans la période séleucide¹¹⁰⁹. Il y a une grande ressemblance entre la personne qui se trouve dans le bas-relief d'Harir et l'image d'Antiochus I de Commagène en ce qui concerne la tenue mais elles diffèrent par la couronne. La couronne qui se trouve dans le bas-relief d'Harir est de type satrapal tandis que celle d'Antiochus I est de type arménien. Boehmer, R. déclare que la couronne qui se trouve dans le bas-relief d'Harir ressemble à celle d'Artaban III¹¹¹⁰, mais la couronne d'Artaban III est très différente de celle du bas-relief

¹¹⁰³ Grabowski, M. 2011, pp.128-129.

¹¹⁰⁴ Grabowski, M. 2011, p.130.

¹¹⁰⁵ Houston, M. G. et Hornblower, F.S. 1920, p.77.

¹¹⁰⁶ Zamuwa, D. 2008, p.115.

¹¹⁰⁷ Grabowski, M. 2011, p.130.

¹¹⁰⁸ Boehmer, R. 1973, p.72.

¹¹⁰⁹ Boehmer, R. 1973, p.73.

¹¹¹⁰ Boehmer, R.. 1973, p.74.

d'Harir.

M. Grabowski a bien étudié le type de couronne portée par la personne dans le bas-relief d'Harir, ainsi que son visage. Il a mentionné, à partir des images publiées de ce bas-relief par les chercheurs qui l'ont visité, que ce bas-relief a été fortement endommagé par l'érosion mais les images nous montrent les traits du visage de la personne sculptée dans ce bas-relief : le nez, la forme des yeux, les lèvres, les traces d'une barbe froissée et les cheveux courts sous le couvre-chef de la tête ¹¹¹¹ (Fig. 258).

La caractéristique la plus importante de la personne dans le bas-relief d'Harir est le chapeau qu'il a sur la tête (Fig. 260). Il est mentionné qu'il s'agit d'une couronne, cette dernière est beaucoup plus allongée à l'arrière avec un bord de pli. Cette méthode de placement de la couronne est similaire à celle d'Abdissarès sur les pièces de monnaie (Fig. 261), et même correspond exactement à la couronne d'Abdissarès ¹¹¹².

Ces types des couronnes ¹¹¹³ ou couvre-chefs étaient connus chez les membres des élites perses, et ces couvre-chefs étaient portés par des nobles de haute lignée ¹¹¹⁴. Ces types de couronnes ont continué même à l'époque des Arsacides ¹¹¹⁵. Boehmer, R. a mentionné que ces chapeaux ressemblent à ceux qui se trouvent dans l'art hittite ¹¹¹⁶. Les couronnes les plus proches et qui ressemblent à la couronne qui se trouve dans le bas-relief d'Harir est la couronne d'Abdissarès qui existe sur une pièce de monnaie.

La couronne la plus semblable à la couronne de la pièce de monnaie d'Abdissarès, est la couronne du roi Xerxès (220 ou du début du 2ème siècle av. J.-C.), qui est l'un des rois d'Arsamosate à Sophène (Fig. 262 a), et aussi sur l'une des pièces de monnaie de Bayadad (Fig. 262 b) contemporaine de Fratarak de Persis, dès le deuxième siècle av. J.-C..

Ces chapeaux sont très semblables aux chapeaux qui ont été portés par les dirigeants de Cappadoce et les rois arsacides très tôt. Les types de couronnes utilisées dans la période d'Izates II diffèrent des couronnes trouvées dans le bas-relief d'Harir, d'Abdissarès et de Xerxès ¹¹¹⁷.

En ce qui concerne la monnaie d'Abdissarès, certains érudits croient que ce nom est d'origine sémite. Mais cette question a été résolue par E. Lipinski, qui étudia ce nom et le

¹¹¹¹ Grabowski, M. 2011, p.120.

¹¹¹² Grabowski, M. 2011, p.120.

¹¹¹³ M. Grabowski a fait une explication détaillée sur les couronnes pour plus d'information regarder Grabowski, M. 2011, pp.120-125

¹¹¹⁴ Grabowski, M. 2011, pp.120-122.

¹¹¹⁵ Grabowski, M. 2011, p.122.

¹¹¹⁶ Boehmer, R. 1973, p.71.

¹¹¹⁷ Grabowski, M. 2011, p.120-125.

compara avec les noms qui se trouvent écrits en araméen et dans l'époque babylonienne récente. Il a trouvé qu'il s'agit de Ab-di-diš-šā, traduit par le serveur d'Ishtar et est probablement le résultat d'Ištarbl, c'est-à-dire Ishtar d'Erbella. C'est pourquoi E. Lipinski croit qu'Abdissarès pourrait être l'un des dirigeants d'Adiabène qui se trouve à Erbella, la ville sainte de la déesse Ishtar¹¹¹⁸. Pour confirmer l'hypothèse qu'Abdissarès est l'un des rois d'Adiabène, il y a une pièce de monnaie en cuivre de ce roi, achetée par le Conseil des ministres à Bruxelles (Fig. 263). Sur cette pièce, il y a une inscription nette avec le nom de ce roi et le mot d'Adiabène ; ce qui est un cas rare au Proche-Orient durant cette période¹¹¹⁹. Selon F. de Callatay, cette pièce de monnaie appartient au second type de pièces d'Abdissarès. Sur cette pièce, il y a l'image du roi avec une barbe tressée, des cheveux courts qui apparaissent sous le couvre-chef et sur sa tête il y a la couronne qui est connue pour Satrapal et qui est exactement identique à la couronne qui se trouve dans le bas-relief d'Harir¹¹²⁰.

La chronologie d'Abdissarès comporte beaucoup de controverses, de divisions et de différences, surtout que cette pièce est arrivée dans des circonstances mystérieuses et qu'elle a probablement été découverte à Mossoul. Il y a des références pour déterminer la période chronologique d'Abdissarès à travers la ressemblance entre son image et l'image de Xerxès qui était le gouverneur local de Sophène. Il y a une nette similitude en ce qui concerne la couronne portée par ces deux personnes. Il n'y a pas de preuve de la force de Xerxès, mais il semble que ce n'est pas un roi, mais un dirigeant local et peut-être qu'il a régné sur une partie du pays. Il n'y a aucune source pour montrer la date de la mort de ce roi, mais la période de son règne s'étend au début du deuxième siècle av. J.-C. grâce aux observations artistiques et techniques des pièces de monnaie de ce roi qui existaient en Cappadoce, et remontent donc au deuxième siècle. Malgré la relation temporelle entre Abdissarès et Xerxès ainsi que leur convergence, il reste une ambiguïté. Certains suggèrent qu'il est le fils de Xerxès et si cela était, alors l'écart ne serait pas long. Abdissarès est peut-être plus jeune que Xerxès, si cela est vrai, on suggère qu'Abdissarès a régné dans le deuxième quart du deuxième siècle av. J.-C. Cette proposition peut être soutenue par la forme de l'image d'aigle qui est la plus représentée sur les pièces d'Antiochus IV Epiphane (175-164 av. J.-C.)¹¹²¹.

M. Grabowski a émis une explication historique. D'après l'analyse iconographique

¹¹¹⁸ Grabowski, M. 2011, p.130.

¹¹¹⁹ Grabowski, M. 2011, p.130.

¹¹²⁰ Grabowski, M. 2011, p.131.

¹¹²¹ Grabowski, M. 2011, p.132.

de l'image qui se trouve dans le bas-relief d'Harir, nous avons constaté la grande similitude avec l'image d'Abdissarès qui se trouve sur la pièce de monnaie et qui présente la tête, la barbe et les cheveux. Peut-être que la personne qui se trouve dans le bas-relief d'Harir est Abdissarès. Pour en être sûr, il y a la présence, cas inhabituel, du mot Adiabène sur la pièce de monnaie d'Abdissarès. Pour cette raison, nous nous référons aux événements historiques et politiques qui se sont produits au cours de la première moitié du deuxième siècle av. J.-C..

Le point de transformation le plus important dans cette période est la défaite d'Antiochus III infligée par les Romains en 189 av. J.-C. et le traité d'Apamée subséquent en 188 av. J.-C., qui l'a obligé à remettre des territoires qui se trouvent à l'ouest des montagnes du Taurus. Pendant cette période, deux araméens, Atraxias et Zariadris, ont été déclarés rois respectivement de la Grande Arménie et de Sophène.

Une question se pose ici sur la relation temporelle de Zariadris avec Xerxès, le gouverneur d'Arsamosate. Probablement chacun d'entre eux a gouverné pendant les premières décennies du IIe siècle av. J.-C. et ils ont gouverné Sophène simultanément pendant plusieurs années. La politique expansionniste d'Atraxias et Zariadris a permis la conquête de plusieurs régions voisines et elle peut avoir été renversée par Xerxès dans la seconde moitié du deuxième siècle avant J.-C. .

La ressemblance frappante entre l'image du roi Abdissarès et celle de Xerxès était largement répandue dans les royaumes hellénistiques. Ceci est un signe qu'Abdissarès a un certain lien avec la dynastie sophénienne locale à Arsamosate. Mais si nous revenons à la monnaie d'Abdissarès où il est écrit : Adiabène, cela souligne qu'il est issu d'Adiabène. F. de Callatay a suggéré qu'Abdissarès avait gouverné les deux régions ou des parties de Sophène et Adiabène, en outre il était aussi considéré comme l'un des descendants de Xerxès, qui a dû recourir à l'exil après l'arrivée de Zariadris au pouvoir.

Il est raisonnable de lier le règne d'Abdissarès avec l'époque d'Antiochus IV, le roi séleucide qui réussit avec son frère et son prédécesseur Séleucos IV, à restaurer le prestige impérial après des campagnes victorieuses contre Ptolémée d'Égypte en 170-169 av. J.-C. .

Antiochus a attaqué Artaxias d'Arménie en 165 av. J.-C. et il a été en mesure de le dominer, mais il lui a permis de rester dans sa position comme dirigeant unifié de l'Arménie. La situation rencontrée par Antiochus IV dans le nord de la Mésopotamie l'a obligé à prendre de fortes mesures, car la zone était colonisée par les tribus arabes de Sentitae et elles étaient toujours une menace pour l'importante route commerciale qui traversait Adiabène sur le Tigre ; et c'est pourquoi Abdissarès pourrait avoir nommé Adiabène pour combler le vide

politique dans la région et assurer ainsi la circulation des marchandises à travers cette partie de la Mésopotamie¹¹²².

Depuis 163 av. J.-C, des troubles se produisirent dans la région et le gouverneur de Commagène, Ptolémée, réussit à se séparer des Séleucides. Avec ces troubles et l'indépendance qui en a résulté, il a été plus facile pour le dirigeant d'Adiabène de l'obtenir et c'était probablement le moyen et le temps politique appropriés pour qu'Abdissarès se déclare le roi d'Adiabène¹¹²³.

Si cela est vrai, sa prochaine étape était d'estampiller de la monnaie et de prendre des mesures de propagande visant à légitimer son autorité et son statut royal. Par conséquent, à la mort d'Antiochus IV en 164 avant J.-C., ceci devait être considéré comme une étape non seulement pour l'établissement d'Adiabène mais aussi pour estampiller la monnaie¹¹²⁴.

La colline archéologique de Batas est une des plus grandes collines de cette région qui est située en face de ce bas-relief. Si des fouilles sont faites, elles pourraient nous montrer une grande ville dans cette colline et nous donner beaucoup d'informations à propos de ce bas-relief.

5.3 Les bas-reliefs de Mir Qouli et Rabana

5.3.1 Le bas-relief de Mir Qouli

5.3.1.1 La situation du bas-relief

Ce bas-relief est situé à l'ouest du village de Zéwé¹¹²⁵ dans la montagne du Piramagron (Fig. 264-265), à une distance de 30 km au nord de la ville de Sulaymaniyeh¹¹²⁶ (carte 7), à une altitude de plus de 1557 m. Les coordonnées sont N 35° 44,592 E 45° 14,178.

Nous pouvons atteindre ce bas-relief à partir de la ville de Sulaymaniyeh par la route Sulaymaniyeh–Dukan. Avant d'arriver à Piramagron, il y a une route secondaire, qui mène au village de Zéwé, puis à la station touristique de Zéwé près du village. Lors de la traversée de cette station touristique, à gauche de la route, nous pouvons monter sur le site où se trouve ce bas-relief qui est dans la montagne, à une hauteur de 340 m au-dessus du niveau du sol¹¹²⁷.

Le trajet dure près de 1 heure et demie et comprend deux tronçons : le premier est facile et peu cahotant ; le deuxième est une phase de montée fatigante, dans un chemin rocheux étroit, qui amène le visiteur au pied de ce bas-relief¹¹²⁸.

¹¹²² M. Grabowski, 2011, p.133.

¹¹²³ M. Grabowski, 2011, pp.133-134.

¹¹²⁴ M. Grabowski, 2011, p.134.

¹¹²⁵ Kamal, K. 1999, p.143.

¹¹²⁶ Amédi, E. Zamuwa, D. 2011, p.230.

¹¹²⁷ Rahim K. 2001, p.155.

¹¹²⁸ Amédi, E. Zamuwa, D. 2011, p.230.

Après avoir passé le village de Zéwé, avant d'atteindre le bas-relief, il y a une forteresse ou des habitations qui s'appellent Mir Qouli (Fig.266). Près de ce fort, on trouve une fontaine au nom de Kaniya-Kuéraka. C'est la seule fontaine dans cette montagne, ce qui a permis la construction d'habitations à cet endroit. Derrière la fontaine, il y a des ruines et les fondations de bâtiments¹¹²⁹.

Ce bas-relief a été découvert en février 1999 par Chômant Ismail Mourad, citoyen du village de Zéwé alors qu'il sortait pour ramasser du bois¹¹³⁰.

5.3.1.2 Analyse du nom de ce bas-relief

Le nom de Mir Qouli se compose de deux mots : Mir signifie le roi, Qouli est peut-être le nom de la personne, ou le nom d'un chef qui a régné durant cette période. De plus la forteresse (habitation), à 150 m de ce bas-relief¹¹³¹ s'appelle Mir Qouli. Le nom du bas-relief est peut-être venu du nom de la forteresse ou du nom de la personne qui a construit cette forteresse.

5.3.1.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?

Si nous regardons les fondations de l'habitation ou de la forteresse, il y a de grandes pierres bien taillées, le sol est recouvert de grandes dalles, les restes de l'habitation sont éparpillés dans la montagne. La hauteur de ces fondations varie entre un et trois mètres, et il y a aussi des ruines de murs, en pierres de forme régulière, carrée ou rectangulaire au-dessus des fondations¹¹³². Tout cela nous montre que le propriétaire ou le chef de la forteresse avait de l'influence et de l'autorité. Si nous regardons l'image de la personne dans ce bas-relief, nous voyons que l'artiste se souciait beaucoup du visage ; nous voyons aussi que le personnage lève sa main vers le haut pointant vers la forteresse, pour montrer son intérêt (pour sa forteresse, pour son peuple et son royaume).

5.3.1.4 Description générale

Ce bas-relief est sculpté dans un cadre rectangulaire ; la sculpture aux dimensions de 100* 210 cm, est en retrait de 10 cm, afin de la protéger contre les facteurs climatiques (pluie et neige). De plus, cela donne un aspect plus esthétique vu de loin. La scène est un homme barbu, debout tourné vers le nord-est, vers la forteresse (Fig.267).

Il porte un chapeau et un manteau attaché avec une ceinture et il lève la main droite.

¹¹²⁹ Maarouf, K. 2010, p.251.

¹¹³⁰ Rahim, K. 2001, p.155.

¹¹³¹ Kamal, K. 1999, p.144.

¹¹³² Amédi, E. Zamuwa, D. 2011, p.232.

5.3.1.5 Description du personnage principal

Nous voyons dans ce bas-relief l'image d'une personne qui a sur la tête un chapeau cylindrique courbé en haut, attaché par un ruban dont les extrémités descendent sur l'épaule et le dos. Son visage est sculpté de trois-quarts. Il a une barbe dentelée d'extrémité conique, et une longue moustache aux bouts enroulés vers le haut. Il a autour du cou un collier, à son oreille droite une boucle, peut-être en pierres précieuses (Fig.268). Il porte une chemise attachée au niveau du cou, avec un lien qui pend sur la chemise comme une fleur, un long manteau descend jusqu'aux jambes, attaché au niveau du cou et ouvert à l'avant, une ceinture dont les extrémités pendent sur le manteau. Il lève sa main droite au niveau de la poitrine, pointant vers la forteresse et son pied gauche est posé sur une marche dans la direction de celle-ci. Il porte des petites chaussures. La hauteur de la statue est de 202 cm, la longueur du manteau mesure 115 cm, la largeur du bas de son manteau est 60 cm ; la hauteur du chapeau est 25 cm et sa largeur varie de 5 à 20 cm, la longueur du ruban est 45-50 cm. La hauteur et la largeur de son visage sont de 30 et 15 cm, la hauteur du nez est de 9 cm et celle des oreilles 6 cm. La hauteur et la largeur de son cou mesurent 20 et 19 cm, la largeur de son épaule 33 cm, la longueur de sa main levée 34 cm, la longueur de la partie exposée de la jambe gauche 21 cm et celle de la droite 23 cm. La longueur de la partie visible du collier est 20 cm, la largeur de ses chaussures 23 cm.

5.3.2 Le bas-relief de Rabana

5.3.2.1 La situation du bas-relief

Ce bas-relief est situé à l'est du village de Qarachatan près de la montagne du Piramagron¹¹³³, à une distance de 2 km de ce village¹¹³⁴, à une altitude de plus de 1238 m. Il est situé à la longitude 35° 45,228 N, et à la latitude 045° 13,112 E.

Ce site est confiné entre deux montagnes, le mont Nasa à droite et le mont Baroj à gauche, ils se réunissent à l'est de ce site composant le mont Rabana où il y a le bas-relief¹¹³⁵, situé au nord-ouest du bas-relief de Mir Qouli¹¹³⁶(carte 7).

Il a été découvert en mars 1993 par Abdul Rahman Saleh Jalal¹¹³⁷.

5.3.2.2 Analyse du nom de ce bas-relief

Ce bas-relief est appelé Rabana, parce qu'il se trouve au mont Rabana¹¹³⁸.

¹¹³³ Mahdi, A. 1950, p.240.

¹¹³⁴ Maarouf, K. 2010, p.253.

¹¹³⁵ Rahim, K. 2001, p.157.

¹¹³⁶ Amédi, E. Zamuwa, D. 2011, p.233.

¹¹³⁷ Rahim, K. 2001, p.157.

¹¹³⁸ Rahim, K. 2001, p.157.

Nous n'excluons pas que le mot de Rabana vienne d'un mot araméen Rabona qui signifie « Dieu nous donne », grâce à des changements de langue et de la facilité de la prononciation¹¹³⁹. Si cette opinion est juste, ce bas-relief a, à cause de son nom, une importance religieuse.

5.3.2.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?

Ce bas-relief est proche de la forteresse (l'habitation) de Mir Qouli, il est donc probablement en relation avec la forteresse comme je l'ai écrit précédemment.

5.3.2.4 Description générale

Ce bas-relief est sculpté dans un cadre rectangulaire. La sculpture a comme dimensions 90 * 200 cm, elle est en retrait de 10-22 cm, afin de la protéger contre les facteurs climatiques (pluie et neige). De plus, cela donne un aspect esthétique vu de loin. La scène est un homme barbu, debout orienté vers le sud, vers la forteresse à quelques mètres de ce bas-relief. Il porte un manteau attaché avec une ceinture et un chapeau et il lève la main droite (Fig.269).

5.3.2.5 Description du personnage principal

Nous voyons dans ce bas-relief l'image d'une personne qui a sur la tête un chapeau conique, attaché par un ruban dont les extrémités flottent derrière lui, sur l'épaule et le dos. Son visage sculpté de trois-quarts, porte une barbe dentelée d'extrémité conique et une longue moustache enroulée vers le haut. Il a autour du cou un collier, à son oreille droite une boucle, peut-être en pierres précieuses. Il porte un long manteau qui descend en dessous du genou, attaché au niveau du cou et ouvert devant. Il porte une ceinture dont les extrémités pendent sur le manteau ; il porte une chemise attachée au niveau du cou, un lien pend sur sa chemise comme une fleur. Il lève sa main droite au niveau de la poitrine, pointant vers la forteresse, son pied gauche est posé en avant sur une marche, il porte des petites chaussures. La hauteur de la statue est de 190 cm, la longueur du manteau mesure 104 cm, la largeur du manteau est 40-65 cm, la hauteur du chapeau 20 cm, sa largeur varie de 10 à 20 cm, la longueur du ruban est 40-43 cm, la hauteur et la largeur de son visage 24 et 15 cm, la hauteur du nez 5 cm et des oreilles 4 cm, la longueur du collier 12 cm, la hauteur de son cou 20 cm, la longueur de sa main levée 34 cm, la largeur de ses chaussures 26 cm (Fig. 270).

Il y a une grande similitude entre les deux bas-reliefs, il semble qu'ils ont été sculptés par le même artiste, peut-être pour une même personne, mais il y a quelques différences mineures entre les deux à savoir :

¹¹³⁹ Maarouf, K. 2010, p.259.

- 1- Le chapeau du bas-relief de Rabana est plus conique que le chapeau du bas-relief de Mir Qouli.
- 2- Le ruban qui descend sur l'épaule et dans le dos du bas-relief du mont Rabana touche l'épaule, ce qui n'est pas le cas du ruban du bas-relief Mir Qouli.
- 3- Dans le bas-relief de Rabana, la main droite est levée au niveau de la poitrine plus haut que dans le bas-relief de Mir Qouli.
- 4- La ceinture dont les extrémités pendent sur le manteau du bas-relief de Rabana est plus courte que la ceinture du bas-relief de Mir Qouli.
- 5- La personne dans le bas-relief de Mir Qouli paraît plus jeune que celle dans le bas-relief de Rabana.
- 6- Le cône de la barbe est plus étroit à Rabana.

5.3.3 Interprétation des bas-reliefs

5.3.3.1 Les études antérieures

Les études sur les deux bas-reliefs sont très rares et ils n'ont pas été bien étudiés par les chercheurs ce qui est peut-être dû à leur découverte récente.

- 1- Une des études de ce bas-relief a été publiée dans la revue *Hazar Merd* en 1999, n°10, par Kurdistan Kamal, elle est intitulée « Dozinaway naḥṣeki halkolrawi dila la jiyay Piramagron » (la découverte d'un autre bas-relief dans la montagne de Piramagron), pages : 143-148. Dans cet article, l'étude de ce bas-relief a été très simple et il a fait seulement sa description.
- 2- Dans un autre article, une simple allusion a été faite à ce bas-relief parce qu'il est seulement une copie des bas-reliefs de Mir Qouli et Rabana. Il a été publié en 2001 dans la revue *Hazar Merd*, n° 18, il est intitulé " Mašro' istinsaḥ manḥotatay jabal Piramagron al-moqadas fi mawqi'ay Mir Qouli wa Raban "(le projet de clonage des bas-reliefs de la montagne sacrée de Piramagron à Mir Qouli et Rabana), pages : 153-159. Dans cet article, il n'y a qu'une simple description de ce bas-relief et de clonage de ces deux sculptures.
- 3- Une visite à Raban. En 1949, Ahmed Mahdi a fait une visite exploratoire à Nahiyah Surdash pour enregistrer des sites archéologiques dans la province de Sulaymaniyeh. Il a fait en 1950 dans la revue *Sumer*, n°6, une simple allusion sur ce que les habitants de la région lui ont rapporté : qu'il y avait un dessin d'une fille sculptée sur la roche et la présence des restes de murs d'un bâtiment massif ¹¹⁴⁰.

¹¹⁴⁰ Mahdi, A. 1959, p.240.

4- Ces bas-reliefs ont été étudiés par Dilshad Zamuwa et Eehan Amédi. Ils ont publié en 2011, dans la revue *Subartu*, n°4-5, pages : 230-239, un article intitulé « Manḥotatay Mir Qoli wa Raban fi jabal piramagron » (les deux bas-reliefs de Mir Qouli et Raban dans la montagne de Píramagron, une étude analytique et comparaison). Ces bas-reliefs ont été bien décrits et ils ont conclu qu'ils remontent à la période entre le premier millénaire avant J.-C. ou le début du premier millénaire.

Kurdistan Kamal a mentionné qu'il est possible que ces deux bas-reliefs appartiennent à une même personne ayant gouverné pendant la période Arsacide (250 av. J.-C. – 227 après J.-C.)¹¹⁴¹.

5.3.3.2 Comparaisons et observations

Le problème dans l'étude de ces bas-reliefs est qu'il n'y a pas d'écrit ni de symboles religieux, de plus la forteresse qui est près de ces bas-reliefs n'a pas été fouillée, donc nous devons être prudents par manque de preuves, pour donner des informations précises sur la datation de la sculpture. Donc nous ferons quelques comparaisons pour dater la période d'élaboration de ces sculptures.

Le bas-relief de Harir Batas est le seul bas-relief au Kurdistan-Irak qui ressemble aux bas-reliefs de Mir Qouli et de Rabana en termes de position et d'aspect iconographique et aussi de technique de sculpture. Nous essayons donc de nous concentrer sur ce bas-relief de Harir, qui ressort probablement de la même période.

Nous ne pouvons pas dire que ces personnes sont des guerriers parce qu'elles ne tiennent pas d'armes. Si nous regardons le contenu de ces bas-reliefs, nous voyons que l'artiste a porté l'attention beaucoup plus sur le visage et le chapeau que sur le reste du corps, peut-être ici que l'artiste a voulu exprimer la personnalité de l'homme en montrant les détails du visage. Ou bien il y a deux artistes qui ont créé ces bas-reliefs à la même période, comme nous l'avons mentionné plus haut, l'un aurait fait la tête et le chapeau, l'autre aurait fait le reste de la statue. Il y a seulement quelques différences mineures probablement dues à la qualité de la pierre, donc leur comparaison avec d'autres objets d'art semblables de la même période est possible :

Le bas-relief qui est similaire aux bas-reliefs de Mir Qouli et Rabana est celui de Harir Batas¹¹⁴²(Fig.254). Quand on fait la comparaison entre eux nous voyons de grandes similitudes au niveau de la position et de l'aspect iconographique et aussi de la technique de sculpture. De plus dans le bas-relief de Harir Batas, la personne a sur la tête un chapeau

¹¹⁴¹ Kamal, K. 1999, p.148.

¹¹⁴² Zamuwa D. 2009, pp.82-86.

conique, attaché par un ruban dont les extrémités descendent sur l'épaule et le dos, il porte un long manteau jusqu'aux genoux, attaché au niveau du cou et ouvert à l'avant. Le bas-relief d'Harir a été étudié précédemment (voir le bas-relief d'Harir), le chapeau est un peu différent de celui porté par les deux personnes dans les bas-reliefs de Mir Qouli et Rabana. Entre ces deux bas-reliefs et le bas-relief d'Harir, on voit qu'il y a une ressemblance dans la manière de lever les mains. Il remonte à la période assyrienne comme on l'a mentionné précédemment.

Quand on compare le type de visage, la barbe et la moustache, il y a de grandes similitudes entre eux et la statue d'Apollo, le roi d'Adiabène qui a été découverte dans la ville de Hatra¹¹⁴³. Le chapeau du roi Apollo est décoré d'ornements saillants, il porte un manteau ouvert à l'avant jusqu'aux genoux et il lève la main droite pour saluer (Fig.250).

Ils ressemblent aussi au bas-relief de Tang-I Sarvak II¹¹⁴⁴ concernant le lever de la main pour la salutation (Fig.236), la présence des tresses qui pendent derrière la tête et le chapeau conique. Cette caractéristique technique (artistique) qu'on a mentionnée précédemment dans le bas-relief de Gali Zerdak, est connue dans l'art parthe, de même le lever de la main.

Le style des cheveux frisés et l'attache de la bande d'où pendent des rubans vers l'arrière étaient connus dans la période parthe. La présence des cheveux bouclés, la barbe dense et la moustache étaient des caractéristiques techniques des princes et des rois dans cette période. Il y a certains exemples dans l'une des pièces de monnaie de l'un des rois parthes datant de 57 av. J.-C., qui ressemble beaucoup à l'image de la personne dans les bas-reliefs de Rabana et Mir Qouli en ce qui concerne le placement de la bande, les cheveux, la barbe et la moustache, en plus du collier que ce roi a autour du cou¹¹⁴⁵ (Fig. 271). Ainsi, ils ressemblent au bas-relief de Tang-e Sarvak à Bakhtiari¹¹⁴⁶.

On peut retenir aussi parmi les bas-reliefs qui sont similaires à ceux-ci, le bas-relief de Sar-i-pul datant de la période parthe, qui appartient au roi parthe, Gotarzès. Ce roi était l'un des rois les plus puissants de la période parthe (Fig.272)¹¹⁴⁷. Parmi les pièces de monnaie métalliques connues de cette époque et qui ressemblent au personnage trouvé dans les bas-reliefs de Rabana et de Mir Qouli, on a celles de Artaban I (127-123 av. J.-C.), et de Vologèse V (208-191 av. J.-C.) (Fig.273-274). Ils se ressemblent au niveau du visage, des yeux, de la

¹¹⁴³ Amédi E. Zamuwa D. 2011, p.236.

¹¹⁴⁴ Berghe, L. 1983, p.124.

¹¹⁴⁵ Rose, CH. B. 2005, p.43.

¹¹⁴⁶ Salaris, 2014, pp.108-114.

¹¹⁴⁷ Chaumont, M. L. 1979, p.154.

barbe et moustache, en plus de la bande qu'ils mettent sur leur tête et qui se termine par un rouleau avec des rubans à l'arrière, et des colliers qu'ils mettent autour du cou¹¹⁴⁸.

Dans la ville de Hatra, on a trouvé une plaque circulaire de diamètre 40 cm, en marbre de couleur gris clair (Fig.275) sur laquelle il y a l'image d'un buste d'une personne non identifiée qui a une longue moustache enroulée vers le haut. Ses cheveux bouclés descendent sur l'oreille, attachés par un ruban dont les extrémités vont sur l'épaule. Nous voyons qu'il porte deux vêtements : celui du dessous a un col large et rond et l'autre un manteau dont les deux bords se ferment en croisant l'un sur l'autre. Ces vêtements nous font penser qu'il a vécu dans un endroit froid peut-être le royaume d'Adiabène¹¹⁴⁹.

5.3.3.3 Hypothèses et période historique

En 2009, le département des antiquités de Sulaymaniyeh a effectué des fouilles archéologiques dans la forteresse qui est en face de ce bas-relief et au sud-est de Pira Magron. Il a daté l'habitation de l'époque des Parthes en s'appuyant sur les bas-reliefs de Mir Qouli et Rabana d'après leur tenue. Il a mentionné que ce bas-relief appartient à l'un des rois locaux¹¹⁵⁰. Près du bas-relief de Mir Qouli, il y a des traces d'architecture et la fondation de grands murs indiquant la puissance du règne de ce roi (Fig.266). Le bas-relief de Mir Qouli a peut-être été sculpté en premier et quand il a étendu son influence il a sculpté l'autre bas-relief¹¹⁵¹. Peut-être le propriétaire du château (forteresse) de Mir Qouli est la même personne sculptée dans l'image¹¹⁵². À l'époque des Parthes, les bas-reliefs ont été sculptés dans des endroits difficiles et isolés et ils glorifiaient toujours les princes, les rois et les grands fonctionnaires locaux¹¹⁵³.

Le site où se trouve le bas-relief de Raban est situé au bord de la vallée de Raban. Il s'agit de l'un des lieux importants et sacrés. On sait que les Parthes ont sculpté leurs bas-reliefs dans des lieux saints et calmes. Récemment, le temple de Nišba, la déesse de Simmumurum a été découvert, derrière le village de Qarachatan dans la vallée dans laquelle ce bas-relief a été sculpté, légèrement plus haut, au sommet où il y a des structures architecturales de ce temple qui sont fortifiées¹¹⁵⁴. Ce temple nous montre l'importance de la vallée et de sa sainteté. Son importance n'a pas diminué jusqu'à la période parthe et il a pu être utilisé aussi dans cette période. La direction de la personne a été sculptée alors qu'il

¹¹⁴⁸ Harmatta, D. 1994, p.130.

¹¹⁴⁹ Safar F. Mustafa M. 1972, p.185.

¹¹⁵⁰ Altaweel, M. et d'autre, 2012, p.15

¹¹⁵¹ Kamal, K. 1999, p.148.

¹¹⁵² Kamal, K.1999, p.148.

¹¹⁵³ Berghe, L.1983, p.46.

¹¹⁵⁴ Kamal, K. 2012, p.293.

levait la main vers la forteresse, peut-être en y faisant référence. Il a peut-être été sculpté en tant que protecteur de son peuple et de son habitation (forteresse). Ce bas-relief a été sculpté par un seul artiste et la différence de sculpture dans les deux bas-reliefs peut être due à la qualité de la dureté de la roche et il peut s'agir de la même personne¹¹⁵⁵.

Nous n'irons pas trop loin dans les événements politiques qui ont eu lieu au nord de la Mésopotamie pendant la période parthe, nous les avons déjà mentionnés. On sait que Mithridates II (123-88/87 av. J.-C.)¹¹⁵⁶ a gouverné la partie nord de la Mésopotamie et Gotarzes dominé Babylone¹¹⁵⁷, puis Phraatès III est venu au pouvoir¹¹⁵⁸. Les Parthes ont réussi à s'emparer de la Médie, et par elle, le chemin vers la Mésopotamie a été ouvert pour eux. Le chaos politique, qui régnait dans cette région, a permis aux Parthes d'envahir la Mésopotamie en 141 av. J.-C.¹¹⁵⁹. Il y eut de longs conflits entre les Parthes et les Romains, et ces guerres ont eu lieu dans le premier siècle av. J.-C. et dans les années 53 av. J.-C. . Les Romains ont connu une défaite humiliante à Charrhae en Mésopotamie¹¹⁶⁰.

Ils sont peut-être une représentation des dirigeants du royaume d'Adiabène :

L'État arsacide a accordé l'autonomie à certaines régions, dont le royaume d'Adiabène. Sa capitale a été la forteresse d'Erbil. Il a étendu ses frontières permanentes entre les deux Zab, le grand et le petit. D'autres zones ont été assujetties et soumises à son contrôle ; à l'ouest, les frontières de la péninsule arabique, y compris la ville de Hatra (40 km au sud-ouest de Mossoul)¹¹⁶¹, et au nord-est jusqu'à la plaine de Harir. À l'est ses frontières permanentes ont été étendues au petit Zab (lac Dukan maintenant) et aux zones de montagne de Piramagron où ont été trouvés les deux bas-reliefs Mir Qouli et Rabana. Il est probable que le bas-relief de Harir Batas a représenté quelque chef guerrier de royaume d'Adiabène. Alors, peut-être ce bas-relief remonte à la période du premier siècle avant J.-C. au deuxième siècle après J.-C. .

5.4 Les bas-reliefs d'Amédi

5.4.1 La situation du bas-relief

Ce bas-relief se situe dans la ville d'Amédi, à 70 km au nord-est de Duhok¹¹⁶² (carte 6) ; on peut accéder à ce bas-relief par la route principale entre Duhok et Amédi, et c'est une

¹¹⁵⁵ Amédi, E. et Zamuwa, D. 2011, p.236.

¹¹⁵⁶ Berghe, L. 1983, p.41.

¹¹⁵⁷ Debevoise, N. 1938, p.71.

¹¹⁵⁸ Debevoise, N. 1938, p.71.

¹¹⁵⁹ Todman, D. 2008, p.142; Harmatta, D. 1994, p.128.

¹¹⁶⁰ Harmatta, D. 1994, p.130.

¹¹⁶¹ Amédi, E. Zamuwa, D. 2011, p.236.

¹¹⁶² Zamuwa, D. 2009, p.113.

route empierrée qui mène aussi à Amédi.

Amédi est considérée comme une des plus belles villes kurdes, elle est riche de vestiges géants, on peut l'appeler aussi la capitale des vestiges du Kurdistan sud, en raison de leur diversité. Cette ville est construite sur le sommet fortifié d'une montagne, qui est limité par une muraille naturelle composée de grosses roches, elle a une superficie d'environ 17,5 km²¹¹⁶³ (Fig.276).

Cette muraille a deux portes, celle de l'est s'appelle la porte de Zebar car elle se situe dans la direction de la région de Zebar, la route non goudronnée passe par cette porte jusqu'au centre de la ville. La deuxième porte, c'est la porte ouest, qui s'appelle la porte de Mossoul car elle se situe dans la direction de Mossoul, il s'agit d'une grande porte construite en pierres décorées « Halan »¹¹⁶⁴ ; cette porte s'appelle aussi la porte de Badinan et il s'agit de la porte principale utilisée dans les époques anciennes, et actuellement elle n'est utilisée que par les agriculteurs qui partent à leurs champs par cette porte. Les bas-reliefs d'Amédi se situent sur le côté droit de cette porte, à l'extérieur de la ville, ils sont sculptés sur un bord rocheux qui est considéré comme une muraille naturelle pour cette ville. Ces bas-reliefs s'étendent le long de ce bord à courte distance l'un de l'autre, ils surplombent la plaine (Fig.277). Ce bas-relief est de coordonnées 37*05.471 N, 043*29.069 E et à une altitude de 1159 m au-dessus du niveau de la mer.

5.4.2 Analyse des noms de ce bas-relief

Ces bas-reliefs s'appellent les bas-reliefs d'Amédi, en relation avec la ville d'Amédi. L'ancienne nomination de cette ville vient des inscriptions assyriennes avec le nom A-mad, dans les inscriptions du roi assyrien Shamsî-Addu V (823-811 avant J.-C.), et dans les ouvrages du roi assyrien Adad-Nerari III (810-783 avant J.-C.), ainsi la même appellation a été mentionnée dans les inscriptions de l'époque babylonienne récente¹¹⁶⁵.

Elle est aussi mentionnée dans le livre des *Arz Al-Arab* « *Pays des Arabes* », ils l'ont appelé le château d'Aship, mais le plus probable est que Aship est l'Ashawa actuelle dans la chaîne des montagnes de Gara. Imad al-Din al-Zanki a conquis la ville d'Amédi et il l'a détruite en 1142, donc certains pensent que le nom de la ville d'Amédi est dérivé du nom d'Imad Al-Din al-Zanki, et par la suite ce nom a subi quelques modifications linguistiques et devient Amédi. La ville d'Amédi a été le centre de l'émirat Badinan pour une longue

¹¹⁶³ Al-Barwary, H. 2002, p.120.

¹¹⁶⁴ Abdul Wahab, T. 1997, p. 90.

¹¹⁶⁵ Baqir, T. Safar, F. 1966, p.52.

période mais elle a été reprise par les Ottomans¹¹⁶⁶.

5.4.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?

À cause de l'absence d'inscriptions et de symboles divins qui pourraient nous montrer la raison pour laquelle ce bas-relief a été sculpté, on va poser quelques idées et suggestions pour expliquer pourquoi ces bas-reliefs ont été sculptés à la porte de la ville :

- 1- La sculpture de ce bas-relief est peut-être due à la reprise de la ville ou bien à la victoire dans une bataille. Traditionnellement le roi demande de sculpter un bas-relief sur la roche pour immortaliser sa victoire contre les ennemis dans le lieu où la bataille a été faite. La présence de ces bas-reliefs à la porte ouest peut indiquer que la ville Amédi a été construite sur une ancienne ville, qui était habitée il y a plus de deux mille ans, à l'époque parthe ou sassanide, c'est-à-dire durant la fin du 2^{ème} siècle avant J.-C. et le 3^{ème} siècle après J.-C. . La ville est assiégée par l'ennemi, puis la bataille est gagnée à la porte ouest, et pour immortaliser cette victoire, le roi a demandé de sculpter ce bas-relief devant la porte pour que les passants le remarquent à travers les générations qui suivent. Les actions d'immortalisation et le creusement des bas-reliefs se font lorsque la victoire est importante et décisive¹¹⁶⁷. Après avoir étudié le reste des bas-reliefs dispersés dans plusieurs régions montagneuses du Kurdistan, on a vu que les bas-reliefs sculptés pour une victoire sont sculptés, soit dans les défilés qui mènent aux villes, soit proches des entrées des anciennes villes.
- 2- Les bas-reliefs représentent des agents symboliques de la sécurité à la porte de la ville, qui ont été sculptés par les gouverneurs de la ville.

5.4.4 Description générale

Comme on l'a dit plus haut, la ville d'Amédi a deux portes et la porte ouest était la porte principale, il s'agit d'une porte géante, voutée en haut, construite en Halan. Elle comporte des dessins historiques et quelques inscriptions coufiques¹¹⁶⁸, et au-dessus de l'arc de la porte, il y a une scène avec deux chevaliers, dans la main de chacun une longue lance, et au-dessous des pieds un gros serpent enroulé (Fig.277). Ces bas-reliefs qui sont sur la porte peuvent être datés des époques islamiques ou des époques pré-islamiques ou bien il peut y avoir mélange entre les deux civilisations. Les bas-reliefs d'Amédi sont proches de cette porte, et ils sont creusés sur un bord rocheux qui surplombe une plaine qui comporte beaucoup de jardins et de vergers. Ces bas-reliefs, au nombre de trois, sont creusés proches

¹¹⁶⁶ Abdul Wahab, T. 1997, p. 90.

¹¹⁶⁷ Zamuwa D.2009, p.114.

¹¹⁶⁸ Al-Barwary, H. 2002, p.128.

les uns des autres, le long du bord rocheux en contrebas. Ils sont sculptés dans un cadre de forme rectangulaire avec une extrémité courbée en haut, avec une profondeur d'environ 40 cm. Ils nous montrent l'image de combattants de forme normale qui portent des armes. Deux de ces bas-reliefs sont dans un état moyen à cause des dommages naturels, mais l'autre est touché et abimé par les habitants de la région. Devant ces bas-reliefs, il y a un escalier qui mène à la plaine qui est traversée par une route principale qui relie cette ville et les autres villes.

5.4.5 Description des bas-reliefs

5.4.5.1 Le premier bas-relief

Ce bas-relief se situe à 4 m à droite de la porte ouest, la porte de Mossoul, à l'extérieur de la ville ; il a été sculpté sur le bord rocheux qui représente la muraille naturelle de la ville, dans un cadre rectangulaire avec une profondeur de 20-30 cm, une hauteur de 2,50 m et une largeur de 1,50 m. Dans ce bas-relief, on voit l'image d'un combattant debout, son visage et toutes les parties de son corps ont été sculptés de profil. Il a sur la tête un chapeau dont les caractéristiques ne sont pas nettes, il a deux tresses qui pendent sur son épaule gauche, il porte un pantalon et par dessus des vêtements longs ouverts devant. Ils étaient peut-être ornés, mais en raison de leurs atteintes par les facteurs naturels, nous ne connaissons pas le type de décoration qui se trouve sur la tenue vestimentaire. Il tient dans sa main droite une longue lance de 2,25 m de longueur, il pose sa main gauche sur la poignée d'une épée, cette épée est rectiligne de 90 cm de longueur, et la longueur de la poignée est de 20 cm. Elle est reliée à une ceinture autour de son ventre (Fig.278).

5.4.5.2 Le deuxième bas-relief

Il se situe à 16 m à droite de la porte ouest de la ville, il est sculpté dans un cadre rectangulaire, avec une profondeur de 10-45 cm, avec une extrémité courbée, une hauteur de 2,20 m et une largeur de 1,50 m. Dans ce bas-relief, on voit un combattant, mais puisque cette image a été bien abimée par les facteurs naturels et la mauvaise qualité de la roche mère a effacé et déformé la scène, donc on n'a pas pu le décrire dans l'ensemble. Nous avons conclu que la scène montre un combattant debout qui a sur la tête un chapeau aux caractéristiques peu nettes. Nous avons visité ces bas-reliefs plusieurs fois et chaque fois, nous les nettoyons des plantes qui poussaient à cause de l'eau qui descend dessus. C'est pourquoi, ils sont très affectés par l'impact de la météorologie, qui a effacé la plupart des caractéristiques de la personne qui se trouve dessus. (Fig.279).

5.4.5.3 Le troisième bas-relief

À 7 m du deuxième bas-relief, et à 24 m de la porte ouest de la ville, on voit le

troisième bas-relief, il est sculpté dans un cadre rectangulaire, avec une extrémité courbée en haut, et avec une profondeur de 20-50 cm, 2,50 m de hauteur et 1,75-1,95 m de largeur. Dans ce bas-relief, on voit une image, elle peut être celle d'un roi, il est sculpté de profil et orienté vers la droite, en direction de la porte ouest de la ville. Ce roi a sur la tête une couronne, des tresses qui pendent sur son épaule, ses cheveux bouclés pendent au-dessous de la couronne et couvrent la partie arrière de son cou. Il porte des vêtements longs ouverts devant et aussi un pantalon. Il lève sa main droite vers l'avant au niveau du visage en direction de la porte ouest de la ville pour la salutation. Ou peut-être, tient-il une arme. Quand on regarde plus précisément, on remarque en effet qu'il y a une ligne qui descend de sa main levée, elle a une longueur de 90 cm, c'est peut-être une arme. Il pose sa main gauche sur la poignée de son épée et l'épée a une extrémité incurvée. Il lève son pied gauche en avant, en direction de la porte, c'est un indice de la montée et de la marche. Et on ne sait pas, s'il pose son pied sur ses ennemis ou non, parce qu'il y a une distance entre son pied et le sol, ou bien il le pose sur une chose élevée pour montrer la montée au château ou à la ville. Ce bas-relief a été très affecté par les facteurs naturels, de nombreuses plantes ont germé et il est même cassé (une fracture dans le côté droit) (Fig. 280).

5.4.6 Interprétation des bas-reliefs

5.4.6.1 Les études antérieures

Certains chercheurs ont essayé de déterminer la date de ces trois bas-reliefs, parmi eux, on cite Taha Baqir et Fouad Safar, dans *Le guide des traces archéologiques des habitats et des civilisations citoyennes et la civilisation*, troisième volume. Il y a un bref signe de l'époque¹¹⁶⁹.

D'autres auteurs non spécialistes ont parlé de ces bas-reliefs, et les ont attribués aux Assyriens. Ils ont dit qu'Amédi était une ville assyrienne¹¹⁷⁰, alors que les Assyriens apparaissent dans l'histoire de la Mésopotamie depuis le début du deuxième millénaire avant J.-C. Progressivement, ils ont occupé le pays de Subartu (la partie nord de la Mésopotamie et le Kurdistan), et par la suite, ils ont essayé d'étendre leur domination, ainsi ils ont attaqué les régions de Zakhū à l'époque du roi assyrien Tiglath-Phalazar III (745-727 avant J.-C.). Ce roi a occupé 29 villages et villes, et il a immortalisé sa victoire dans le bas-relief de Mila Mergi, puis les autres rois assyriens ont essayé les uns après les autres d'occuper les autres régions montagneuses du Kurdistan, dont le château d'Amédi. Donc ces points de vue qui

¹¹⁶⁹ Baqir, T. Safar, F. 1966, p.15.

¹¹⁷⁰ <http://www.alashuty.net/t3703-topic11:50:24/08/2012>.

disent que Amédi est une ville assyrienne sont vraisemblablement faux¹¹⁷¹.

Les études de ce bas-relief sont rares. Parmi les études, on a une étude publiée en 2008, par Dilshad Zamuwa, dans la revue *Subartu*, n° 2, dans un article intitulé « Al-manḥotat al-ṣaḥriya fi madinat Amedi (al-Amadiya) » dans les pages 113-121. Il conclut que ce bas-relief remonte peut-être aux deux périodes parthe et sassanide.

5.4.6.2 Comparaisons et observations

5.4.6.2.1 La couronne et le ruban pendant sur les épaules

Étant donné que ces bas-reliefs sont affectés par des facteurs naturels dus à la pluie, aux eaux qui y sont descendues et aux arbres qui ont poussé, de nombreuses caractéristiques ont été déformées, en particulier le second bas-relief sur lequel reposent beaucoup de dépôts calcaires. Par conséquent, nous serons plus prudents, surtout que dans ces bas-reliefs, il y a un ensemble de caractéristiques techniques du point de vue de l'iconographie entre les deux périodes parthe et sassanide.

La couronne portée par le guerrier dans ce bas-relief a été déformée et on ne voit pas son type de manière certaine. Est-ce qu'il s'agit de la couronne qui était connue à l'époque des Parthes ou à celle des Sassanides ? Nous voyons le ruban pendant sur les épaules dans les trois bas-reliefs et plus clairement dans le premier et le troisième bas-relief. Il s'agit de deux rubans qui ont été mentionnés dans la description. De tels couvre-chefs étaient connus chez les membres des élites perses et la présence de la couronne dans ces couvre-chefs était portée par des nobles de haut rang¹¹⁷² dans les périodes parthe et sassanide.

Le bas-relief de Tang-I Sarvak II¹¹⁷³ (Fig.236) est un exemple similaire de l'existence de rubans qui pendent derrière la tête. Cette caractéristique artistique, comme nous l'avons mentionné précédemment dans le bas-relief de Gali Zerdak, était connue dans l'art parthe. La présence de cheveux bouclés était aussi l'une des caractéristiques esthétiques des princes et des rois de cette période¹¹⁷⁴, que l'on voit dans le troisième bas-relief, qui pendent sous la couronne à l'arrière du cou. Parmi les autres exemples qui remontent à la période parthe et qui sont similaires à la façon dont le ruban pend sur les épaules, on peut citer le bas-relief d'Hunge-e Azdar¹¹⁷⁵ (Fig.228).

Ces rubans qui pendent sur les épaules ont également été largement utilisés dans les bas-reliefs sassanides (Fig.281), mais ils étaient plus grands que ceux qui se trouvent

¹¹⁷¹ Abdullah, Y. 1977, p.152.

¹¹⁷² Grabowski, M. 2011, pp.120-122.

¹¹⁷³ Berghe, L. 1983, p.124.

¹¹⁷⁴ Salaris, 2014, p.108-114.

¹¹⁷⁵ Nogaret, 1984, pp.264-265.

généralement dans les bas-reliefs d'Amédi. Parmi les exemples similaires, on trouve le bas-relief de Narseh (Naqshi-Rustam) au 3-4^{ème} siècle ap J.-C. (Fig.282)¹¹⁷⁶.

5.4.6.2.2 La posture, la tenue vestimentaire, et les armes

La posture : elle était connue dans les deux périodes parthe et sassanide. La tenue vestimentaire : la veste était ouverte devant. Le pantalon était bien connu dans les vêtements persans antiques¹¹⁷⁷. Ce type de tenue vestimentaire est visible dans le bas-relief de Tang-I Sarvak II¹¹⁷⁸ et le bas-relief d'Hunge-e Azdar¹¹⁷⁹ qui datent de la période parthe, et également dans le bas-relief de Barm-I Dilak (Fig.282)¹¹⁸⁰.

Dans les bas-reliefs d'Amédi, on peut voir des armes comme : l'épée, la longue lance ou le bâton. Il est connu que le bâton long ou la massue montrent que la personne représente un souverain qui peut être aussi un prince local de son royaume. On voit la longue massue dans l'art grec¹¹⁸¹ (Fig.278). Le long bâton est largement présent dans l'art de la Grèce antique et il se trouve sur les pièces de monnaie. Ainsi, on voit la longue massue à la période séleucide¹¹⁸² et aussi dans la période sassanide. On voit le long bâton dans le bas-relief de Tang-I Sarvak II¹¹⁸³ (Fig.236).

Nous voyons une telle scène, personnage tenant la lance et le long bâton, également dans les pièces de monnaie des Sassanides, si on sait que la posture du combattant est similaire à celle des deux gardiens de sécurité dans certaines pièces sassanides (Fig.284), ainsi qu'on le voit dans une autre pièce datant de l'époque de Shahpur 1^{er} (226-270 après J.-C.)¹¹⁸⁴. Un sanctuaire du feu se trouve à l'intérieur de la ville, à quelques centaines de mètres du bas-relief, où les preuves archéologiques de l'intérieur de la ville nous montrent le reste d'un sanctuaire du zoroastrisme, qui est creusé dans la zone rocheuse (Fig.285) et dans certaines pièces de monnaie qui remontent à la période sassanide et qui se trouvent dans un musée britannique (Fig.286)¹¹⁸⁵.

En général, les armes des dieux et des hommes se composent d'un long poignard (une dague), d'une longue épée et d'une ceinture reliée à l'arme. Les dieux portent souvent une longue lance. Le poignard (la dague) était presque porté uniformément par tous¹¹⁸⁶.

¹¹⁷⁶ Harper, P. O. 1981, p.35.

¹¹⁷⁷ Houston M. G. et Hornblower, F. S. 1920, p.77.

¹¹⁷⁸ Berghe, L. 1983, p.124.

¹¹⁷⁹ Nogaret, 1984, pp.264-265.

¹¹⁸⁰ Harper, P. O. 1981,34.

¹¹⁸¹ Boehmer, R. 1973, p.72.

¹¹⁸² Boehmer, R. 1973, p.73.

¹¹⁸³ Berghe, L. 1983, p.124.

¹¹⁸⁴ Zamuwa D.2009, p.117.

¹¹⁸⁵ Harper, P. O. 1981, p.44.

¹¹⁸⁶ Winkelmann, S. 2003, 45.

Dans les bas-reliefs d'Amédi, nous voyons l'épée dans le premier et le deuxième bas-relief (Fig.287). La pose de la main sur le fourreau est similaire dans le bas-relief d'Hunge-e Azdar¹¹⁸⁷ (Fig.228). Il existe des bas-reliefs similaires datant de la période sassanide, au niveau de la posture et de la tenue de l'épée qui est attachée à la taille par une ceinture comme dans le bas-relief de Barm-I Dilak (276 - 293 ap J.-C.) (Fig.283)¹¹⁸⁸, dans l'un des bas-reliefs de Bahram II (276 - 293 ap J.-C.) dans le bas-relief de Naqshi-Bahram (Fig.288)¹¹⁸⁹ et dans le bas-relief de Taq-I Bustan¹¹⁹⁰ (Fig.226) de Khosro II¹¹⁹¹.

5.4.6.3 Hypothèses et période historique

Nous n'entrerons pas beaucoup dans les détails de l'art parthe, on l'a cité dans les bas-reliefs précédents. Alors que les bas-reliefs sassanides étaient faits pour glorifier des rois, l'art sassanide avait de nombreuses influences orientales auxquelles s'ajoutaient de nombreuses caractéristiques hellénistiques, romaines, séleucides et parthes. Les rois sassanides avaient de nombreux bas-reliefs, surtout au Kurdistan-Iran (par exemple à Kermanshah). La plupart des bas-reliefs ont été sculptés près des sources d'eaux. Les statues occupaient une place centrale dans la scène. Parmi les sujets favoris des bas-reliefs sassanides, on a les scènes de salutations au roi par les membres de sa famille, les batailles équestres, les scènes de chasse et l'apparition du roi seul¹¹⁹² comme ceux d'Amédi.

Le zoroastrisme était la religion officielle durant l'époque sassanide. Les bas-reliefs représentaient la sanctification du feu quand ils étaient près des lieux saints¹¹⁹³. Dans la ville d'Amédi, il y a le grand temple du zoroastrisme. (Fig.285)

À la fin du deuxième siècle et le début du premier siècle av. J.-C., et avec l'expansion de l'influence de l'Empire parthe en Asie Mineure et l'évolution de la politique de l'État romain à l'est, les territoires nord du Kurdistan et d'Arménie sont devenus le centre des conflits entre les rois parthes et les empereurs romains. Les circonstances de cette période ont aidé à l'apparition de nouvelles forces politiques à l'ouest de l'Asie, y compris le royaume des Arméniens.

Du fait de la préoccupation des responsables romains par leurs affaires intérieures en raison des conflits entre les membres du Sénat, les rois arméniens en ont profité pour élargir leur royaume au détriment des royaumes locaux tels que Karduchoi. Ainsi ils se sont opposés

¹¹⁸⁷ Nogaret, 1984, pp.264-265.

¹¹⁸⁸ Harper, P. O. 1981, p.34.

¹¹⁸⁹ Harper, P. O. 1981, p.100.

¹¹⁹⁰ Boehmer, R.1981, p.159.

¹¹⁹¹ Harper, P. O. 1981, p.122.

¹¹⁹² Berghe, L. 1983, pp.56-57.

¹¹⁹³ Berghe, L. 1983, p.59.

à la souveraineté romaine en Asie Mineure et au nord de la Mésopotamie¹¹⁹⁴.

Après la mort de Mithridate II, le parthe, en 87 av. J.-C. , ils ont pris le contrôle du Kurdistan au nord de la Mésopotamie et puis il y eut des conflits majeurs entre eux et les Romains après cette expansion. Pharaatès III, le roi des Parthes (75-57 av. J.-C.) a réoccupé le Kurdistan-Irak et il est entré à Erbil¹¹⁹⁵.

En 36 av. J.-C., le Kurdistan entra sous contrôle du commandant romain Marc Antoine, qui était en conflit intense avec les Parthes, ce qui conduisit finalement à la défaite puis la dissolution de l'armée romaine¹¹⁹⁶.

En 115, Trajan a pu éliminer les Arméniens et reprendre la Mésopotamie, le royaume d'Adiabène, Al-Hadar et Babylone. En 122, l'empereur romain Hadrien a pris l'Euphrate comme une ligne de démarcation et il a fait la paix avec les Parthes¹¹⁹⁷.

L'occupation romaine du nord de l'Irak a duré environ 170 ans et il y eut un conflit continu entre Rome à l'ouest et la Perse à l'est qui était sous la domination des Parthes et des Sassanides séquentiellement. La raison de ces longues campagnes militaires était la nature de la région car elle comportait des matières premières et un haut degré de civilisation réalisé pendant la longue période avant l'arrivée des Romains¹¹⁹⁸.

Le nord de la Mésopotamie a été le lieu du grand conflit entre les deux empires, parthe et romain et la plaine d'Erbil a été envahie au milieu du deuxième siècle av. J.-C. par les armées parthes. Au milieu du premier siècle av. J.-C., les romains se sont établis en Syrie, et la région du Kurdistan est devenue un espace de conflit entre les deux empires.

Les armées romaines ont avancé dans cette région et elles ont été identifiées entre le Khabur et Jabal Sinjar et le long de Tigre jusqu'au Grand Zab¹¹⁹⁹. Il est connu que la région d'Amédi n'est pas loin du Grand Zab. Ces défaites contre les romains ont miné l'empire parthe et permis le développement de pouvoirs locaux.

En 224, l'État parthe est tombé dans les mains du roi Ardashir I, le fondateur de l'empire sassanide, mais la guerre contre les romains continuait et il y eut des défaites amères de ce roi contre les empereurs romains. À cette époque, le roi Ardashir I adopta officiellement le zoroastrisme pour l'ensemble de l'Iran¹²⁰⁰.

Shahpur I (241-271 après J.-C.) a succédé à son père Ardashir I. De l'histoire de ses

¹¹⁹⁴ Ahmed, J. 2005, pp.320-321.

¹¹⁹⁵ Ahmed, J. 2005, pp.322-323.

¹¹⁹⁶ Zaki, M. 2009, p.115.

¹¹⁹⁷ Zaki, M. 2009, p.117.

¹¹⁹⁸ Oates J. et Oates, D. 1959, p.207.

¹¹⁹⁹ Ur, J. et d'autre, 2013, p.90.

¹²⁰⁰ Zaki, M. 2009, p.118.

années de règne, le plus important à connaître ce sont ses combats contre Rome surtout après son père.

Pour agrandir son empire, il a fait trois campagnes contre Rome : La première campagne (244-243 av. J.-C.), au début de son règne sur Gordien III (238-244 après. J.-C.) qui est vaincu à Misikhi dans l'Euphrate. La deuxième campagne, en 256, après 12 ans de règne, il a mis fin à la guerre en exterminant l'armée romaine de 60 000 soldats, détruisant la Syrie et de nombreuses villes, y compris Dura Europos sur l'Euphrate. La troisième campagne, 259-260 après J.-C., était contre l'empereur romain Valerien I, battu près d'Edessa puis emprisonné à vie en Perse¹²⁰¹.

Pendant le règne du roi Shahpur I, l'Arménie et le Kurdistan fomentèrent une grande révolution et la partie nord de l'empire a été troublé. Shahpur I arriva et éteignit cette révolution¹²⁰².

Shahpur I a fait sept bas-reliefs, on peut citer :

Shahpur à cheval dans la gravure de Naqshi-I Rajab.

Investiture sur le cheval dans la gravure de Naqshi-I Rajab IV.

Des commémorations de victoire contre les Romains dans la gravure de Naqsh-I Rostam VI, de Darabgird et trois à Bishapur I, II et III. Les bas-reliefs de Shahpur I illustrent les scènes de victoire sur les ennemis et qui ont souvent un caractère symbolique et magique pour la victoire sur les Romains¹²⁰³.

Donc, selon l'iconographie du bas-relief et si on se réfère aux références historiques, il se peut que le bas-relief date du début de l'époque sassanide. En effet, si on en croit les informations sur les campagnes militaires, Shahpur et son fils dans les régions de Mésopotamie, ont pris et occupé la ville d'Hatra, après un siège qui a duré un an complet d'avril 240 après J.-C. jusqu'à avril 241 après J.-C. Après la prise de la ville Hatra, Shahpur s'est dirigé vers Amédi où on observe le bas-relief sculpté à la porte ouest ; il se peut que le roi sassanide soit entré par cette porte qui s'appelle Porte de Mossoul. Donc, grâce à ces preuves historiques et artistiques, on peut affirmer que ce premier bas-relief date du début de l'époque des Sassanides¹²⁰⁴.

D'après les études de terrain et les comparaisons entre ce bas-relief et les autres bas-reliefs du Kurdistan, dont les bas-reliefs d'Harir, de Mir Qouli et de Rabana, on peut conclure

¹²⁰¹ Berghe, 1983, L. p.68.

¹²⁰² Zaki, M. 2009, p.118.

¹²⁰³ Berghe, L. 1983, p.59.

¹²⁰⁴ Safar, F. et Mustafâ, A. 1972, p. 185.

que les bas-reliefs d'Amédi datent de l'époque des Parthes et du début de la période des Sassanides, c'est-à-dire entre le II^{ème} siècle avant J.-C. et le III^{ème} siècle après J.-C. . Il est probable que le premier et le troisième bas-relief datent du début de la domination des Sassanides au temps de Shahpur 1^{er} (241-271 après J.-C.).

La personne dans le troisième bas-relief soulève son pied gauche, peut-être elle le pose sur l'ennemi ou bien elle marche et monte à la porte. Peut-être que le roi a essayé de monter à Amédi, parce que c'est une ville haute située sur une colline. Il s'agit peut-être du premier bas-relief sculpté du bas jusqu'en haut. Nous pouvons supposer que les autres bas-reliefs représentent les gardes de la ville et du temple et surtout car ils sont sculptés devant la porte.

Conclusion

Grâce à l'étude des bas-reliefs de cette période, nous remarquons qu'à partir du III^e siècle avant J.-C. les régions qui correspondent aux territoires du Kurdistan Irakien et iranien sont passées sous le contrôle des Parthes et l'apparition des Parthes est claire dans les bas-reliefs. Ensuite, le Kurdistan irakien et iranien est passé sous le contrôle des Sassanides.

À travers cette étude nous avons appris qu'à cette époque le vêtement connu et le plus courant, qu'on retrouve sur les bas-reliefs, est la longue veste qui arrive jusqu'aux pieds, et qui est ouverte devant. Nous remarquons aussi que le couvre-chef est une bande double qui est attachée par un ruban dont les extrémités descendent sur l'épaule et le dos. Le pantalon caractérise l'habit de l'époque. Les Parthes se souciaient beaucoup de la barbe et des moustaches, qui sont bouclées. On voit aussi qu'il y a un long bâton sur les scènes représentant cette période, qui était connu dans l'art grec. Il y a également le culte du feu, qui est l'une des caractéristiques de l'époque des Parthes et l'apparition du cavalier sur son cheval. Toutes ces caractéristiques nous montrent l'étendue de l'influence de l'art des Parthes et des Sassanides sur le Kurdistan irakien pendant cette période. Une autre caractéristique est l'apparition de l'iwan dans le bas-relief de Gali Zerdak qu'on retrouve également dans les bas-reliefs du Kurdistan iranien.

Les Parthes attachaient une grande importance aux scènes d'investiture du roi et à sa représentation dans les bas-reliefs, telle que nous l'avons vu dans le bas-relief de Gali Zerdak ; ceci est souligné par l'apparition d'anges portant l'anneau, pour le poser sur la tête du roi. Lorsque le roi reçoit l'anneau c'est le symbole de sa souveraineté. Les bas-reliefs ont été réalisés dans les vallées et celles-ci ont un caractère sacré aux yeux des Parthes. De plus,

quelques bas-reliefs ont été sculptés afin de garder les villes comme c'est le cas des bas-reliefs d'Améidi.

CHAPITRE 6 : Synthèse générale

Depuis 1964, le Kurdistan irakien n'avait pas eu sur son territoire beaucoup d'études archéologiques. Toutefois, malgré leur faible nombre, les fouilles archéologiques et les études de collections ont prouvé l'importance de cette zone géographique du point de vue politique et historique, pendant les temps anciens. En effet, elle a joué un rôle essentiel dans la formation d'entités politiques, c'est ce qui explique le fait que la plupart des vallées et des montagnes renferment un nombre significatif de vestiges de bas-reliefs, de stèles, de vestiges de bâtiments et de palais. Les anciens rois ont commémoré leurs réalisations politiques et militaires comme leurs projets de grands travaux avec la création de ces œuvres. L'étude des bas-reliefs des montagnes du Kurdistan irakien est l'un des sujets qui n'ont pas fait l'objet d'une bonne étude technique, artistique et archéologique jusqu'à aujourd'hui, si bien que l'on trouve des études sur ce sujet qui se présentent sous la forme d'articles isolés, dont certains n'ont pas été bien documentés ou n'ont pas eu de répercussions. On trouve beaucoup d'avis qui s'opposent, et quelques-uns affirment que les bas-reliefs appartiennent à des rois et des périodes qui ne sont pas corrects.

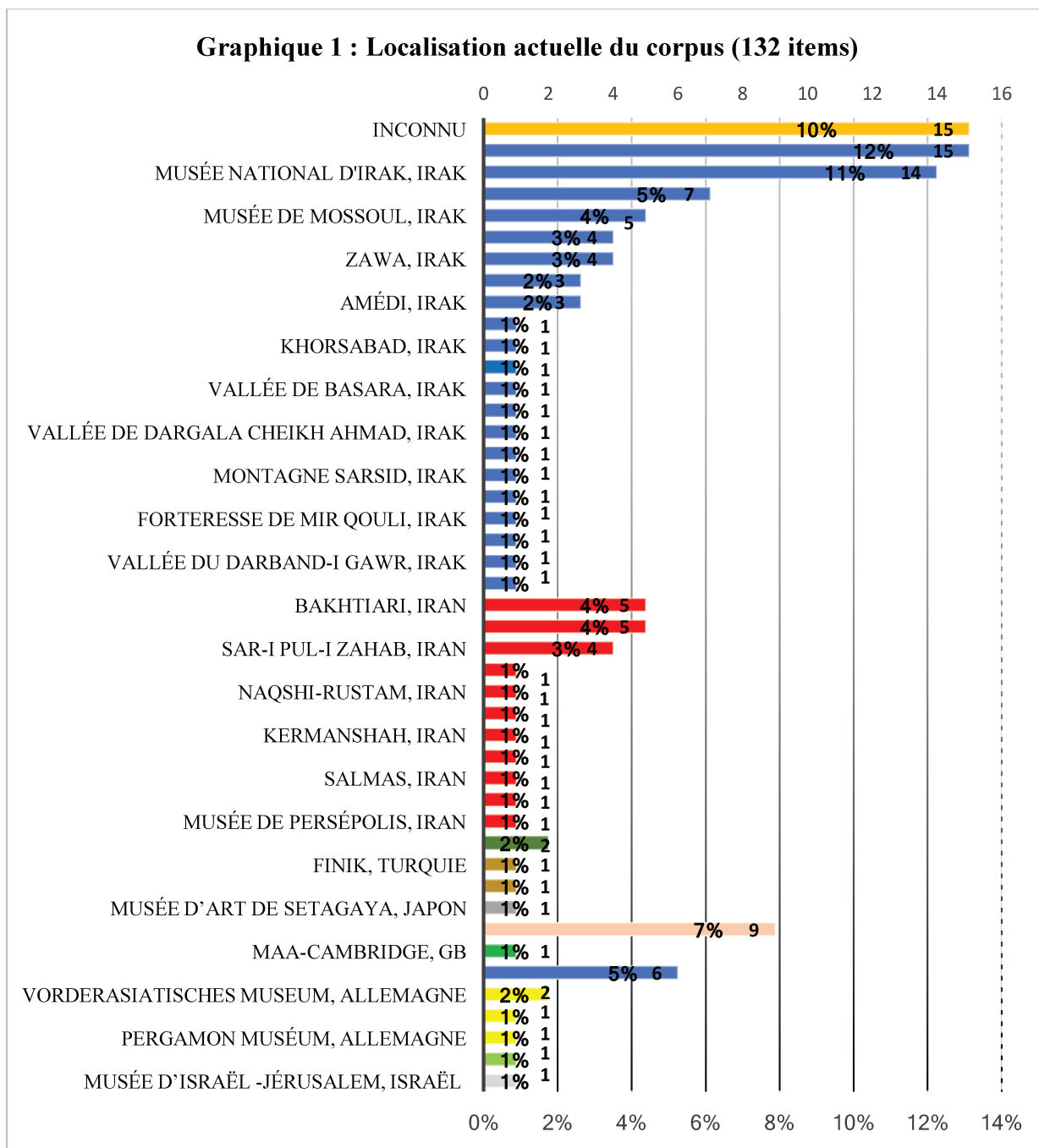
Par conséquent, nous avons mené une recherche bibliographique mais nous avons ressenti l'impérieuse nécessité d'abord de découvrir les sites où se trouvent ces bas-reliefs lors de prospections sur le terrain, à cette occasion, nous en avons pris au GPS les coordonnées que nous avons incluses dans une carte situant la recherche afin de réaliser l'étude de ces bas-reliefs. La deuxième étape consistait à documenter, illustrer ces sculptures avec de bonnes photographies, en les se rendant sur place plusieurs fois et en prenant de nombreux clichés sous différents angles. Cette phase a été suivie par la collecte de sources relatives à ces bas-reliefs et d'études antérieures publiées sous forme d'articles, de monographies ou de mémoires universitaires (masters, doctorats).

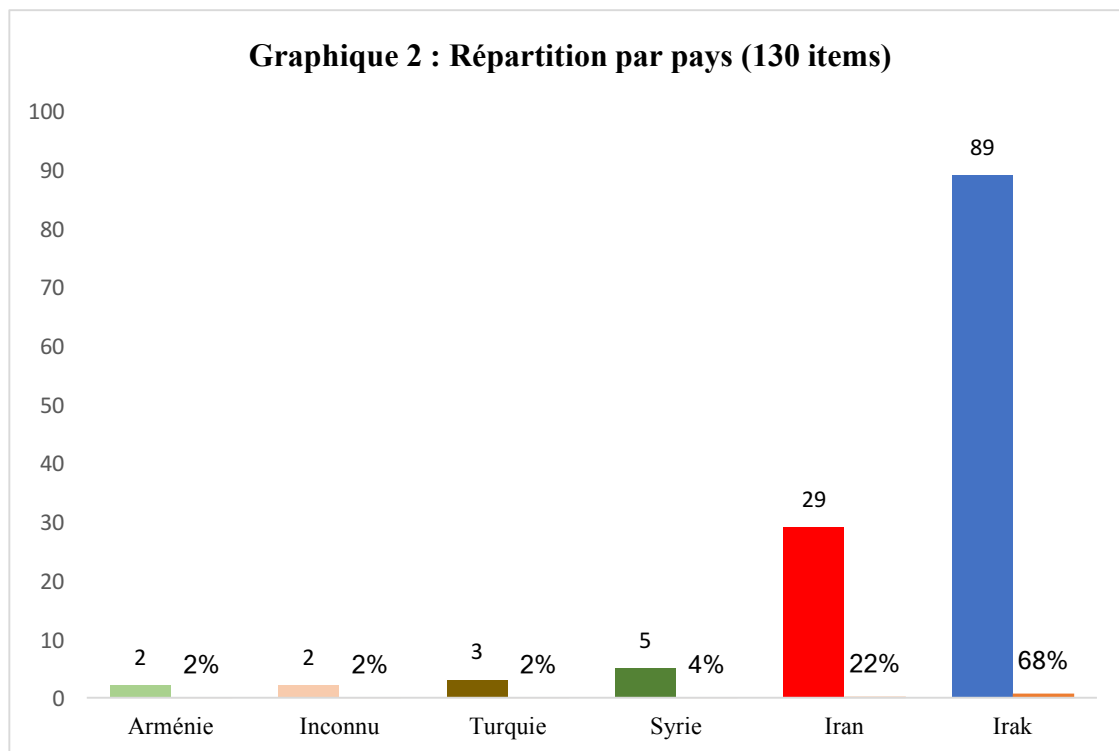
Nous avons rassemblé des sources relatives aux vestiges archéologiques des différentes zones où ont été découverts ces bas-reliefs, puis des sources relatives aux villes et à d'autres sites archéologiques proches de ces bas-reliefs, en Irak en général mais aussi en Iran, en Turquie et en Syrie (graphiques 1 et 2).

Nous avons recensé un corpus de 132 objets qui sont présentés dans les bases de données fournies en annexe de ce travail sous forme de deux fichiers Excel incluant des tableaux et de nombreux graphiques. Nous présentons dans ce chapitre une synthèse qui inclue une partie des graphiques.

Le graphique 1 montre que la localisation actuelle est principalement un site

archéologique, ou un musée soit local, soit européen ou américain. On voit que pour 10% des cas, soit 15 objets, la localisation est inconnue, elle n'est pas citée dans les documents consultés. Le graphique 2 résume la répartition des sites archéologiques d'où viennent les objets du corpus à savoir respectivement : Irak 89, Iran 29, Syrie 5, Turquie 3, Arménie 2. Deux objets n'ont pas pu être localisés.

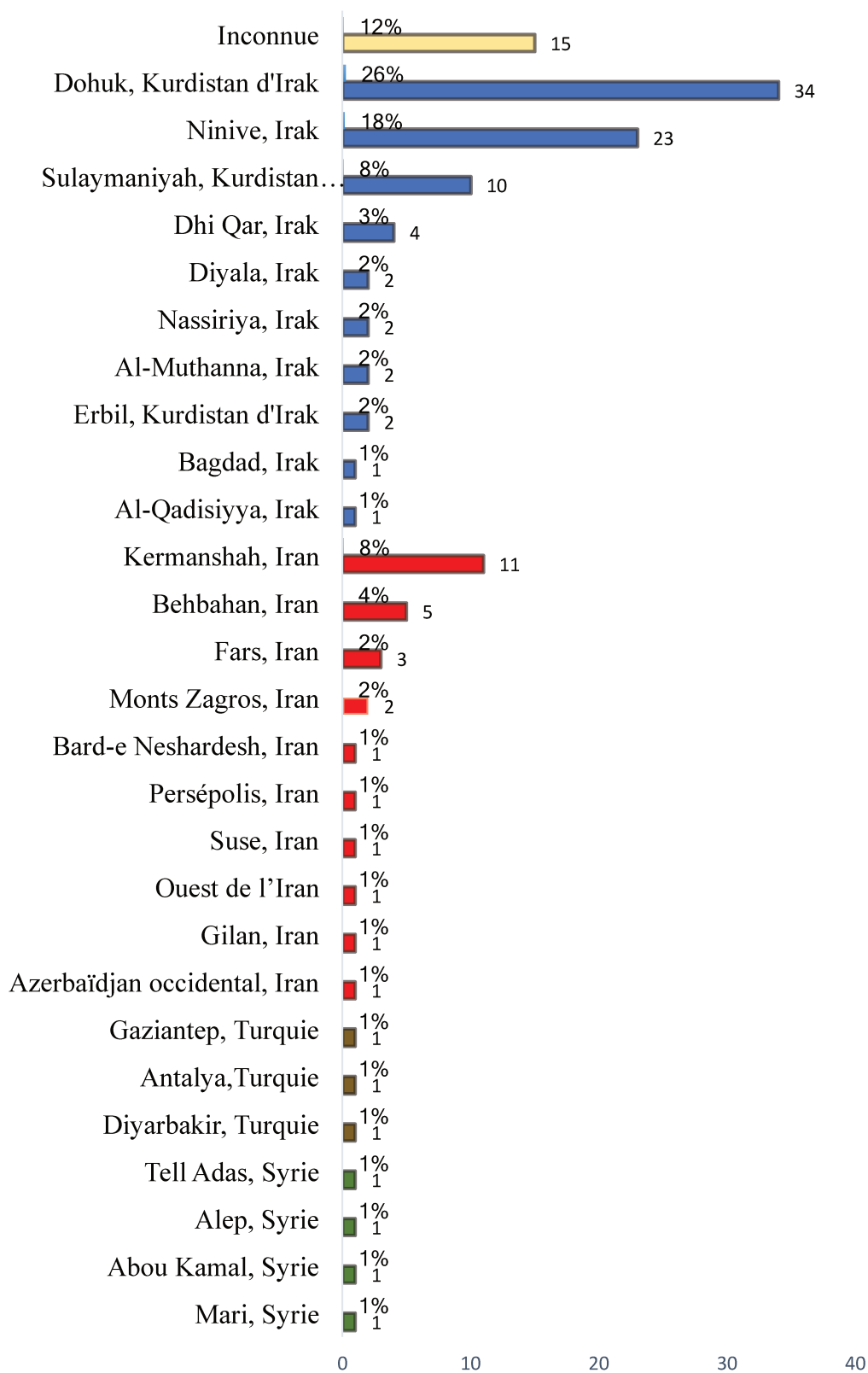




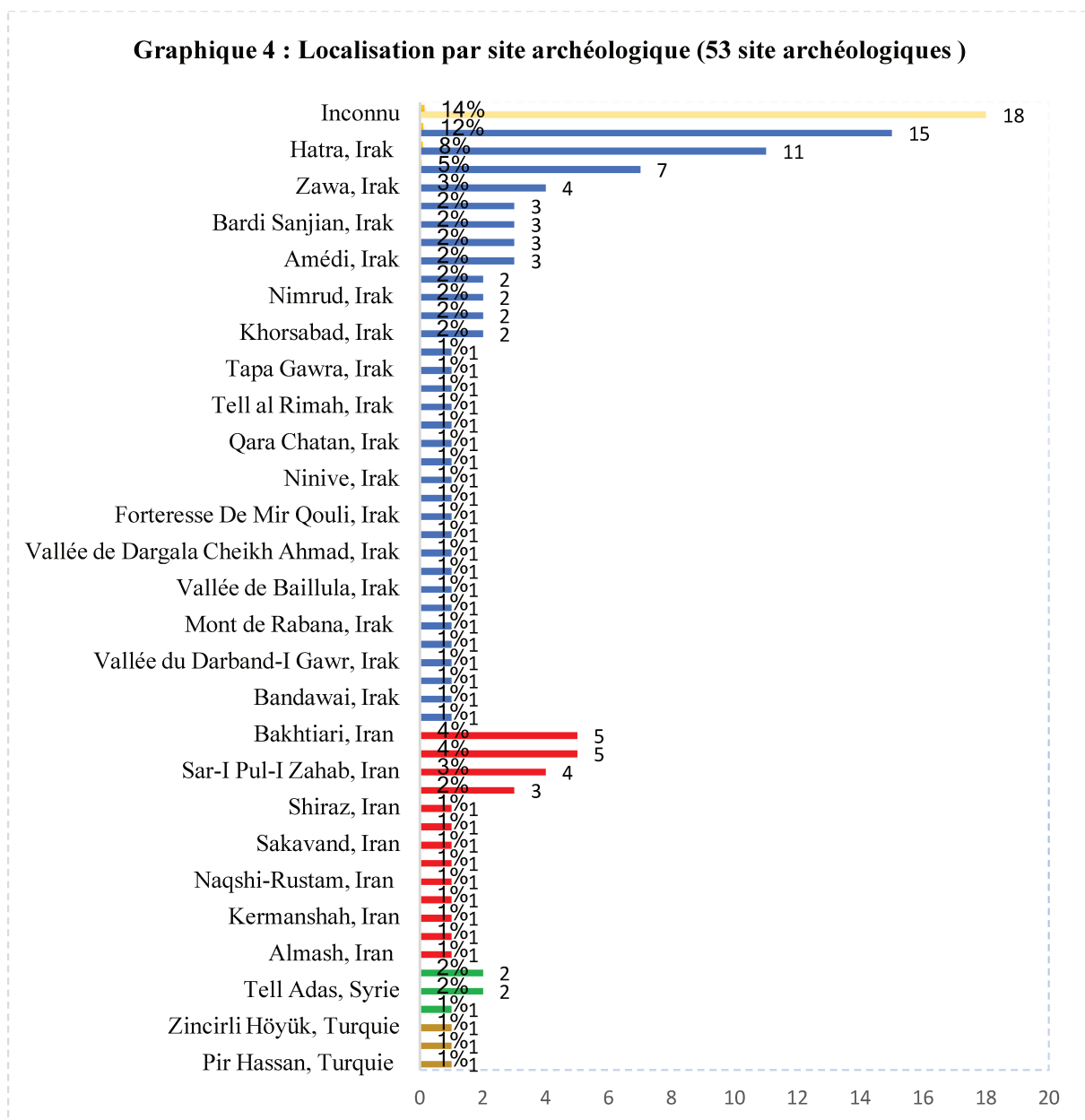
La répartition détaillée par région et par pays fait l'objet du graphique 3. Ces bas-reliefs sont situés comme nous l'avons vu sur une vaste aire géographique allant de la Turquie à l'Iran. La majorité ont été trouvés en Irak (68 %) et en Iran (22 %). Nous constatons que la majorité des objets viennent de sites archéologiques situés dans la zone du Kurdistan irakien et iranien (Voir carte 1 p. 14).

On constate sur le graphique 4 que 14 objets sont de provenance inconnue tandis que les autres ont été découverts en Irak (10 régions et 78 objets), en Iran (10 régions et 26 objets), en Syrie (4 zones et 5 objets) et en Turquie (3 régions et 3 objets).

Graphique 3 : Répartition des sites archéologiques par région et par pays (34 régions)

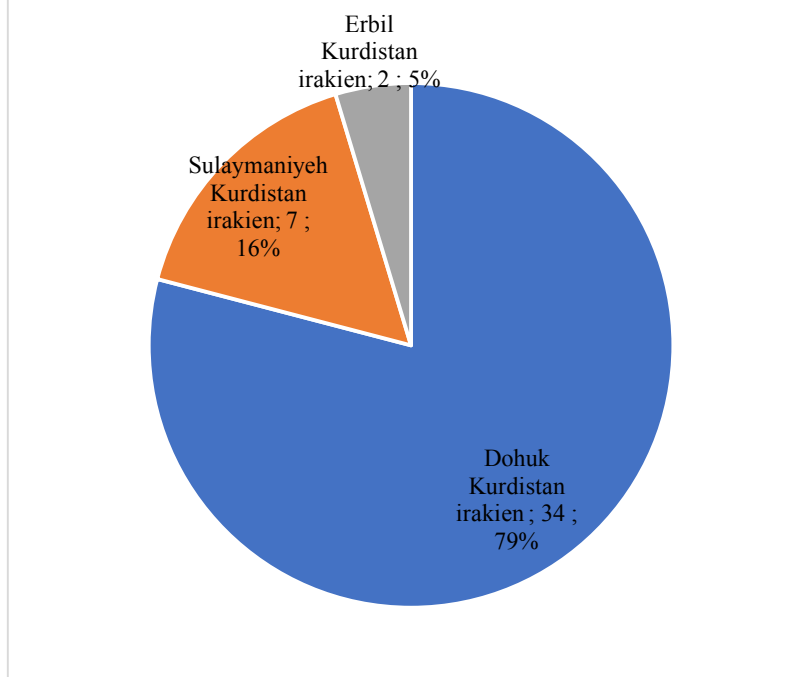


La répartition détaillée sur 53 sites archéologiques fait l'objet du graphique 4. Il y a hélas 18 objets sans provenance connue. Les autres objets proviennent de 53 sites archéologiques dont la majorité se situent dans différentes zones d'Irak (33 sites et 78 objets), d'Iran (13 sites et 26 objets), en Syrie (3 sites et 5 objets) et en Turquie (3 sites et 3 objets).



Ces bas-reliefs se trouvent dans les trois principales provinces du Kurdistan irakien, Dohuk, Erbil et Sulaymaniyah (Graphique 5). Ils sont principalement situés dans la région de Dohuk (34), puis dans celle de Sulaymaniyah (7) puis celle d'Erbil (2).

Graphique 5 : Répartition des bas reliefs étudiés par région du Kurdistan irakien (3)



Nous avons étudié ces bas-reliefs en fonction de leur période historique et nous nous sommes intéressés aux événements historiques et politiques de chaque période.

Les objets ont été produits à des périodes très différentes (Tableau de chronologie simplifiée ci-dessous) qui vont de l'âge de bronze à la période des Sassanides au 5^{ème} siècle ap. J.-C. Cette très longue période recouvre les nombreuses dynasties des différents empires et royaumes qui se sont succédés dans cette région. Ces bas-reliefs s'étendent sur différentes périodes et époques.

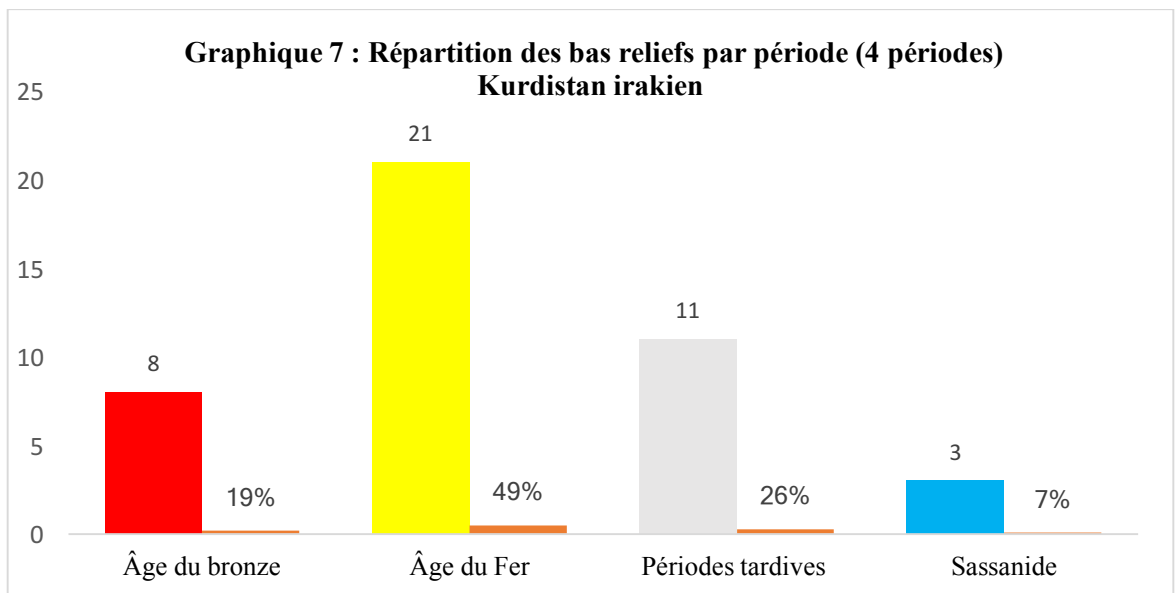
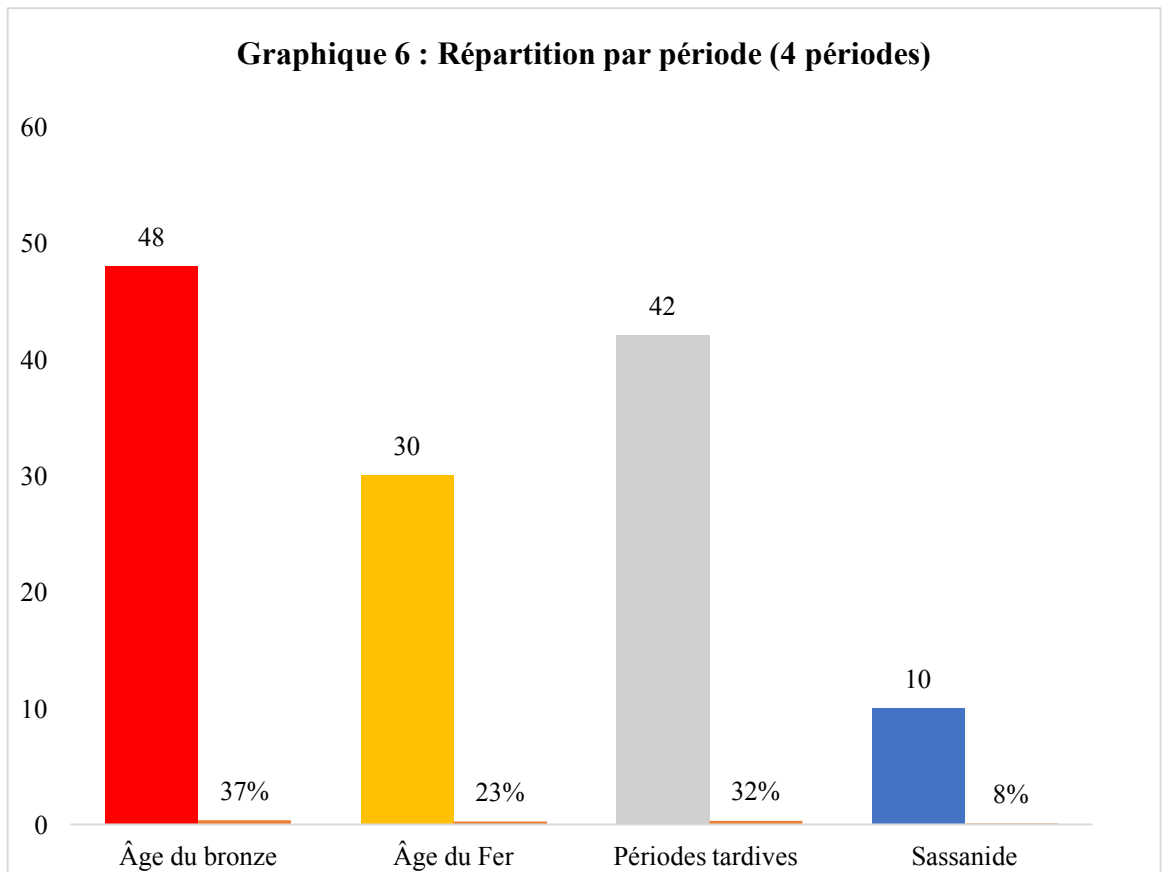
La plupart des scènes vont de l'âge de bronze, qui va de l'époque des dynasties archaïques, l'empire d'Akkad et celui de la troisième dynastie d'Ur, en passant par le deuxième millénaire avant J.-C., avec les Lullubis et les souverains de Simmurum, et le premier millénaire avant J.-C., avec les Assyriens, les Mèdes et les Achéménides, jusqu'à la fin de l'Antiquité avec les empires Parthes et Sassanides au début de l'ère chrétienne et à la fin de l'empire romain. Au début du deuxième millénaire, d'autres forces apparurent sur la scène politique, notamment les Lullubis et les dirigeants de Simmurum, les bas-reliefs situés en Iran étaient ceux auxquels nous devons comparer les bas-reliefs de la région du Kurdistan irakien.

(Tableau de chronologie simplifiée)	Nombre de Périodes	Nombre de Supports
ÂGE DE BRONZE	48	48
Uruk Final (3100-2900 av. J.-C.)	1	1
Proto-élamite (3100-2750 av. J.-C.)	1	1
Période des dynasties archaïques	14	14
Dynasties archaïques I (2900-2700 av. J.-C.)	6	6
Dynasties archaïques III (2600 - 2340 av. J.-C.)	7	7
2600 av. J.-C.	1	1
1 ^{ère} dynastie de Lagash (2550 - 2500 av. J.-C.)	1	1
2550 - 2500 av. J.-C.	1	1
2600 - 2340 av. J.-C.	5	5
Époque akkadienne (2340 – 2200 av. J.-C.)	8	8
Début de la période akkadienne	3	3
2334-2379 avant av. J.-C.	1	1
23 ^{ème} siècle av. J.-C.	4	4
2254 - 2218 avant av. J.-C.	2	2
2218 à 2193 av. J.-C.	1	1
2^{ème} dynastie de Lagash (2141-2122 av. J.-C.)	1	1
22 ^{ème} siècle av. J.-C.	1	1
2141 à 2122 av. J.-C.	1	1
3^{ème} dynastie d'Ur (2112-2004 av. J.-C.)	8	8
21 ^{ème} siècle av. J.-C.	8	8
2112 à 2095 av. J.-C.	1	1
2094-2047 av. JC.	1	1
2000 av. J.-C.	2	2
Époque babylonienne	7	7
18 ^{ème} siècle av. J.-C.	1	1
1792-1750 av. J.-C.	1	1
1 ^{ère} dynastie de Babylone	5	5
1800 - 1600 av. J.-C.	3	3
Période d'Isin-Larsa (1800 - 1600 av. J.-C.)	4	4
19-18ème siècle av. J.-C.	4	4
Epoque assyrienne	1	1
Royaume médio-assyrien (vers 1400 à fin IIe millénaire)	1	1
1245 - 1208 av. J.-C.	1	1
ÂGE DU FER	30	30
Époque néo-assyrienne	28	28
Empire néo-assyrien (934-610 av. J.-C.)	27	27
9 ^{ème} siècle av. J.-C.	1	1
880 - 669 av. J.-C.	2	2
824 - 811 av. J.-C.	1	1
811 - 783 av. J.-C.	1	1
745-727 av. JC.	1	1
722 - 705 av. J.-C.	1	1
8 ^{ème} siècle av. J.-C.	1	1
704-682 av. JC.	19	19
631 - 626 av. J.-C.	1	1
Mèdes	2	2
7-6 ^{ème} siècle av. J.-C.	2	2
678 – 549 av. J.-C.	1	1
653 - 585 avant av. JC.	1	1

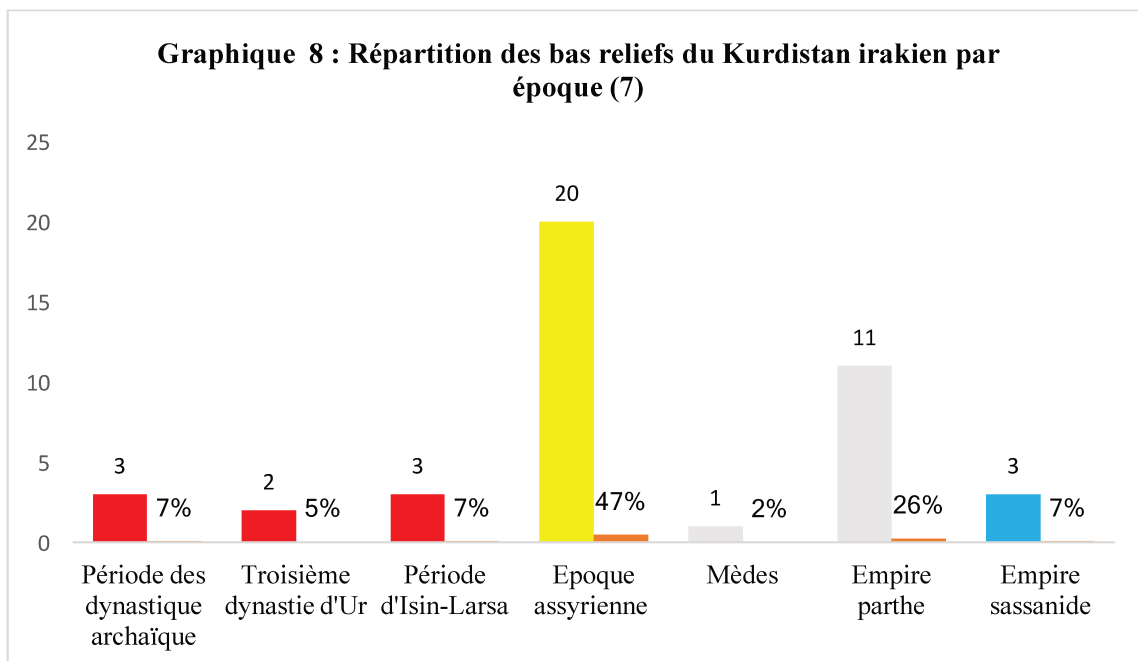
PERIODES TARDIVES	42	42
Empire achéménide	3	3
550 - 486 av. J.-C.	1	1
6 ^{ème} siècle av. J.-C.	2	2
5 ^{ème} siècle av. J.-C.	1	1
486-465 av. J.-C.	1	1
Empire parthe	39	39
3 ^{ème} siècle av. J.-C.	1	1
208 – 191 av. J.-C.	1	1
200 av J.-C.	3	3
2 ^{ème} siècle av. J.-C.	6	6
200-100 av J.-C.	2	2
165 – 132 av. J.-C.	1	1
1-2 ^{ème} siècle av. J.-C.	2	2
127 – 123 av. J.-C.	1	1
1 ^{er} siècle av. J.-C.	11	11
57 av J.-C.	1	1
1 ^{er} siècle ap J.-C.	14	14
45 - 39 ap J.-C.	4	4
50 ap J.-C.	1	1
2 ^{ème} siècle ap J.-C.	5	5
SASSANIDES	10	10
Empire sassanide	10	10
3 ^{ème} siècle ap J.-C.	6	6
3-4 ^{ème} siècle ap J.-C.	1	1
276 - 293 ap J.-C.	2	2
240 - 270 ap J.-C.	4	4
6-7 ^{ème} siècle ap. J.-C.	1	1
590 – 628 ap. J.-C.	1	1
Total général	132	132

Le plus grand nombre de bas-reliefs (graphique 6) date de l'âge du Bronze (48 items) puis de l'âge du Fer (30 items) et des périodes tardives (42 items). Seuls 10 items sont rattachés à la période sassanide.

Cette étude concerne des vestiges archéologiques, qui remontent à l'ère babylonienne, des sceaux, des stèles et des statues. À travers ceux-ci, on peut étudier les types de vêtements et de chapeaux qui existaient dans les périodes précédentes et à cette époque, ainsi que l'étendue de l'influence civilisationnelle et artistique sur les rois qui ont fait réaliser ces bas-reliefs.

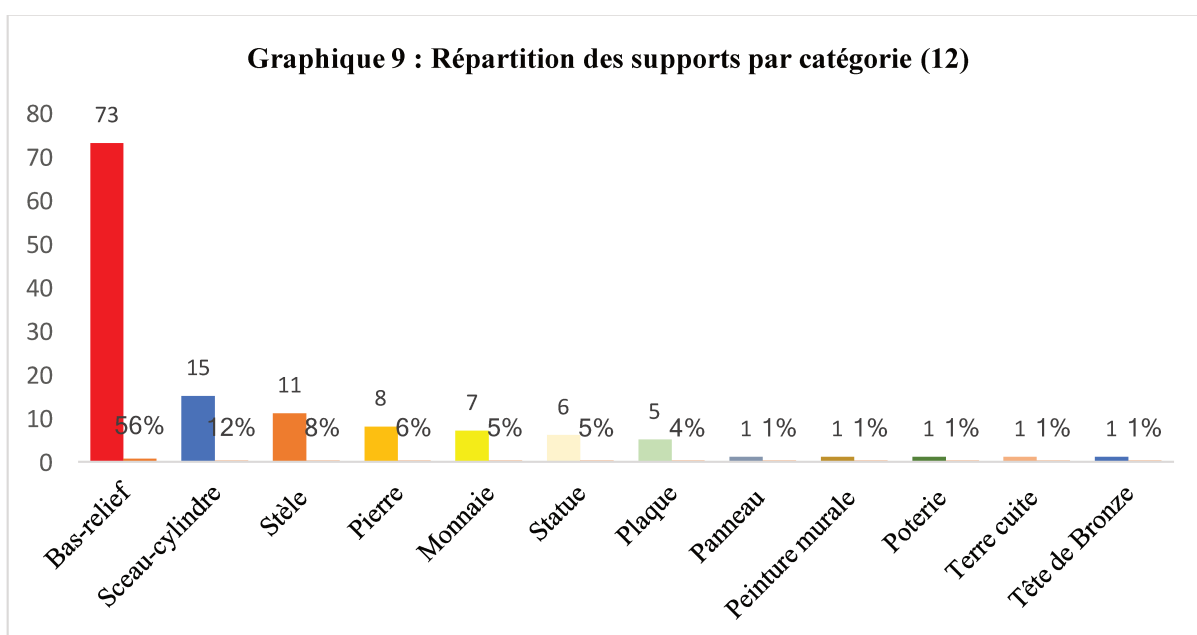


Le plus grand nombre de bas-reliefs au Kurdistan irakien date de l'âge du Fer (21 items) et des périodes tardives (11 items).



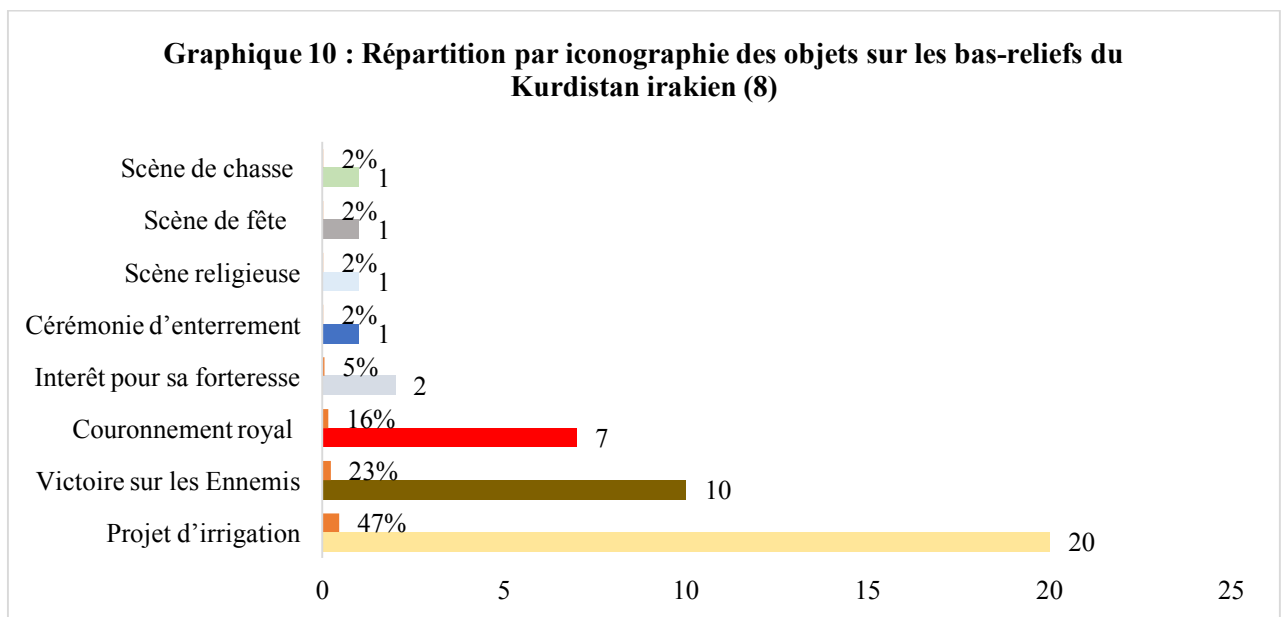
On peut préciser que le plus grand nombre de bas-reliefs date de l'époque néo-assyrienne (20 items) et de l'empire parthe (11 items) au Kurdistan irakien.

L'étude comprenait également la collecte d'informations sur les différents autres artefacts archéologiques, y compris les bas-reliefs, les stèles, les sceaux, les statues, les monnaies, les plaques et d'autres types d'objets (graphique 9). Le graphique 11 indique les différents supports utilisés pour les représentations de personnages, armes, symboles, animaux etc. Les bas-reliefs (73) sont les plus représentés, du fait de l'objet de l'étude. Viennent ensuite les stèles (11 objets) et les sceaux-cylindres (15 objets).



Les empreintes de sceaux (15) étaient un des nombreux moyens utilisés pour étudier par comparaison ces bas-reliefs, ceux de la période des dynasties archaïques, en général, et ceux de l'époque des dynasties archaïques III en particulier, grâce auxquelles nous avons pu obtenir des résultats plus précis pour connaître le contexte religieux et social. De plus, il y a les iconographies des sceaux des époques akkadienne et hourrite, surtout pour reconnaître les bas-reliefs datant du IIIe millénaire avant notre ère, qui présentaient les mêmes scènes religieuses, sociales ou animalières. Les stèles (11) et les bas-reliefs attribués à des rois étaient d'autres pièces archéologiques importantes pour cette étude, à la fin du troisième millénaire avant notre ère, en particulier, à l'époque akkadienne et à celle de la troisième dynastie d'Ur.

Les bas-reliefs (graphique 10) du Kurdistan irakien présentent la mise en place de projets d'irrigation (20 iconographies), des scènes de victoire sur l'ennemi (10), on trouve aussi des scènes de couronnement royal (7), et des cas plus rares de roi devant une forteresse, de scène religieuse, de fête et de chasse.



On peut distinguer des types de vêtements, des postures, la présence ou non sur ces stèles de dieux ou déesses et de symboles divins. Ces bas-reliefs montrent aussi beaucoup d'armes, haches, lances et arcs de différentes époques, et d'autres ne comportent pas d'armes.

La majorité des scènes de victoire contre l'ennemi se situent dans la région de Sulaymaniyah, et il nous semble que l'importance stratégique de cette région qui se trouve

aux frontières actuelles de l'Iran, a été la cause de l'avidité des anciens rois à la contrôler. Ces bas-reliefs comprennent ceux de Darband-i gawr, Baillula, Basara, Ramkan et Baitwata, qui ont presque les mêmes caractéristiques techniques et iconographiques. On y voit souvent les prisonniers morts ou suppliants, au pied d'un roi. Les objectifs de la mise en place de ces marques commémoratives de victoires sont d'améliorer la sécurité, de contrôler la voie commerciale et d'exploiter les ressources économiques.

La plupart des scènes de ces bas-reliefs incluent des dieux et leurs symboles, pour leur donner du prestige et pour aider le roi à vaincre et réaliser ses projets. Tous ces dieux et symboles divins trouvés sur ces bas-reliefs ont été expliqués dans les chapitres précédents, et nous avons pu constater que la plupart du temps, ces symboles étaient ceux de la déesse Ishtar, et les scènes où on la trouvait se situaient entre les hauts plateaux iraniens et les terres de Mésopotamie. De plus, certains dieux autres que les dieux assyriens, sans symboles divins, constituaient également un motif important pour l'étude de ces bas-reliefs d'un point de vue technique. La présence des dieux sur ces bas-reliefs, exprime la conviction qu'il existe des forces et des esprits dans la nature et que leur présence auprès des rois leur donne un sentiment de sécurité et d'assurance. Plus grand est le nombre de symboles, plus grande est la puissance attribuée au roi.

Au début du premier millénaire avant notre ère, la région était sous le contrôle assyrien. Ces derniers ont laissé de nombreux bas-reliefs dans la région de Dohuk, sur le thème de la victoire. Ils sont construits dans des passages stratégiques et sur des routes commerciales, avec notamment des mises en scène de déesses et de symboles. Une grande partie de ces bas-reliefs (20) portent sur les projets d'irrigation mis en place par le roi Sennachérib. Nous avons comparé ces bas-reliefs à d'autres productions de l'époque assyrienne, des bas-reliefs mais aussi des stèles et des statues. Les scènes montrant des dieux étaient nombreuses sur les bas-reliefs assyriens, en particulier sous le règne du roi Sennachérib, où la présence de ces dieux jouait un rôle idéologique important et lui conférait également une essence divine et donnait une couverture religieuse à ses projets.

La pensée religieuse a aussi joué un rôle important dans les domaines de la vie quotidienne, quelques bas-reliefs reflètent la vie religieuse et ont été réalisés sur la façade des tombeaux des rois, tel que le bas-relief de Qsqapan. Nous avons atteint de très bons résultats sur cette étude, en particulier, grâce aux bas-reliefs qui existent en Iran datant des périodes mède et achéménide.

Après le déclin des Séleucides, les Parthes ont obtenu leur indépendance politique et ont réussi à contrôler une grande partie des hauts plateaux iraniens et des régions de

Mésopotamie. Nous avons montré l'étendue de leur influence culturelle sur la zone géographique de notre travail (Kurdistan irakien). Ils ont élaboré une grande partie des bas-reliefs, que ce soit de leurs dirigeants ou de dirigeants locaux ou des rois, tels que ceux du royaume d'Adiabène, qui avait fait allégeance au pouvoir parthe. À l'époque parthe, la plupart des bas-reliefs sculptés dans les vallées représentent des scènes d'inauguration royale, grâce à la présence d'anges et l'attribution au roi des symboles royaux. Nous avons comparé ces bas-reliefs irakiens datant de l'époque parthe avec des scènes de nombreux bas-reliefs en Iran appartenant à des rois parthes. Il y a également des bas-reliefs à Hatra, en Syrie et des pièces de monnaie d'Arménie attribuées aux rois parthes. Après les Parthes, les Sassanides ont réussi à contrôler une grande partie du Kurdistan, on trouve de nombreux bas-reliefs de cette époque, comme par exemple les bas-reliefs d'Amédi (graphique 4).

Nous pouvons donc noter que la majorité des bas-reliefs étudiés sont implantés sur des sites naturels remarquables qui ont été choisis par les souverains pour signifier à la fois leur puissance et pour marquer de leur empreinte le territoire. Les scènes de victoire où les ennemis sont soumis, souvent piétinés est destinée à montrer qu'ils ont le soutien des divinités notamment guerrières (dont la grande déesse Ishtar) et à décourager les peuples soumis de se rebeller contre leur autorité.

Conclusion générale

Notre étude a permis d'améliorer la connaissance de l'iconographie des bas-reliefs rupestres qui sont présents sur les régions du nord et du nord-est de la Mésopotamie, qui correspondent au territoire actuel du Kurdistan irakien et qui ont été implantés dans le paysage durant les âges du Bronze et du Fer ainsi qu'à l'époque des empires parthes et sassanides, c'est-à-dire durant une longue période allant du III^e millénaire av. J.-C. au III^e siècle ap. J.-C.

L'amélioration de la connaissance de l'iconographie

Durant notre étude de ces bas-reliefs sur le terrain au Kurdistan irakien, nous avons pu prendre beaucoup de bonnes photographies de près en couleur et sous tous les angles qui sont une ressource importante pour les futures générations, parce que la plupart des photographies prises auparavant étaient des clichés ordinaires en noir et blanc, pris à l'aide d'appareils de faible précision et où tous les détails des scènes sculptées n'apparaissaient pas. Après avoir observé ces bas-reliefs à plusieurs reprises, après avoir pris de nombreuses photos et dessins, et suite à la rédaction de leur présentation, nous remarquons que la plupart des chercheurs qui ont vu ces bas-reliefs ne les ont pas décrits de façon précise et n'ont pas rendu compte de toutes les scènes représentées. Ils ont aussi mal décrit certains personnages ou animaux, tels que sur le bas-relief de Gunduk.

Nous avons également découvert des scènes qui n'ont pas été décrites auparavant, comme l'existence d'un oiseau sur le bas-relief de Gunduk, qui n'a pas été présenté par tous les chercheurs qui ont observé ce bas-relief. L'oiseau que nous avons réussi à découvrir grâce à nos visites sur le terrain, a une tête qui ressemble à celle du faucon, ce qui n'est pas une coïncidence, car ceci a un caractère sacré jusqu'à nos jours au Kurdistan en général, et en particulier dans la ville d'Akré, qui se trouve à proximité. Nous avons également réussi, grâce à cette étude, à identifier avec certitude d'autres animaux, qui figurent sur le bas-relief de Gunduk, comme la présence du tigre dont la plupart des chercheurs disaient que c'était un chien ou un chat.

Nous remarquons également le génie de la sculpture et de l'artiste à cette époque dans l'ajout des matériaux et des couleurs pour mettre en valeur la gravure, comme dans le bas-relief de Darband-I Gawr, et ceci en ajoutant la couleur noire pour faire ressortir l'iconographie. L'artiste a mis en évidence la plupart des détails du visage tels que la barbe,

les cheveux et les muscles de la poitrine, cela atteste donc de la maîtrise et du savoir-faire de l'artiste de cette époque.

Bien que la plupart de ces bas-reliefs ne comportent pas d'inscription permettant de nous présenter la personne sculptée ou la raison de leur création, néanmoins l'étude technique et l'étude des événements politiques et historiques pendant cette période nous ont permis de connaître la cause de leur création, l'origine du bas-relief et sa période historique, comme le relief de Darband-i Gawr, qui remonte au roi Šulgi de la 3^e dynastie d'Ur.

Nous avons pu découvrir des iconographies particulières, comme le roi couronnant son fils roi, comme sur les bas-reliefs de Maltai, de Khanas et de Baitwata où le nom du fils du roi a même été mentionné dans le bas-relief pour montrer que c'est le prochain prince héritier ou le prochain roi.

Les thèmes dominants dans les bas-reliefs parthes sont le cheval et le cavalier, ainsi que les scènes de célébration et de salutation des plus grandes personnalités.

L'étude des vêtements des personnages sculptés, permet de savoir que, pour chaque occasion, il y avait un vêtement spécifique, il y avait ainsi une tenue spéciale pour la guerre comme sur les bas-reliefs de Darband-I Gawr, de Baitwata et de Baillula. Il y a un habit spécial porté par les prêtres comme dans le bas-relief de Qsqapan, un habit pour les cérémonies religieuses dans le bas-relief de Gunduk et un autre pour les événements officiels, comme par exemple dans le bas-relief de Maltai.

Les raisons de l'implantation des bas-reliefs dans le paysage du Kurdistan irakien

Nous observons que les montagnes, les rivières et les vallées ont joué un rôle majeur dans la formation des entités politiques et leur ont donné leur spécificité dans cette zone géographique particulière du Kurdistan irakien. Elles jouaient parfois le rôle de barrière infranchissable la protégeant contre les invasions étrangères. Cette région a été un enjeu stratégique aux âges du Bronze et du Fer et durant les périodes tardives de l'Antiquité. Par conséquent, toutes les vallées du Kurdistan d'Irak sont pleines de vestiges de monuments et de bas-reliefs.

Cette étude, nous montre que ces bas-reliefs ont été sculptés dans les chaînes de montagnes et les vallées pour plusieurs raisons, notamment :

1. Les vallées étaient comme des frontières naturelles entre un État et un autre et les chaînes de montagnes séparaient les États. Certains bas-reliefs étaient gravés dans des endroits surplombant les vallées, les rivières, et les routes, afin de rester immortels et visibles pour ceux qui passaient à proximité.

2. Ces vallées et ces passages de montagne étaient sur les routes utilisées par les voyageurs dont les marchands itinérants, les bas-reliefs étaient donc créés dans ces zones pour être vus par les passants et pour rester dans la mémoire des générations. Les vallées étaient également considérées comme sacrées à certaines périodes, notamment à l'époque de l'empire parthe.

3. Ces vallées correspondent aux routes empruntées par les armées et la plupart des conflits avaient lieu à ces endroits-là. Nous avons constaté que la plupart des bas-reliefs du Kurdistan d'Irak ont été gravés dans des vallées et des passages stratégiques qui ont été décisifs pendant les batailles. Ceci nous prouve l'importance de ces passages, qui étaient parfois considérés comme une barrière indestructible et parfois un élément décisif pendant les batailles. Après la victoire, ces bas-reliefs ont été sculptés afin de la commémorer dans ces vallées et dans ces chaînes de montagnes.

4. Les vallées du Kurdistan possédaient beaucoup de ressources en eau. Pendant le premier millénaire av. J.-C., il y a un nombre important de bas-reliefs néo-assyriens dont le but était de commémorer des projets d'irrigation. L'abondance des ressources en eau a conduit à la mise en place de projets d'acheminement de l'eau vers les capitales et les villes de l'empire néo-assyrien, tels que les projets de canalisation du roi Sennachérib (705-681 av. J.-C.) pour acheminer de l'eau vers la capitale de Ninive. L'étude de ces bas-reliefs nous montre la capacité du roi Sennachérib et de son gouvernement à se servir de la force de l'eau dans l'administration de l'État, ce qui représente une force cosmique et divine, et le côté partagé du pouvoir entre le roi et les dieux pour la production d'énergie hydraulique et la construction d'un grand projet d'irrigation. Ceci nous montre également la puissance du roi en matière de logistique. On remarque l'importance du projet d'irrigation mis en place par Sennachérib, qui a nécessité des ingénieurs qualifiés et des travailleurs. Nous notons le savoir-faire et l'aptitude à changer le cours de la rivière, malgré la difficulté de la topographie de la région. Nous avons également conclu que le projet de Sennachérib avait aussi pour une visée matérielle et spirituelle, y compris par la logistique, pour ramener les gens sur leurs terres.

Notre travail de recherche a mis en évidence que la majorité des bas-reliefs que nous avons étudiés ont été sculptés dans des endroits qui se trouvent à proximité des sources d'eau et dans des grottes qui ont dû être utilisées pendant les périodes anciennes. Nous remarquons que les grottes, devait avoir également un caractère sacré ce qui a conduit à l'installation de bas-reliefs sculptés sur leurs murs pour exprimer les croyances idéologiques et religieuses dans ces endroits qui étaient probablement un lieu refuge à cette époque, on peut ainsi citer

le bas-relief de Gunduk. Le caractère sacré de ces grottes existe encore aujourd'hui. Nous voyons cela par la proximité des édifices religieux, tels que les monastères, les églises et les mosquées. La vie continue dans cette région en raison de la proximité des sources d'eau et de leur intérêt pour l'agriculture.

Des bas-reliefs rattachés à différentes entités politiques sur la longue durée

Certains de ces bas-reliefs comportaient des écrits cunéiformes, qui ont été étudiés et traduits. À travers ces traductions, nous avons pu identifier les personnes gravées sur ces bas-reliefs, qui avaient été attribuées auparavant à d'autres, comme pour le bas-relief de Baitwata. Ces écrits nous ont également servi pour connaître les noms des villes, pour donner des informations sur les sites mentionnés, et sur l'étendue de l'influence du gouverneur ou du roi sur ces zones.

Cette étude a permis d'avoir des résultats plus précis en matière d'identification des personnes sculptées sur ces bas-reliefs, par exemple, on a compris qu'il n'y avait aucun lien entre le bas-relief de Darband-I Gawr et celui de Naram-Sin, roi de l'empire d'Akkad, qui lui était rattaché jusqu'à l'heure actuelle. Même le nom de ce bas-relief était connu sous le nom de Naram-Sin alors qu'il n'a absolument rien à voir avec ce dernier.

Cette région fut le territoire de différentes entités politiques avec notamment depuis le III^e millénaire av. J.-C. le développement des cités-états puis des premiers grands empires comme celui d'Akkad et d'Ur III. Grâce à cette étude, nous avons également pu connaître les tribus qui ont habité dans cette région et l'étendue de leur influence sur ces zones et régions. On constate que durant l'empire d'Akkad, un grand nombre de campagnes militaires ont été menées sur les territoires de Subartu, où vivaient les Lullubis et les Gutis. Les sources écrites évoquent les Lullubis, les Gutis, les Kassites qui entretenaient des relations politiques et parfois aussi des relations conflictuelles. Nous avons appris que la province de Sulaymaniyeh était la terre d'accueil des peuples des Lullubis, de Subartu et de Simmurum. Cette province était sous leur contrôle, en plus de celui des Gutis. En outre, la province de Dohuk était davantage contrôlée par les Assyriens, nous le voyons à travers les bas-reliefs néo-assyriens sculptés pour les projets d'irrigation entrepris par le roi Sennachérib, en plus du contrôle plus tardif des Parthes sur toutes les provinces du Kurdistan d'Irak, de Sulaymaniyeh, à Erbil et à Dohuk.

Les Lullubis sont connus en tant que puissance politique au cours du III^e et du II^e millénaires avant notre ère et ont gouverné la partie nord de la Mésopotamie, qui s'étendait des sources de la rivière Diyala et du petit Zab jusqu'au lac d'Ourmia. Ils font partie des peuples des Monts du Zagros. Le pays des Lullubis a connu une expansion et un

rétrécissement en fonction des circonstances politiques, et le roi des Lullubis, Anubanini (vers 2350 av. J.-C.), a réussi à contrôler les régions du centre du Zagros et du Luristan. Le pays des Lullubis était vulnérable aux invasions des armées des empires d'Akkad et d'Ur III. La relation des Lullubis avec les autres tribus était parfois bonne, ils se sont notamment alliés avec d'autres États évoqués dans les sources écrites tels que le Gutium, Kakmum, Akhazim, Arbail, Arrapkha. Cependant nous n'avons rien trouvé sur la relation entre les Gutis et les Hourrites.

Pendant le premier millénaire avant J.-C., de nombreuses campagnes militaires assyriennes ont été menées sur les zones appartenant au Kurdistan irakien actuel, en particulier la zone de Badinan, qui inclue les villes actuelles de Duhok, Akré et Zakhū. La victoire des souverains néo-assyriens a été immortalisée sur les bas-reliefs de cette partie du Kurdistan d'Irak, et une partie de ces campagnes militaires ont été gravées sur les bas-reliefs de la montagne, comme nous l'avons vu avec le bas-relief de Mila Mergi.

L'influence des Mèdes (678-549 av. J.-C.) apparaît à partir du sixième siècle avant J.-C. sur les régions kurdes. Ils avaient à cette époque une grande puissance politique, ils ont réussi à vaincre et à renverser l'empire néo-assyrien. On observe parmi les vestiges archéologiques du Kurdistan, la présence de l'art des Mèdes dans les bas-reliefs de Qsqapan. À la fin du premier millénaire avant J.-C., la région du Kurdistan fut sous l'autorité des Parthes. Le royaume d'Adiabène est apparu et a pris son indépendance face à cet État. Ainsi, le Kurdistan est passé sous le contrôle d'entités politiques de la Perse ancienne. Des bas-reliefs témoignent de l'implantation des Parthes (141-224 ap. J.-C.) et des Sassanides (224-641 ap. J.-C.), à l'époque où l'empire romain tentait d'étendre sa domination dans ces régions en reprenant l'héritage des Séleucides (311-64 av. J.-C.).

L'iconographie royale : la victoire royale omniprésente

À travers l'étude technique de ces bas-reliefs, nous remarquons aussi que certains des personnages ont été sculptés sous une plus grande dimension que les autres personnages, c'est l'expression du principe de hiérarchie dans l'art du Proche-Orient ancien, où la taille plus élevée de certains personnages, signifie leur rang élevé dans la hiérarchie politique, sociale et religieuse et met en évidence leur importance et leur statut supérieur.

Il y a des bas-reliefs qui étaient de grande taille, et on y voit l'image du roi de façon spectaculaire, ce qui nous montre le pouvoir du roi et aussi le savoir-faire de l'artiste, mais également la force militaire et sa durée pour réaliser un tel bas-relief. Il y a en plus des petits bas-reliefs, comme le bas-relief de Basara et celui de Ramkan. Leur création peut indiquer l'importance militaire de cette région, mais elle n'était probablement pas la même que celle

représentée sur un grand bas-relief (ou bien elle était peut-être considérée comme un avantage artistique à cette période).

Notre étude nous a aussi permis de connaître le type d'armes qui sont gravées avec les personnages dont une partie reflétaient la victoire et une autre, la fin de la guerre. Alors que d'autres bas-reliefs ne comportaient pas d'armes, cela prouve qu'ils n'étaient pas créés pour commémorer la victoire.

Notre étude démontre que ces territoires du Kurdistan furent le lieu où ont été façonnés des bas-reliefs rupestres, qui s'inscrivent dans la volonté des souverains du Proche-Orient ancien, de signifier leur puissance notamment en tant que roi victorieux grâce au soutien des grandes divinités et de marquer le territoire de leur toute puissance. Il faut souligner la multitude de scènes dans lesquelles le roi est montré en mettant un pied sur l'ennemi vaincu à terre, ce qui exprime le pouvoir du roi pour écraser l'ennemi. L'apparition de la famille dans une scène de supplication, révèle le pouvoir du roi, tout comme les scènes où l'ennemi le supplie de lui pardonner et d'avoir pitié de lui. Nous avons affaire à des scènes violentes de soumission et de mise à mort. Il s'agit d'une iconographie à but politique et idéologique, où la représentation de la soumission des ennemis a une forte valeur symbolique destinée probablement à décourager les peuples soumis de se rebeller.

Nous avons également appris qu'il y a des rois ou des princes qui avaient une sorte d'autonomie et un genre d'autorité indépendante, car ils ont sculpté des bas-reliefs qui leur appartenaient pour montrer leur force et leur indépendance, tel le bas-relief de Baillula, qui représentait probablement un souverain local et aussi le bas-relief de Harir qui appartenait au royaume d'Adiabène, qui avait son indépendance pendant l'époque des Parthes.

Après un travail sérieux et continu, et de nombreuses visites sur le terrain au fil de trois années consécutives, nous avons pu prendre de bonnes photographies et dessins, différents de ceux faits par les chercheurs précédents. Certains d'entre eux ont fournis des schémas erronés de ces bas-reliefs ce qui a conduit à tronquer la vérité historique du bas-relief. Malheureusement, la plupart des chercheurs qui se sont intéressés à ces bas-reliefs ont continué dans la même voie en reproduisant les mêmes erreurs, par exemple, la description du chapeau qu'on trouve sur le bas-relief de Darband-I Gawr. En effet, un des chercheurs l'a dessiné penché, tout à fait différent de ce qui est encore visible à l'heure actuelle, et qui ressemble à un turban, qui est l'un des symboles de l'autorité et de la royauté et qui est aussi important que la couronne.

À travers cette étude, nous avons réussi à connaître le type de vêtements qui prévalait à chaque époque, par exemple, au cours du troisième millénaire il y avait la jupe courte qui

arrivait au genou, le chapeau circulaire avec une large bordure large. Pendant l'époque néo-assyrienne, l'habit est devenu plus long jusqu'aux pieds et couvert de plis. En outre, il y avait des tiaras à cornes depuis le troisième millénaire.

Nous avons appris que tous les couvre-chefs dans les bas-reliefs néo-assyriens sont la couronne royale qui est le couvre-chef propre au roi et qui représente le symbole du pouvoir et de l'autorité. À partir du XII^e siècle avant J.-C., tous les rois assyriens ont commencé à porter un couvre-chef propre à eux, qui ressemble au tarbouch auquel est souvent suspendu un double ruban, retombant sur le cou et les épaules. Pendant la période parthe, la tenue connue était le pantalon, la longue veste et le chapeau se terminant par deux rubans qui retombent sur l'épaule. Ce code vestimentaire a duré pendant la période sassanide. À travers ces vêtements, nous remarquons l'influence culturelle de chaque période sur la région.

Croyances et religions

Les bas-reliefs créés dans la province de Sulaymaniyeh étaient mieux gardés que le reste des bas-reliefs des autres provinces du Kurdistan. Nous sommes parvenus à en découvrir la raison grâce à plusieurs éléments : la première explication est que les bas-reliefs de la province de Sulaymaniyeh sont situés dans des endroits difficiles d'accès et donc loin des regards. La deuxième raison est la qualité de la roche, qui est plus résistante que celle qu'on trouve dans la province de Dohuk. De plus, les malédictions sur ces bas-reliefs ont été probablement l'une des raisons importantes qui ont permis que ces bas-reliefs restent en bon état jusqu'à présent, car les gens respectent l'existence de ces malédictions ou ont peur de leur existence, ce qui confirme la continuité de croyances multi-millénaires. L'existence des malédictions divines dans les inscriptions de quelques-uns des bas-reliefs était une des raisons majeures de leur protection contre la fracture, le vol et la destruction au fil des siècles qui se sont écoulés, tels les bas-reliefs de Baillula, de Baitwata, de Mila Mergi et de Khanas. La fréquente présence de ces malédictions à caractère religieux illustre la vitalité de la croyance dans l'existence de forces ou d'esprits cachés sous différentes formes. Ils sont incarnés sous la forme d'un dieu ayant une grande influence sur la vie humaine. L'irakien des temps anciens pensait vivre dans une atmosphère entourée par des dieux qui participent à sa vie, qui l'observent partout où il va et quoi qu'il fasse. L'homme n'a donc pas d'opinion personnelle, sauf si elle est compatible avec la volonté du dieu, c'est pour ceci que les malédictions ont été placées dans les inscriptions de la plupart des bas-reliefs pour les préserver.

À travers les symboles représentés sur ces bas-reliefs, nous avons une connaissance des dieux qui prévalaient à cette période et qui étaient honorés dans ces régions.

On constate la fréquente présence de la déesse Ishtar sur les bas-reliefs portant des scènes militaires où cette déesse apparaît armée. Elle vient pour apporter sa protection et permettre au roi d'obtenir la victoire. Elle est également présente mais sans armes dans d'autres bas-reliefs, comme celui de Maltai qui n'aurait pas selon nous une iconographie guerrière. Cet état de fait est l'une des caractéristiques importantes qui nous ont permis de faire la différence entre les scènes de guerre et les scènes de paix.

La forte présence des dieux, leur nombre et la grande taille du bas-relief sont généralement des caractéristiques rares dans l'art néo-assyrien. Les grandes dimensions ont joué un rôle idéologique pour refléter le prestige du roi et l'étendue de sa domination et pour élever son statut. La grandeur du royaume néo-assyrien et le contrôle de la région ont été montrés sous un aspect idéologique unilatéral : les souverains ont donné à leur domination, à leurs campagnes militaires et à leurs projets un caractère religieux légitime et doctrinal.

L'apparition du roi dans le bas-relief de Khanas et le fait qu'il soit sculpté plusieurs fois, nous montre que le roi supervise personnellement le projet d'irrigation. Il faut signaler également l'apparition de certains dieux dans les bas-reliefs de Khanas, par exemple, le dieu Assur et sa parèdre la déesse Ninlil. Il nous montre l'importance de ce dieu, considéré comme la divinité nationale des Assyriens. Nous voyons aussi l'apparition du roi Sennachérib, avec des symboles divins et des dieux, faite pour exprimer l'étendue du pouvoir du roi dans le changement du cours des rivières et dans leur déplacement grâce à l'aide des dieux. De plus, la forte présence de ces symboles avait pour but de glorifier le roi. Dans les bas-reliefs de Khanas la présence du taureau ailé est le signe de la force du projet et un bon signe, car la présence des divinités nous montre leur importance et insiste sur l'idée qu'ils sont la source de la puissance des rois. À travers notre étude de ces bas-reliefs de Khanas nous avons réussi à connaître l'histoire des silos des moines (des chambres qui ont été sculptées dans un bas-relief de Khanas) qui était mystérieuse jusqu'à maintenant. Nous savons qu'ils remontent aux premiers siècles de notre ère, qu'ils ont été sculptés sur certains bas-reliefs, et qu'ils représentaient une scène cultuelle.

L'existence de quelques symboles, tels que la masse d'armes sur certains bas-reliefs, nous montre qu'elle représente la puissance et sa signification lorsqu'elle est tenue par des rois et des dieux, ce qui signifie aussi la force. On remarque aussi à travers les bas-reliefs néo-assyriens qu'une partie des symboles religieux a été sculpté pour légitimer les campagnes militaires et les projets particuliers tels que les projets d'irrigation. C'était

également un symbole religieux exprimant les dieux saints pendant cette période et dans cette région. Nous avons également constaté que la multitude de symboles et la variété des dieux témoignent du goût artistique à cette période. À travers ces bas-reliefs, nous remarquons qu'il existe des caractéristiques techniques qui ont été introduites de l'extérieur de la Mésopotamie, comme les animaux sacrés et l'apparition du roi et des dieux, qui ont été empruntés à l'iconographie syrienne, et ceci après la conquête assyrienne de ces zones. D'autres motifs sont empruntés tels que les colonnes ioniques que nous avons vues dans le bas-relief de Qsqapan.

Nous avons également constaté l'existence de nombreux types de couronnes qui étaient l'une des caractéristiques importantes pour connaître la période historique, en plus de la présence de couvre-chefs spéciaux reflétant la situation religieuse, tels que la tiare à cornes qui représente le roi divinisé ou un dieu. Nous avons également découvert à travers une étude iconographique des personnages sculptés, que les cheveux et la barbe confèrent à l'individu une importance et une splendeur et expriment son statut et son autorité militaire ou religieuse.

De plus, nous avons remarqué avec l'étude des symboles trouvés sur ces bas-reliefs, que leur présence exprime le caractère sacré de ces bas-reliefs, comme par exemple la tiare à cornes qui était placée sur la tête du dieu, ce symbole était d'une grande importance. Lors de ma visite de la ville où se trouvent ces bas-reliefs, j'ai compris que le caractère sacré de ces symboles est valable encore de nos jours, car j'ai trouvé des cornes de chèvre ou de taureau sur les façades des portes, pour préserver la maison et montrer l'importance des habitants de ces maisons, qu'elle soit religieuse ou sociale, elles symbolisent en effet les principales personnalités religieuses ou dépositaires d'une autorité chez eux.

Il y a des bas-reliefs sculptés à des fins religieuses et qui ont servi de décor pour les façades des tombes, ce qui montre que l'homme à cette période pensait à la vie après la mort, et ceci en creusant des petites tombes dans la rangée de tombes des personnes enterrées, peut-être pour y déposer des choses dont elles auraient besoin dans la vie après la mort.

Les bas-reliefs parthes qui ont été gravés à Gali Zerdak représentent le couronnement du roi. Ils ressemblent à ceux d'Iran, qui ont été sculptés dans les vallées. Elles étaient pour eux des lieux saints. Le geste du lever de la main durant cette période montre que la personne avait un certain statut et était considérée comme noble.

Il y a des bas-reliefs qui ont été sculptés pour protéger les villes et ont été réalisés à l'entrée des villes comme les bas-reliefs d'Amédi, qui étaient considérés comme les gardiens

des temples. Le zoroastrisme était répandu dans cette région, et c'était l'une des caractéristiques de cette religion.

Des traditions multi-millénaires

Une partie de ces bas-reliefs fut sculptée pour exprimer la vie sociale qui prévalait au cours du troisième millénaire avant notre ère, comme les cérémonies religieuses, les banquets, les scènes de chasse pour la nourriture et la formation de la famille par la célébration dans une ambiance rituelle et religieuse. Ces scènes restent courantes jusqu'à l'heure actuelle, et expriment désormais des rituels spéciaux effectués pendant les cérémonies religieuses et les événements. La présentation des vœux et des offrandes était un des rituels les plus importants associés à la plupart des rituels religieux, et c'est l'une des scènes qui prévalaient à l'aube de la période des dynasties archaïques. Certaines scènes reflètent des éléments de la vie quotidienne, qui existe encore à l'heure actuelle, comme la réunion de famille durant des cérémonies spéciales pour animer les rites religieux. Ces coutumes et traditions courantes persistent de nos jours dans la région, tels la préparation de plats spéciaux pour les réunions de famille, comme par exemple la Harisa qui existe dans la ville actuelle d'Akré.

En conclusion, je suggère les recommandations suivantes :

1. La plupart de ces bas-reliefs ont besoin d'entretien et de protection contre les facteurs naturels et la main de l'homme. Ils sont dans de très mauvaises conditions. On doit préparer un moulage de reproduction pour les protéger de la disparition, parce que la plupart des caractéristiques artistiques ont commencé à disparaître en raison des facteurs d'érosion.

2. Pendant nos visites et au moment où je prenais en photo ces bas-reliefs, j'ai constaté que certains avaient été cassés peu de temps avant. Je suggère au gouvernement local du Kurdistan d'Irak de nommer et mettre en place des personnes ou des gardiens pour les protéger contre les destructions (dont le bris) et le vol.

3. Il y a depuis dix ans, de nouvelles recherches menées au Kurdistan irakien. Je propose aux missions étrangères de travailler sur des fouilles près de ces bas-reliefs afin d'obtenir de nouveaux résultats, d'autant plus qu'il y a des bas-reliefs jusqu'à présent qui sont enfouis sous le sol, tel le bas-relief de Faïda, qui représente environ neuf grands bas-reliefs dont seules certaines parties des têtes des personnages sculptés apparaissent. Je pense qu'il est nécessaire de faire des fouilles et de mener des recherches sur le terrain, car ceci peut révéler à l'avenir des découvertes importantes.

4. Les bas-reliefs trouvés à Khanas nécessitent un entretien et une partie d'entre eux doit être sortie de l'eau parce que le débit de l'eau a effacé la majorité des traits et des gravures du bas-relief.

5. Je suggère qu'à l'avenir, il y ait un programme de recherche sur le projet d'irrigation de Sennachérib, qui inclue les images satellites prises par les services secrets américains afin d'aider à repérer les anciens tracés des canaux et des barrages de dérivation.

6. Je suggère qu'il y ait également une fouille devant les bas-reliefs de Gali Zerdak, à l'endroit où il y a une des murs de fondation. Une mission italienne a entrepris des fouilles et a obtenu de bons résultats à proximité des bas-reliefs de Hunge-e Azdar. Il est possible de parvenir à de bons résultats pour le bas-relief de Gali Zerdak.

7. Il faudrait utiliser une nouvelle technologie pour étudier les bas-reliefs et mieux les décrire, ainsi je propose de scanner à l'avenir ces bas-reliefs avec un laser-scanner et de permettre éventuellement de faire des moulages.

8. La mise en place de travaux d'exploration et de fouille à Tell Harir Batas à l'avenir, rendrait possible de parvenir à des résultats plus importants qui viendront appuyer et confirmer nos opinions sur ces bas-reliefs.

9. Le cadre de la plupart des bas-reliefs n'est pas très profond et ne préserve pas, ni ne protège bien le bas-relief. Je propose donc de fabriquer un cadre artificiel pour les protéger contre la pluie et les facteurs d'érosion.

10. Les bas-reliefs qui ont été sculptés dans les montagnes et les vallées du Kurdistan d'Irak peuvent être exposés dans un musée, et ne doivent pas être négligés. Ils doivent faire l'objet d'un travail d'entretien et de la création d'un moulage qui permette leur reproduction, parce que s'ils sont négligés dans l'avenir, ils vont s'abîmer et perdre leur signification d'origine.

11. La majorité de ces bas-reliefs ne comporte pas de repères permettant de les localiser et l'accès y est difficile. Je suggère qu'il y ait dans le futur, des guides archéologiques touristiques et des indications qui guident le visiteur pour arriver à ces bas-reliefs, en plus de la création de facilités d'accès pour s'y rendre.

BIBLIOGRAPHIE

Abdul Rahman, A., 1975, *Ibadat Al-Ilah šamaš fi hazarat al-rafidayn* (L'adoration du dieu Shamash dans la civilisation mésopotamienne), mémoire de master, Université de Bagdad, Bagdad, soutenu en 1975 (en arabe).

Abdul Wahab, T., 1997, « Al-mawaqī' wal manhotat wa ma'alim al-aṭariyah fi Badinan » (Les sites, les bas-reliefs et les vestiges archéologiques antiques à Badinan), *Shanader*, Vol.1, pp. 51-55 (en arabe).

Abdullah, H. & Rahim, K., 2002, « Dirasa tahliliya li manhotat Qsqapan » (Une étude analytique du bas-relief de Qsqapan), *Hazar Merd*, Vol. 22, pp. 164-177 (en arabe).

Abdullah, Y., 1977, *Al-jayīš wa al-silah fi al'sir al-ašori al-hadi* (L'armée et les armes à l'époque assyrienne récente), Université de Bagdad, Bagdad, soutenu en 1977 (en arabe).

Abed Kassar, 2012, « Al-malik al-moaalah fi hazatar wadi al-rafidayn » (Le roi divin dans la civilisation de la Mésopotamie), *Al-Qadisiya*, Vol. 11 (3-4), pp. 233-242 (en arabe).

Aboul Souf, B., 1983, « Iktišaf ra's timṭal min al-hajar li'ahad mlok al-asir al-ašori al-qadim » (La découverte de la tête d'une statue en pierre d'un des rois de l'ancienne époque assyrienne dans Assur), *Sumer*, Vol. 39, pp.304-305 (en arabe).

Ahmed J. & Rashid F., 1990, *T'riḥ al-Kurde al-qadim* (L'histoire antique des Kurdes), Université de Salahaddin, Bagdad (en arabe), 160 pages.

Ahmed, K., 2012, *The beginnings of ancient Kurdistan (c. 2500-1500 BC) : a historical and cultural synthesis*, thèse de doctorat, Université de Leiden, Pays-Bas, soutenue en 2012, 557 pages.

Ahmed, A., 2013, « Al-awani altaqsiyqh wa'l nazriya fi ma'abid al-iraq al-qadim fi daw al mašadir al-mismariya al-manšora » (Les ustensiles rituels et votifs dans les temples de l'Irak antique à la lumière des sources cunéiformes publiées), *Mjal't al-tarbiya wa al-ta'lim (Journal de l'Education)*, Vol.20, No. 2 pp. 127-148 (en arabe).

Ahmed, J., 1984, *Dirasat kurdiya fi bilad subartu* (Des études kurdes dans le pays de Subartu), al'amanat aleamat lilthaqafat walshabab, (Secrétariat général de la culture et de la jeunesse), Bagdad. (en arabe), 195 pages.

Ahmed, J., 2005, « Zhor al-kurde fi al-ta'riḥ » (L'apparition des Kurdes dans l'histoire), *Afaq, matbaeat wizarat altarbia* (Presses du ministère de l'éducation, Erbil, Irak (en arabe), pp. 320-331.

Akraee, F., 1999, *Dalil Akre al-siyah* (Le guide touristique d'Akré), matbaeat wizarat althaqafa, (Presses du ministère de la culture), Erbil, Irak (en arabe), 99 pages.

- Al Moussouli, Y., 2013**, « *Al-kitaba al-ḥadariya min kitab* » (al-kitaba wa fan al-ḥaṭ al-arabi), L'inscription Hatra (l'inscription et l'art de la calligraphie arabe), *Al-Nawar*, Damas, Syrie, pp.91-130, (en arabe).
- Al Rawi, H., 2003**, *Al-masalat al-malakiya fi al-ira 'q al-qadim* » (Les stèles royales dans l'Irak antique, une étude historique artistique) mémoire de master, Université de Mossoul, Mossoul, Irak, pp.71-92, soutenu en 2003 (en arabe).
- Al Salihi, Y., 1985**, « Kitabat al-ḥazar » (Les inscriptions d'Hatra), *Sumer*, Vol.44 (1-2), pp. 98-110 (en arabe).
- Al-Amin, M., 1948**, « Istikšafat aṭariya jadida fi šimal al-'raq » (Les nouvelles découvertes archéologiques dans le nord de l'Irak), *Sumer*, vol.4, pp. 200-214 (en Arabe).
- Al-Aswad, H., 2011**, « Al-ṭawr al-mojanaḥ lammsu ramz al-aḏama al-ašoriya » (Le taureau ailé - Lammasus -, le symbole du pouvoir assyrien), *Bdirḥaniya*, Dohuk, Irak, pp.13-25, (en arabe).
- Al-Ahmed, S., 1967**, « Sculpture of the first Dynasty of Babylon » *Sumer*, Vol.23, pp. 97-121.
- Al-Barwary, H., 2002**, « Rimoz al- aliha fi manḥotat mantaqat Badindn » (Les symboles des dieux dans les bas-reliefs de la région de Badinan) mémoire de master, Université de Salahaddin, Erbil, Irak soutenu en 2002 (en arabe).
- Al-Dabagh, T., 1988**, « Moqadima fi 'lm al-aṭat » (Une introduction à l'archéologie) Bagdad (en arabe).
- Al-Dabagh, T.& Jdir, W., 1983**, « 'sor ma qabla t'ariḥ » (Les époques préhistoriques) Bagdad (en arabe).
- Al-Dabagh, T. 1983**, « al-'raq fi 'sor ma qabla tariḥ » (L'Irak dans les époques préhistoriques) *Al-iraq fi al-ta'riḥ*, Vol. 4, pp.21-62 Bagdad (en arabe).
- Al-Dabagh, T. 1985**, « Al-adawat al-hajariya » (Les outils en pierre) *Ḥaḏrat al iraq*, Vol.1pp. 48-59, Bagdad, Irak (en arabe).
- Al-Doski, K. 2007**, « Bahdinan fi awaḥir al'asir al-oṭmani 1876-1914 » (Badinan à la fin de l'époque Otman (1876-1914) Mukriyani, Erbil, Irak (en arabe).
- Al-Fil, M., 1968**, « Taṭawir manaḥ al-iraq mond bidayat al-blistosin ḥa al-waqt al-ḥadir » (L'évolution du climat depuis le début de Pléistocène jusqu'à nos jours), *Mojalat koliyat Al-adab (Revue de la faculté des arts)*, Vol. 11, pp. 231-269 (en arabe).
- Al-Fouadi, A. 1978**, « Inscription and Reliefs from Bitwata » *Sumer*, Vol. 34, pp. 122-128.
- Al-Hadad, H., 2000**, « Atlas al-mawarid al-ṭabi'ya li moḥafazat erbil wa idarat al-arḏ fiha lilaḡaḏ al-zira'ya (dirsa kartografiya jiḡrafiya) » (Atlas des ressources naturelles de la

province d'Erbil et la gestion de la terre à des fins agricoles (une étude cartographique et géographique), mémoire de master, Université de Salahaddin, Erbil, soutenu en 2000, pp.78-133 (en arabe).

Al-Hamuandy, A. 2011, « Naş hiroglifi wa hiṭi min ḥanas » (Le texte en hiéroglyphes et hittites de Khanas), *Subartu*, 4-5, pp.223-228. (en kurde).

Al-Janabi, K., 1962, « Manḥotat Darband-i Ramkan » (Le bas-relief de Darband-i Ramkan), *Sumer*, Vol. 18 (1-2), pp. 203-204 (en arabe).

Al-Khalil, A., 2011, « Mamlakat midya » (Royaume du média), *Rozhalat*, Erbil, Irak, pp.63-72, (en arabe).

Al-Qaradaghi, R. 2008, *Kurdistan al-iraq fi al-tariḥal-qadim fi daw' al maṣadir al mismariya min alf al taliṭ ḥata 612 q.m* (Le Kurdistan Irakien dans l'histoire antique à la lumière des textes cunéiformes, du 3^{ème} millénaire avant J.-C jusqu'à 612 avant J.-C.), thèse de doctorat, Université de Sulaymaniyeh, soutenue en 2008 (en arabe).

Al-Qatbi, M. 2000, *Mjma' al-aliha fi ḥadarat wadi al-rafidayn (fi daw' al-nisos al-mismariya)* (Le complexe des dieux dans la civilisation mésopotamienne (à la lumière des textes cunéiformes) mémoire de master, Université de Bagdad, Bagdad, soutenu en 2000 (en arabe).

Al-Salihi, Y., 1987, « Palmyrene Sculptures Found at Hatra » *Iraq*, Vol. 49, pp. 53-61, British Institute for the Study of Iraq.

Al-Salihi, Y., 1996, « Two Cult-Statues from Hatra, Iraq » Vol. 58, pp. 105-108, British Institute for the Study of Iraq.

Al-Samawi, SH, 2001, « al-manḥota al-saḥriya Darband-I Gawr fi Qaradaḡ » (Le bas-relief montagneux Darband-I Gawr à Qaradagħ), *Hazar Merd (mille hommes)*, 15, p.15-22 (en kurde).

Al-Taai, M. 2008, « Aham al- šarat al-malakiya fi al-iraq al-qadim » (Les emblèmes royaux les plus importants de l'Irak antique), *Adab Al-Rafidain*, Vol. 50, pp. 1-26, Mossoul, Irak (en arabe).

Al-Zayat, N. 2000, « Fan al-naḥit » (L'art de sculpture) Dar dimašq, Damas, (en arabe).

Al-Zebari, A. 2009, *Al- ḥmalat al-askariya al-ašokiya 'ala al-manaṭiq al-waqi'a ila al-šimal wal al-šimal al-šarqi li bilad ašor fi ḍw' al-nisos al-manšora* (Les attaques militaires assyriennes sur les régions situées dans le nord et le nord-est du pays d'Assur à la lumière des textes cunéiformes publiés) mémoire de master, Université de Mu'ta, Jordanie soutenu en 2009 (en arabe).

Altaweel, M. & al., 2012, « New investigations in the environment, history, and archaeology

- of the iraqi hilly flanks: shahrizor survey project 2009–2011 » *Iraq*, Vol. LXXIV, pp. 1-35.
- Amedi, E. & Zamuwa, D. 2011**, « Manḥotatay Mir Qoli wa Raban fi jabal pīramagron » (Les bas-reliefs de Mir Qouli et Rabana dans la montagne Pīramagron), *Subartu*, 4-5, p. 230-239 (en kurde).
- Amiet, P., 1952**, « *CR de Contenau, G., 1951, La Civilisation d'Assur et de Babylone* », *Revue de l'histoire des religions*, Vol. 141-1, pp. 91-95. Paris.
- Amiet, P., 1976**, *L'art d'Agadé au Musée du Louvre*, Paris.
- Aruz, J., (Ed), 2003**, *Art of the First Cities. The Third Millennium B.C. from the Mediterranean to the Indus*, exhibition catalogue, New-York, The Metropolitan Museum of Art.
- Atlas des sites archéologiques et touristiques au Kurdistan, 2008**, « Atlas al-mawaqī' al-aṭariya wal siyaḥiya fi Kurdistan » (Atlas des sites archéologiques et touristiques au Kurdistan » Erbil.
- Awad, G. & Sarges, Y. 2009**, « Isol asma' modin wa qora iraqiya » (Les origines des noms et des villages irakiens), *Al-waraq*, Beyrouth, pp. 47-75 (en arabe).
- Baban, J., 1989**, *Isol asma' modin wa mawaqī' iraqiya qadima* (Les origines des noms des villes et des sites irakiens), al'amanat aleamat lilthaqafat walshabab (Secrétariat général de la culture et de la jeunesse), Bagdad. (en arabe).
- Bachmann, W., 1927**, « Felsreliefs in Assyrien. Bawian Maltaī Gundük » *WVDOG* 52, Leipzig.
- Badger, R. 1852**, « The Nestorian and their rituals » Vol. 2, London, 390 pages.
- Baqir, T. 1973**, « Moqadima fi ta'riḥ al-ḥaḍarat al-qadima » (Introduction dans l'histoire des civilisations antiques), *Al-Waraq*, Bagdad (en arabe).
- Baqir, T. 1973**, « Moqadima fi ta'riḥ al-ḥaḍarat al-qadima (ḥaḍarat wadi al-nil) » Introduction dans l'histoire des civilisations antiques (la civilisation de la vallée de Nil), *Al-Waraq*, Bagdad (en arabe).
- Baqir, T., Safar, F. 1966**, « Al-moršid ila mawaṭin al-aṭar wal al-ḥaḍara 3 » (Le guide des vestiges archéologiques des habitats et de la civilisation 3), *Wazarat al-ṭaqafa wal iršad*, Bagdad (en arabe).
- Baqir, T., Safar, F. 1966**, « Al-moršid ila mawaṭin al-aṭar wal al-ḥaḍara 5 » (Le guide des vestiges archéologiques des habitats et de la civilisation 5), *Wazarat al-ṭaqafa wal iršad*, (*Ministère de la culture et de l'orientation*), Bagdad (en arabe).
- Baqir T., Safar F., 1966**, « Al-moršid ila mawaṭin al-aṭar wal al-ḥaḍara 6 » (Le guide des traces archéologiques des habitats et de la civilisation 6), *Wazarat al-ṭaqafa wal iršad*,

(*Ministère de la culture et de l'orientation*), Bagdad (en arabe).

Baqir T., 2009, « Moqadima fi ta'riḥ al-ḥaḍarat al-qadima-1 » (Introduction à l'histoire des civilisations antiques-1) Bagdad (en arabe).

Baqir, T., & al., 1987, « ta'riḥ al-iraq al-qadim » (L'histoire de l'Irak antique), (*Ministère de la culture et de l'orientation*), Bagdad (en arabe).

Barrelet, M.-T., 1955, « Les déesses armées et ailées », *Syria*, T. 32, Fasc. 3/4 (1955), pp. 222-260, Institut Francais du Proche-Orient.

Barrelet, M.-T., 1959, « Notes sur quelques sculptures mésopotamiennes de l'époque d'Akkad » *Syria*, T. 36, Fasc. 1/2 (1959), pp. 20-37, Institut Francais du Proche-Orient.

Basmaji, T. 1960, « Al-warka' » (Uruk), Bagdad. (en arabe).

Beck, M. A., 1962, *Atlas of Mesopotamia, a survey of the history and civilisation of Mesopotamia, from the Stone Age to the fall of Babylon*, translated by D.R. Welsh, Nelson Atlas, London.

Black, J., & Green, A., 1998, *Gods, Demons and symbols of Ancient Mesopotamia*, British Museum.

Boehmer, R., 1981, « Zu Gali Zerdak », NR.1, *Baghdader Mitteilungen*, Vol.13, pp.163-165, Deutsches archalogisches institute abteilung Baghdad, Berlin.

Boehmer, R., 1982, « Gali Zerdak, Ruiner », *Baghdader Mitteilungen*, Vol.12, pp.151-165, Deutsches archalogisches institute abteilung Baghdad, Berlin.

Boehmer, R. 1973, « Das felsrelief bei batas-herir », *Baghdader Mitteilungen*, Vol.6. pp. 65-77, Deutsches archalogisches institute abteilung Baghdad, Berlin.

Bohle, F. & Weidner, E., 1939, « Die Lücke in der Reliefgruppe III von Malta. Zwei Götterbilder von Antikenräubern herausgebrosen », *Archiv für Orientforschung*, Institut für Orientalistik, 13. Bd. (1939-1941), pp. 128-134.

Börker-Klähn, J., 1982, « Altvorderasiatische Bildstelen und vergleichbare Felsreliefs » BaF 4. Mainz am Rhein.

British Museum, 1908, *A Guide to the Babylonian and Assyrian Antiquities*, 2nd edition, London.

Bruinse, M. 1992, *Agha, Shaik and state (the social and political structures of Kurdistan)*, London and New Jersey.

Cameron, G. G., 1938, *The History of Early Iran*, University of Chicago Press, Chicago, 260 pages.

Canepa, M., 2014, « Topographies of Power: Theorizing the Visual, Spatial and Ritual Contexts of Rock Reliefs in Ancient Iran, In Ömür Harmanşah (ed.), *Of rocks and water:*

Towards an archaeology of place », *Joukowsky Institute Publication*, Vol.5. pp.55–92. Oxford/Havertown, PA: Oxbow Books.

Carter, H., 1987, « A Brief History of the third Dynasty of Ur, *The Biblical Archeologist* », Vol. 50, No. 3, pp.141-143. The American schools of Oriental.

Caubet, A. (Ed.), 1994, *La cité royale de Suse. Trésor du Proche-Orient ancien au Louvre*. Paris, Catalogue d'exposition, RMN.

Chaumont, M.-L., 1979, « Études d'histoire parthe IV. A propos d'une inscription du "grand roi" Gotarze », *Syria*, T.56, Fasc. 1/2, pp. 153-170.

Cifarelli, M. 1998, « Gesture and Alterity in the Art of Ashurnasirpal II of Assyria » *The Art Bulletin*, Vol.80, No 2, pp. 210-228. College Art Association.

Clancier, P., 2014, « Hommes guerriers et femmes invisibles. Le choix des scribes dans le Proche-Orient ancien », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, vol. 39, no. 1, 2014, pp. 19-36.

Colledge, M., 1979, « Sculptors' Stone-Carving Techniques in Seleucid and Parthian Iran, and Their Place in the " Parthian" Cultural Milieu : Some Preliminary Observations », *East and West*, Vol. 29, No. 1/4 (December 1979), pp. 221-240. Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente (IsIAO).

Collins, P., 2006, « An Assyrian-Style Ivory Plaque from Hasanlu, Iran », *Metropolitan Museum Journal*, Vol. 41, pp.19-31.

Collon, D., 1990, « The life and times of teḫeš-atal », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, Vol. 84, No. 2, pp.129-136, Presses Universitaires de France.

Contenau, G., 1951, « La Civilisation d'Assur et de Babylone », *Revue de l'histoire des religions*, Vol. 141-1, pp. 91-95, Payot, Paris.

Contenau, G. 1959, « Everyday life in Babylon and Assyria » London.

Couturaud, B. 2013, *Mise en scène du pouvoir au Proche-Orient au IIIe millénaire : étude iconographique du matériel d'incrustation en coquille de Mari*, thèse de doctorat, Université de Versailles-St-Quentin-en-Yvelines, soutenue en 2013.

Curtis, J. (Ed.), 1982, *Fifty years of Mesopotamian discovery: the work of the British School of Archaeology in Iraq, 1932–1982*, British School of Archaeology in Iraq, London, 124 pages.

Curtis, V. S., 1993, « A Parthian Statuette from Susa and the Bronze Statue from Shami », *Iran*, Vol.31, pp. 63-69, British Institute of Persian Studies.

Debevoise, N. 1938, *A political History of Parthia*, the university of Chicago press. Chicago. Illinois, 71 pages.

Debevoise, N., 1942, « The Rock Reliefs of Ancient Iran, *Journal of Near Eastern Studies* »

Vol. 1, No. 1 (Jan., 1942), pp.76-105, University of Chicago Press.

Douglas, E. 1945, « Symbols of the Gods in Mesopotamia Art » Roma.

Downey, S. B., 1986, « Notes sur une stèle de Hatra », *Syria*, T. 45, Fasc. 1/2, pp. 105-109, Institut Francais du Proche-Orient.

Dromard, B., 2017, *Esclaves, dépendants, déportés: les frontières de l'esclavage en Babylonie au premier millénaire avant J.-C.*, thèse de doctorat, Université Paris I-Panthéon-Sorbonne, Paris, France, soutenue en 2017.

Edmonds, C., 1931, « A Third Note on Rock Monuments in Southern Kurdistan », *The Geographical Journal*, Vol.77, No.4, pp. 350-355, The Royal Geographical Society (with the Institute of British Geographers).

Edmonds, C. J., 1925, « Two Ancient Monuments in Southern Kurdistan », *The Geographical Journal*, Vol.65, No.1, pp. 63-64, Geographicalj.

Edmonds, C. J. 1934, « A Tomb in Kurdistan », *Iraq*, Vol. 1, No. 2, pp. 183-192 British Institute for the Study of Iraq.

Edmonds, C. J. 1966, « Some Ancient Monuments on the Iraqi », *Persian BoundaryP*, Vol. 28, No. 2, pp. 159-163, British Institute for the Study of Iraq.

Edmonds, C. J., 1999, « Kurdes, Turcs et Arabes (une politique, des voyages et des recherches du nord-est de l'Irak 1919-1925 », Erbil. (Traduit en arabe par Fathalla, J.)

Foltz, R. 2017, « The "Original" Kurdish Religion ? Kurdish nationalism and the false conflation of the Yezidi and Zoroastrian Traditions », *Journal of persianate studies*, Vol. 10 (1), pp. 87-106.

Francis, B., 2017, *Mawso'at al-modin wam mawaq' fi al-iraq al-qadim* (L'encyclopédie des villes et des sites dans l'Irak antique), London, 413 pages.

Frankfort, H., 1934, « Gods and Myths on Sargonid seals », *Iraq*, Vol.1, pp.13-26.

Frayne, D., 1990, « The Royal inscription of Mesopotamia early periods (Old Babylonian period 2003-1595 B.C) », Vol.4, University of Toronto press.

Fukai, S., 1960, « The Artifacts of Hatra and Parthian Art », *East and West*, Vol.11, No. 2/3, pp. 135-181, Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente.

Gall, V. H., 1988, « Das felsgrab von qizqapan. ein denkmal aus dem umfeld der achämenidischen königsstrasse », *Baghdader mitteilungen*, Vol.19, pp. 557-582. Berlin.

Gernez, G. 2007, *L'armement en métal au Proche et Moyen-Orient. Des origines à 1750 av. J.-C.*, thèse de doctorat, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, France soutenue en 2007.

Gernez, G. 2017, *Les armes du Proche-Orient ancien. Des origines à 2000 av. J.-C.*,

Editions Errance, Paris.

Ghaffori, R. 2014, « šazin Helena asteray drawšay arbela wo adiabên » (La reine Helena (l'étoile « la star » qui brille dans l'histoire d'Arbela et d'Adiabène), *Subartu*, Vol.8, pp. 32-38, Erbil, Irak (en kurde).

Ghafur, 2012, « Joğrafiyay bašari Kurdistan » (Géographie du sud de Kurdistan » Rozhalat, Erbil (en kurde).

Ghirshman, R., 1975, « Les scènes d'investiture royale dans l'art rupestre des Sassanides et leur origine », *Syria*, T. 52, Fasc. 1/2, pp. 119-129, Institut français du Proche-Orient.

Grabowski, M. 2011, « Abdissares of Adiabène and the BATAS-Herir relief » *Światowit* Vol.9, pp.117-140, Annual of the institute of archaeology of the university of warsaw.

Gulyamov, 2011, « Arya al-qadima wa Kurdistan al-abdiya (al-kurd min aqdam al- š'ob) » (Arya antique et Kurdistan éternel (les Kurdes sont parmi les peuples les plus anciens) Rozhalat, Erbil, traduit du russe par Hasaf.I, (en arabe).

Habib, J. 1963, « Ištora min alqoš » (Un mythe d'Alqoush) *Al-Torağ al-ša'bi*, No. 1, pp. 94-96. Bagdad, (en arabe).

Habib, T. 1986, « Sanħarib » (Sennacherib) Bagdad (en arabe).

Hadad, B. 1997, « Al-qnqt al-ğarbia li mašro' Sanħarib al-irwaiya » (Le canal occidental du projet d'irrigation de Sennachérib) *Al-Nahrain* Vol.97, pp.77-79 (en arabe).

Hanon, N. 2009, « Modin qadima wa mawa'i' aħariya (Dirasa fi al-joğrafiya al-ta'riħiya lil 'raq al-šimali) ħilala al-'asor al-šoriya » (Des villes antiques et des sites archéologiques (une étude sur la géographie historique de l'Irak nord) durant les époques Assyriennes) Damas, Syrie (en arabe).

Harmatta, J., & al., 1994, « History of civilizations of Central Asia, The development of sedentary and nomadic civilizations: 700 b.c. to a.d.250 » Vol. 2, Unesco publishing.

Harper, P. O. 1981, « Silver vessels of the Sasanian period » Vol.1, Royal Imagery, the Metropolitan Museum of are, New York.

Hasan, B., 2010, « Šorat al-baħal al-'ari fi finon bilad al-rafiayn min al-warka' ila nihayat 'šir al-warka » (L'image de l'héros nu dans les arts de la Mésopotamie de l'époque d'Uruk jusqu'à la fin de l'époque Akkadienne) mémoire de master, Université de Mu'ta, Jordanie soutenu en 2010 (en arabe).

Hasan, B., 2011, « Al-natai'j al-awaliya li tanqibat kala Akre » (Les résultats du premier rapport de fouilles archéologiques sur la forteresse archéologique d'Akre » Dahuk, Irak (en arabe).

Heinrich, E. 1957, « Bauwerke in der Altsumerischen Bildkunst » Wiesbaden.

- Holzinger, B. & Andrea, E. 2013**, « Frühe Götterdarstellungen in Mesopotamien » Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich.
- Houston, M. G. & Hornblower, F.S. 1920**, « Ancient Egyptian Assyrian and Persian costumes and decorations » London.
- Hussein, B., 2009**, « Al-imkanat al-jğrafiya al-siyah fi qad' Akre dirasa fi jğrafiya al-siyaha » (Les sites géographiques et touristiques dans la ville d'Akré, une étude sur la géographie et le tourisme) mémoire de master, Université de Salahaddin, Erbil, Irak soutenu en 2009 (en arabe).
- Hussein, I., 2009**, « Al-tqos al-jana'ziya fi bilad al-rafidayn ħilala al-alf al-taliq q.m » (Les rites funéraires en Mésopotamie au troisième millénaire av. J.-C.), *Al-Qadisiya*, Vol. 8, No. 4, pp. 215-236 (en arabe).
- Invernizzi, A., 1992**, *Dal Tigri all'Eufrate. II. Babilonesi e Assiri*, Le Lettere, Torino, 386 pages.
- Ismail, 1988**, « Qawa'd kitabat al-ħađar » (Les règles d'inscription d'Hatra) Université de Yarmouk, Moasasat al-naħil, Aman (en arabe).
- Ismail, Sh., 2011**, « Aħwal madinat naynawa qobayla iħtilaliha 'im 612 q.m » (Les conditions de Ninive avant son occupation en 612 avant J.-C.) *Al Qadissiyah lil 'lom al-insaniya*, Vol.14, No.4, pp. 249-256 (en arabe).
- Jacobsen, TH., & Lloyd, S. 1935**, « Sennacherib's Aqueduct at Jerwan » Oriental Institute Publications, American Journal of Archaeology, Vol. 40, Archaeological Institute of America.
- Jalil, L. 2011**, « Al-la'anat fi al-niṣoṣ al-malakiya al-babiliya » (Les maudits dans les textes royaux babyloniens) *Mojalat jami'at Tikrit*, Vol. 18, No. 3, pp. 248-282 (en arabe).
- Jasim, 2011**, « Al-taħlil al-jigrafi li zahirat al-jafaf wa aṭariha 'ala al-mawarid al-ma'iyā al-saħhiya fi iqlim Kurdistan » (Une analyse géographique du phénomène de la sécheresse et de son impact sur les ressources en eaux de surface dans la région du Kurdistan irakien) mémoire de master, Université de Salahaddin, Erbil, Irak soutenu en 2011 (en arabe).
- Judy, M. 1974**, « Ta'riħ al-fan al-iraqi al-qadim » (L'histoire de l'art antique irakien) Najaf, Irak (en arabe).
- Kamal, K. 1999**, « Dozinaway naħṣeki halkolrawi dila la jiyay Piramagron » (La découverte d'un autre bas-relief dans la montagne de Piramagron) *Hazar Merd*, Vol.10, pp.143-148. (en kurde).
- Khanasi, B. 2006**, « AL-aṭar fi ħanas wa ahamiyatiha » (Les vestiges à Khanas et leur intérêt) Erbil (en arabe).

- Khasbak, Sh. 1973**, « Al-iraq al- šimali (dirasa li nawaḥihi al-ṭabi'ya wal bašariya) » (Le nord Irak, une étude de sa nature et de son peuple) Bagdad (en arabe).
- Khatab, 1998**, « Tqyim siyaḥi li manaḥ aqlim Kuristan al-iraq » (Une évaluation touristique du climat de la région du Kurdistan irakien) Université de Salahaddin, Erbil, Irak soutenu en 1998 (en arabe).
- Khayata, M., 1988**, « Finon sumar wa akad » (Les arts de Sumer et Akkad), Damas, Syrie (en arabe).
- Khayata, M., 1993**, « Orarto » (Urartu) Halab, Syrie (en arabe).
- Klein, J., 1981**, « The Royal Hymns of Shulgi King of Ur: Man's Quest for Immortal Fame » Transactions of the American Philosophical Society, Vol. 71, No. 7, pp. 1-48, American Philosophical Society.
- Kopanais, K. & al., 2015**, « Archaeological Projects in the Kurdistan Region in Iraq » The Directorate of Antiquities of Kurdistan, Harvard University's DASH repository.
- Kolinski, R. 2013**, « Report on the field activities of the upper greater zab archaeological reconnaissance project in year 2013 » adam mickiewicz university.
- Kreppener, F. 2002**, « Public Space in Nature: The Case of Neo-Assyrian Rock Reliefs » Altorientalische Forschungen, Vol. 29, pp.367-383.
- L'administration générale des vestiges archéologiques en Irak, 1967**, « Al-azi'a al-babiliya » (Les modèles babyloniens) Modiriyat al-aṭar al-iraqiya Bagdad (en arabe).
- La série des modèles irakiens, 1967**, « Al-azi'a al-sumariya » (Les modèles sumériens) Modiriyat al-aṭar al-iraqiya, Bagdad (en arabe).
- La série des modèles irakiens, 1971**, « Al-azi'a ašoriya » (Les modèles assyriens) Bagdad Modiriyat al-aṭar al-iraqiya, Bagdad (en arabe).
- Joannès, F., assisté de Michel, C. (Ed.), 2001**, *Dictionnaire de la civilisation Mésopotamienne*, collection Bouquins, Robert Laffont, Paris.
- Langendorfer, B. 2012**, « Who Builds Assyria: Nurture and Control in Sennacherib's Great Relief at Khinnis » The University of Texas at Austin.
- Lasso, E., 2011**, « Siro malikt » (Shiru Maliktha) Dar al kotob, Bagdad.
- Lafont, B. 1995**, « La chute des rois d'ur et la fin des archives dans les grands centres administratifs de leur empire », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, Vol. 89, No. 1, pp. 3-13, Presses Universitaires de France.
- Layard, H., 1853**, *Discoveries in the ruins of Nineveh and Babylon. With travels in Armenia, Kurdistan and the Desert: being the result of a second expedition undertaken for the Trustees of the British Museum*, Harper, New York.

- Levit-Tawil, D., 1979**, « The Purim Panel in Dura in the Light of Parthian and Sasanian Art » *Journal of Near Eastern Studies*, Vol. 38, No. 2, pp. 93-109. University of Chicago Press.
- Levit-Tawil, D., 1992**, « The Sasanian Rock Relief at Darabgird-A Re-Evaluation » *Journal of Near Eastern Studies*, Vol. 51, No. 3, pp. 161-180, University of Chicago Press.
- Limet, H., 1971**, « Au début du règne de Šulgi, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* » Vol. 65, No. 1, pp. 15-21, Presses Universitaires de France.
- Limet, H., 1987**, « The Cuisine of Ancient Sumer, *The Biblical Archaeologist* » Vol. 50, No. 3, pp. 132-147, The American Schools of Oriental Research.
- Lloyd, S. 1993**, « *Atr bilad al-rafidayn* » (Les vestiges de la Mésopotamie) Damas, Syrie (traduit en arabe par Talab, M.).
- Lurker, M. 2000**, « *Qamos al-aliha wal rimoz fi mišir al-qadima* » (Le dictionnaire des divinités et les symboles dans Egypte antique) Caire, Egypte (en arabe).
- Maarouf K. 1982**, « *Manḥotat Qsqapan* » (Le bas-relief de Qsqapan) *Sumer*, Vol.38, pp. 309-314 (en arabe).
- Maarouf, K. 1988**, « *Kahif Gunduk wa manḥotatihi al-bariza* » (La grotte de Gunduk et ses bas-reliefs) *Sumer*, Vol.45, pp. 259-265 (en arabe).
- Maarouf, K. 2010**, « *Handek šwenawari derini bar la mezo wo mazoy Kurdistan* » (Certains vestiges archéologiques importants des époques préhistoriques et historiques) Japhanay Kamal, Sulaymaniyeh (en kurde).
- Magen, U. 1986**, « *Assyrische Königsdarstellungen-Aspekte der Herrschaft* » Germany.
- Mahdi, A. 1950**, « *Mawaqi' aṭariya fi nahiyat sordaš bi liwa' al-Sulaymaniyeh* » (Les sites archéologiques dans Nahiyah Surdash dans la province de Sulaymaniyeh) *Sumer*, Vol. 6, pp. 231-244 (en arabe).
- Marin, C. 2013**, « *Agua y territorio en la antigüedad. La construcción del sistema hidráulico de Senaquerib, Huerta, Santiago y Fabián López Ulloa* » *Actas del Octavo Congreso Nacional de Historia de la Construcción*. pp. 1027-1036, Madrid, Instituto Juan de Herrera.
- Mazloun T. A. 1981**, « *Mašro' irwa' naynawa* » (Un projet d'irrigation de la ville Ninive) *Mojalat al-nafiṭ wal al-tanmiya*, Vol.6, pp. 84-90. (en arabe).
- Mazloun T.A., 1985**, « *Al-naḥit fi 'asir fajir al-salat ila al-'sir al-babili al-ḥadiṭ* » (La sculpture des dynasties archaïques jusqu'à l'époque babylonienne moderne) *Mawso'at ḥaḍatar al-iraq*, Vol.4, pp. 25-174 (en arabe).
- Mazloun, T. & Yassin, W. 1970**, « *Istiṭla'at aṭariya fi mohafazat al-Sulaymaniyeh* » (Des sondages archéologiques dans la province de Sulaymaniyeh) *Sumer*, Vol.38, pp. 347-359

(en arabe).

Mazloun, T. A. 1977, « Ta'riḥ iktiṣaf al-manḥotāt fī šimal al-iraq » (L'histoire de la découverte des bas-reliefs dans le nord de l'Irak) *Al-Athari*, Vol.3, p.9-12 (en arabe).

McKeon, J. F. X., 1970, « An Akkadian Victory Stele », *Boston Museum Bulletin*, Vol.68, No.354, pp. 226-243, Museum of Fine Arts, Boston.

Mechail, 2012, « Al-ilaha inan aṣṭar fī al-mawroṭ al- ḥaḍari li bilad al-rafidayn » (La déesse Inanna Ishtar dans le patrimoine culturel de la Mésopotamie) mémoire de master, Université de Salahaddin, Erbil, Irak soutenu en 2012 (en arabe).

Meho, L. I. (Ed.), 1997, *The Kurds and Kurdistan: A Selective and Annotated Bibliography (Bibliographies and Indexes in Ethnic Studies)*, Greenwood press, London.

Meho, L. I. & Maglaughlin, K. L., (Ed.), 2001, *Kurdish Culture and Society: An Annotated Bibliography (Bibliographies and Indexes in Ethnic Studies)*, Greenwood press, London.

Mehrkiyan, J., 1997, « The Elymaian Rock-Carving of Shaivand, Izeh », *Iran*, Vol. 35, pp. 67-72, British Institute of Persian Studies.

Messina, V. & Mehrkiyan, J. 2010, « The iranian-italian joint expedition in khuzistan hung-e azdhar: 1st campaign (2008) », *Parthica incontri di culture nel mondo antico*, Vol. 12. Roma.

Miglos, P., 2016, « Ein Felsrelief in der Schlucht Darband-i Ramkan nahe Rania und die Geschichte seiner Erforschung », *Zeitschrift für Assyriologie*, Vol. 106, No 1, pp. 91-99.

Mohamed Amen, 2005, « Al-qarabin wal nizor fī al-iraq al-qadim » (Les offrandes et les vœux dans l'Irak antique) mémoire de master, Université de Mossoul, Mossoul, Irak, soutenu en 2005 (en arabe).

Mosul Museum, 1966, *Guid Book to the Mosul Museum*, Bagdad.

Mousis, 2004, « Moqawilat sina'at al-siyaha fī moḥafazat Duhok (taḥlil jiġrafi) (Les fondamentaux de l'industrie du tourisme dans la province de Duhok (une analyse géographique) mémoire de master, Université de Salahaddin, Erbil, Irak soutenu en 2004 (en arabe).

Mukiryani, K. 1999, « Fahangi Kurdistan » (Dictionnaire du Kurdistan) Hawler (en kurde).

Murtkat A., 1975, « Al-fan fī al-iraq al-qadim » (L'art en Irak antique) Bagdad. (Traduit en arabe par Salman, E.& Al-Tikriti. T.).

Musée d'Art de Setagaya, 2000, « La Mésopotamie entre le Tigre et l'Euphrate », Japon.

Nikitin, B., 2008 « Al-kurd dītasā sosyolojiya wa ta'riḥiya » (Les kurdes, une étude sociologique et historique) Dohuk, Irak (traduit en arabe par Talabani, N.).

Nogaret, M., 1984, « Le relief parthe de Finik » *Syria*, T. 61, Fasc. 3/4, pp. 257-266, Institut

Français du Proche-Orient.

Oates, D., 1968, *Studies in the Ancient History of Northern Iraq*, Oxford University Press, London, 176 pages.

Oates, D., & Oates, J. 1959, « A Roman Frontier Post in Northern », *Iraq*, Vol.21, No. 2, pp. 207-242, British Institute for the Study of Iraq.

O'Callaghan, R. T., 1961, « Aram Naharaim: A Contribution to the History of Upper Mesopotamia in the Second Millennium B.C. », Pontificium Institutum Biblicum, 1948, [reprinted] 1961, Roma.

Oppenheim, A. L., 1967, *Letters from Mesopotamia*, University of Chicago Press, Chicago, 149 pages.

Ornan, T. 2007 « The godlike semblance of a king: the case of Sennacherib's rock relief » *Culture and history of the ancient Near East*, Vol 26, pp. 161-178 Leiden Boston.

Ornan, T. 2007, « Who Is Holding the Lead Rope? The Relief of the Broken Obelisk » *Iraq*, Vol. 69, pp. 59-72, British Institute for the Study of Iraq.

Osborne, J. F., (Ed.), 2014, *Approaching Monumentality in Archaeology*, UNY Series, The Institute for European and Mediterranean Archaeology Distinguished Monograph Series, vol. 13, New York Press, 474 pages.

Othman, A. 2011, *Les traditions céramiques en Mésopotamie du Nord et en Anatolie orientale au Bronze récent*, Thèse, Université Lumière Lyon 2, Lyon, soutenue en 2011.

Parrot, A., 1979, *Histoire mondiale de la sculpture : Orient ancien. Dieux, rois en Eden*, Hachette, 191 p.

Peck, E. H., 1969, « The Representation of Costumes in the Reliefs of Taq-i-Bustan », *Artibus Asiae*, Vol. 31, No. 2/3, pp. 101-146, Artibus Asiae Publishers.

Pollock, S., Wright, R., (Ed.) 1999, *Ancient Mesopotamia: the Eden that never was*, Cambridge University Press, 259 p.

Postgate, J. N. 1973, « The Inscription of Tiglath-Pileser III at Mila Mergi », *Sumer*, Vol.29, pp. 47-60.

Postgate, J. N. 1991, « Ḥaḍarat wa atariha » (La civilisation de l'Irak et ses vestiges » Bagdad. (traduit en arabe par Al-Chalabi).

Postgate, N. & Roaf, M. 1997, « The Saikhan relief » *Al-Rafidan*, Vol.18, pp.143-160.

Potts, D., 1996, *Mesopotamian Civilization: The Material Foundations*, Cornell University press, New York.

Qader, 2006, « Atar amil al-ṭasaqoṭ 'ala al-miyah al-jawfiya fi moḥafaz Erbil » (L'effet du facteur de précipitation sur les eaux souterraines dans la province d'Erbil » mémoire de

master, Université de Salahaddin, Erbil, Irak soutenu en 2006 (en arabe).

Qaradaghi, F. 2006, « Mezoy Kurdistan (Mezoy kon) » (L'histoire du Kurdistan (l'histoire antique), Hawler, Irak (en kurde).

Qzanji, F. 2010, « Modin al-iraqiya 'abra al-ta'riḥ » (Les villes irakiennes à travers l'histoire) Erbil, Irak.

Rahim, K. 2001, « Mašro' istinsaḥ manḥotatay jabal Piramagron al-moqadas fi mawqi'ay Mir Qouli wa Raban » (Le projet de moulage des deux bas-reliefs de la montagne sacrée Piramagron dans les deux sites de Mir Qouli et Raban) Hazar Merd, Vol.18, pp.153-159. (en arabe).

Rahim, K. 2002, « Inqaz manḥotat Darbandi Basara » (Bas-relief de Basara) ; Hazar Merd, Vol.20, pp. 208-213 (en arabe).

Rashed, 1981, « Abi sin aḥir milok salalat or al-talīṭa » (Ibbi-Sin, le dernier roi de la troisième dynastie d'Ur) Silsalat al-mawso'at al-ṣaḡira, Bagdad (en arabe).

Rashid S. 1969, « Tariḥ al-fan fi al-iraq al-qadim (fan al-aḥtam al-istiwaniya) » (L'histoire de l'art antique en Irak (l'art des sceaux cylindriques), Beyrouth (en arabe).

Rashid, A. 2004, « Ḥazarat bilad al-rafidayn » (La civilisation de la Mésopotamie) Damas (en arabe).

Rashid, J. & Ahmed, F. 1990, « Ta'riḥ al-kurd al-qadim » (L'histoires des Kurdes) Bagdad (en arabe).

Rashid, S. Al-Hori, H. 1982, « Al-aḥtam al-akadiya fi al-maḥaf al-iraqi » (Les sceaux Akkadiens dans le musée irakien) Bagdad (en arabe).

Read, J., 1987, « Studies in assyrian geography », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, Vol.72, No. 2, pp. 157-180 Presses Universitaires de France.

Reade, J., 1991, « Mesopotamia » British.

Reade, J., & Anderson, R. 2013, « Gunduk, Khanes, Gaugamela, Gali Zardak- notes on Navkur and nearby rock-cut sculptures in Kurdistan », *Zeitschrift Assyriologie*, vol.103 (1), p.69-123.

Rizza, A. 2012, « Assyriens et Babyloniens (Trésors d'une civilisation ancienne) » Chine.

Rose, CH. B. 2005, « The Parthians in Augustan Rome » *American Journal of Archaeology*, Vol.109, No.1, pp. 21-75.

Safar F. & Mustafa M. 1972, « Al-ḥaḍar madinat al-šams » (Hatra, la ville du Shamash) Bagdad (en arabe).

Sagz, H. 1999, « Qowat ašor » (La force d'Assur) Bagdad (traduit en arabe par Soleman, A.).

- Sagz, H. 2008**, « Azamat ašor » (Le pouvoir d'Assur) Damas (traduit en arabe par Issa. Kh.).
- Salaris, 2014**, « Space and Rite in Elymais Considerations on Elymaean Religious Architecture and Rock Reliefs during the Arsacid Period » mémoire de master, Université de Sydney, soutenu en 2014.
- Saleh, Q. 1987**, « 'ilm al-aṭat fi al-iraq » (L'éclaireur archéologue en Irak) Bagdad (en arabe).
- Sammar & Talib, 2011**, « Al-aḥwal al-siyasiya li oma min al-‘asir al-akadi ḥata niḥat ḥokm salalat or al-ṭaliṭa » (Les conditions politiques d'Umma (de la période akkadienne jusqu'à la fin du règne de la troisième dynastie d'Ur), Lark, Vol.6, pp. 43-55 (en arabe).
- Sarsam, A. 2009**, « Gor daḥmanakani midya wo zardaštiyan wi rewrasmi mirdo spardin ba šaḥ » (Les tombes des Mèdes et Zoroastriens, et les rites des cérémonies de l'enterrement dans la montagne) Hawler (en kurde).
- Schmökel, H. 1955**, « Funde Im Zweistromland » Berlin.
- Shaffer, A. & Wasserman. N. 2003**, « A New Rock-Relief – Iddin(n) Sin King of Simurru Inscription and a Revential Seal » *Zeitschr Assyriologie*, Vol.93, pp.1-52.
- Shakir, A. 2008**, « Al-dawla al-midiya fi alt'riḥ » (L'État mède kurde dans l'histoire antique) Ḥaš, Duhok, Irak (en arabe).
- Shukri, A. 1954**, « Al-manḥotat al-aṭariya fi jibal al-iraq al-šimali » (Les bas-reliefs archéologiques dans les montagnes du Nord de l'Irak) *Sumer* 10, pp. 86-93. (en arabe)
- Sida, Z. 2014**, « Al-ṭawr al-mojanaḥ lamaso fi madinat namrod wa ḥorsabad » (Le taureau ailé de Lamassu dans la ville de Nemrod et Khursabâd) *Subartu*, No. 8, pp. 189-207, Erbil (en arabe)
- Stepien, 2009**, « From the history of state system in Mesopotamia: the kingdom of the Third Dynasty of Ur » *Akame. studia historica*.
- Strommenger, E, 1964**, *The Art of Mesopotamia*, Thames and Hudson, London, 484 pages.
- Susa, A., 1986**, « Ta'riḥ ḥaḍarat bilad al-rafidayn » (L'histoire de la civilisation de la Mésopotamie) Bagdad (en arabe).
- Suter, C. E., 1993**, « A Shulgi Statuette from Tello » *Journal of Cuneiform Studies*, Vol. 43/45 (1991 - 1993), pp. 63-70. The American Schools of Oriental Research.
- Syrings, F. 1992**, « Al-rimoz fi al-fan-al-adiyan-al-ḥayat » (Les symboles dans l'art, les religieux et la vie) Damas (traduit en arabe par Abas, A.).
- Todman, D. 2008**, « Warts and the Kings of Parthia: An Ancient Representation of Hereditary Neurofibromatosis Depicted in Coins » *Journal of the History of the Neurosciences*, Vol.17, pp.141–146.

- Toynbee, 1972**, « Some Problems of Romano-Parthian Sculpture at Hatra » *The Journal of Roman Studies*, Vol. 62, pp. 106-110, Society for the Promotion of Roman Studies.
- Thureau-Dangin, F., 1924**, « Les sculptures rupestres de maltaï », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, Vol. 21, No. 4, pp. 185-197.
- Ur, J. & al., 2013**, « Ancient cities and landscapes in the Kurdistan region of Iraq: the Erbil plain archaeological survey 2012 season1 » *Iraq* Vol.75, pp.89-118.
- Ur, J. 2005**, « Sennacherib's Northern Assyrian Canals: New Insights from Satellite Imagery and Aerial Photography » *Iraq*, Vol.67, No.1, Nineveh. Papers of the 49th Rencontre Assyriologique Internationale, Part Two (Spring, 2005), pp. 317-345, British Institute for the Study of Iraq.
- Ur, J. & al., 2013**, « Ancient Cities and Landscapes in the Kurdistan Region of Iraq: The Erbil Plain Archaeological Survey 2012 Season », *Iraq*, Vol.75, pp. 89-117. The British Institute for the Study of Iraq.
- Van Buren, D. 1946**, « The Dragon in Ancient Mesopotamia », *Orientalia*, Vol.15, pp. 1-45, Gregorian Biblical Press.
- Vanden Berghe, L., 1983**, *Reliefs rupestres de l'Iran ancien*, Bruxelles, catalogue de l'exposition, MRAH, 208 p.
- Vollemaere, B., 2016**, *Histoire politique des royaumes du Sud-Sindjar à l'époque amorrite (XIXe-XVIIe siècle avant notre ère)*, thèse de doctorat, Université Lille III, France, soutenue en 2016.
- Waele, (de), E. 1975**, « La sculpture rupestre d'Elymaïde : 1. deux fragments inédits d'époque parthe », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, Vol. 69, No.1, pp. 59-79, Presses Universitaires de France.
- Wahby, T. 1948**, « The Rock Sculptures in Gunduk cave », *Sumer*, Vol.4-2, pp. 144-157.
- Wahby, T., 1965**, « Riḥla min Darband I Bazyan ila ṭasloja » (Un voyage de Darband I Bazyan à Tassulaj) Bagdad (en arabe).
- Wahby, 1948**, « The rock-sculptures in Gunduk cave », *Sumer*, Vol.4, No.1, pp.144-157.
- Westenholz, J. 2000**, « The King, the Emperor, and the Empire. Continuity and Discontinuity of Royal Representation in Text and Image », *The Heirs of Assyria, Melammu Symposia* Vol.1, pp.99-125, Helsinki.
- Wilkinson, T., & al., 2005**, « Landscape and Settlement in the Neo-Assyrian Empire », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, No. 340, pp. 23-56. The American Schools of Oriental Research.
- Will, E., 1962**, « L'art sassanide et ses prédécesseurs », *Syria*, T.39, Fasc. 1/2, pp. 45-63,

Institut français du Proche-Orient.

Seton-Williams, M.V., 1980, *Les trésors de Babylone*, Editions Princesse, 215 pages.

Winkelmann, S. 2003, « Eurasisches in Hatra Ergebnisse und Probleme bei der Analyse partherzeitlicher Bildquellen », *Difference and Integration*, Vol. 3, No.2, pp. 22-140.

Wright, H. E. & Jr., 1962, « Pleistocene glaciation in Kurdistan », *Quaternary Sciences Journal, Eiszeitalter und Gegenwart*, 12, pp. 131-164, Copernicus Publication.

Yassin, H. 2012, *Akré di barparen mezoyeda* (La ville d'Akré aux époques historiques) Dohuk (en kurde), Mukriyani, 308 pages.

Yousif, A. 2005, *Hidod Kurdistan al-jinobiya ta'rihiyan wa joğrafiyan hilala hamsat alaf sana* (Les frontières sud du Kurdistan, historiquement et géographiquement durant 5000 ans) Sulaimaniyah (en arabe), 43 pages.

Zaki, M. 1951, « Ta'rih al-Sulaymaniyeh » (L'histoire de Sulaymaniyeh), *sharikat alnashr waltibaeat almahduda*, Bagdad (en arabe), 25 pages.

Zaki, M. 2009, « Holarat ta'rih al-kurde wa Kurdistan min aqdam al- 'sor al-ta'rihiya » (Le résumé de l'histoire des Kurdes et du Kurdistan depuis les plus anciennes époques historiques), *sharikat nawabie alfikr*, Le Caire (en arabe), p. 115-118.

Zamuwa D. 2005, « Walati Kirori » (l'État de KIRRURI), *Hazar Merd*, Vol. 26, pp.52-48 (en kurde).

Zamuwa D. 2007, « Naḥṣakay Darband-I Gawir » (Le bas-relief du Darband-I Gawir) *Subartu*, Vol.1, pp. 3-9, Erbil, Irak (en kurde).

Zamuwa D. 2008, « Al-manḥotat al-ṣaḥriya fi madinat Amedi (al-Amadiya) » (Les bas-reliefs antiques dans l'Amedi) ; *Subartu* 2, pp. 113-121, Erbil, Irak (en kurde).

Zamuwa D. 2009, « Naḥi jiyay Harir-Batas » (Le bas-relief du Harir-Batas), *Subartu*, Vol.3, pp. 82-86 (en kurde).

Zamuwa D. 2009, « Raportakani zankoy Salahaddin » (Conférences de l'Université de Salahaddin) Hawler, Irak, pp.17-78 (en kurde).

Zebari, M. 1997, « Mašari' al-ray al-ašoriya fi Kurdistan » (Les projets assyriens d'irrigation au Kurdistan), *Shanader*, Vol.1, pp. 45-50, Dohuk, Irak (en arabe).

Zebari, M. 1997, « Dohuk 'abra al-šoror al-ta'rihiya al-qadima » (Dohuk durant les époques historiques antiques), *Mojalat Dohuk*, Vol.1, pp.70-82, Dohuk, Irak (en arabe).

Sites internet :

<http://etc.ancient.eu/travel/naram-sin-relief-iraq/> Février 23, 2015 par Osama S. M. Amin

<http://xendan.org/dreja3.aspx?Jmara=43466&Jor=1>- 11: 27, 28/08/2012.

<http://oracc.museum.upenn.edu/rinap/Q003450> © Hayim Tadmor, Shigeo Yamada, Jamie Novotny, and the Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period (RINAP) Project, 2011

<http://oracc.museum.upenn.edu/rinap/sources/pager> © Hayim Tadmor, Shigeo Yamada, Jamie Novotny, and the Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period (RINAP) Project, 2011

<http://www.alashuty.net/t3703-topic> 11:50: 24/08/2012

<https://www.google.fr/imgres?imgurl=https://upload.wikimedia.org/wikipedi>

<http://www.albawabhnews.com/1869602> 01:00 08/04/2016

<http://www.startimes.com/?t=28636064>

<https://plus.google.com/105350062851064539873/posts/UYJ92NjsNDq> 10/08/2017

<http://www.discover-syria.com/print/9158>

<https://www.ancient.eu/uploads/images/2499.jpg?v=1485680676>

<http://www.madeleine-et-pascal.fr/spip.php?article197> le 08/08/2016

https://fr.wikipedia.org/wiki/Sakavand#/media/File:Praying_Man%27s_figure_over_one_of_the_tombs_of_Es-hagh-vand.JPG le 23 avril 2018 à 22 :36.

<http://www.natureiraq.org/conservation-and-monitoring.html>

http://www.wikiwand.com/fr/Géographie_de_la_Mésopotamie

Table des matières

INTRODUCTION	11
CHAPITRE 1 : GEOGRAPHIE DU KURDISTAN IRAKIEN	21
Introduction.....	21
1.1 L'importance de la géographie pour les bas-reliefs	22
1.2 La situation géographique du Kurdistan irakien	24
1.3 La topographie du Kurdistan irakien	24
1.3.1 Zone de plissements complexes	25
1.3.2 Zone de plissements simples	27
1.3.2.1 La division des reliefs de la zone semi-montagneuse	28
1.3.2.1.1 Les collines et les montagnes.....	28
1.3.2.1.1.1 Le 1 ^{er} groupe au sud-est.....	28
1.3.2.1.1.2 Le 2 ^{ème} groupe au centre	29
1.3.2.1.1.3 Le 3 ^{ème} groupe au nord-est.....	29
1.3.2.1.2 Les plateaux	29
1.3.2.1.3 Les plaines	30
1.3.3 La zone des plateaux et des collines.....	31
1.3.3.1 Le 1 ^{er} groupe	31
1.3.3.2 Le 2 ^{ème} groupe	32
1.3.3.3 Le 3 ^{ème} groupe	32
1.3.3.4 Le 4 ^{ème} groupe	32
1.3.4 Les cours d'eau, les lacs et les barrages	34
1.3.4.1 Les cours d'eau	34
1.3.4.1.1 Le Tigre.....	34
1.3.4.1.2 Le Grand Zab	36
1.3.4.1.3 Le Petit Zab.....	36
1.3.4.1.4 Khabur	37
1.3.4.1.5 Sirwan (Diyala).....	37
1.3.4.2 Les lacs et les barrages.....	38
1.4 Le climat	38
1.4.1 Les températures.....	39
1.4.2 Les précipitations et la neige	39
Conclusion	44
CHAPITRE 2 : LES BAS-RELIEFS DU III^{EME} MILLENAIRE AVANT J.-C.	47
Introduction.....	47
2.1 Le bas-relief de Gunduk.....	48
2.1.1 La situation du bas-relief.....	48
2.1.2 Analyse des noms de ce bas-relief.....	48
2.1.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?.....	49
2.1.4 Description générale.....	49
2.1.5 Description du motif principal de chaque scène.....	50
2.1.5.1 Le premier bas-relief.....	50
2.1.5.2 Le deuxième bas-relief.....	50
2.1.5.3 Le troisième bas-relief.....	52
2.1.6 Interprétation des bas-reliefs	53

2.1.6.1 Les études antérieures	53
2.1.6.2 Comparaisons et observations.....	56
2.1.6.3 Hypothèses et période historique	64
2.2 Le bas-relief du Darband-i gawr.....	76
2.2.1 La situation du bas-relief.....	76
2.2.2 Analyse des noms de ce bas-relief.....	76
2.2.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?.....	77
2.2.4 Description générale.....	77
2.2.5 Description du personnage principal	77
2.2.6 Interprétation des bas-reliefs	78
2.2.6.1 Les études antérieures	78
2.2.6.2 Comparaisons et observations.....	80
2.2.6.3 Hypothèses et période historique	84
2.2.6.3.1 La période akkadienne	84
2.2.6.3.2 La période Guti	85
2.2.6.3.3 La période des rois de la troisième dynastie d'Ur	87
2.3 Le bas-relief de Baiwata (Iddi (n) Sin)	92
2.3.1 La situation du bas-relief.....	92
2.3.2 Analyse de nom de ce bas-relief.....	92
2.3.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?.....	92
2.3.4 Description générale.....	93
2.3.5 Description principale.....	93
2.3.6 Interprétation des bas-reliefs	101
2.3.6.1 Les études antérieures	101
2.3.6.2 Comparaisons et observations.....	102
2.3.6.3 Hypothèses et période historique	104
Conclusion	108
CHAPITRE 3 : LES BAS-RELIEFS DU II^{EME} MILLENAIRE AVANT J.-C.....	111
Introduction.....	111
3.1 Le bas-relief de Bailula-Shaikhan.....	111
3.1.1 La situation du bas-relief.....	111
3.1.2 Analyse des noms de ce bas-relief.....	112
3.1.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?.....	112
3.1.4 Description générale.....	113
3.1.5 Description du personnage principal	113
3.1.6 Interprétation des bas-reliefs	116
3.1.6.1 Les études antérieures	116
3.1.6.2 Comparaisons et observations.....	117
3.1.6.3 Hypothèses et période historique	119
3.2 Le bas-relief de Basara.....	124
3.2.1 La situation du bas-relief.....	124
3.2.2 Analyse des noms de ce bas-relief.....	125
3.2.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?.....	125
3.2.4 Description générale.....	125
3.2.5 Description des personnages principaux	126
3.2.6 Interprétation des bas-reliefs	127
3.2.6.1 Les études antérieures	127
3.2.6.2 Comparaisons et observations.....	128
3.2.6.3 Hypothèses et période historique	129

3.3 Le bas-relief de Darband-I Ramkan.....	129
3.3.1 La situation du bas-relief.....	129
3.3.2 Analyse des noms de ce bas-relief.....	130
3.3.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?.....	130
3.3.4 Description générale.....	131
3.3.5 Description principale.....	131
3.3.6 Interprétation des bas-reliefs	132
3.3.6.1 Les études antérieures	132
3.3.6.2 Comparaisons et observations.....	133
3.3.6.3 Hypothèses et période historique	134
Conclusion	137
CHAPITRE 4 : LES BAS-RELIEFS DU I^{ER} MILLENAIRE AVANT J.-C. AU V^{EME} SIECLE AVANT J.-C.....	139
Introduction.....	139
4.1 Le bas-relief de Mila Mergi	140
4.1.1 La situation du bas-relief.....	140
4.1.2 Analyse du nom de ce bas-relief.....	141
4.1.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?.....	141
4.1.4 Description générale.....	141
4.1.5 Description du personnage principal	142
4.1.6 Interprétation des bas-reliefs	147
4.1.6.1 Les études antérieures	147
4.1.6.2 Comparaisons et observations.....	148
4.1.6.2.1 L'étude artistique de ce bas-relief.....	148
4.1.6.2.1.1 Les vêtements et le chapeau	148
4.1.6.2.1.2 La massue	149
4.1.6.2.1.3 Les symboles et l'inscriptions	150
4.1.6.3 Hypothèses et période historique	154
4.2 Les bas-reliefs de Khanas-Bavian.....	157
4.2.1 La situation des bas-reliefs	157
4.2.2 Analyse des noms de ces bas-reliefs.....	157
4.2.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?.....	158
4.2.4 Description générale.....	159
4.2.5 Description des personnages principaux	161
4.2.5.1 Le premier groupe	161
4.2.5.1.1 Premier bas-relief.....	161
4.2.5.1.1.1 Le roi	161
4.2.5.1.1.2 Le dieu Assur.....	161
4.2.5.1.1.3 La déesse Ninlil	162
4.2.5.1.1.4 L'accompagnant (le prince héritier)	162
4.2.5.1.2 Deuxième bas-relief.....	163
4.2.5.1.2.1 Le cheval et le guerrier dans ce bas-relief.....	165
4.2.5.1.3 Troisième bas-relief.....	168
4.2.5.1.4 Le deuxième groupe.....	168
4.2.5.1.5 Le troisième groupe	170
4.2.5.1.5.1 Les symboles	171
4.2.5.1.5.2 L'inscriptions.....	174

4.2.6	Interprétation des bas-reliefs	181
4.2.6.1	Les études antérieures	181
4.2.6.2	Hypothèses et période historique	182
4.2.7	Les silos des moines qui se trouvent dans ce bas-relief	185
4.2.8	Le projet d'irrigation (aqueduc) de Sennachérib	186
4.2.8.1	Le canal de Kisiri	186
4.2.8.2	Le canal du mont de Musiri	187
4.2.8.3	Les canaux du système nord	187
4.2.8.3.1	Le canal du Maltai	188
4.2.8.3.2	Le canal du Faida	189
4.2.8.3.3	Le canal du Bandawai	190
4.2.8.3.4	Le canal d'Oates (Bandawai-Milh)	191
4.2.8.3.5	Le canal de Khanas (le canal de Sennachérib)	192
4.2.9	L'importance du projet, ses objectifs	193
4.3	Les bas-reliefs de Maltai	196
4.3.1	La situation des bas-reliefs	196
4.3.2	Analyse des noms de ces bas-reliefs	197
4.3.3	Pourquoi avoir sculpté ces bas-reliefs ?	197
4.3.4	Description générale	198
4.3.5	Description de la scène	199
4.3.5.1	Le roi	199
4.3.5.2	Le dieu Assur	200
4.3.5.3	La déesse Ninlil	200
4.3.5.4	Le dieu Sin	201
4.3.5.5	Le dieu Nabu	202
4.3.5.6	Le dieu Soleil	202
4.3.5.7	Le dieu Adad	202
4.3.5.8	La déesse Ishtar	203
4.3.5.9	L'accompagnant (le roi, le prince héritier)	203
4.3.6	Interprétation des bas-reliefs	204
4.3.6.1	Les études antérieures	204
4.3.6.2	Hypothèses et période historique	205
4.4	Le bas-relief de Shiru Maliktha (Bandawai)	209
4.4.1	La situation du bas-relief	209
4.4.2	Analyse du nom de ce bas-relief	210
4.4.3	Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?	211
4.4.4	Description générale	212
4.4.5	Description du personnage principal	213
4.4.6	Interprétation des bas-reliefs	214
4.4.6.1	Les études antérieures	214
4.4.6.2	Hypothèses et période historique	215
4.5	Le bas-relief de Qsqapan	218
4.5.1	La situation du bas-relief	218
4.5.2	Analyse des noms de ce bas-relief	218
4.5.3	Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?	219
4.5.4	Description générale	219
4.5.5	Description du tombeau	220
4.5.6	Interprétation des bas-reliefs	222
4.5.6.1	Les études antérieures	222

4.5.6.2 Comparaisons et observations.....	223
4.5.6.3 Hypothèses et période historique	224
4.5.6.3.1 Le style vestimentaire	224
4.5.6.3.2 Le culte du feu et l'iconographie	225
4.5.6.3.3 Les symboles.....	227
4.5.6.3.3.1 Le symbole du dieu Sin (la lune).....	227
4.5.6.3.3.2 Le symbole du dieu Ahura Mazda.....	227
4.5.6.3.3.3 Le symbole de la déesse Ishtar	228
4.5.6.4 La décoration existante et le système de colonnes ioniennes	229
4.5.6.5 La chambre funéraire (tombeau).....	230
Conclusion	233
CHAPITRE 5 : LES BAS-RELIEFS DU IV^{EME} SIECLE AVANT J.-C. AU III^{EME} SIECLE APRES J.-C.	237
Introduction.....	237
5.1 Le bas-relief du Gali Zerdak	238
5.1.1 La situation du bas-relief.....	238
5.1.2 Analyse de nom de ce bas-relief.....	238
5.1.3 Pourquoi avoir sculpté ce le bas-relief ?.....	239
5.1.4 Description générale	240
5.1.5 Description du personnage principal	241
5.1.5.1 Le premier bas-relief.....	241
5.1.5.2 Le deuxième bas-relief.....	243
5.1.5.3 Le troisième bas-relief.....	243
5.1.5.4 Le quatrième bas-relief	243
5.1.5.5 Le cinquième bas-relief.....	244
5.1.5.6 Le sixième bas-relief.....	245
5.1.5.7 Le septième bas-relief	245
5.1.6 Interprétation des bas-reliefs	246
5.1.6.1 Les études antérieures.....	246
5.1.6.2 Comparaisons et observations.....	246
5.1.6.2.1 Le premier bas-relief.....	247
5.1.6.2.2 Le deuxième bas-relief.....	249
5.1.6.2.3 Le troisième bas-relief.....	250
5.1.6.2.4 Le quatrième bas-relief	251
5.1.6.2.5 Le cinquième bas-relief.....	252
5.1.6.2.6 Le sixième bas-relief.....	254
5.1.6.2.7 Le septième bas-relief.....	254
5.1.6.3 Hypothèses et période historique	257
5.2 Le bas-relief du Harir (Batas)	262
5.2.1 La situation du bas-relief.....	262
5.2.2 Analyse des noms de ce bas-relief.....	262
5.2.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?.....	263
5.2.4 Description générale.....	263
5.2.5 Description du personnage principal	264
5.2.6 Interprétation des bas-reliefs	264
5.2.6.1 Les études antérieures	264
5.2.6.2 Hypothèses et période historique	266
5.2.6.2.1 L'iconographie de ce bas-relief.....	268
5.2.6.2.2 La tenue et le couvre-chef posé sur sa tête.....	269
5.3 Les bas-reliefs de Mir Qouli et Rabana	273

5.3.1 Le bas-relief de Mir Qouli	273
5.3.1.1 La situation du bas-relief.....	273
5.3.1.2 Analyse du nom de ce bas-relief.....	274
5.3.1.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?	274
5.3.1.4 Description générale.....	274
5.3.1.5 Description du personnage principal.....	275
5.3.2 Le bas-relief de Rabana	275
5.3.2.1 La situation du bas-relief.....	275
5.3.2.2 Analyse du nom de ce bas-relief.....	275
5.3.2.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?	276
5.3.2.4 Description générale.....	276
5.3.2.5 Description du personnage principal.....	276
5.3.3 Interprétation des bas-reliefs	277
5.3.3.1 Les études antérieures	277
5.3.3.2 Comparaisons et observations.....	278
5.3.3.3 Hypothèses et période historique	280
5.4 Les bas-reliefs d'Amédi.....	281
5.4.1 La situation du bas-relief.....	281
5.4.2 Analyse des noms de ce bas-relief.....	282
5.4.3 Pourquoi avoir sculpté ce bas-relief ?.....	283
5.4.4 Description générale.....	283
5.4.5 Description des bas-reliefs.....	284
5.4.5.1 Le premier bas-relief.....	284
5.4.5.2 Le deuxième bas-relief.....	284
5.4.5.3 Le troisième bas-relief.....	284
5.4.6 Interprétation des bas-reliefs	285
5.4.6.1 Les études antérieures	285
5.4.6.2 Comparaisons et observations.....	286
5.4.6.2.1 La couronne et le ruban pendant sur les épaules.....	286
5.4.6.2.2 La posture, la tenue vestimentaire, et les armes.....	287
5.4.6.3 Hypothèses et période historique	288
Conclusion	291
CHAPITRE 6 : SYNTHESE GENERALE	293
CONCLUSION GENERALE	307
BIBLIOGRAPHIE.....	319

Résumé : Les bas-reliefs rupestres des montagnes du Kurdistan (Irak)

(III^{ème} millénaire avant J.-C. – III^{ème} siècle après J.-C.)

Cette étude concerne les bas-reliefs rupestres des montagnes du Kurdistan irakien, notamment ceux découverts dans les trois provinces de Dohuk, Erbil et Sulaymaniyeh.

Les bas-reliefs sont une source importante de données sur les sociétés du Proche-Orient ancien. Ils sont des témoignages d'idéologies, de croyances, de cérémonies et de rituels anciens. Nous avons pris en compte une large période depuis le début de l'âge du Bronze jusqu'au 3^e siècle après J.-C. Cela concerne un corpus d'étude de 132 objets dont 43 bas-reliefs du Kurdistan irakien. Les bas-reliefs étaient aussi un moyen de satisfaire le désir d'immortalité des gouvernants ; une partie de ces bas-reliefs représentent une iconographie royale avec des scènes de guerre et de victoire sur les ennemis, de couronnement royal, la mise en place des projets d'irrigation, d'autres concernent des événements religieux.

L'analyse des bas-reliefs a été effectuée à partir d'observations réalisées sur le terrain et l'étude de la bibliographie existante afin de mieux connaître les causes de leur création. Nous disposons de mesures précises, de photos et de schémas de ces bas-reliefs, élaborés de façon exhaustive et similaire, ce qui permet ensuite de les comparer avec d'autres vestiges archéologiques bien datés. Nous les avons traités sur les plans technique et artistique, en étudiant l'iconographie, les décors, les personnages, les vêtements, les armes et les symboles divins que l'on retrouve sur ces œuvres. Cette analyse détaillée des éléments figurés et des scènes de ces reliefs est très utile pour connaître leur contexte historique qui étaient encore mal connus, en raison du grand nombre d'avis contradictoires émis par les précédents chercheurs.

Nous retraçons à travers ces bas-reliefs une fresque de l'histoire du Kurdistan irakien qui va de 3000 avant J.-C à 300 ans après J.-C.

Mots-clés : Bas-reliefs rupestres, Proche-Orient ancien, iconographie royale, Mésopotamie, Kurdistan irakien, Irak, Iran, âge du Bronze, âge du Fer, Assyriens, Mèdes, Parthes, Sassanides, Lullubis, Gutis, Simurram.

Abstract: Rock reliefs in the mountains of Kurdistan (Iraq)

(3rd millennium BC– 3rd century AD)

This study concerns the rock reliefs of the mountains of the Kurdistan (Iraq), including those discovered in three provinces of Dohuk, Erbil and Sulaymaniyeh.

The reliefs are an important source of data concerning the societies of the Ancient Near East. They have been used as evidence of former ideologies, beliefs, ceremonies and rituals. We have taken in account a large period from the early Bronze Age until the 3rd century after AD. This concerns a corpus of study including 132 objects which 43 low-reliefs found in the Iraqi Kurdistan. The reliefs were also a way to satisfy the desire for immortality of previous rulers; some of these reliefs represent a royal iconography with scenes of war and victory on the enemies, royal coronation, the implementation of projects of irrigation; others relate to religious events.

The analysis of the low-reliefs was conducted from observations of the field and by the study of the previous bibliography to have a better knowledge of the causes of their creations. We have a description of these reliefs with accurate measurements, photos, and drawing, done with exhaustive and similar methods, which then allows them to compare with other well dated archaeological evidence. Then we have dealt with these reliefs on technical and artistic level, by studying their iconography, the decors, the characters, the clothes, the weapons and the divine symbols found on these works. This detailed analysis of the figured elements and sceneries of these reliefs is very useful to know their historic context that were still not well-known, because of the large number of conflicting opinions from the previous researchers.

We track through these low-reliefs a fresco of the Iraqi Kurdistan history that goes from 3000 BC to 300 years after AD.

Key-words: Rock reliefs, Ancient Near East royal iconography, Mesopotamia, Iraqi Kurdistan, Iraq, Iran, Bronze age, Iron Age, Assyrian, Medes, Parthian, Sasanian, Lullubi, Gutian, Simurram.